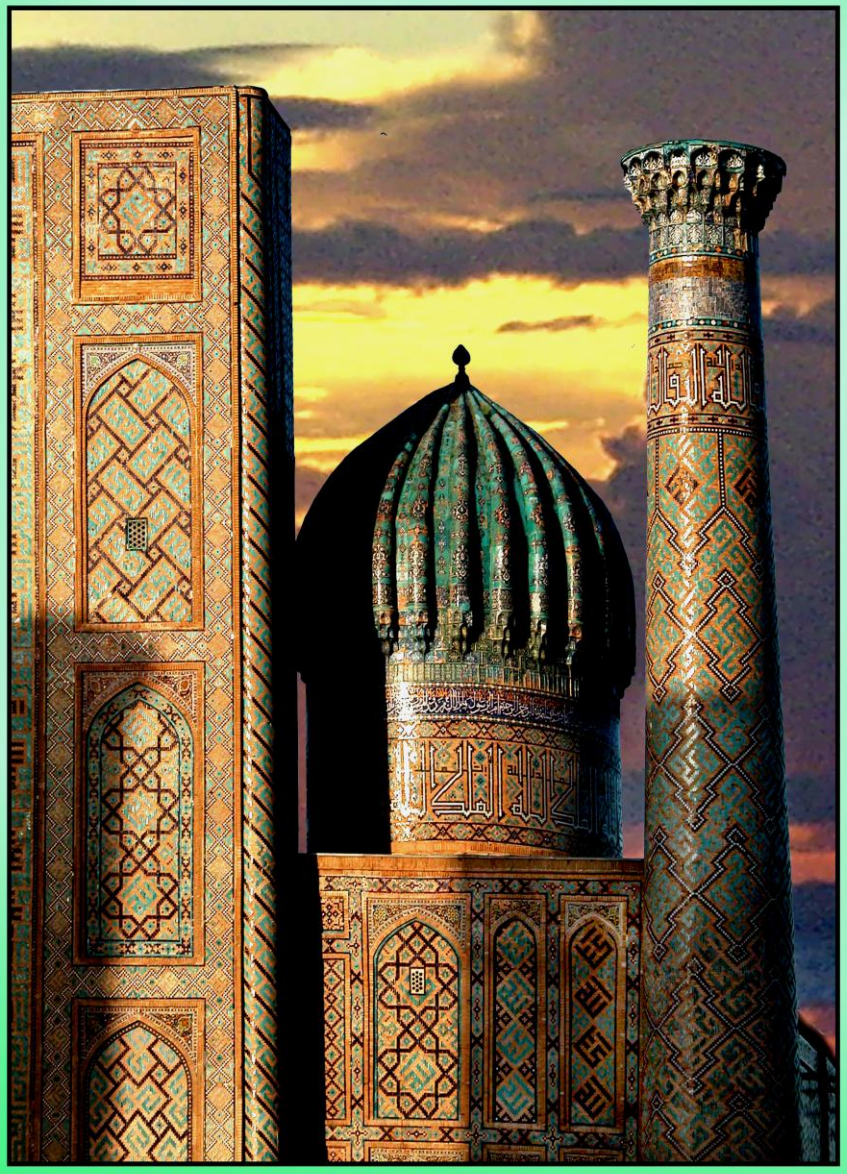
L'ARABESQUE EN ASIE CENTRALE

TOME 15 : l'art timouride, le khanat de Boukhara.



Par Louis ARNAUD

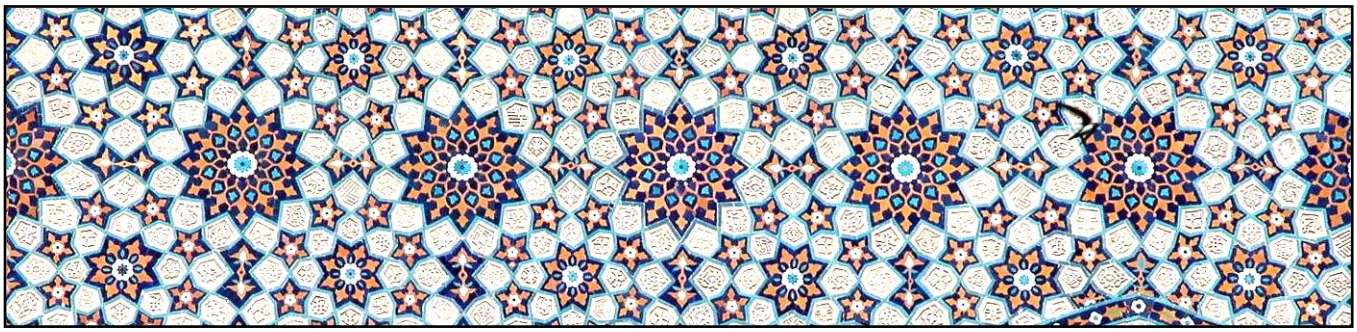
Titre des livres de l'auteur :

Dessin de l'arabesque : 4 tomes.
L'arabesque en Espagne : 2 tomes.
L'arabesque au Maroc : 4 tomes.
L'arabesque seldjoukide : 2 tomes.
L'arabesque dans l'empire ottoman : 2 tomes
L'arabesque en Asie Centrale : 2 tomes.
L'arabesque au Rajasthan : 3 tomes.
L'arabesque en Iran : 2 tomes.
Technique de l'arabesque : 2 tomes.
Arabesques traditionnelles : 1 tome.
Arabesques modernes : 1 tome.
Pavages d'arabesques : 1 tome.
Construction d'arabesques : 1 tome.

Pour en savoir un peu plus sur l'auteur :
http://www.arabesquesgeometriques.fr/bibli1/auteur.pdf

Consultez le site de l'auteur pour avoir accès à plus de 2000 photos haute résolution, près de 200 diaporamas ou vidéos et près de 200 constructions guidées, le tout agrémenté d'une musique orientale originale.
www.arabesquesgeometriques.fr/

Tous les DESSINS et PHOTOS sont de l'auteur.

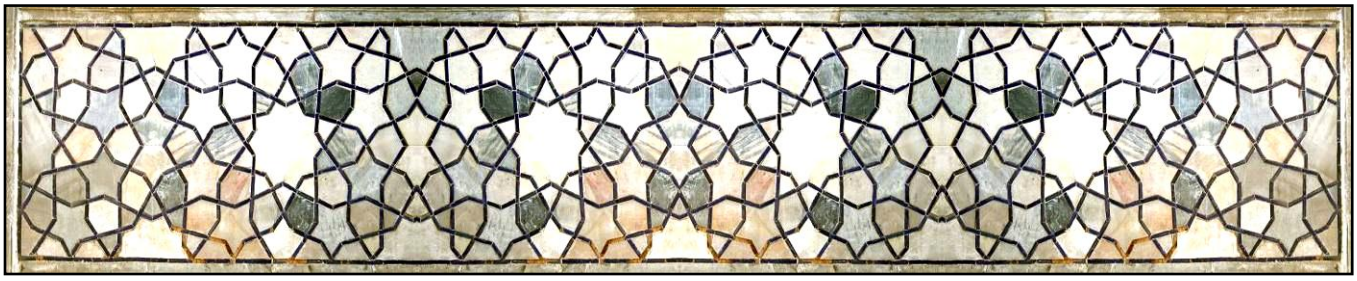


Les arabesques en Asie Centrale

TOME 15 : L'art timouride, Le khanat de Boukhara.

L'Asie centrale de Timour représente le mariage particulièrement réussi entre les cultures islamique et chinoise ; union exportée dans l'ensemble du monde islamique grâce aux pèlerinage de La Mecque : c'est ainsi qu'en un demi-siècle, les mosquées, de l'Inde au Maghreb, se sont revêtues de carreaux de faïence étoilées.

Par Louis Arnaud



PHOTOTHEQUE

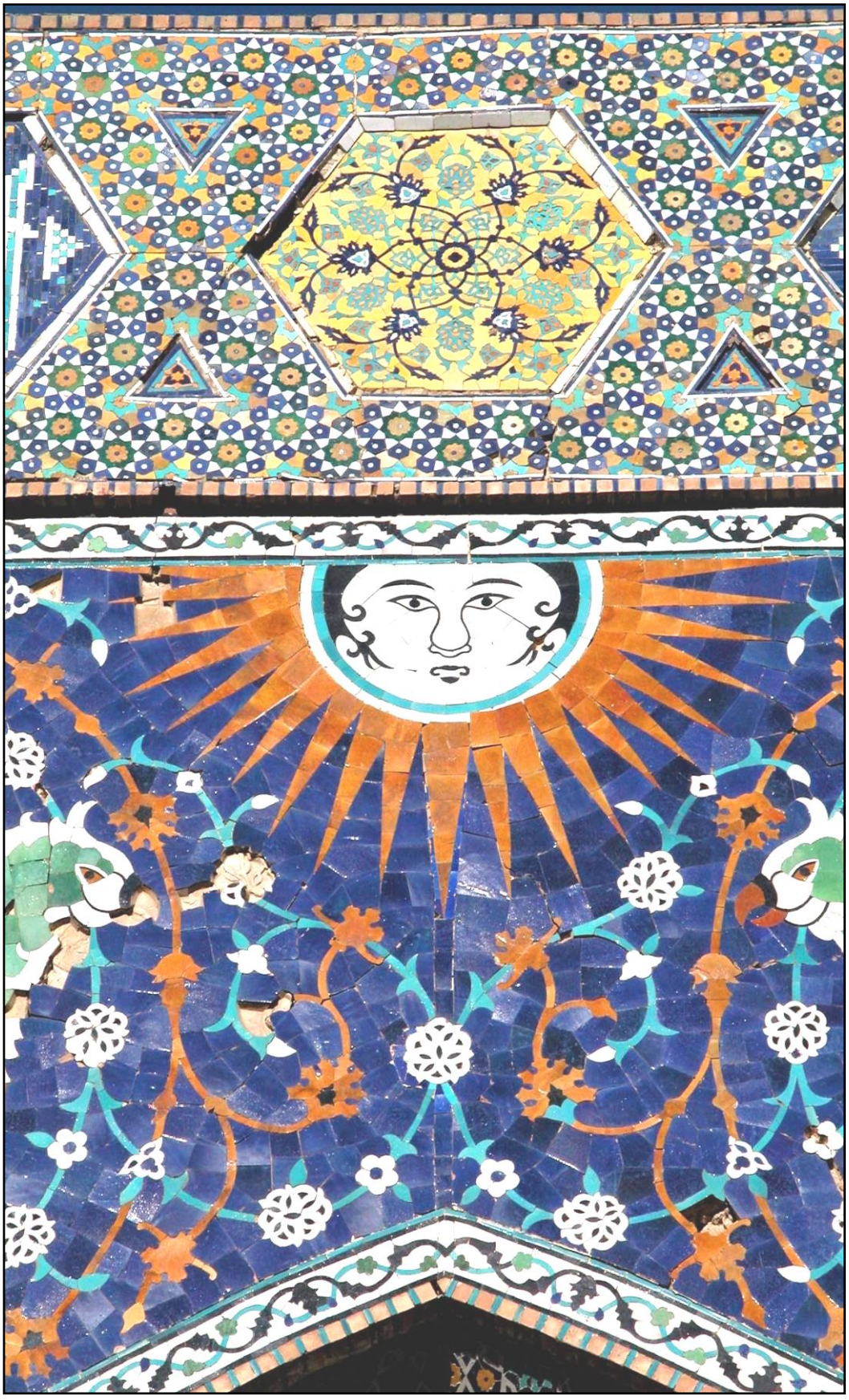


TABLE DES MATIÈRES : TOME 15

L’art timouride ;
Le khanat de Boukhara ;

CARACTÉRISTIQUES DE L’ART TIMOURIDE :

L’architecture : l’arc ; le dôme sur tambour. 19

Les supports : céramique : 27

Les décors :. 59

Les thèmes : 89

LE KHANAT DE BOUKHARA : 140

L’ensemble Liab-I-Khaouz : 170

L’ensemble Poy Kalon : 188

PHOTOGRAPHIES **DIAPORAMA**

TABLE DES MATIÈRES : TOME 16

Samarcande ;
Le khanat de Khiva :

SAMARCANDE : *Capitale de TIMOUR.*

Samarcande : la mosquée Bibi Kanun : 219

Samarcande : le Gour Emir : 242

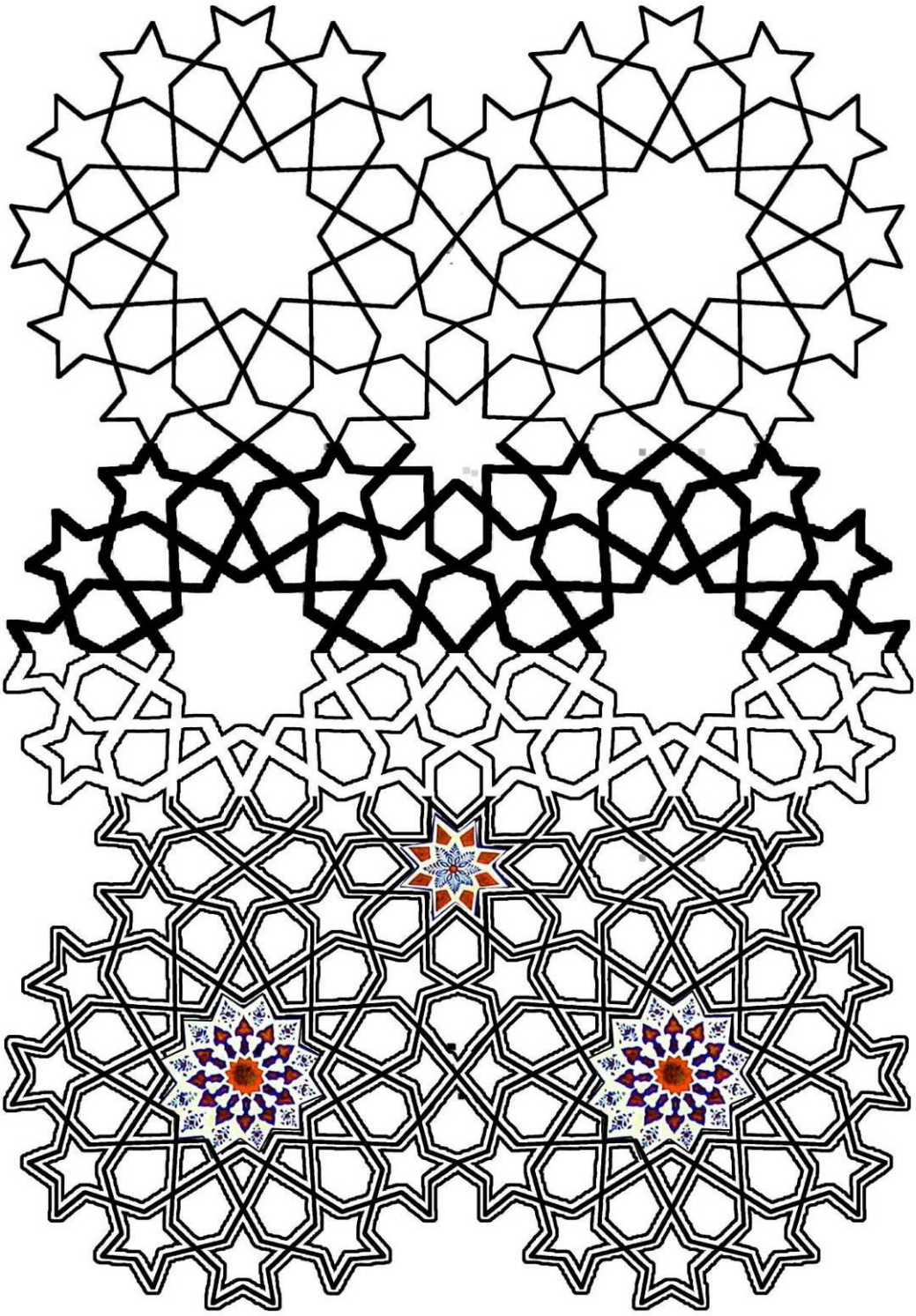
Samarcande : la nécropole de Shah-I-Zinda : 258

Samarcande : le Registan : 302

LE KHANAT DE KHIVA : 359

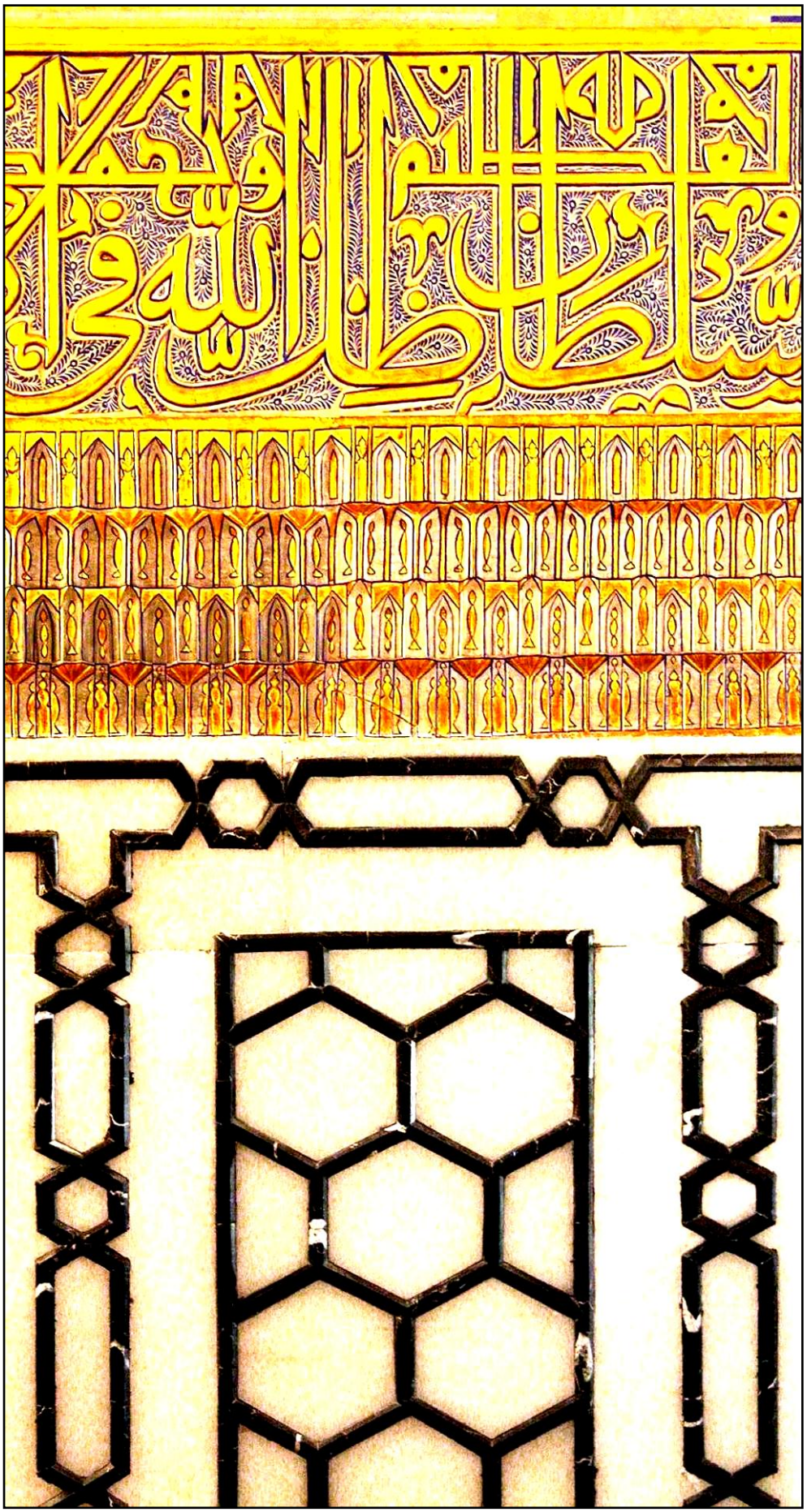
CONTACTS : 381

PHOTOGRAPHIES **DIAPORAMA**

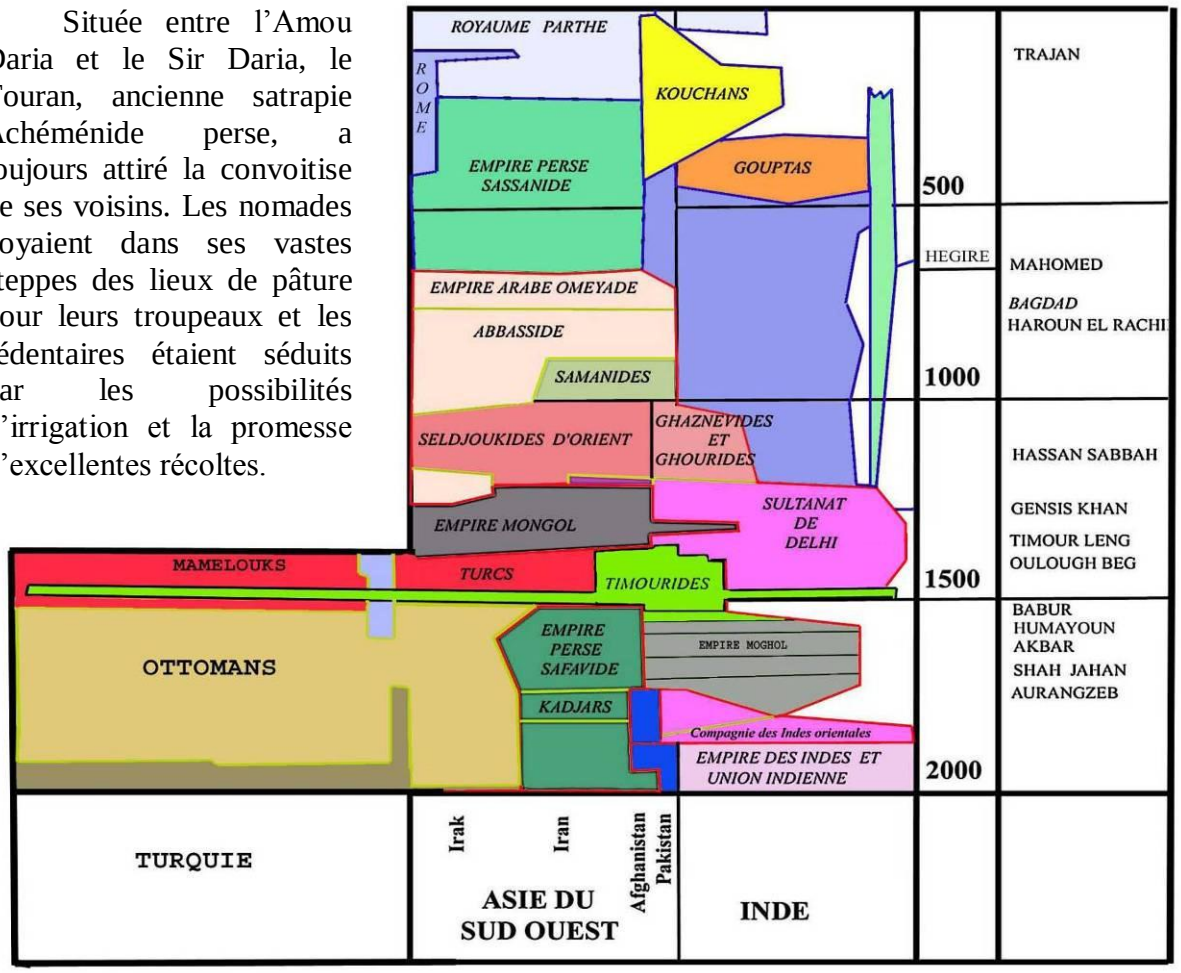


Page précédente : façade de la médersa Nadir Divanbegh à Boukhara avec ses oiseaux simorghs et son soleil, vestige du culte zoroastrien.

Page suivante : décorations murales de la crypte du Gour Emir de Samarcande : écriture d'or de style thuluth surmontant une composition de mouqarnas et des incrustations géométriques de néphrite dans du marbre.



Située entre l'Amou Daria et le Sir Daria, le Touran, ancienne satrapie Achéménide perse, a toujours attiré la convoitise de ses voisins. Les nomades voyaient dans ses vastes steppes des lieux de pâture pour leurs troupeaux et les sédentaires étaient séduits par les possibilités d'irrigation et la promesse d'excellentes récoltes.



Les vaisseaux du désert, en l'occurrence les chameaux de Bactriane, capables de porter deux cent kilogrammes par jour, parcouraient depuis l'époque de Cyrus le Grand (545 avant JC) de grandes distances. Ils assuraient par étapes de trente kilomètres les échanges commerciaux en empruntant les itinéraires de l'antique route de la soie.

Mur d'enceinte du Registan à Samarcande formé de giriks.

Tous les grands voyageurs (Ibn Batouta, Marco Polo) et conquérants sont passés par là ; Alexandre le Grand (connu en Asie centrale sous le nom de Sikander) après de violents combats contre Spitaménès, satrape du Touran, s'empara de Maracanda (Samarcande) ; il fut émerveillé par la beauté et la richesse de la ville, renforça les fortifications de sa place forte d'Afrosiab, et pour sauvegarder ses arrières et favoriser le commerce, modernisa l'antique tracé de la route de la soie.

Plus tard, la rencontre musclée des Parthes de Perse et des Romains, qui étendaient leurs territoires vers l'est, se termina au bénéfice des Romains. Cela ouvrit le nouveau marché vers Rome des épices et de la soie de Chine avec un renforcement des échanges commerciaux entre l'Occident et l'Orient (soie, épices, encens …) ; les villes de Transoxiane comme Samarcande et Boukhara situées sur cet itinéraire devinrent d'importants centres commerciaux.

Médersa Oulough Begh à Samarcande. Détail du pistach.

Profitant des luttes régionales entre Byzantins, Perses Sassanides et conquérants arabes, les Chinois ont essayé au VIIIème siècle de s'imposer dans la région en contrôlant la route de la soie pour former une nouvelle province en Asie Centrale.

Le gouverneur du Khorasan Abu Salim qui anéantit les Chinois en 751 à la bataille de Talas, fit ainsi une très mauvaise affaire puisque sa renommée devint si forte que le calife Al Mansour de Bagdad, prenant ombrage de sa renommée, le fit assassiner. Les Chinois se replièrent chez eux abandonnant de nombreux captifs, en particuliers des artisans connaissant le secret de la fabrication du papier et celui de la céramique ; ces derniers développèrent leurs nouvelles techniques à Samarcande. Les secrets de fabrication furent sauvegardés durant quelques siècles, mais avec le temps, les fuites devinrent inévitables et c'est ainsi que celui de la céramique émigra à Kashin, en Perse. Les briques vernissées sur une face, appelées **kaschis**, et incluses dans l'appareil de briques cuites des murs formaient des compositions décoratives de style **Bannaï** et connues sous le nom de **Girikh** en Ouzbékistan.

L'histoire reprenant son cours, ce sont les Saffârides Perses qui étendent leur domination jusqu'en Transoxiane ; évincés par les Samanides Perses, ils déplaceront leur capitale de Samarcande à Boukhara. Les turcs Seldjoukides venus d'Asie Centrale à la rescousse du pouvoir Samanide font leur apparition et s'emparent du pouvoir affaibli de ces derniers.

DIAPORAMA **DIAPORAMA**

Appareil de kaschis émaillés sur une face de la mosquée Tilla Khari construite du XVIIème siècle au Registan.

Les hordes mongoles, qui déferleront sur l'Asie Centrale en 1221 venant des steppes de Mongolie, anéantiront sur leur passage toute trace de civilisation pendant un demi-siècle. Le renouveau vint de ces mêmes Mongols qui fondèrent en Perse la dynastie des Ilkans. Leur plus remarquable représentant, Ghazan (1295 1304) se convertit à l'Islam shiite et réorganisa complètement l'administration du pays, en déplaçant et embellissant Tabriz sa capitale. Cette dynastie s'effondra en 1335 victime de l'ambition de ses émirs et de ses gouverneurs de province.

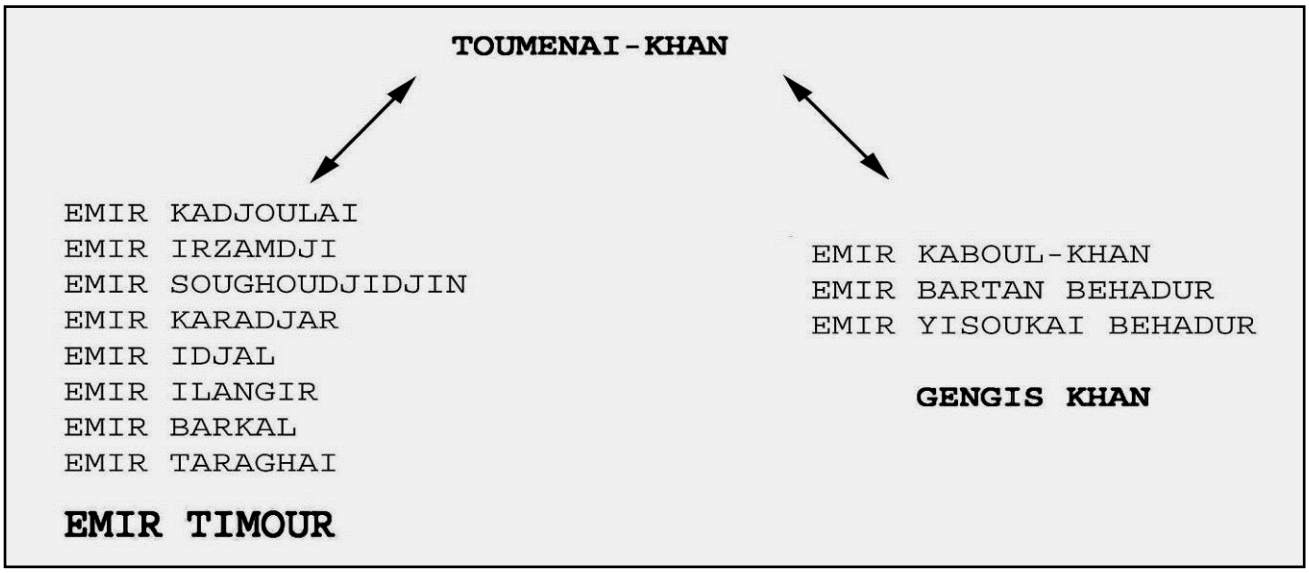
DIAPORAMA

TIMOUR ; l'homme du XIVème siècle.

Revendiquant la descendance de Gengis Khan de par ses lointains ancêtres, Timour, né près de Shahrisabz et après une jeunesse mouvementée, se fait élire émir de Transoxiane en 1370. Commence alors, sous la protection des différents khans fantômes Mongols issus de Gengis Khan (Mahmoud Chah, Soyourgamitch et Mahmoud Khan), une série de reconquêtes des anciens territoires perdus. Il réussit ainsi à étendre son empire de l'Anatolie à l'Inde et de la mer d'Aral à l'Arabie.

Visage altier de la statue équestre de Timour ; square Amir Timour à Tachkent.

Miniature d'époque de la British Library représentant Timour accédant au trône en 1370

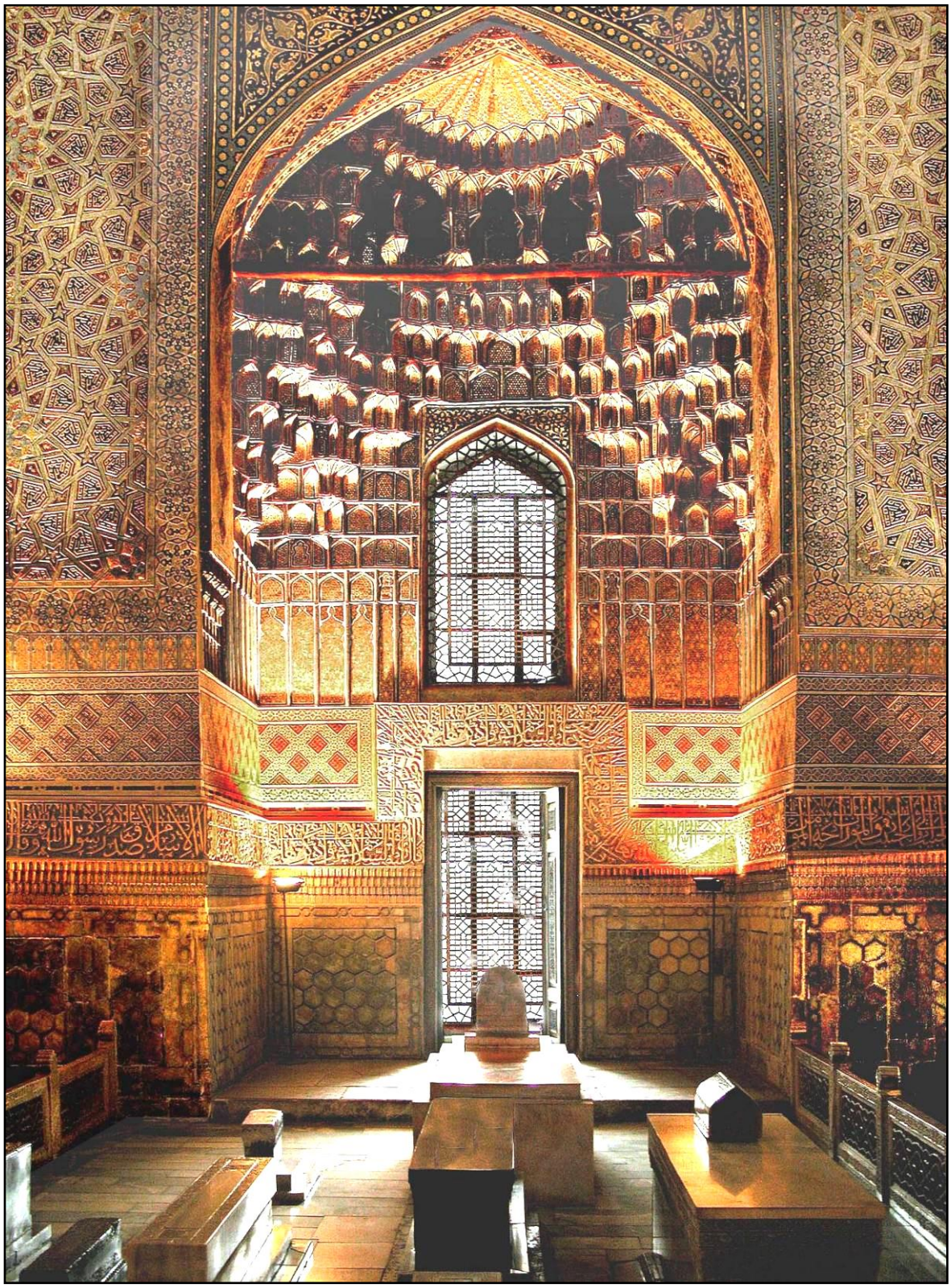


Epitaphe voulant prouver la lignée reliant Gengis Khan à Timour telle quelle est inscrite sur la néphrite de son sarcophage.

Timour était de souche turque alors que Gengis Khan était d'origine mongole.

Sous la férule de cet homme à la poigne de fer, sa capitale, Samarcande, connut un véritable âge d'or artistique et économique. Timour et ses successeurs ont réalisé en Transoxiane une œuvre artistique et architecturale immense dont il ne reste malheureusement plus que quelques vestiges. Seules ont subsisté les ruines des quelque deux cents édifices, jardins, caravansérails, mosquées, mausolées, khanakas et médersas recouvertes de revêtements de céramique émaillée polychrome. Les bâtiments présents de nos jours ont été restaurés sinon reconstruits à l'époque soviétique. La grande arcade de l'iwan d'entrée du palais de Shahrisabz dépassait même en hauteur le mythique arc de Ctésiphon construit par les Parthes.

PHOTOGRAPHIES **DIAPORAMA**



Au premier plan, au Gour Emir de Samarcande, pierre tombale de Timour sur laquelle est gravée sa généalogie.

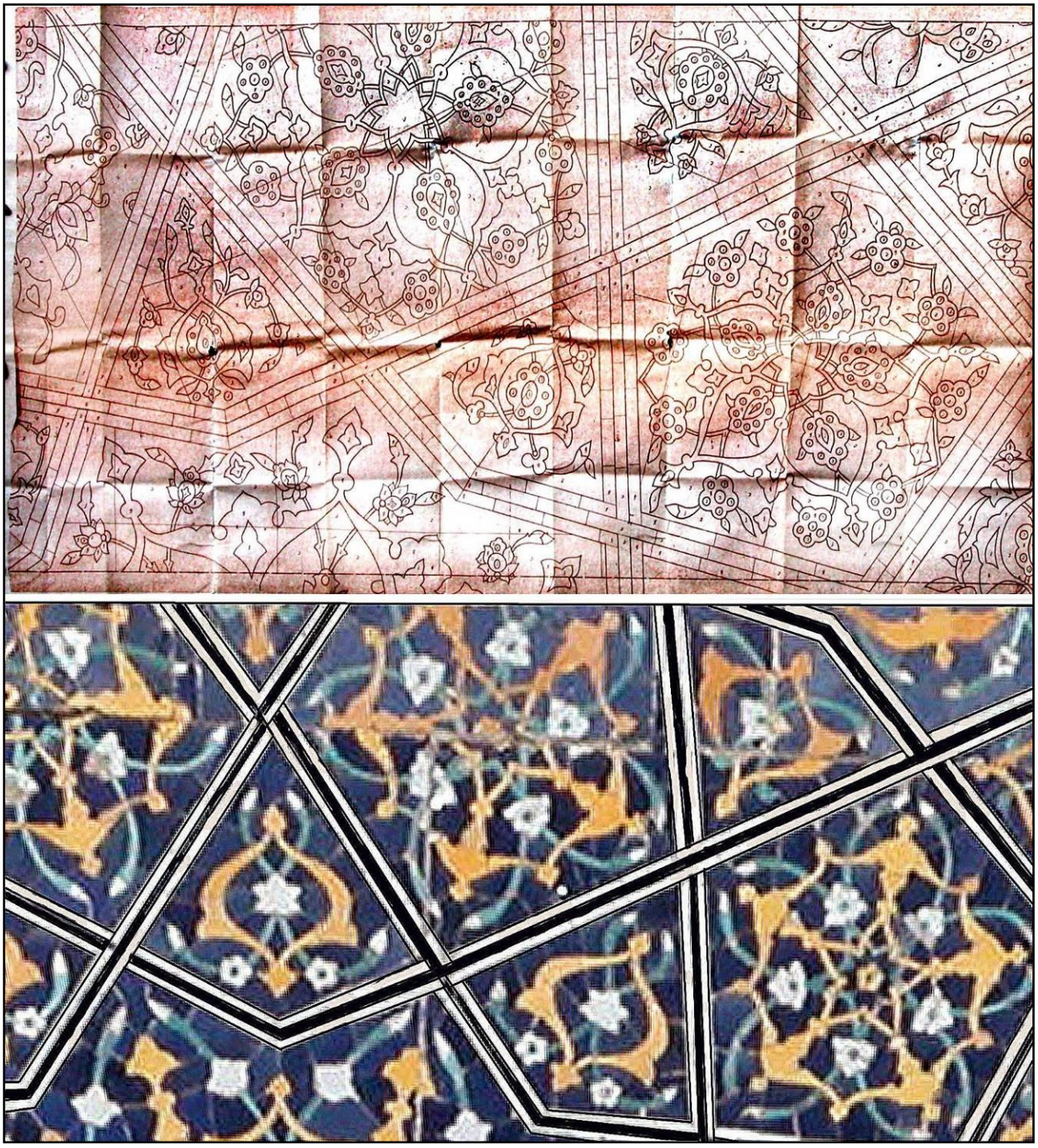
La majorité des prisonniers perses, épargnés au cours des conquêtes, les savants, les calligraphes, les architectes et les artistes, ont été déplacés à Samarcande pour participer à la rénovation culturelle entreprise par Timour dans sa capitale. La situation géographique de cette ville, située sur une des artères principales de la route de la soie, a permis à toute une intelligentsia de profiter des échanges entre l'Occident et l'Orient et d'acquérir un nouvel art caractéristique à l'époque : les connaissances, venues de Chine et liées aux arts du feu, ont favorisé le développement de la céramique émaillée ; la technique de la fabrication du papier a stimulé les échanges culturels ; la présence de mathématiciens en relation avec les astronomes et astrologues a aidé le tracé géométrique des arabesques étoilées importées de l'ancien empire Seldjoukide d'Anatolie…

Ce mouvement artistique qui débutera avec les premières conquêtes de Timour se poursuivra avec ses héritiers dynastiques pour former tous ces ensembles architecturaux qui nous sont parvenus.

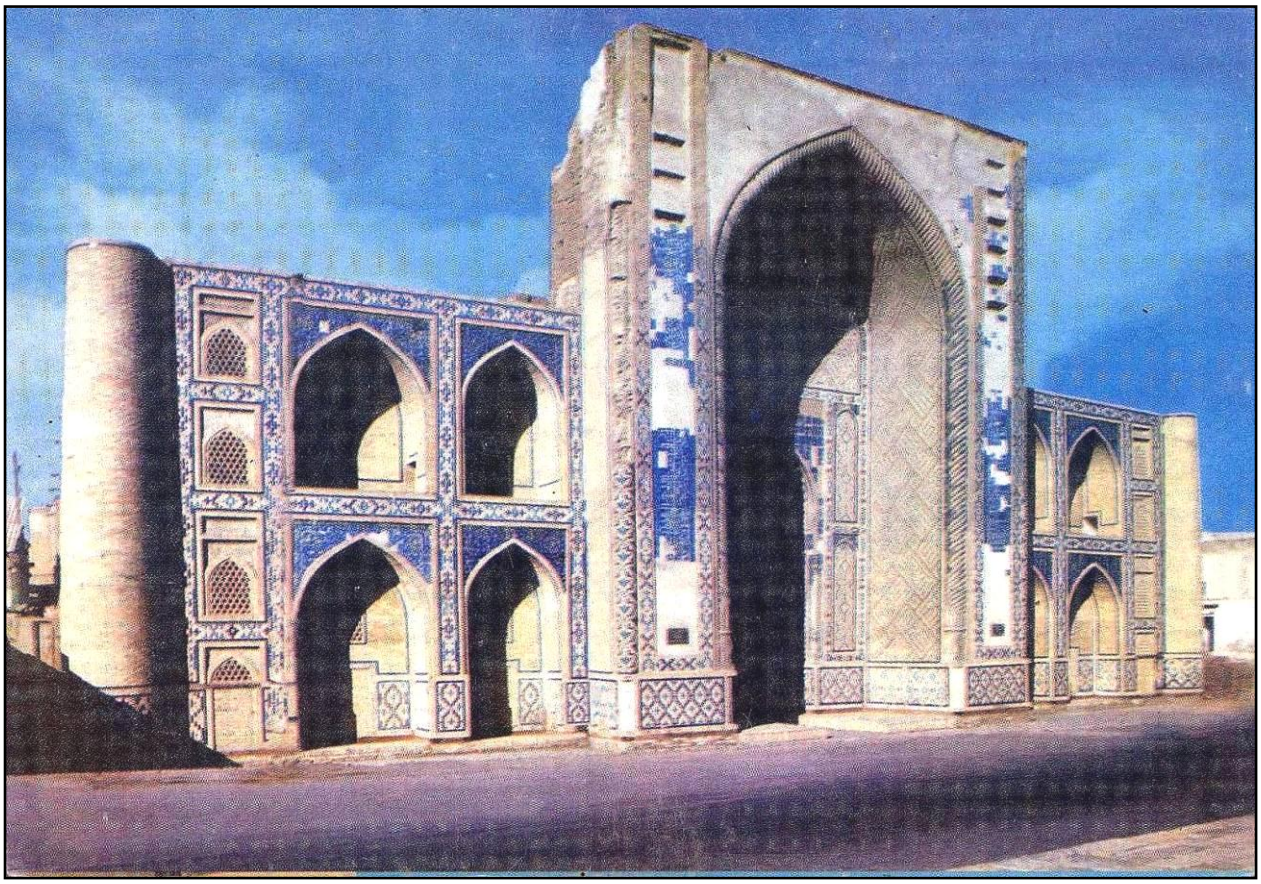
Ci-dessus nécropole de Shah-I-Zinda et au dessous ensemble du Registan à Samarcande.

Restauration des monuments timourides.

Ces monuments laissés par la lignée de Timour ont subi les injures du temps ; les écarts de température importants, la qualité de la cuisson des briques de construction et la mauvaise préparation du support des céramiques ont eu raison de la plupart des décors extérieurs ; quelques traces et les archives disponibles ont permis une restauration avancée de ces monuments. Dans le cas de la mosquée Bibi Kanun, on peut même parler de reconstruction.

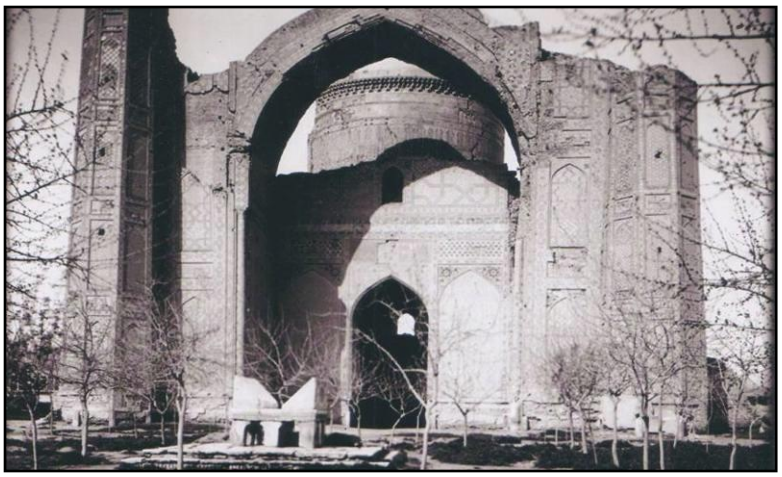


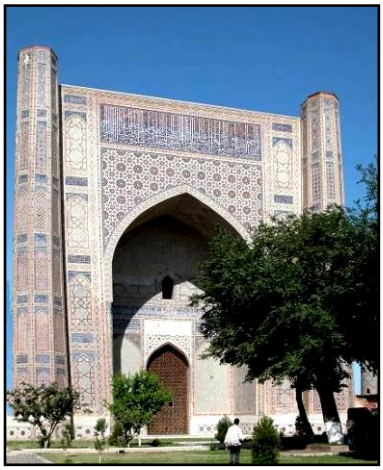
Au dessus plan de restauration grandeur nature de la céramique du pistach de la mosquée Kalon à Boukhara et au dessous restauration effective.

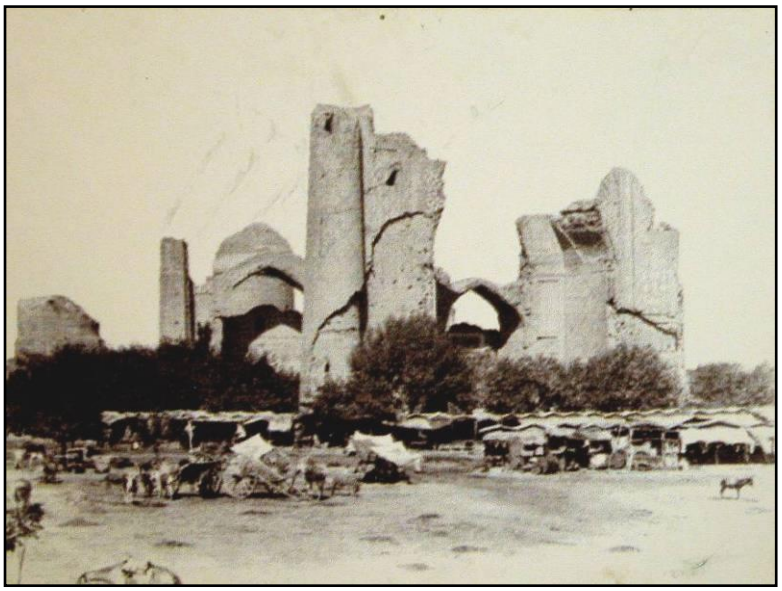


Restauration de la médersa Oulough Begh à Boukhara.

Travail de restauration des pistachs d'entrée de la nécropole de Shah-I-Zinda à Samarcande.







Lénine ordonna la restauration des monuments d'Ouzbékistan et ces travaux se poursuivent de nos jours. Ceux de la nécropole de Shah-I-Zinda, du Gour Emir et du Registan sont terminés alors que ceux de la mosquée Bibi Kanun sont suspendus. Cependant certaines de ces restaurations, faites dans de mauvaises conditions, ont déjà besoin de rénovations.

Mosquée Bibi Kanun avant et après.

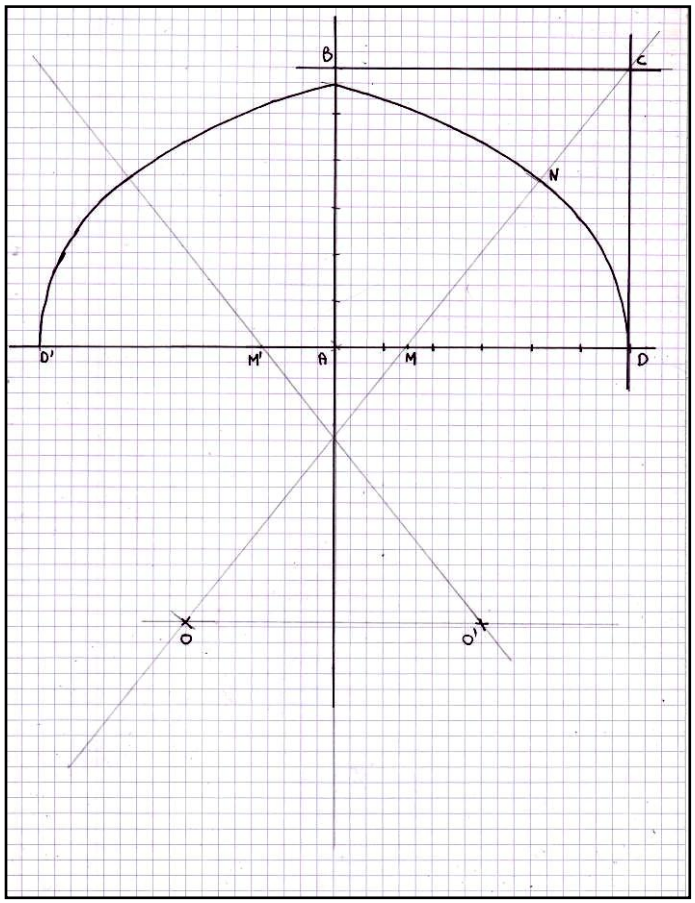
PHOTOGRAPHIES **DIAPORAMA**

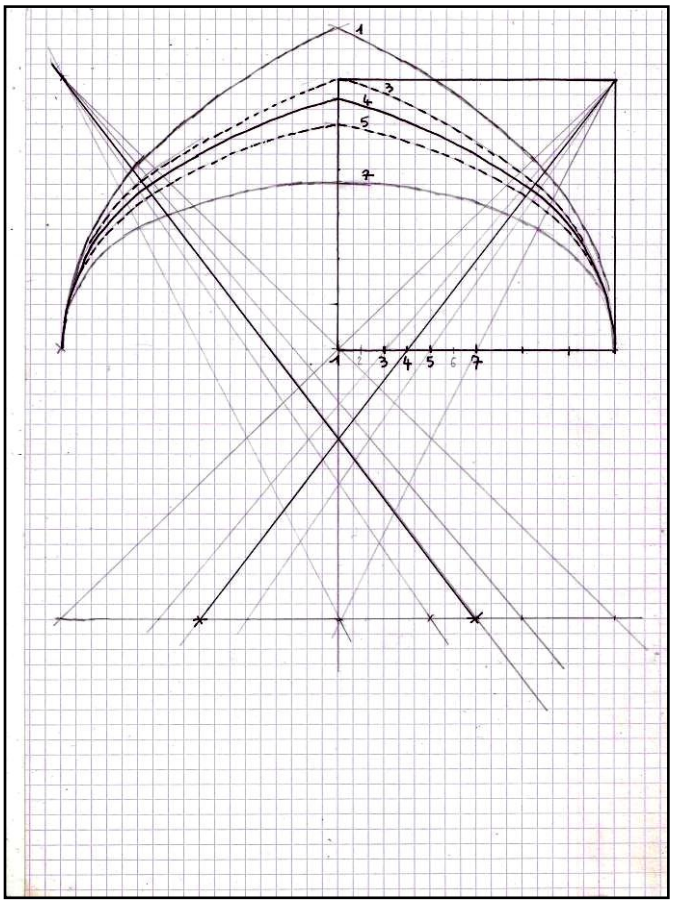
L’arc persan.

Arcs persans du pistach du Gour Emir à Samarcande.

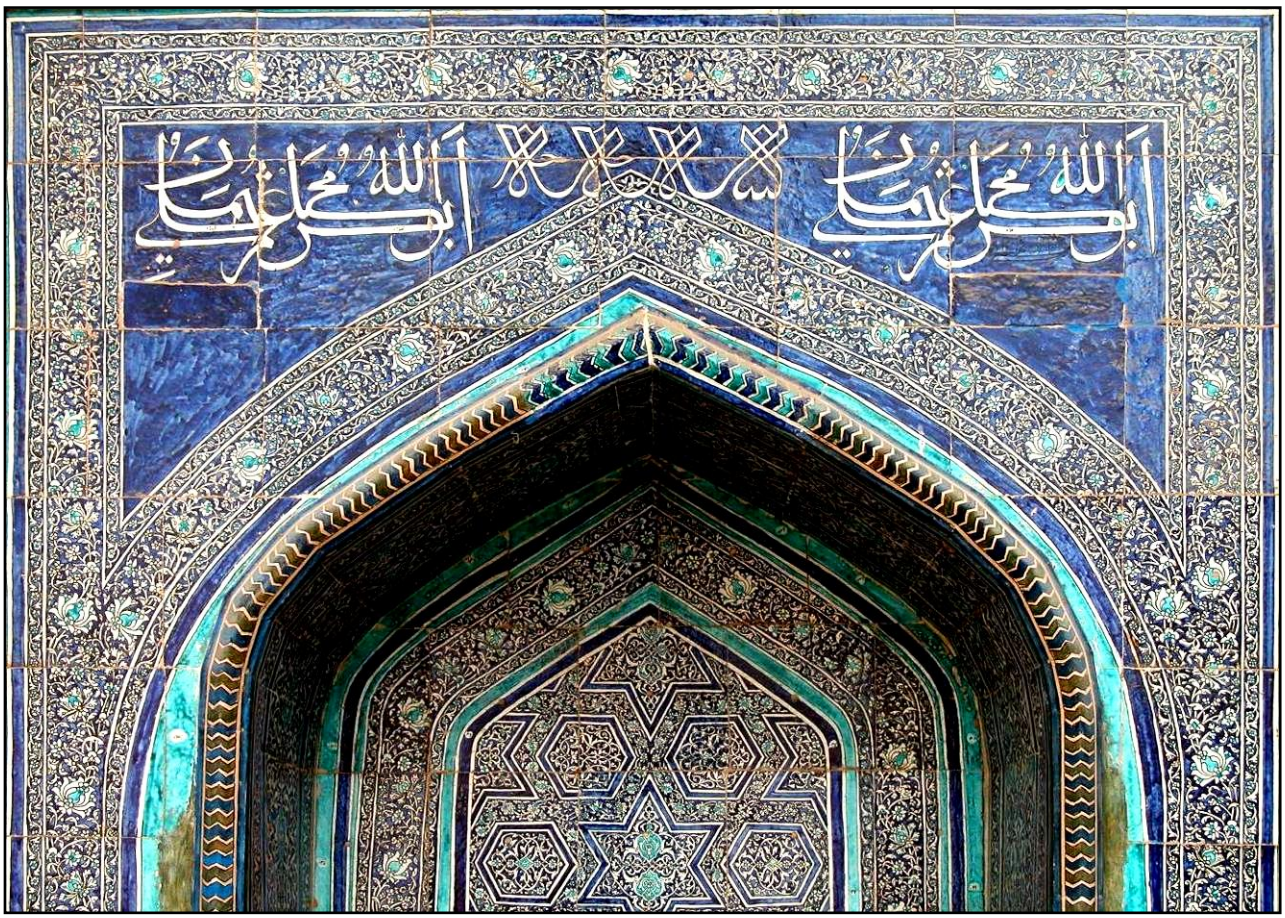
RETOUR

La partie d'un arc **roman** qui crée la composante de force à l'écartement est la partie horizontale de la voûte. Par leur poids, les puissants contreforts nécessaires équilibrent cette force. Pour les dômes, les romains, imités par les turcs Seldjoukides au XIIème, avaient en partie résolu le problème en plaçant un **oculus** au centre du dôme ; cela supprimait en partie cette force horizontale tout en éclairant l'intérieur de l'édifice. Pour l'arc, la solution trouvée fut l'arc brisé en occident et l'arc persan en orient. La différence fondamentale vient de la partie plus verticale du pied de l'arc persan qui absorbe mieux la composante verticale. La composante horizontale étant d'autan plus diminuée que l'angle des deux rampants est prononcé.

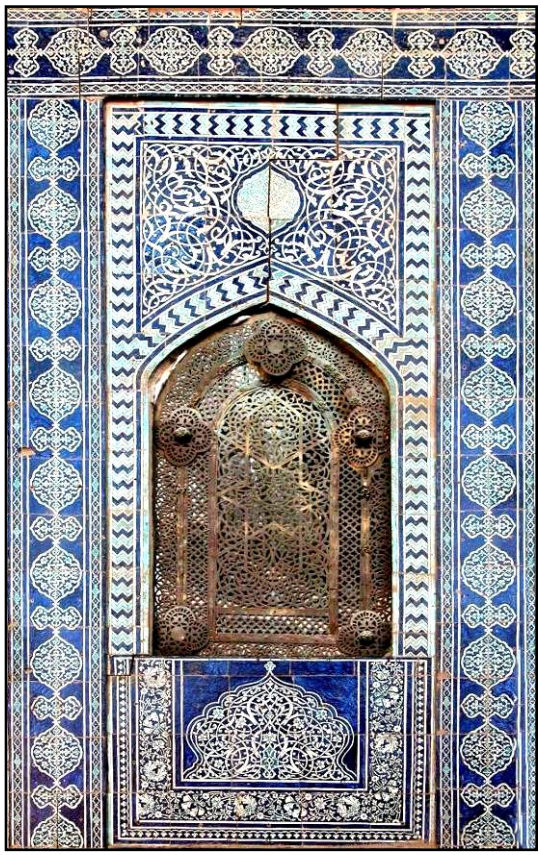


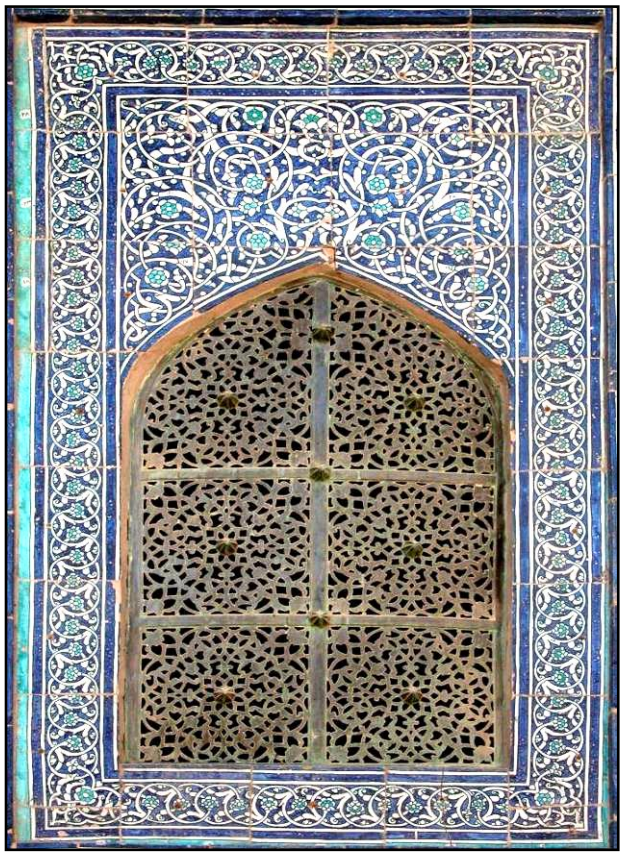


- Diviser le côté AD du carré ABCD en six segments de même longueur.
- Définir la position du point M telle que AM = 1,5 .
- Définir la position du point O sur la droite CM telle que MC = MO .
- Du point M , tracer l'arc DN ; N est à l'intersection de la droite CO et du cercle de centre M et de rayon MD.
- Du point O , tracer l'arc NB situé sur le cercle de centre O et de rayon ON .
- L'autre demi-voûte est construite par symétrie.
- Variations de la forme de l'arc selon la position choisie du point M sur la droite AD.



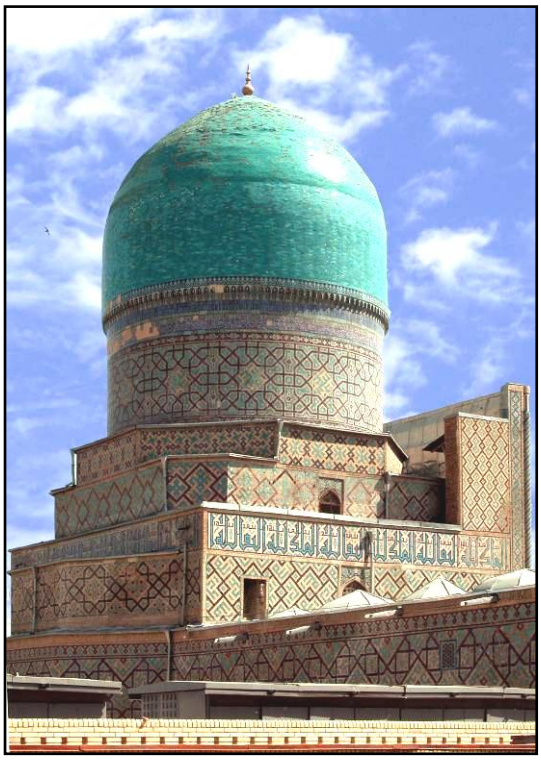
Arcs persans du XVIIIème à Ichan Kala à Khiva.



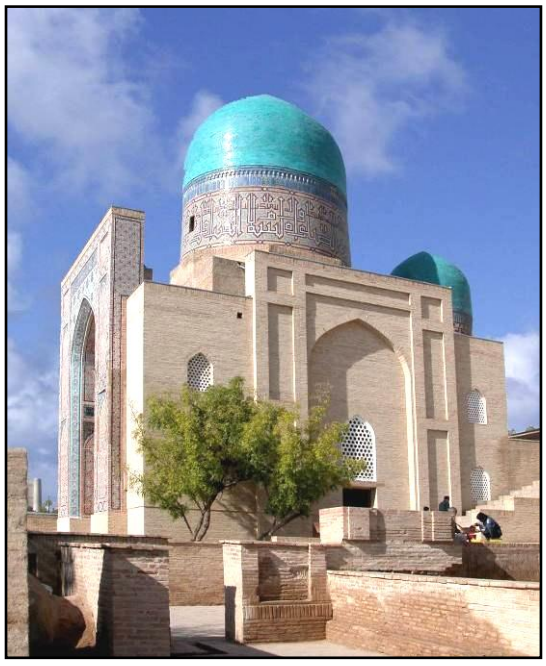


Pistach de la médersa Nadir Divanbegh à Boukhara.

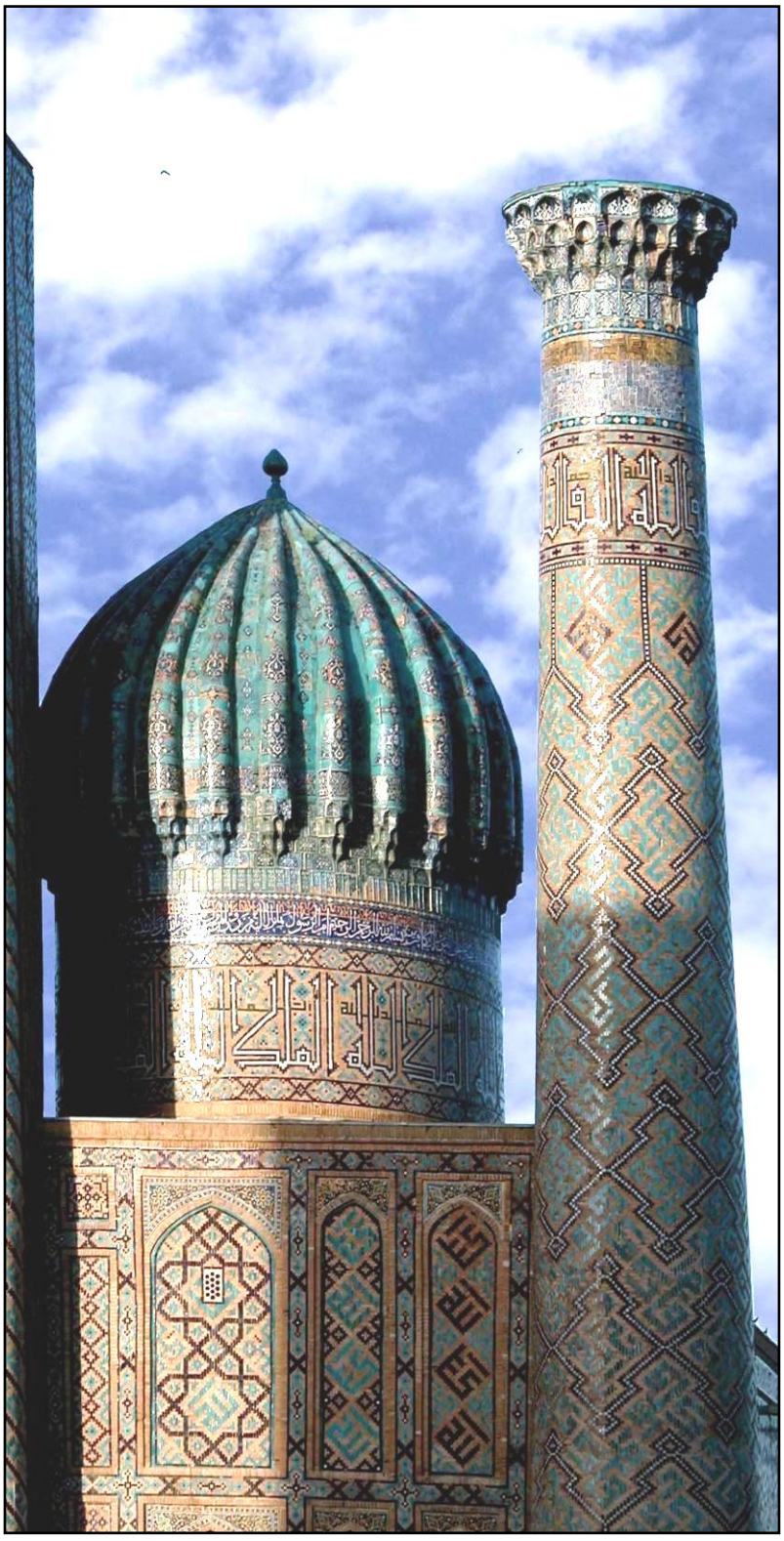
Le dôme sur tambour :



Dôme de la mosquée Tilla Kari du Registan de Samarcande.



Mausolée de Kazy Zade Roumi à Shah-I-Zinda.



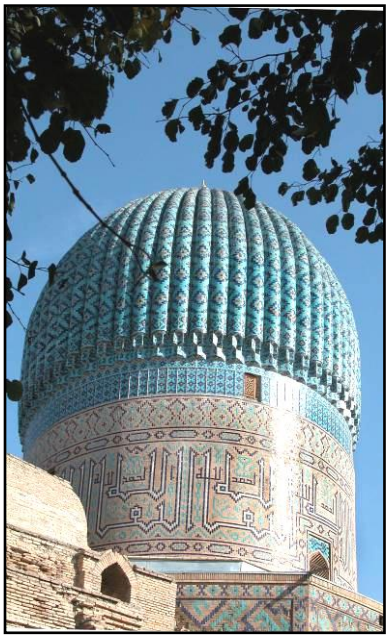
Dôme et minaret de la médersa Chir Dor à Samarcande.

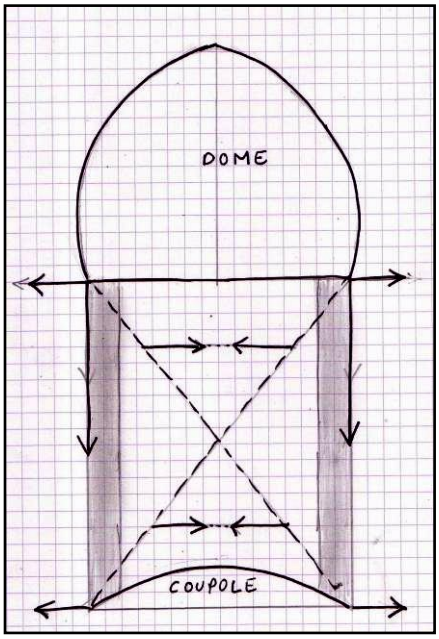
Mosquée Bibi Kanun à Samarcande.

Mosquée Kalon de Boukhara avec au deuxième plan la médersa Mir-I-Arab et le minaret Kalon.

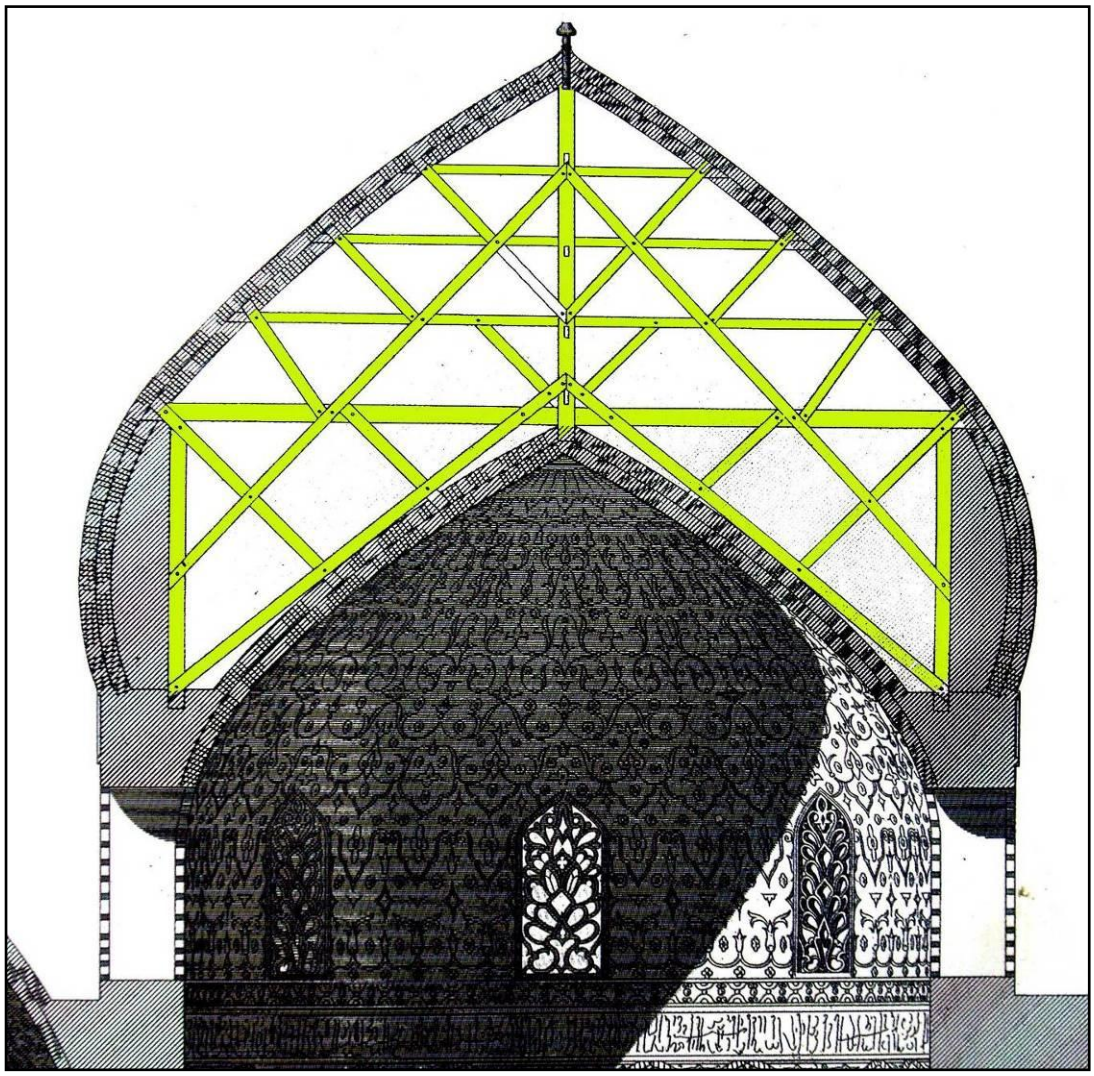
Le dôme couronne le tambour en forme de cylindre. Ce tambour absorbe la poussée verticale pour la transmettre à la base. Les poussées horizontales du dôme et celles de la base de la coupole sont équilibrées par un appareillage de poutres cachées dans le tambour ou le dôme. La présence de la coupole au bas du tambour empêche de voir tout cet enchevêtrement de poutrelles.

Entrée de la nécropole de Shah-I-Zinda.





Dôme sur tambour du Gour Emir. *Tambour et dôme de la médersa Mir-I-Arab à Boukhara.*



L'appareillage destiné à absorber la poussée horizontale est ici placé dans le dôme.

Vue générale de la forêt de tambours et de dômes de la nécropole de Shah-I-Zinda à Samarcande.

PHOTOGRAPHIES **DIAPORAMA**

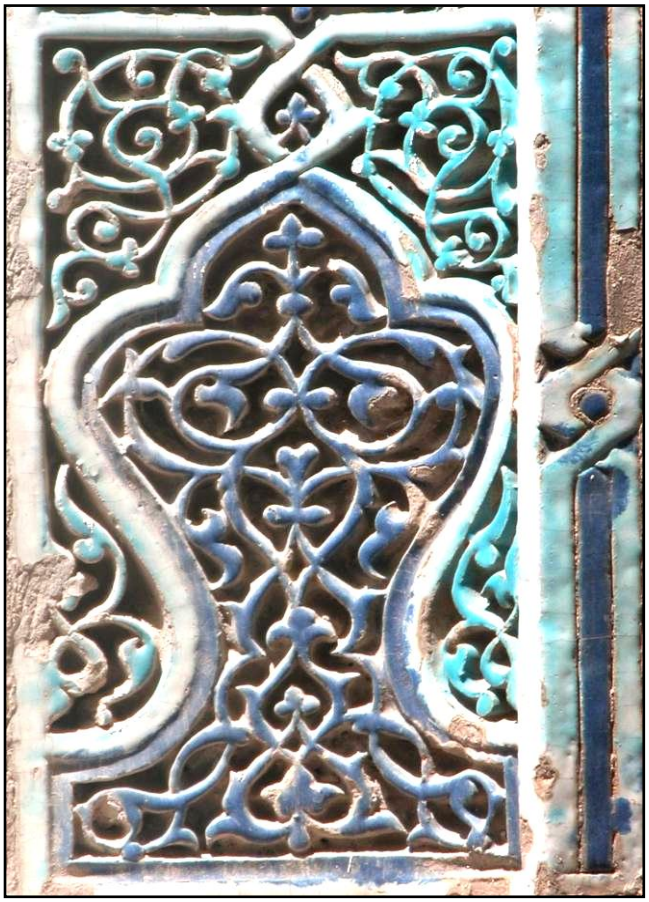
Les parements de faïence.

Trois types de techniques se distinguent dans les céramiques de type timourides :

- La technique **haftrangi (**ou corde sèche) dite des sept couleurs : deux cuissons sont nécessaires : la première pour le support qui, en général est un carreau de céramique, la seconde pour les sept couleurs qui sont cuites simultanément sur le biscuit.

- La technique **mu'arrâk (ou zelliges)** : chaque couleur est une pièce différente découpée dans des **kaschis** émaillés de différentes couleurs.

- La technique de la **majolique**.



Panneau de majolique ciselée à Shah-I-Zinda.

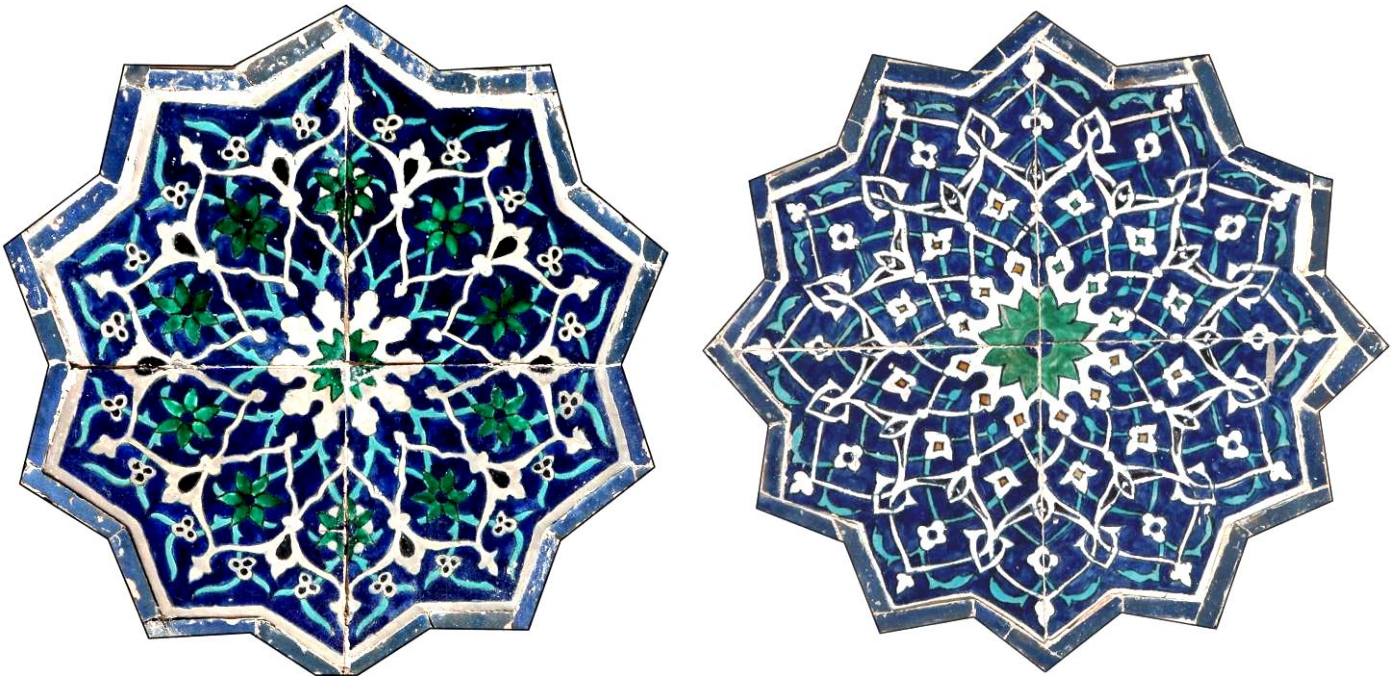
Colonnes du pistach de la médersa Tilla Kari à Samarcande.

RETOUR

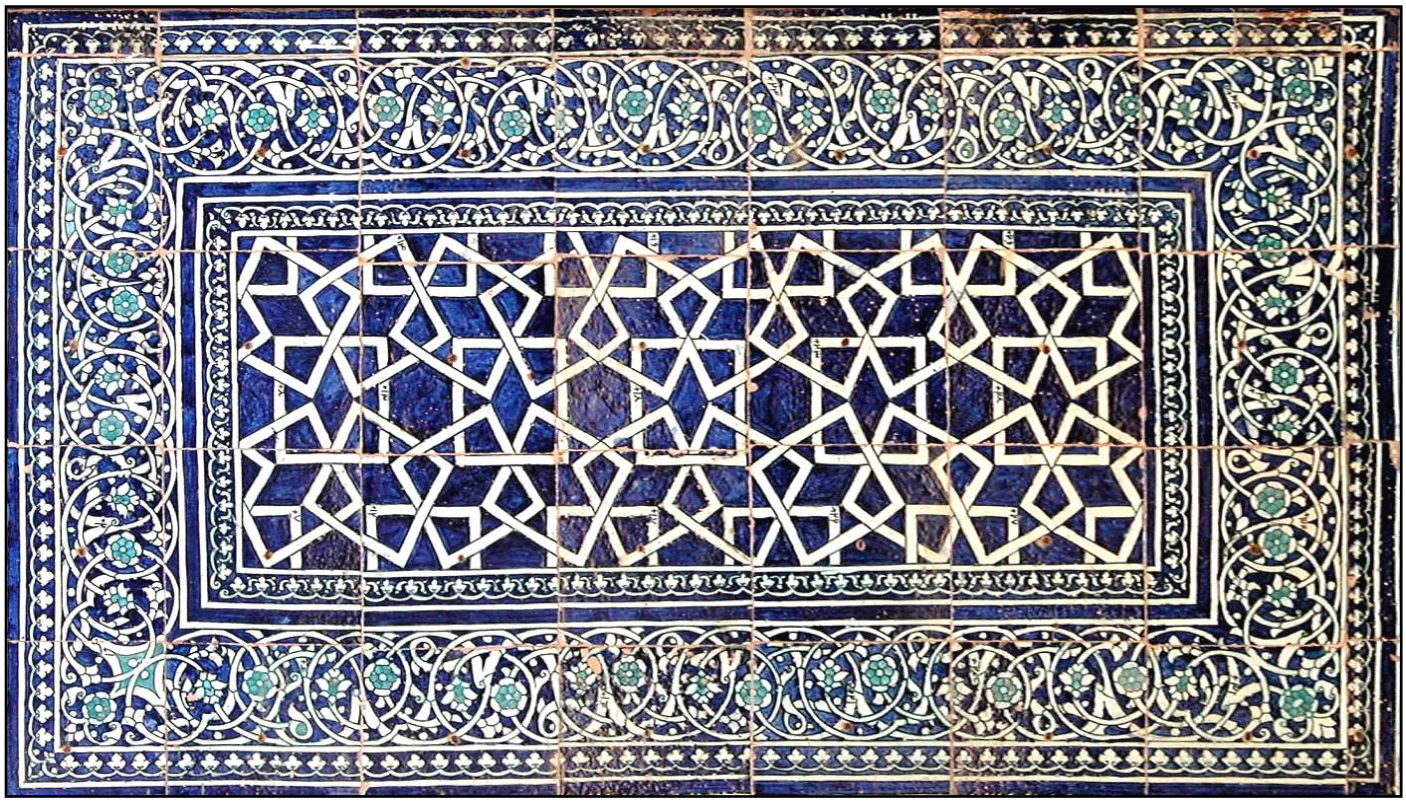
Pièces de céramique découpées dans des kaschis et assemblées pour former des motifs floraux ou calligraphiques.

Nécropole de Shah-I-Zinda à Samarcande.

La technique haftrangi.



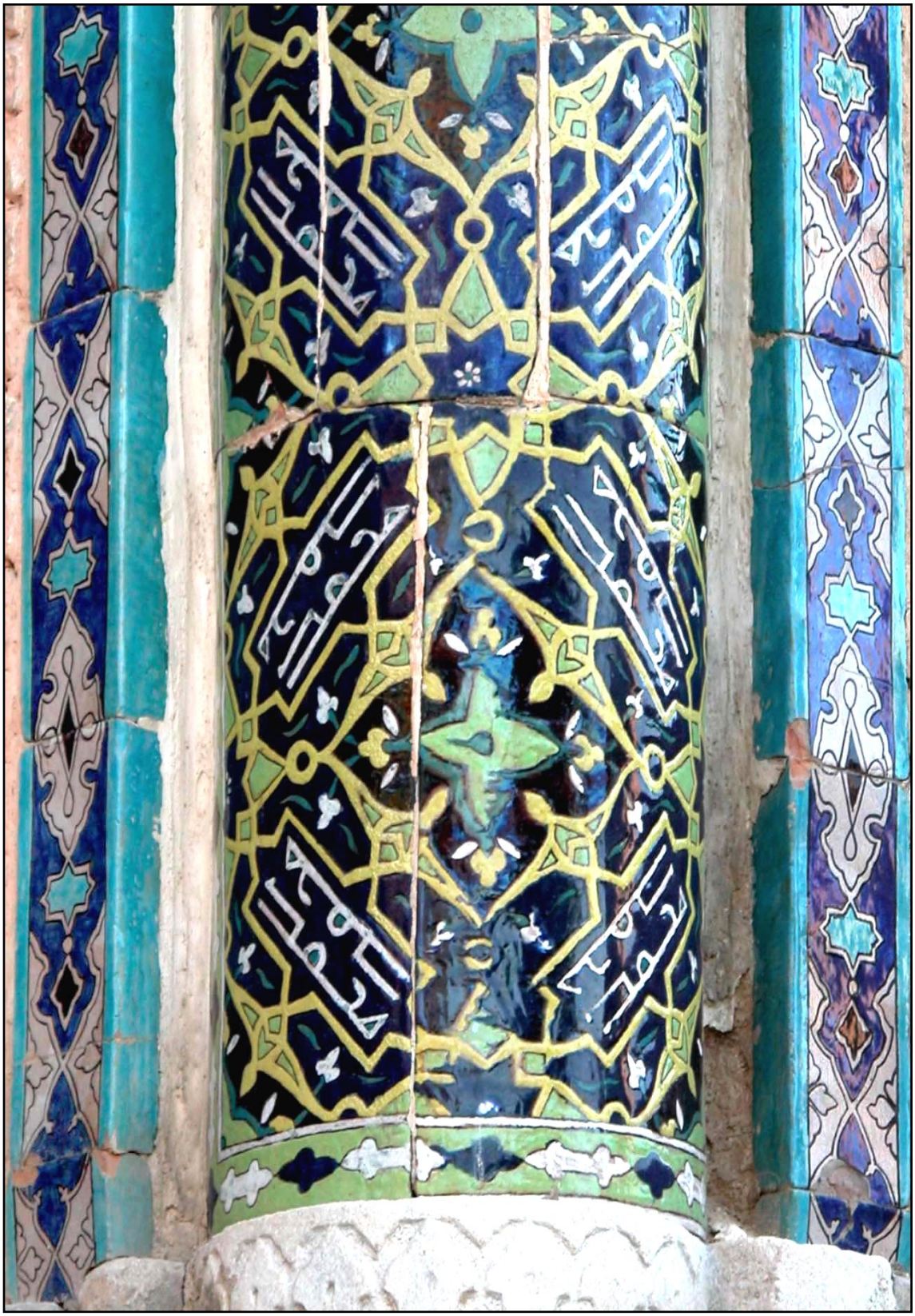
Majoliques du pistach de la mosquée Bibi Kanun Samarcande.



Panneau de Khiva à Ichan Kala.

Pour l'application des couleurs sur le biscuit et pour éviter que les couleurs ne se mélangent à l'émaillage ou à la cuisson, la technique de la **corde grasse** est utilisée :

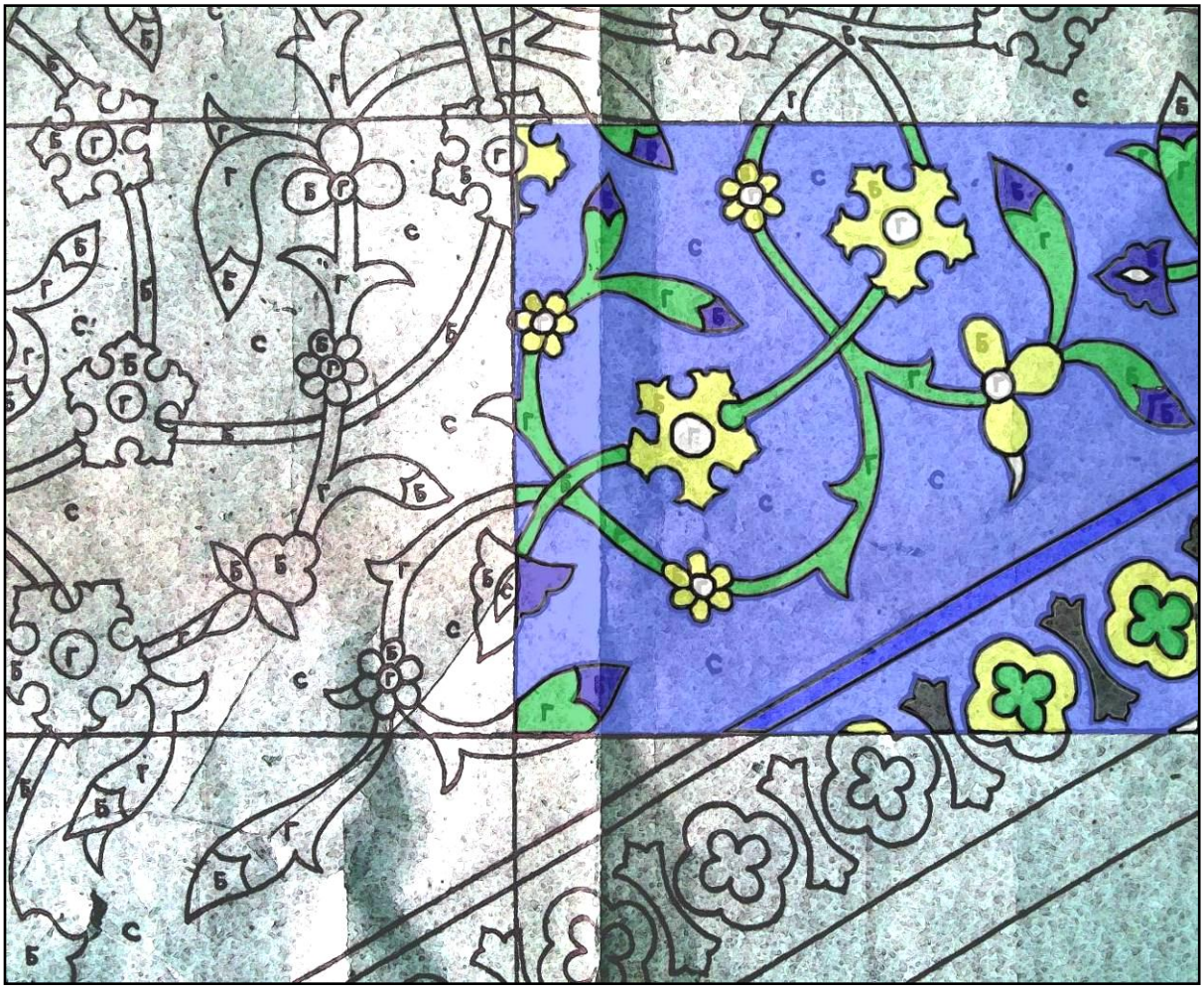
Le dessin est réalisé au pinceau avec un émail mélangé à un corps gras (la corde) qui permet de séparer les différentes couleurs lorsque l'émail est étalé. La cuisson laisse une trace de séparation entre les couleurs de la teinte de l'oxyde choisi pour la préparation de la corde, noire en général. C'est la technique **haftrangi**.



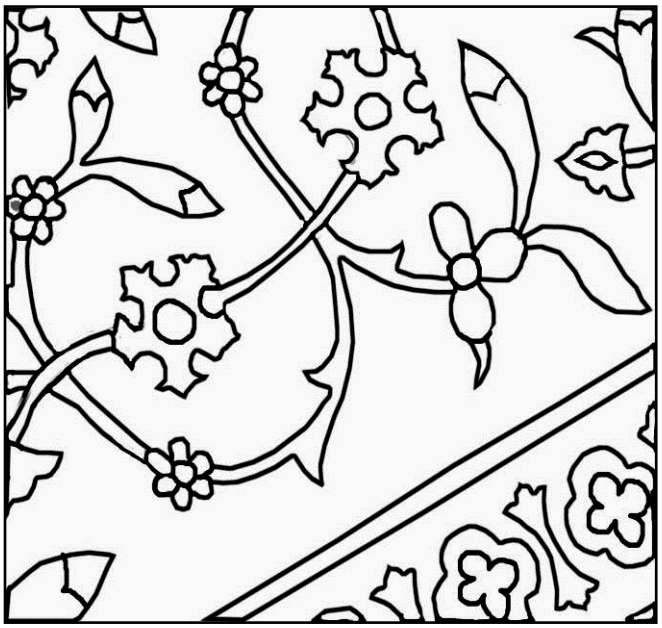
Parement des colonnes, technique haftrangi à Shah-I-Zinda.

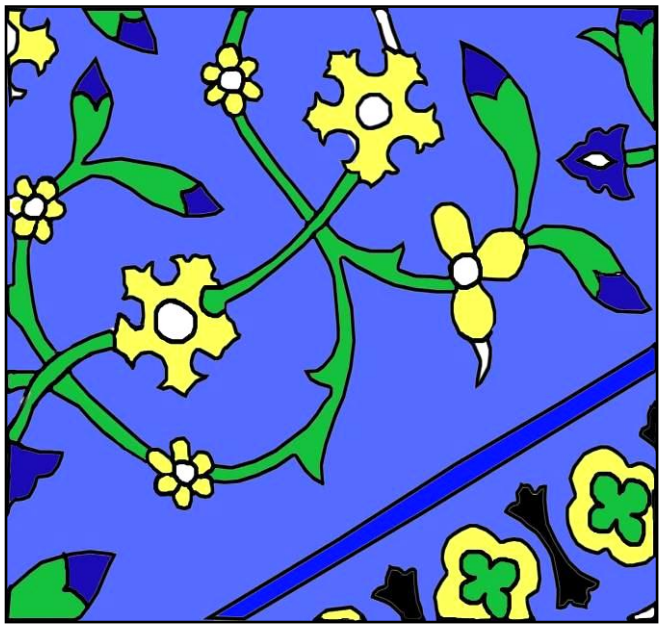
Mosquée Tilla Kari au Registan.

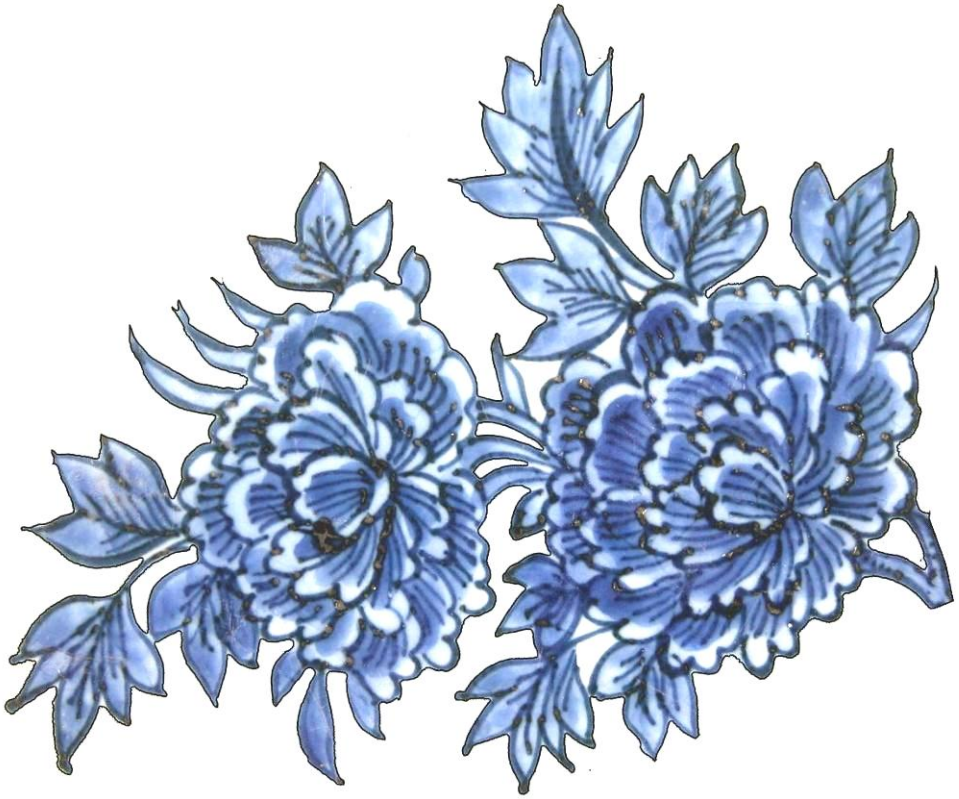
*Exemple de **corde grasse** à la médersa Oulough Begh à Boukhara.*



Fragment de plan ayant servi à la restauration de la medersa Oulough Begh à Boukhara : chaque carreau est dessiné à la main avec un numéro correspondant pour chaque couleur.







- La **majolique** était : soit de type Iznik (Turquie) avec l'émail peint sur l'engobe imperméable du biscuit ; soit de type Azulejos du Portugal ou d'Espagne ; soit importé de Chine sur la vaisselle de porcelaine parvenue par la route de la soie.

Pour la majolique, deux cuissons sont nécessaires :

Première cuisson pour le biscuit sur lequel a été déposé un **engobe** blanc contenant de l'oxyde de zinc qui rend la terre moins hydrophile. Après cuisson, l'oxyde de zinc renforce par sa couleur blanche la densité de la couleur utilisée et permet d'utiliser un pinceau. Si le pourcentage de quartz est élevé, comme dans les majoliques d'Iznik, un engobe fin du même type suffit car le quartz devient imperméable à la cuisson.

Ce biscuit est alors peint au pinceau, **comme l'aquarelle** ; les teintes peuvent se mélanger ; il est ensuite recouvert d'une glaçure brillante. Cette glaçure transparente à base de plomb ainsi que l'émail coloré par les oxydes se cuisent à grand feu à 980°. Des couleurs à petit feu sont disponibles pour une troisième cuisson, maximum 900° pour la porcelaine ou à 750° pour la faïence.

L'émail moderne dispense de cette glaçure. Cependant, il existe aussi une glaçure de type vernis dur qui se cuit à 750° lors d'une troisième cuisson.

Ces carreaux de céramique sont ensuite maçonnés sur leur support de briques cuites ou cloués comme à Khiva.

Mosauée verte de Bursa en Turauie.

Vaisselle de porcelaine chinoise du palais de Topkapi ayant transité par la route de la soie et ayant servi de modèle aux artistes Ottomans dans les majoliques d'Iznik.

Les azulejos de Séville et ceux du Portugal sont de véritables tableaux émaillés de majolique. Le mot majolique vient de l'ile de Majorque ou étaient fabriquée pendant la renaissance les premières majoliques d'origine hispano-mauresque en provenance d'Italie.

Yolu signifie soie en turc ; originaire de Chine et arrivé par la route de la soie, le style Saz Yolu occupa en 1520 une place importante dans le style ottoman sous le Sultan Süleyman. C'est l'artiste Shah Kulu qui signa les plus belles réalisations du palais de Topkapi.

Ces majoliques, émaillées sur des grands biscuits de 40 X 60 ou plus, sont caractérisées par un usage de larges feuilles dentelées et entrelacées, et par l'apparition dans le décor d'animaux mythiques tels que le dragon, l'oiseau simorgh et la chimère.

Vases d'Iznik visibles au musée de la céramique de Topkapi montrant toute la palette des bleus utilisés. Afin de rendre plus lisibles les différentes teintes de bleus, un liséré noir à l'oxyde de manganèse sépare les couleurs.

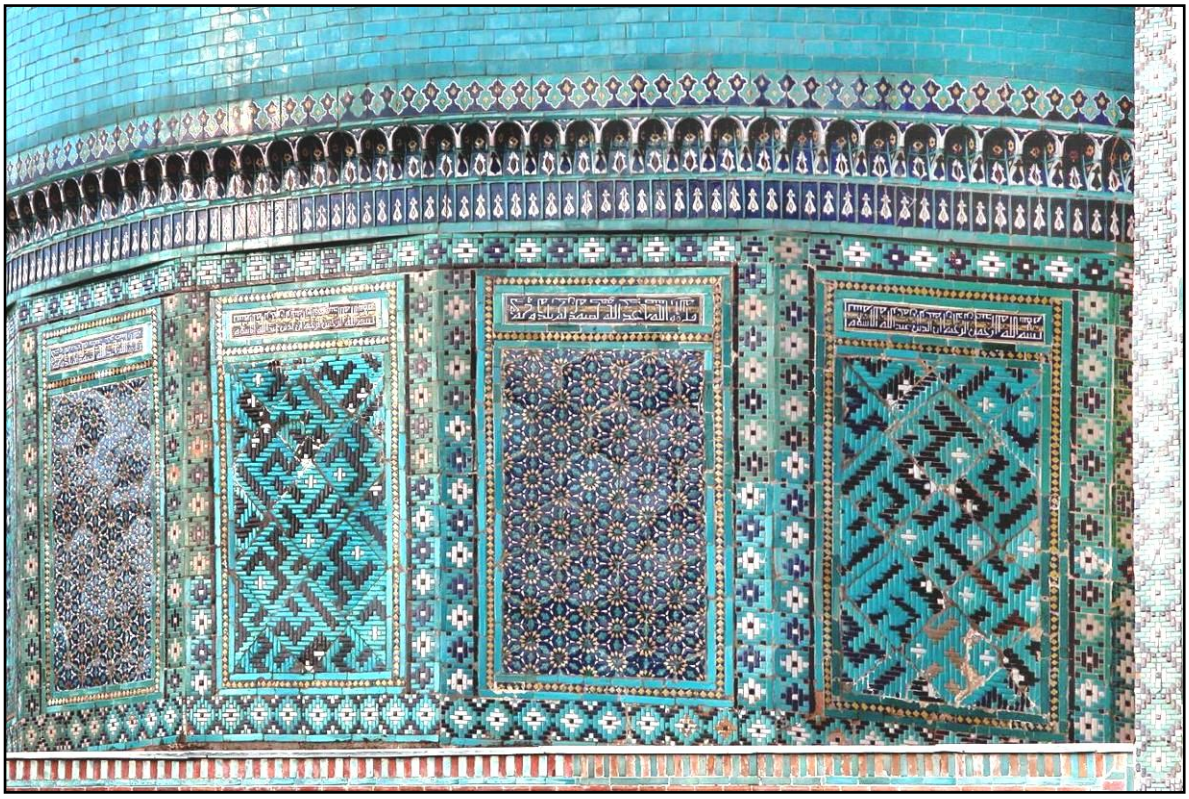
La fondation de Khiva, antique cité du Khorezm, date du Vème siècle avant JC. Longtemps restée à l'ombre de Samarcande et de Boukhara, elle devient, au XVIème siècle et sous la dynastie des Chaybanides, la nouvelle capitale du Khorezm. Les luttes fratricides de succession affaiblissant le pouvoir, le khanat devient alors une province de Perse sous Nadir Shah.

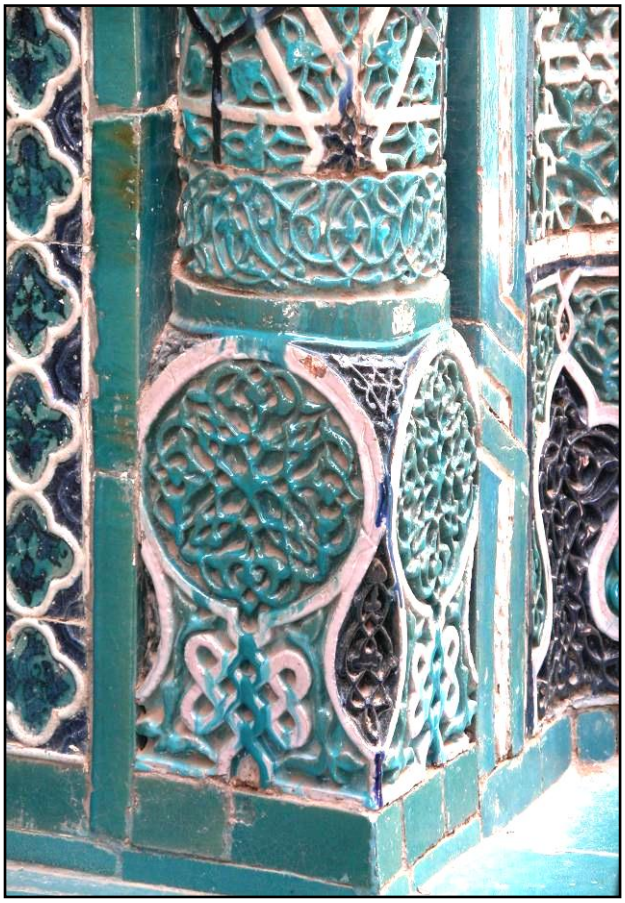
Inak Mohamed fonde, au début du XIXème, la dynastie Kungrad qui restera au pouvoir jusqu'à la conquête Russe ; ce sont les soviétiques qui restaureront la ville et la transformeront en un véritable musée à ciel ouvert.

Ces monuments remarquables datent du début du XIXème siècle, ils sont tapissés de majoliques bleues crées par l'artiste Abdoullah Djinn.

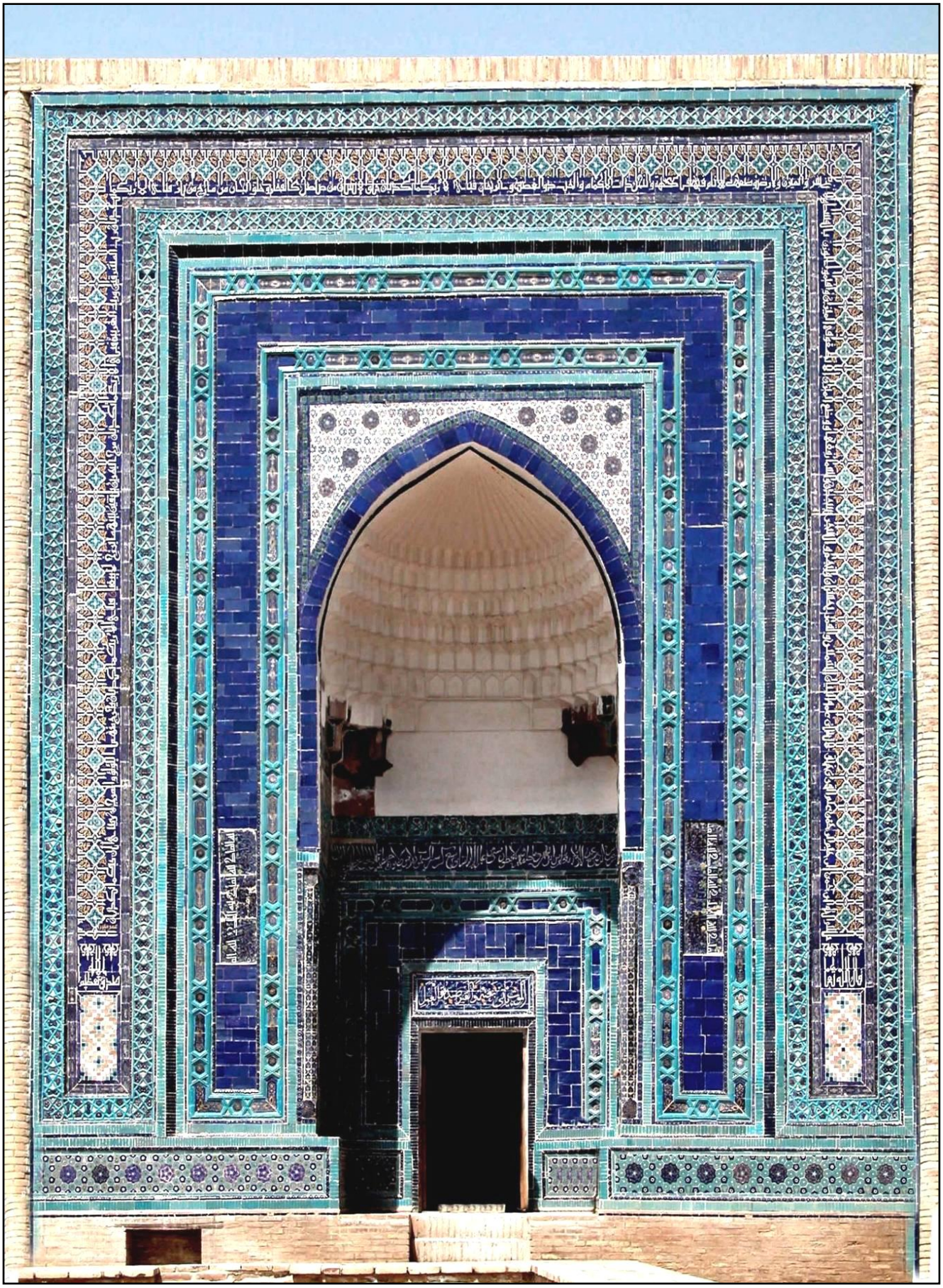
Pied de colonne en majolique ciselée à Shah-I-Zinda.

La très grande richesse des mausolées de Shah-I-Zinda montre la maîtrise qu'avaient les céramistes de Samarcande au XIVème.



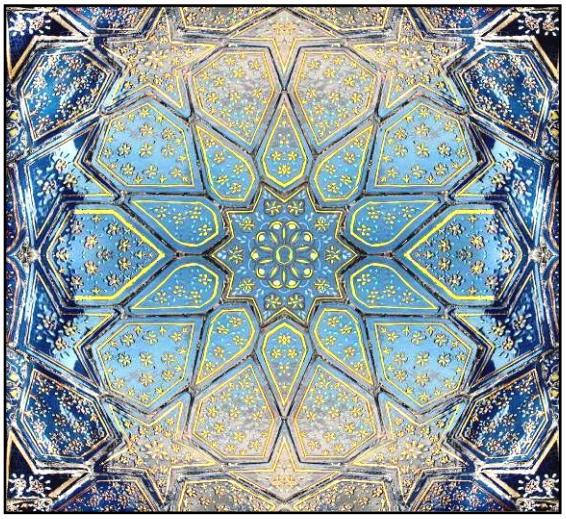


Majoliques et pieds de colonnes ciselés de la nécropole de Shah-i-Zinda à Samarcande.



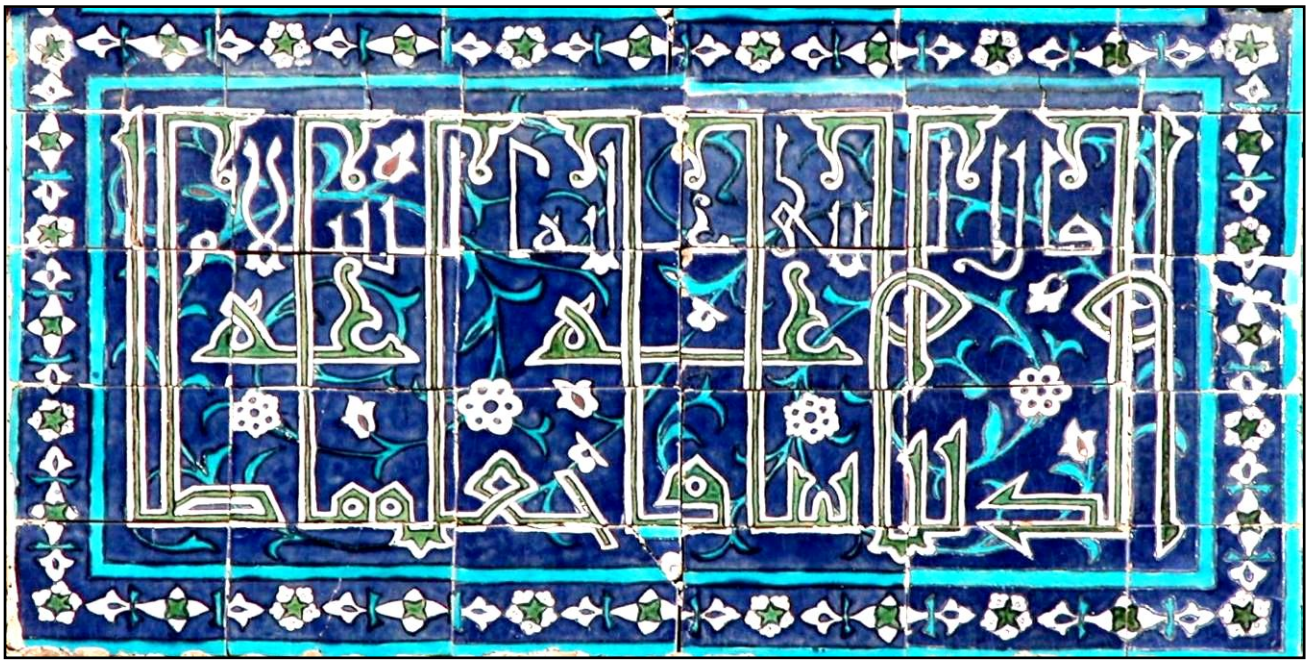
Façade de majoliques en tons de bleu du mausolée construit par Alim Nassafi.

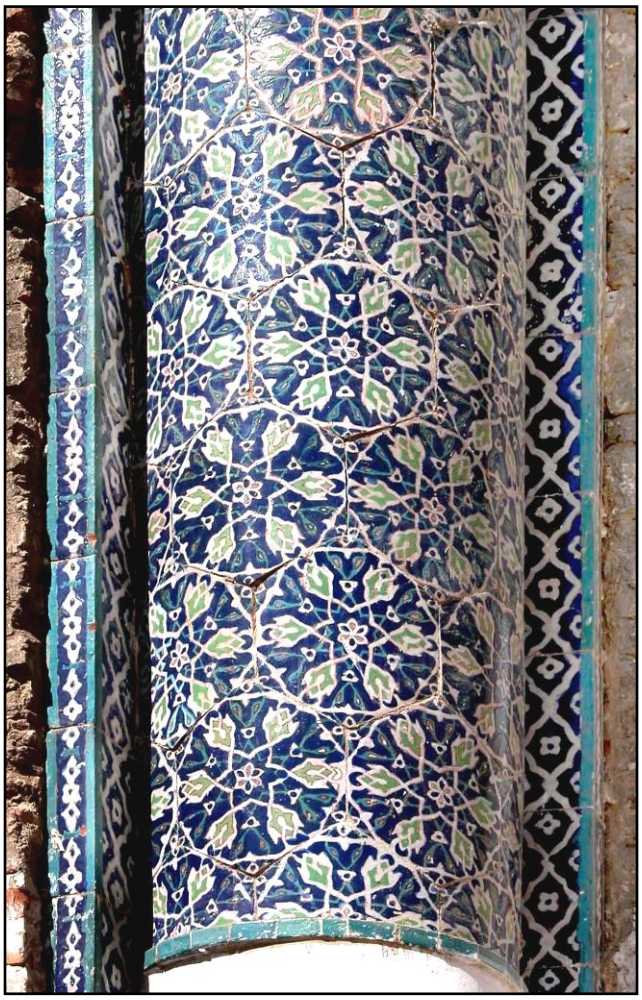
Pistach du mausolée de Khoja Ahmad orné de majoliques ciselées datant de 1360.



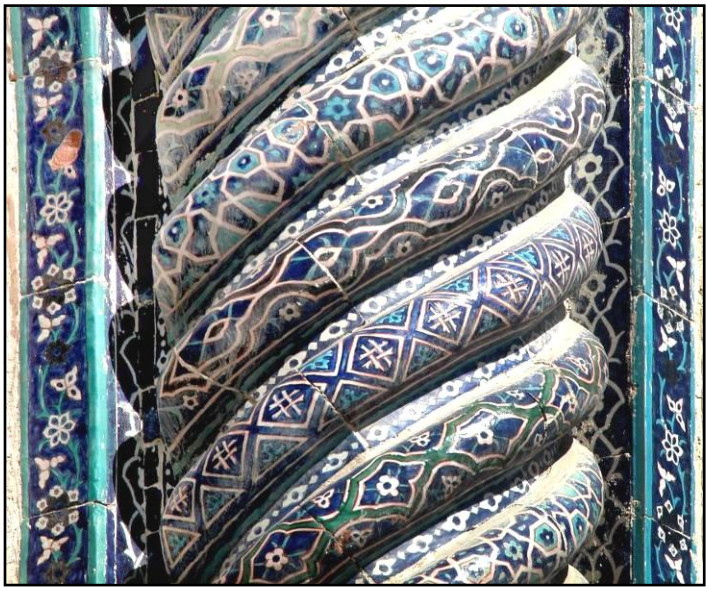
Utilisation de liséré d'or pour ce montage de l'étoile à dix.

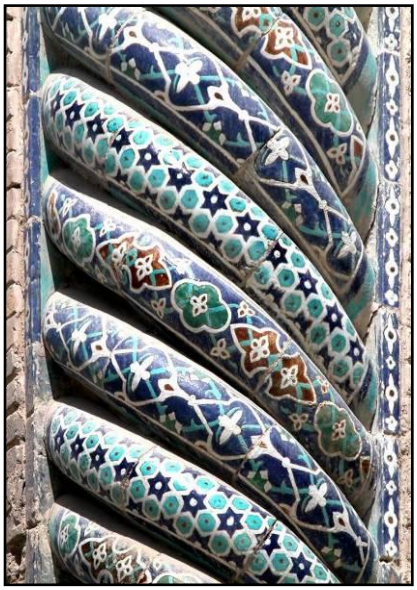
Mosquée Tilla Kari du Registan : motifs de majoliques incrustés dans l'appareil de briques et de kaschis.

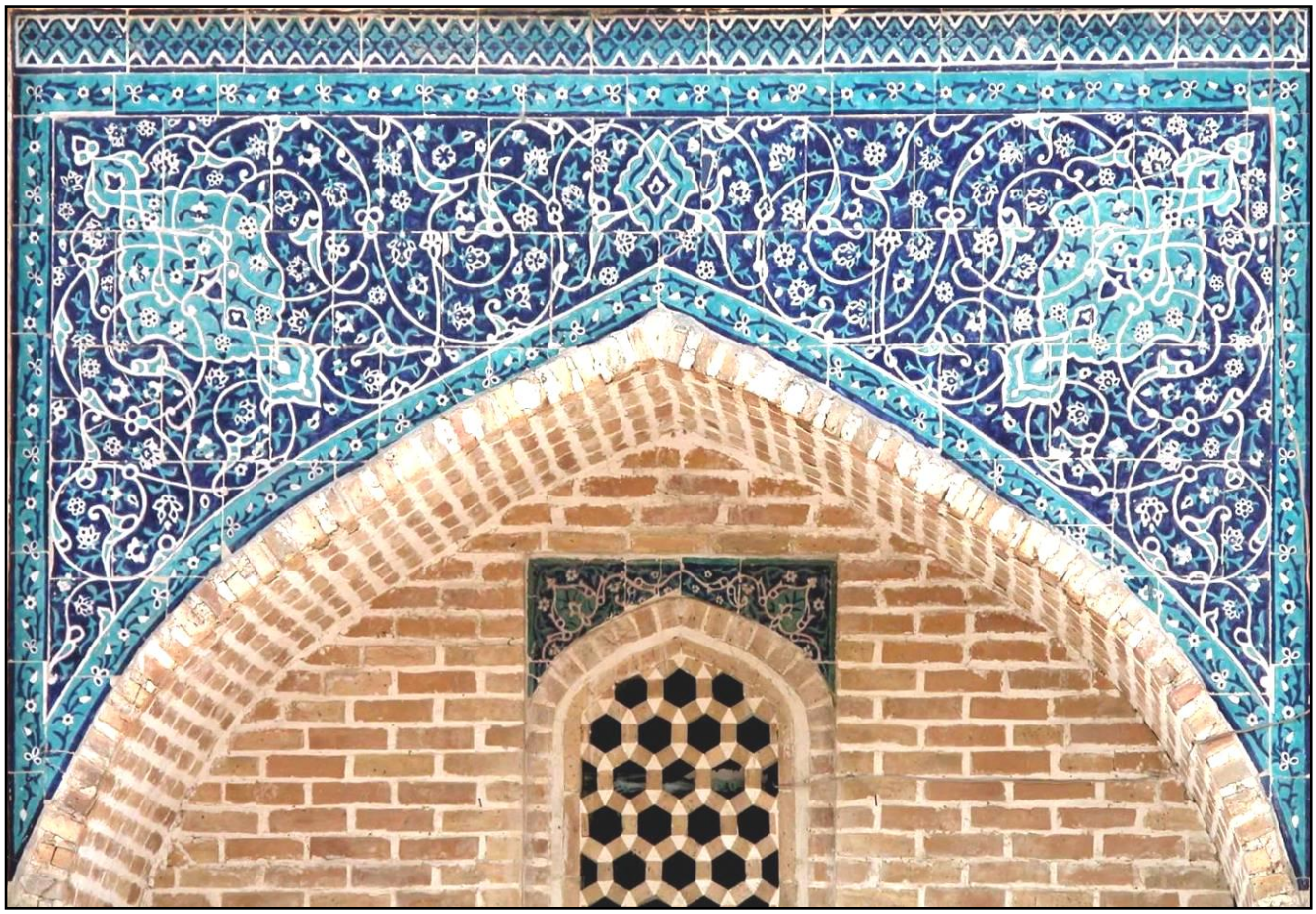


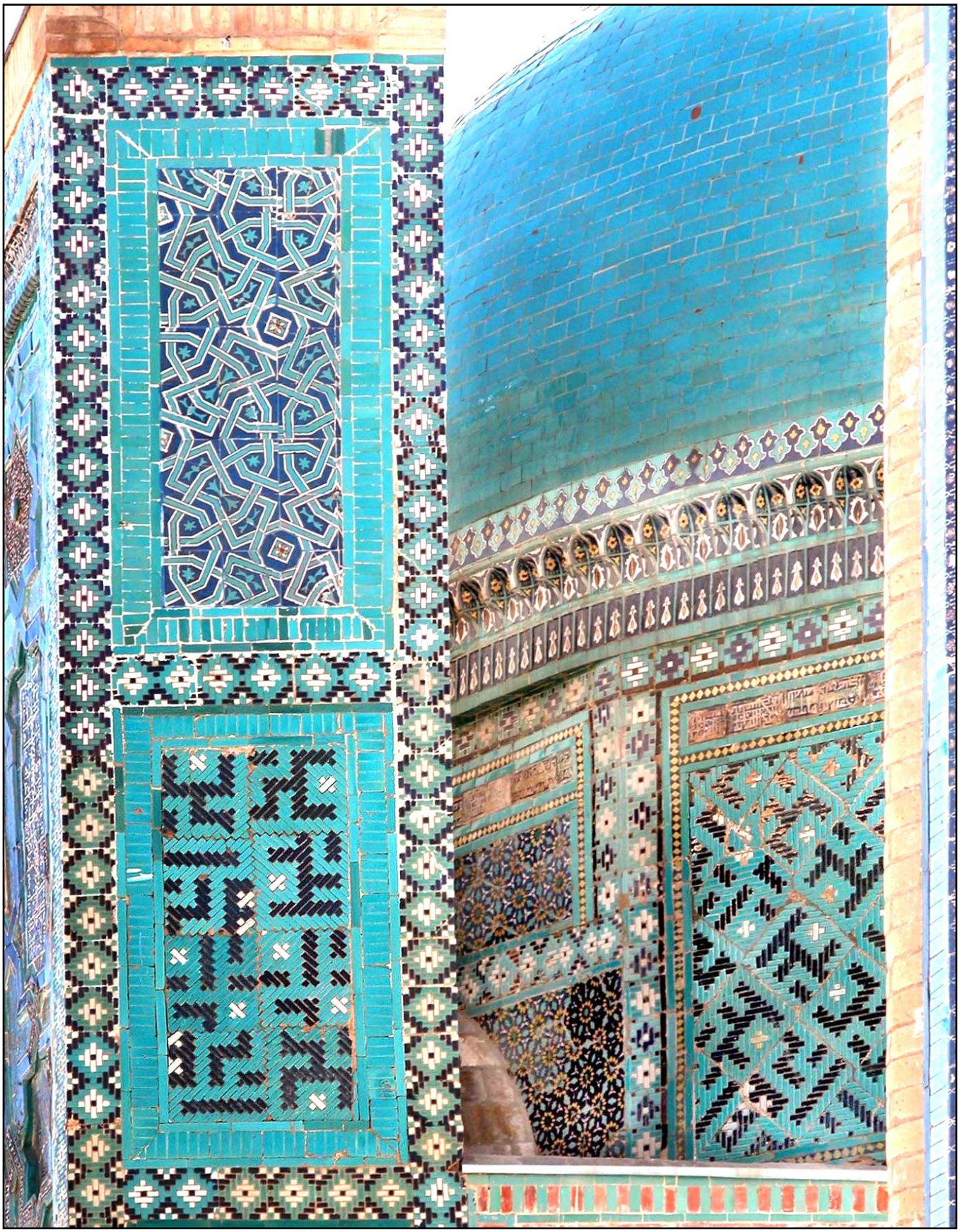


Technique de la majolique appliquée aux colonnes de soutien des pistachs d'entrée :
Les biscuits rectangulaires ou hexagonaux sont cintrés avant cuisson et émaillage pour épouser la forme du fût.
Les biscuits de colombins sont juxtaposés avant cuisson et émaillage pour former une vis sans fin autour du pilier central.







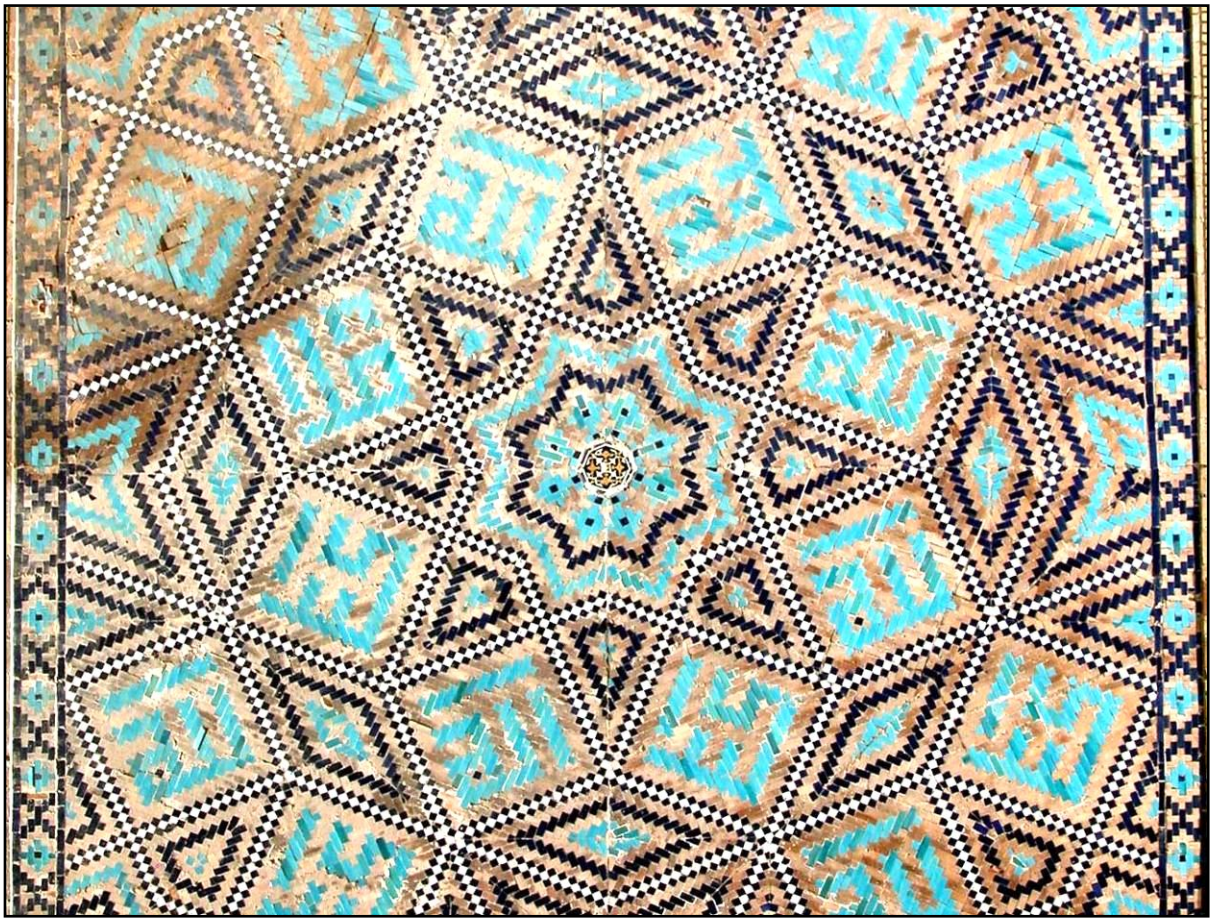


Techniques haftrangi et mu'arrâk sur ces panneaux du mausolée dédié à un inconnu à Shah-I-Zinda.

- La technique **mu'arrâk** :

L'assemblage de kaschis tapisse les nervures et les mouqarnas du dôme du Gour Emir.

A Shah-I-Zinda, kaschis de la coupole du mausolée de Qasim-ibn-Abbas



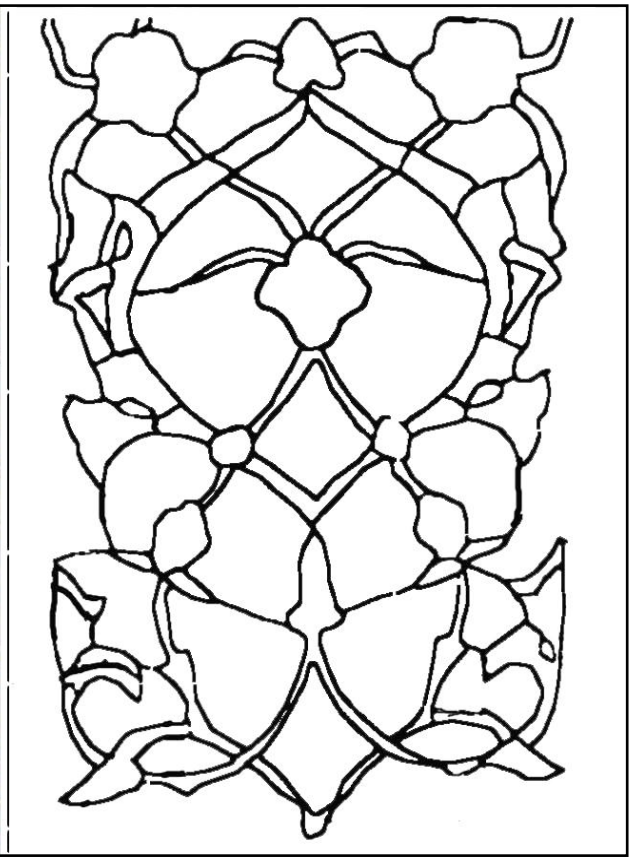
Assemblage de kaschis du pistach de la médersa Chir Dor au Registan de Samarcande.

Ces kaschis ciselés de Shah-I-Zinda (technique mu'arrâk) sont particulièrement remarquables ; ils sont l'exemple parfait du style floral timouride qui a fait son apparition au XIVème siècle et s'est répandu dans tout le monde musulman par le biais du pèlerinage de La Mecque.

Giriks de shah-I-Zinda ; ce type d'appareil s'est surtout développé chez les Seldjoukides.

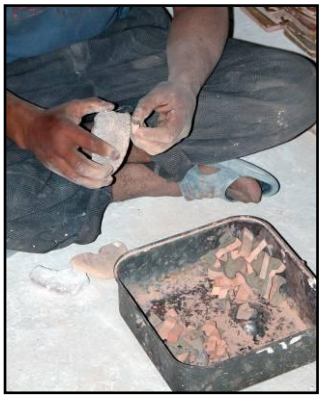
Technique **mu'arrâk** : chaque pièce est ici unique et doit être taillée avec précision dans un kaschis de la couleur voulue.

Kaschis découpés de la médersa Oulough Begh du Registan ; décor de type timouride.



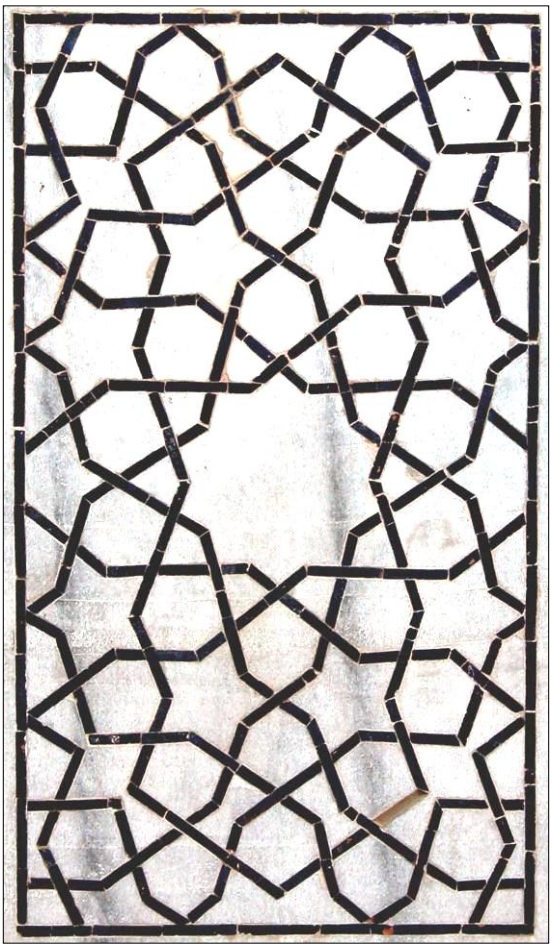
Technique mu'arrâk :
Dessin grandeur nature sur papier.
Marquage des couleurs, comme pour lesmajoliques.
Rangement par couleur.
Découpage de chaque pièce de papier et Collage des papiers sur les kaschis correspondant aux couleurs.

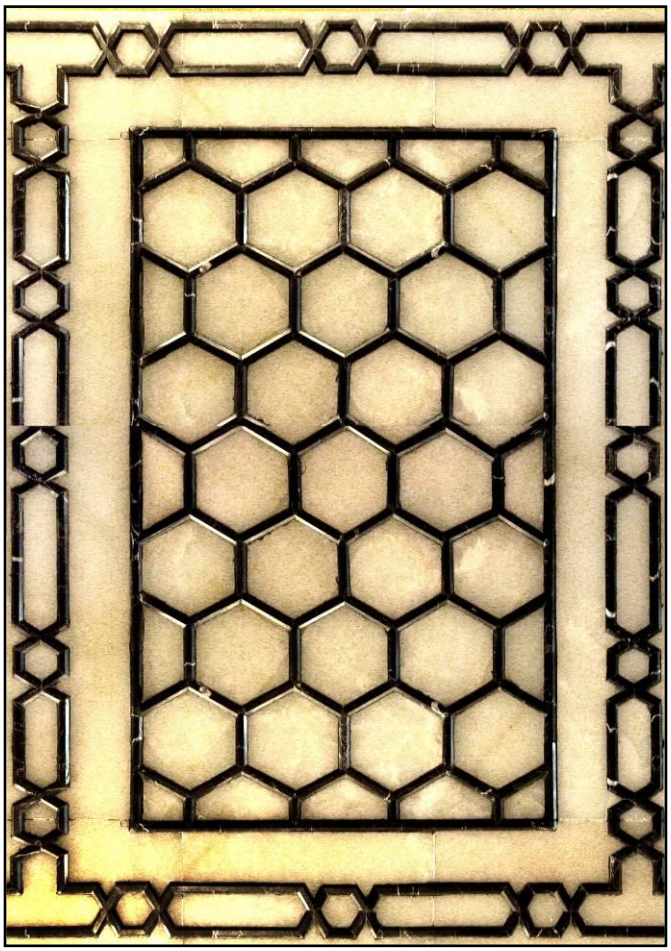
Découpage grossier des kaschis au marteau, comme à Fès.
Finition à la meule.
Construction à l'envers et coulage sur une armature.



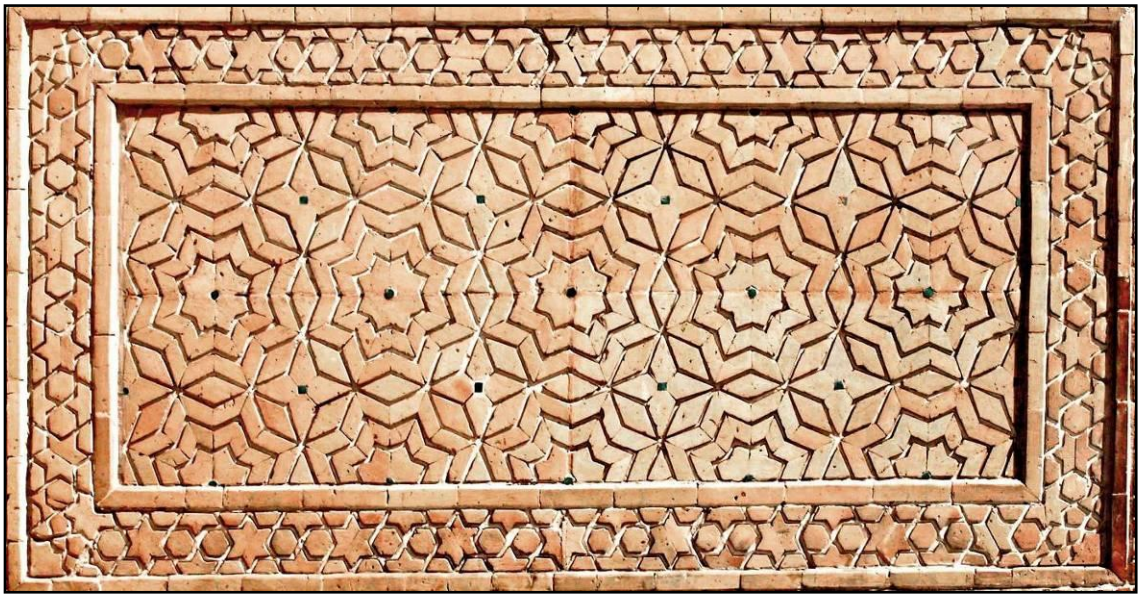
Autre type de support :

Parement de pierre :





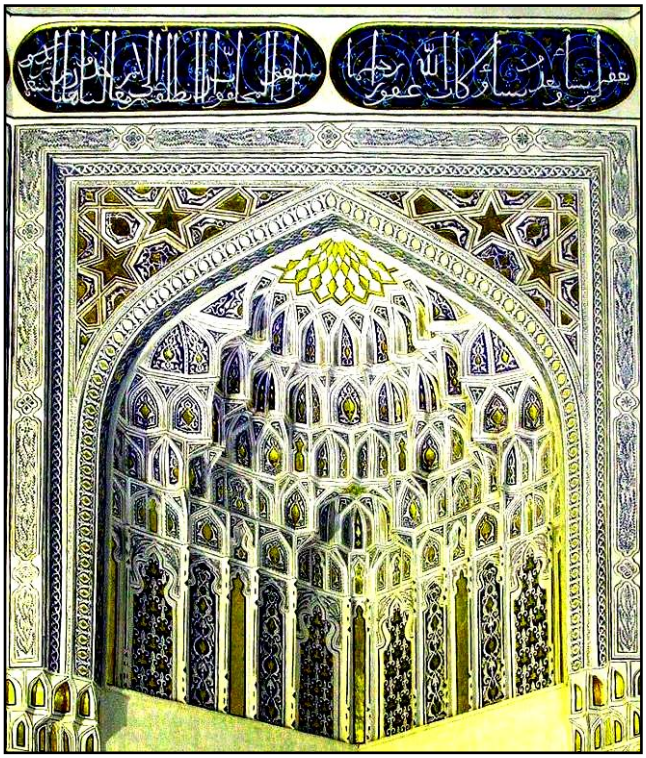
Au dessus, parement de marbre incrusté d'entrelacs de néphrite de la médersa d'Oulough Begh au Registan. Au dessous, briques cuites ciselées de la mosquée Kalon à Boukhara.

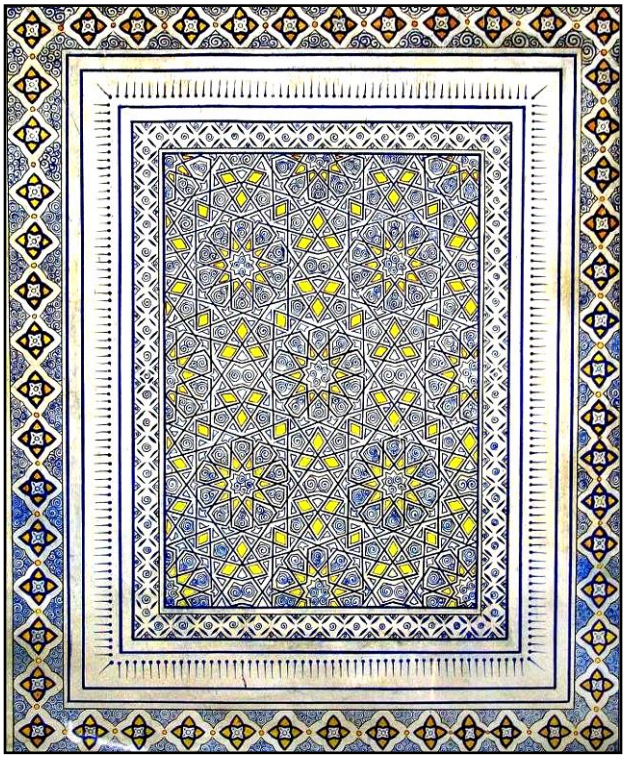


Calligraphie sculptée et mouqarnas taillés dans le marbre au dessus d'une composition géométrique d'étoiles à huit.

Parement de papier mâché : le **gantch**.

Les chinois ayant abandonné à Samarcande les secrets de la fabrication du papier, tout un art s'est développé utilisant ce papier mâché : le gantch.

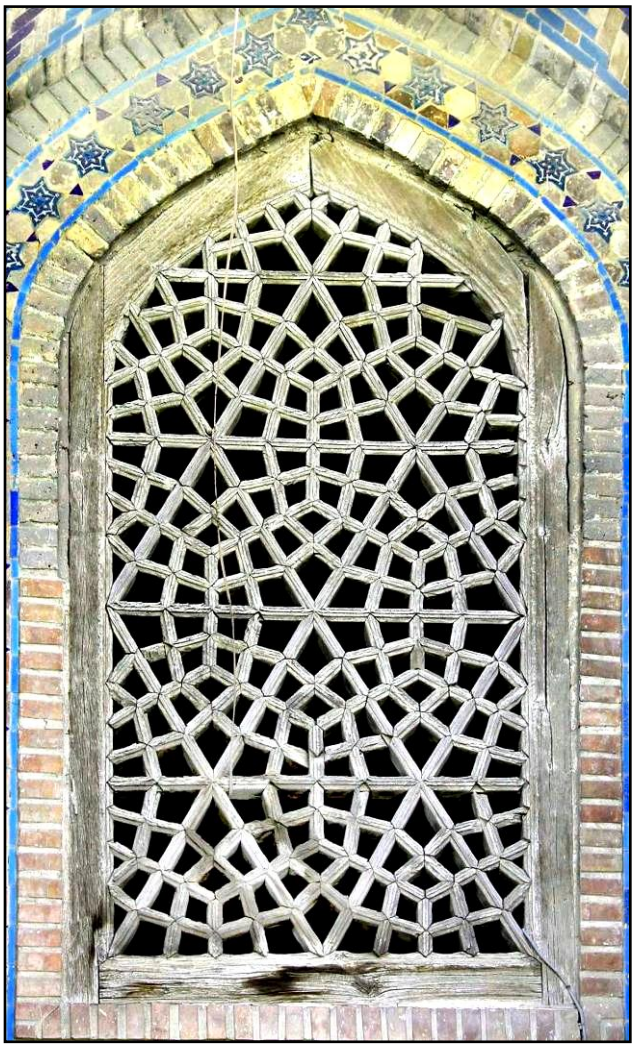


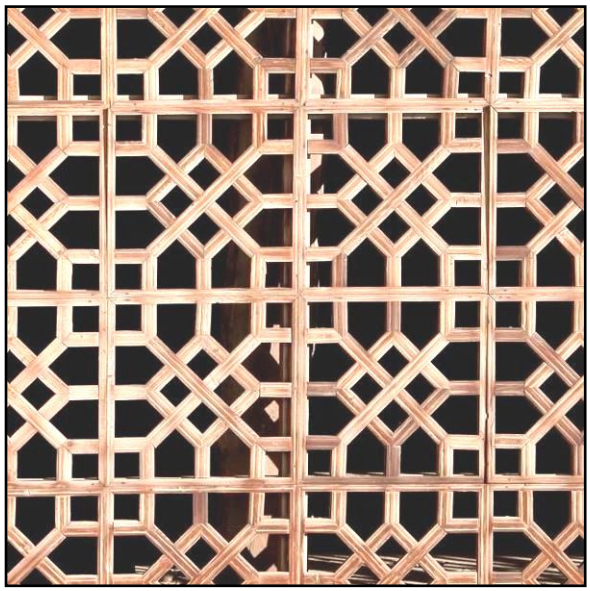


En haut à gauche, utilisation de gantch dans la décoration du mausolée de Kazy Zade Roumi à Shah-I-Zinda ; à droite, dans celui de Goumabaz Makbarat , construit en 1437 à Shahrisabz ; et au dessous au Gour Emir de Samarcande.

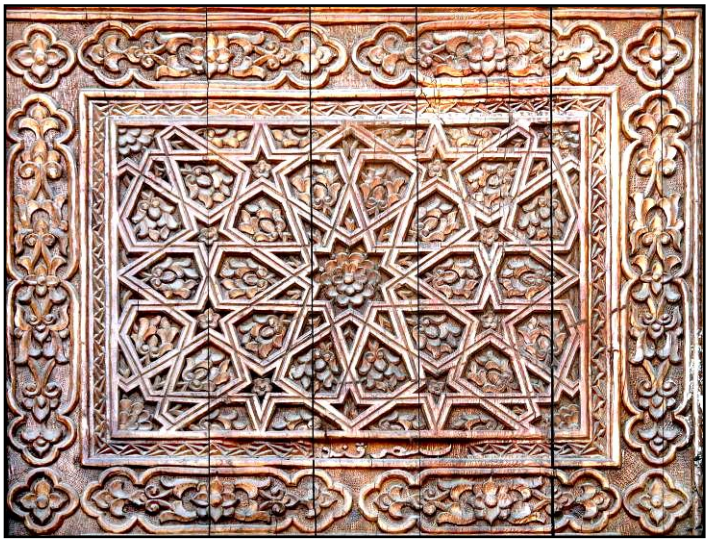
Parement de bois :

Moucharabieh, panneaux de portes sculptés et caissons de plafond peints sont les rares éléments de bois utilisés.

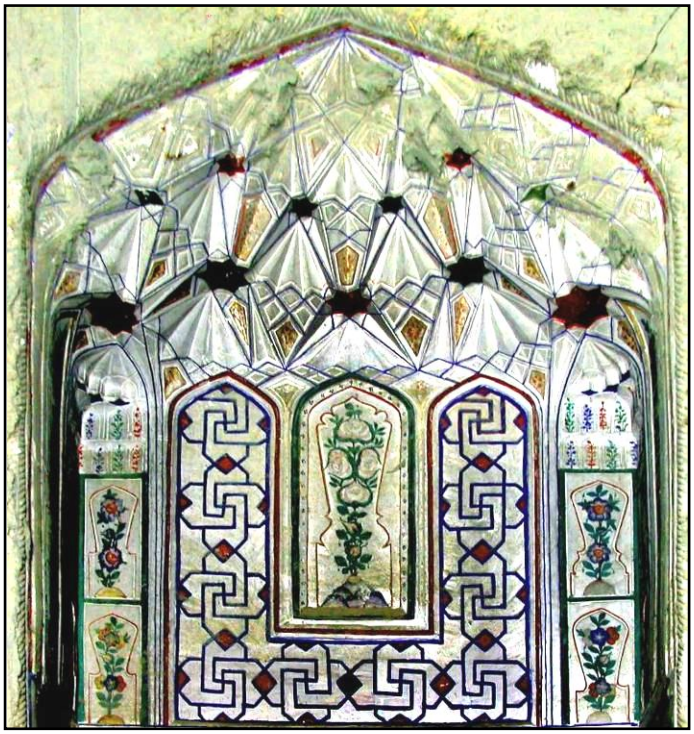




Moucharabieh de la médersa Tilla Kari, à gauche et de la mosquée Bibi Kanun à droite.
Caisson de plafond peint de la mosquée Bolo-Khaouz du Registan de Boukhara.
Panneau de porte de Shah-I-Zinda.



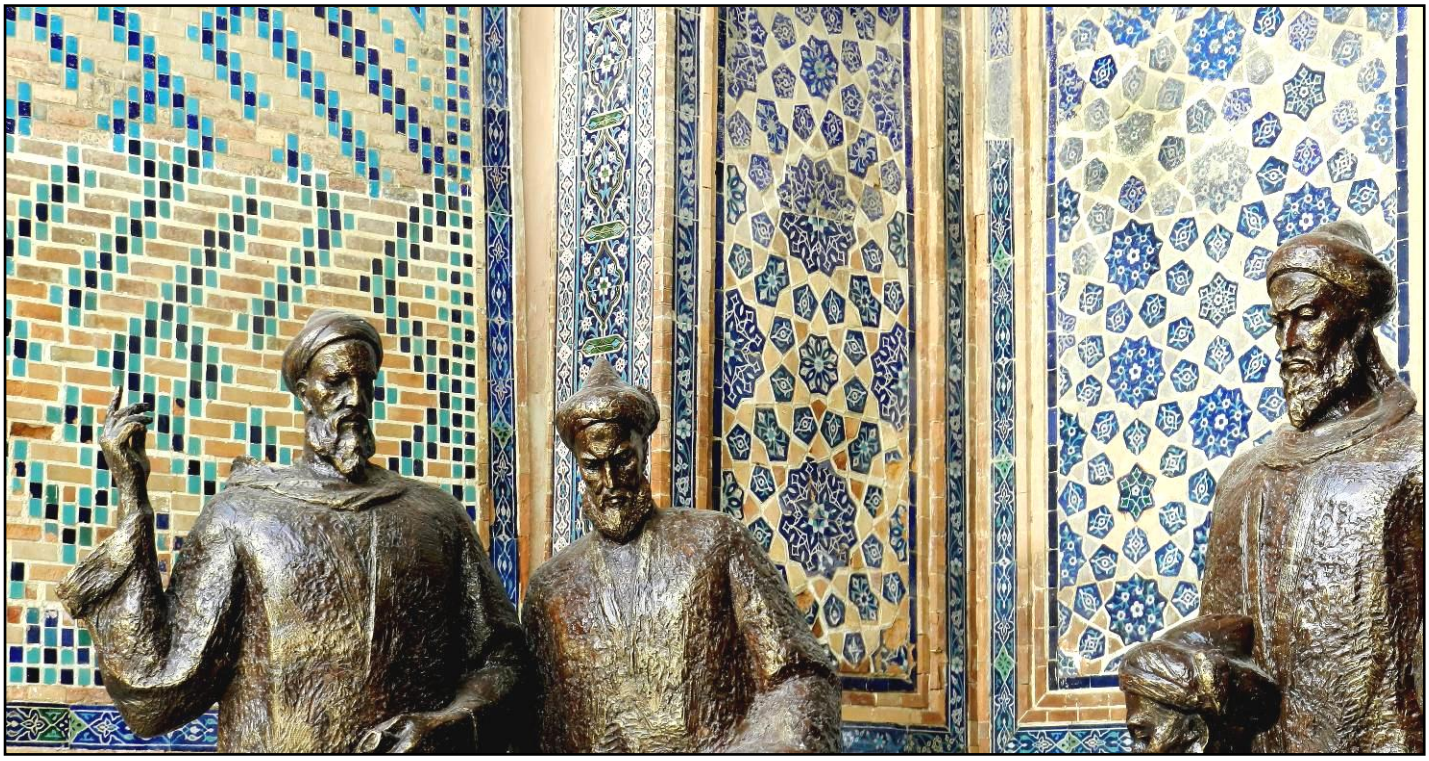
Parements de stuc :



En haut, dans d'une maison privée à Boukhara, niches avec des mouqarnas de stuc décorés par des peinture de style moghol.
A gauche, panneau de stuc de la médersa Abdul Aziz Khan.

PHOTOGRAPHIES **DIAPORAMA**

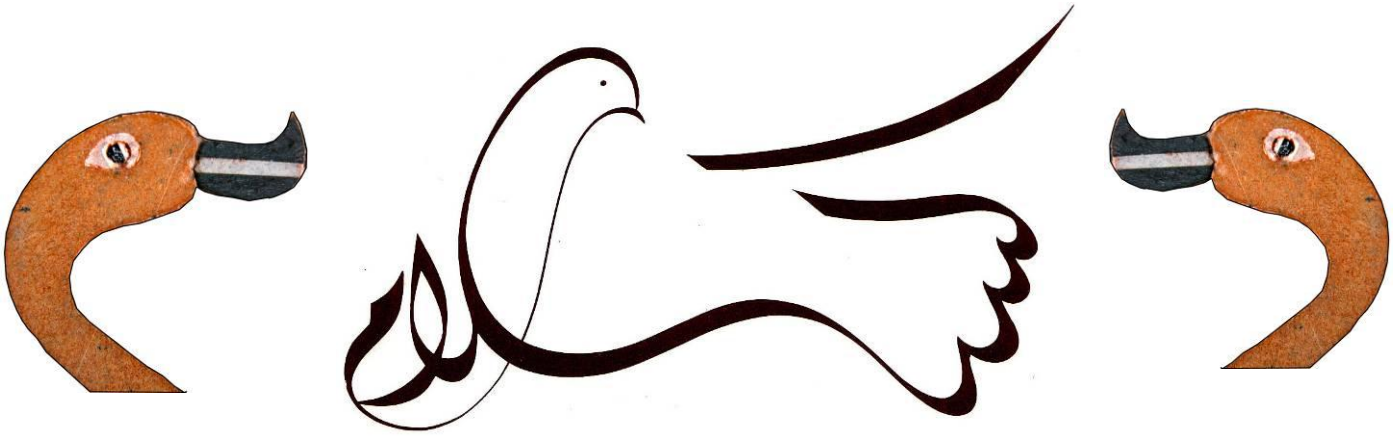
La route des Arabesques en Asie Centrale.



Différents décors.

RETOUR

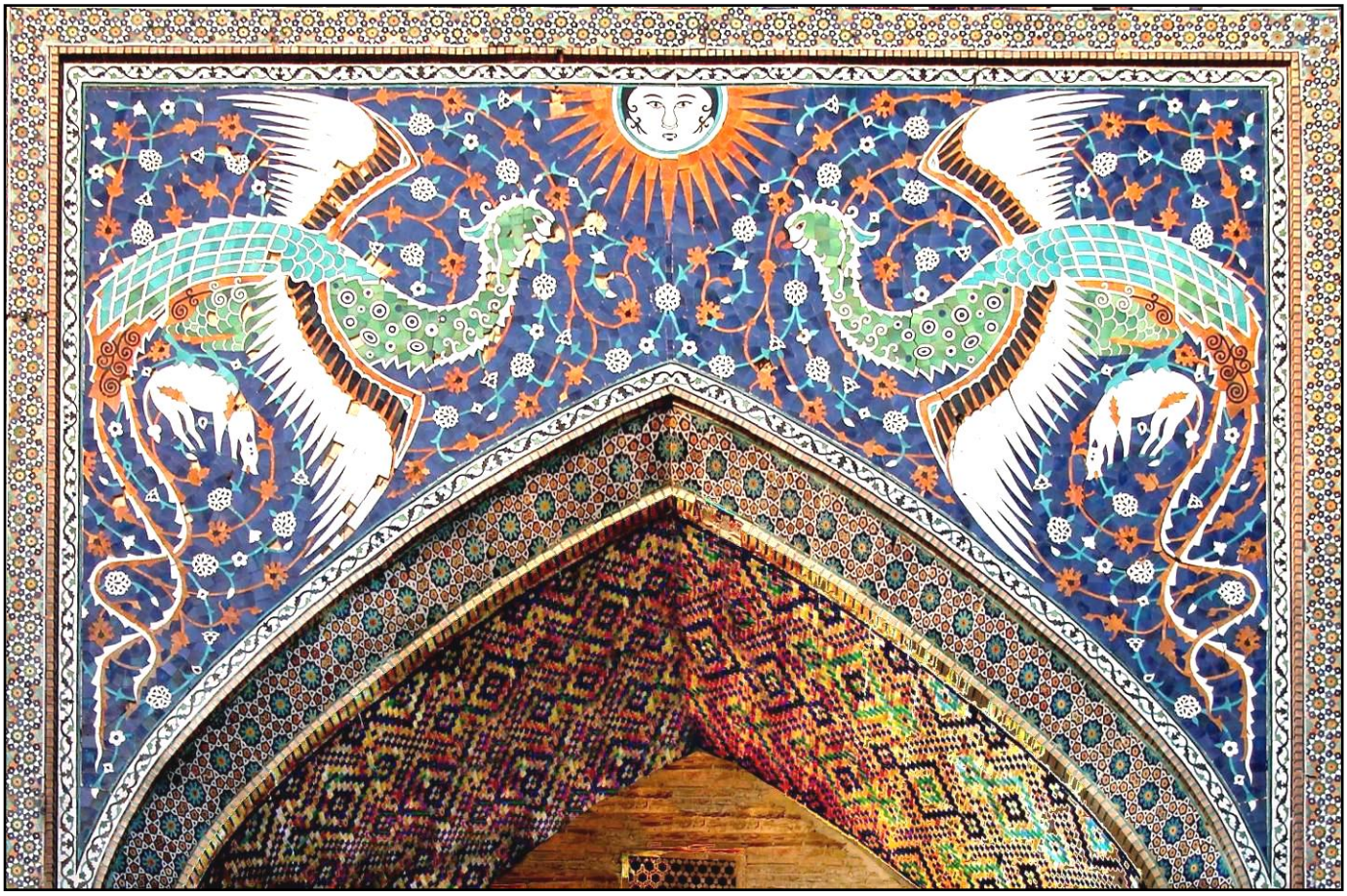
L’iconoclastie.



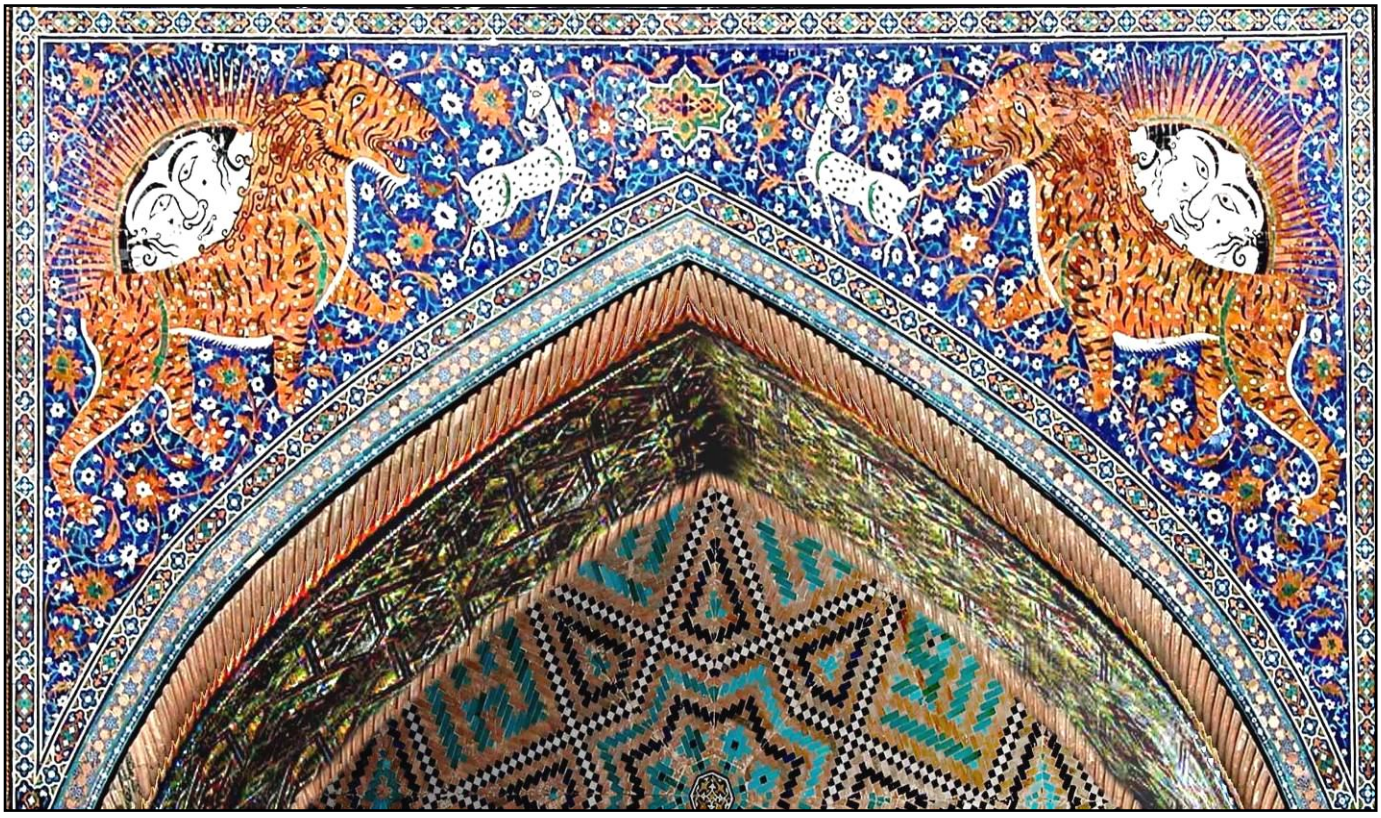
Il existe une erreur couramment admise disant que le Coran interdit la représention des personnages. En réalité, c’est l’adoration des idoles qui est interdite par la deuxième loi du Décalogue de l’Ancien Testament reconnu par les Musulmans.

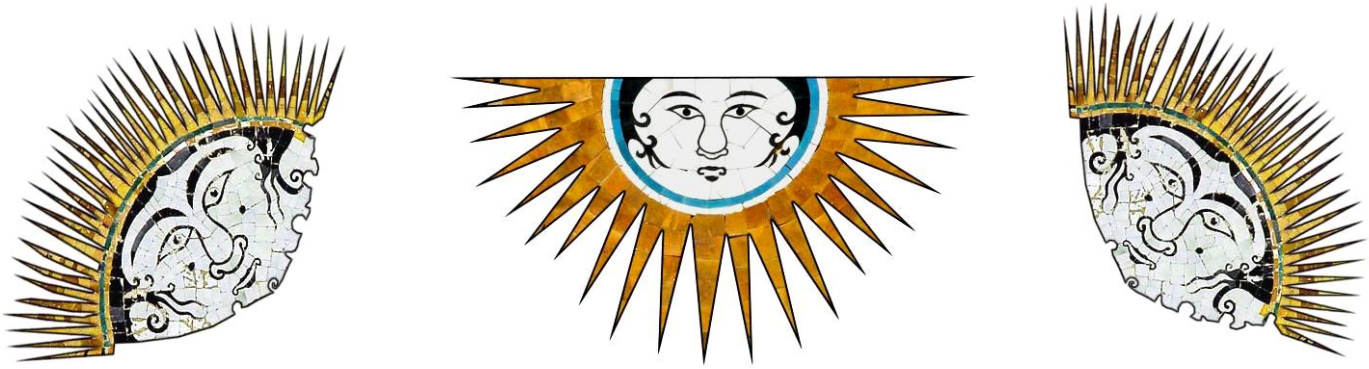
L’iconoclastie a permis un développement de la calligraphie, de l’art floral et des tracés géométriques avec toute une symbolique ; les nombreuses représentations figuratives qui ont subsisté sont censées représenter ces symboles.

Ce panneau de céramique du palais de Topkapi représente deux chimères dans le style Saz yolu.



L'influence zoroastrienne est très marquée dans la décoration de ces deux pistachs : l'un de la médersa Nadir Divanbegh à Boukhara, l'autre de la médersa Chir Dor à



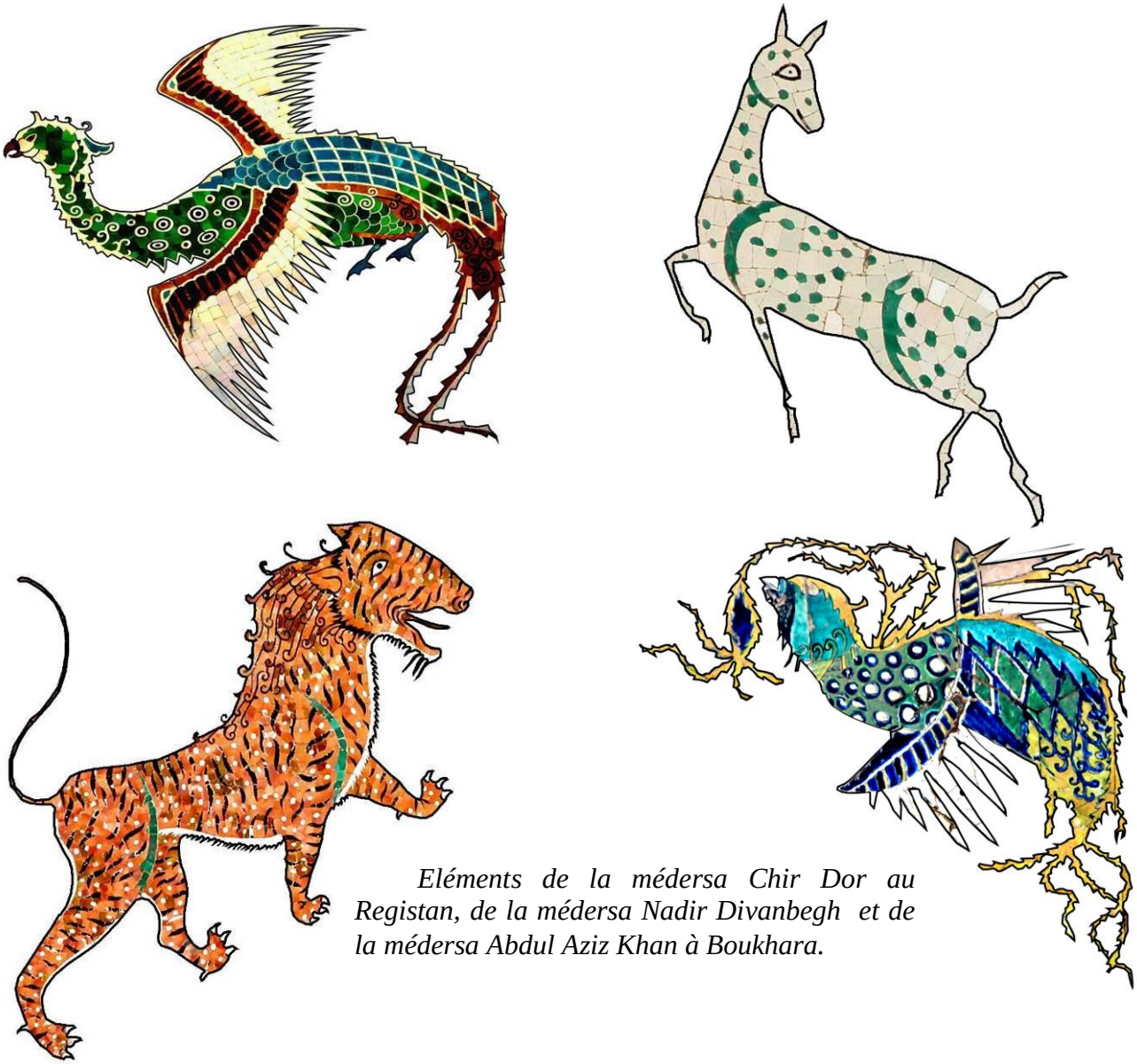


L'Islam d'Asie Centrale, principalement sunnite, a subi de fortes influences zoroastriennes, manichéennes et bouddhistes :

C'est ainsi que, sur le pistach de la médersa Chir Dor au registan, deux soleils symbolisent la vie, et deux lions, attaquant chacun une gazelle, symbolisent la force. Chir Dor signifie d'ailleurs « qui porte deux lions ».

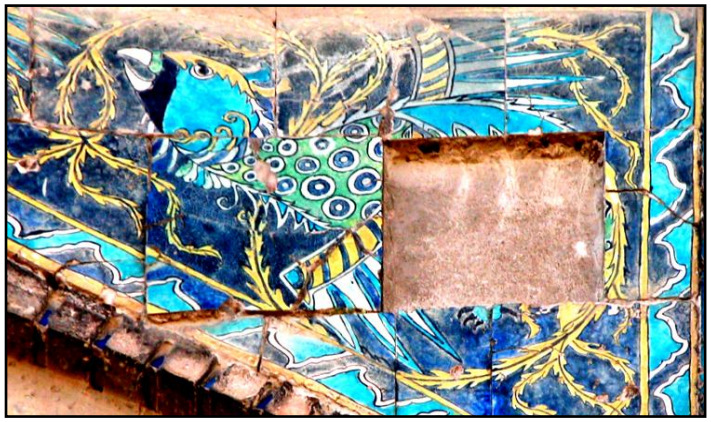
Les deux oiseaux simorghs qui ornent le tympan de la médersa Nadir Divanbegh à Boukhara, symbolisent la vie éternelle et le renouveau.

Dans ces deux cas, il ne s'agit pas de la représentation d'idoles mais de l'expression de symboles, ce qui n'est pas en contradiction avec le Coran.



Eléments de la médersa Chir Dor au Registan, de la médersa Nadir Divanbegh et de la médersa Abdul Aziz Khan à Boukhara.

Médersa Abdul Aziz Khan à Boukhara construite en 1654 : détails de la décoration non restaurée du pistach ; un dragon se prélasse derrière le canope sous un bouquet de fleurs et à côté deux oiseaux simorghs sont en adoration devant le soleil.



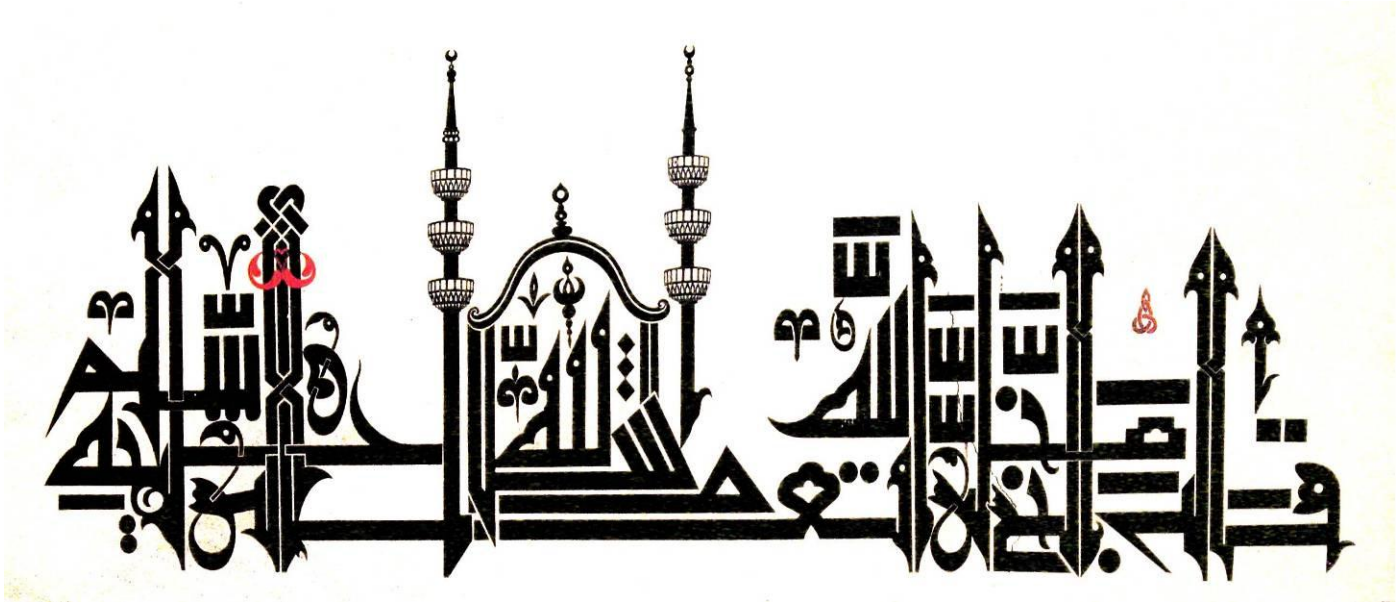
Les décors calligraphiques :

(Héritage Islamique)

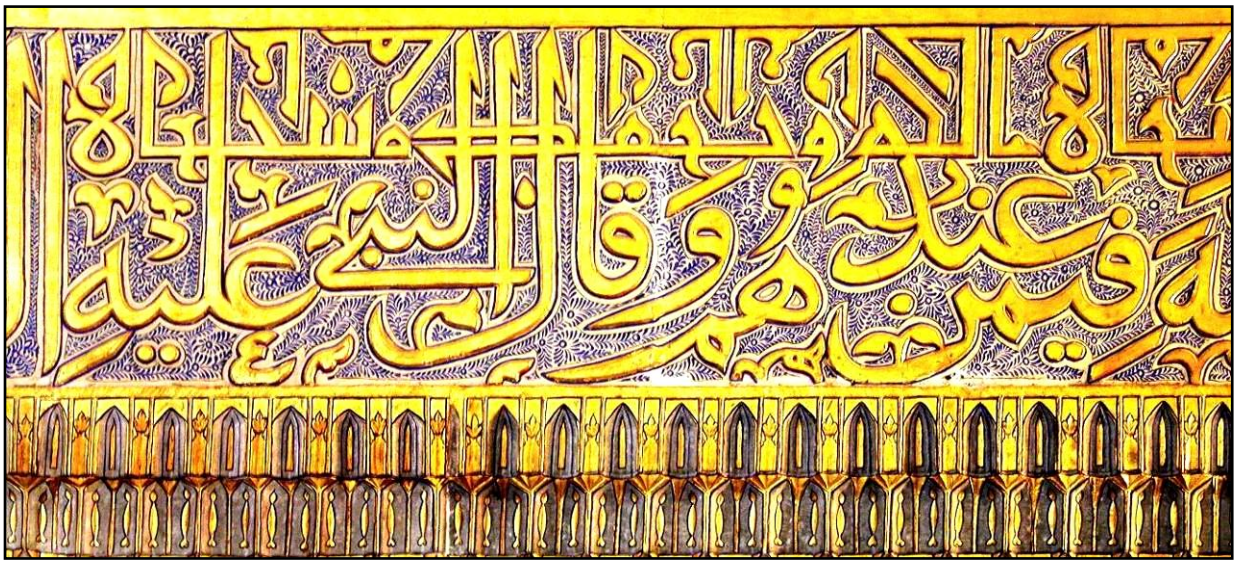
La calligraphie, art de la belle écriture, s'est développée avec l'Islam au cours des siècles. Les anciens calligraphes travaillaient dans la position du lotus, en tenant leur **calame** entre le pouce, l'index et le majeur, utilisant une encre fabriquée avec soin avec de la gomme arabique et des pigments de différentes couleurs.

Giriks du minaret et panneau d'écriture coufique de la médersa Chir Dor du Registan.

Écriture fleurie thuluth avec ses grands jambages à la médersa Chir Dor.



Au dessus, calligraphie moderne de l'Ulu Cami de Bursa.
Au dessous, deux types d'écritures dorées cohabitent sur ce panneau du Gour Emir.



Le calame, roseau du Nil, mesure une vingtaine de centimètres ; son extrémité est taillée en biseau pour former un bec. Ce bec est lui-même fendu en son milieu pour réguler le débit de l'encre. C'est l'orientation du calame et la pression exercée sur son manche qui gèrent la forme du trait, les pleins et les déliés. L'ancienne unité de mesure de la largeur du bec est le poil d'âne : le bec doit mesurer huit poils mis côte à côte pour le style **thuluth** et vingt-quatre poils pour le style **tomar**.

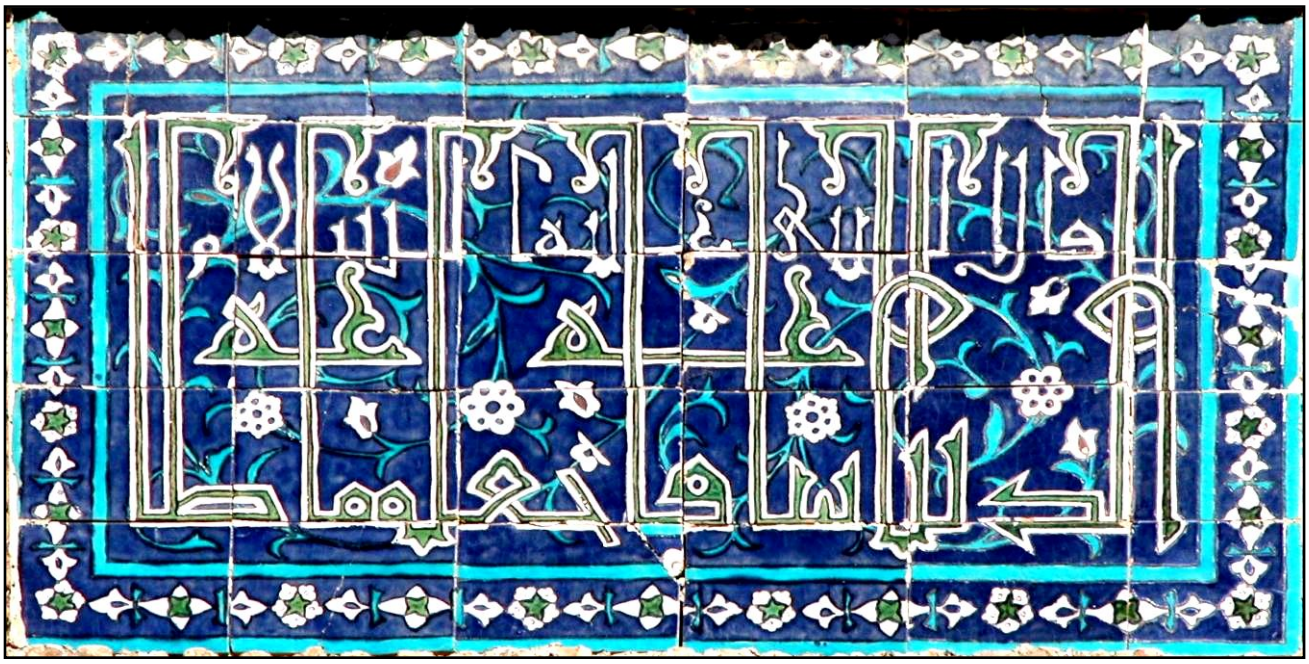
Différents types de calames étaient utilisés en fonction de la missive : pour les demandes en mariage, ils étaient en cuivre rouge ; en argent pour sceller une amitié et en bois de grenadier pour une déclaration de guerre.

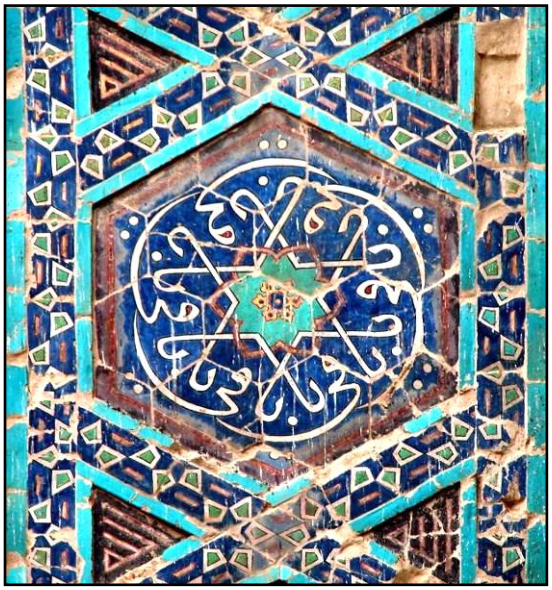
Assortiment de calames de la palette du calligraphe.

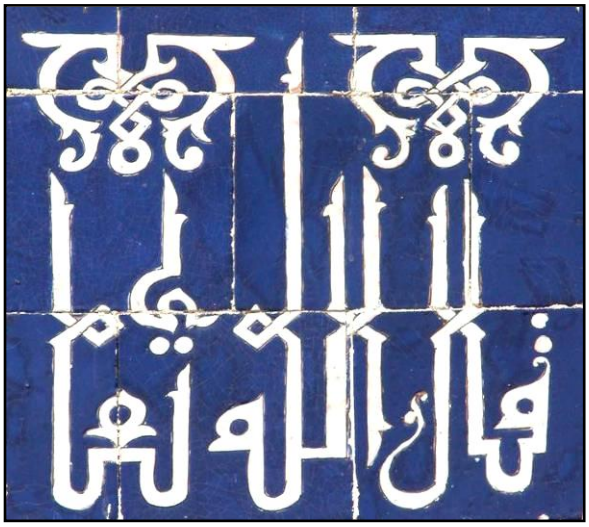
Le rythme, la concentration et le souffle sont les qualités que doit posséder le calligraphe. Il doit maîtriser sa respiration pendant la création pour que la ligne soit pure et, comme pour le chant, prévoir la césure pour reprendre sa respiration.

Panneau rajouté à Sainte Sophie lors de sa transformation en mosquée par Mehmet II en 1453.

Écriture thuluth et mouqarnas taillés dans le marbre à la mosquée Bibi Kanun de Samarcande.



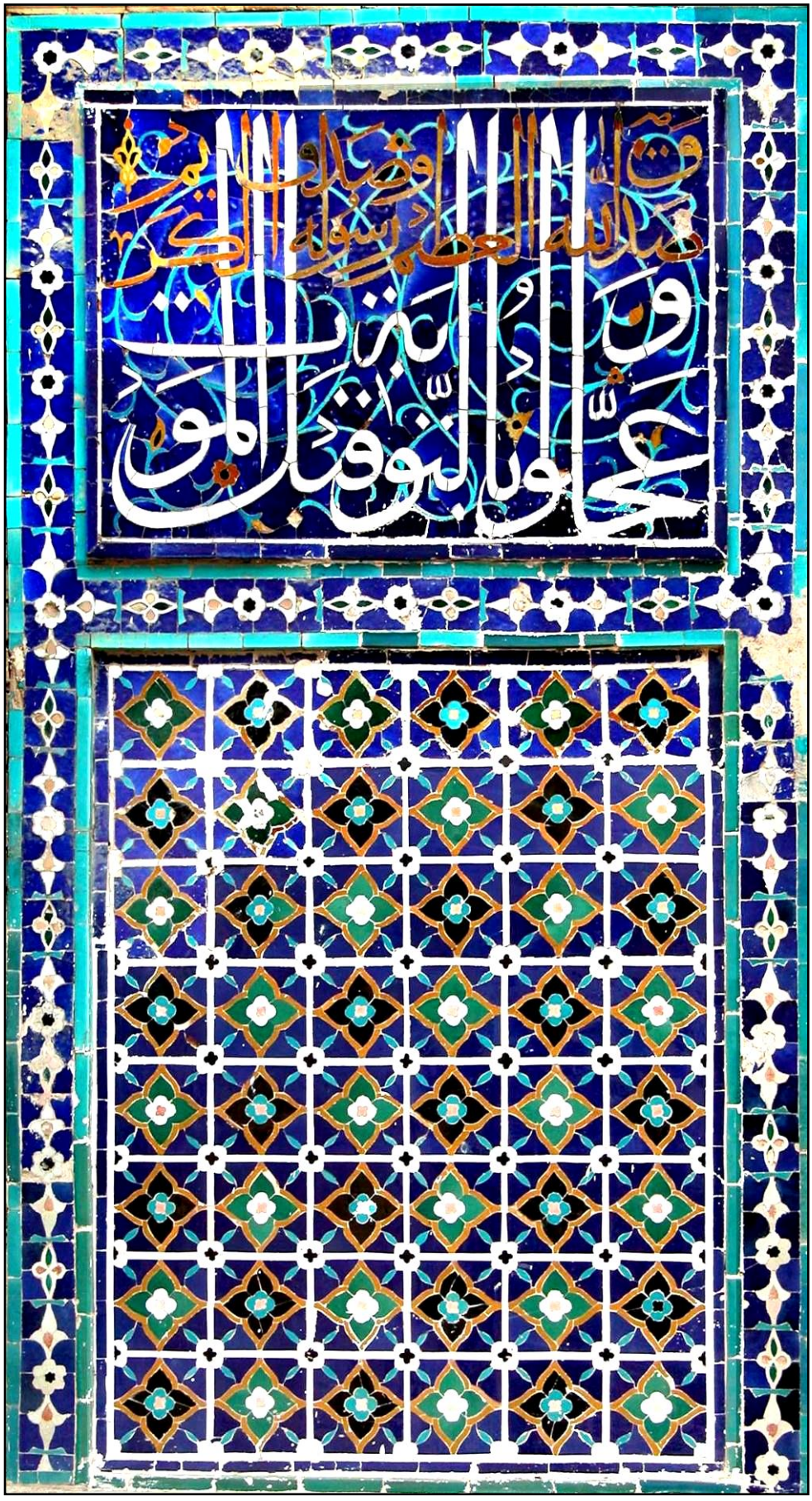




Au dessus, visible au palais d'Ak-Sarai à Shahrisabz, étoile à six développée par un texte coranique.

Différents type de calligraphies visibles à Shah-I-Zinda dont la calligraphie gravée par l'artiste Youssouf de Chiraz sur la porte de bois, surnommée « la porte du Paradis » ; cette dernière donne accès à la mosquée Qassim-Ibn Abbas depuis plus de 600 ans.

Alfiz de Pistach à Shah-I-Zinda avec des calligraphies de style thuluth en haut et de style coufique en bas.



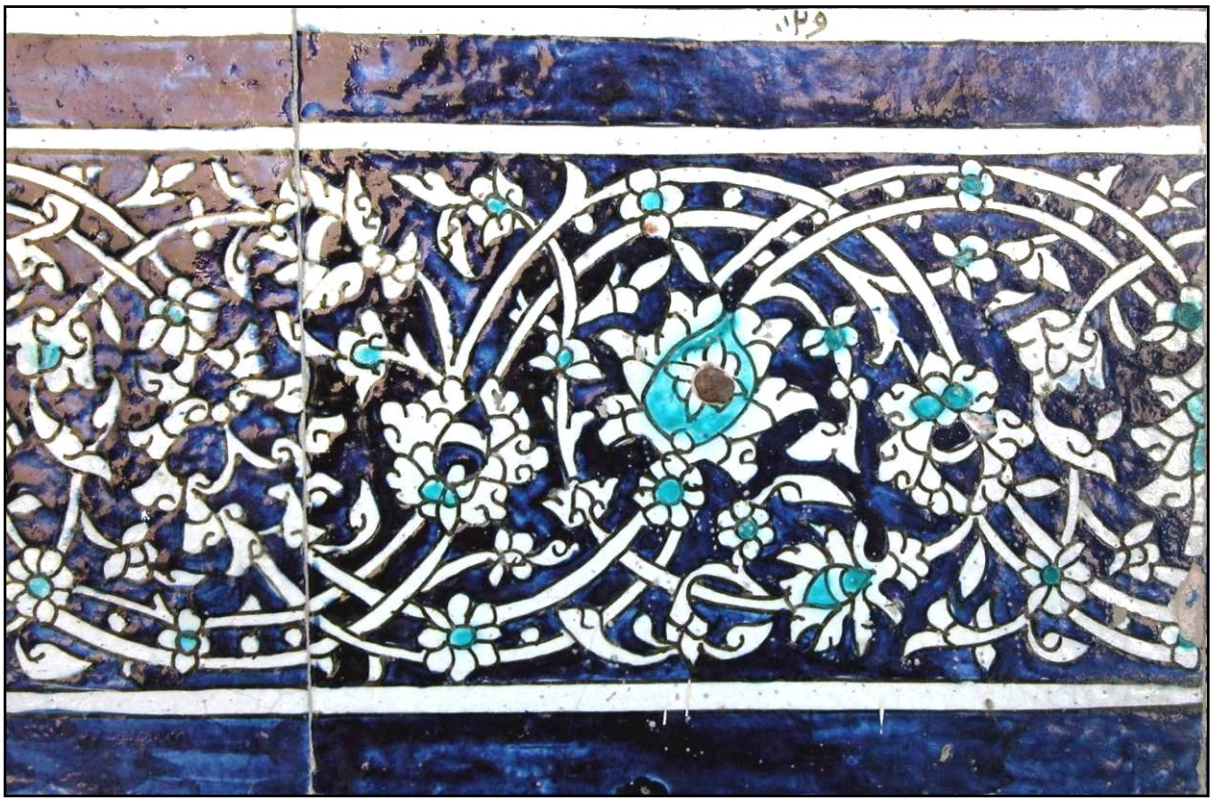
Les décors floraux :

1500 ans avant J.C, les **Aryens**, peuple nomade d'Asie, d'origine inconnue, se déplacent vers l'Inde et le plateau Iranien avec leurs coutumes et leurs croyances. Ils ont dans leurs bagages toute une symbolique religieuse représentée par un cortège d'animaux. L'étude des textes anciens du Mazdéisme, l'**Avesta**, et de l'Hindouisme, les **Veda**, montrent une grande similitude de ces différentes croyances. La division tripartite de la société, qui forme aux Indes le système des castes, en est une des conséquences.

Les Uigurs, les Huns et les tribus turques, héritières de ces croyances, ont transmis aux Seldjoukides de Perse et d'Anatolie, cet héritage.

Ces motifs, introduits par les tribus nomades d'Asie centrale représentaient, à l'origine, des animaux. Sous l'influence de l'Islam, ils se stylisèrent jusqu'a en perdre leur forme originelle et se transformèrent graduellement en motifs interprétés comme des motifs floraux. Du Maghreb, à l'Andalousie et jusqu'à l'empire de **Babour** aux Indes, ils décorent les mosquées, les médersas et les palais : les **rumis**.

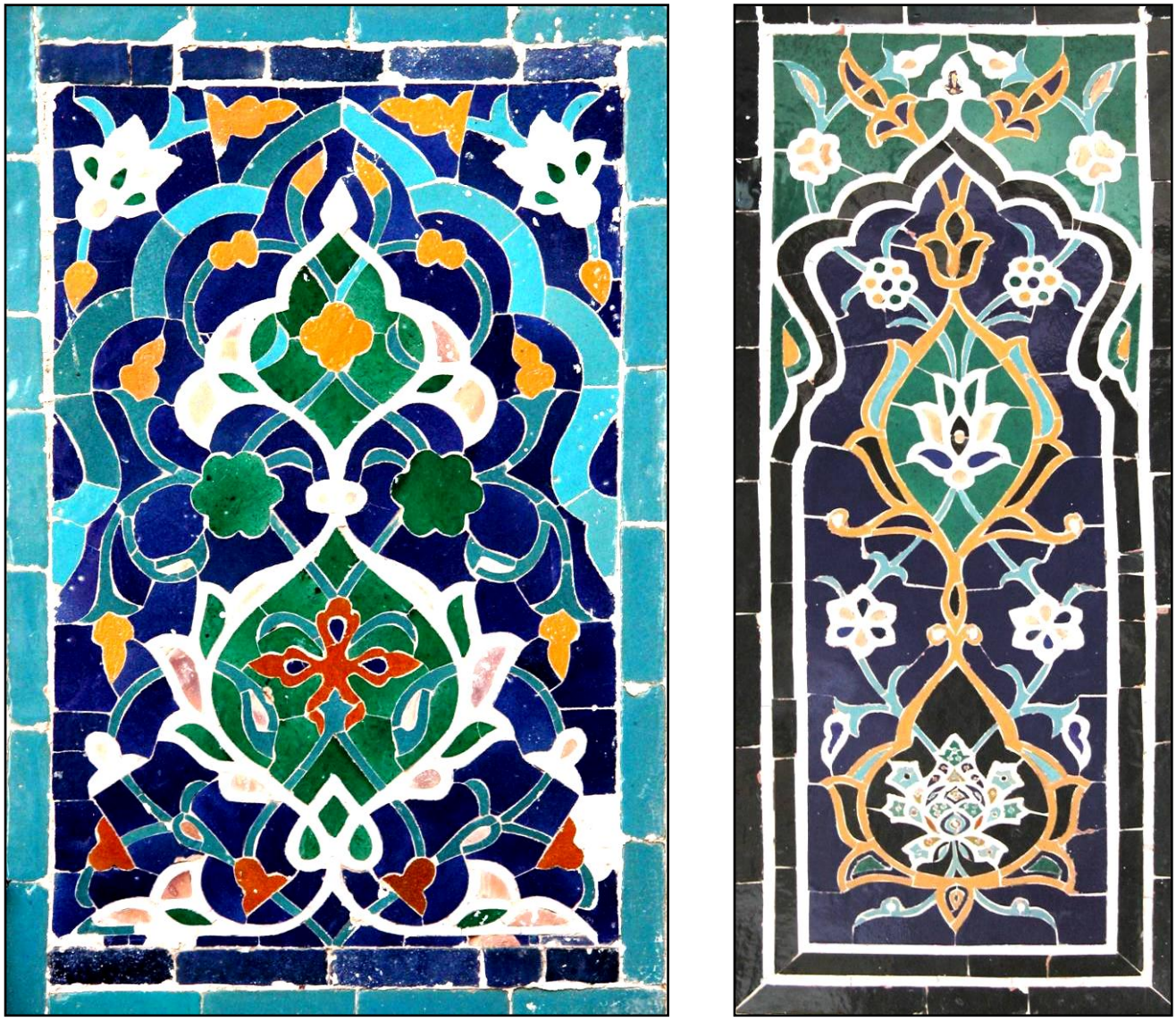
Aux **rumis** Seljukides du X ème et XI ème siècle se sont rajoutés au XII ème et XIII ème les assortiments de fleurs d'origine chinoise, les **hâtai.**



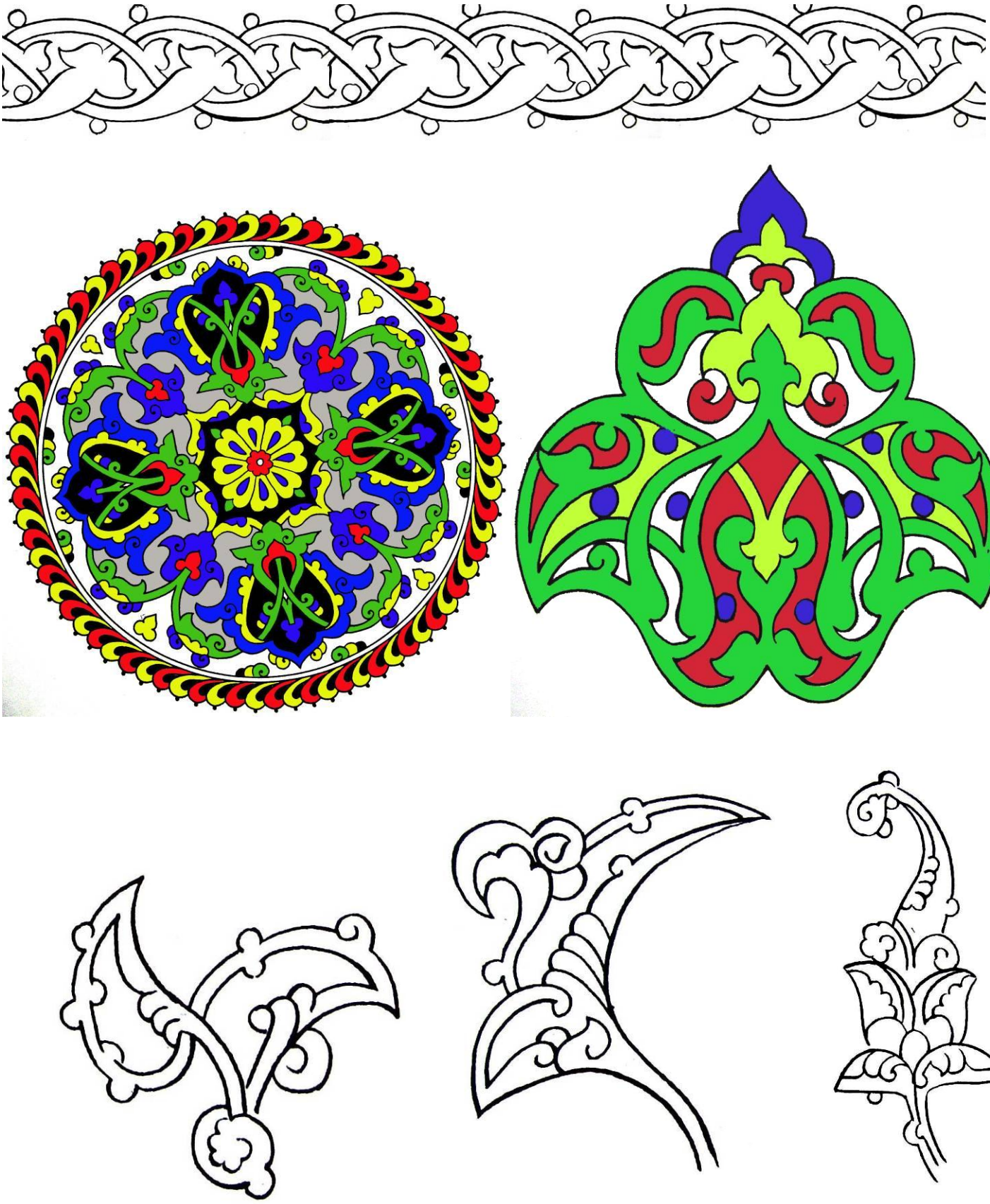
Style floral évolué des majoliques de Khiva.

Les premiers exemples d'hatais sont aparus en même temps que les rumis au IX ème et au X ème siècle chez les turcs Uigur. Stylisés par les Seldjoukides au cours du XII ème et XII ème siècle, ils seront à la mode à l'époque Fath sous les Ottomans avec l'apparition du feuillage.

Cette stylisation fut si importante qu'il est difficile de reconnaître les représentations animales originales.



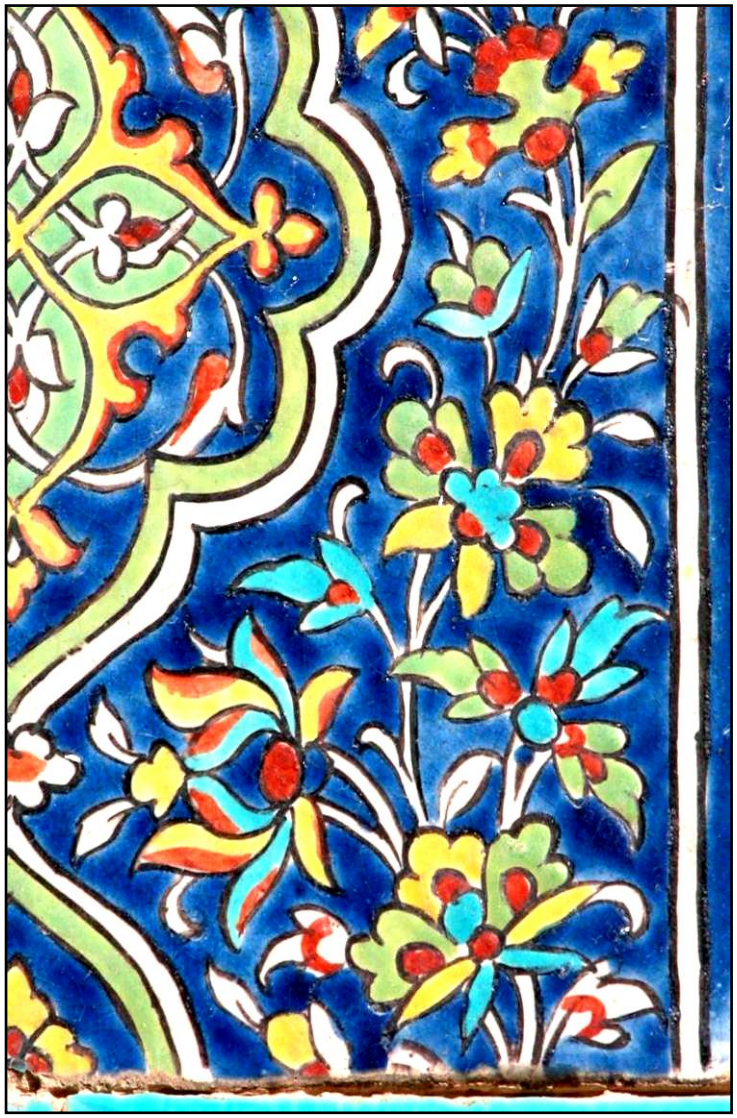
Rumis de style timouride de Shah-I-Zinda à Samarcande.



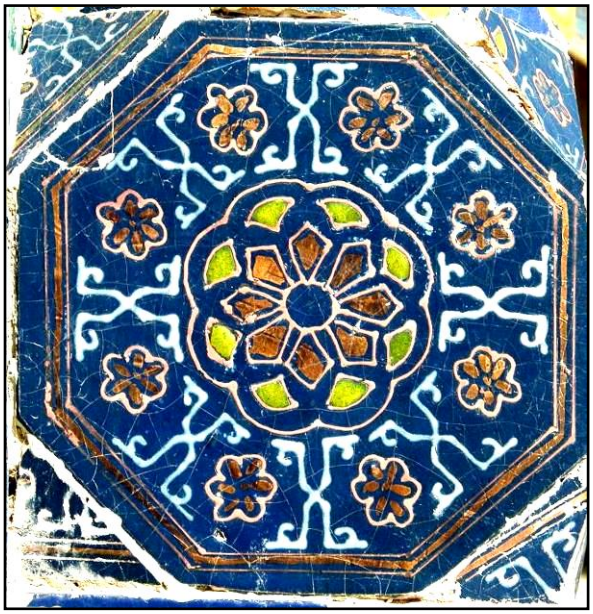
Evolution tardive du tracé des rumis. Apparaissent des bourgeons, des nœuds et des superpositions.

Mausolée de Tuglu Tekin construit par Tamerlan en 1372 à Shah-I-Zinda. Terracotta sculptée, émaillée et cuite selon la technique de la réduction pour obtenir des reflets métalliques.

Kaschis découpés et assemblés du mausolée de Tuman Aka, une des femmes de Timour.



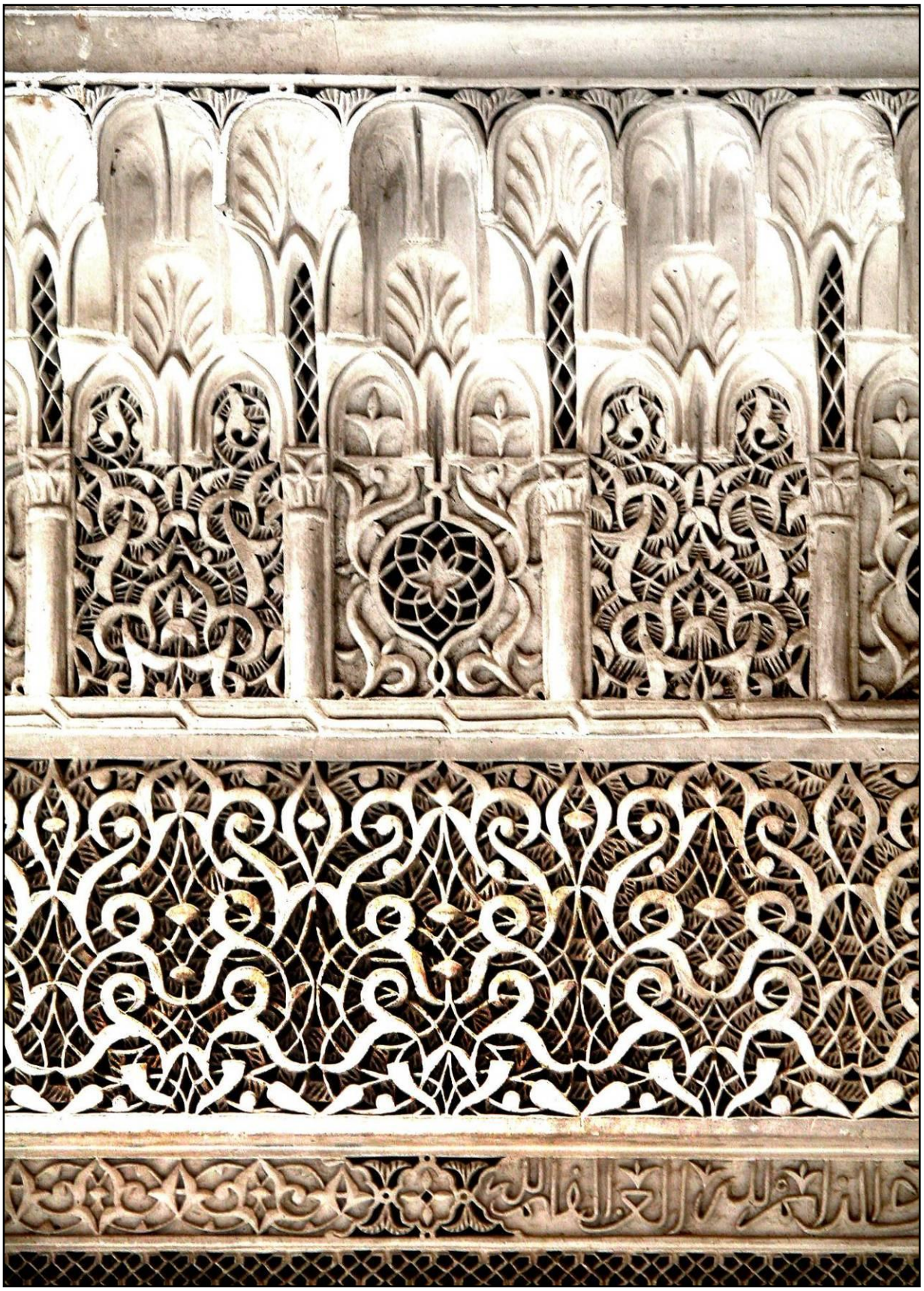
Majoliques de Shah-I-Zinda à Samarcande.



Coupole du mausolée de Pakhlavan Makhmoud à Khiva.

Rumis de la Cifte Minare d'Erzurum construite sous les turcs Seldjoukides en 1253.
Frise du mausolée construit au début du XIIIème dans la Sifahiye Medresesi à Sivas.

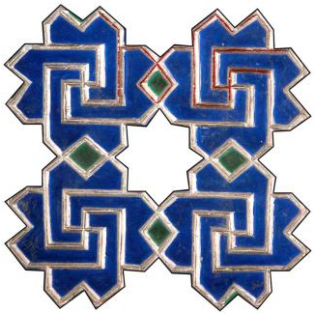
Les formes d'oiseaux et de poissons entrelacés sont encore reconnaissables dans les rumis du pistach de la Cifte Minare d'Erzurum.
Mains stylisées décorées de rumis sur le pistach de l'hôpital de Divriği construit en 1228.



Ecole de l'artisanat à Tetouan au Maroc.

Les décors géométriques :

(Héritage Islamique)



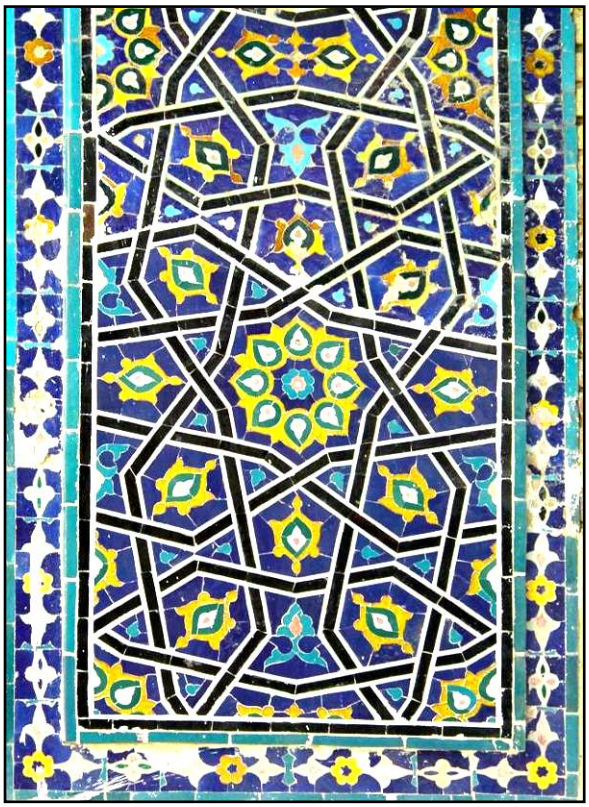
L'art islamique d'Asie centrale est régi par une structure géométrique rigoureuse soutenue par une pensée mathématique toujours présente. Cette géométrie se retrouve non seulement dans l'architecture mais aussi dans la composition des décors, chaque élément a un caractère symbolique nécessité par l'iconoclastie :

Les assemblages de chevrons symbolisant les quatre fleuves du paradis (fleuve d'eau pure, de miel, de vin et de lait).

Le cercle, la voute céleste.

Les compositions étoilées, l'immensité des différents univers imbriqués les uns dans les autres avec les portes donnant sur l'inconnu de l'au-delà.

L'étoile à huit, le paradis…



Compositions d'étoiles à huit de panneaux de kaschis découpés et de majoliques ciselées à Shah-I-Zinda.

Entrée de l'église d'Arak Elots construite en 1031 avant la présence des Seljoukides.

En 622, début de l'ère musulmane, l'Anatolie était sous domination Byzantine à l'ouest et Arménienne au nord-est. L'expansion des turcs venus des confins de l'Oural et de l'Altaï fut concrétisée par la victoire du Seljoukide Alp Arslam à Manzikat en 1071, victoire qui ouvrit les portes de l'Anatolie aux conquérants musulmans ; la conquête sera terminée bien plus tard, par la prise de Constantinople par le sultan Ottoman Mehmed II El Fath. , en 1453.

Le sud du royaume d'Arménie avec leur capitale **Ani**, alors gouverné par la dynastie des Bagratides, succomba en 1045 sous la pression des Byzantins aussitôt suivi en 1064 par l'avancée des nomades turcs Seljoukide menés par leur chef Alp Arslam.

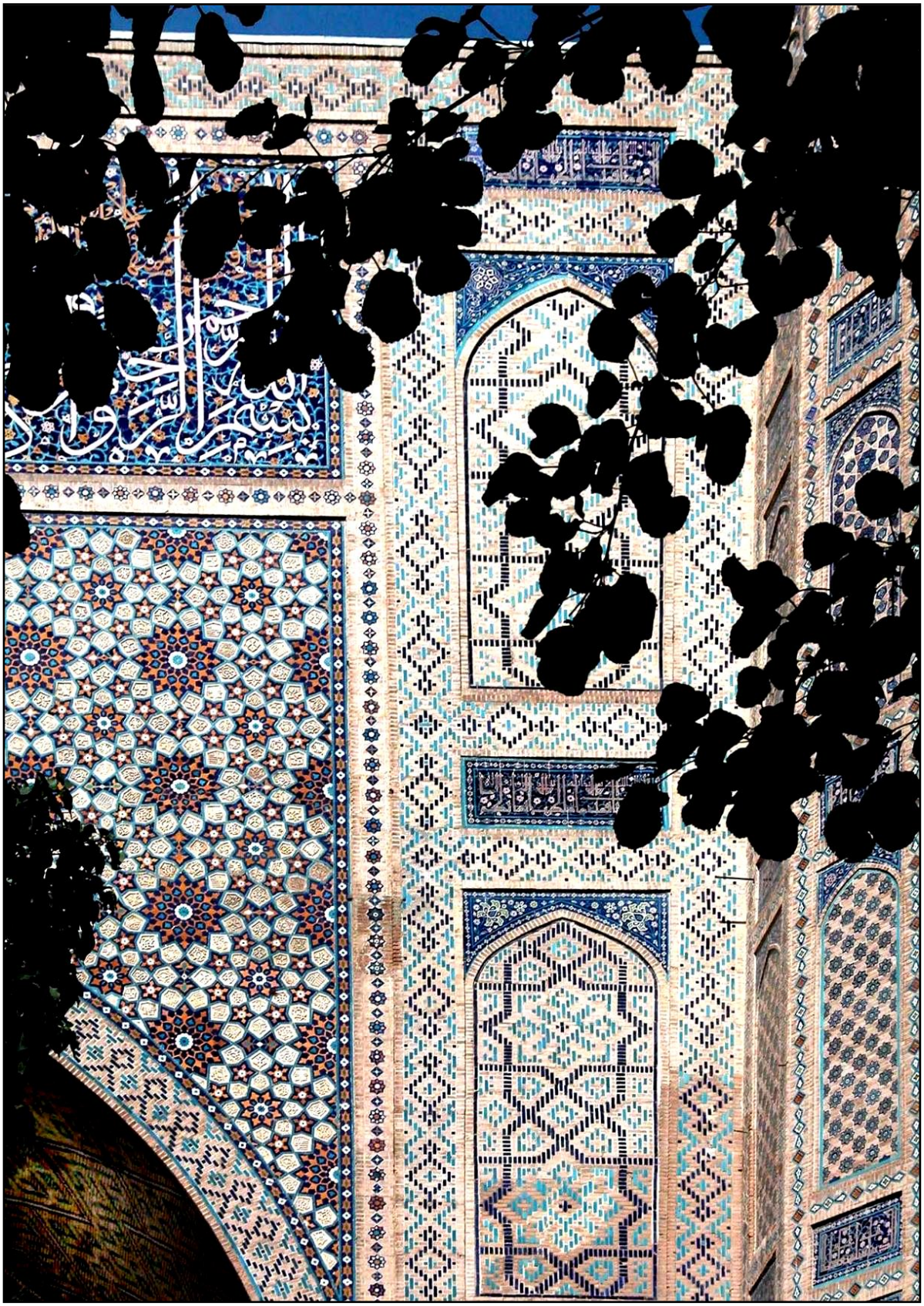
Située sur un éperon rocheux et entouré par un méandre de la rivière Arpachay, dominé par une citadelle et défendue par de puissants remparts, cette capitale cache dans son enceinte des monuments chrétiens édifiés au cours des X ème au XII ème siècle et miraculeusement préservés.

L'antériorité des décors géométriques, formés d'entrelacs et d'étoiles, des **églises** d'Ani démontre que les Seljoukides, lors de leur invasion, ont intégré, dans leurs réalisations, les ateliers arméniens.

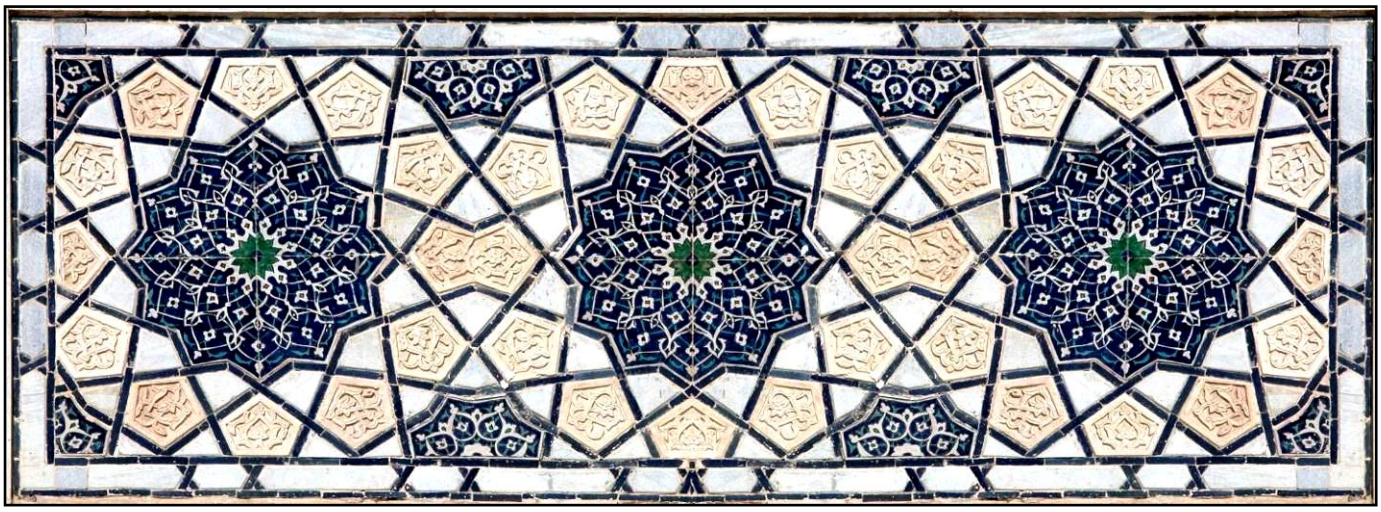
Cette ville, déjà sous domination Seldjoukide bien avant la bataille de Manzikat, abrite encore ces preuves ainsi que les ruines de la première mosquée construite en Anatolie.

Perdues aux confins du plateau d'Anatolie les églises d'Ani, bien que ruinées, conservent tout un trésor architectural et décoratif de la fin du premier millénaire.

Toute l'inspiration Seldjoukide des décors géométriques des murs ainsi que les mouqarnas des portails se retrouvent dans ces murs délabrés.



Iwan de la mosquée Bibi Kanun à Samarcande.



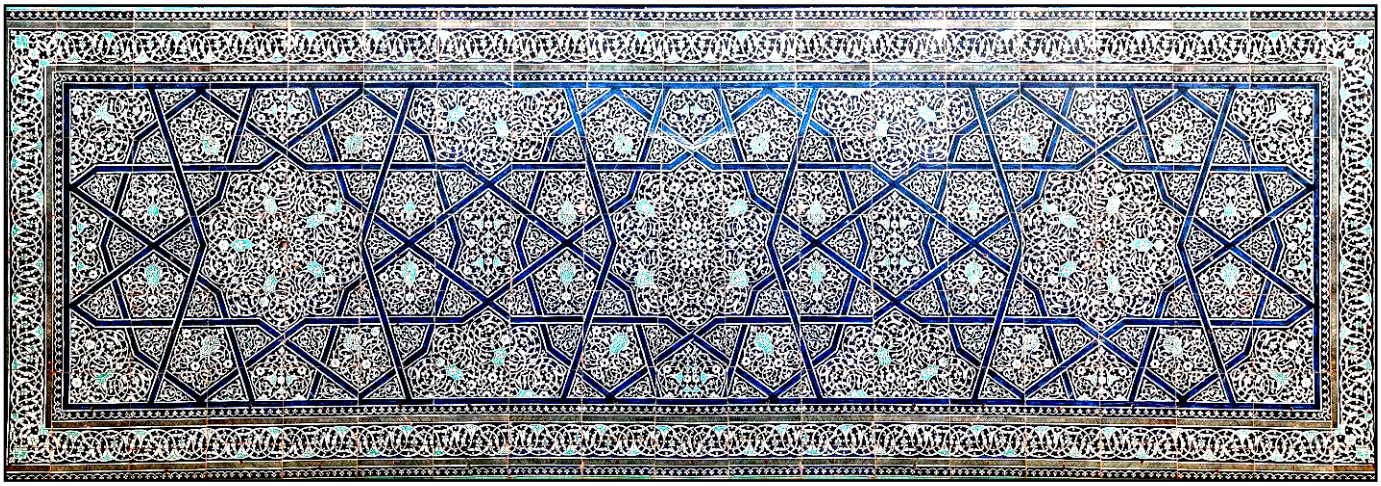
Composition d'étoiles à douze d'un bas relief de la mosquée Bibi Kanun à Samarcande.

Les différentes compositions géométriques étoilées peuvent se prolonger à l'infini dans le plan à deux dimensions mais aussi avoir une profondeur dans l'espace à trois dimensions, représentant ainsi les univers imbriqués les uns dans les autres de la même manière que l'infiniment petit est une part entière de l'infiniment grand.

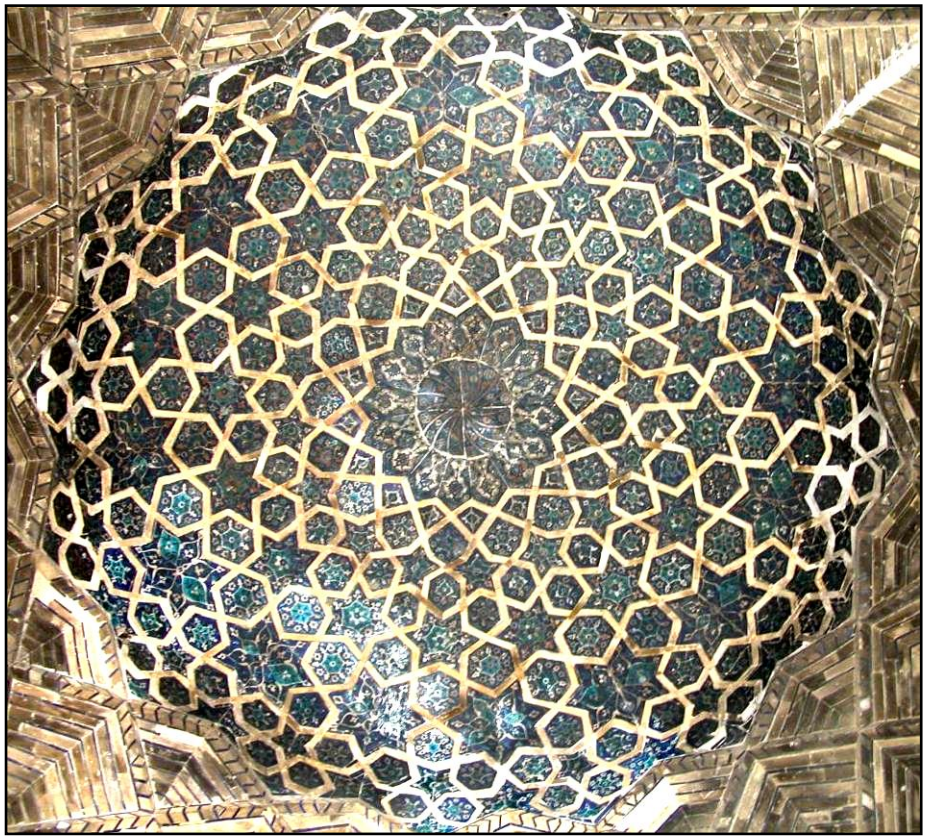
Le nombre infini des constructions est géré par un nombre tout aussi infini de motifs de base (polygones divers : carrés, octogones, pentagones, hexagones, décagones… concaves ou convexes… réguliers ou irréguliers) obéissant à de simples règles de géométrie et à des relations de symétries pour former des systèmes géométriques.

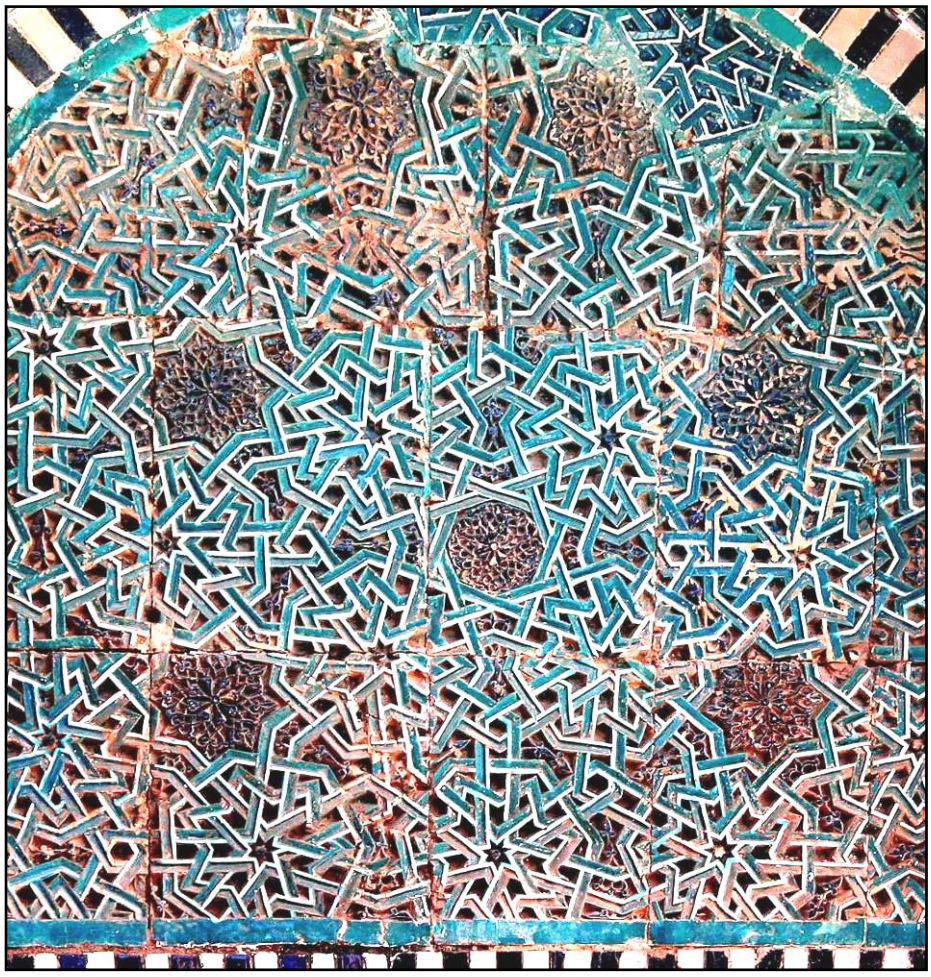
Toutes ces compositions sont soit inscrites dans la pierre comme chez les Seldjoukides, soit émaillées sur céramique comme en Asie centrale, en Perse, ou au Maghreb, soit incrustées de marbre dans le grès du Rajasthan… Le message est toujours le même, seul change le support.

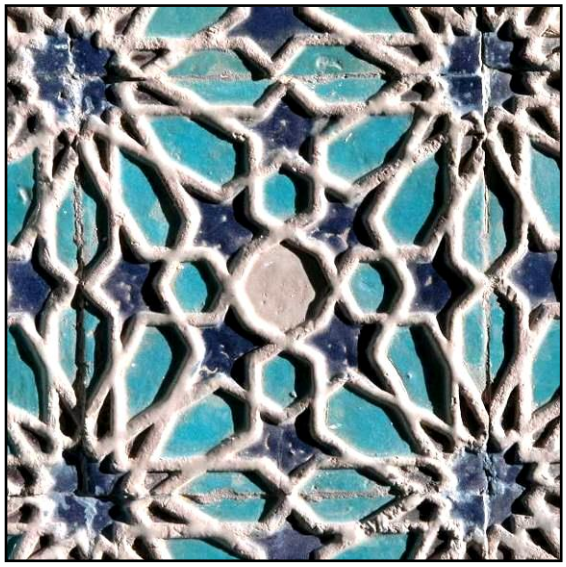
En Asie centrale, cette texture géométrique étoilée sert de cadre aux rumis et aux différents décors floraux de l'ancienne tradition turque.

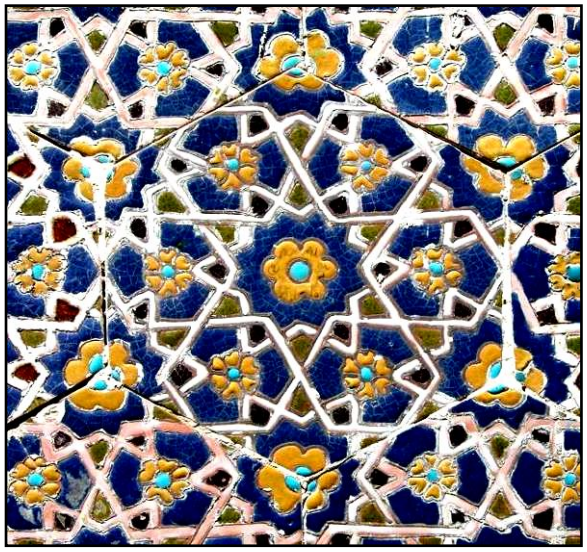


Compositions d'étoiles à dix des majoliques de l'Arc de Khiva.



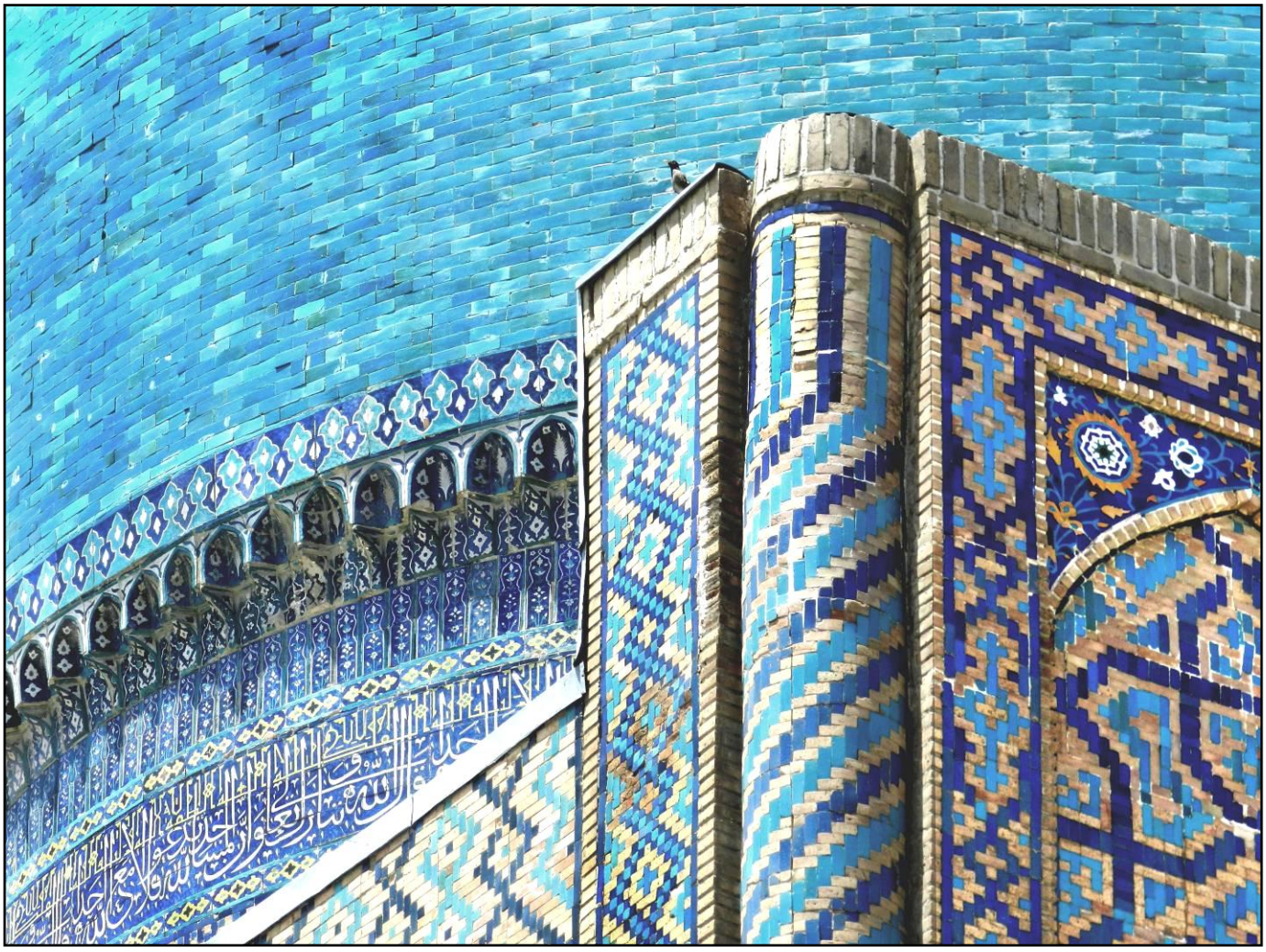






PHOTOGRAPHIES DIAPORAMA

La route des Arabesques en Asie Centrale.

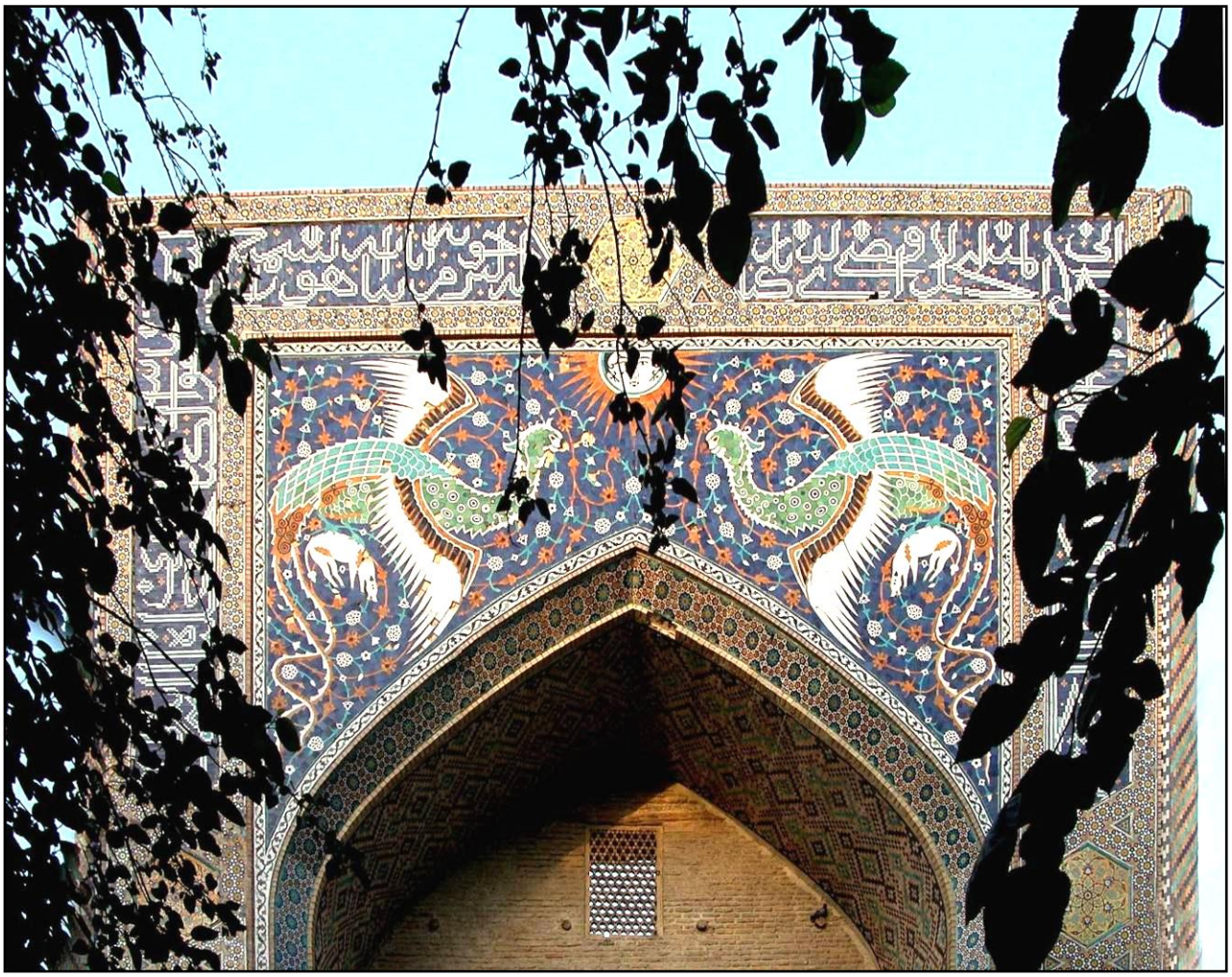


Différents thèmes.

RETOUR

L'oiseau Simorgh

Venu de Chine et connu des anciens Egyptiens, l'oiseau **simorgh** occupe une bonne place dans la mythologie asiatique. Il est connu en occident sous le nom de **phoenix**.



Tympan du pistach de la médersa Nadir Divanbegh à Boukhara.

Selon la littérature islamique, qui en fait souvent mention, c'est un animal mythique originaire des montagnes Kef et parlant toutes les langues de l'humanité.

Né de l'union du soleil et du feu, immortel et renaissant de ses cendres, il symbolise la beauté, la fertilité et la puissance ; il protège aussi des démons et de leurs maléfices.

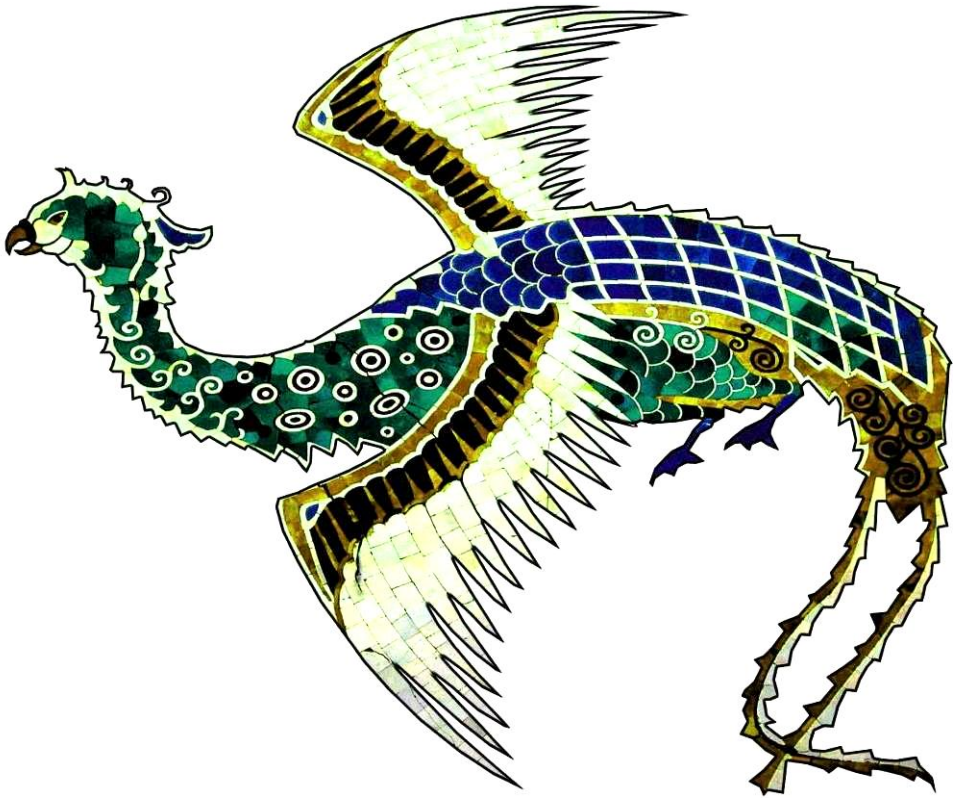
C'est ce qui explique sa présence protectrice sur le tympan du pistach de la médersa Nadir Divanbegh et celui du pistach de la médersa Abdul Aziz Khan à Boukhara.

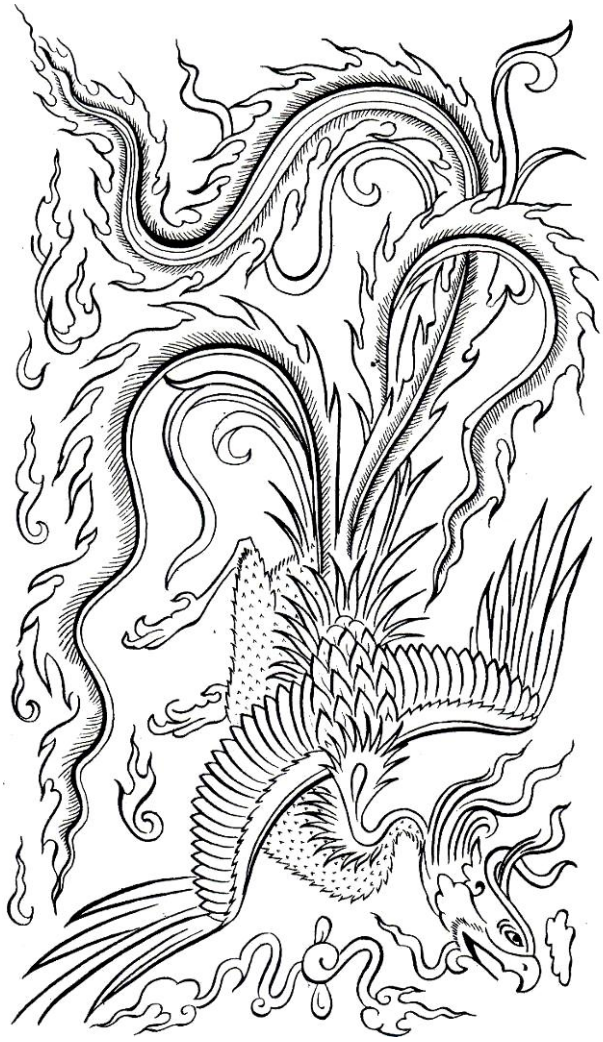
Panneaux incomplets du pistach de la médersa Abdul Aziz Khan. La présence du soleil prouve l'inspiration zoroastrienne de l'ensemble.

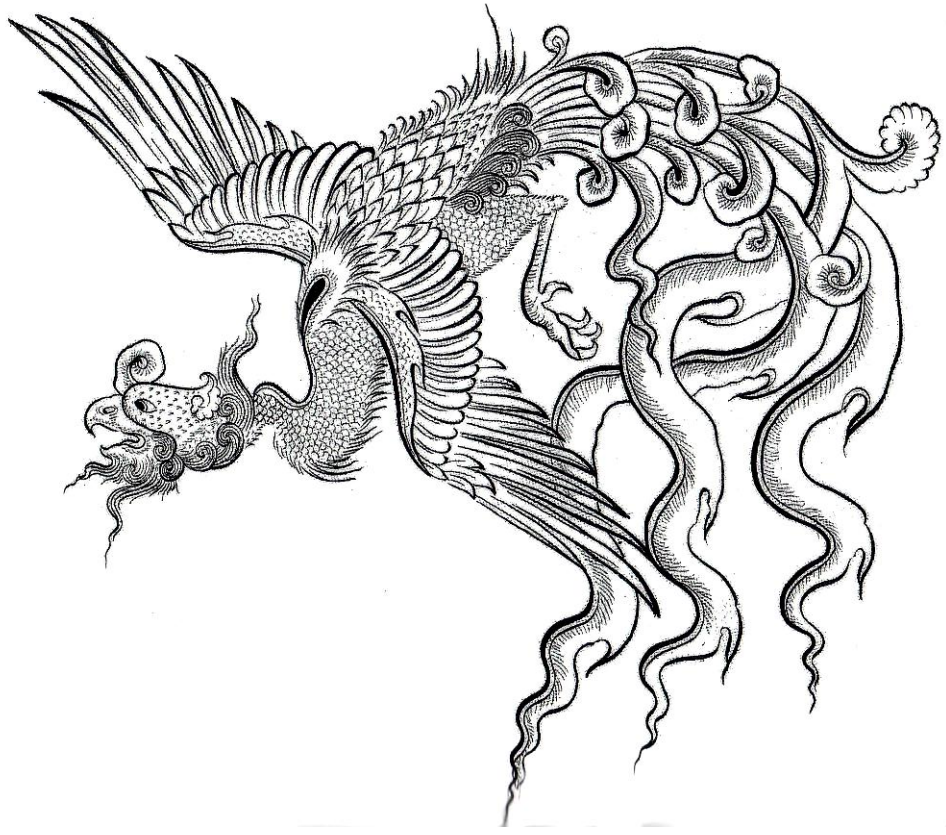
Restauration des carreaux manquants du panneau.

Littérature persane : oiseaux du manuscrit Falname

Détail de l'alfiz du pistach de la médersa Nadir Divanbegh à Boukhara.

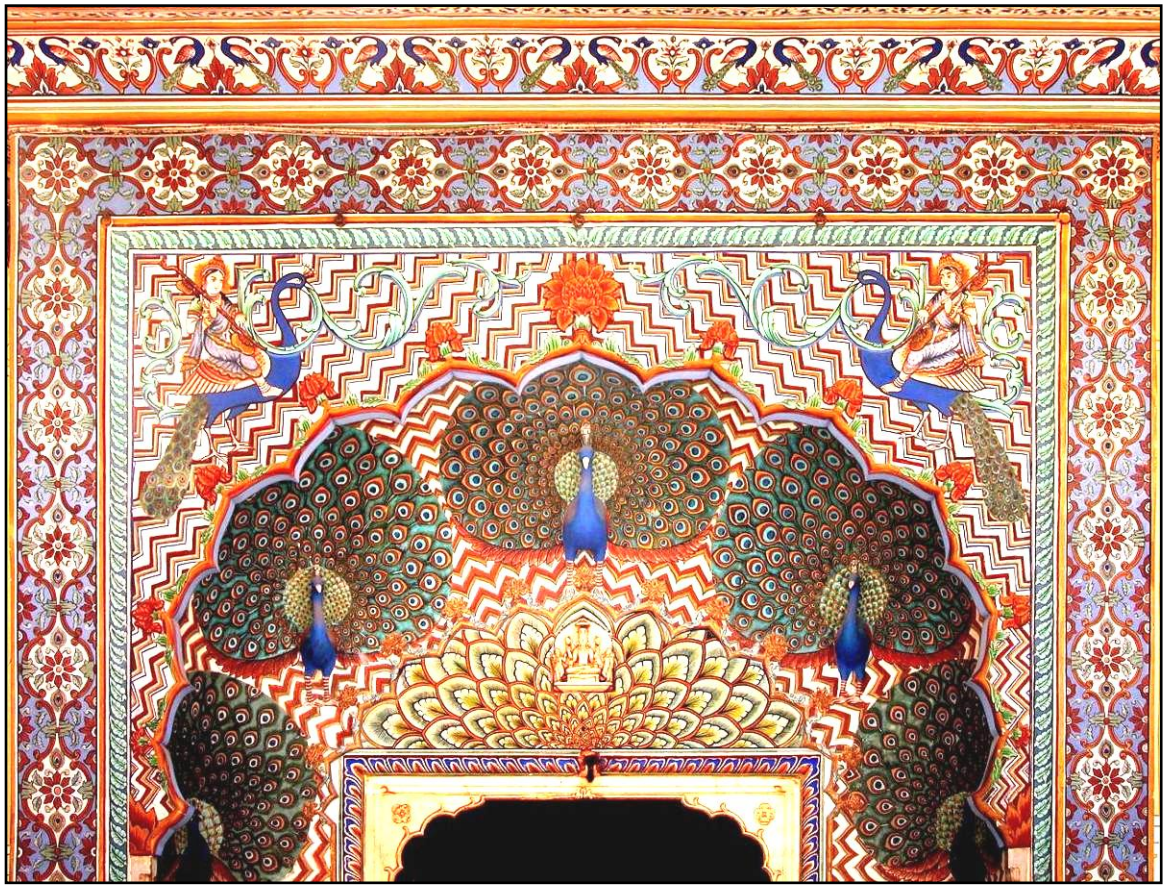






Le paon a remplacé l'oiseau simorgh aux Indes ; il représente les mêmes symboles et est devenu un emblème national.

Paon de céramique dans la cour du Bagore Ki Haveli à Udaipur.



Porte des paons du City Palace de Jaipur.

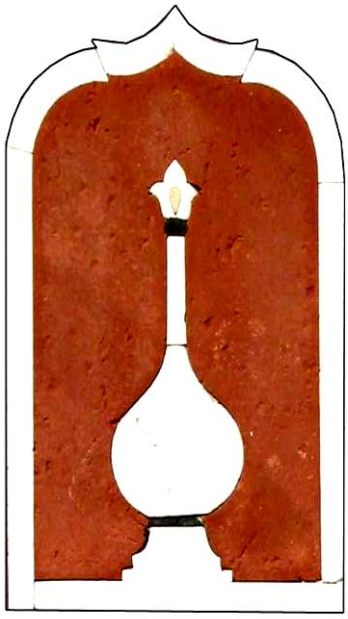
Oiseau simorgh dans les tons de bleu des majoliques salz yolu du palais de Topkapi.

La vigne et L'arabesque.

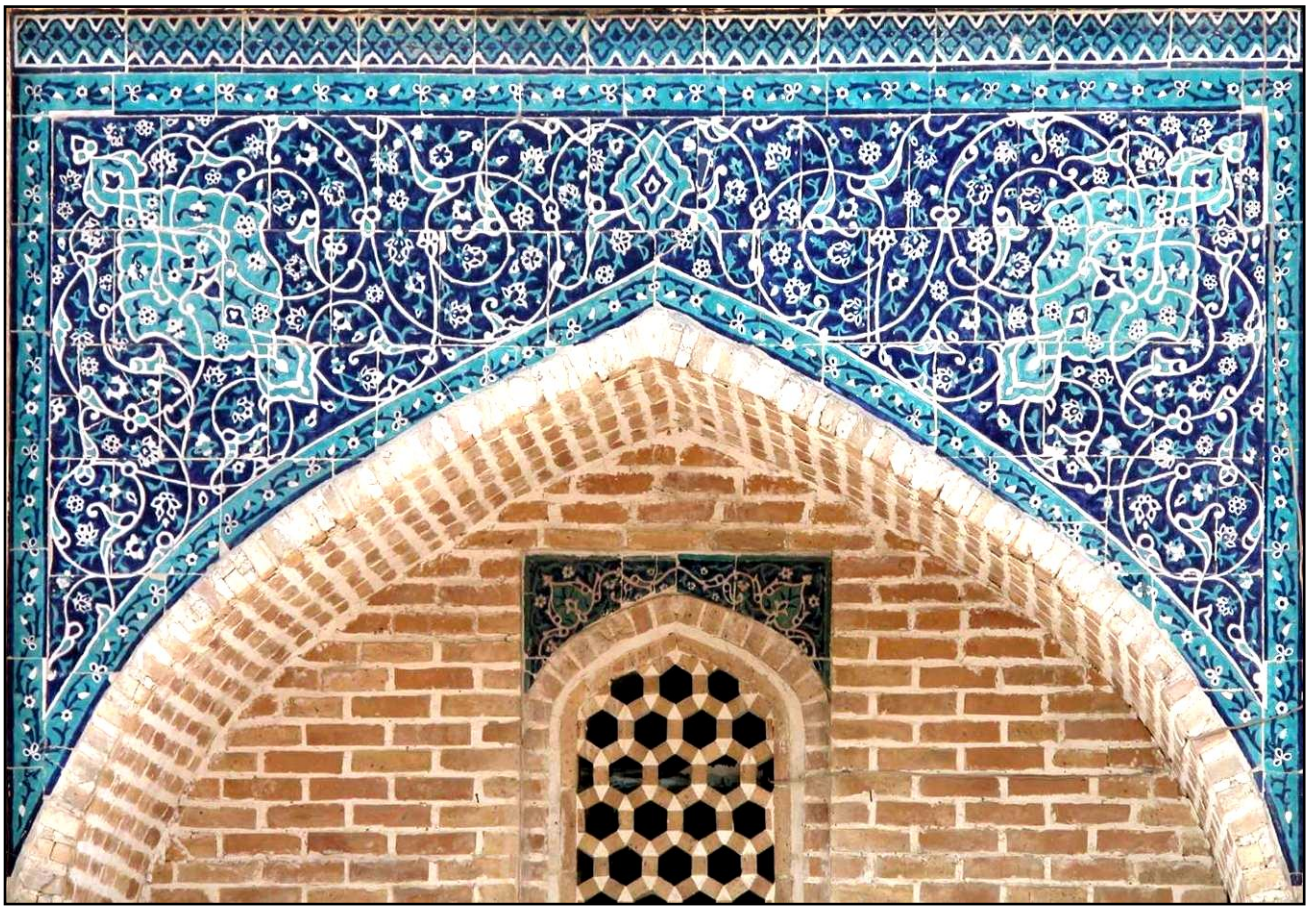
Panneau de la salle d'audience du khan dans la Forteresse de l'Arc à Khiva.
Au dessous : vases du mausolée d'Itimad ûd Daulah.

Ce n'est pas l'alcool que le Coran condamne mais son abus.

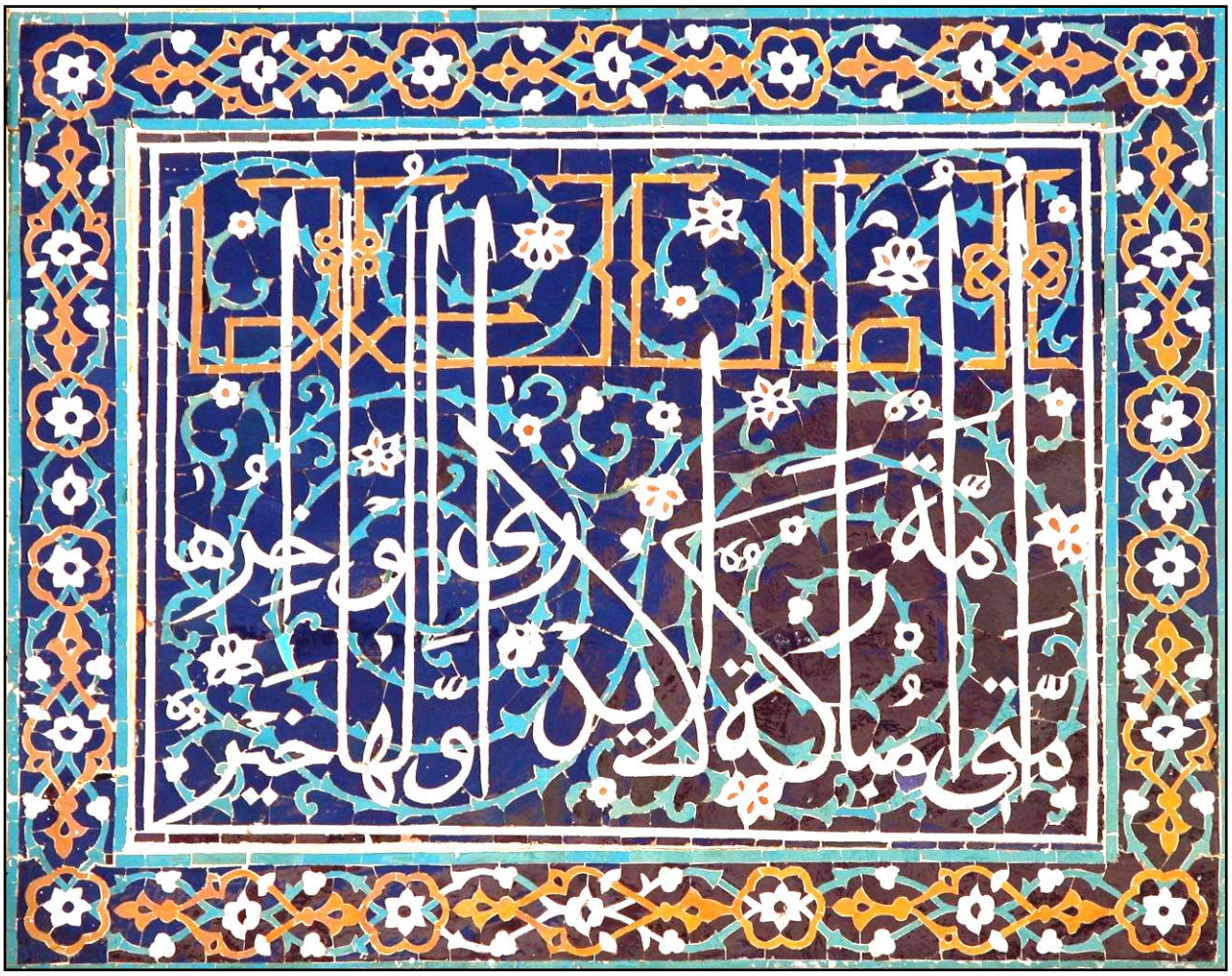
Dans ses robaïats, Omar Kahian, célèbre poète et astronome perse fait l'éloge du vin et de la vigne selon la vieille tradition. De nombreuses compositions artistiques et, en particulier le graphisme de l'arabesque, s'inspirent de la stylisation de la vigne, de ses circonvolutions et des volutes de son pampre.



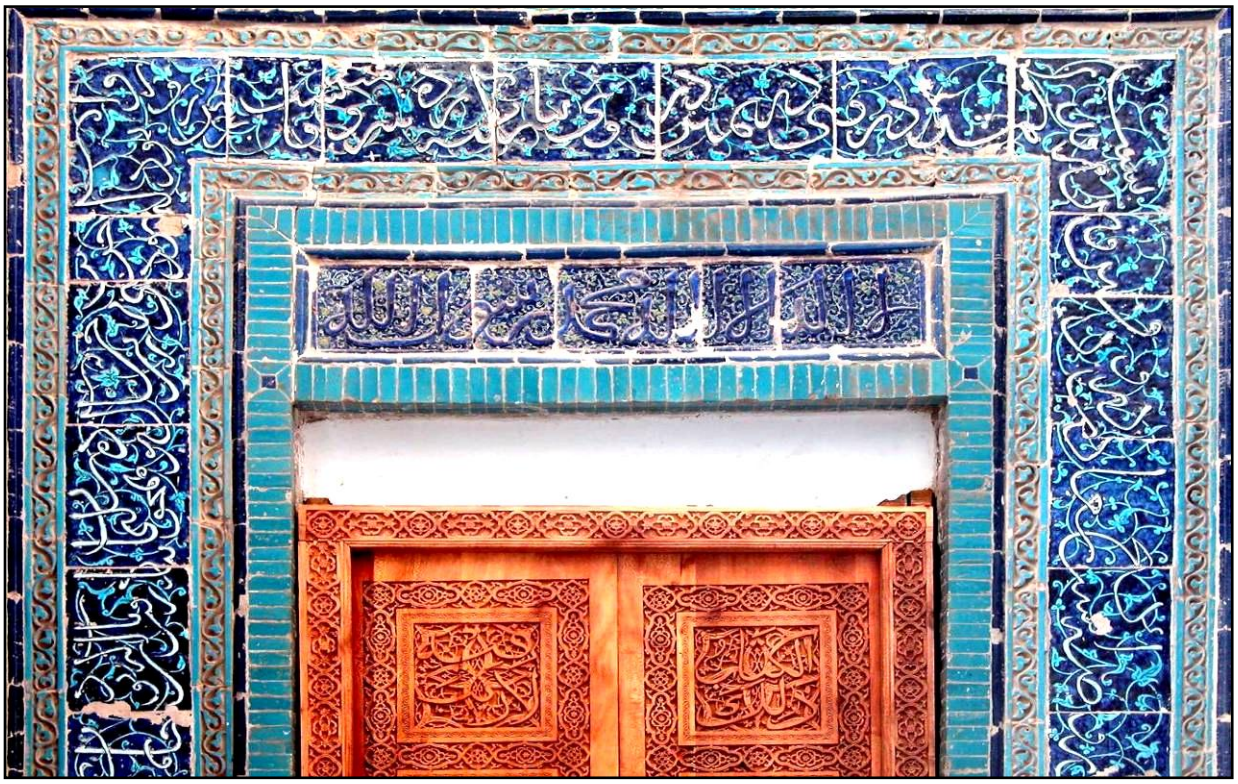
Détail de l'iwan de la médersa Abdul Aziz Khan à Boukhara construite en 1654.
Iwan dans la cour intérieure de la médersa Koukeldash au Liab-I-Kaouz.



Majolique du mausolée de Pakhlavan Makhmoud à Ichan Kala.

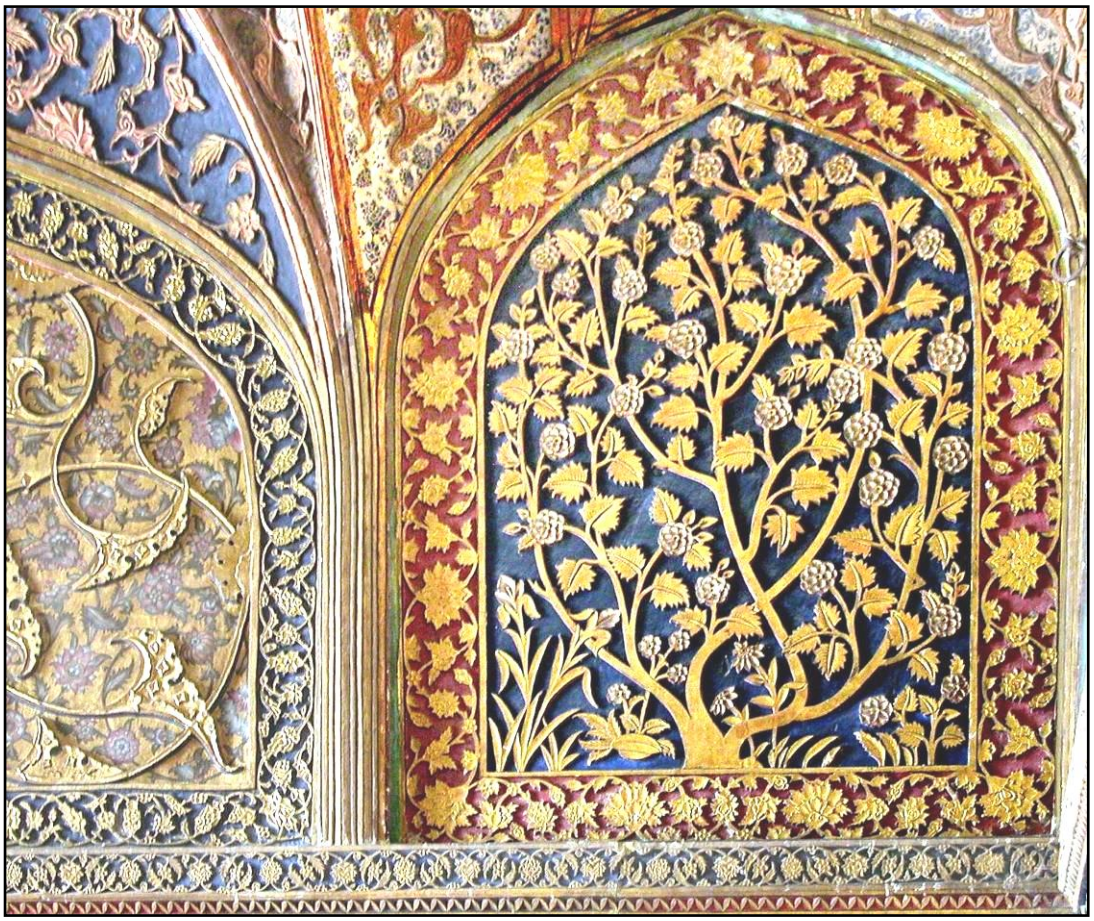


Jambages démesurés de l'écriture thuluth sur un fond de pampre de vigne à Shah-I-Zinda.
Au dessous, à la médersa Oulough Begh à Samarcande.

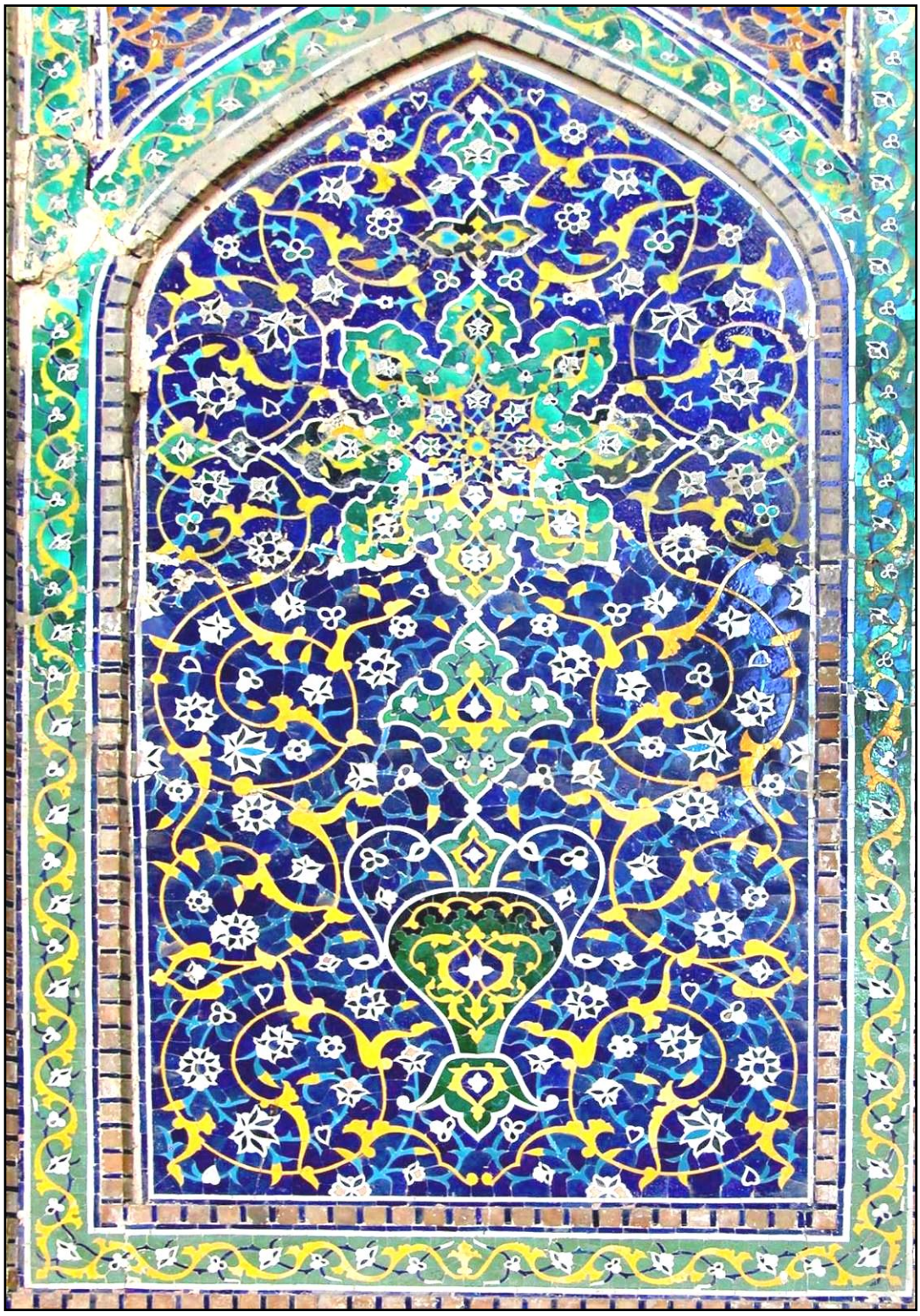


Porte avec sa décoration de majoliques mélange d'écriture cursive et de pampre de vigne à Shah-I-Zinda. Au dessous, à gauche, panneau du pistach de la médersa Oulough Begh à Boukhara et, à droite de la médersa Mir-I-Arab à Boukhara.

Zelliges excisés avec écriture cursive sur un fond de pampre de vigne à la médersa Attarine de Fès. Au dessous, ceps de vigne dans la crypte du grand Moghol Akbar à Sikandra.



L'arbre de Vie



Médersa Oulough Begh à Samarcande. Panneau du pistach : les volutes de l'arbre de vie naissent du canope.

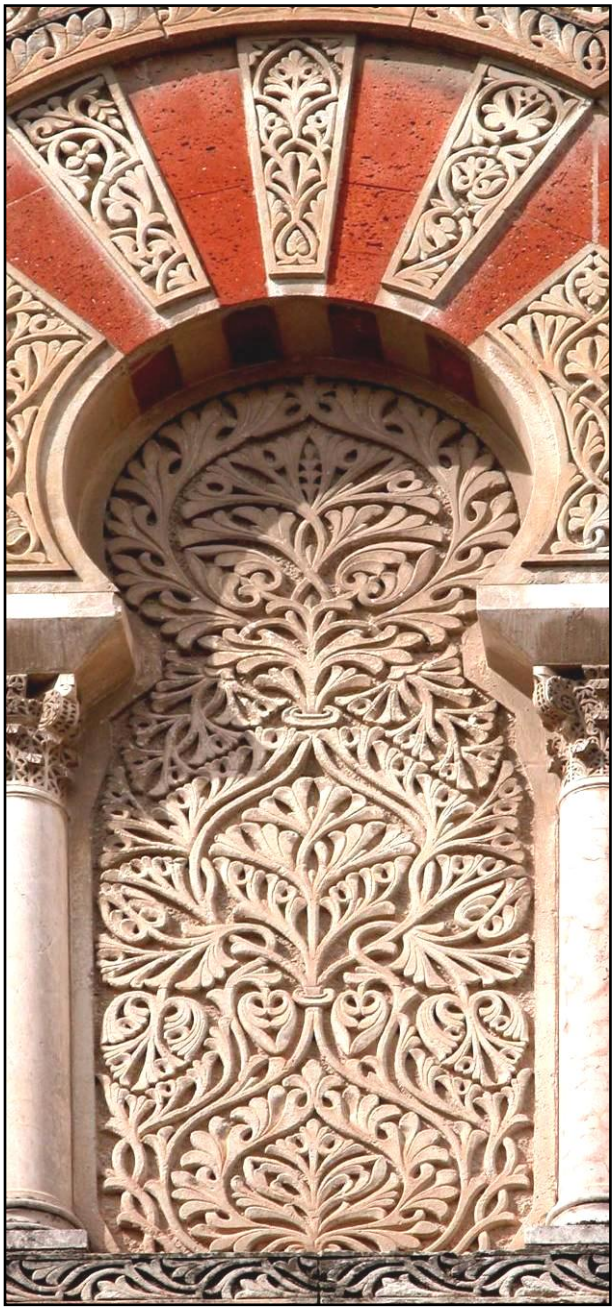
L'arbre de vie, originaire des steppes d'Asie centrale et de Chine a été introduit en Perse et dans le sous-continent Indien par les différentes invasions de peuplades venues des monts de l'Altaï.

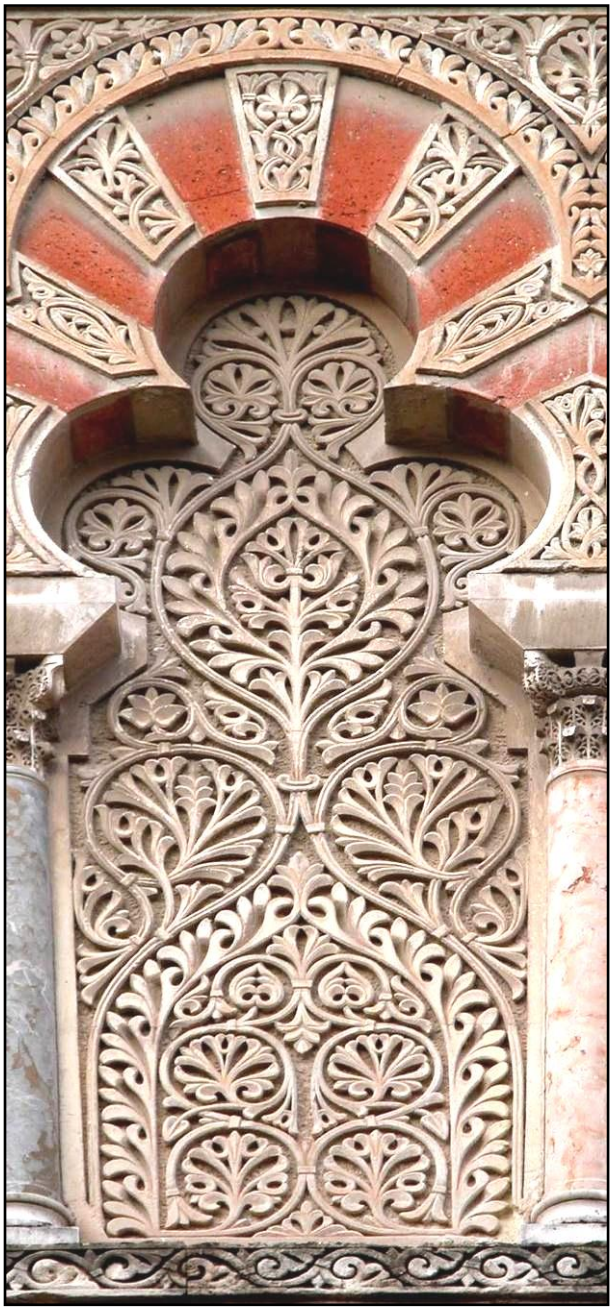
Les mésopotamiens, les zoroastriens en ont hérité ainsi que les Hindous lors de l'invasion Aryenne vers 1500 ans avant J.C.

Par la suite, il a été intégré dans la nouvelle culture Islamique des conquérants arabes, et, importé de Perse par les Omeyades, il décore abondamment les portails de la mosquée de Cordoue.

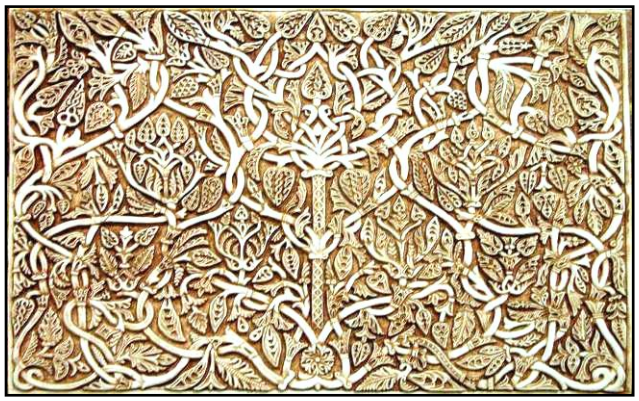
Cet arbre, qui symbolise le renouveau de la vie, naît d'un canope censé représenter la matrice du monde ; il envahit de ses volutes l'espace dévolu à son feuillage.

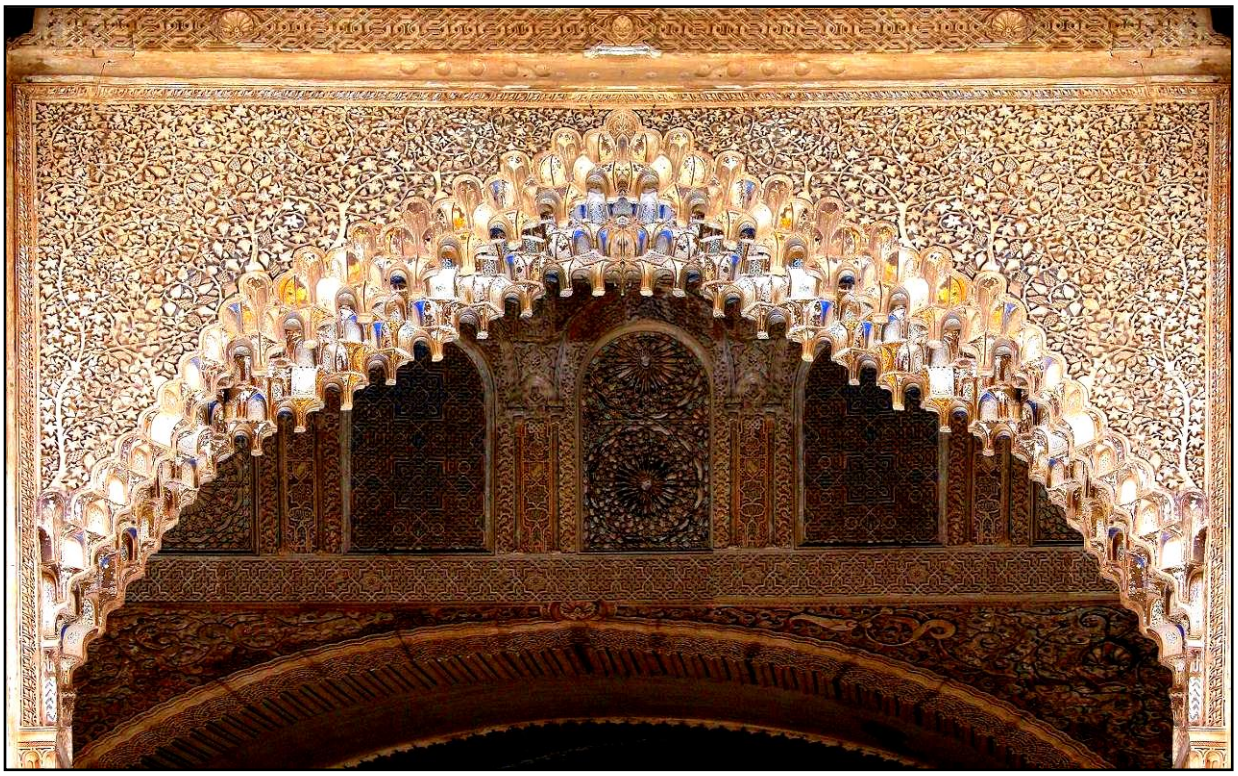
La présence d'arbres de vie dans le panthéon Hindouiste atteste son existence bien avant l'arrivée de l'Islam : temple de Kalika Mata du IXème siècle dédié à Khali dans la forteresse de Chittorgarh au Rajasthan.



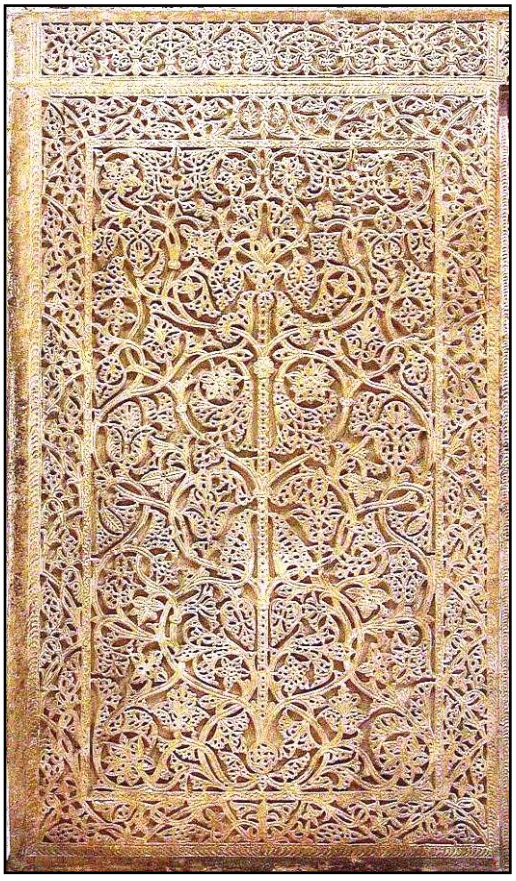


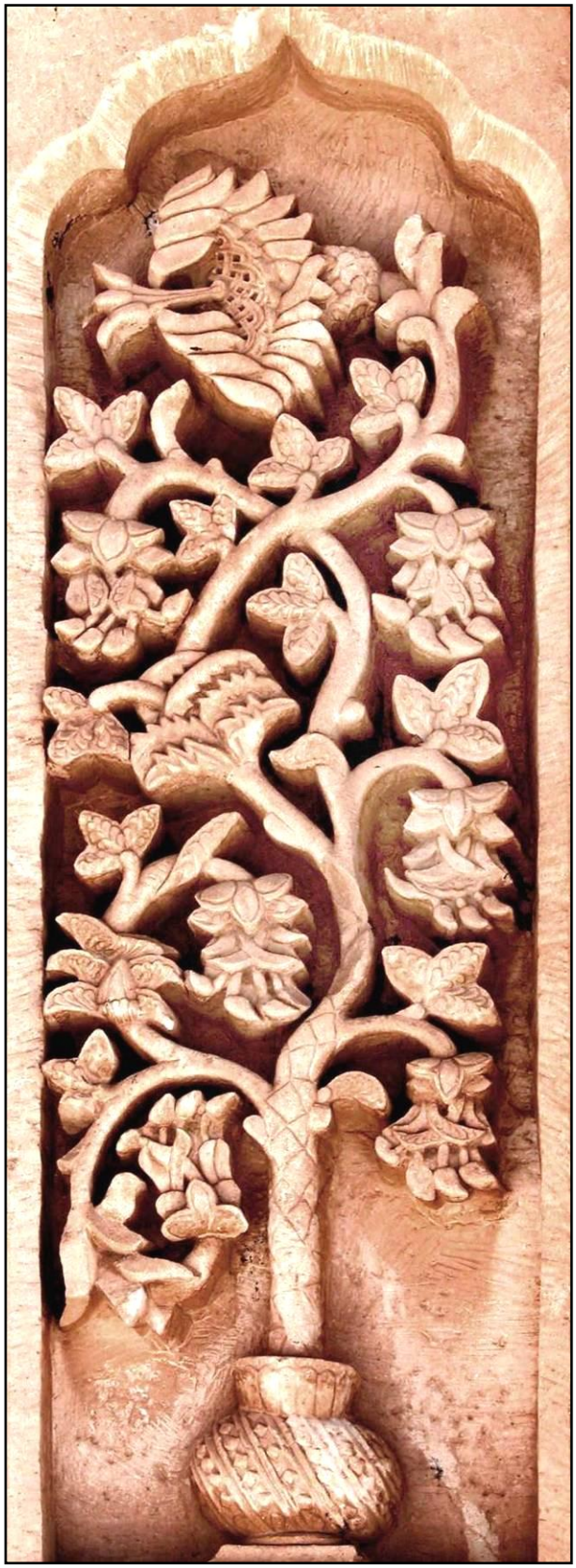
Décors de niche des portails extérieurs de la mosquée de Cordoue.





Donnant sur la Cour des Myrtes, ce linteau orné de mouqarnas sur ses rampants donne un bel exemple d'arbre de vie. Beaucoup plus ancien, celui ornant le mihrab de la mosquée de Cordoue paraît venir directement du Damas des temps Omeyades.

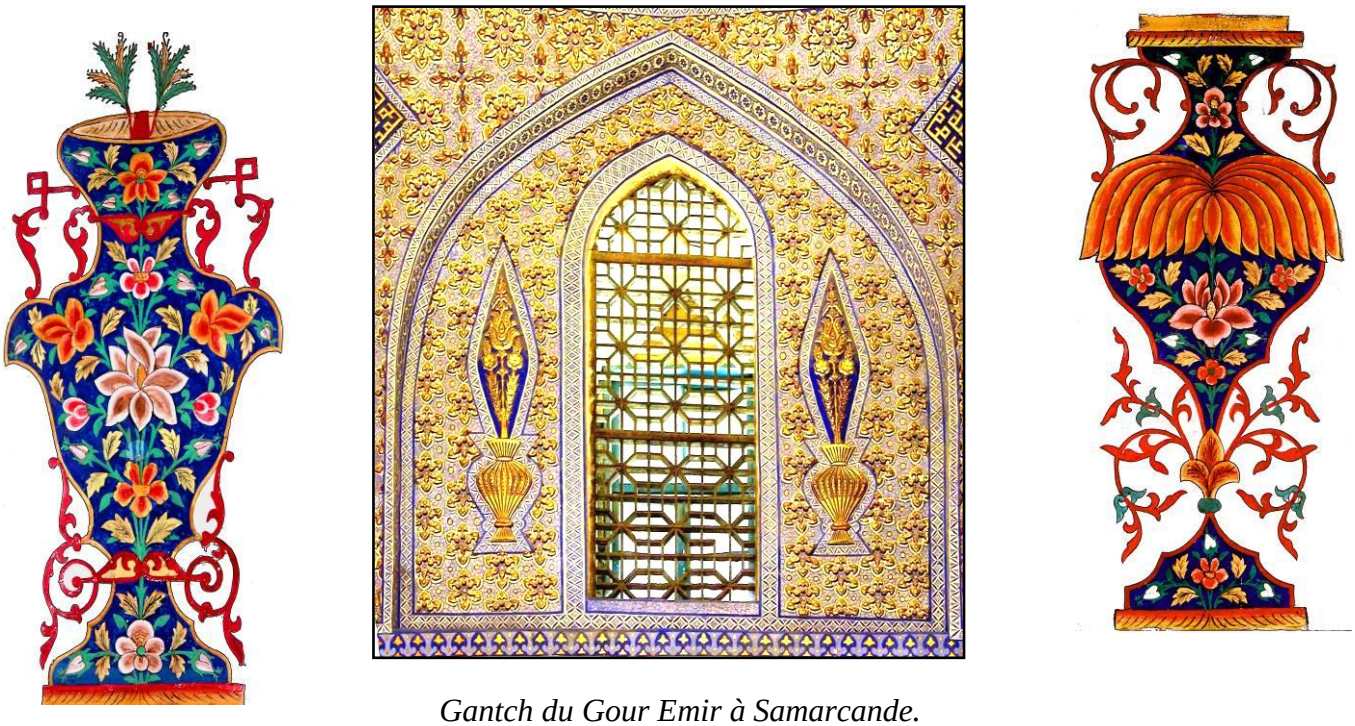




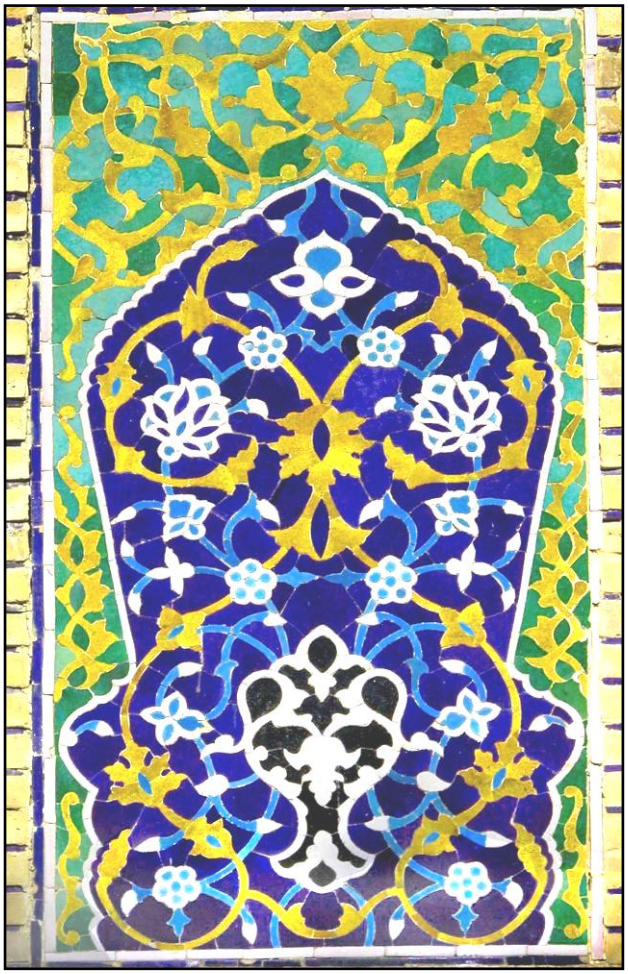
Arbres de vie et cyprès du palais d'Isak Pacha à Dogubayazit dans les steppes d'Anatolie, au pied du mont Ararat.

Ci-dessus, carreaux d'Iznik au palais de Topkapi.

Gantch au palais de la lune et des étoiles à Boukhara.

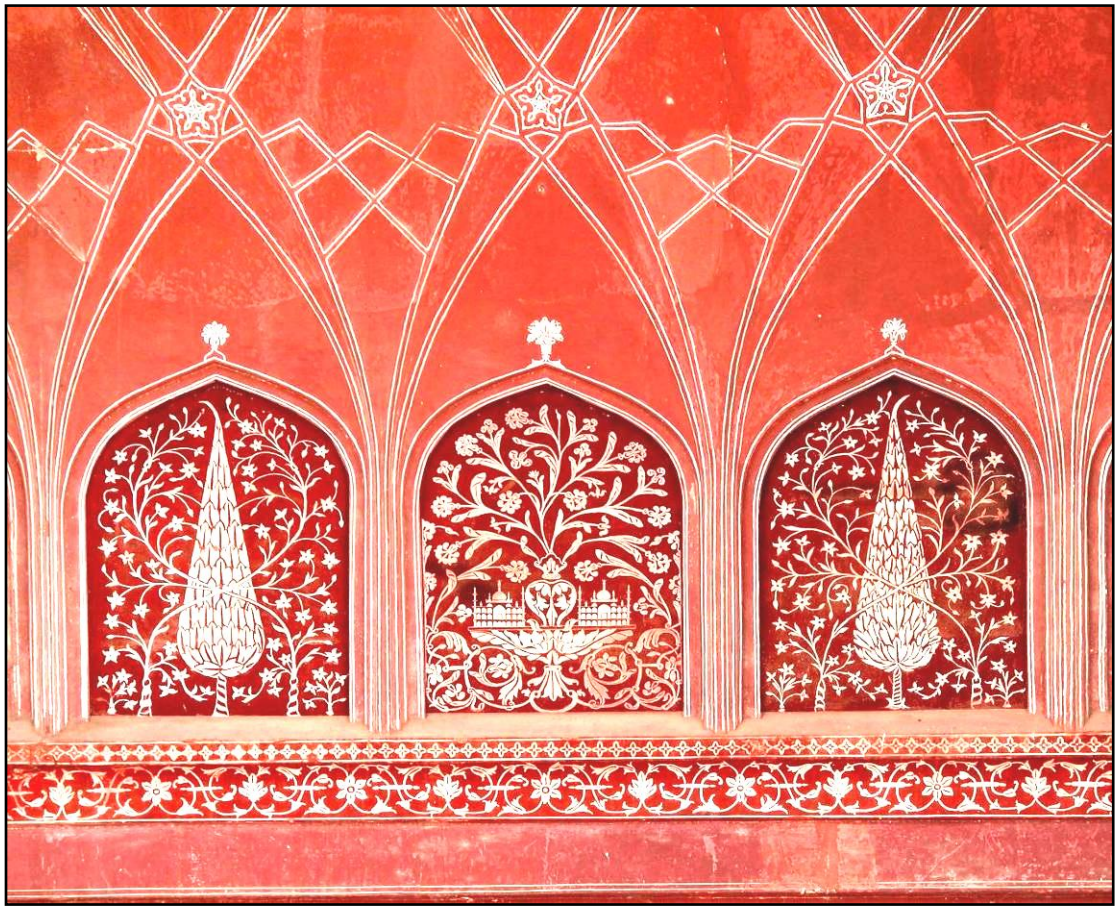


Gantch du Gour Emir à Samarcande.

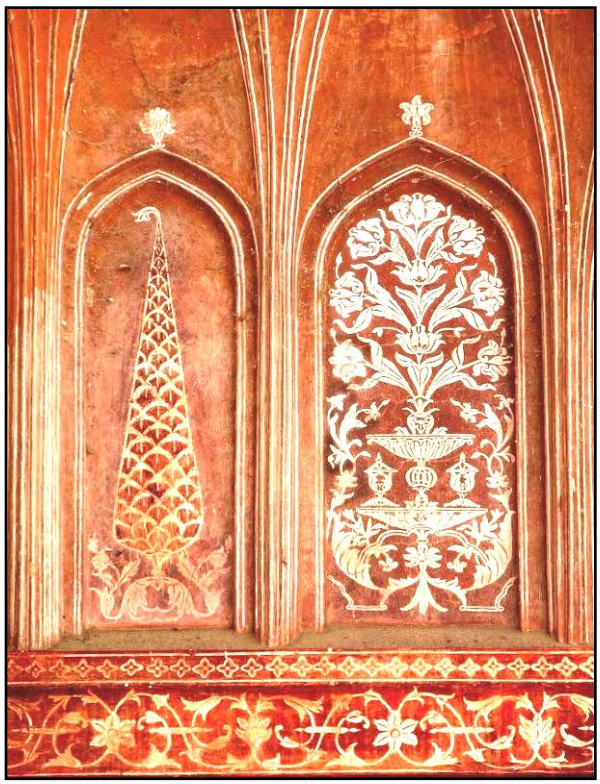


Panneaux de la médersa Oulough Begh du Registan.

Majoliques de Khiva.



Peinture en blanc sur ocre de la mosquée du Taj Mahal et sculpture sur marbre de l'iwan principal.

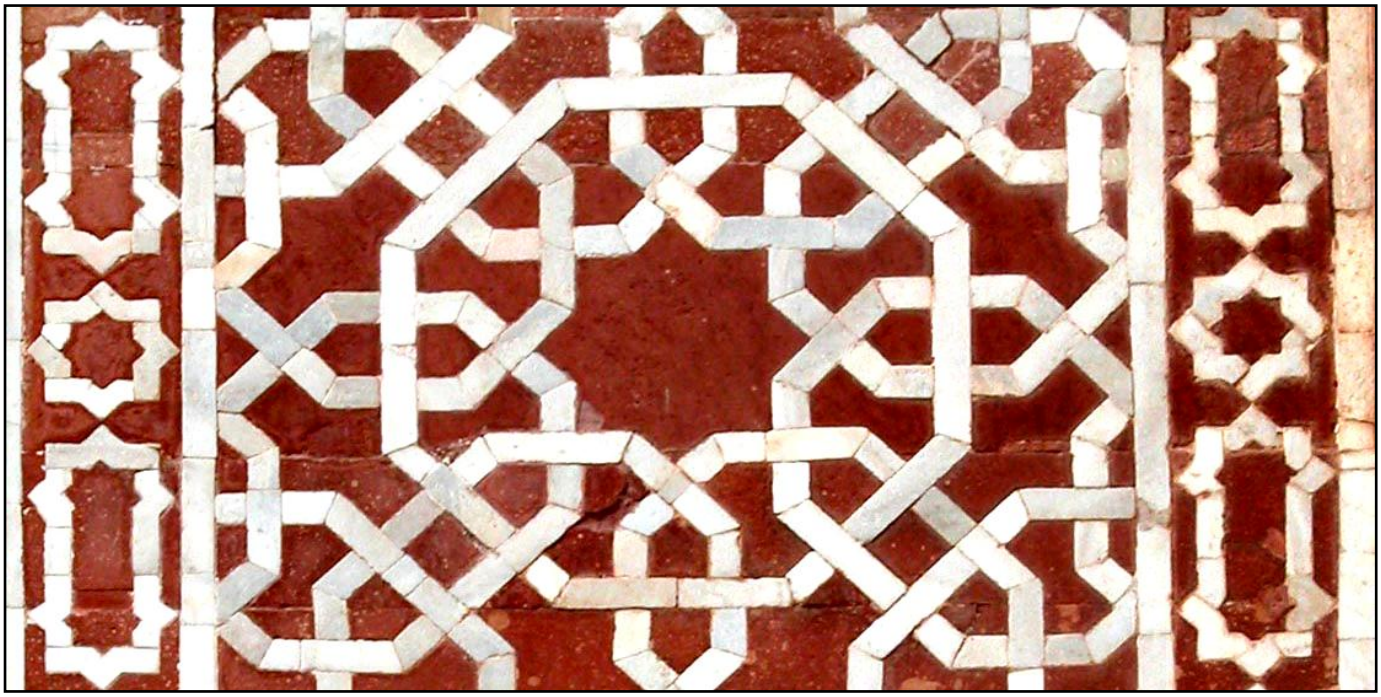


Le pèlerinage de La Mecque, cinquième pilier de l'Islam (la profession de foi, la prière, le jeûne, l'aumône et le pèlerinage), a permis à tous les peuples primitifs convertis à l'Islam de véhiculer les connaissances empruntées aux anciennes civilisations (égyptiennes, grecques, romaines, byzantines et hindouistes) ; les deux puissants moyens d'échanges, culturel par le pèlerinage et commercial par la route de la soie, ont permis un développement très rapide dans l'espace et dans le temps de cette culture musulmane.

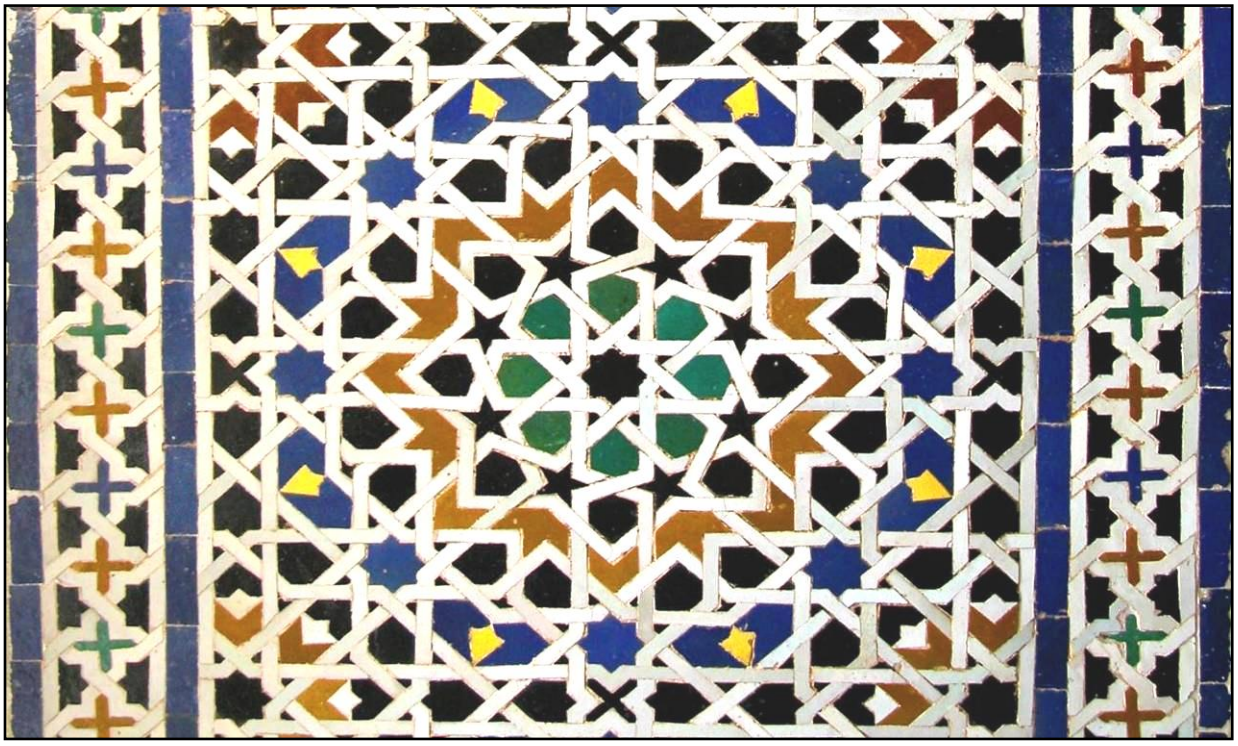
Mausolée d'Itimad ûd Daulah à Agra : incrustations de pierres fines dans le marbre : Technique de la pietra dura.

Les étoiles en Islam :

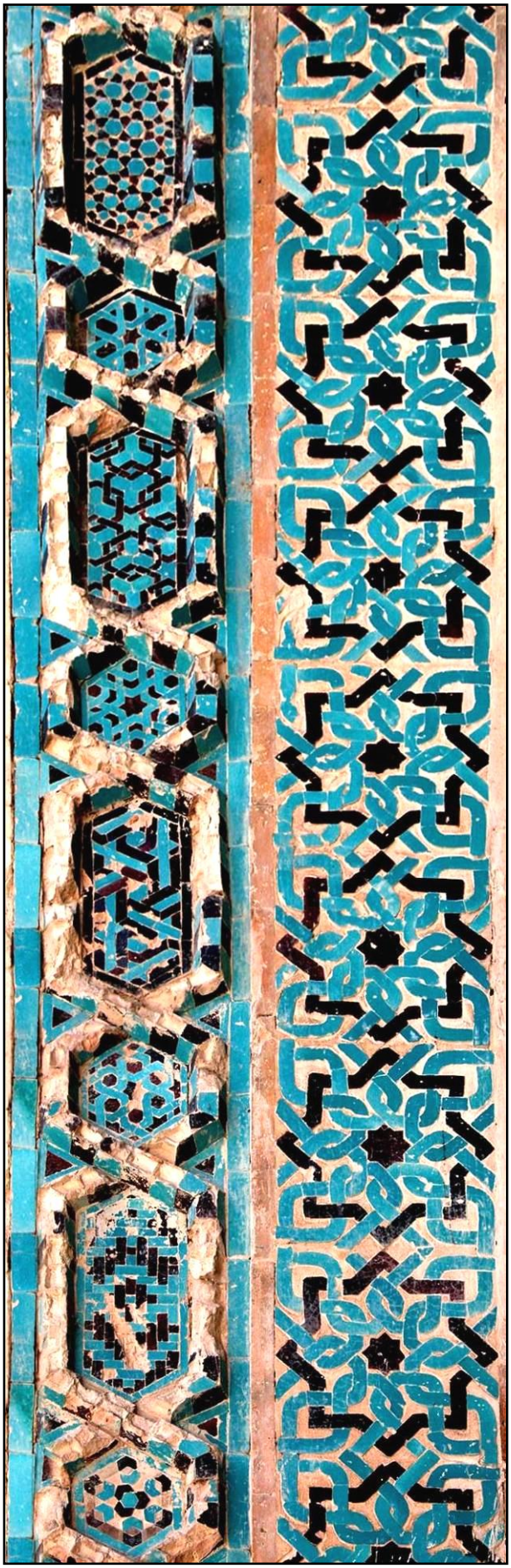
L’ étoile à **huit** branches : elle symbolise le paradis avec ses quatre fleuves.



Incrustations de marbre dans du grès rouge au tombeau d’Akbar à Sikandra près d’Agra.



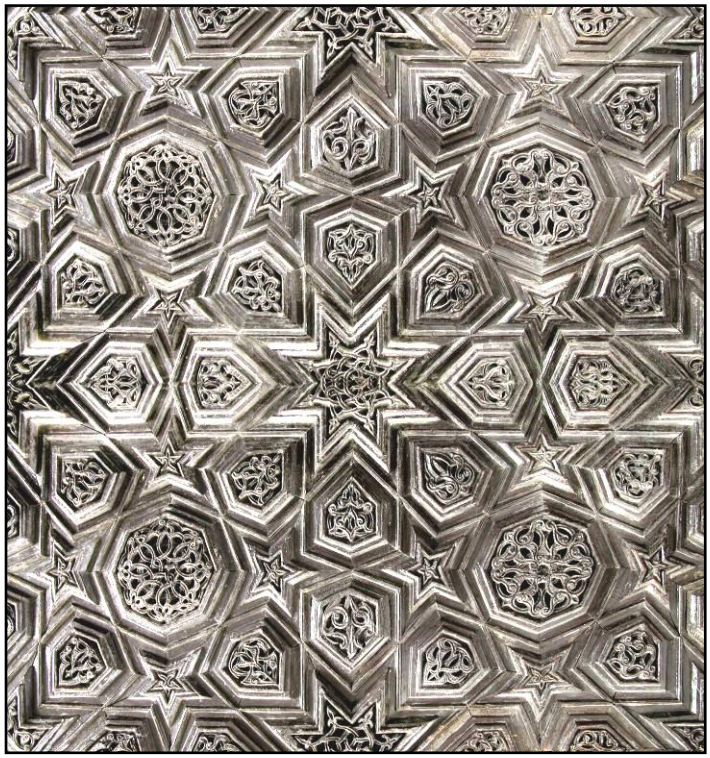
Médersa Attarine de Fès. Système modulaire andalou.



A gauche, frise de la mosquée Seljoukide d'Eski Malatya.

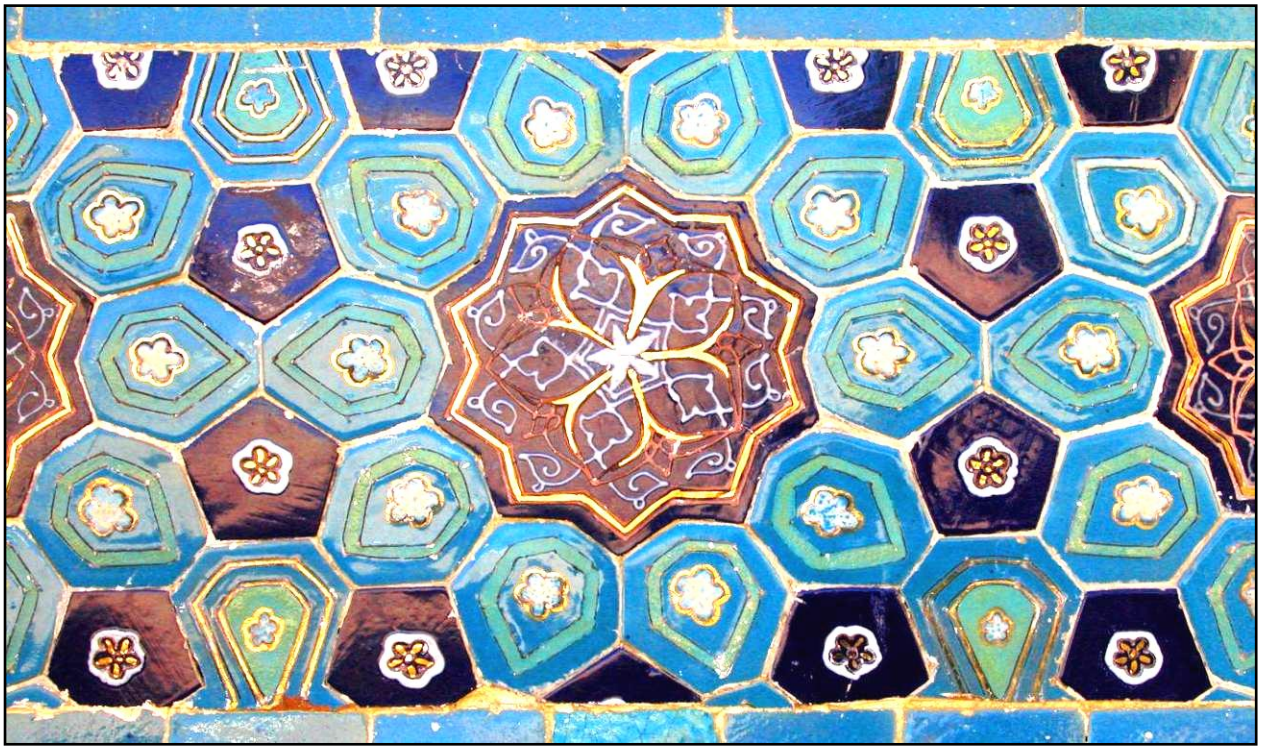
Au dessus, sol de zelliges de marbre au palais de Topkapi.

Au dessous, motif du minbar de la moquée d'Alâaddin construite en 1220 à Konya.

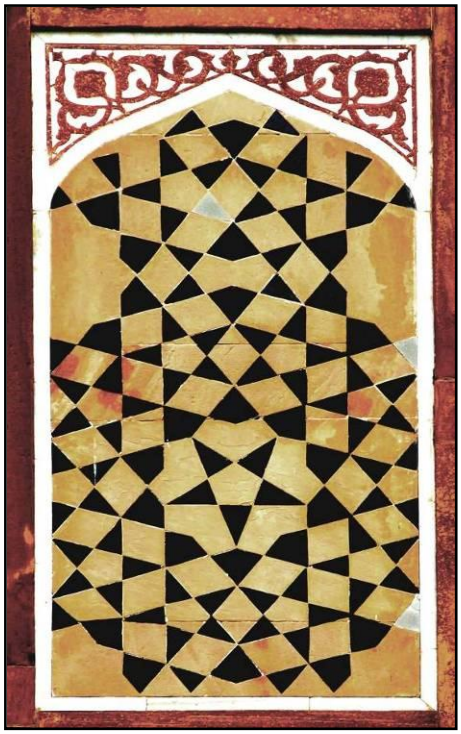


L’étoile à dix branches :

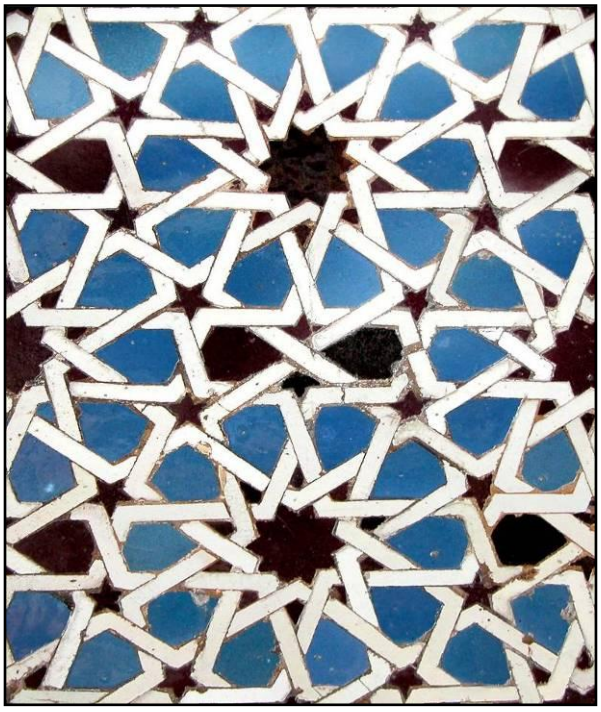
L’étoile à dix branches représente le **nombre d’or** : ce nombre mythique est égal au rapport entre la mesure du rayon et de celle de ses deux sommets consécutifs.



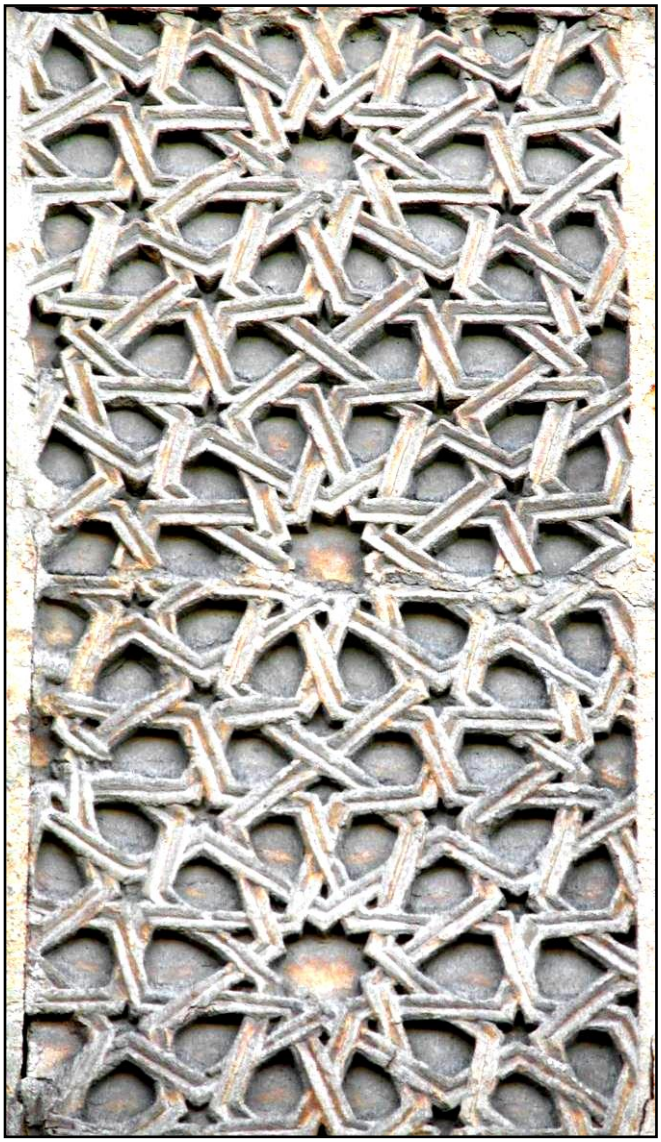
Nécropole de Shah-I-Zinda à Samarcande.

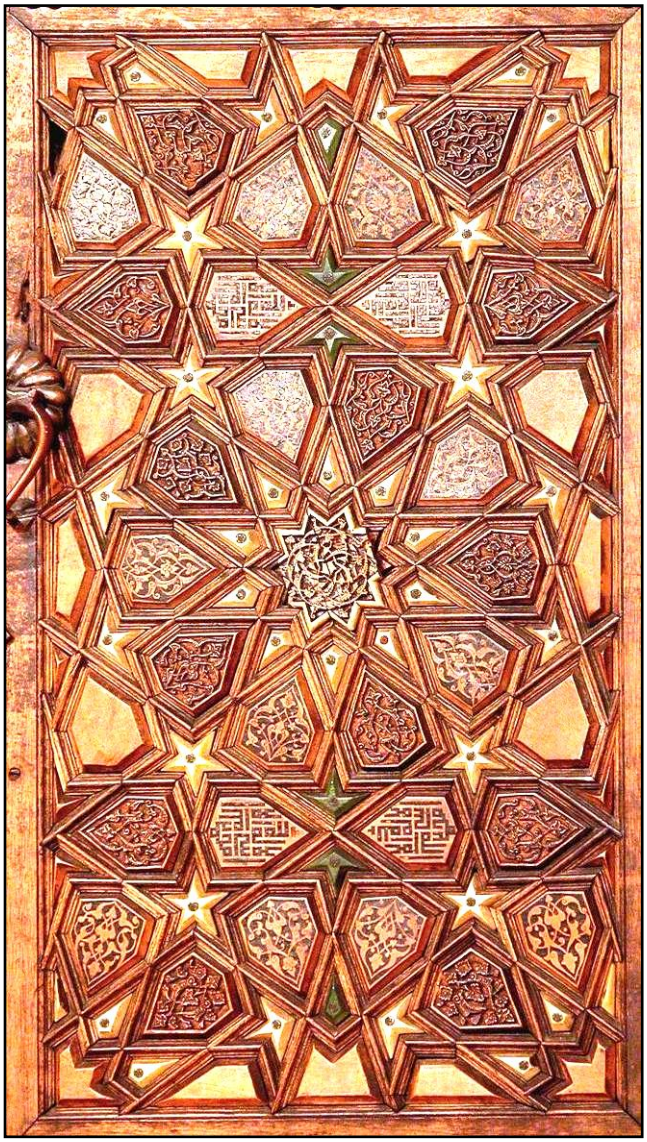


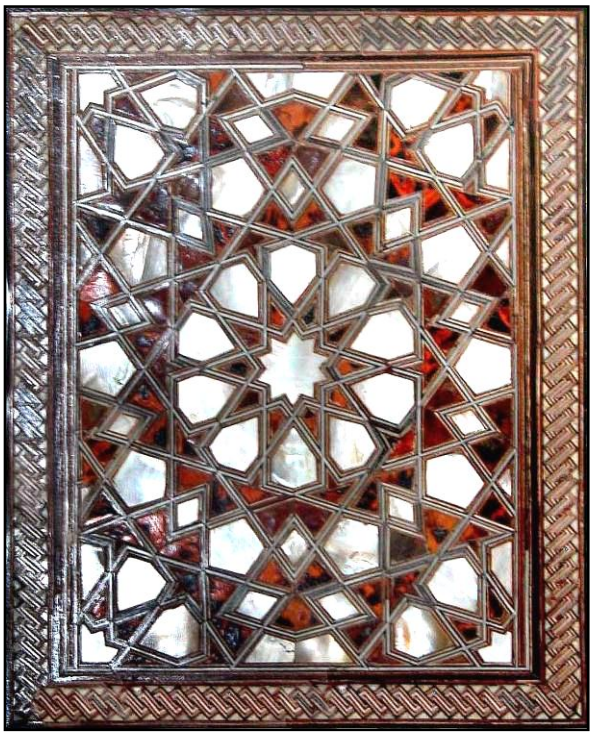
Mausolée d’Akbar à Sikandra ; Inde.



Alcazar de Séville.



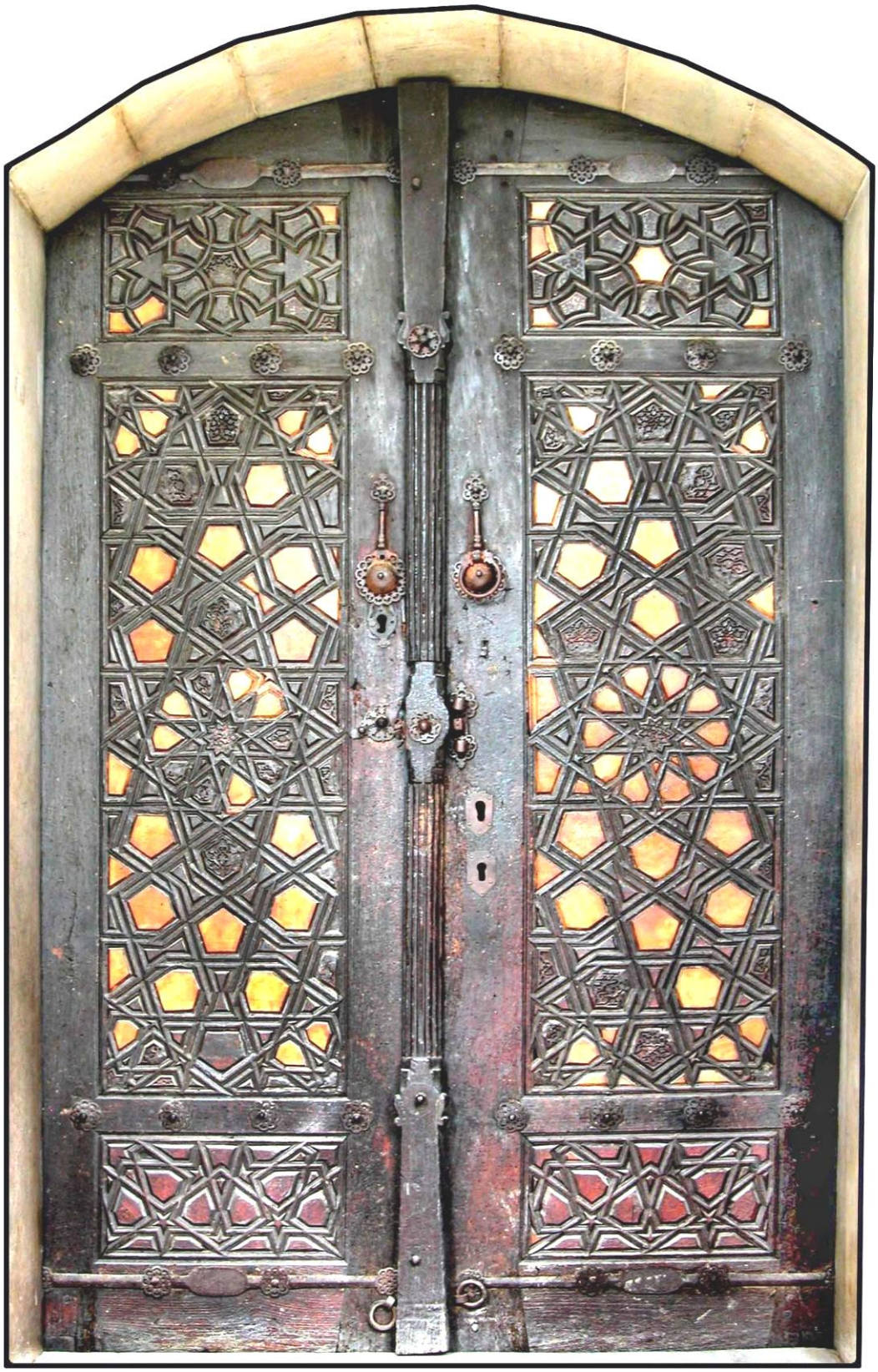




Divriği : montant d'un des portails de l'hôpital.

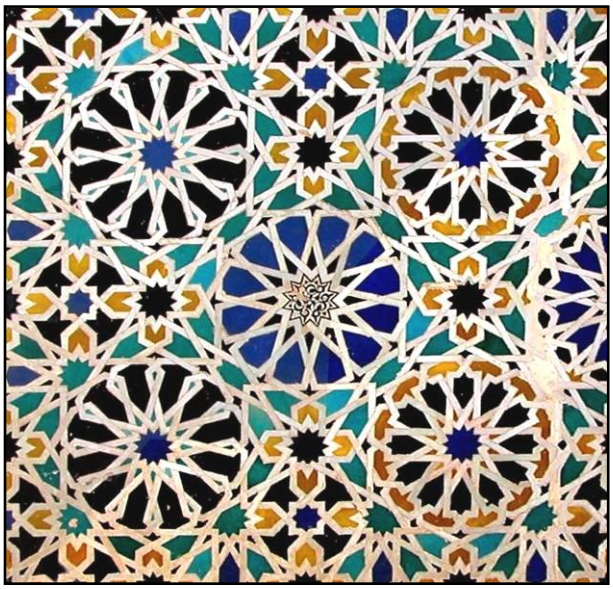
Musée de l'Ancien Orient à Istanbul : porte du mausolée de Haci Bayram à Ankara.

Istanbul : panneau de porte en bois précieux incrusté de nacre d'une porte du palais de Topkapi.

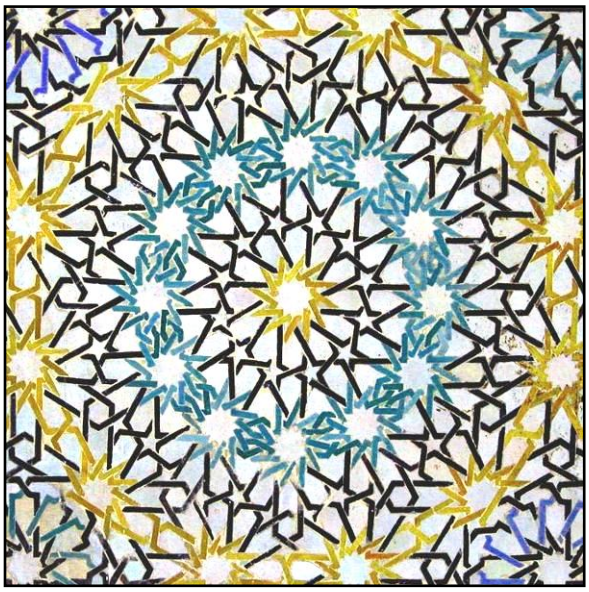


Bois incrusté de nacre pour cette porte de la Muradiye de Bursa.

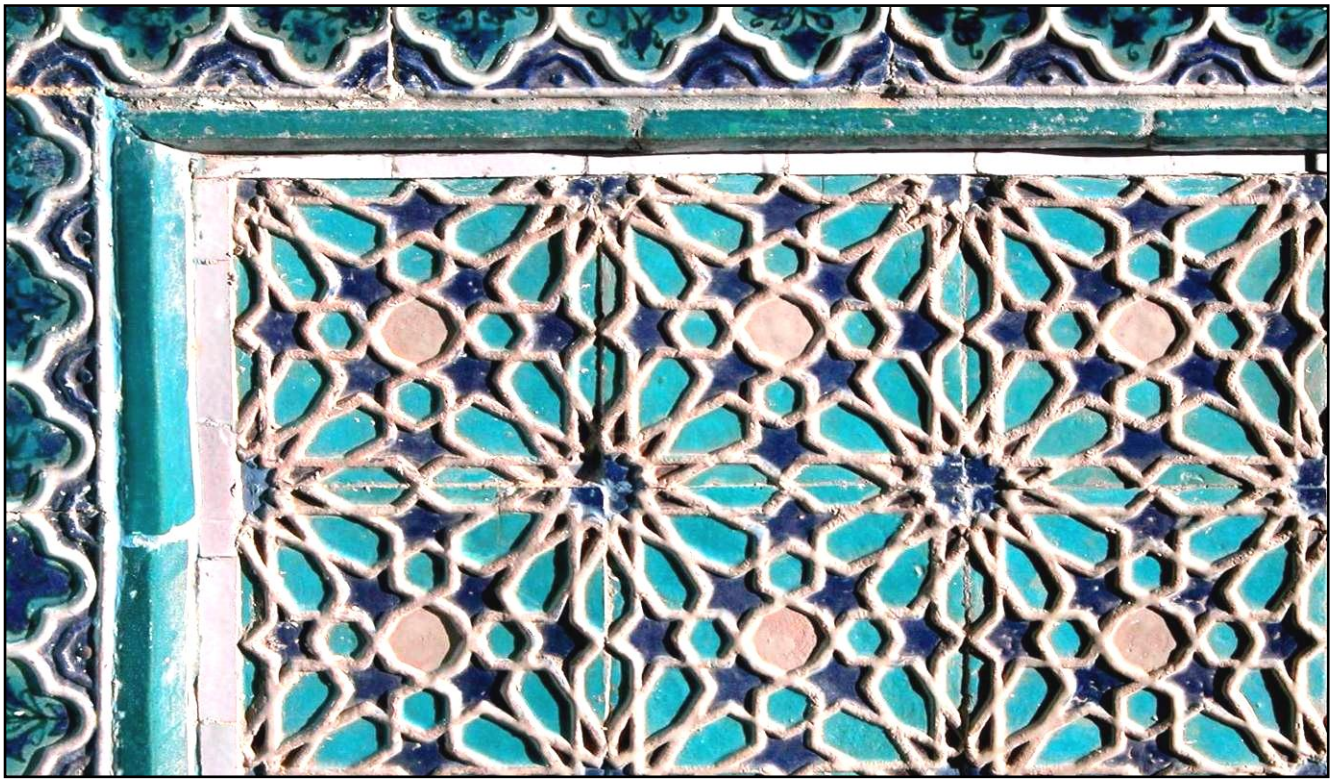
L’étoile à **douze** branches :



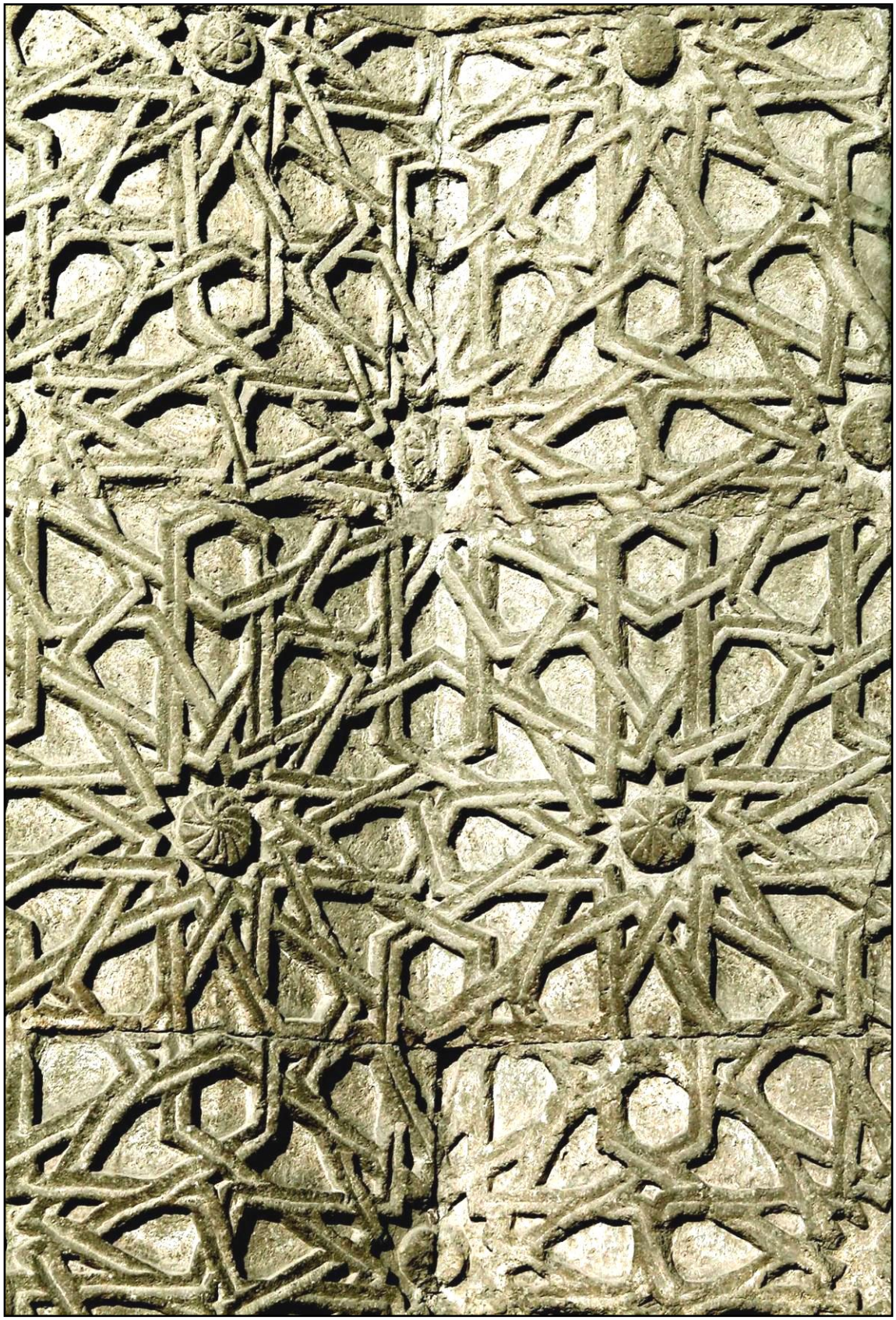
Espagne : composition d’étoiles à douze à l’Alhambra de Grenade



Maroc : sur ce panneau des tombeaux Saadiens, la couleur a délaissé les surfaces au bénéfice des entrelacs



Mausolée de Khodja Akhmad dans la nécropole de Shah-I-Zinda à Samarcande, fin du XIVème : comme pour la frise des archers de Suse, pour assurer la séparation des différents émaux, un colombin est rajouté au biscuit avant sa première cuisson.



Travail de la pierre à la Cifte Minareli d'Erzurum.

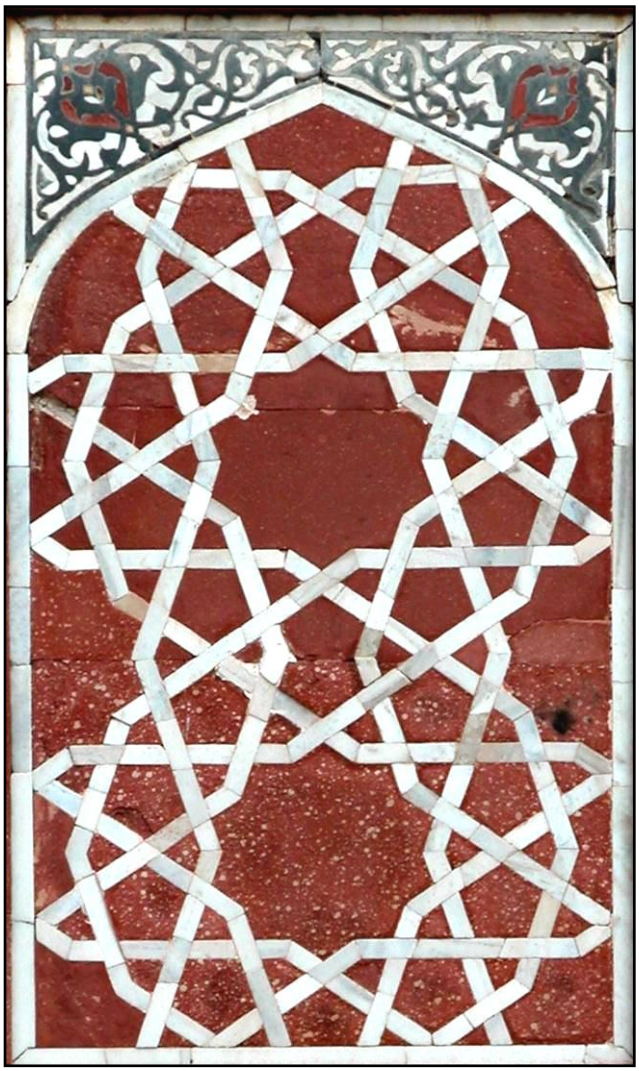
Systèmes modulaires convergents :

Les décors géométriques peuvent se classer en deux catégories:

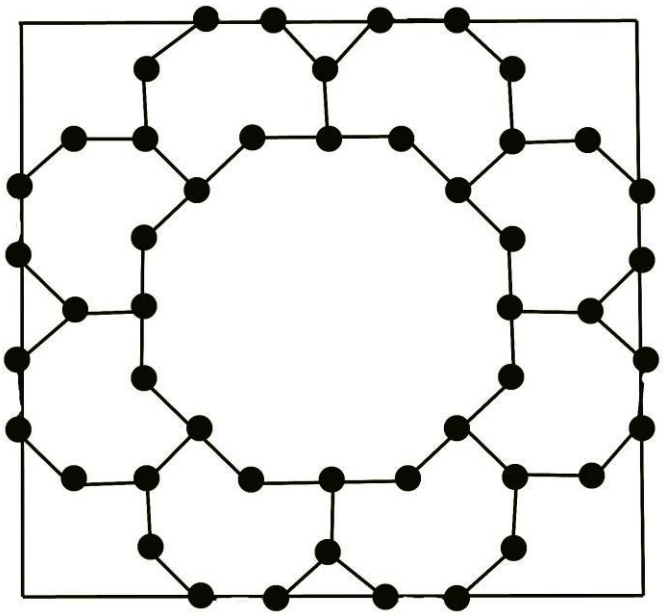
Les systèmes **modulaires** convergents de type andalou rencontrés au Maghreb et en Espagne : toutes les parties du puzzle dérivent d'une seule et même pièce, l'étoile à huit, et c'est leurs différents assemblages qui créent des modèles distincts.

Les systèmes **convergents** pentagonaux présents dans toute la sphère persane, de l'Anatolie aux Indes : différents types de pentagones forment des couronnes, les différentes étoiles se forment par l'extension de leur côtés. Tous les pentagones sont convergents car un de leur axe de symétrie converge vers le centre de l'étoile mère ; c'est le nombre de pentagones de la couronne qui définit le nombre de branches de l'étoile.

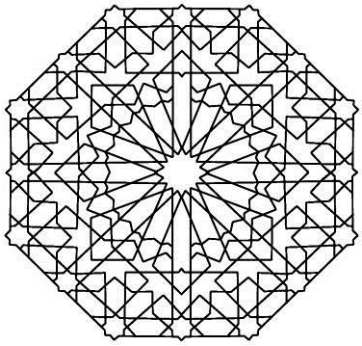
Exemple de système modulaire andalou : toutes les pièces sont dérivées du sceau (étoile à huit).

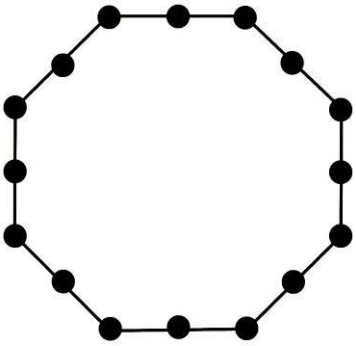


Exemple de système convergent formé par des pentagones convexes: panneau du mausolée d'Akbar à Sikandra aux Indes

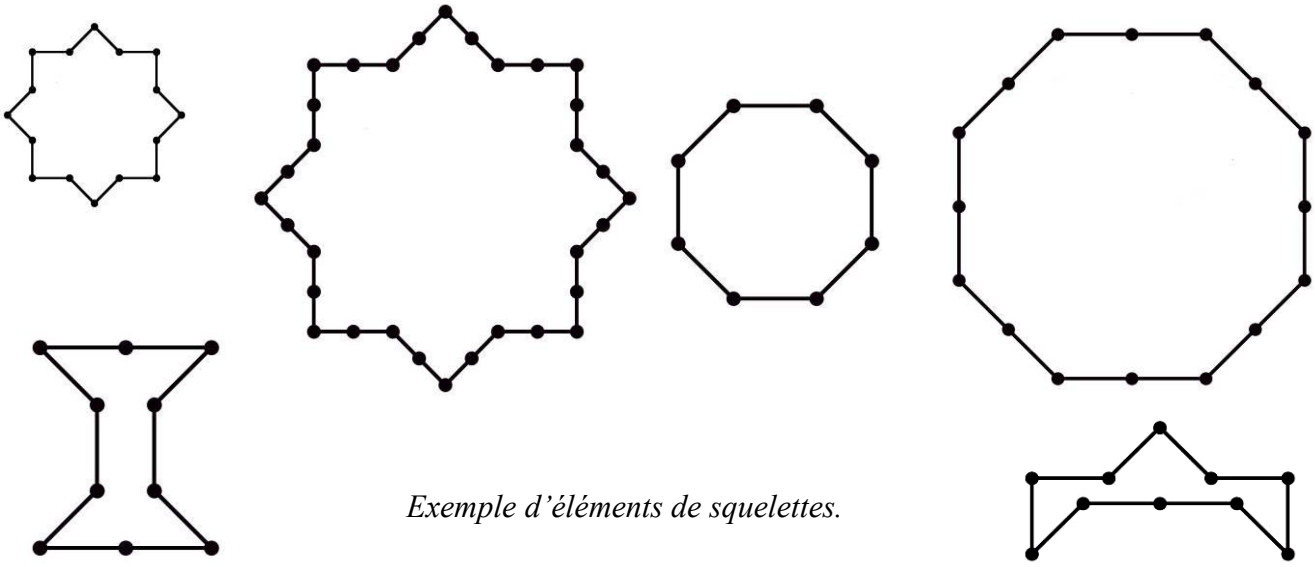


Palais de la Bahia à Marrakech ; squelette du panneau.

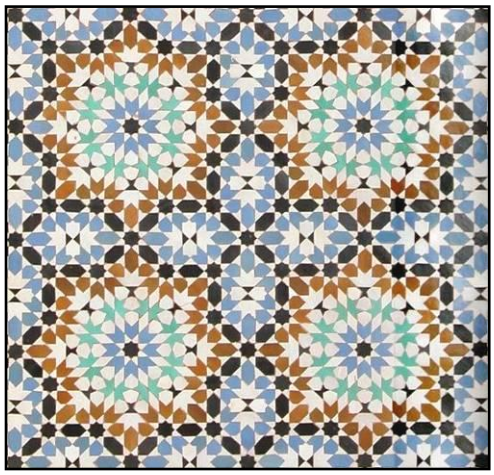


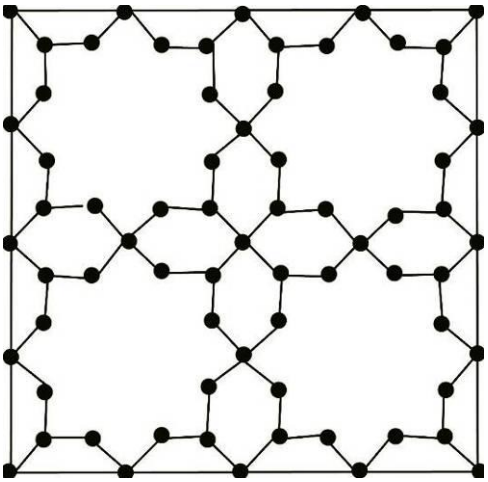


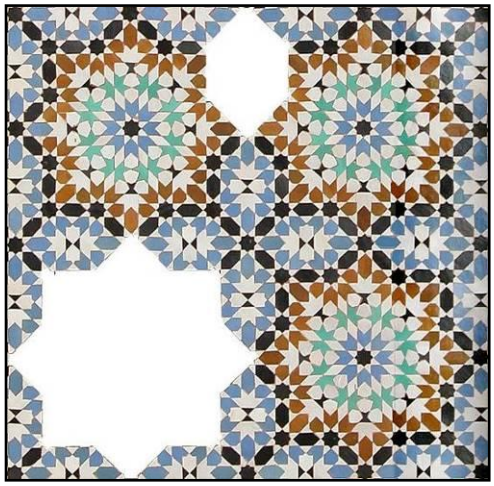
Le panneau ci-dessus est formé d'une composition de deux éléments : un octogone simple et un octogone double tronqué. La combinaison de ces deux éléments forme le squelette.

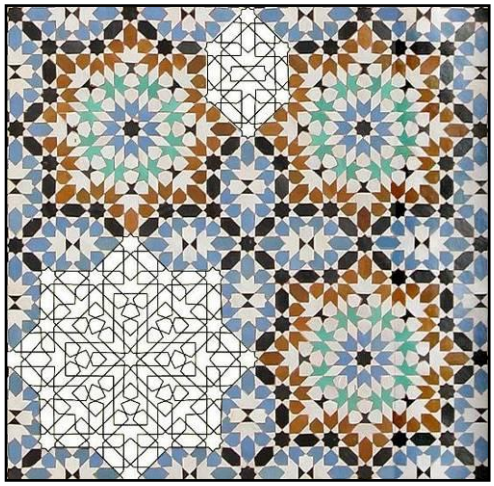


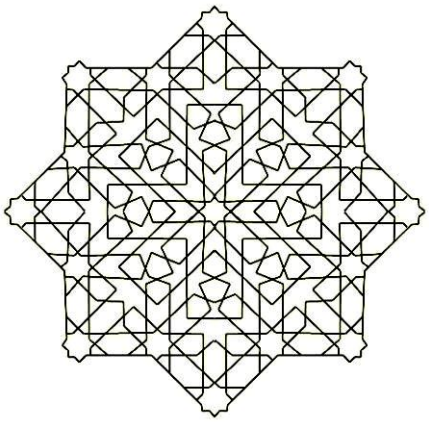
Exemple d'éléments de squelettes.

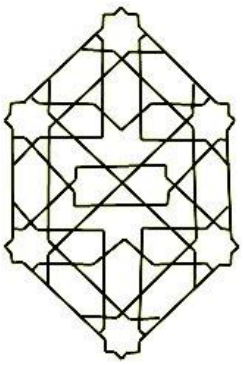


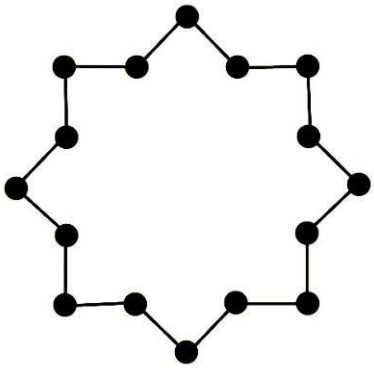


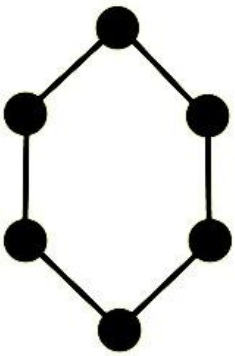




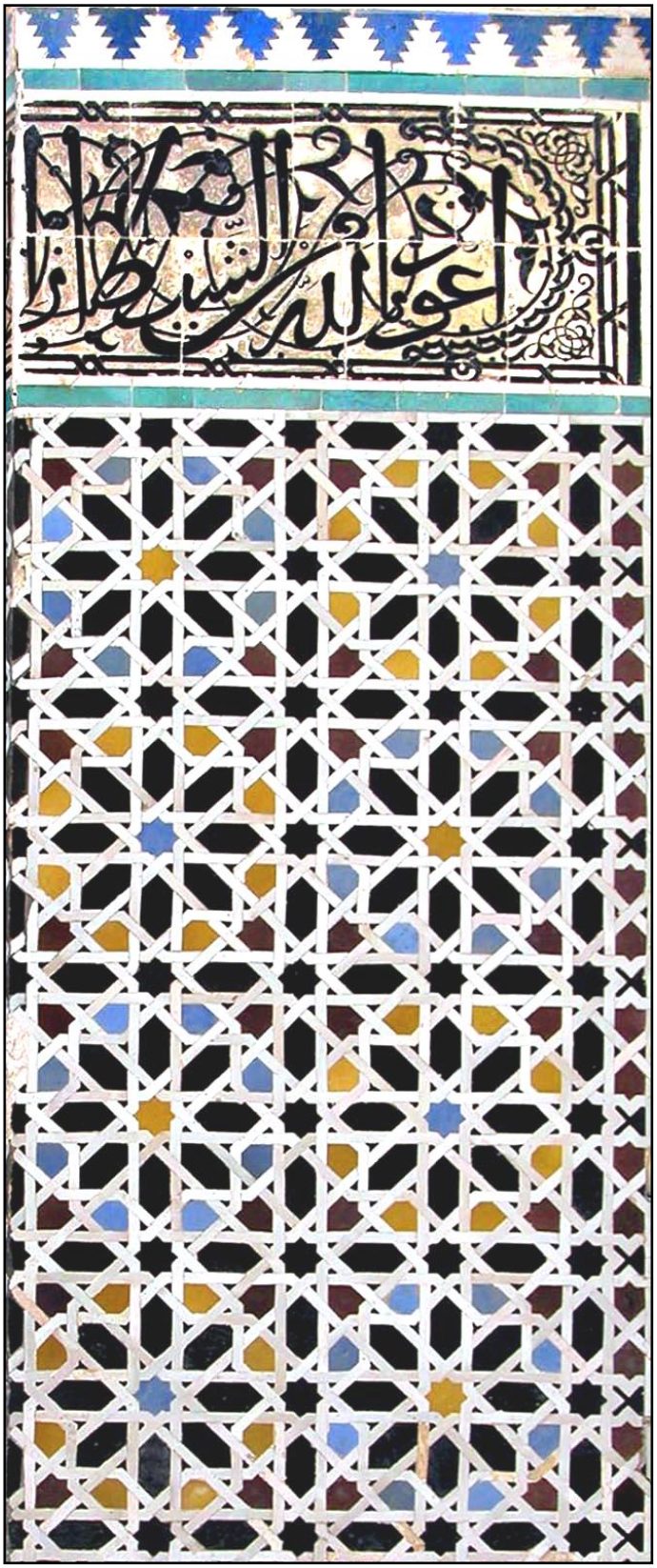


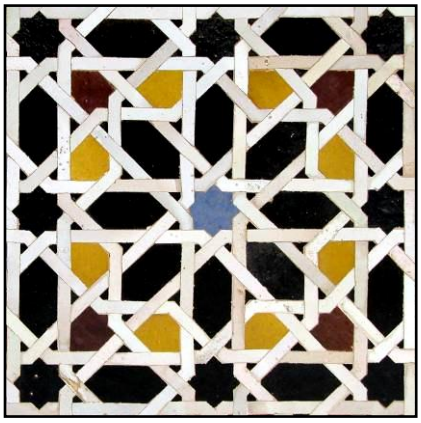




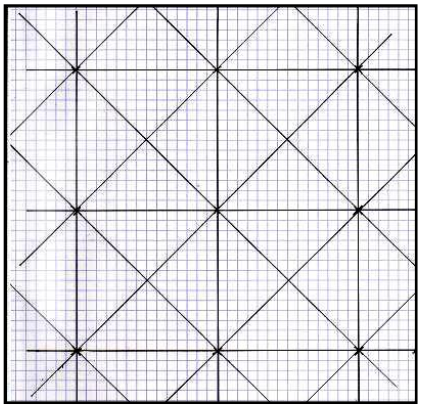


Exemple de construction d’un squelette modulaire :

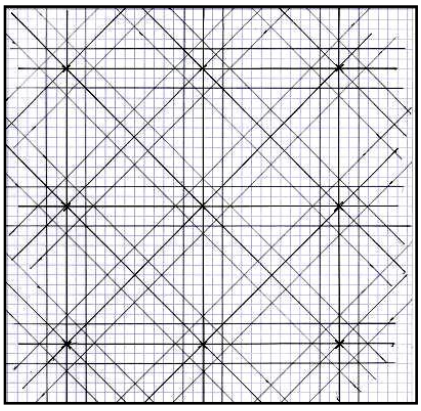




Carré minimal.

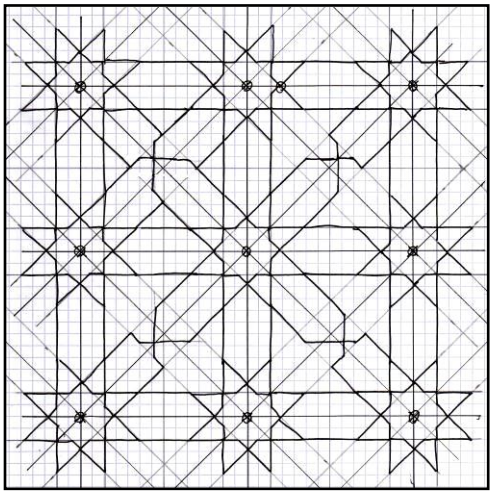


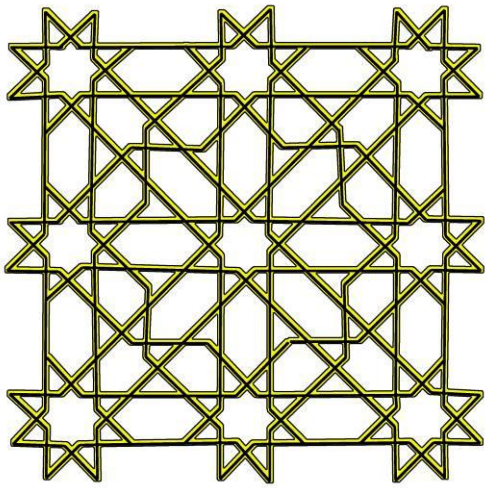
Axes de symétrie des étoiles.



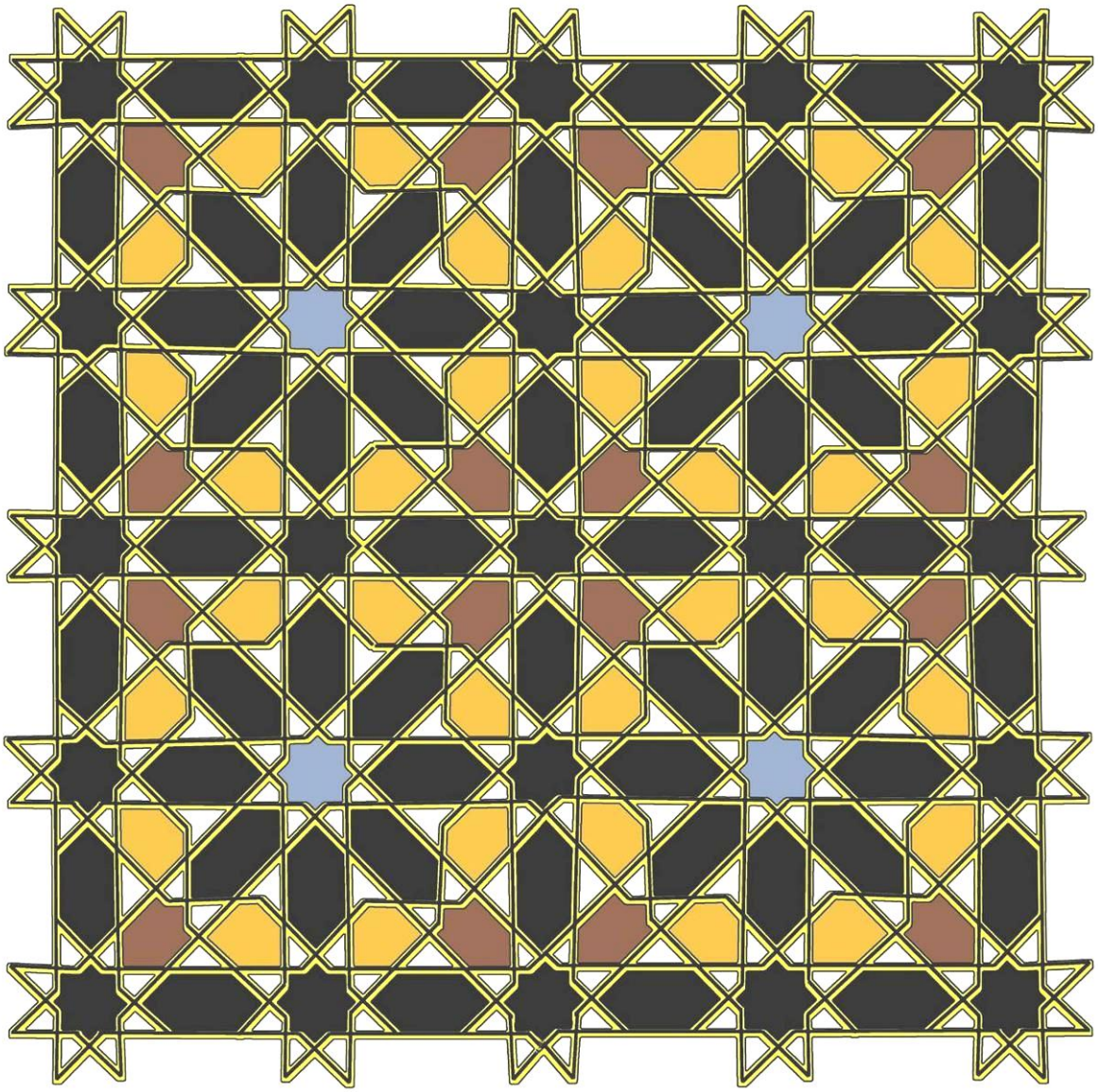
Bandage des axes.

Panneau de zelliges de la médersa Attarine à Fès.





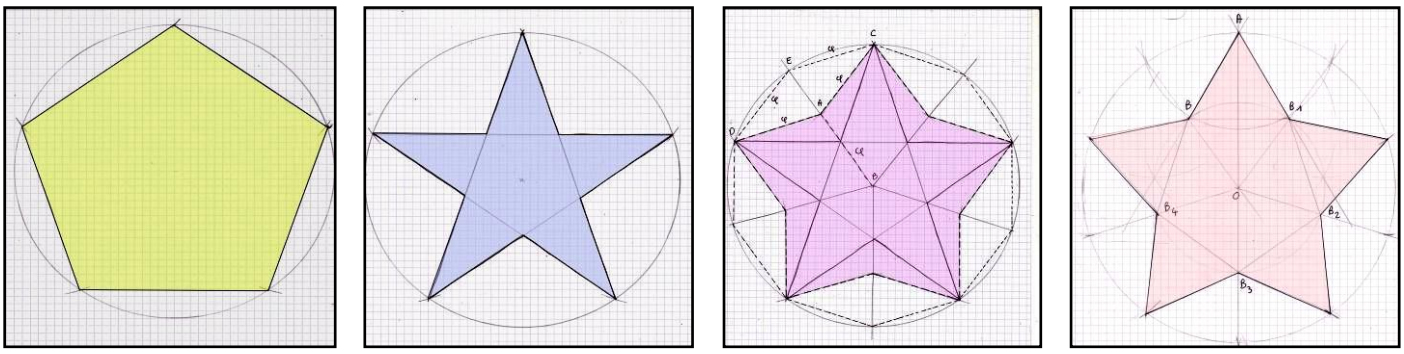
Traitement du dessin manuel par ordinateur :



Systèmes convergents persans

Les pentagones satellites :

Les couronnes de différents types de pentagones forment des **sur-modules** qui peuvent se composer entre eux pour former des pavages ou des constructions originales de type persan.

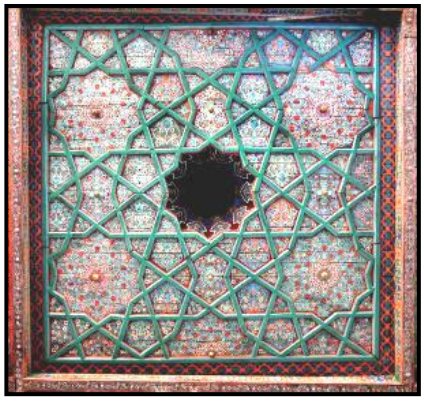


Pentagones : convexe, étoilé, d'or, équilatère.

Alfiz de la médersa Oulough Begh à Boukhara ; le dessin est formé d'une base de pentagones étoilés disposés en couronne.

Pavage d'étoiles à dix, chacune est formée par une couronne de pentagones d'or.

Douze pentagones équilatères définissent cette étoile à douze.



Caissons du plafond de la mosquée Bolo-Khaouz à Boukhara, formés par dix pentagones convexes.

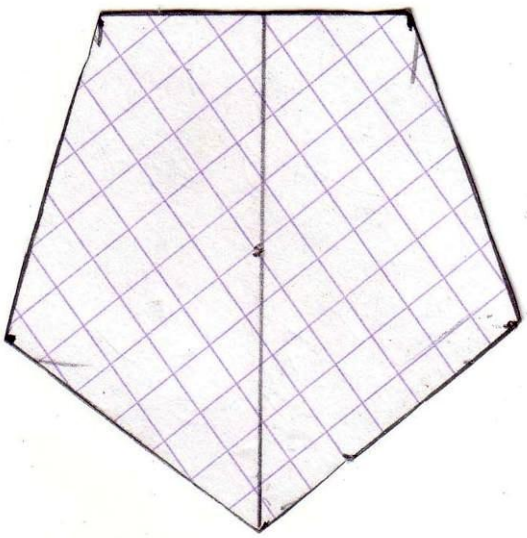
Dix pentagones d'or disposés en couronne forment des décagones à la mosquée Bibi Kanun de Samarcande.

Porte de bois de la médersa Oulough Begh à Boukhara.

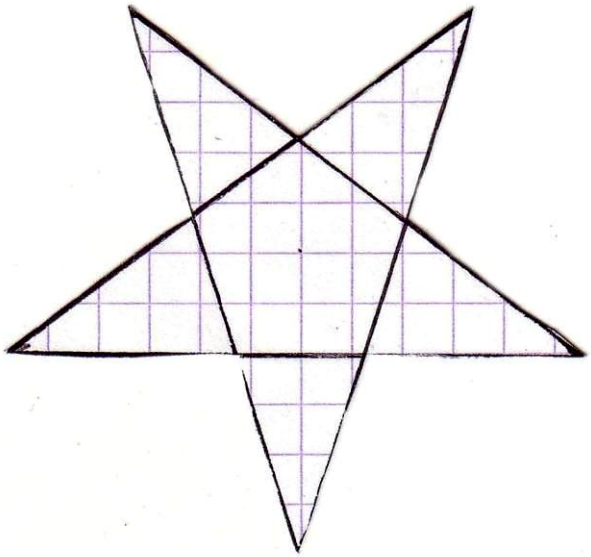
Construction des étoiles de style persan.

Pour ce type de construction:

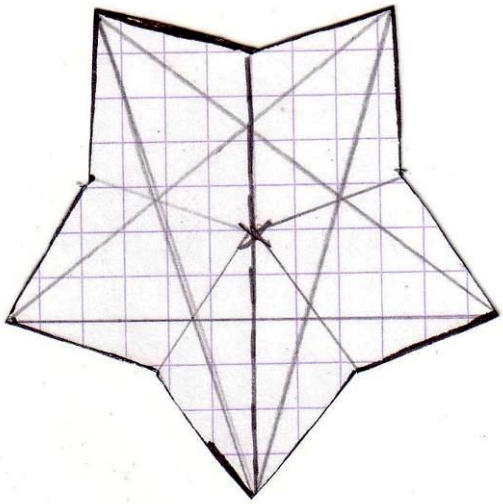
- Placer le centre de toutes les étoiles.
- Construire les axes de symétrie pour les symétries paires ou les demi-axes pour les symétries impaires.
- Placer et centrer chaque pentagone sur chaque demi-axe de telle manière qu'un des axes de symétrie du pentagone utilisé passe par le centre de l'étoile.



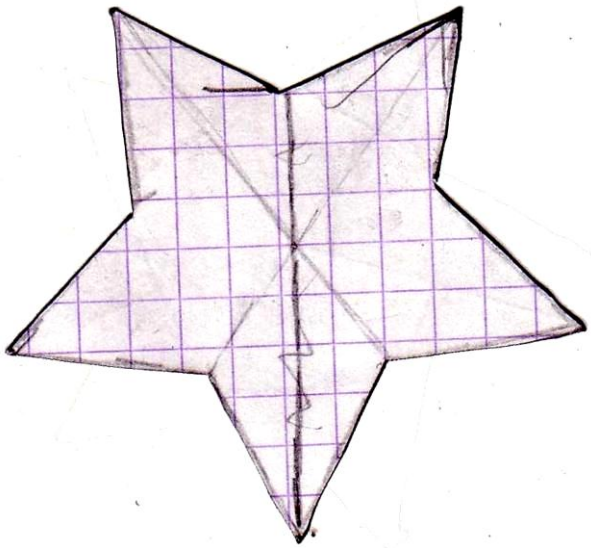
Pentagone convexe.



Pentagone étoilé.



Pentagone d'or.

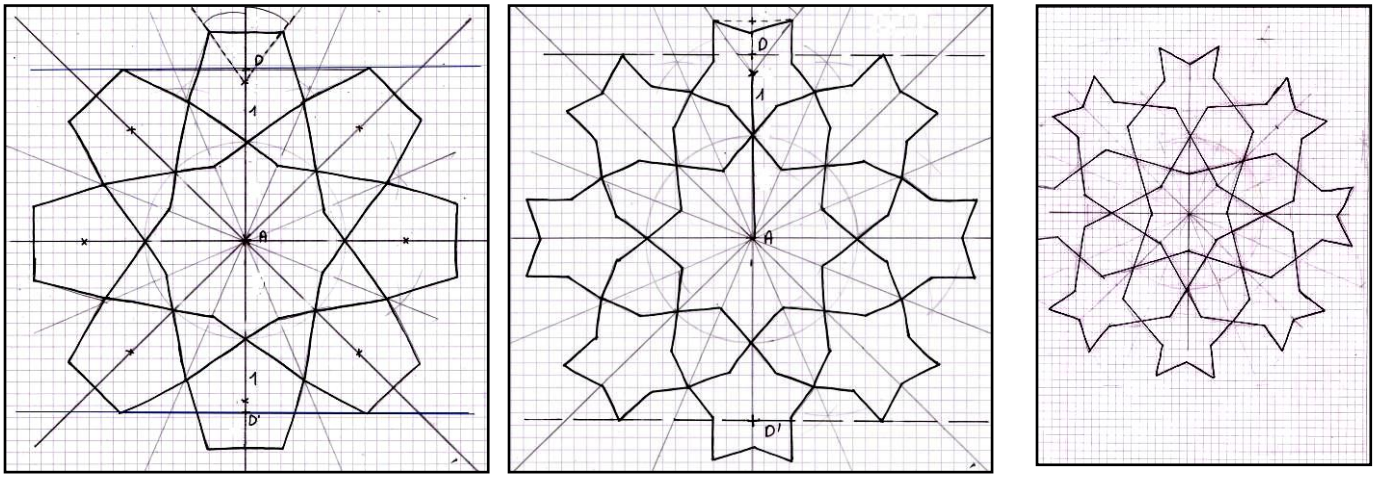


Pentagone équilatère.

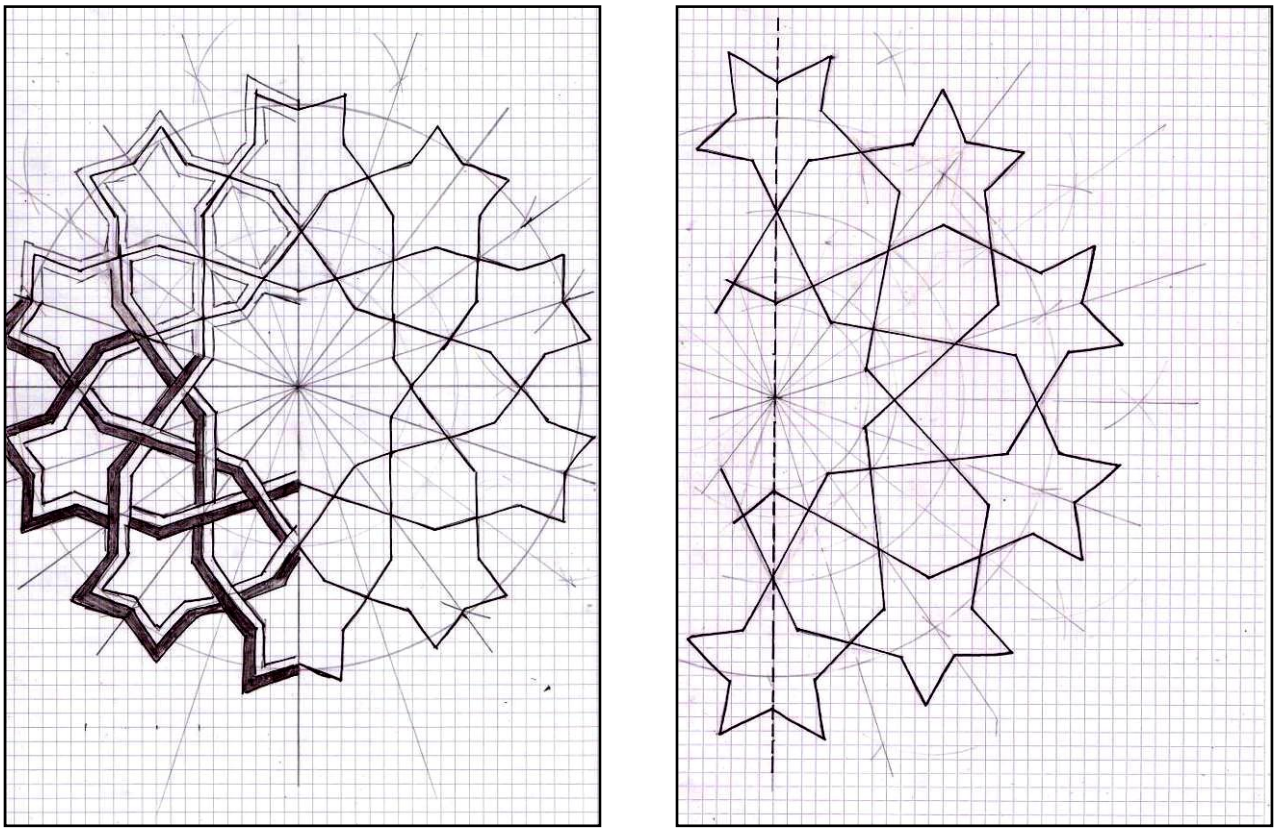
Afin d'éviter des tracés fastidieux, l'utilisation des gabarits ci-dessus permet de dessiner les différents pentagones satellites

Les **sur-modules** :

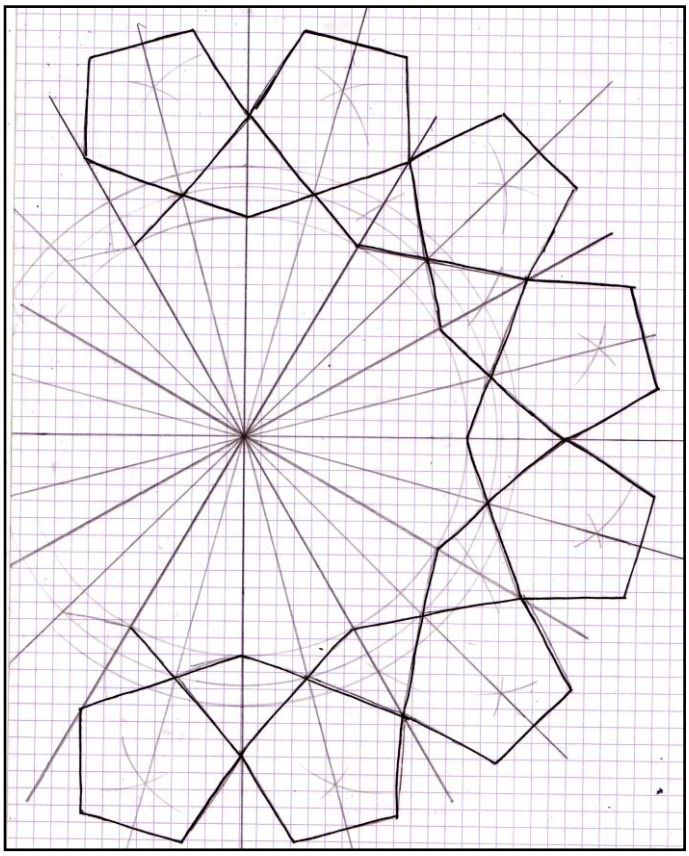
Obtenus par la construction d'une couronne de pentagones ; le nombre de branches de l'étoile est égal au nombre de pentagones utilisés ; le système est dit convergent car un des axes de symétrie de chaque pentagone passe par le centre de l'étoile.

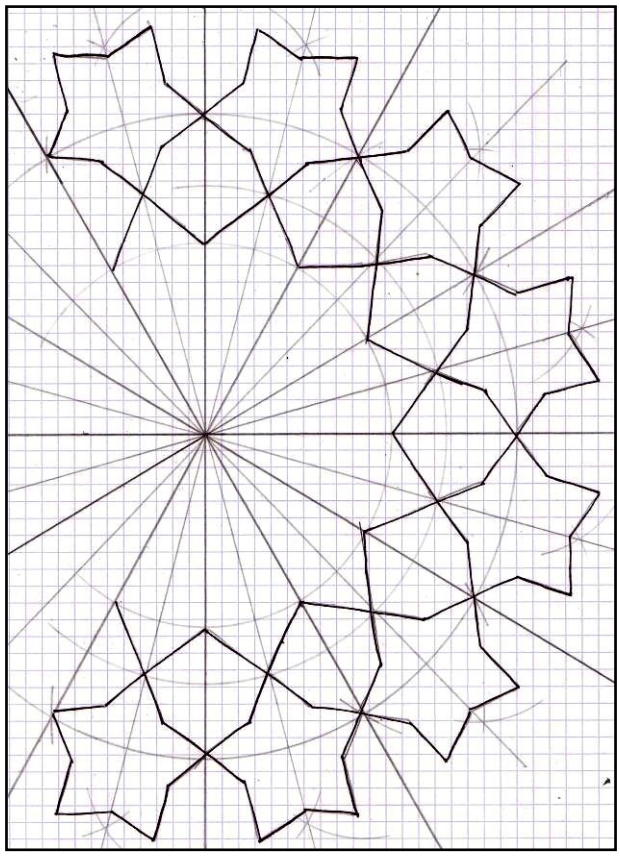


Sur-modules à huit formé par différentes couronnes de pentagones convexes, d'or et équilatères. Dans chaque cas, l'étoile obtenue par le prolongement des côtés des pentagones est différente.

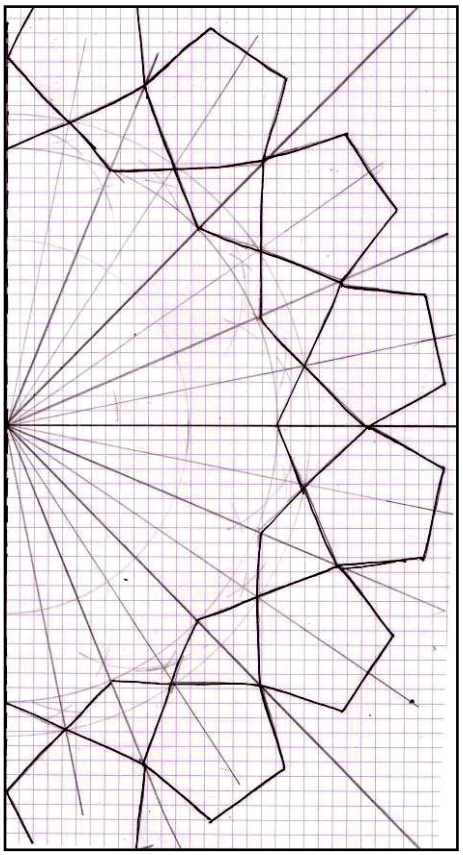


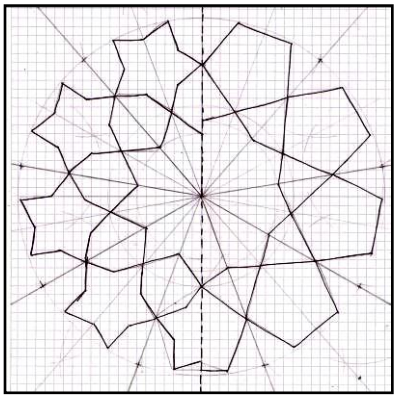
Système convergent : sur-module formé par des pentagones d'or et équilatères définissant chacun une étoile à dix.



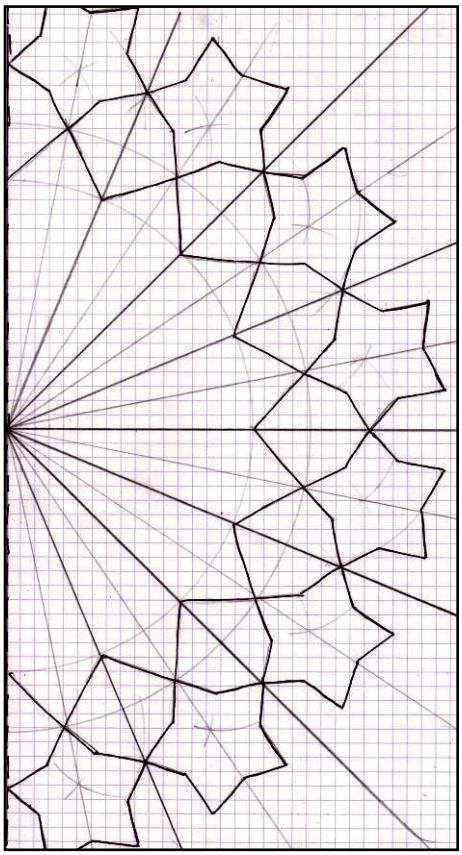


Système convergent : construction de l'étoile à douze.

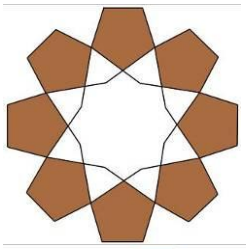




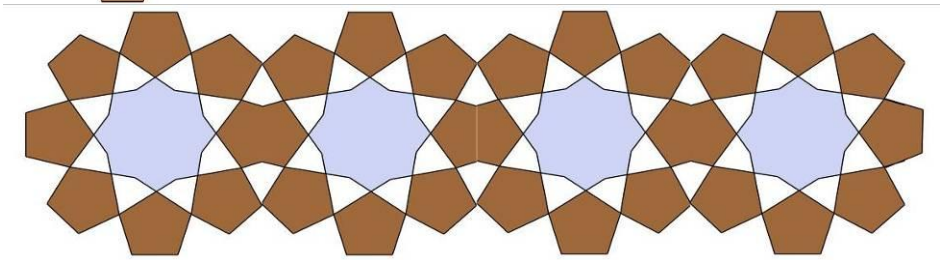
Construction d'étoiles à neuf et à seize.

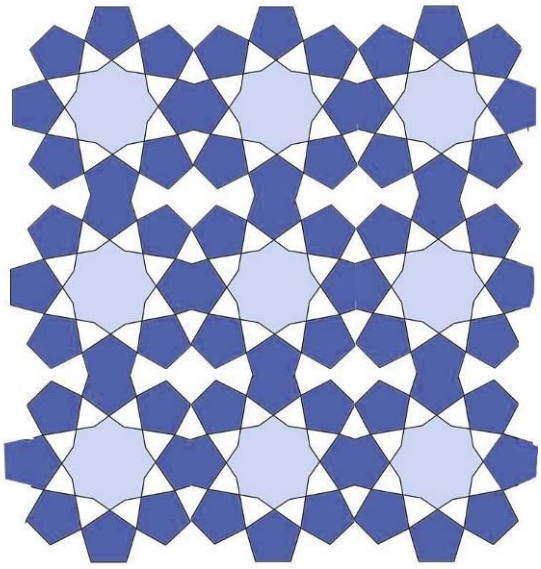


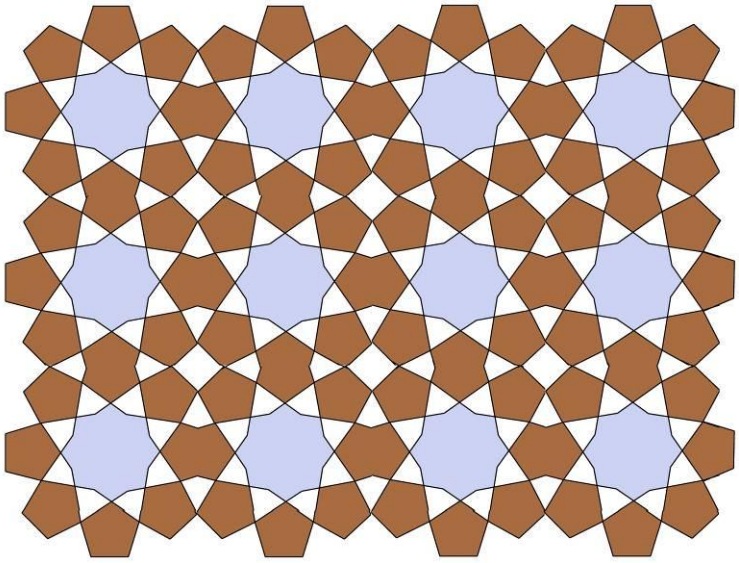
Composition de sur-modules : construction d'un pavage d'étoiles à huit :

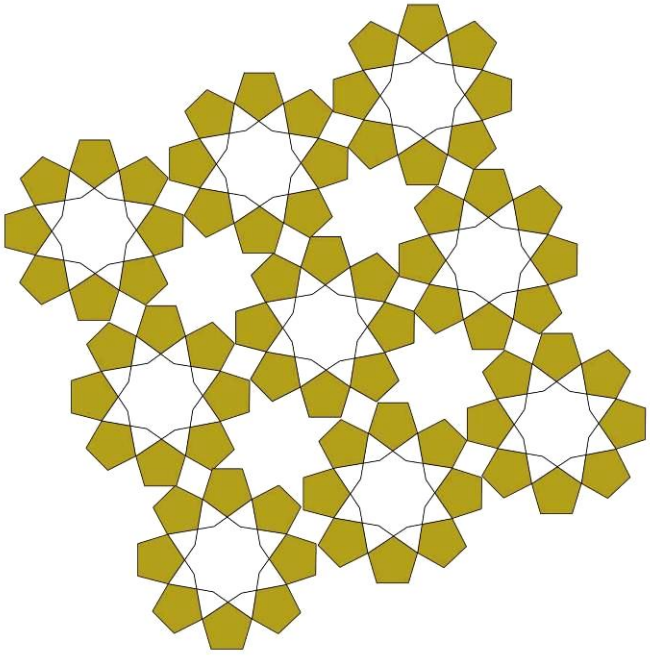


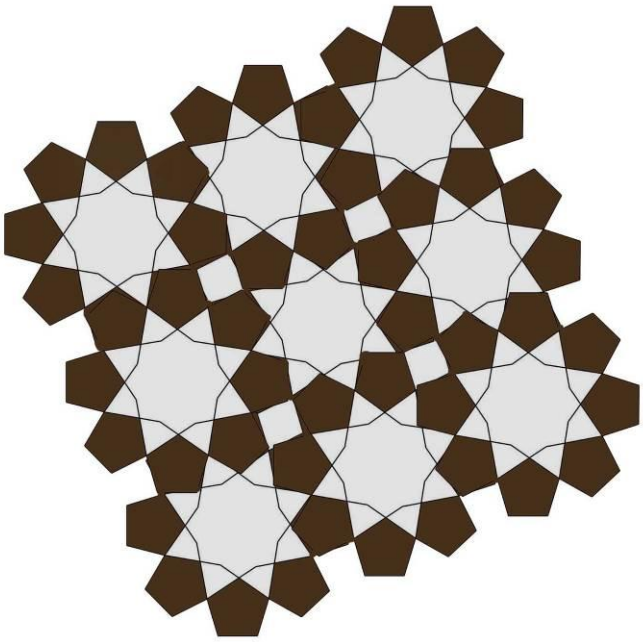
A droite, le sur-module servant à construire la frise et le pavage ci dessous.



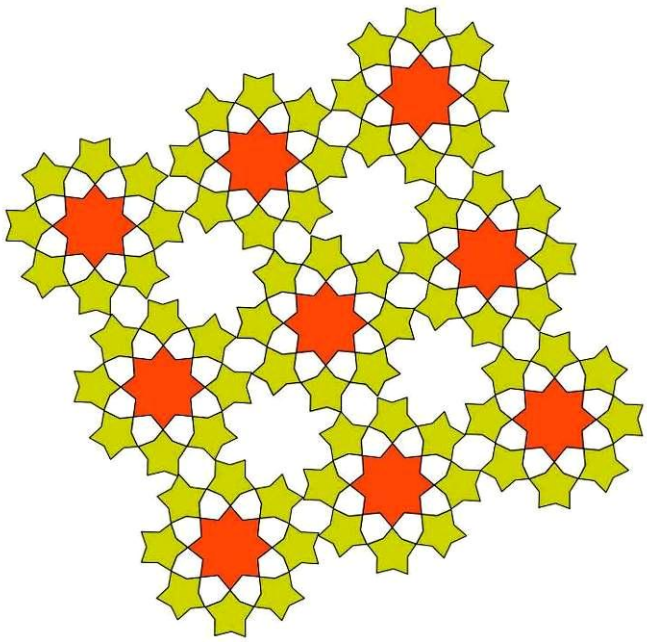


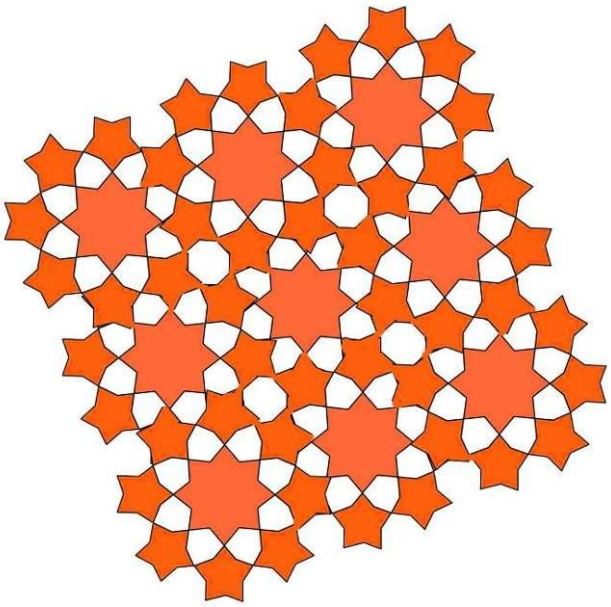


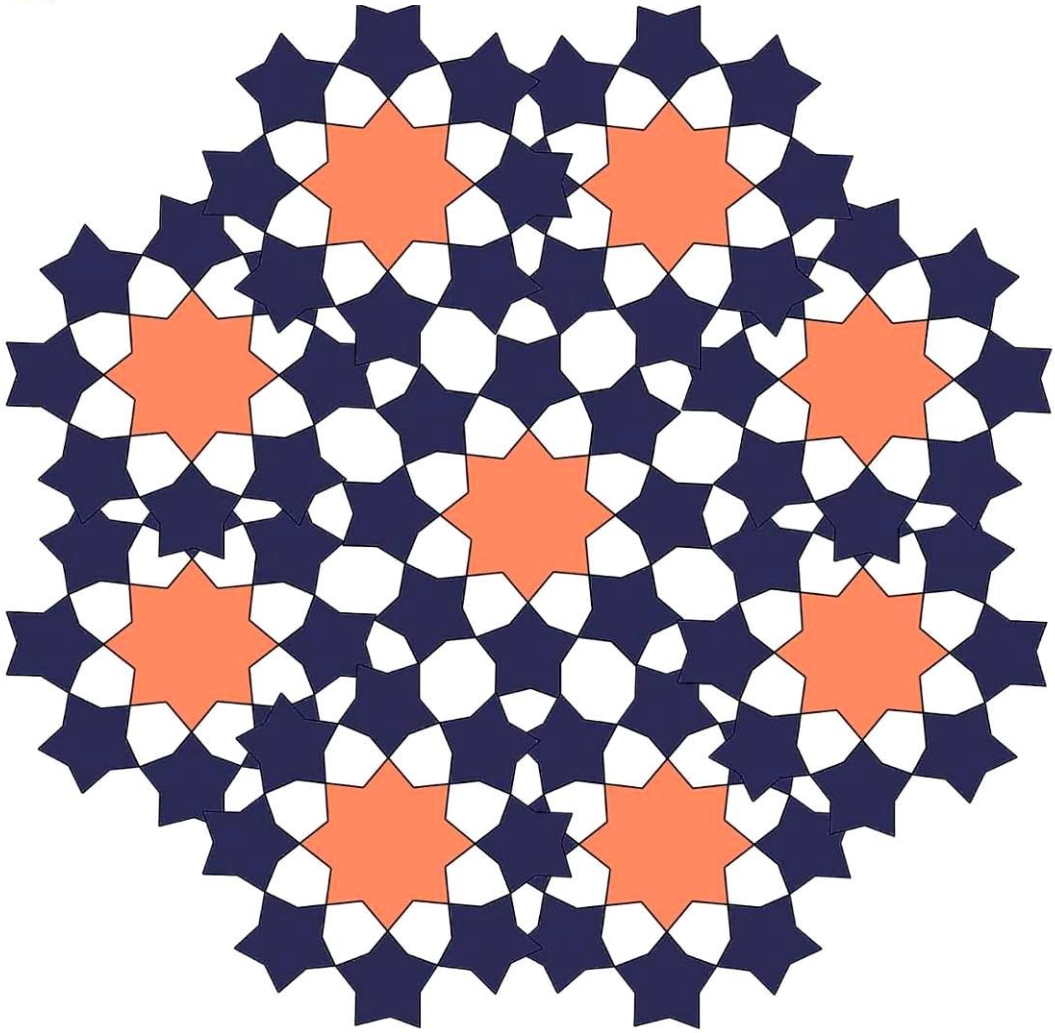




Même construction avec des pentagones différents

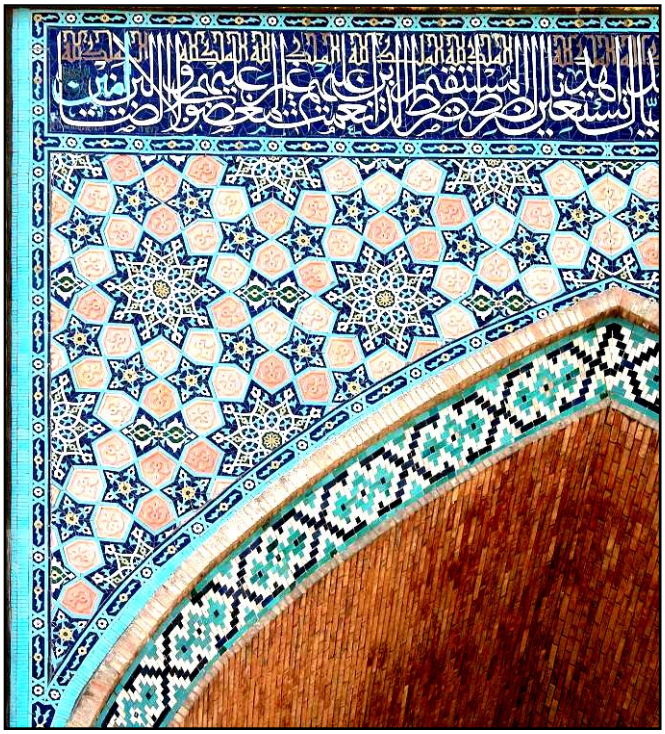


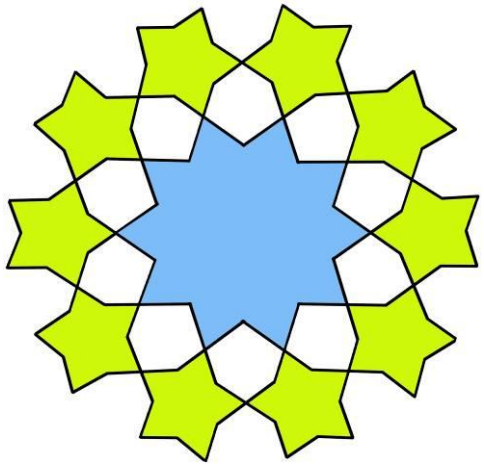




Couronne de huit sur-modules dégageant en leur centre la place du sur-module de construction.

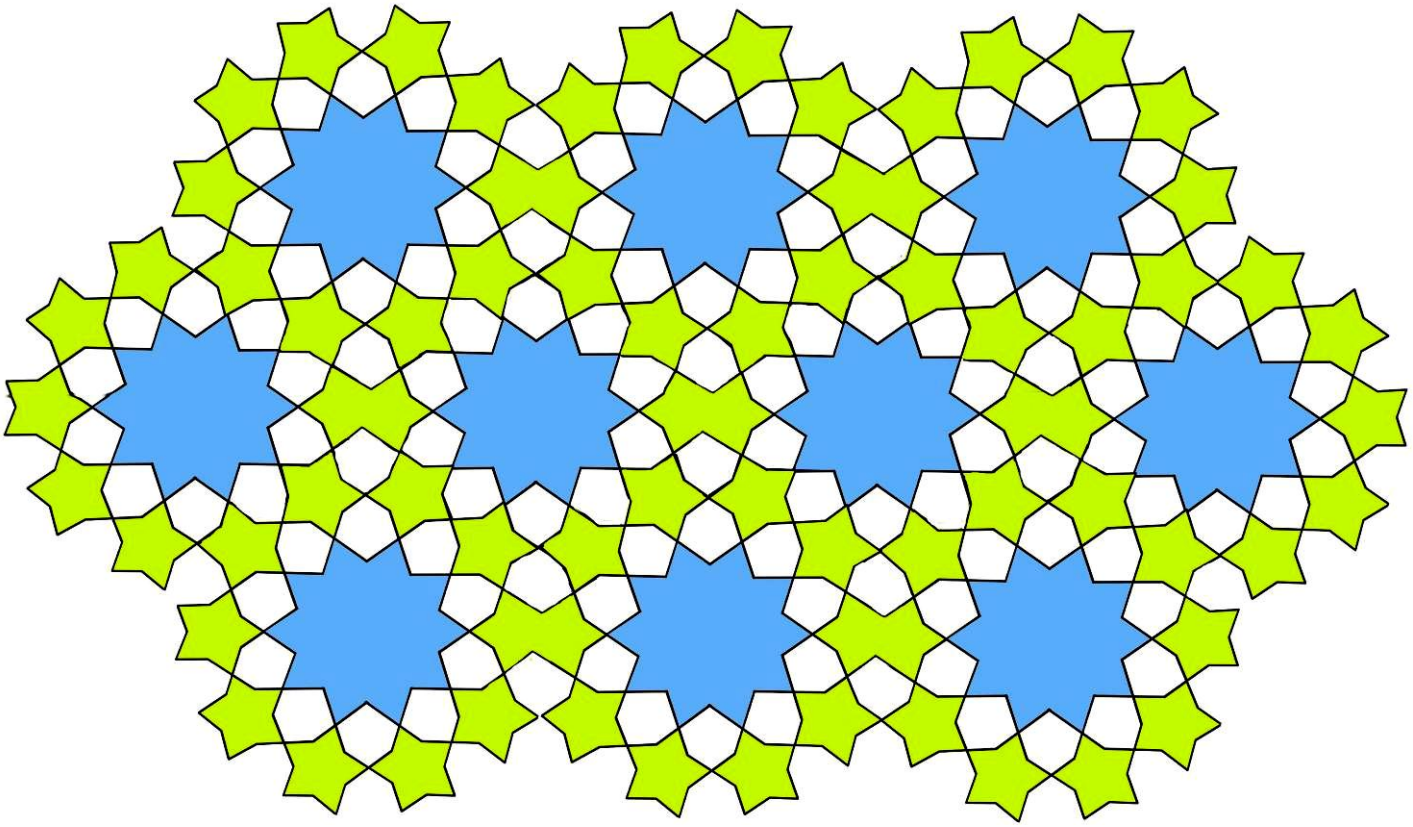
Composition de sur- modules : construction d'un pavage d'étoiles à dix :

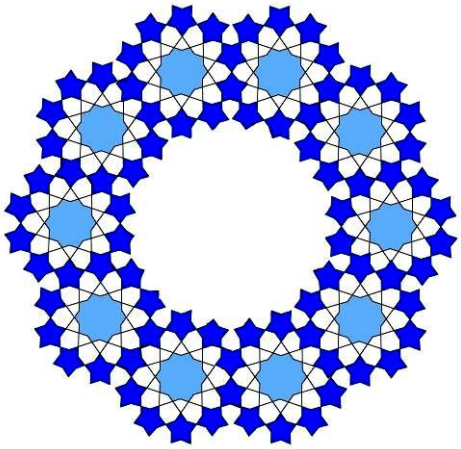




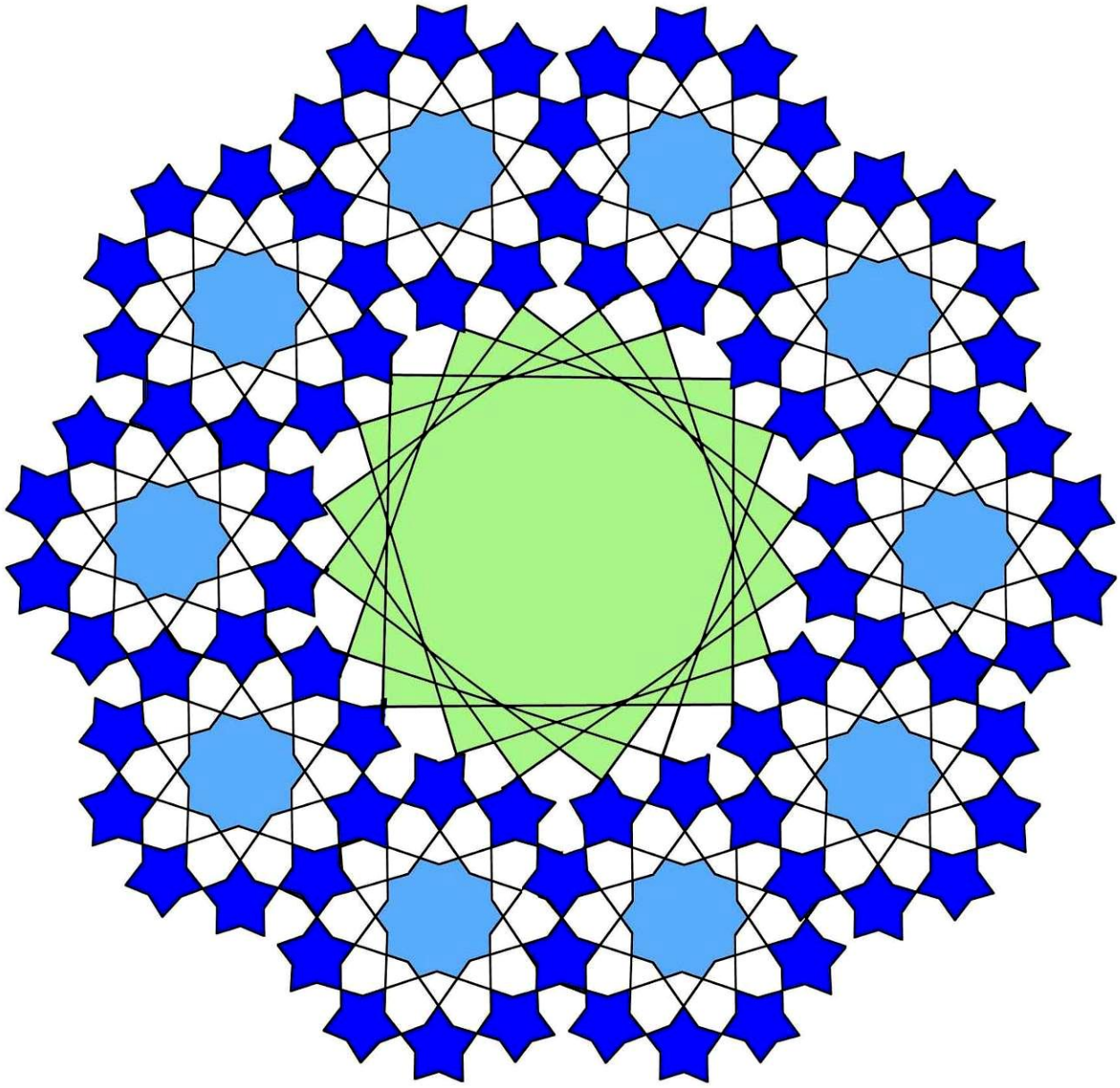
Sur-module de base.

Pavage de sur-modules à dix construits par des pentagones de l'alfiz de la médersa Koukeldash à Tachkent.

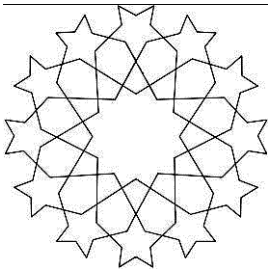


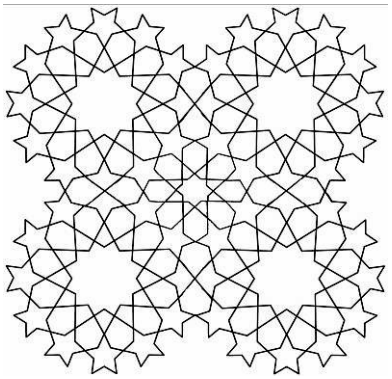


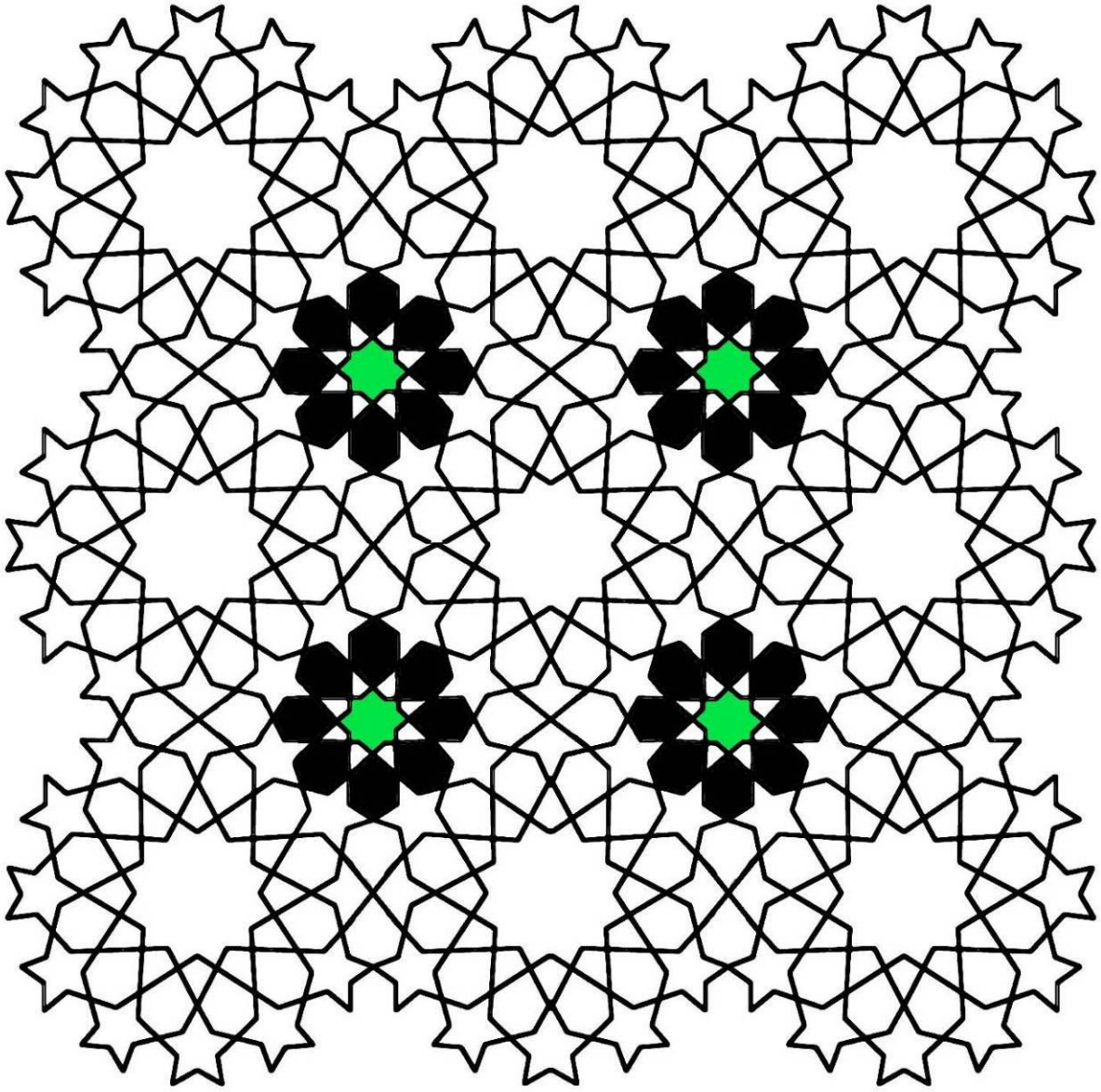
La disposition en couronne de dix pentagones d’or génère une étoile à vingt.

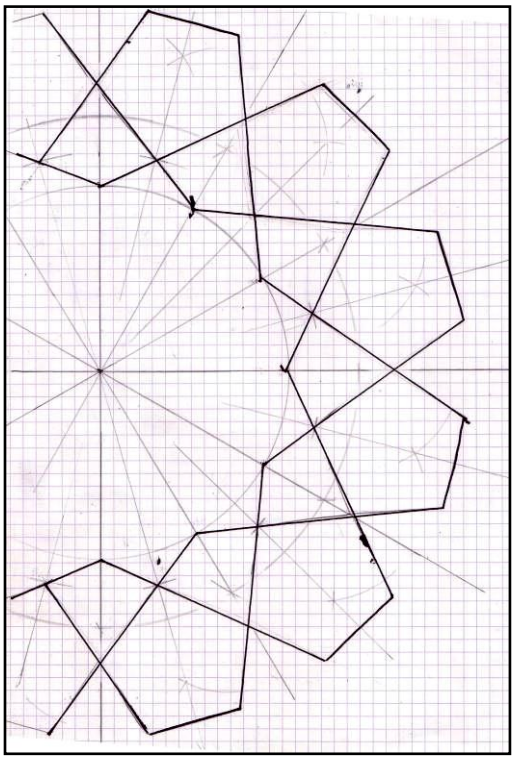


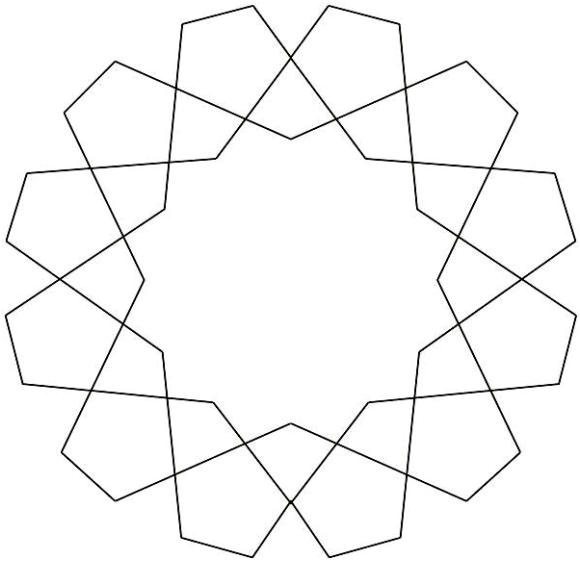
La composition de quatre sur-modules à douze génère une étoile à huit :

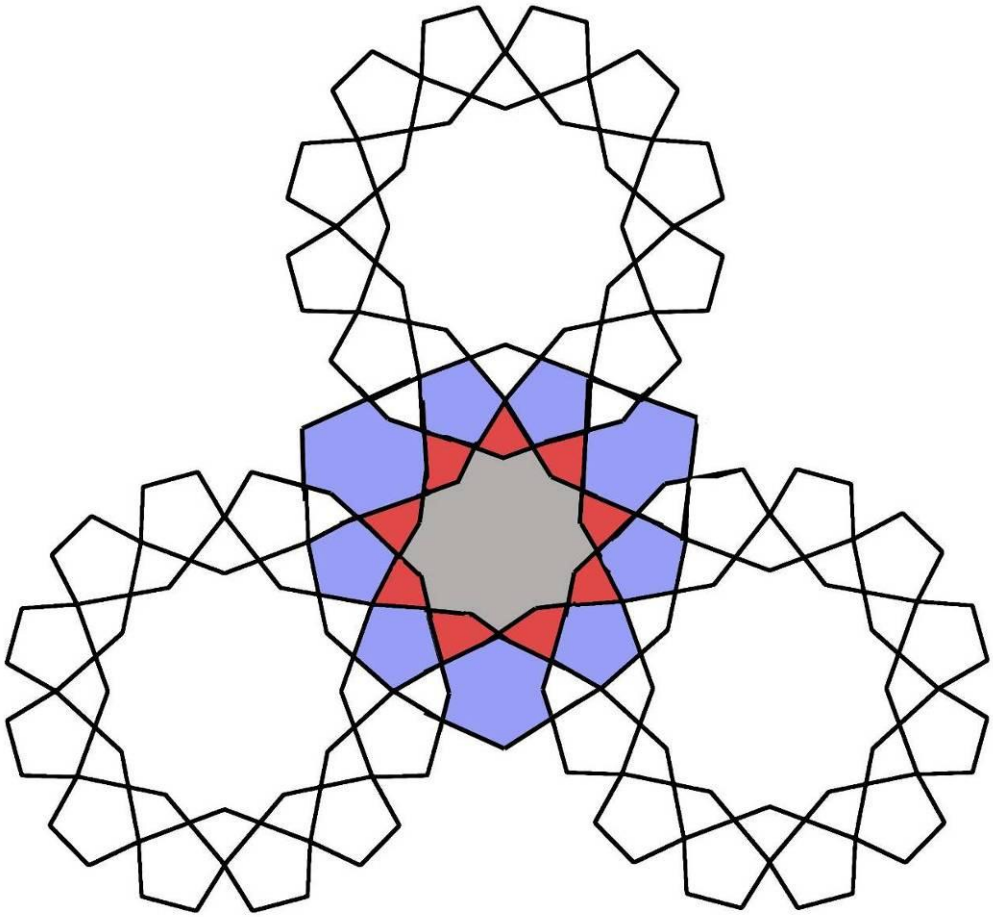






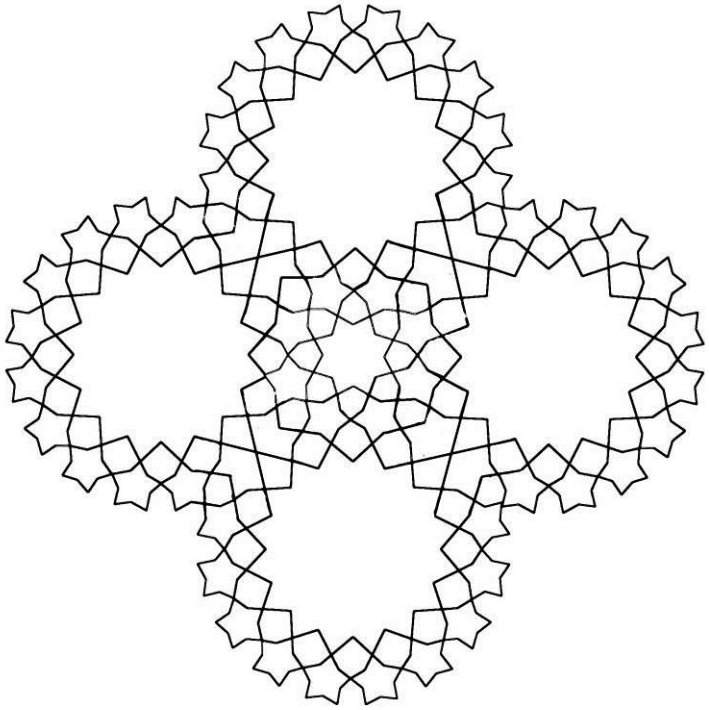


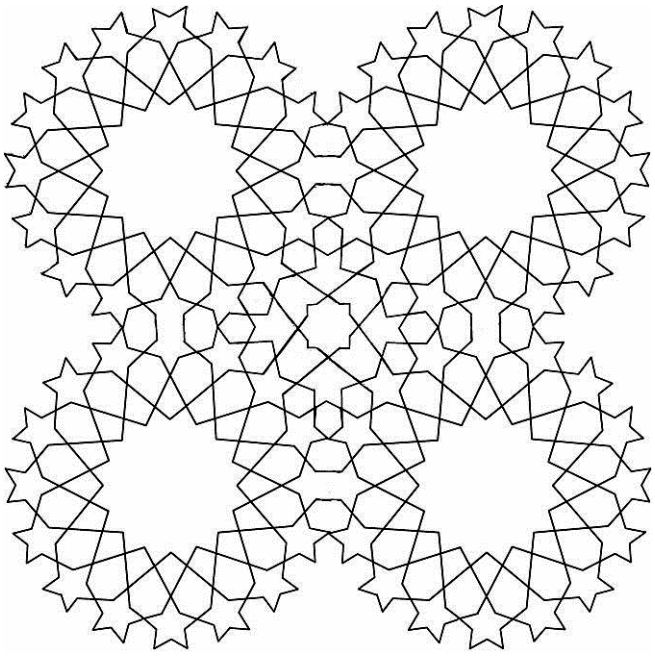


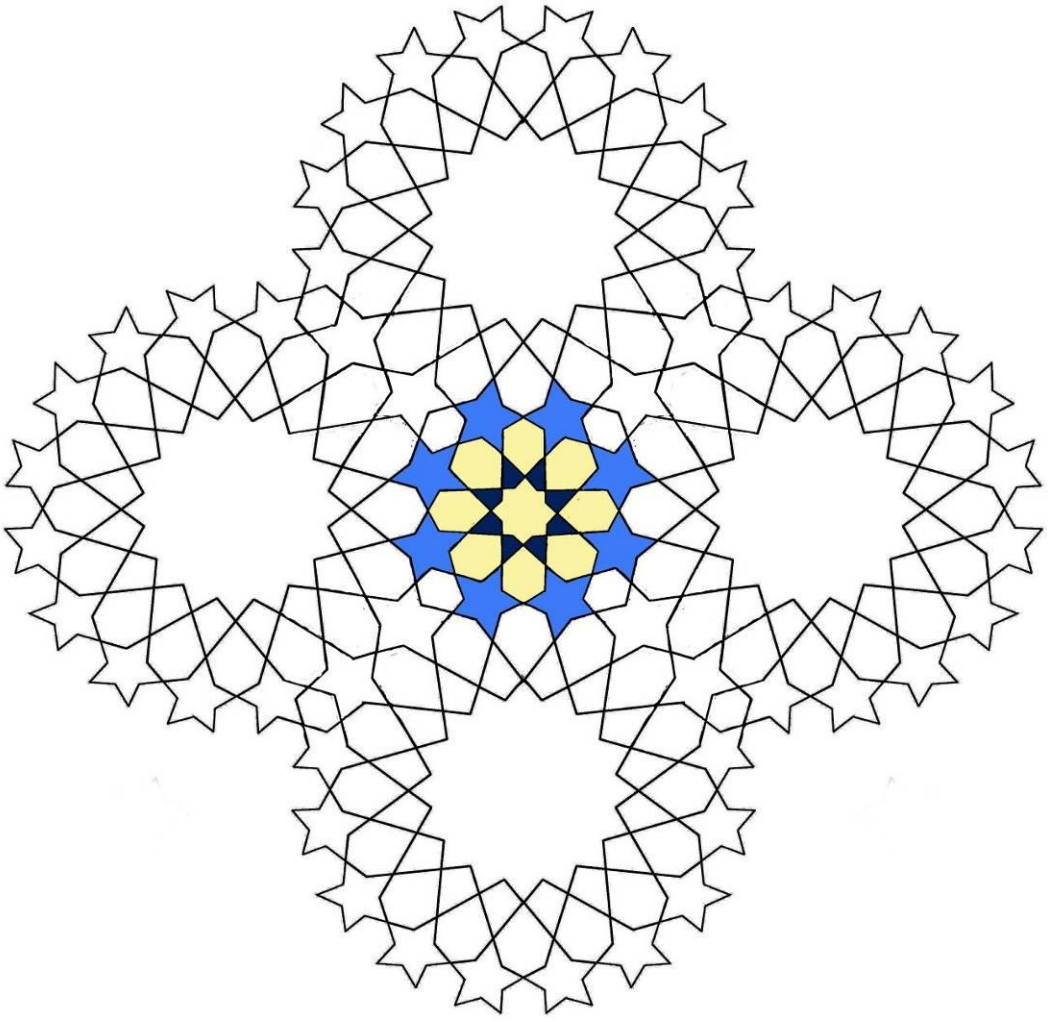


La composition de trois sur-modules à douze génère une étoile à neuf.

Compositions convergentes d’étoiles à seize

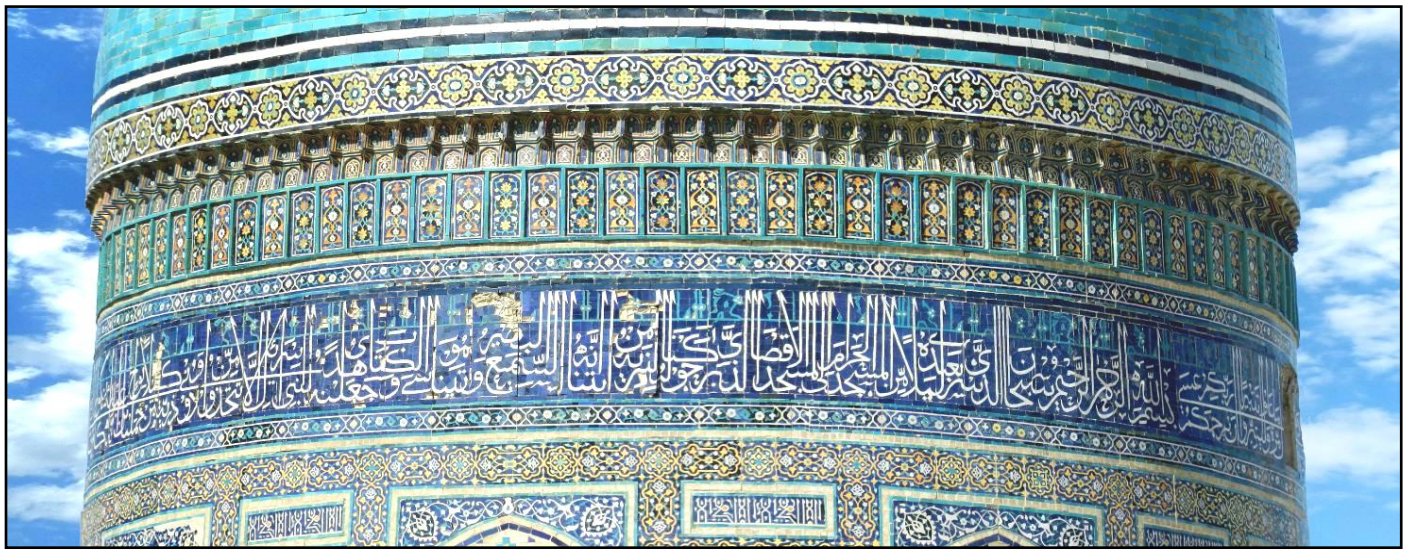




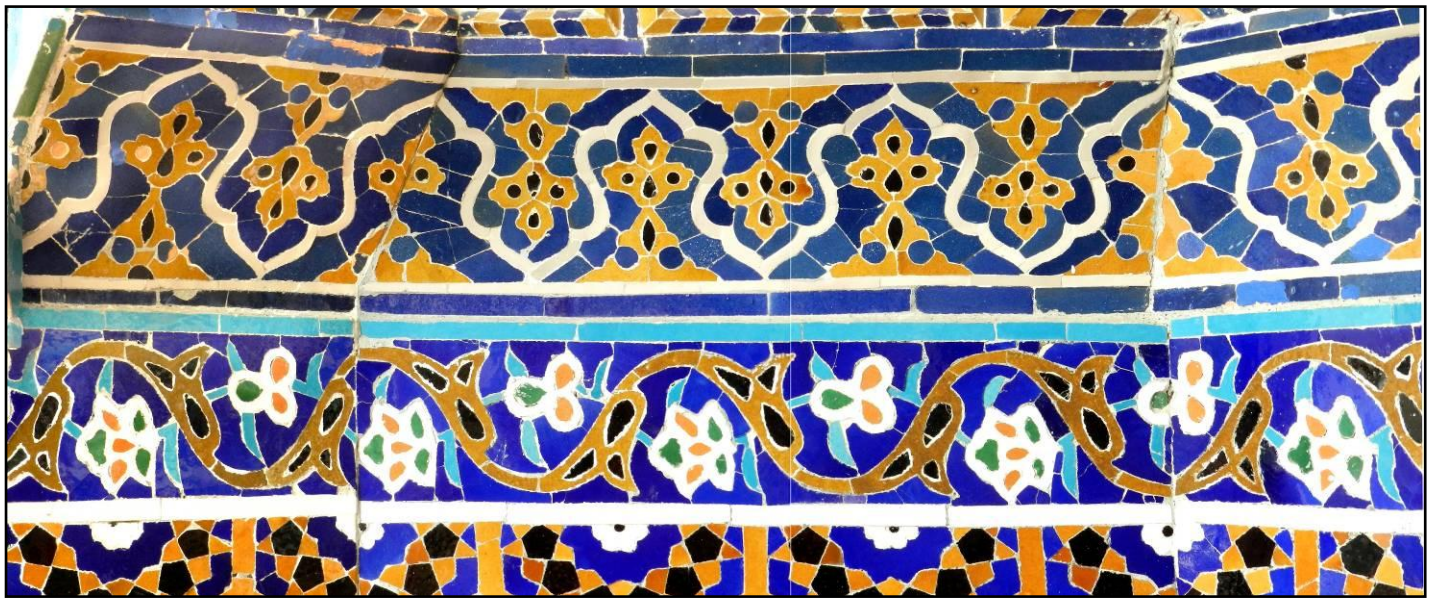


PHOTOGRAPHIES **DIAPORAMA**

La route des Arabesques



Le khanat de Boukhara.

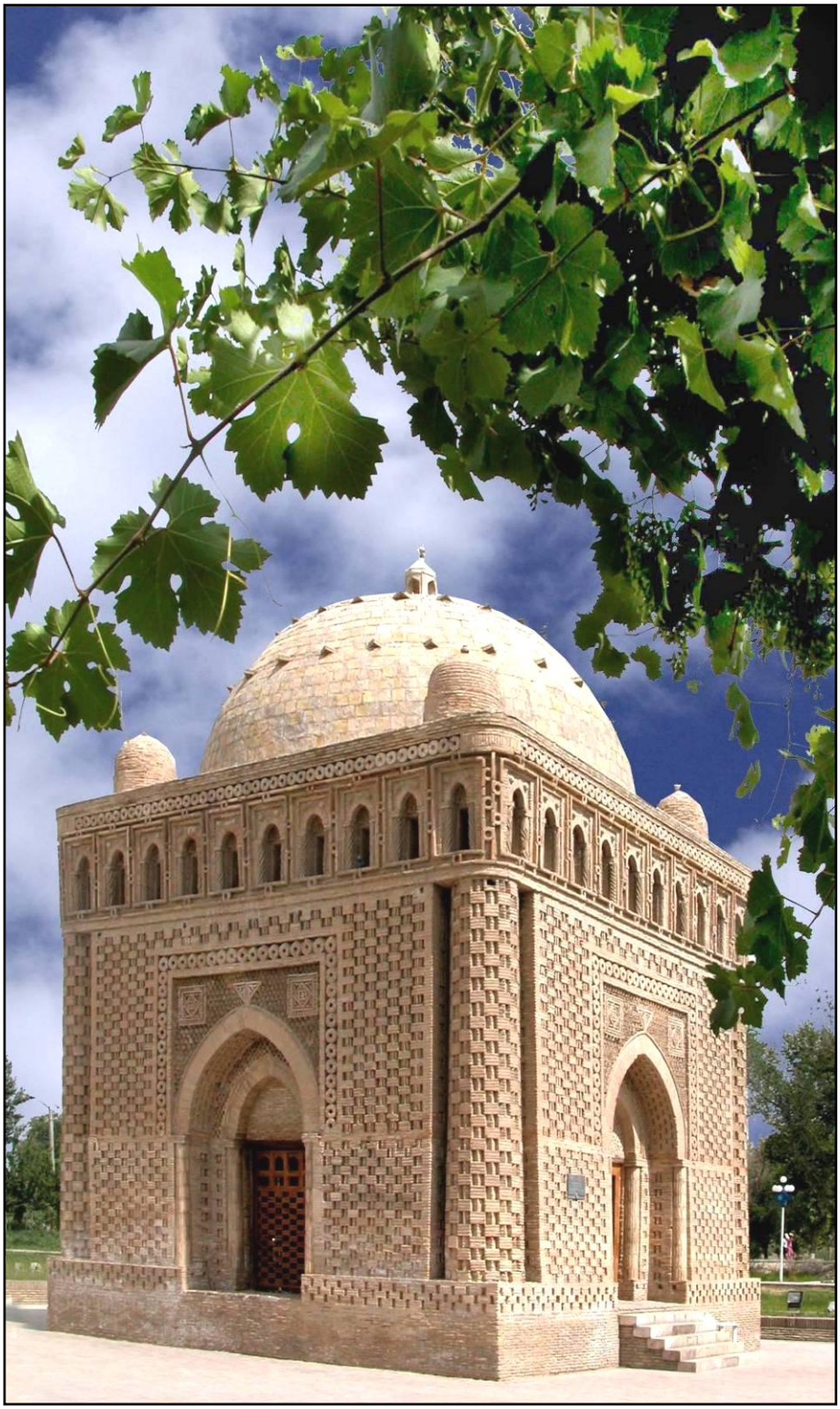


RETOUR

La conquête musulmane fut difficile et mit fin à la liberté de culte des nombreuses confessions qui se côtoyaient : les manichéens, les zoroastriens, les bouddhistes et les nestoriens. En 892, l'émir Ismaïl Samani, dont le mausolée est encore visible, fit de la ville la capitale du premier état musulman de la région ; c'est ici que les plus grands érudits du monde musulman de l'époque enseignaient dans les médersas : Avicenne la médecine, mais aussi Al-Berouni, pour ne citer que les plus célèbres.

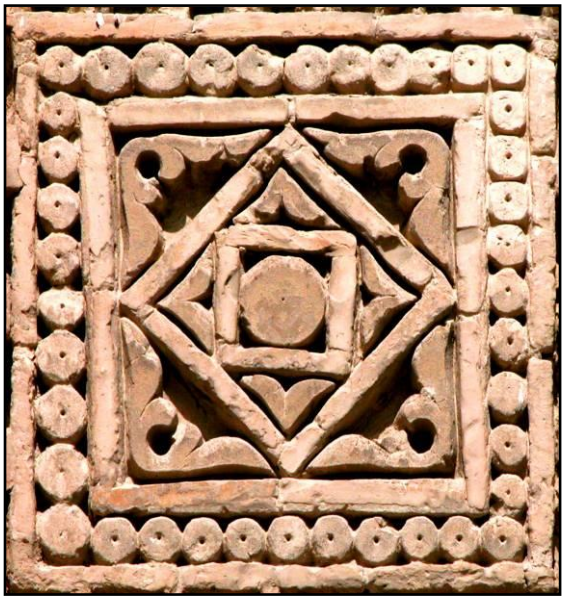
Irriguée par le Zeravchan, affluent de l'Amou Daria tout proche, Boukhara est une perle au milieu du désert du Kyzyl Kum ; elle fut détruite par Gengis Khan, ensuite par Timour Lengh et interdite pendant des siècles aux non-croyants ; cependant, elle a su renaître de ses cendres et garder, même de nos jours, son caractère de grande ville d'orient.

Vingt siècles d'architecture sont accumulés dans trois à cinq mètres de lœss et, des six cent monuments de l'ancienne cité, il n'en reste plus que deux cent cinquante-six, dégagés du lœss.

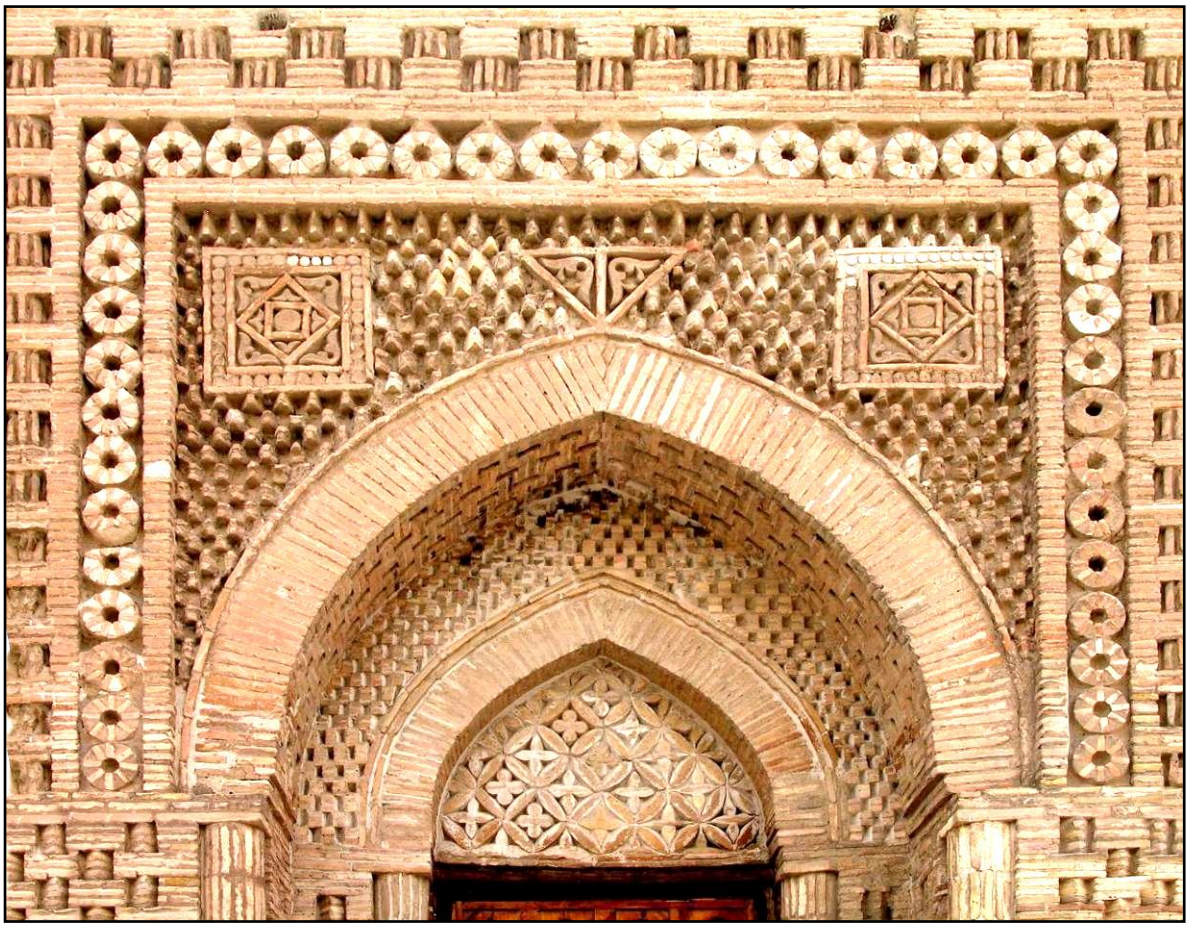


Construit par Ismaïl Sâmâni pour son frère Akhmad au début du Xème siècle : c'est le plus ancien mausolée à coupole du monde islamique. Caché sous plusieurs mètres de lœss déposé par le vent, il a été ainsi protégé des destructions de Gengis Khan. Sa construction en briques cuites est antérieure à l'apparition de la céramique en Transoxiane. Le décor de l'appareil de brique, vibrant avec la lumière, présente toute une symbolique d'origine zoroastrienne.

Pour la première fois dans l'histoire de l'architecture, la liaison entre le carré et le rond de la coupole se fait par l'intermédiaire de quatre trompes d'angle. Cette solution fera école dans toute la zone perse ; son développement sera généralisé et donnera naissance aux mouqarnas telles qu'elles nous sont parvenues.

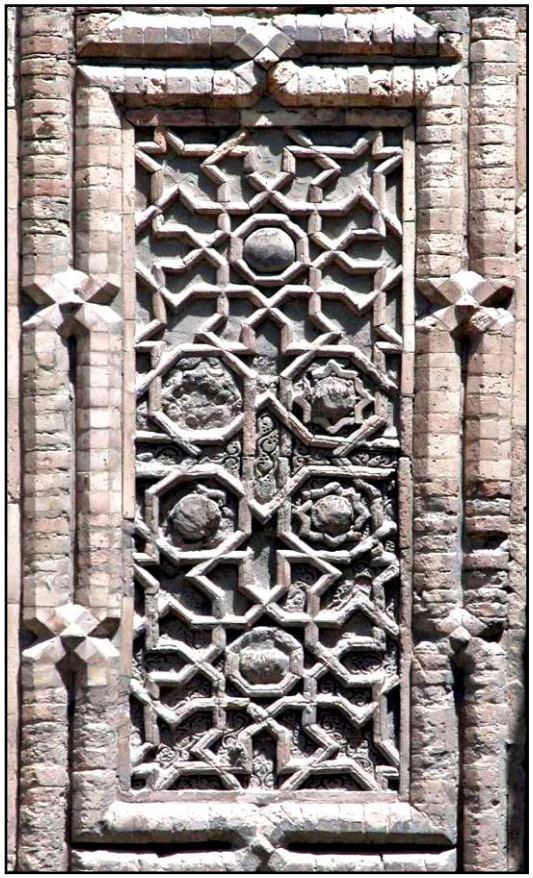


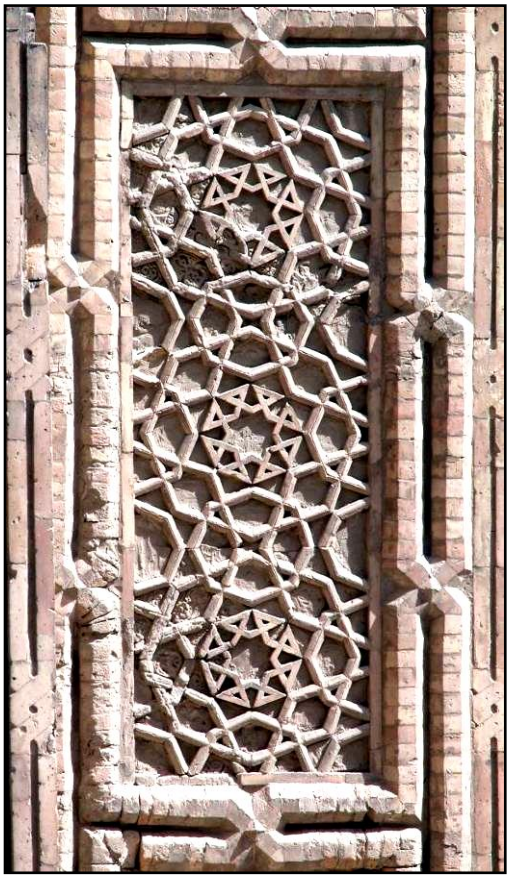
Symboles zoroastriens dans l'appareil de briques cuites du mausolée : le cercle dans le carré symbolise l'univers connu.

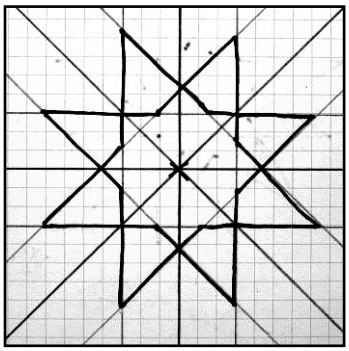


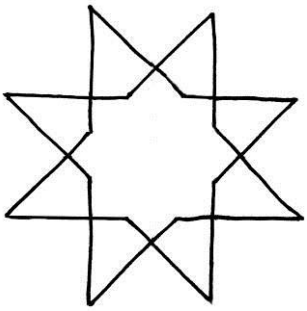
La mosquée Magot-I-Atari date du XIIème ; elle a été enfouie dans les décombres pendant plusieurs siècles. Son entrée, avant restauration, se faisait par les fenêtres de l'étage.

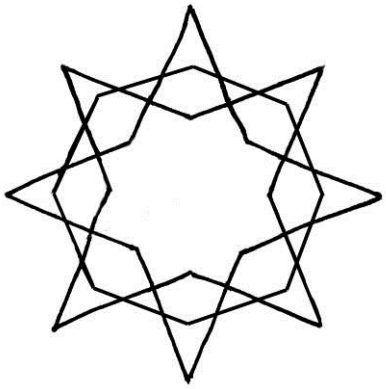
Avant l'utilisation de la céramique, c'est l'appareil de briques cuites qui assurait sa décoration.

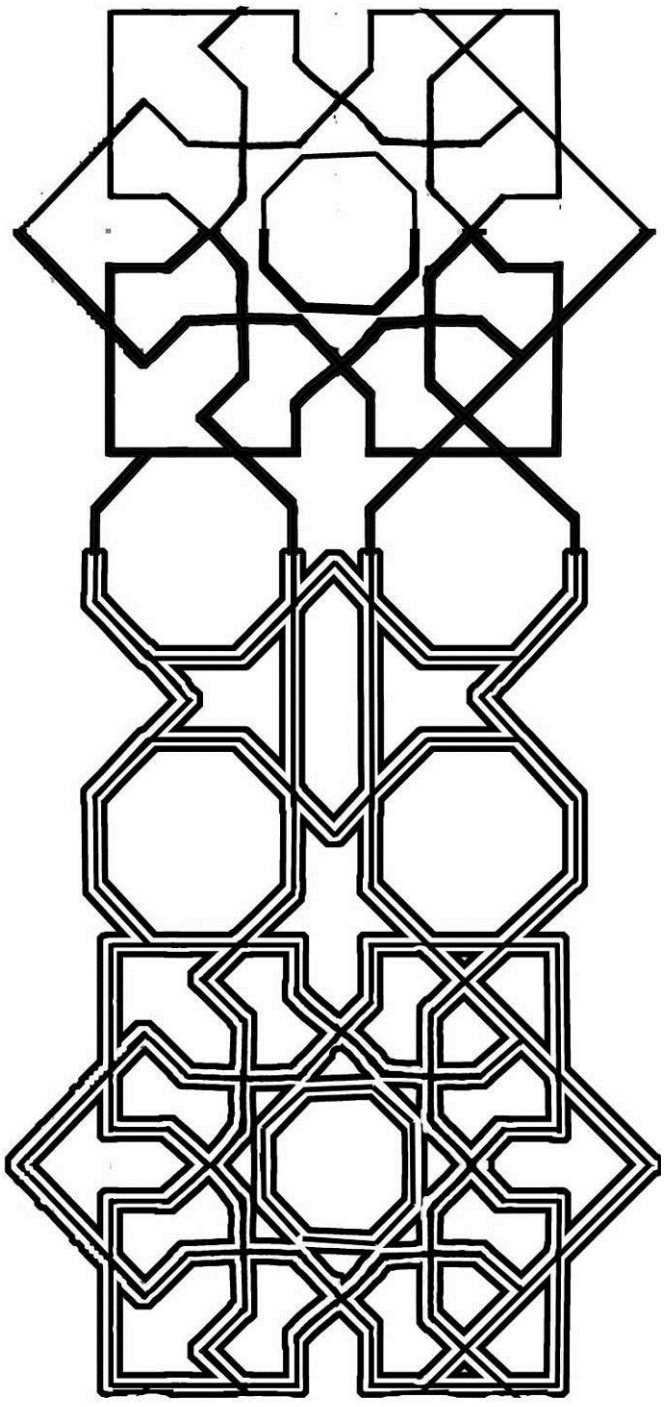


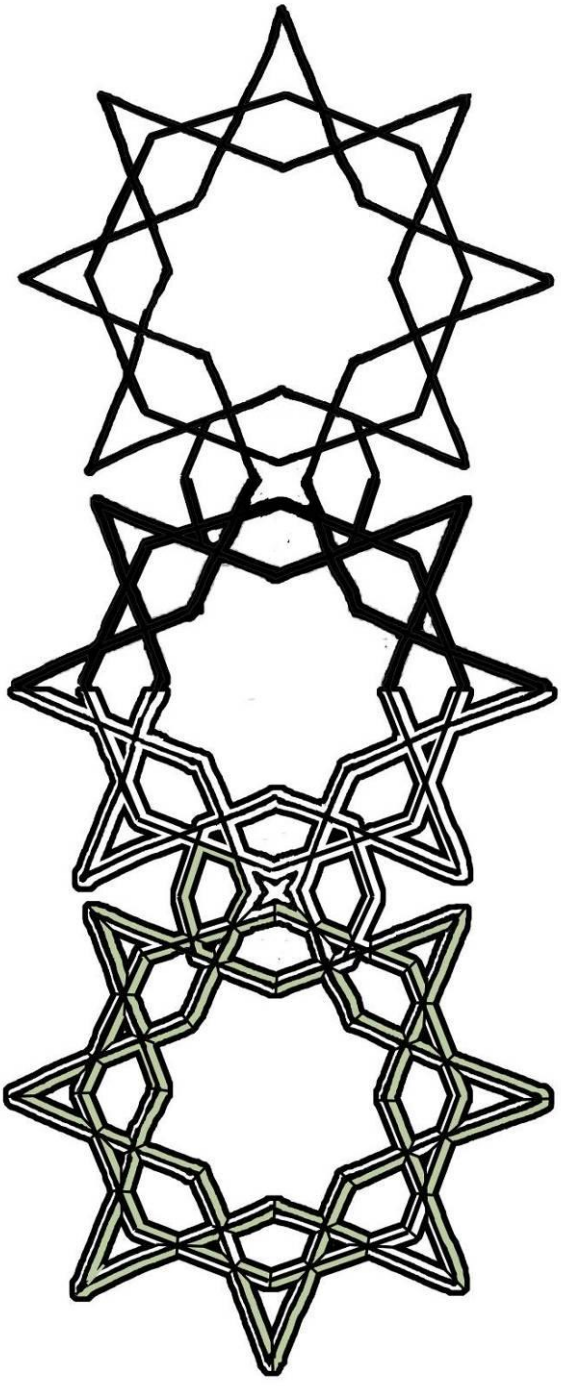


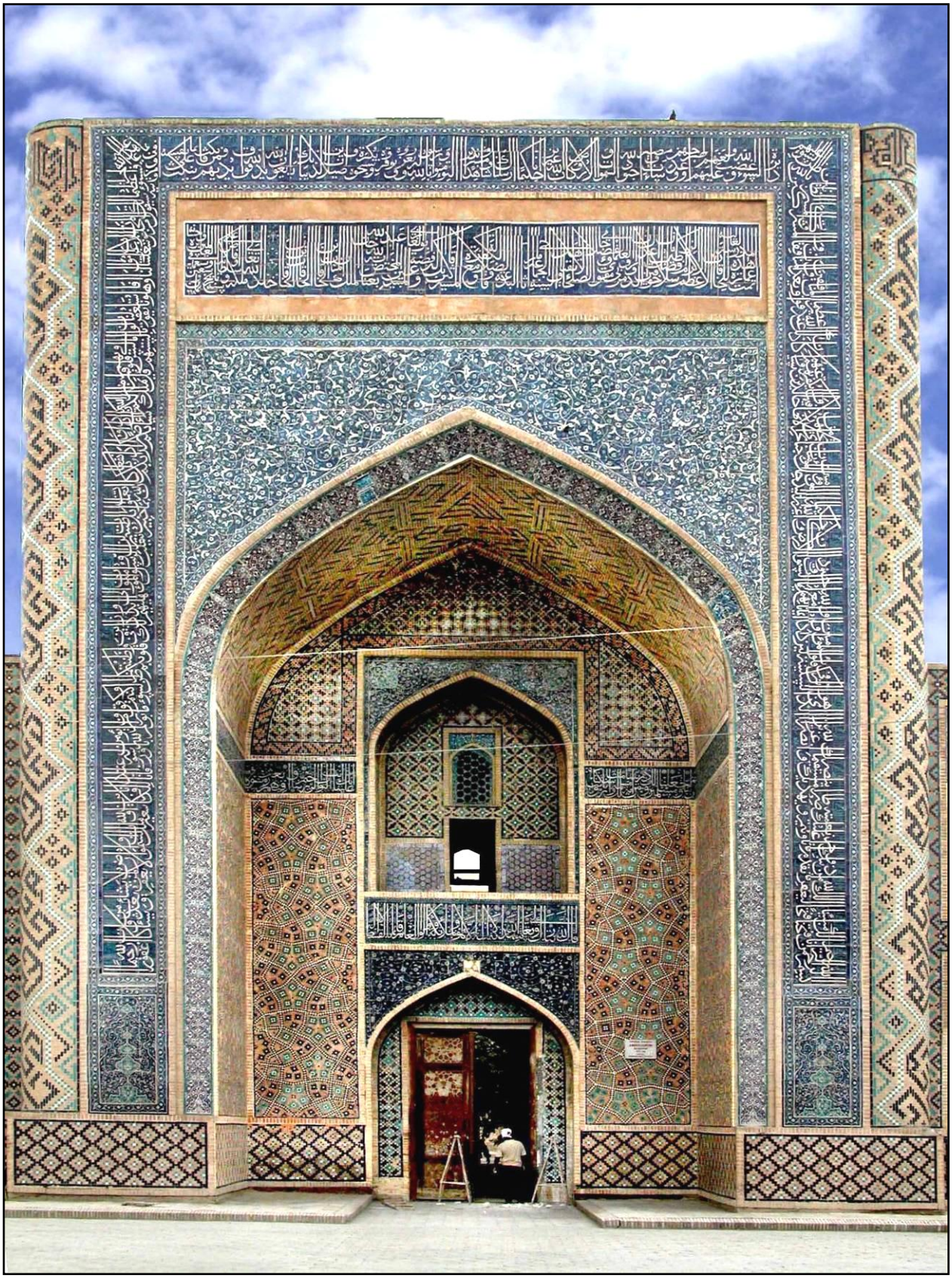




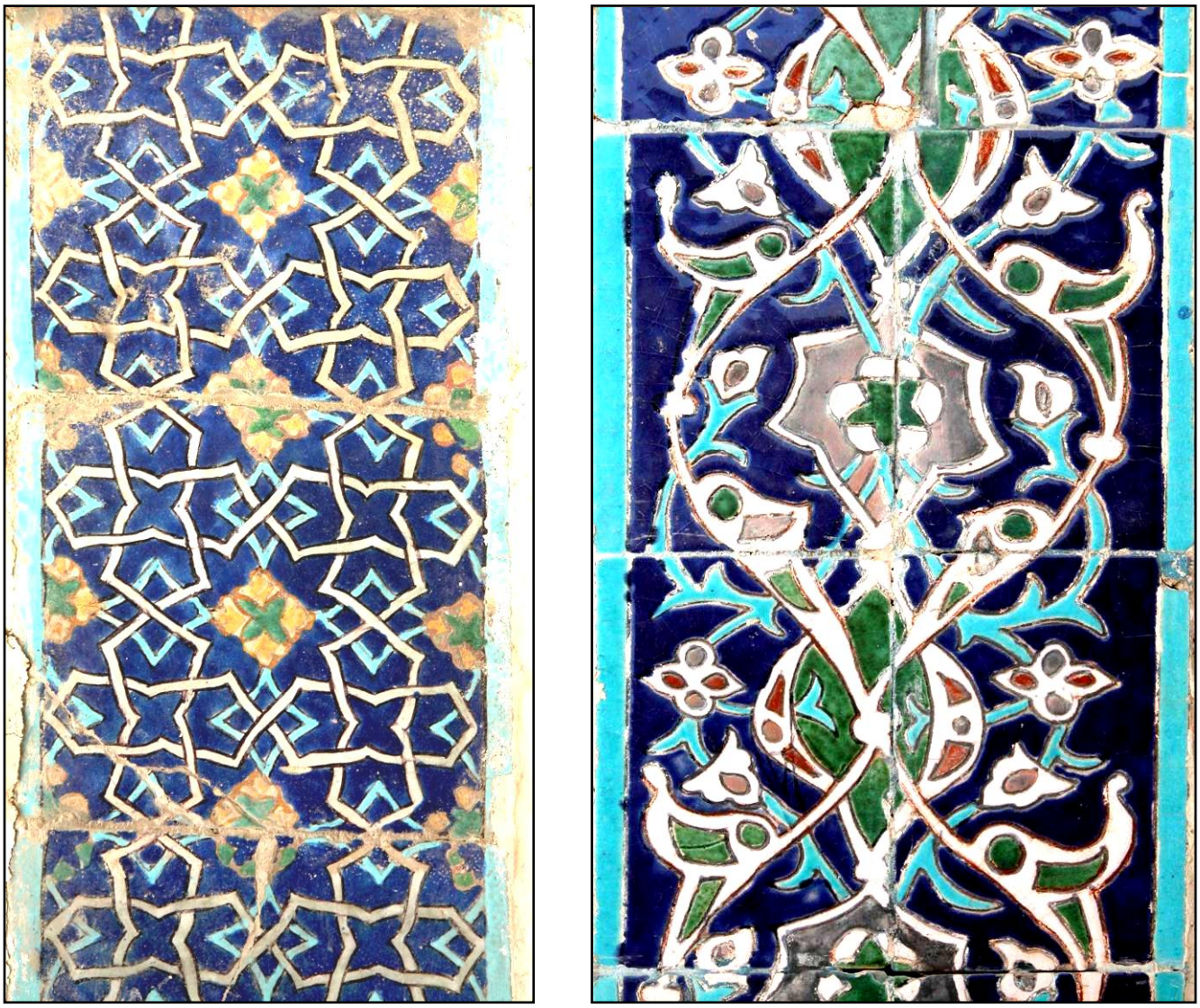




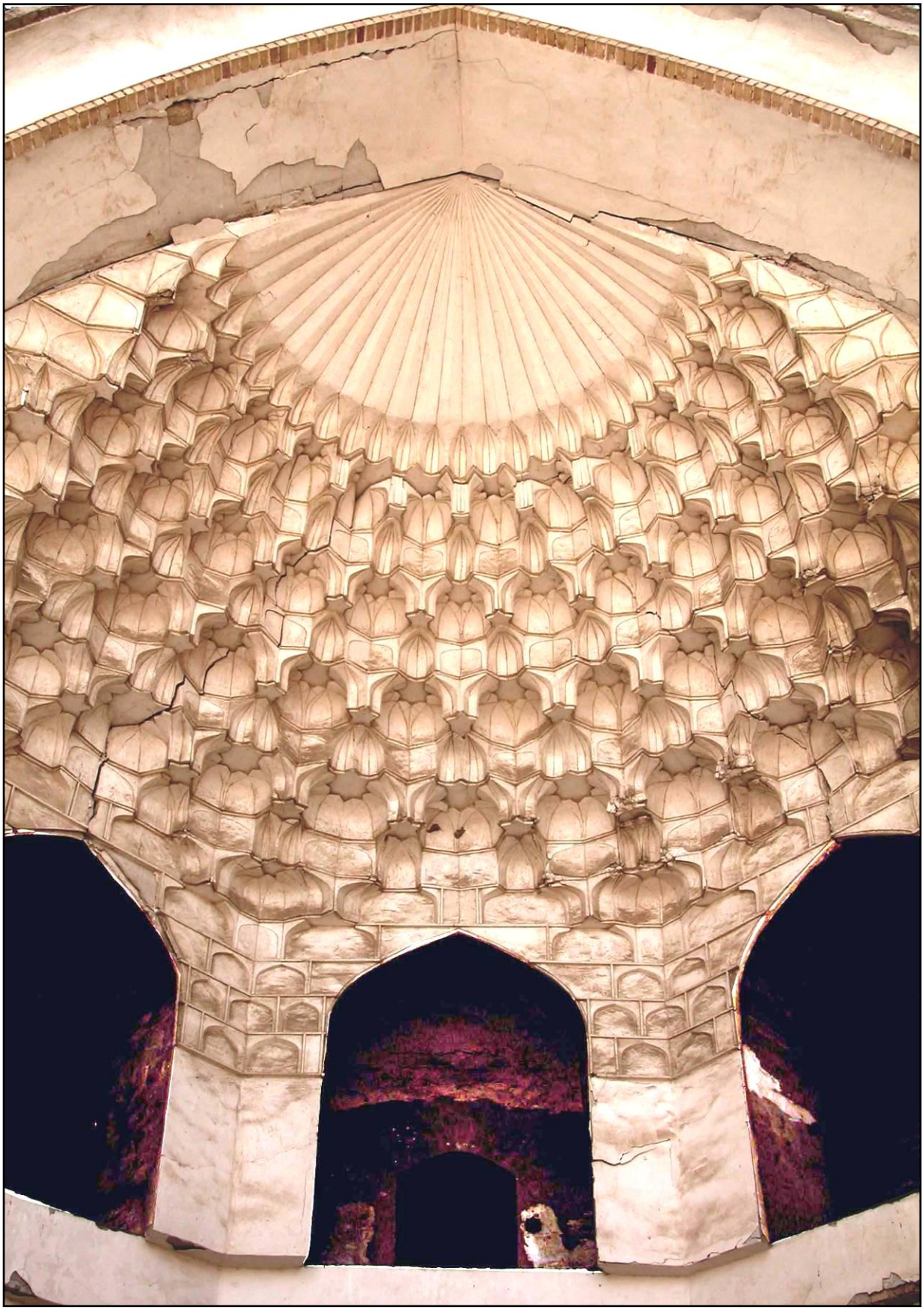




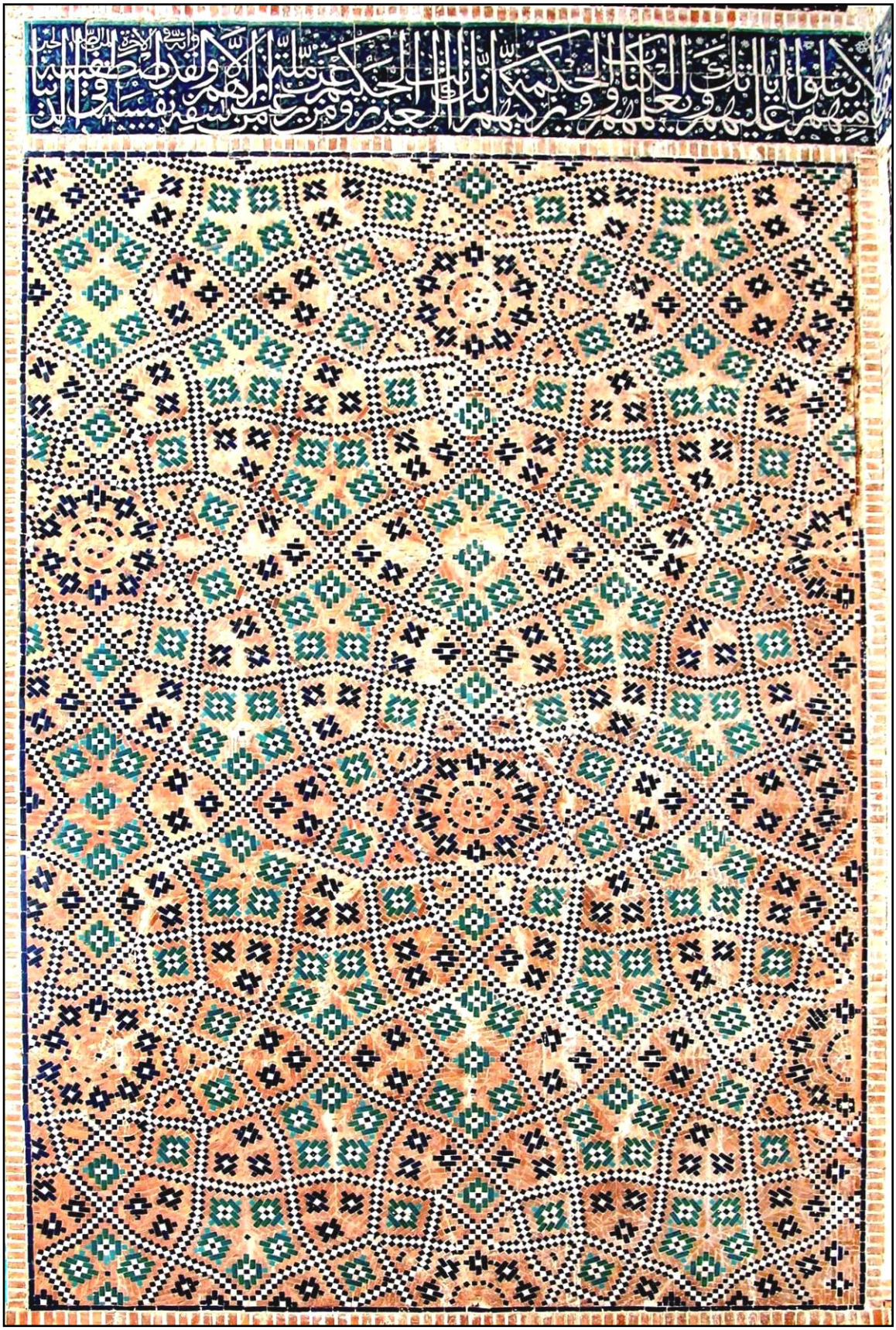
Pistach de la médersa construite sous Oulough Begh.



Kusch médersa : majoliques et zelliges de la médersa Oulough Begh.

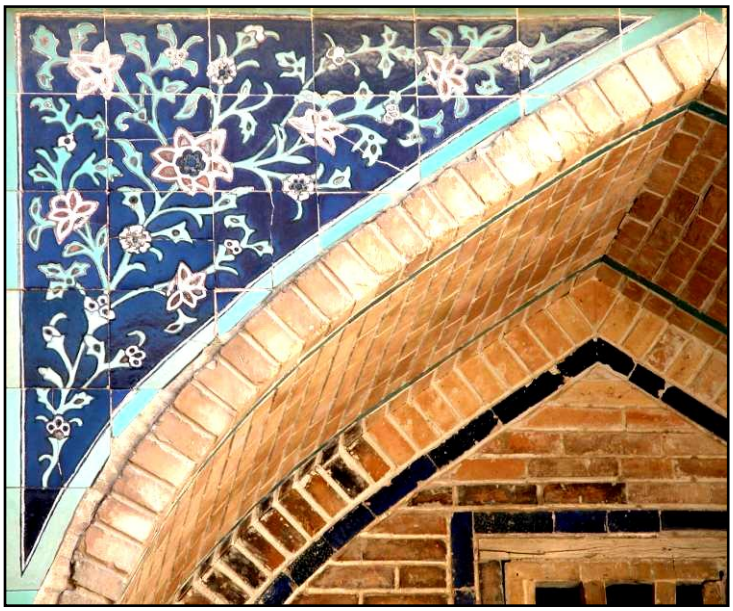


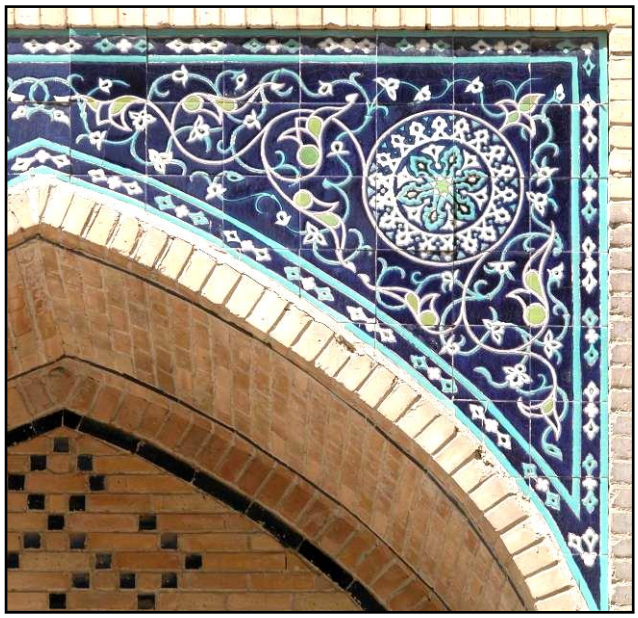
Mouqarnas de l'iwan de la médersa Oulough Begh.



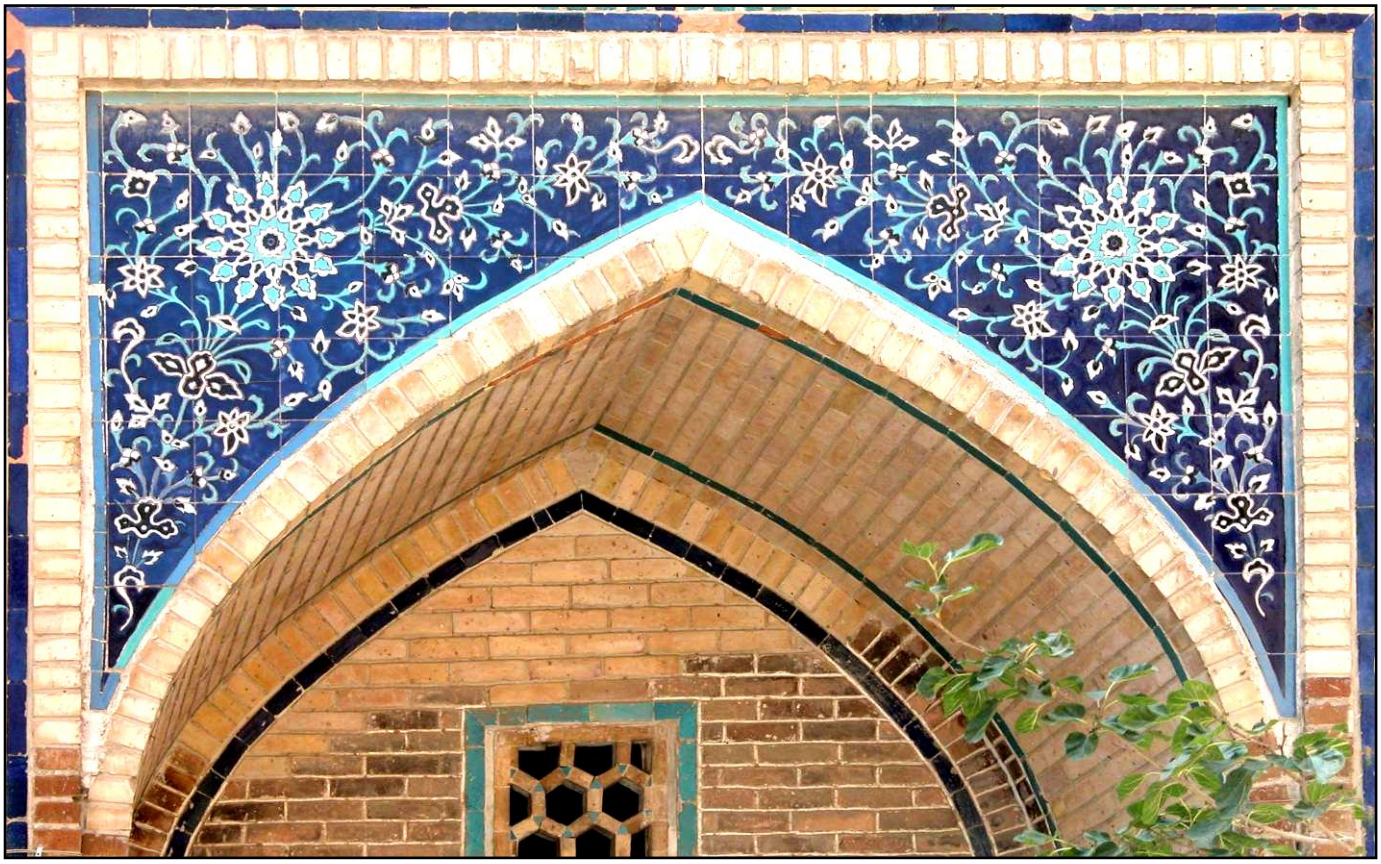
Girikh du pistach de la médersa.

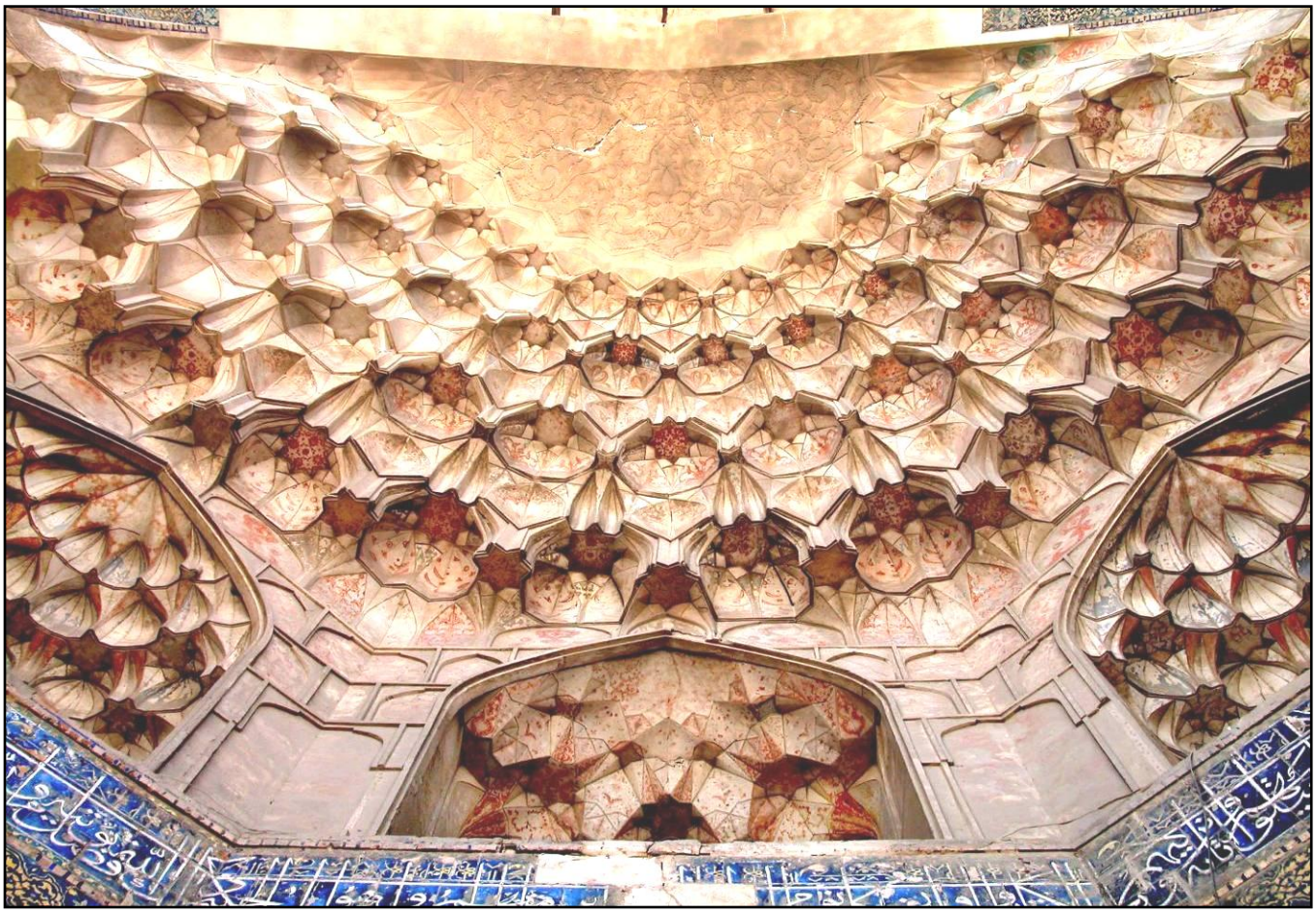
Motifs floraux de la médersa Abdul Aziz Khan. La tête d'un dragon sort de derrière un canope.



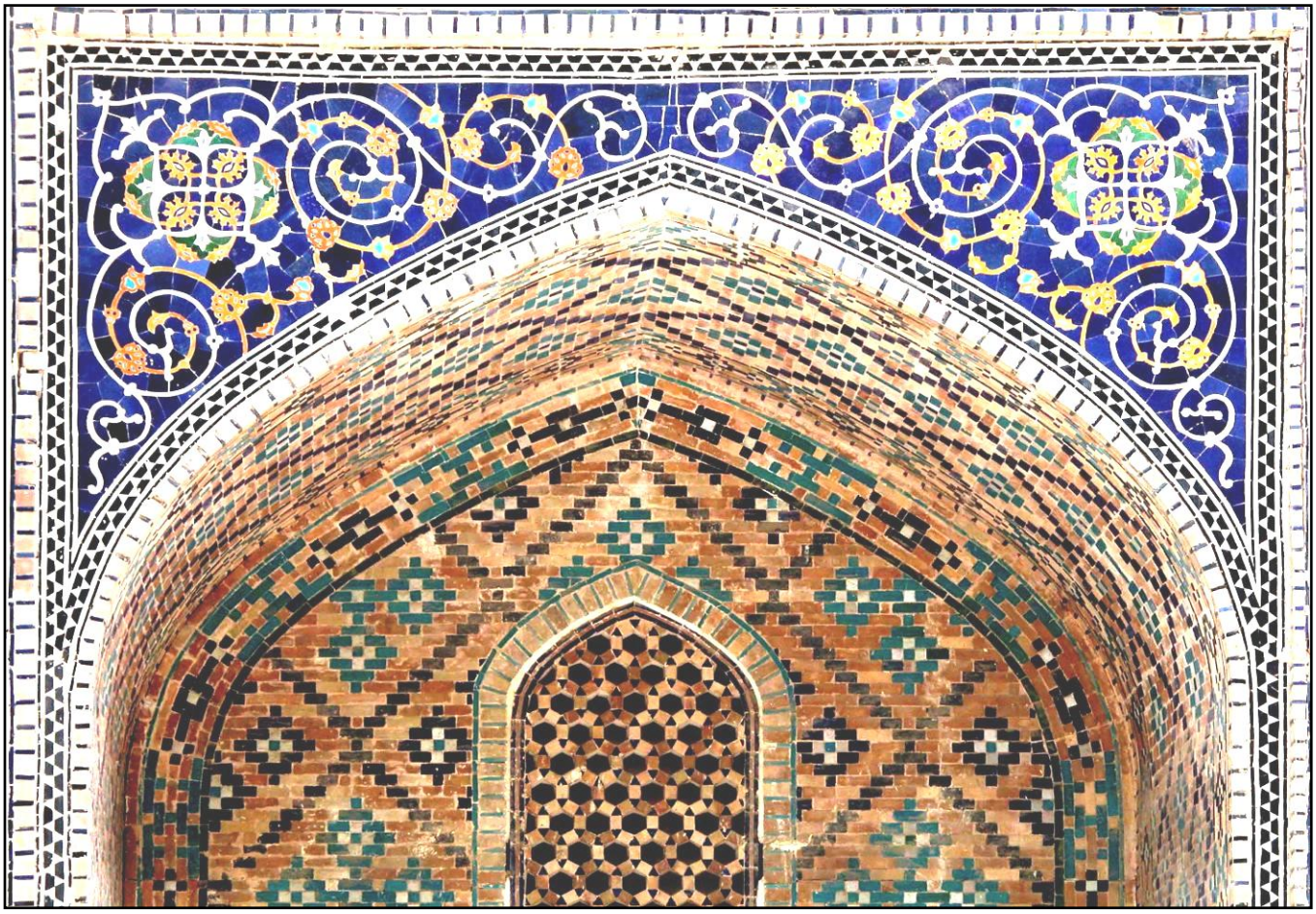


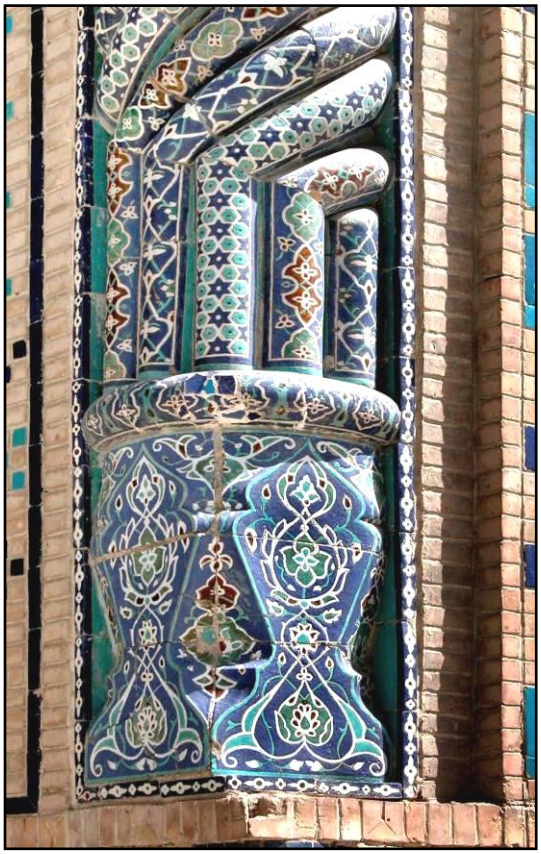
Alfiz des cellules de la médersa Oulough Begh.

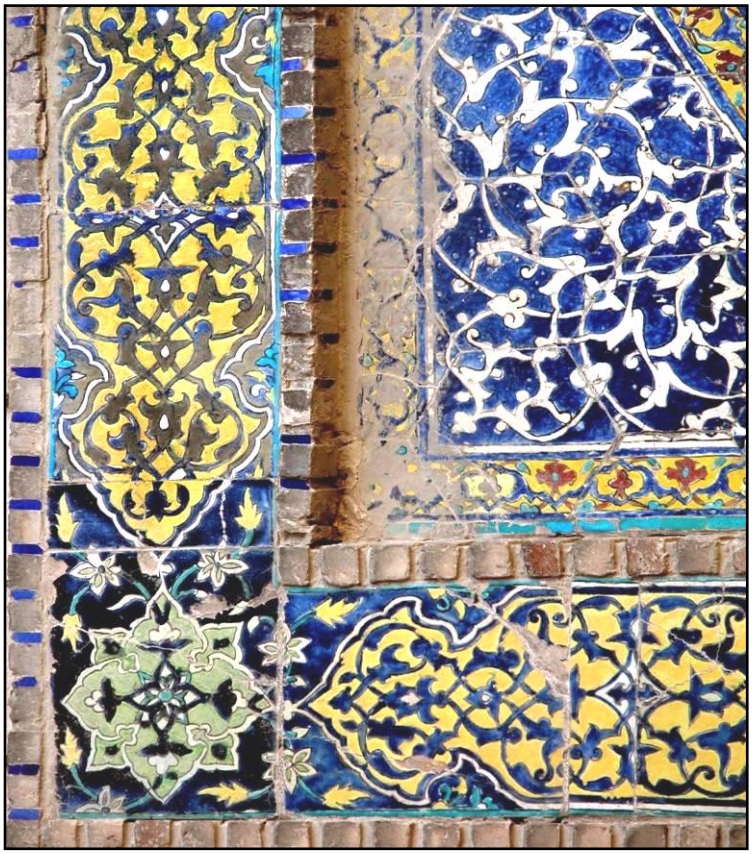




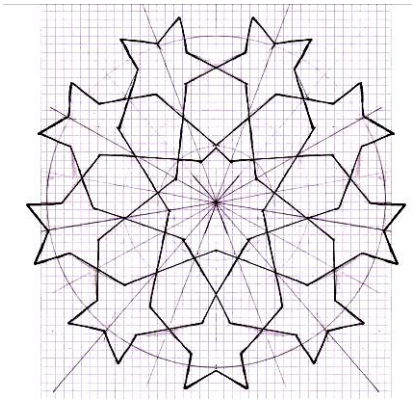
Mouqarnas et fût des colonnes torsadées.

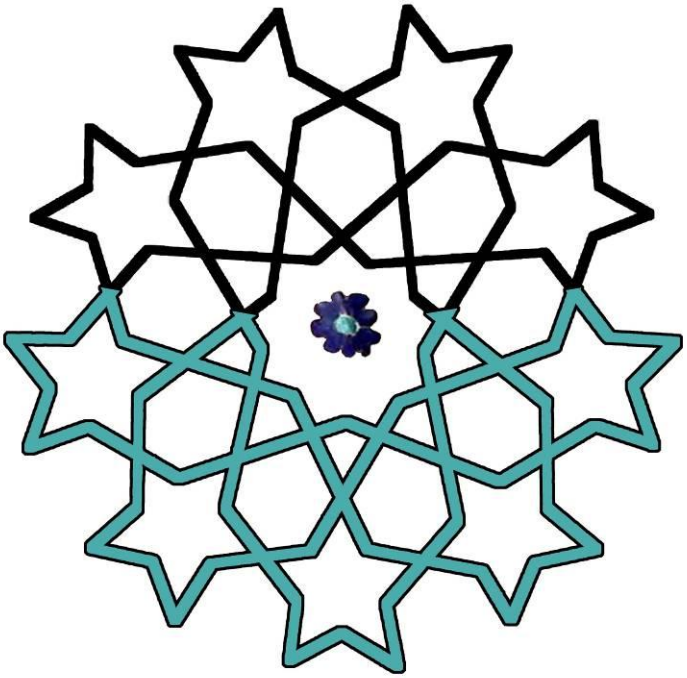


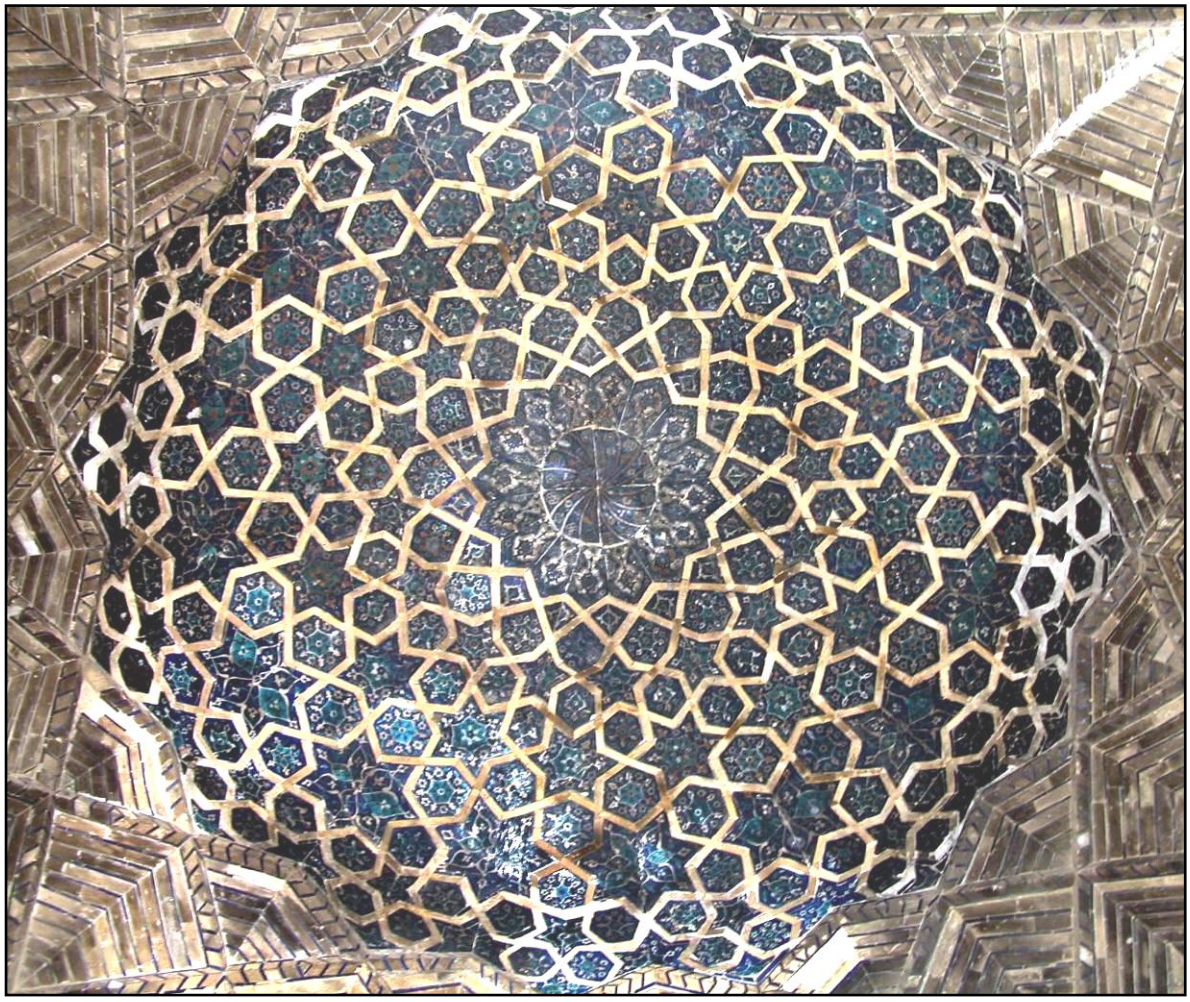


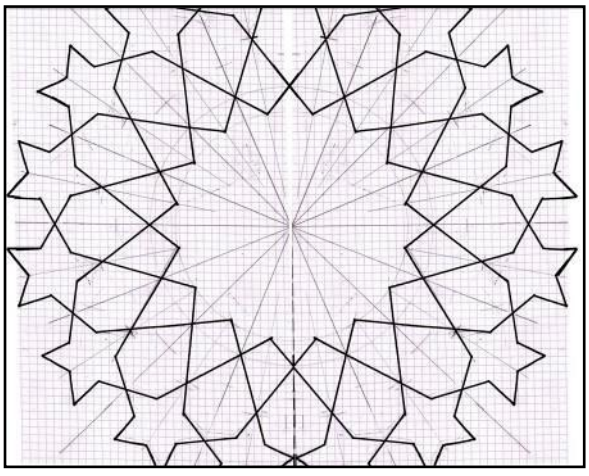


Plafond étoilé du chortak de briques émaillées et de la médersa Modar-I-Khan construite en 1556.

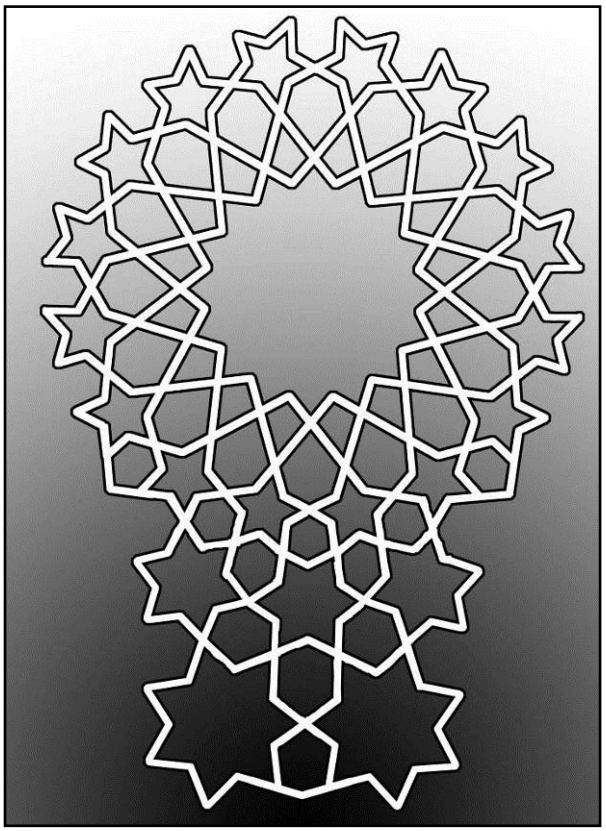








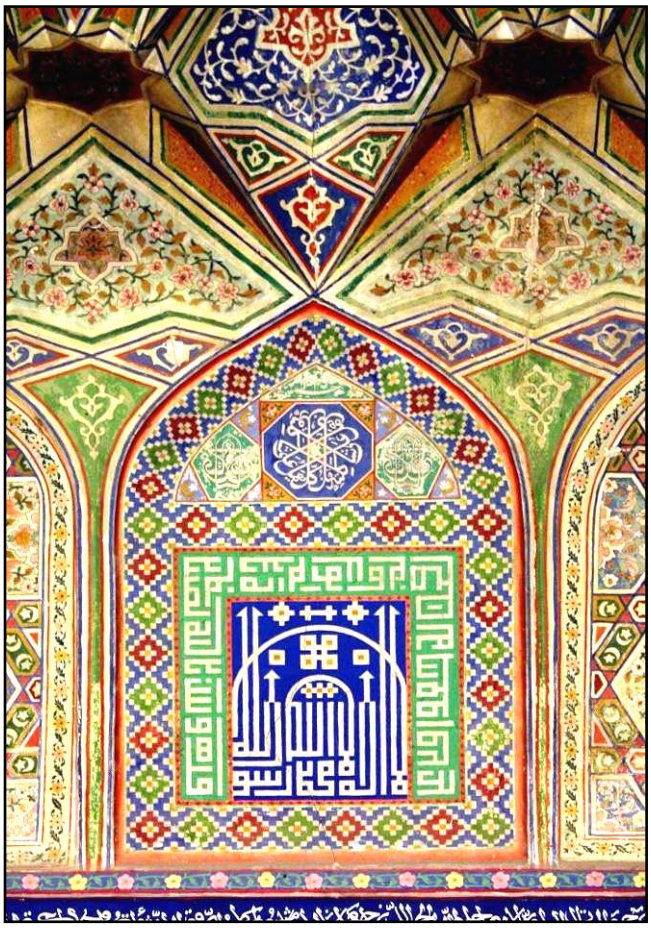
Système convergent complexe : étoile à seize construite avec des pentagones équilatères et entourée d'une ronde d'hexagones suivie d'une ronde d'heptagones.

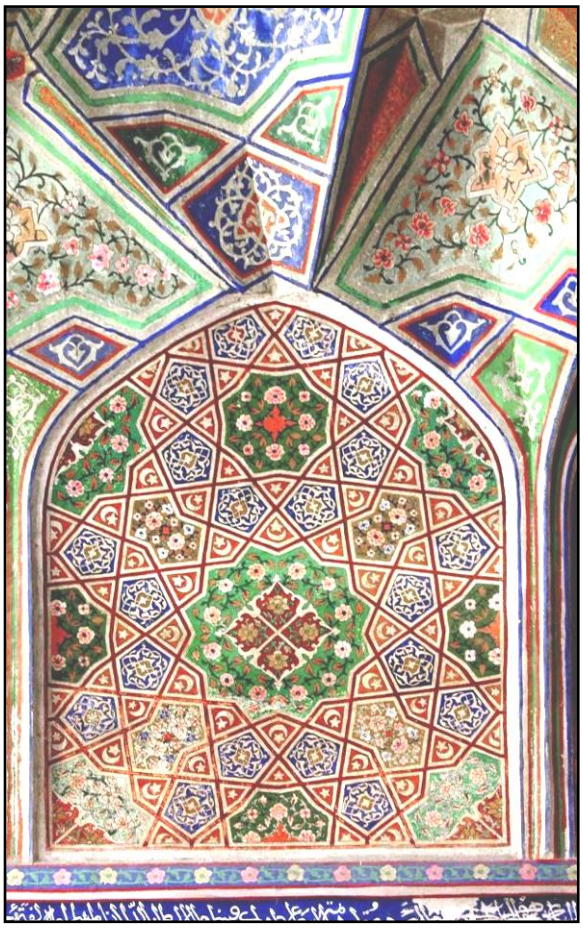


Le canal d'irrigation, qui traverse la ville ancienne, est une véritable artère distribuant l'eau dans tous les bassins qui jalonnent son parcours. Du Liab-I-Khaouz jusqu'à la place du Registan, il suit son petit bonhomme de chemin au milieu des médersas, des mosquées, des Tims et des mausolées.

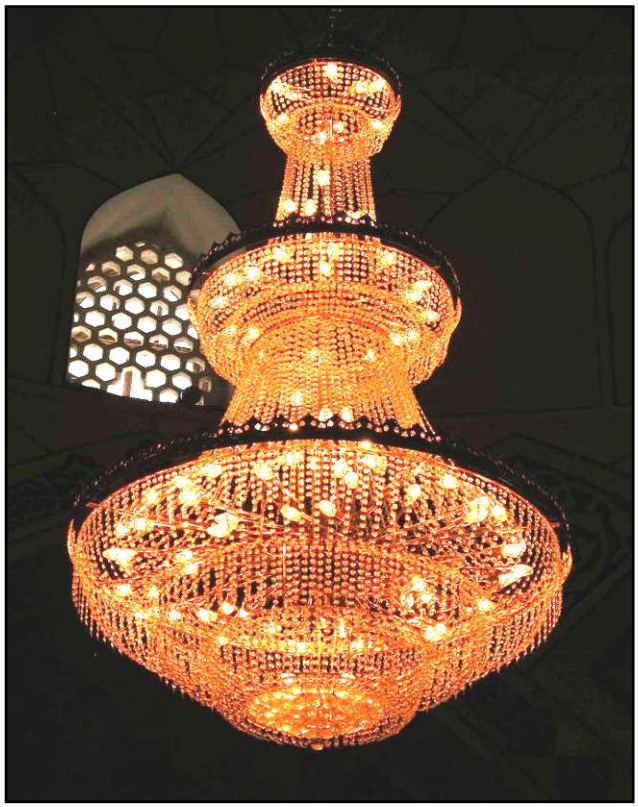
Tchor Minor. Ancienne entrée d'une médersa aujourd'hui disparue.

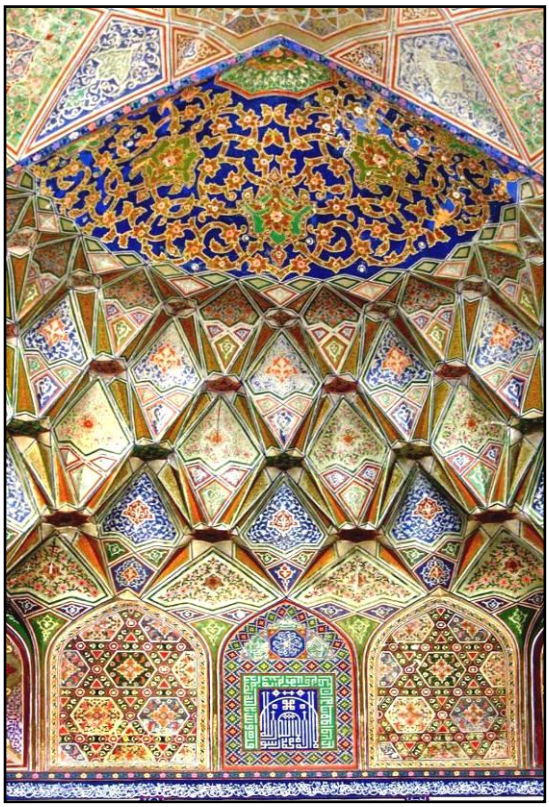
Talar de la mosquée Bolo-Khaouz avec ses magnifiques piliers de bois sculptés.

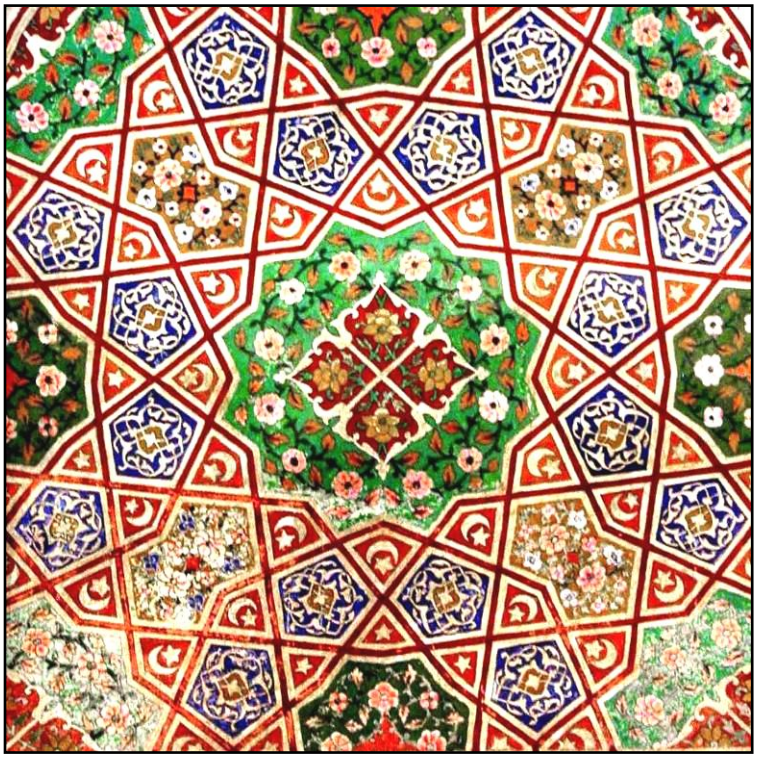


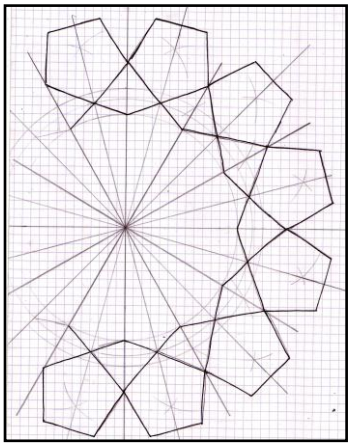


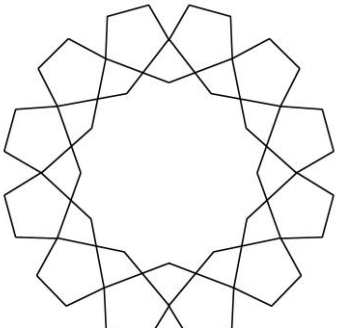
Décoration intérieure de la mosquée Bolo-Khaouz, près de la place du Registan.

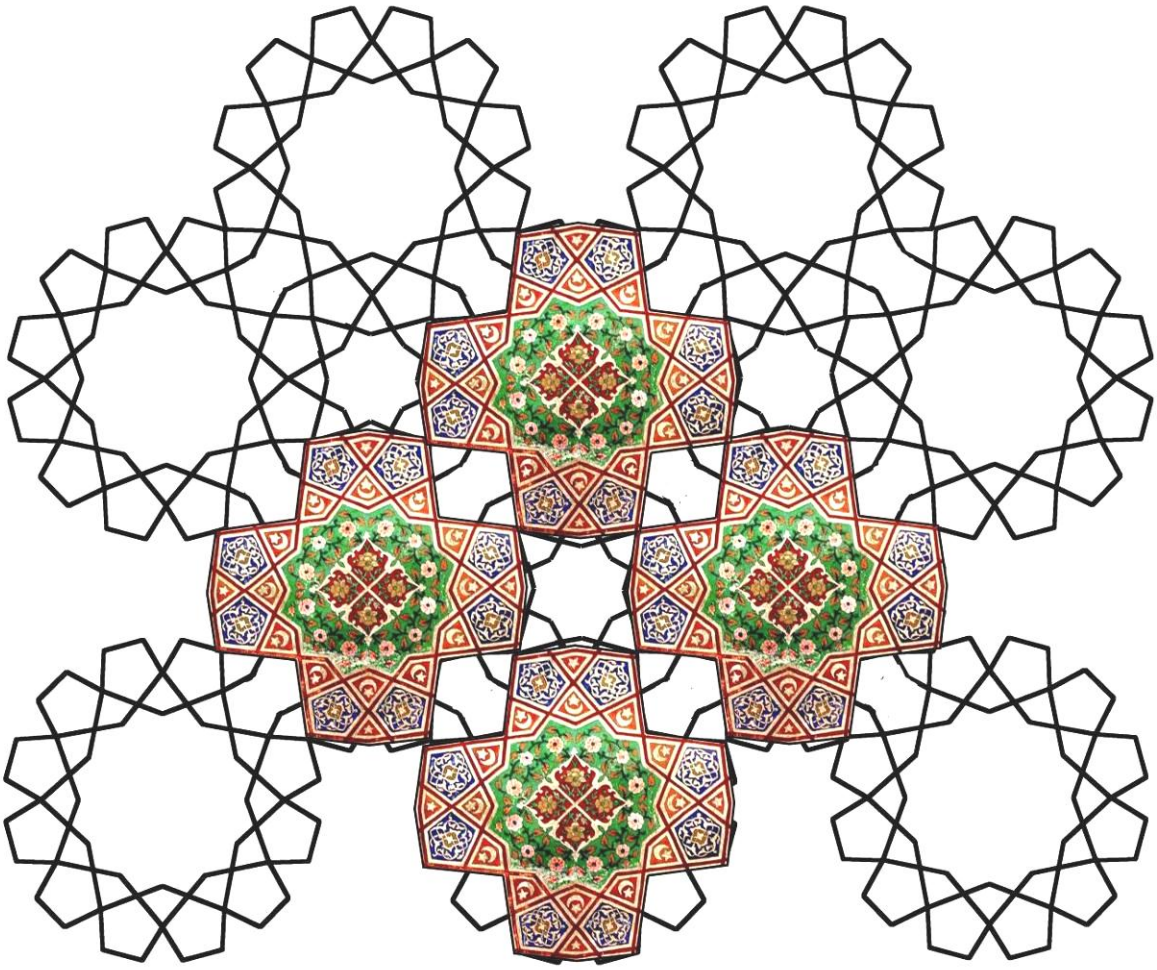


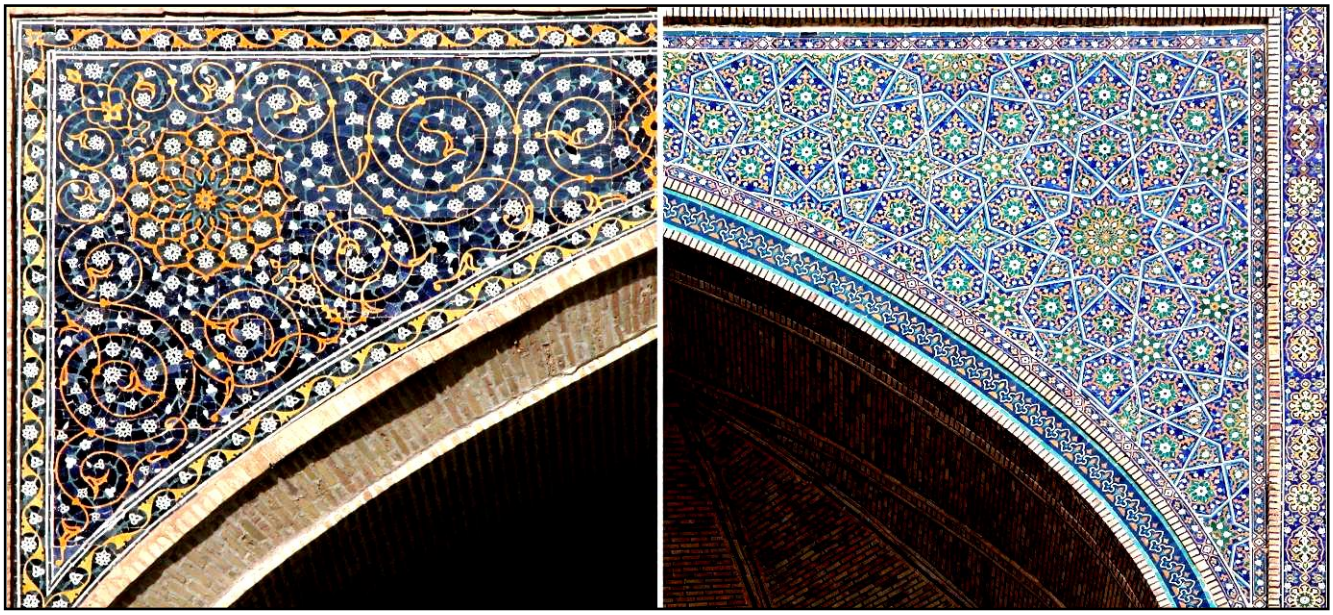




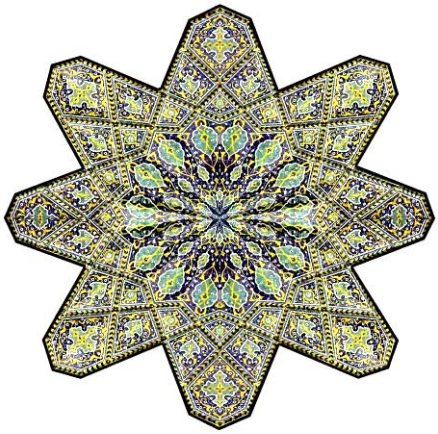


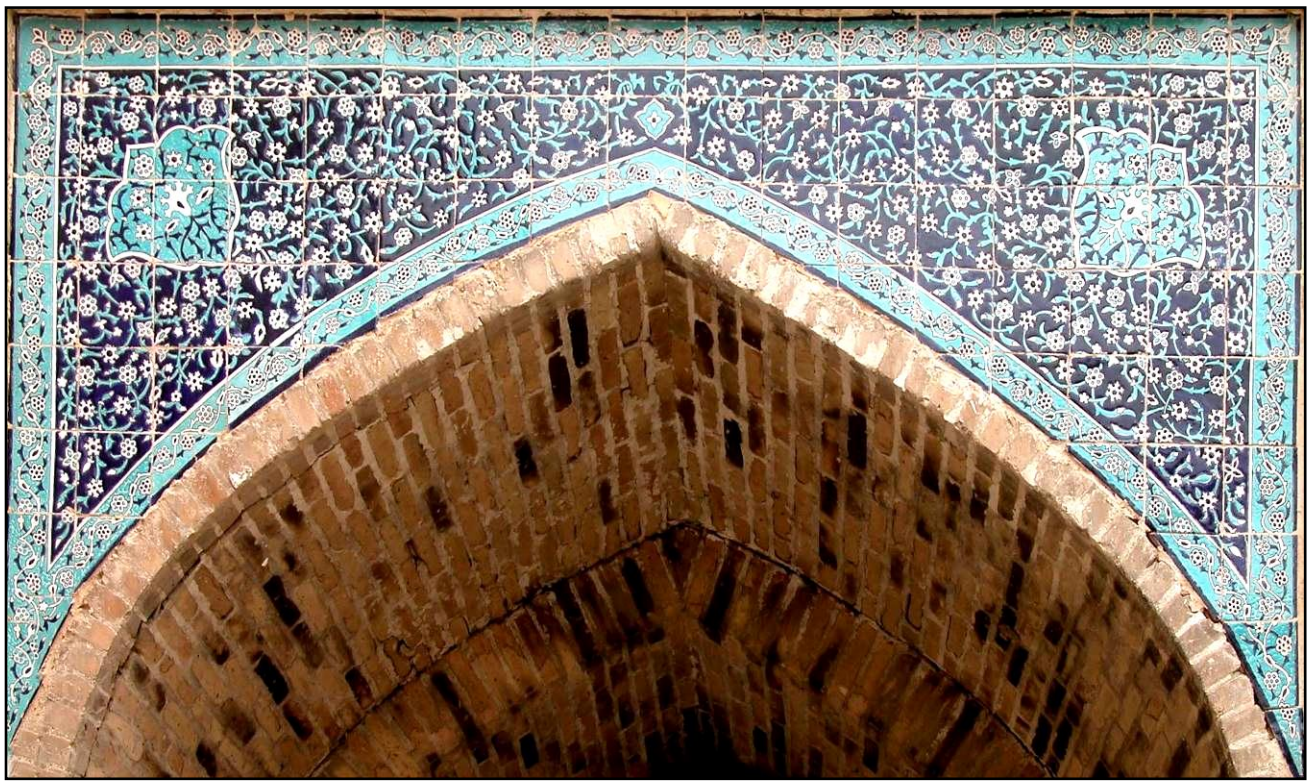




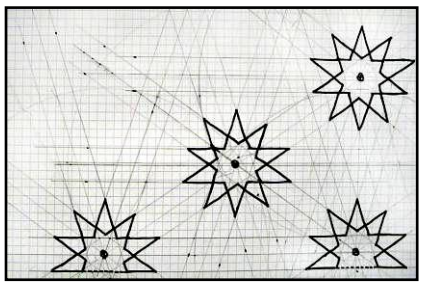


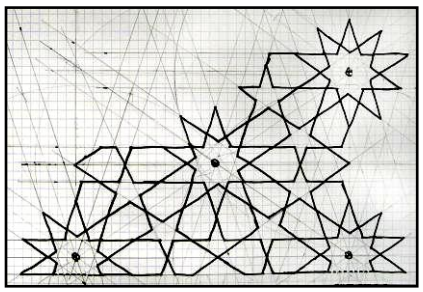
Majoliques d'alfiz.

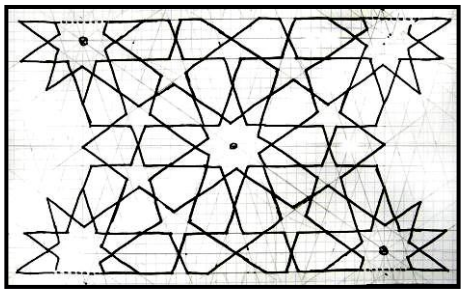


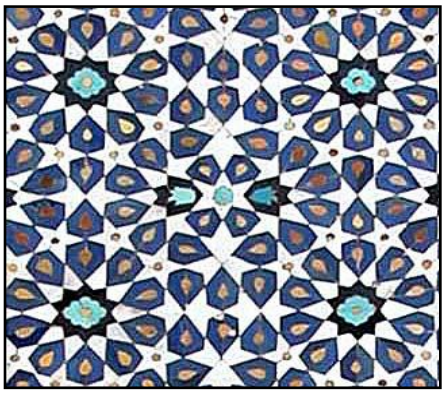


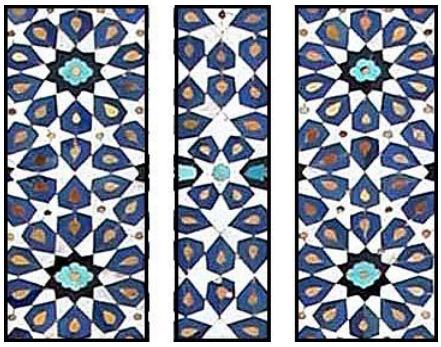
Alfiz du pistach d'entrée de la médersa Alim Khan édifiée au début du XIXème.

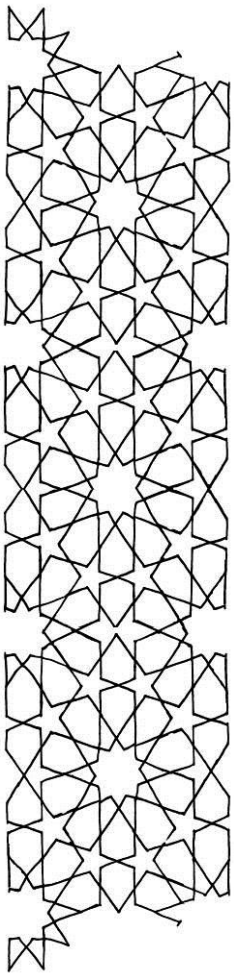


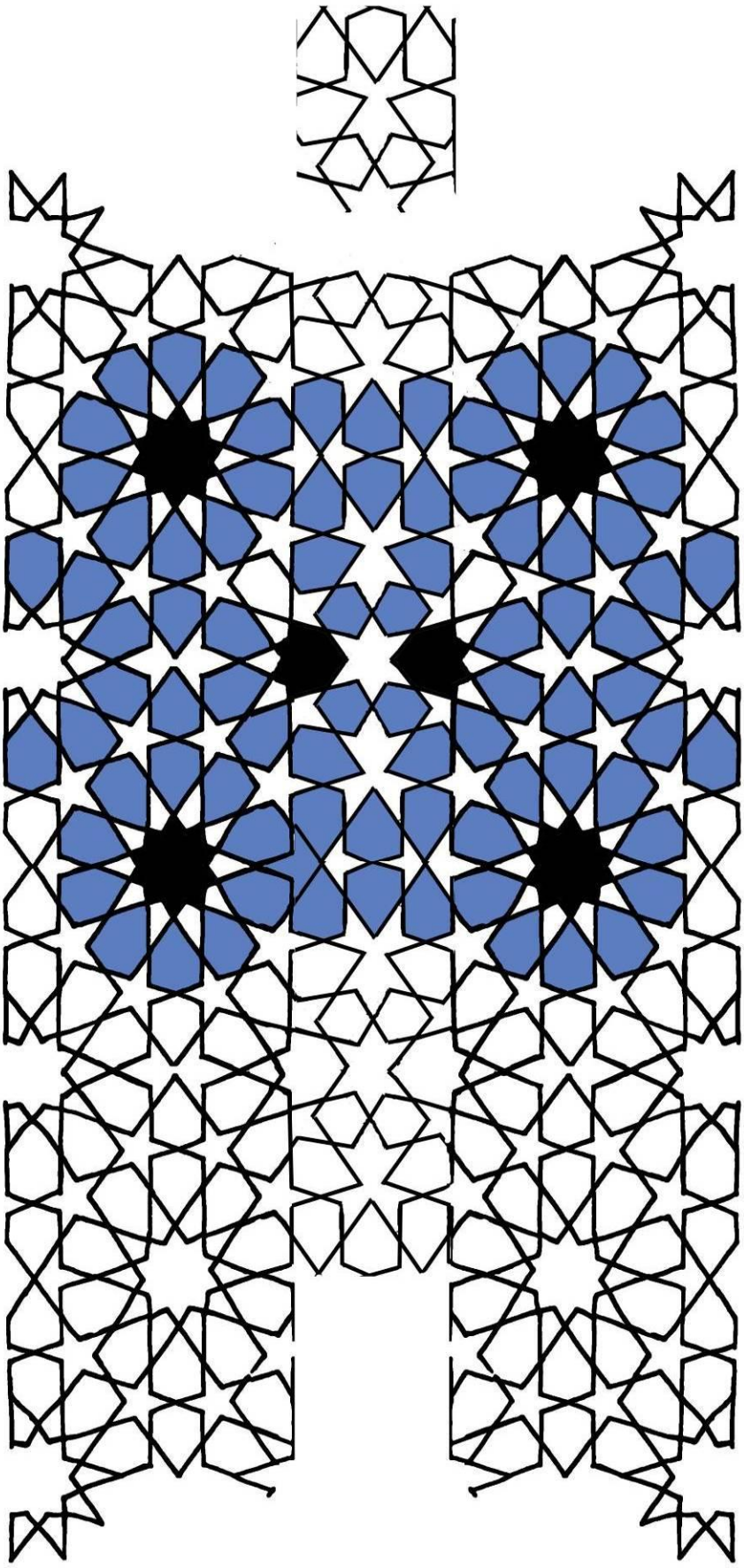


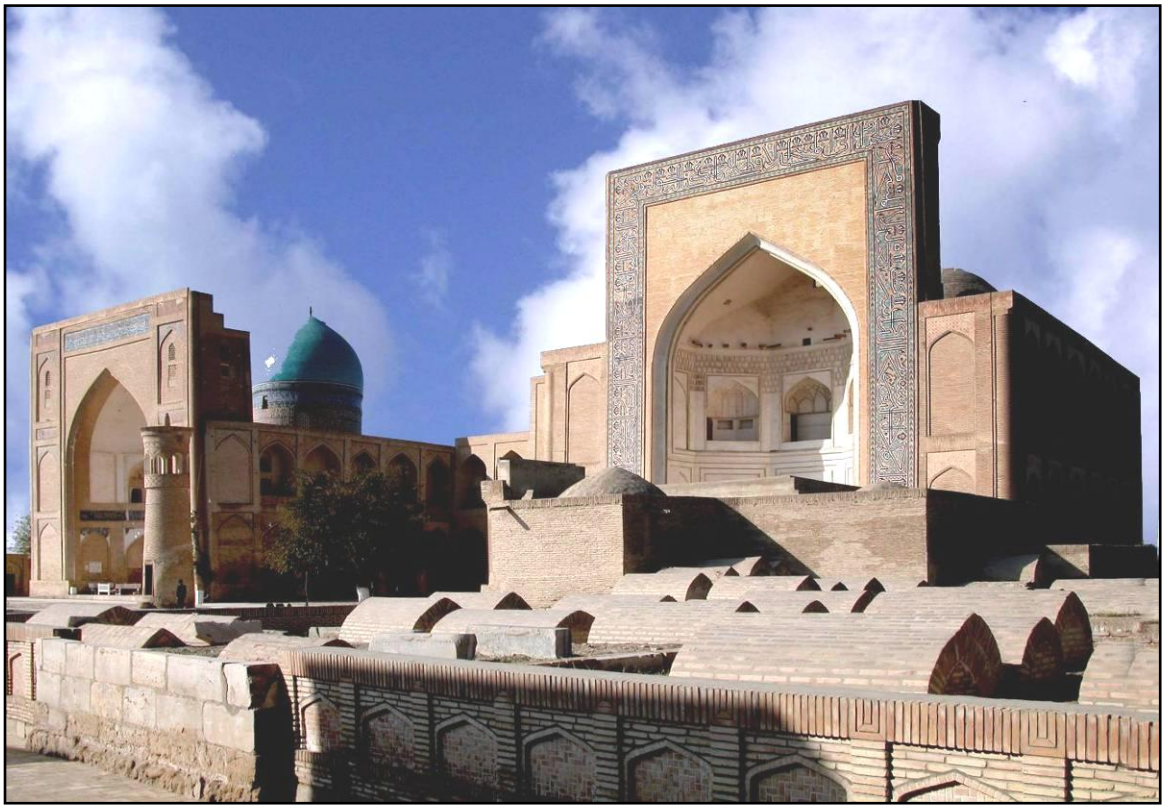




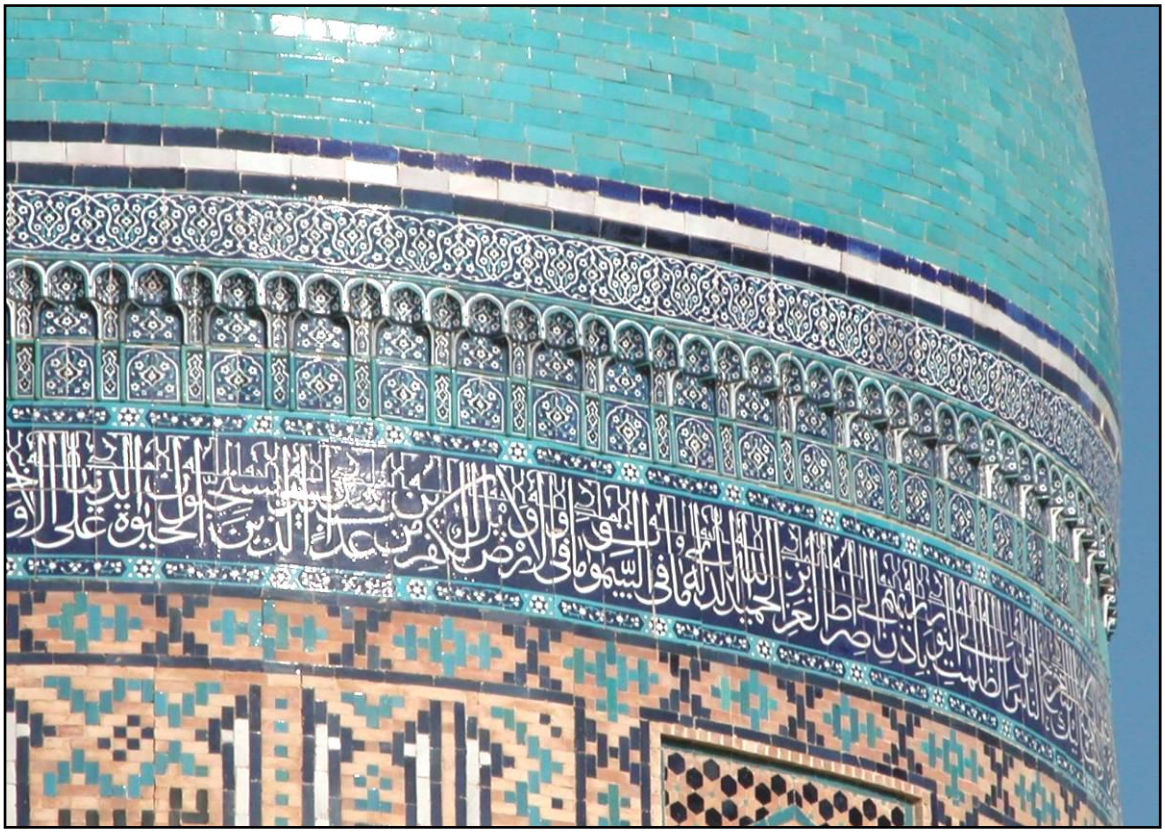


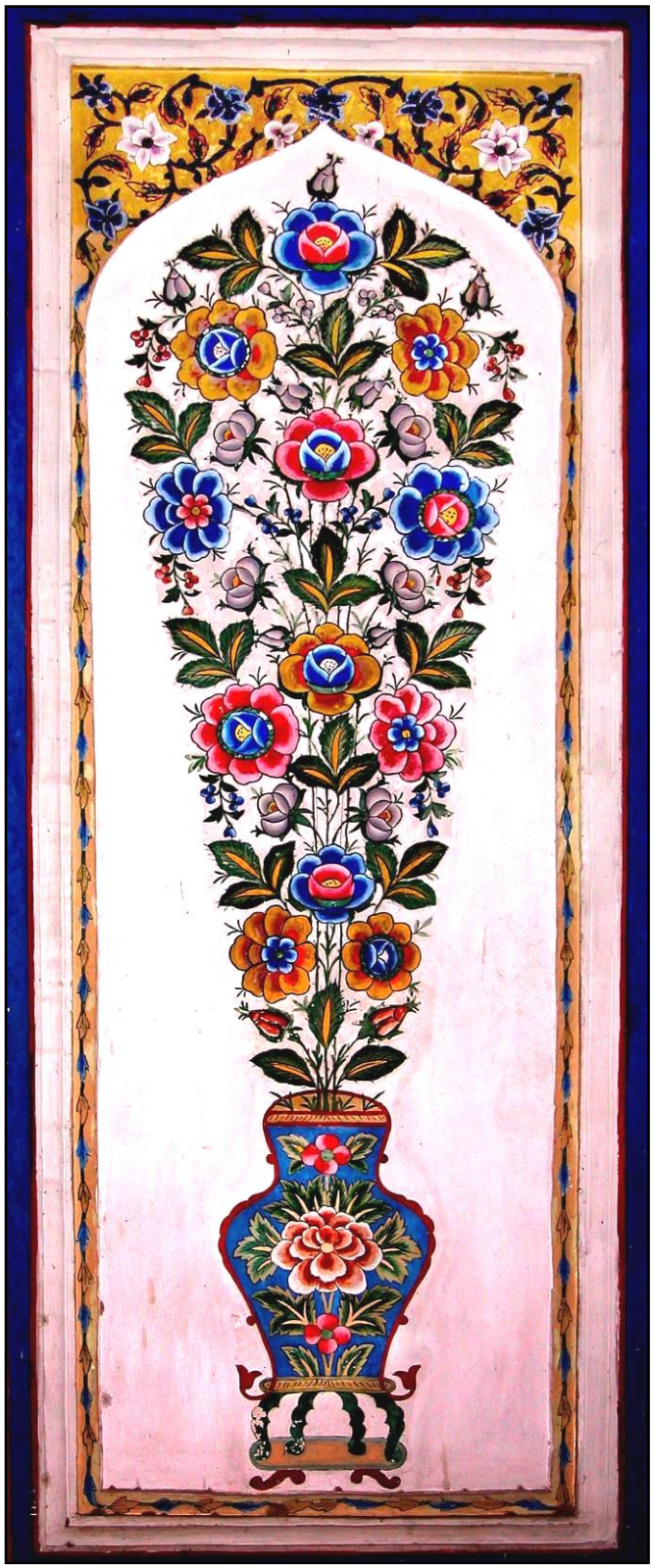






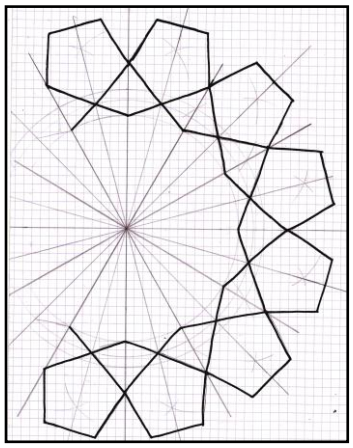
Nécropole de Tchor Bakhr et son ensemble monumental construit de 1560 à 1563 par Abdullah Khan pour servir de sépulture à Abou Bakhr compagnon du prophète et premier calife.

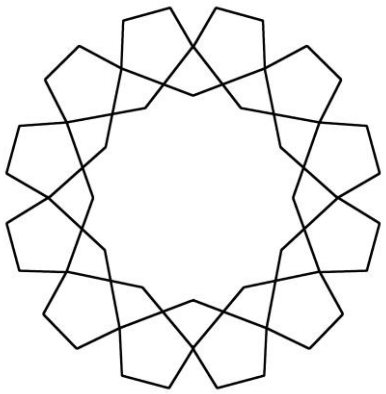


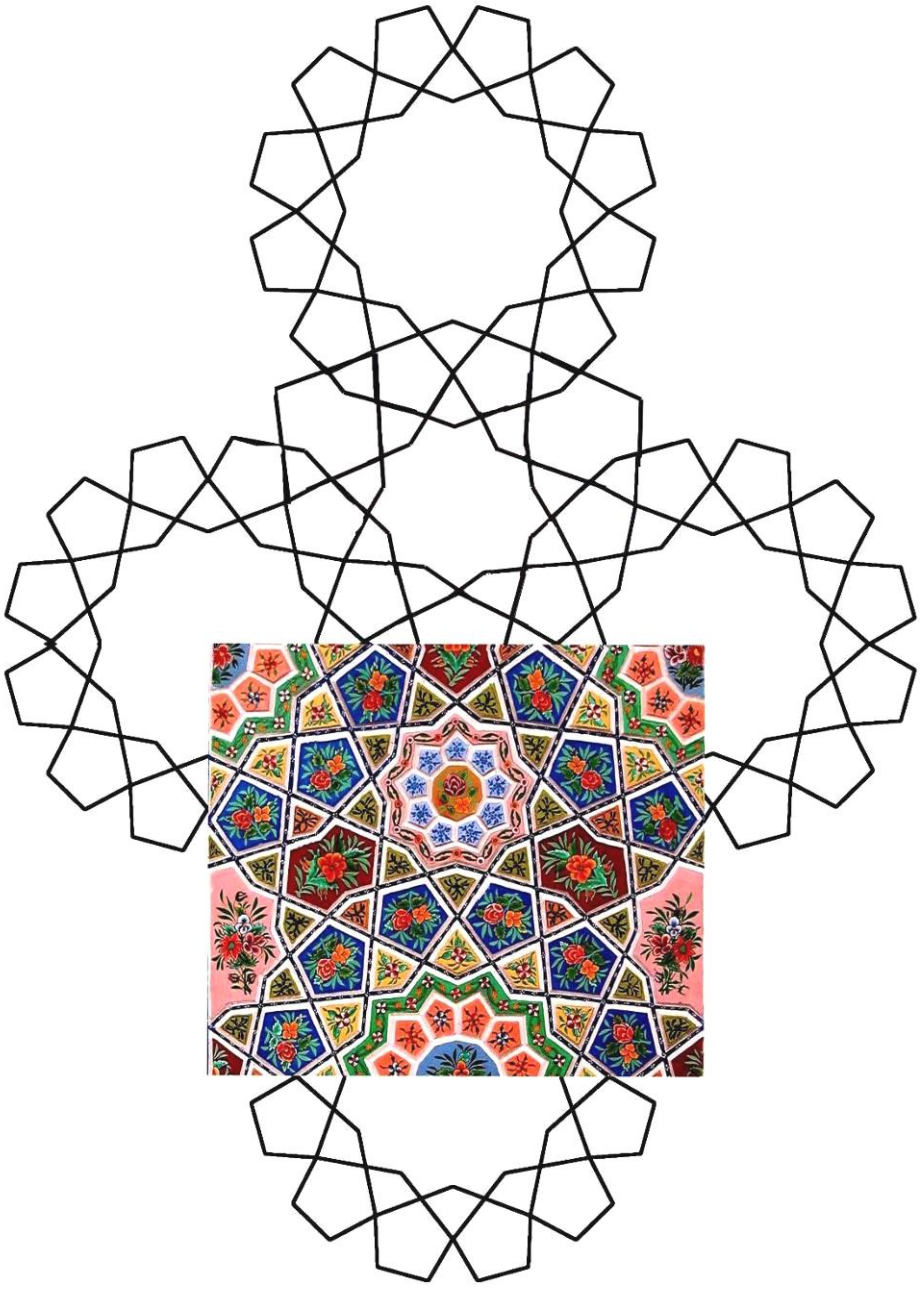


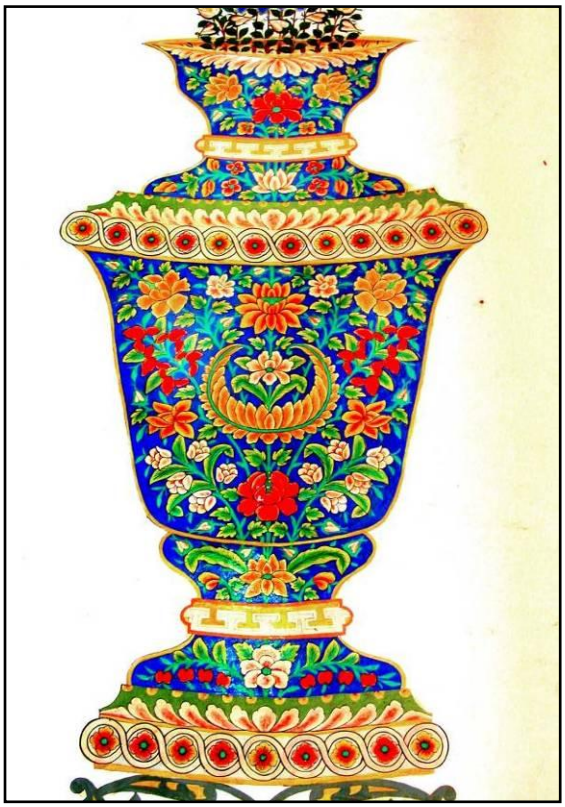
Motifs floraux de gantch du Palais.

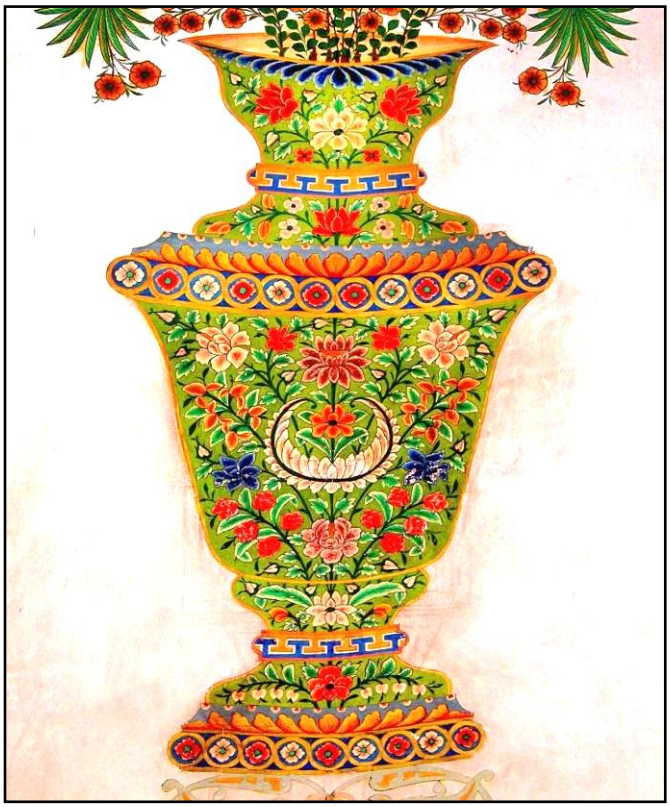
Composition en triangle équilatéral d'étoiles à douze formées par une couronne de pentagones convexes et générant des étoiles à neuf.

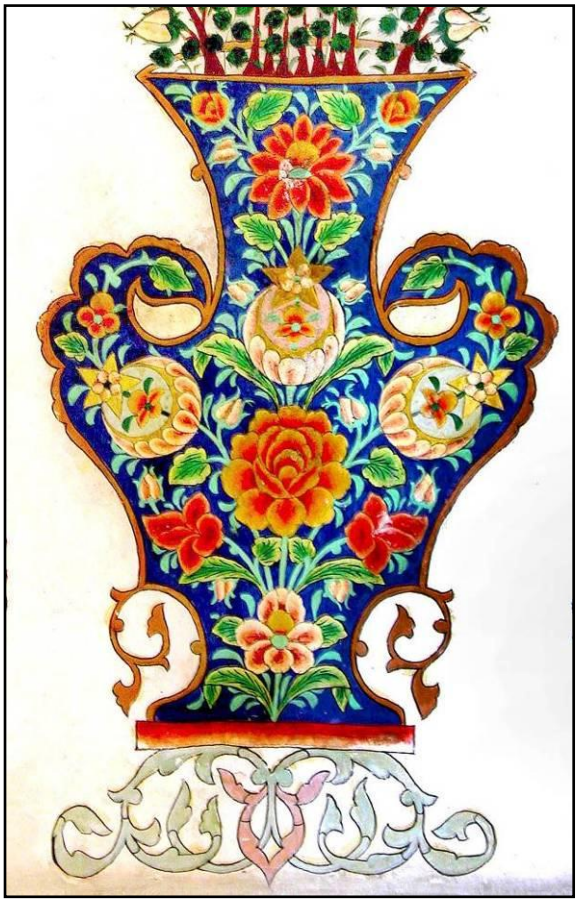




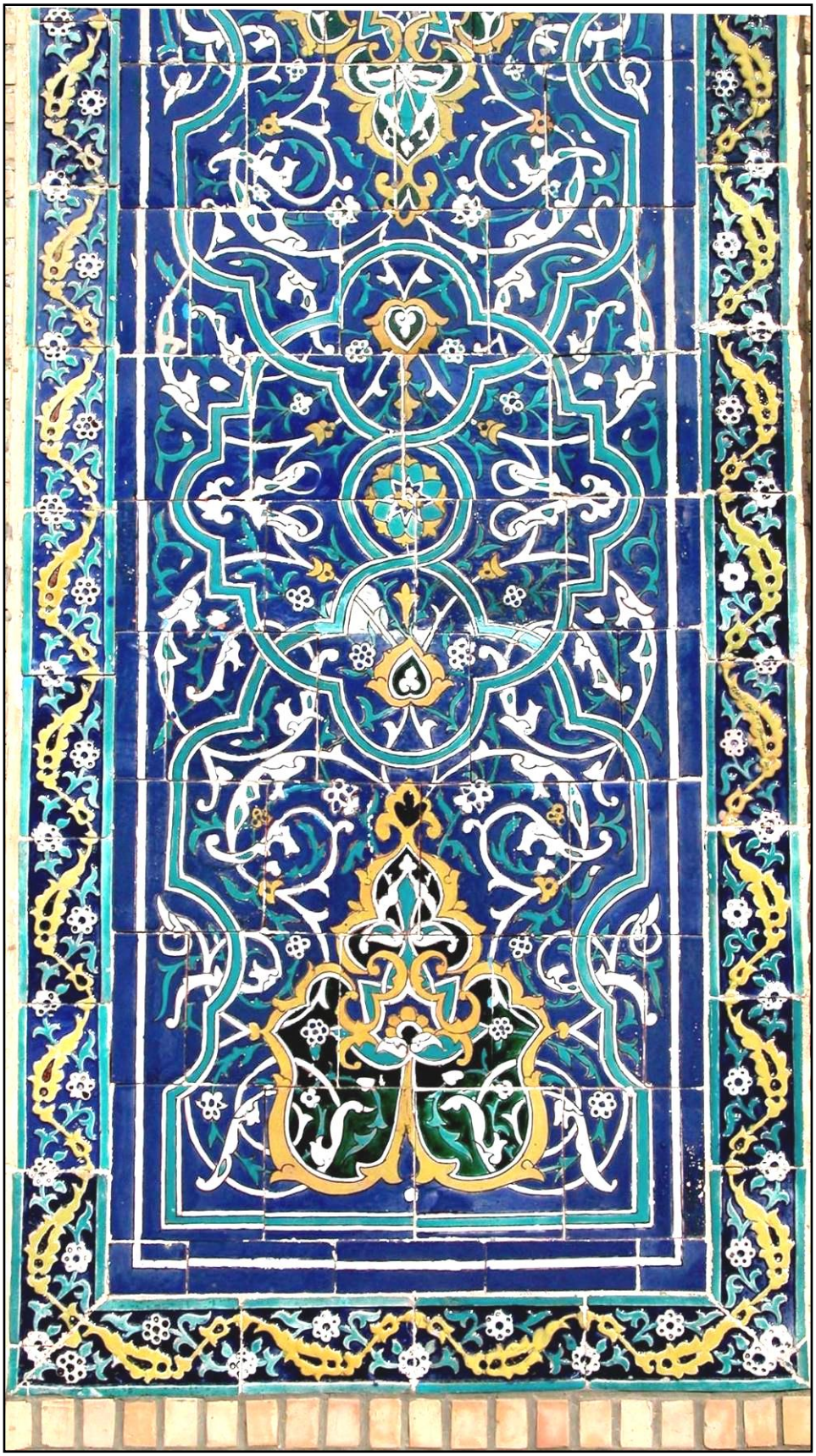








Canopes avec décors floraux du Palais.



Majolique moderne du pistach de l'entrée du complexe religieux de Baha-Al Din près de Boukhara.

La route des Arabesques

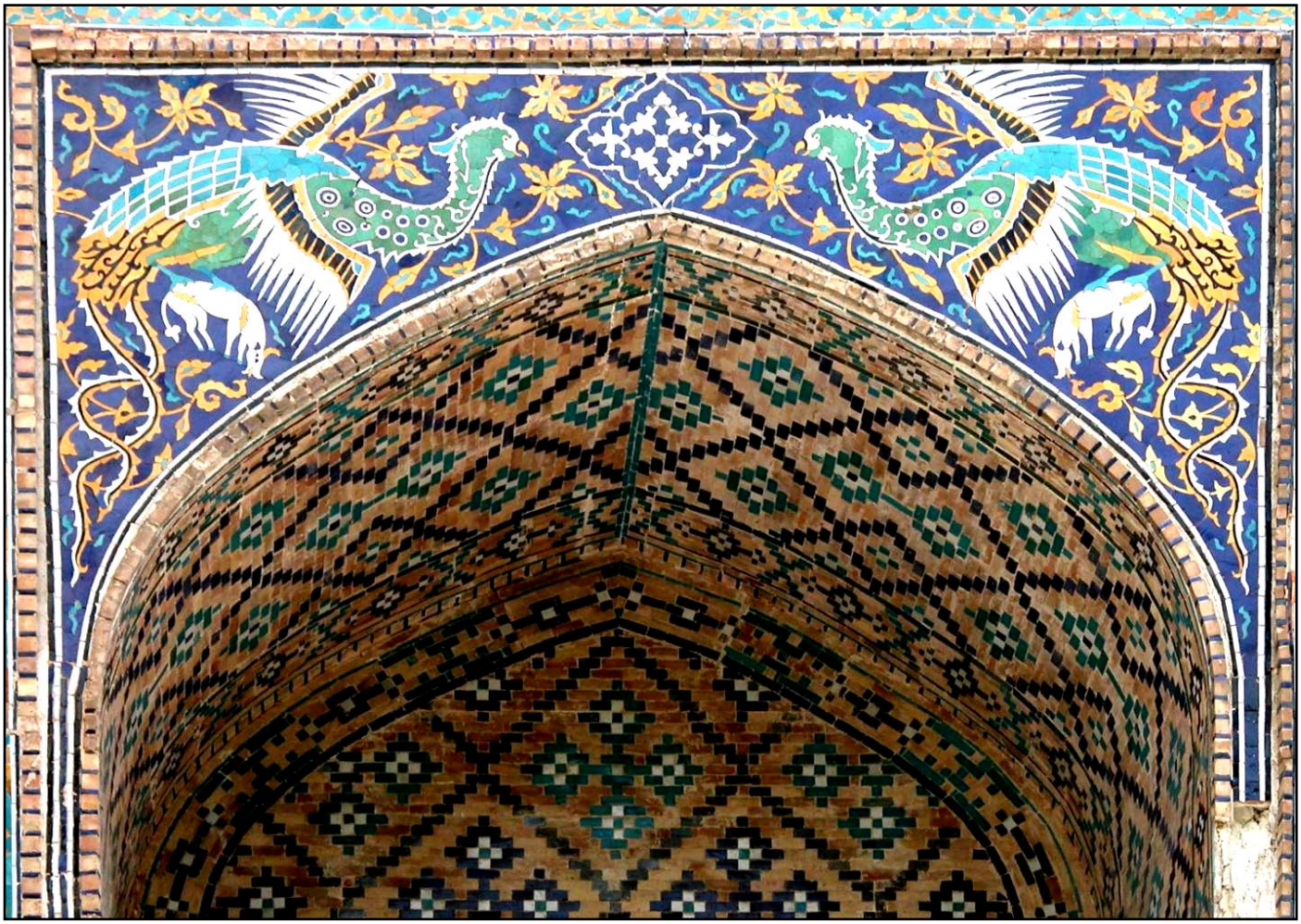
Boukhara. Liabs-I-Kaouz.

RETOUR

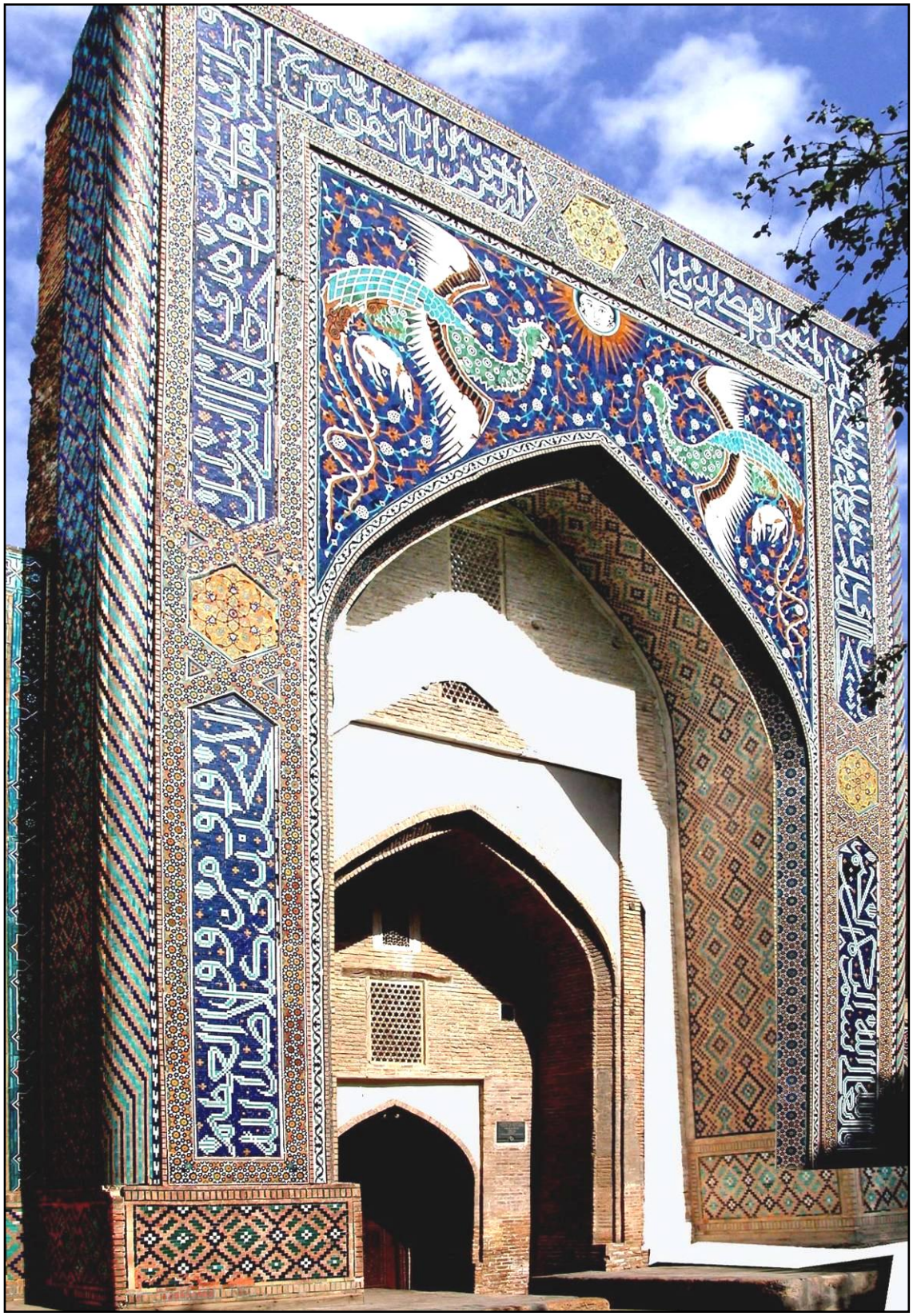
Boukhara :
L'ensemble Liab-I-Khaouz :

Le Liab-I-khaouz est l'âme de la vieille ville avec son bassin, son parc et les trois monuments qui l'entourent. Les jets d'eau, les mûriers centenaires et les médersas se reflètent dans son grand bassin :

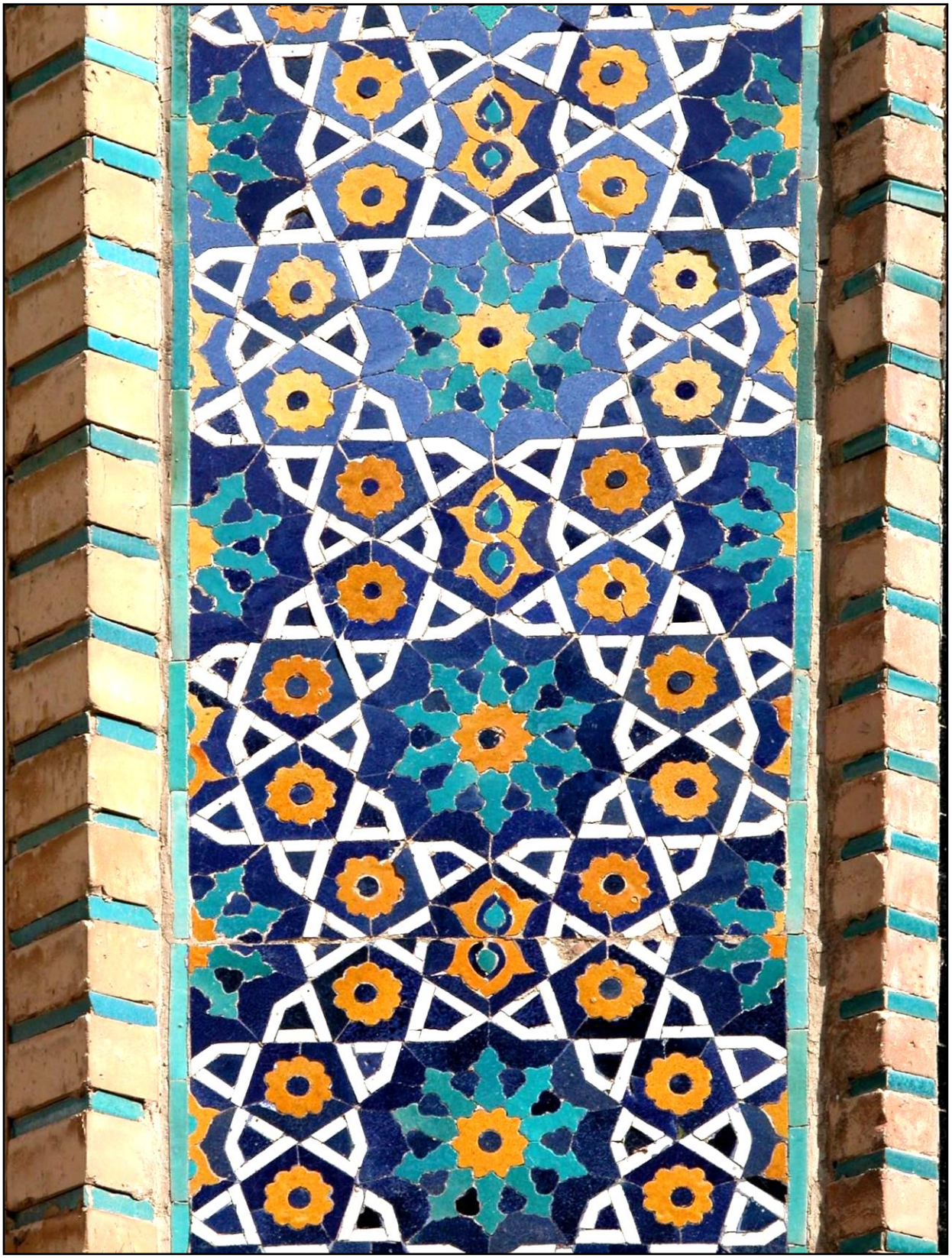
- Au nord la **médersa Koukeldash**, construite au début du XVIème, est la plus grande de la ville avec ses cent soixante cellules.
- A l'est la médersa construite par **Nadir Divanbegh** au XVIIème est reconnaissable par les oiseaux simorghs qui en ornent l'alfiz.
- A l'ouest la khanaka fut construite par **Nadir Divanbegh** en 1620 en même temps que le bassin.



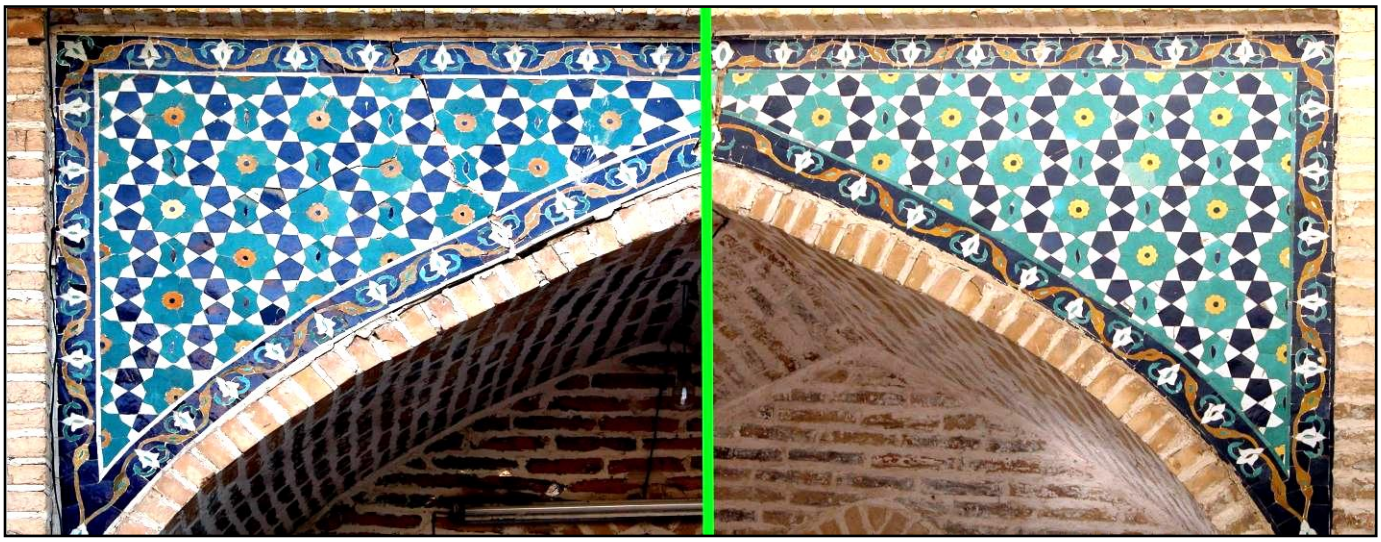
Oiseaux simorghs sur l'alfiz du balcon extérieur d'une des cellules.

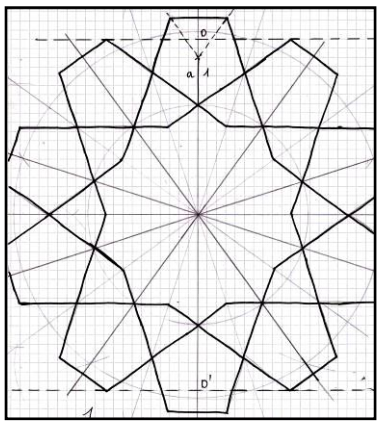


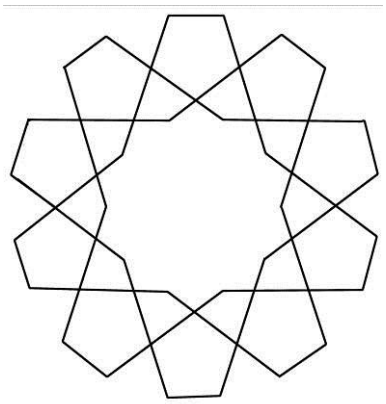
Pistach de la médersa Nadir Divanbegh bordant un des côtés du plan d'eau. Les oiseaux simorghs symbolisent la renaissance et la force de la nature.

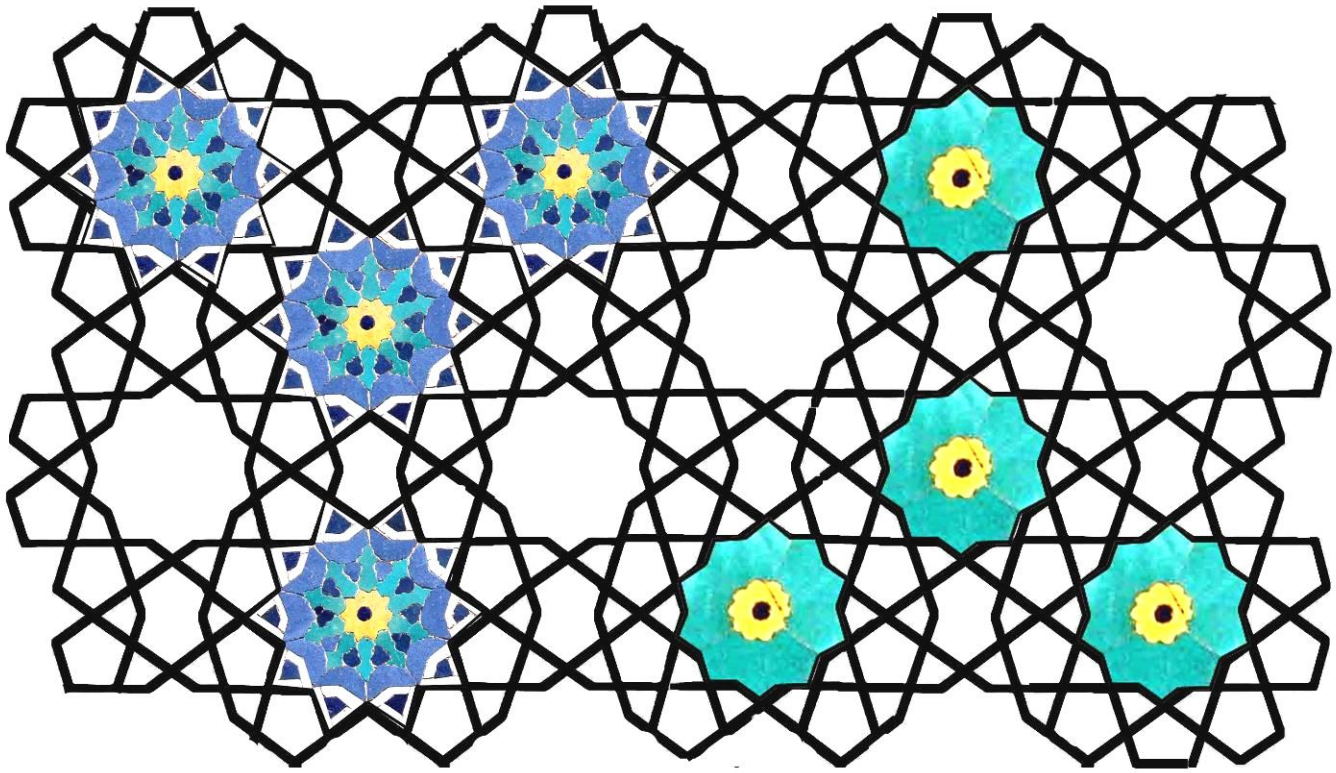


Bordure de l'arc de la médersa : composition convergente d'étoile à dix, construite par des pentagones convexes.

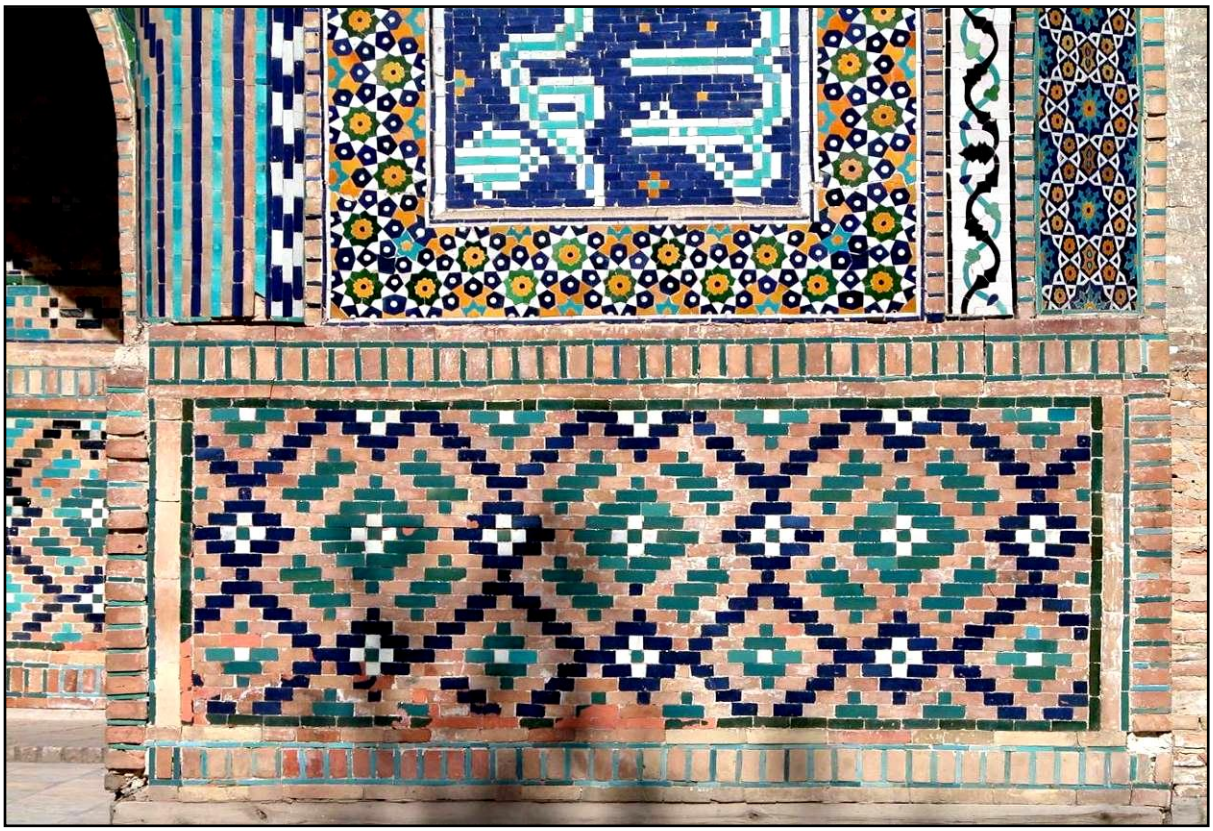




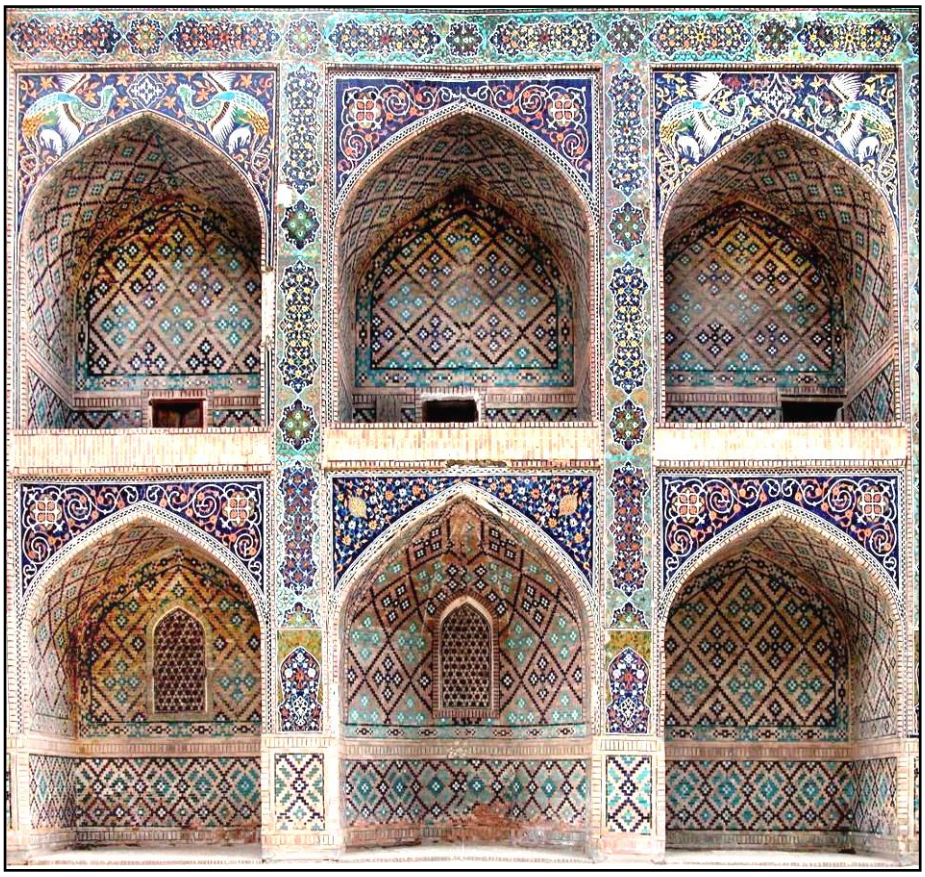


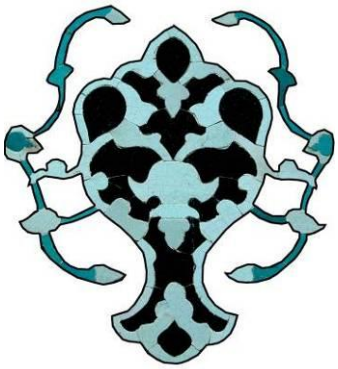


Détail d'influence zoroastrienne du pistach de la médersa.

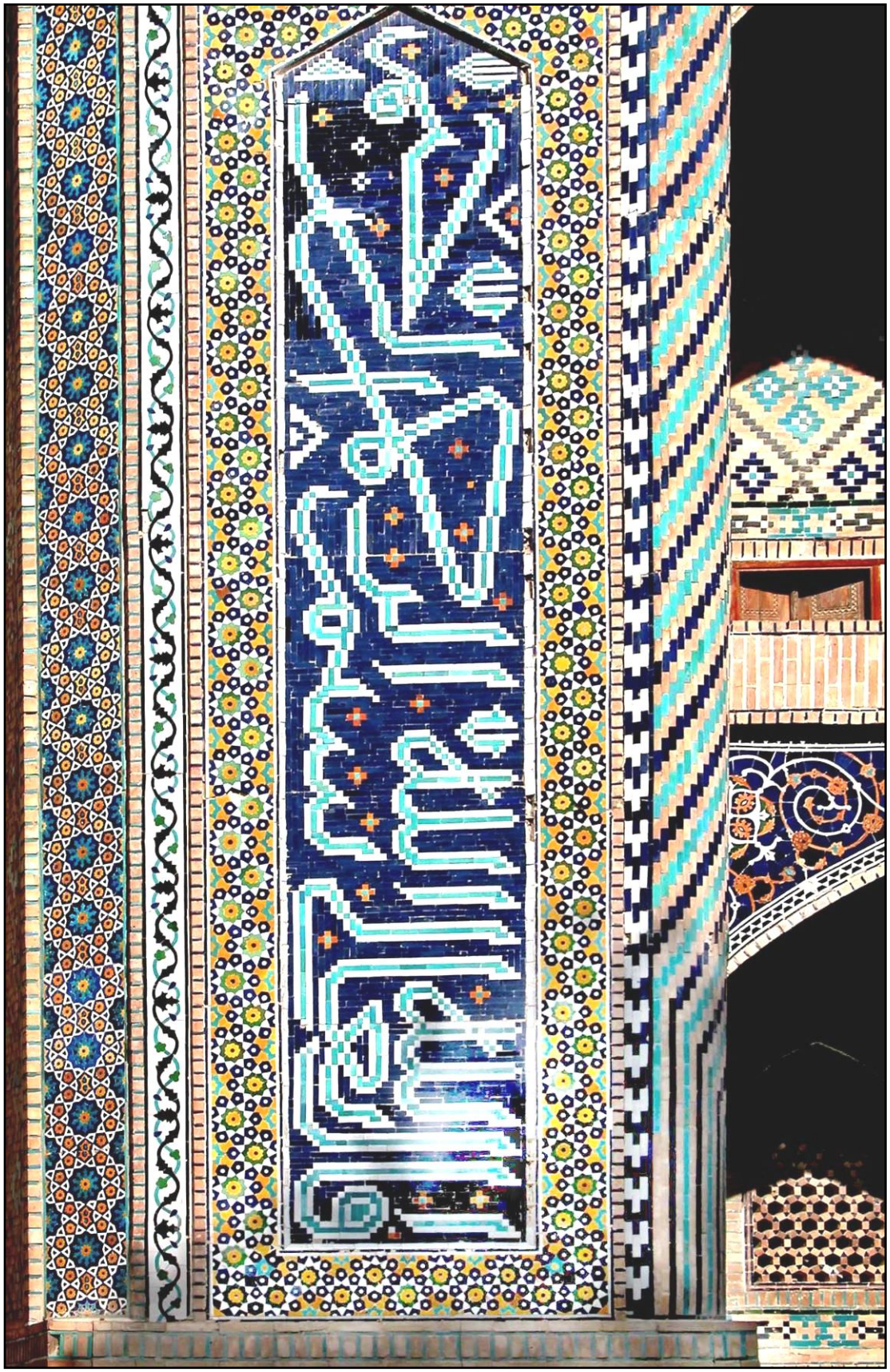


Giriks du pied du pistach et frises d'étoiles à neuf et à dix du rampant de l'arc.

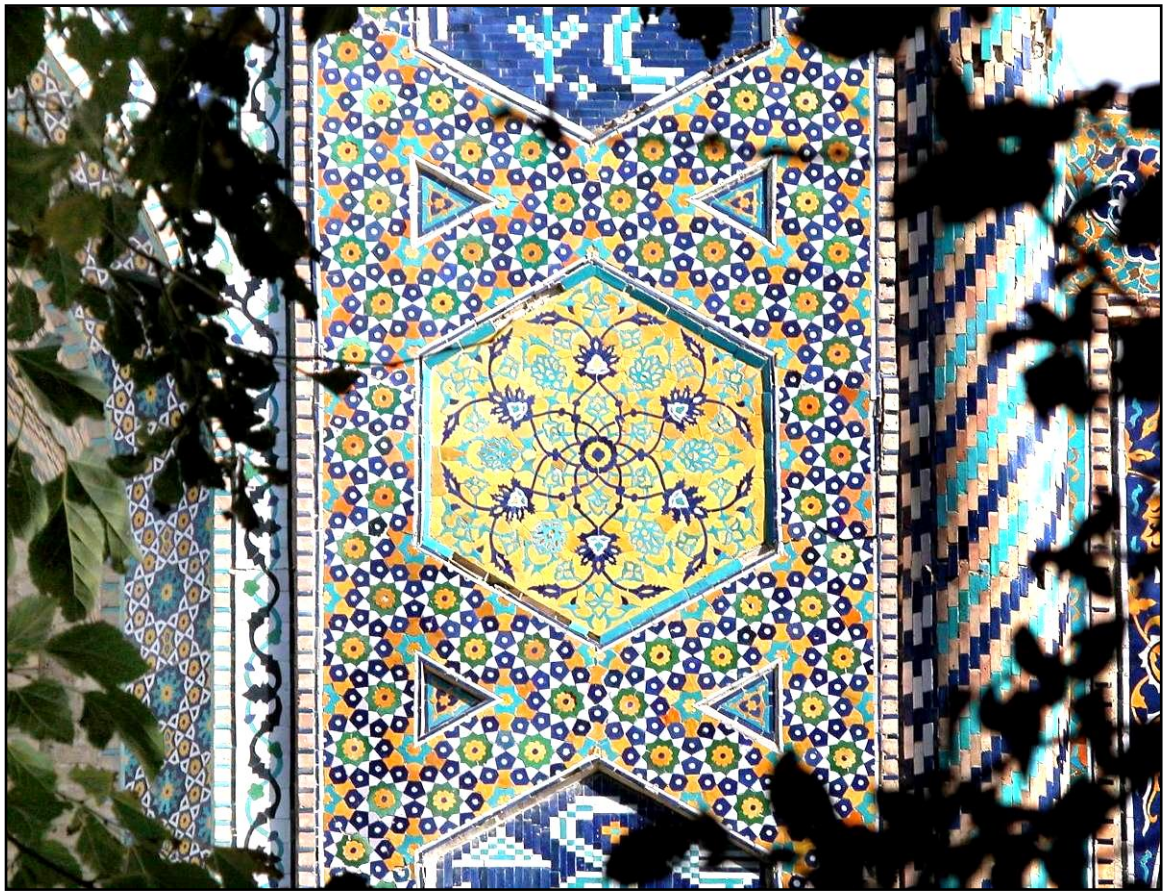


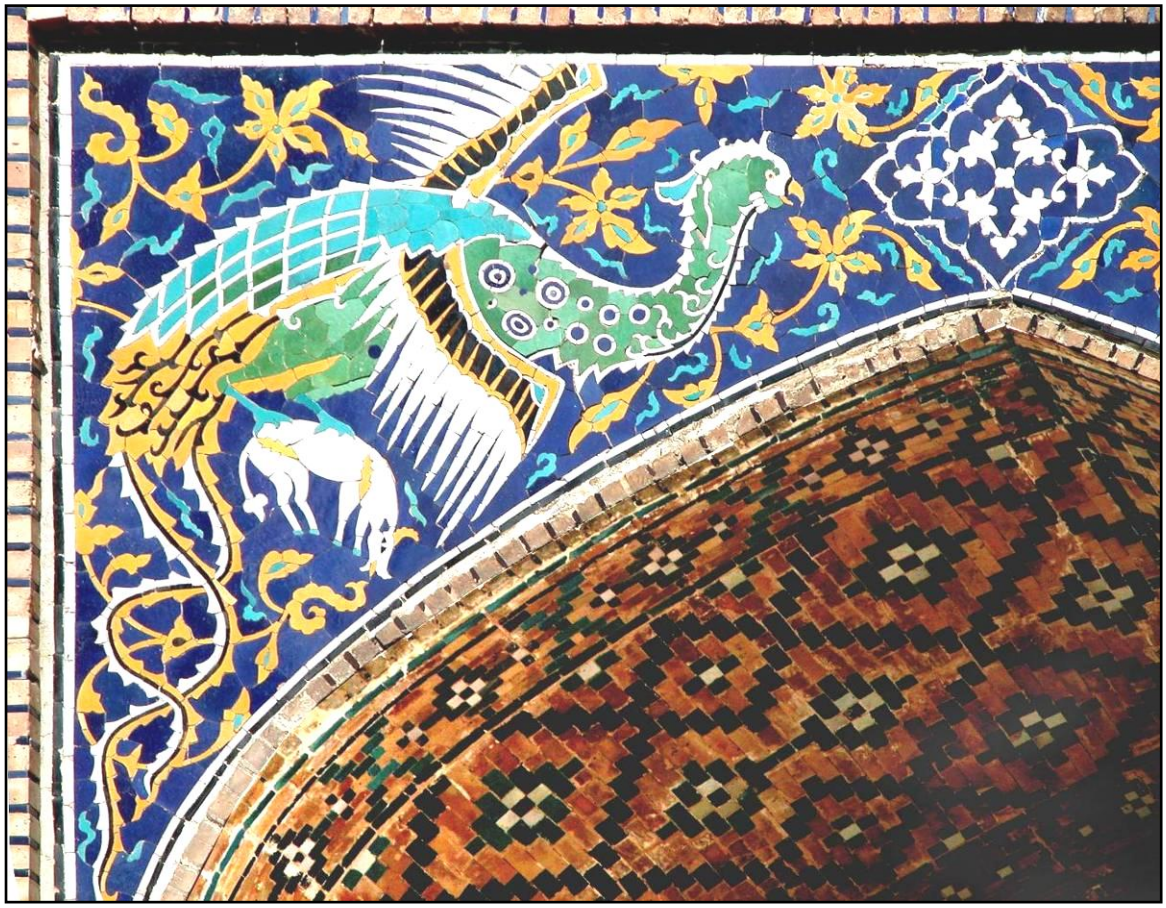


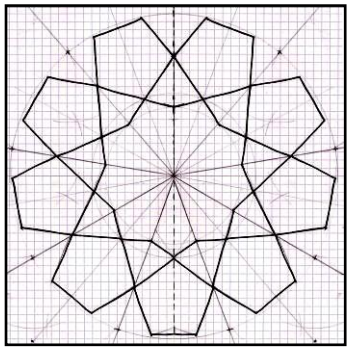
Cellules sur deux niveaux donnant sur l'extérieur de la médersa Nadir Divanbegh.

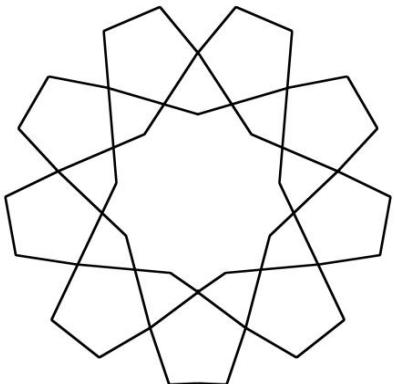


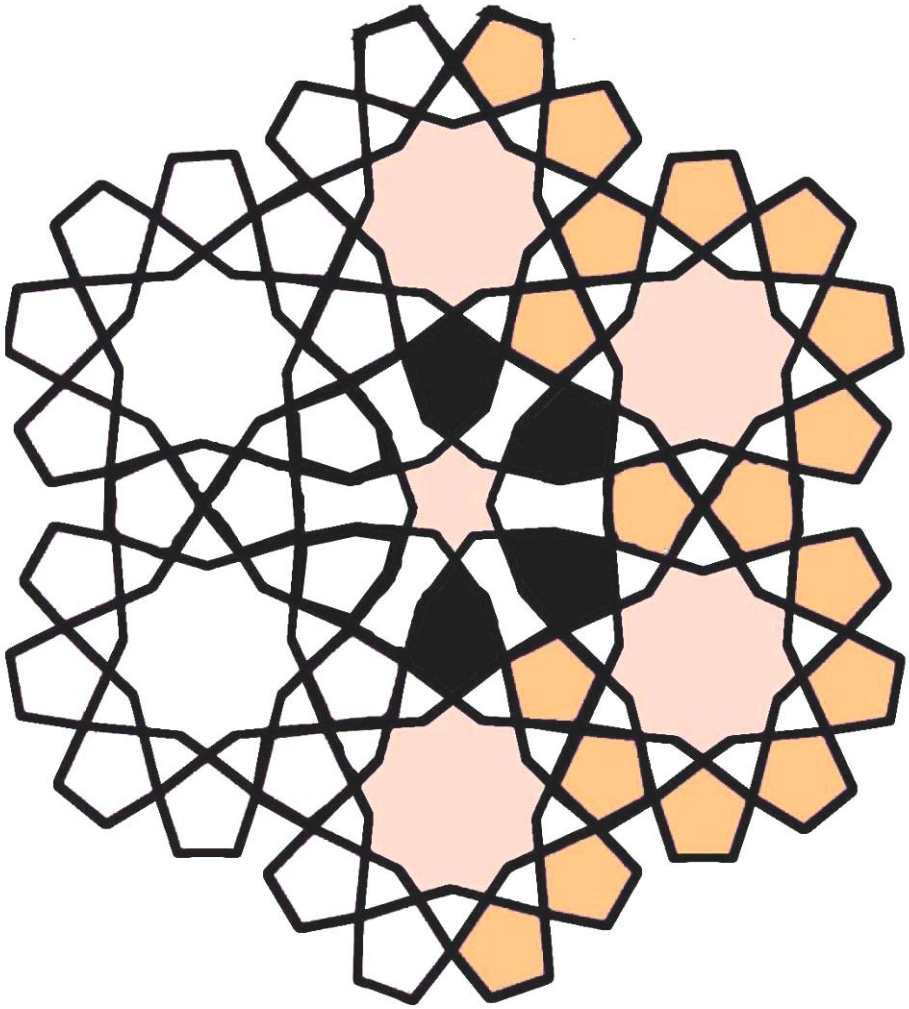
Bandeau d'étoiles à neuf.





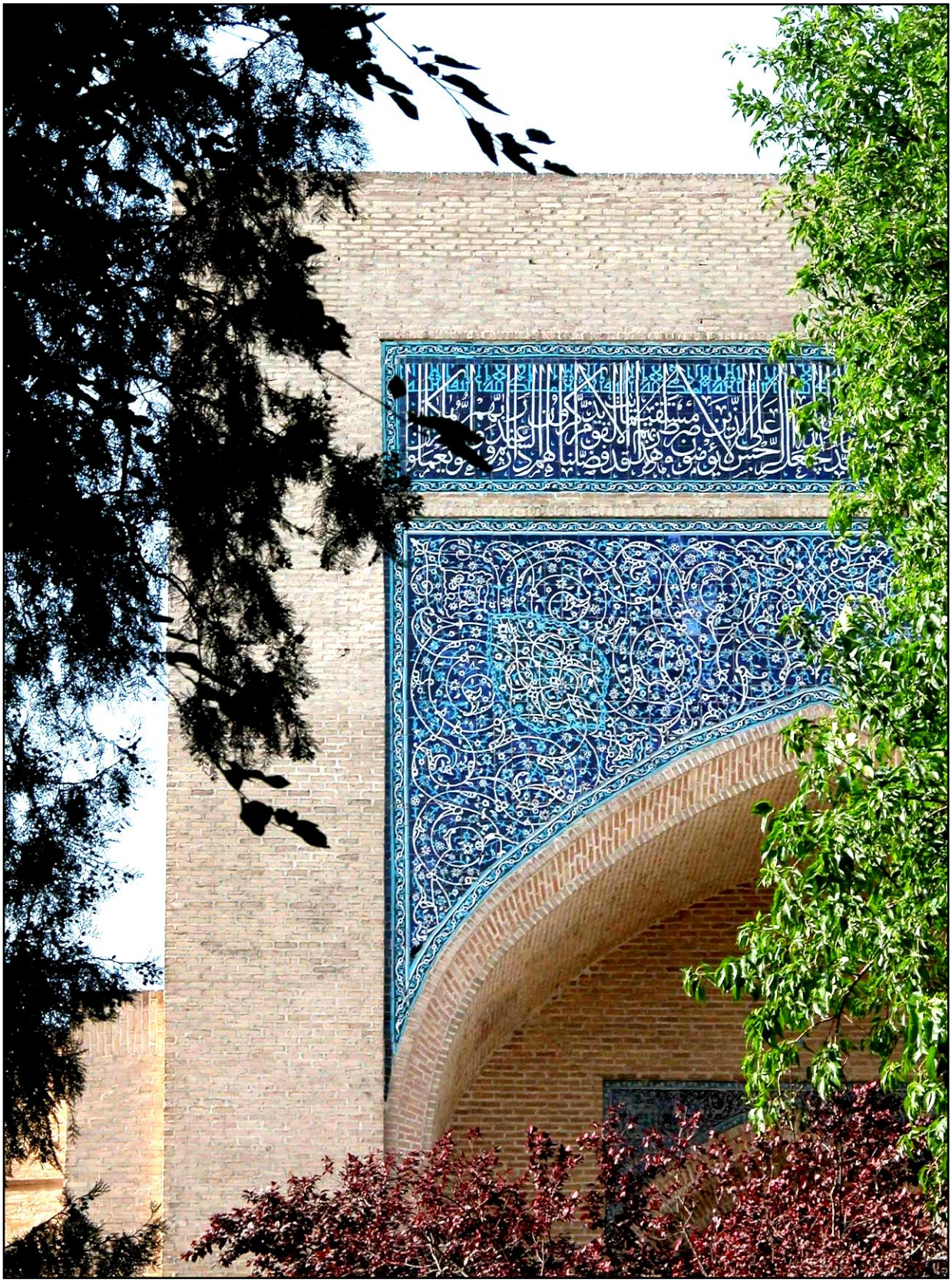






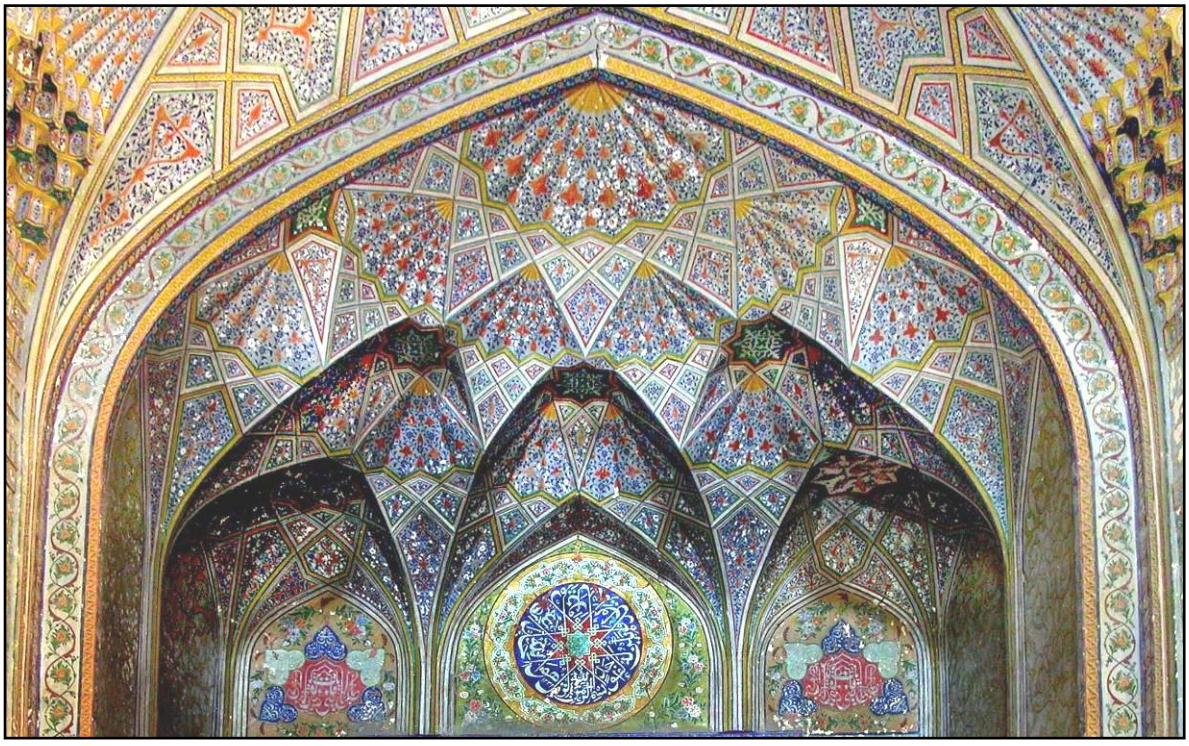
Le pistach de la khanaka Nadir Divanbegh construite en 1620 se profile derrière les jets d'eau du bassin central.

Panneau dans le style mu arâk bordant le pistach de la khanaka Nadir Divanbegh.



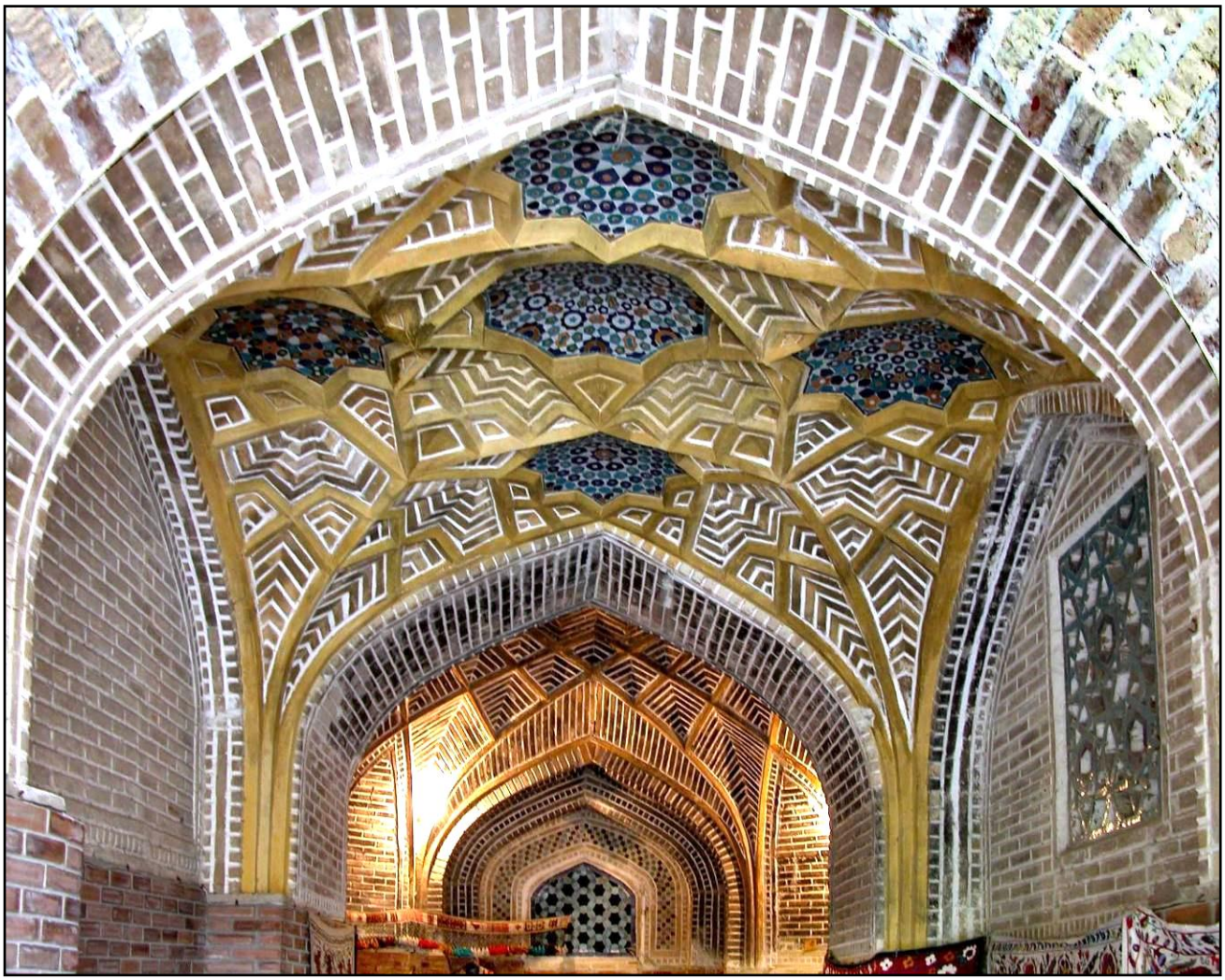
Les volutes et les pampres de l'alfiz de la médersa Koukeldash apparaissent à travers le feuillage du parc entourant le bassin. Un magnifique bandeau de calligraphie thuluth couronne le tout.

Utilisation de l'appareil de briques émaillées du chortak de la médersa Koukeldash.



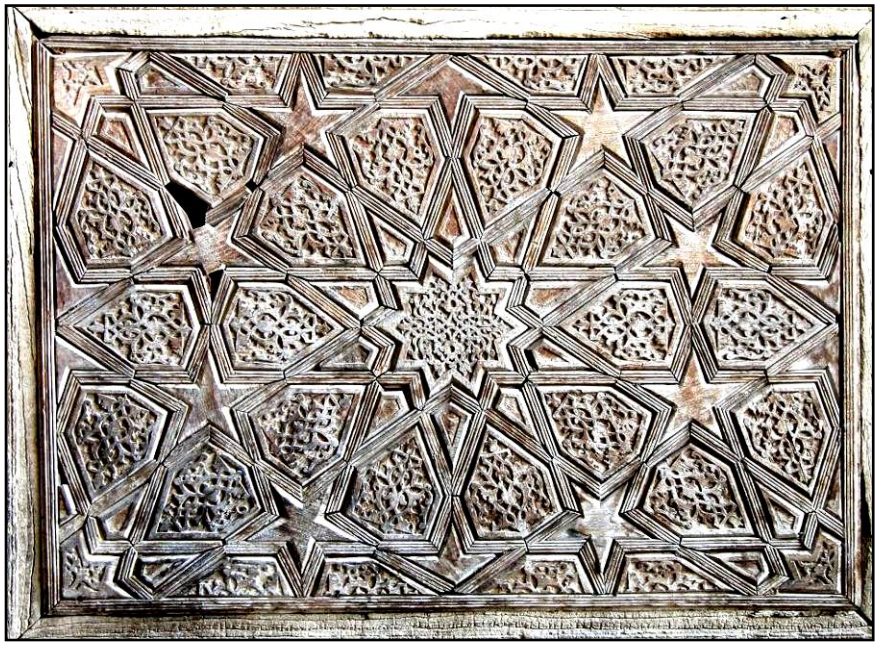
Mihrab de la khanaka du vizir Nadir Divanbegh.

Tympan floral de zelliges d'une des cellules de la cour intérieure de la médersa Divanbegh.

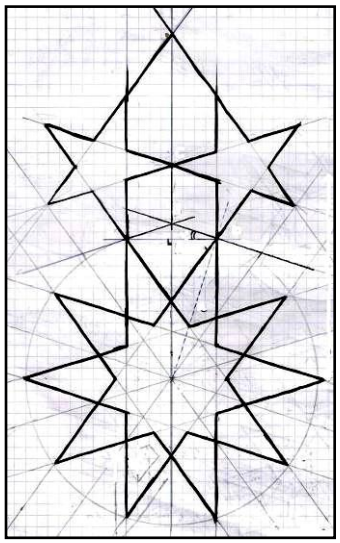


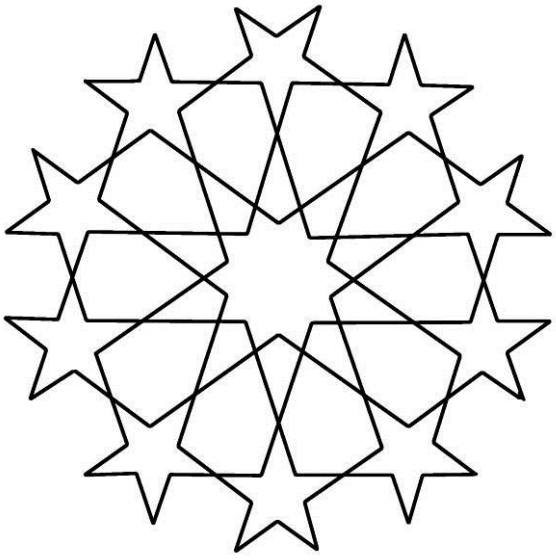
Plafond du chortak de la médersa Koukeldash orné de zelliges incrustés dans l'appareil des briques cuites.

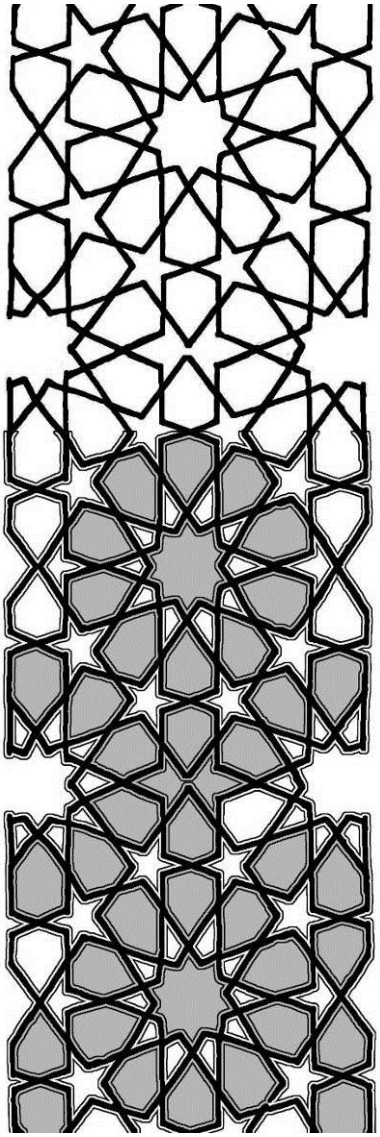
Plafond du chortak de la médersa Nadir Divanbegh, mélange de majoliques et de kaschis découpés sur un appareil de briques formant le squelette.

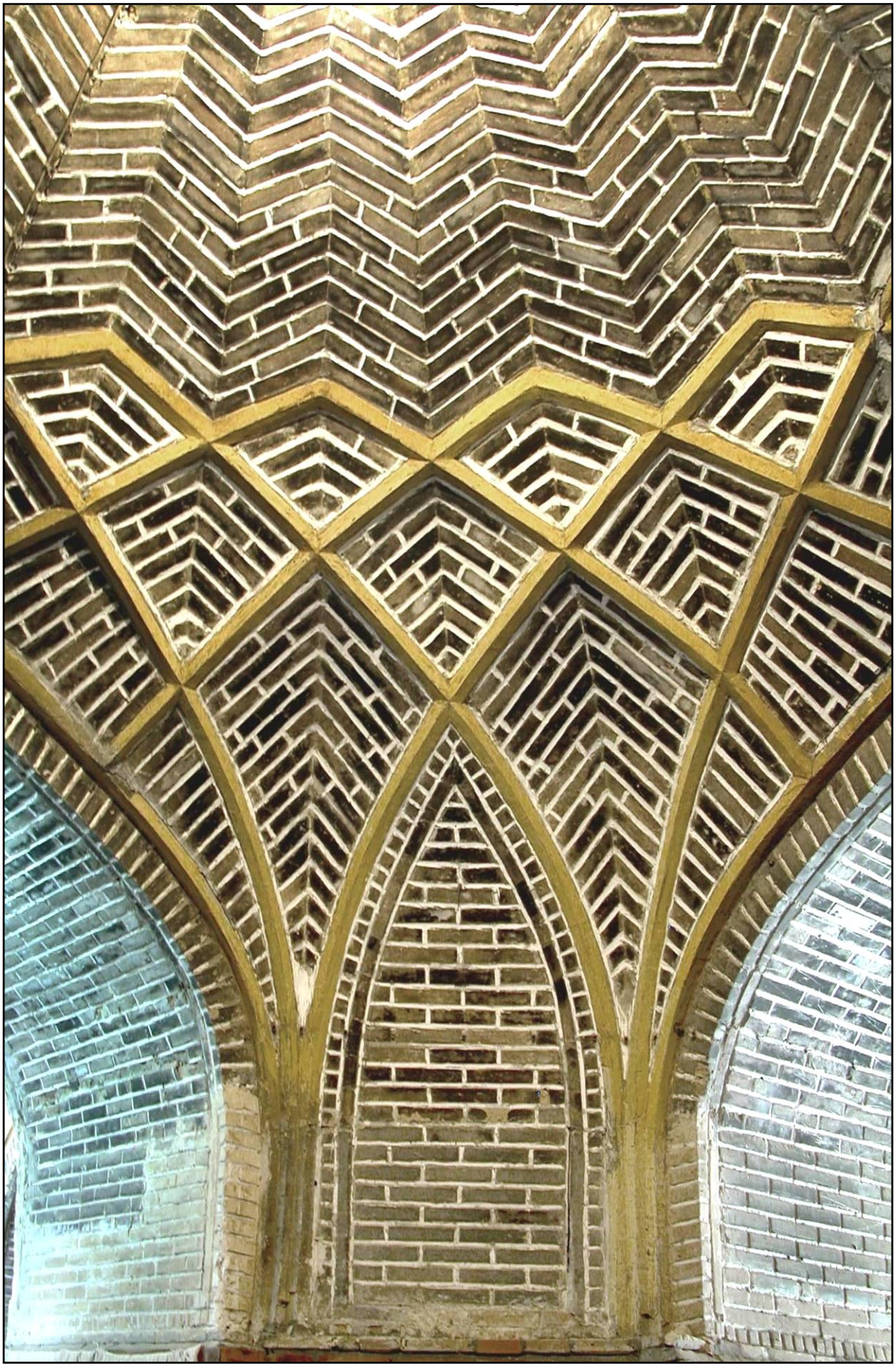


Panneau de porte de la médersa Nadir Divanbegh.

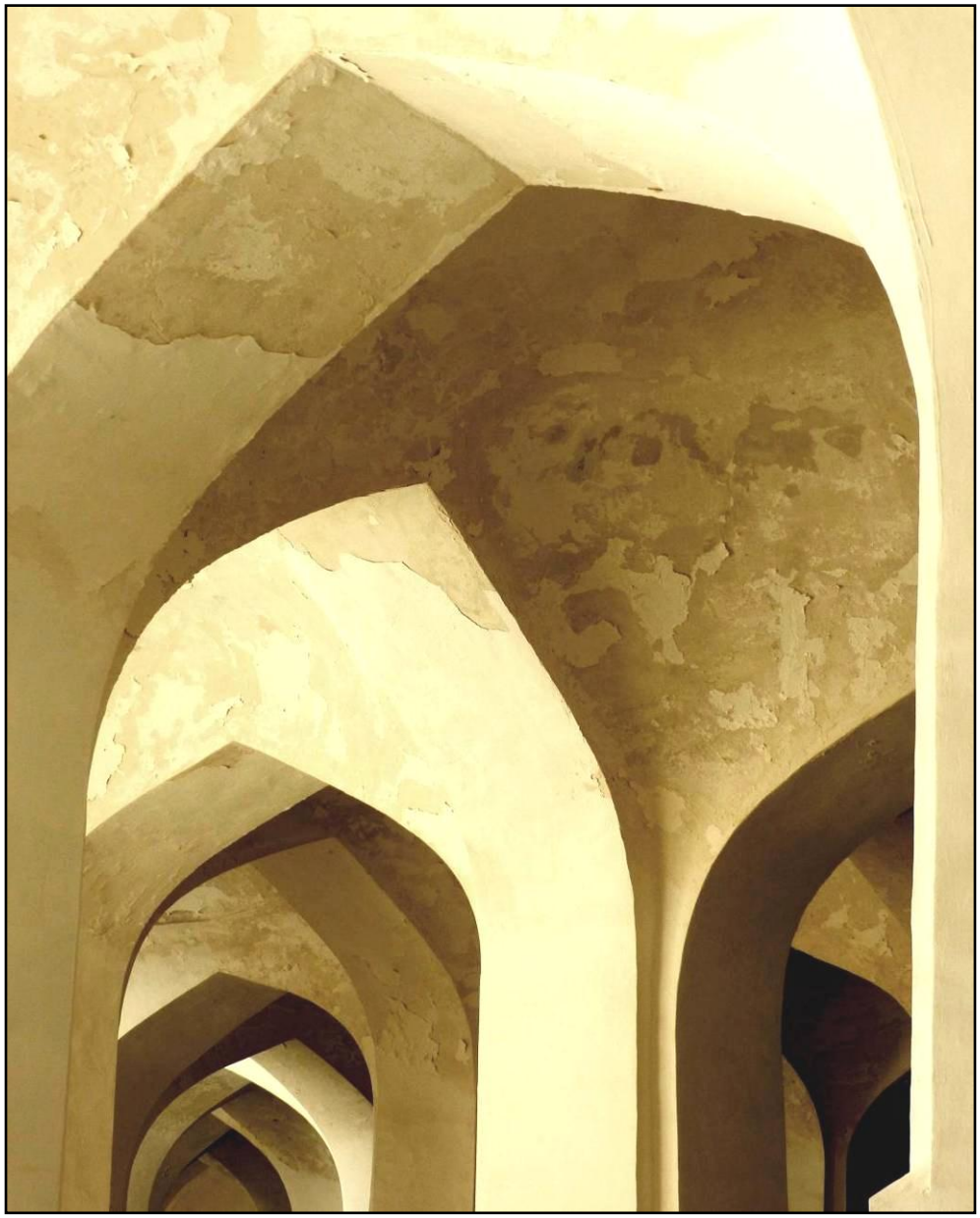








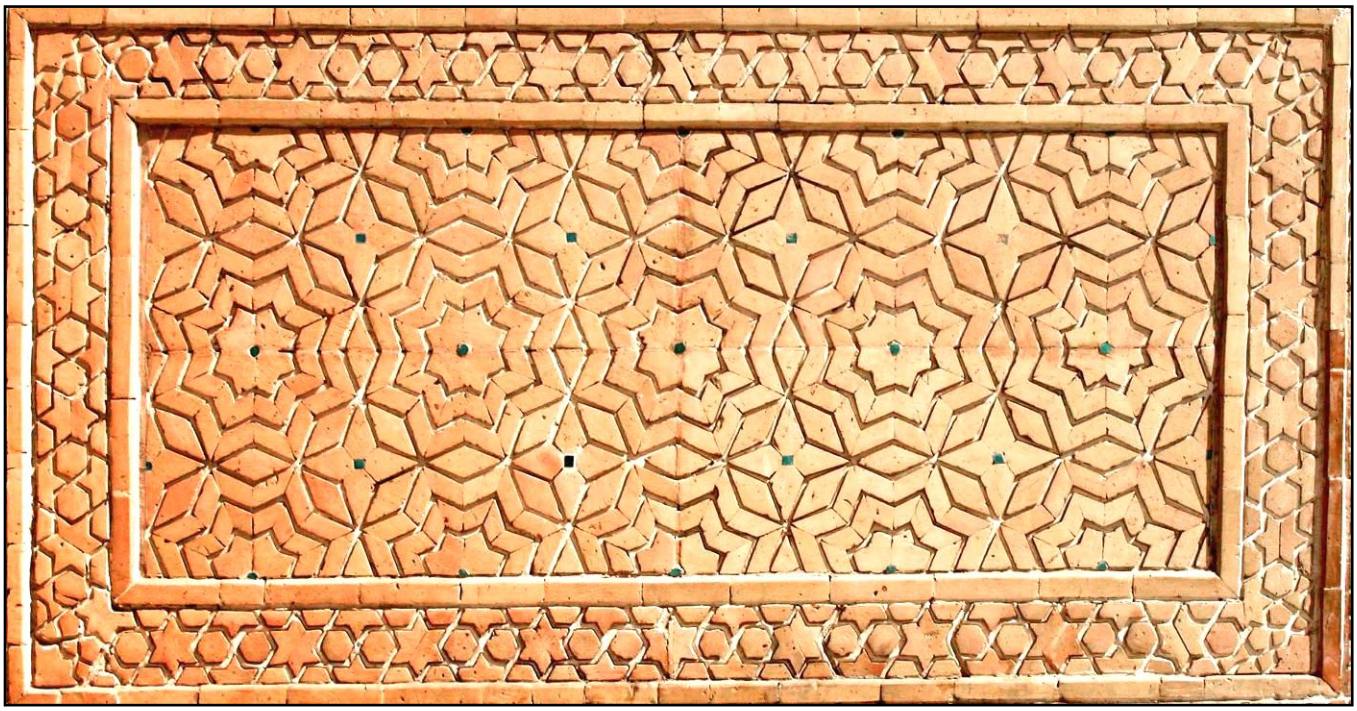
La route des Arabesques



Boukhara. Mosquée Kalon.

RETOUR

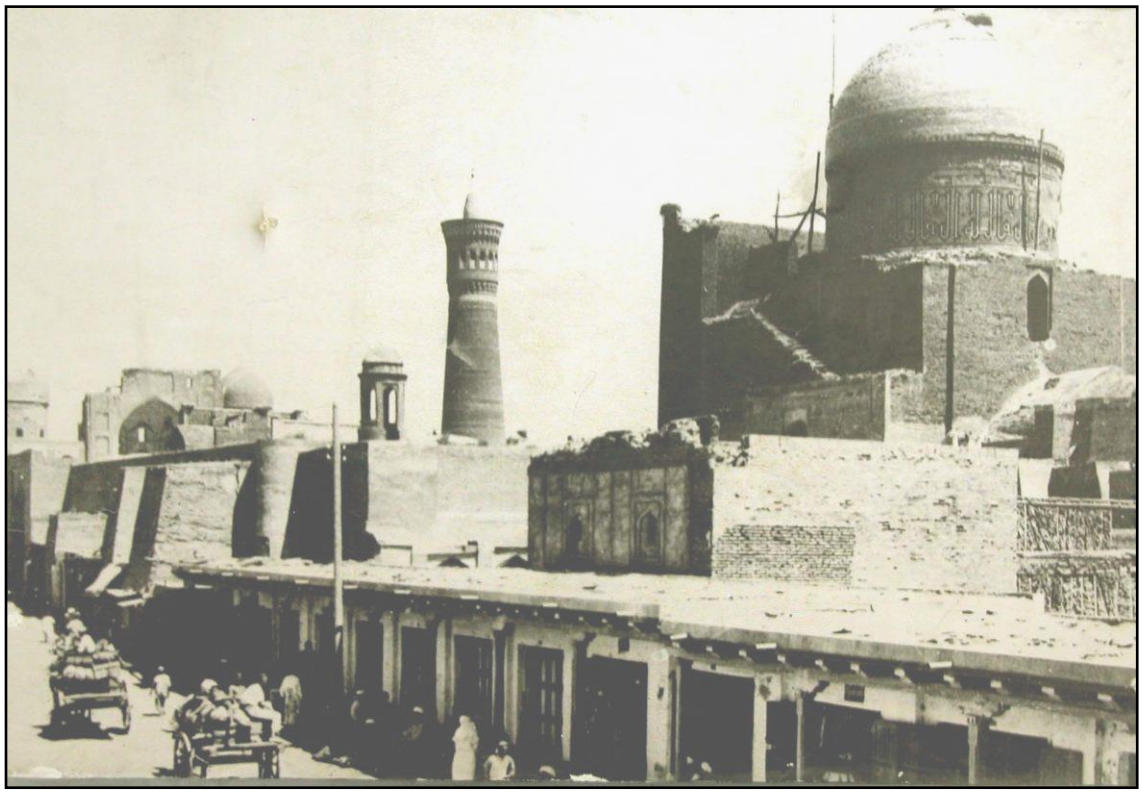
Boukhara :
L’ensemble Poy Kalon ; sa mosquée et son minaret.



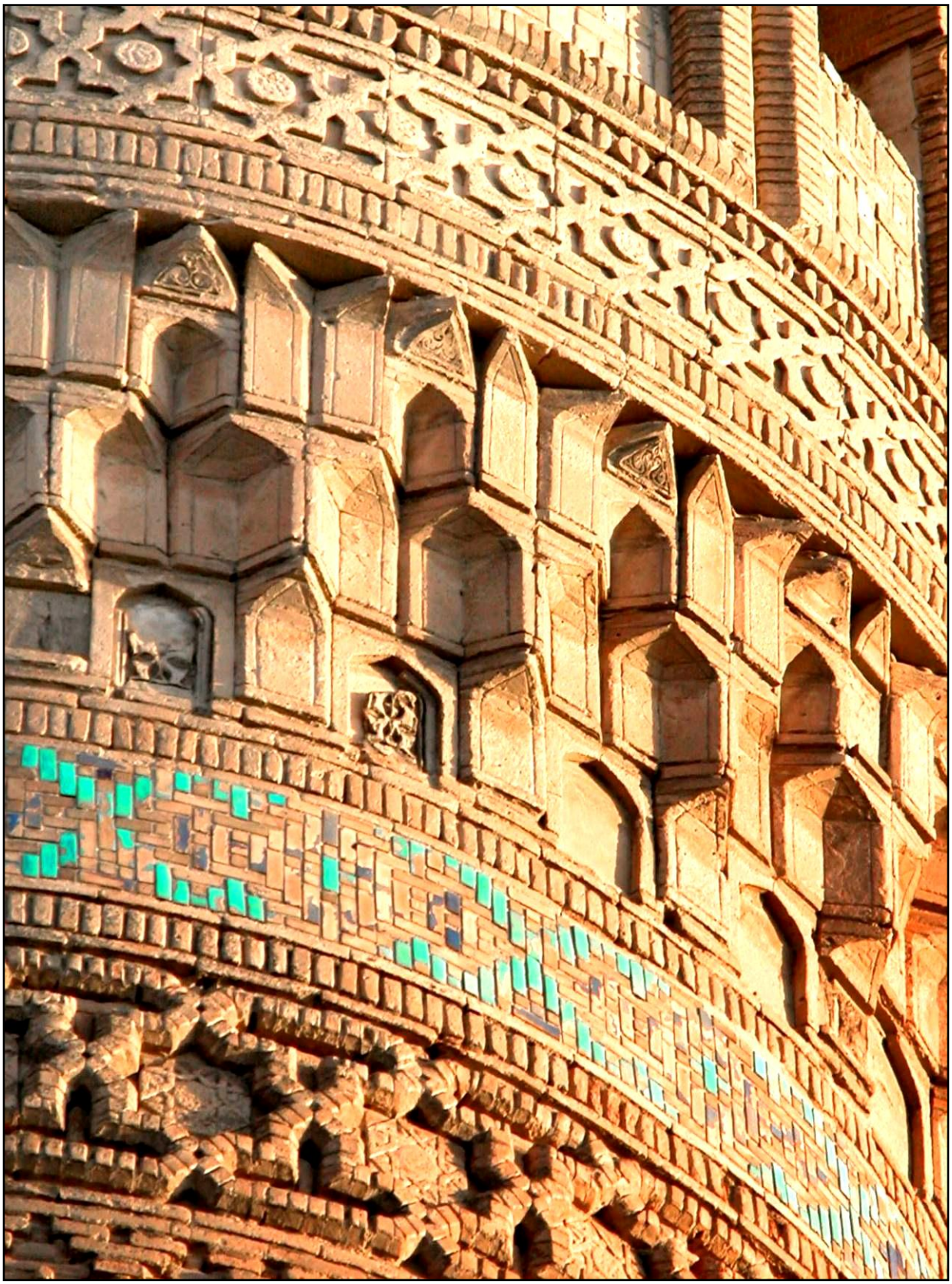
L’appareil de briques sculptées non émaillées forme un bas-relief sur les murs extérieurs.

Non loin de Liab-I-Khaouz, se profile le plus bel ensemble de la vieille ville : l’ensemble monumental Poy Kalon.

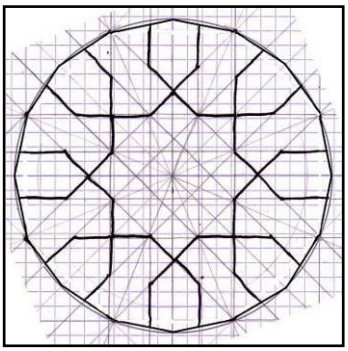
- Le minaret Kalon, véritable phare pour les caravanes dans le désert du Kyzyl Kun, domine de ses quarante-huit mètres cette place de la vieille ville. Il fut construit en 1127 par le Khan Karakhanide Arslam ; c’est le seul monument préservé par Gengis Khan. Plusieurs fois abîmé par les conquêtes successives ou par les tremblements de terre, il a été restauré récemment.
- La mosquée Kalon fut détruite deux fois, sa dernière reconstruction par le Khan Chayabanide Abdullah date de 1514, elle mesure 130 m sur 80 m. Cette proportion correspond au grand nombre d’or partout présent dans l’édifice. Les 288 coupoles du plafond, dont l’élément de base est le chortak, sont soutenues par autant de piliers massifs.
- Située juste en face, sur la place, la médersa Mir-I-Arab, construite plus tard, en 1535, par Cheik Abdullah est toujours une université coranique. Son pistach imposant équilibre la place.
- Les médersas jumelles (kosh madrasa), situées après le Tim (marché couvert) des joailliers, complètent l’ensemble. La médersa Oulough Begh construite en 1417 et qui est la plus ancienne, fait face à la médersa d’Abdul Aziz, construite deux siècles plus tard en 1654. Elle est en cours de restauration.

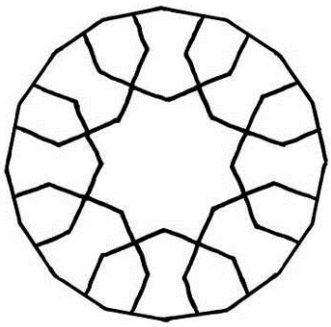


Dômes et minarets de Boukhara : le minaret Kalon se profile derrière le dôme sur fût de la médersa Mir-I-Arab.

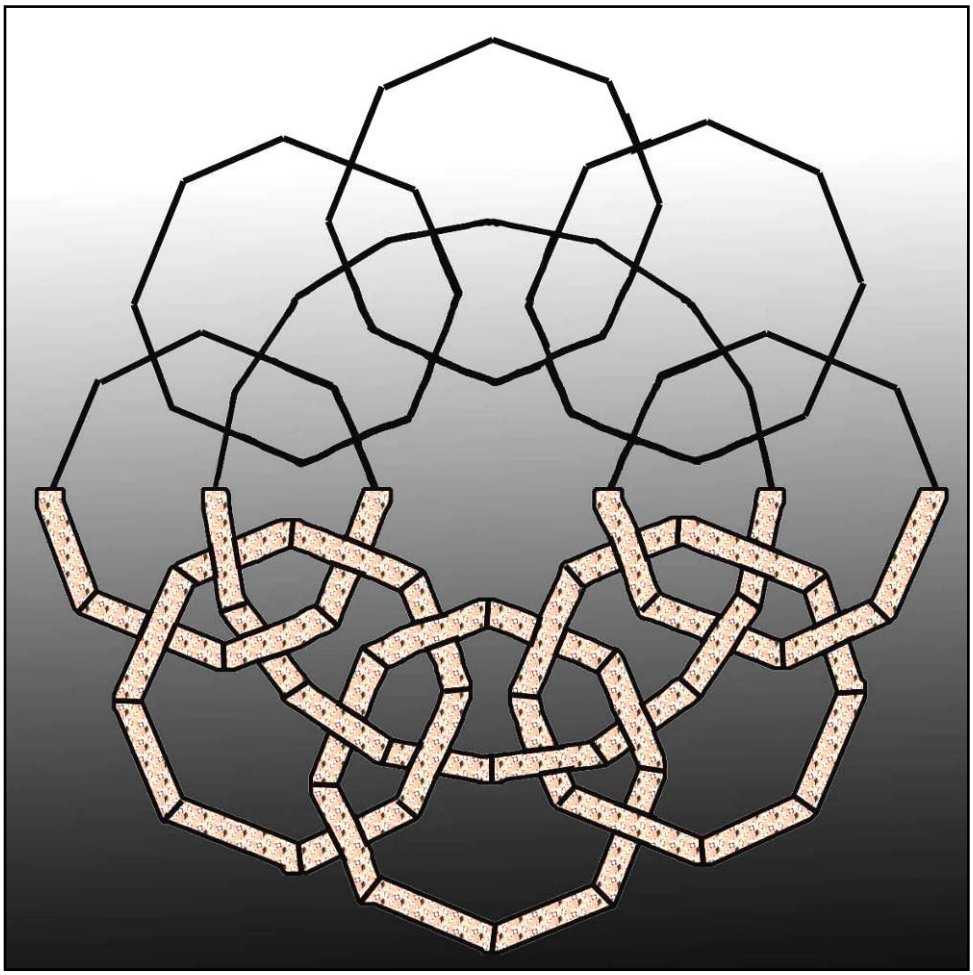


Appareil de briques formant des dessins géométriques et des mouqarnas ; le bandeau de giriks en kaschis émaillés préfigure l'apparition de la céramique pariétale de décoration.

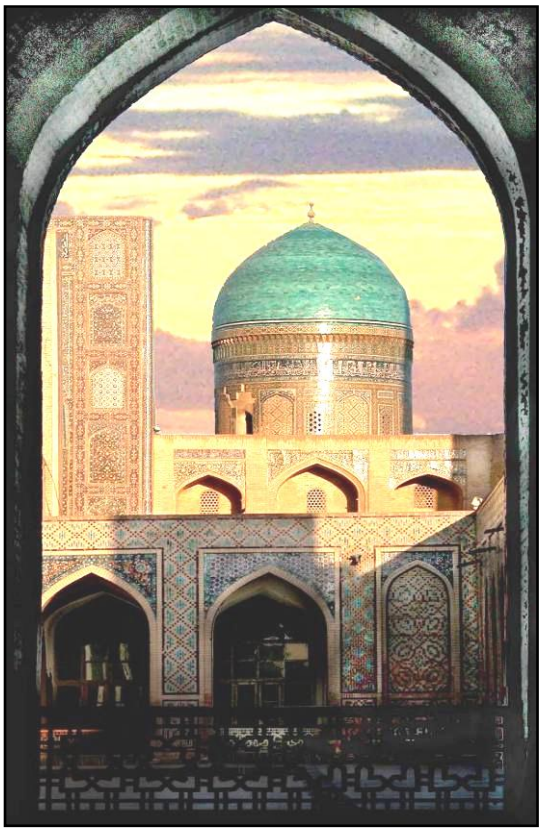


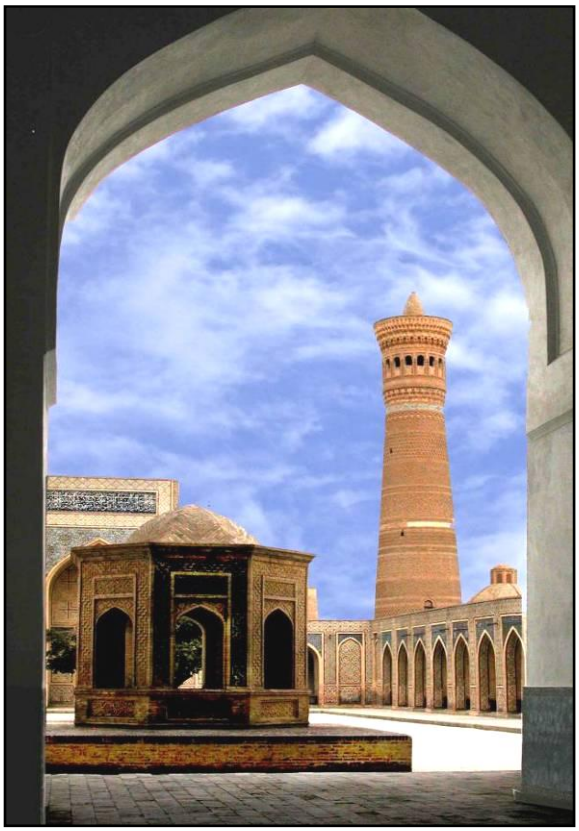


Système convergent composé d'une couronne de huit octogones autour d'un polygone à seize côtés formant l'appareil de brique de la toiture intérieure de la lanterne du minaret Kalon.

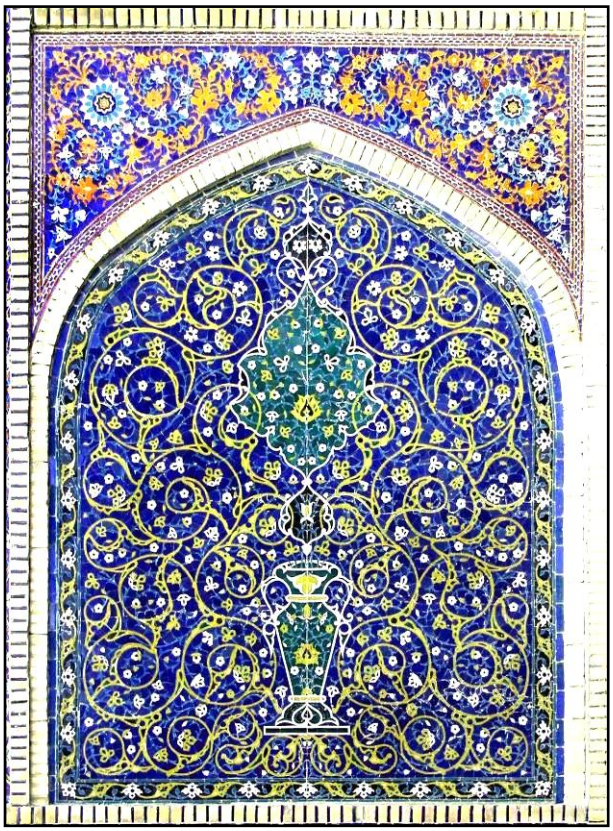


Coucher de soleil sur la médersa Mir-I-Arab.



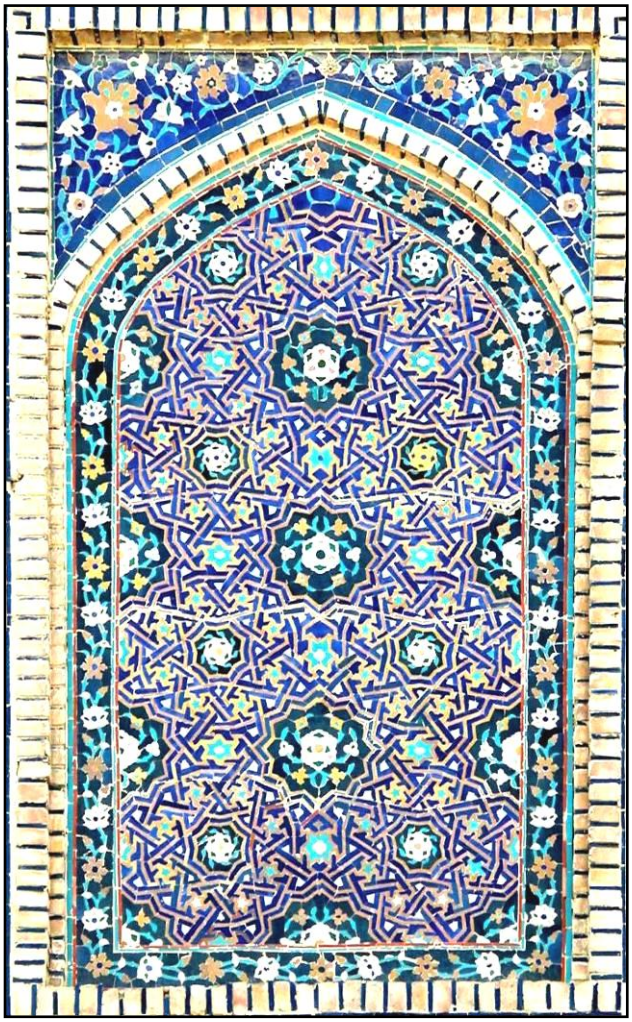


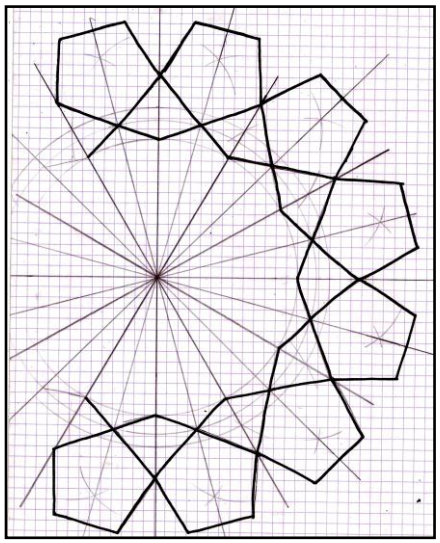
Mosquée Kalon.

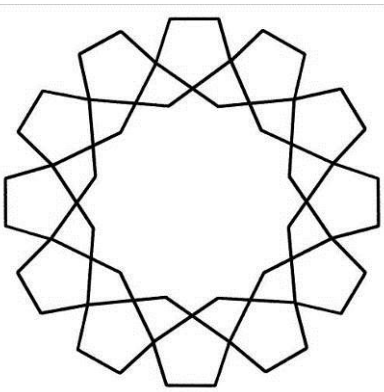


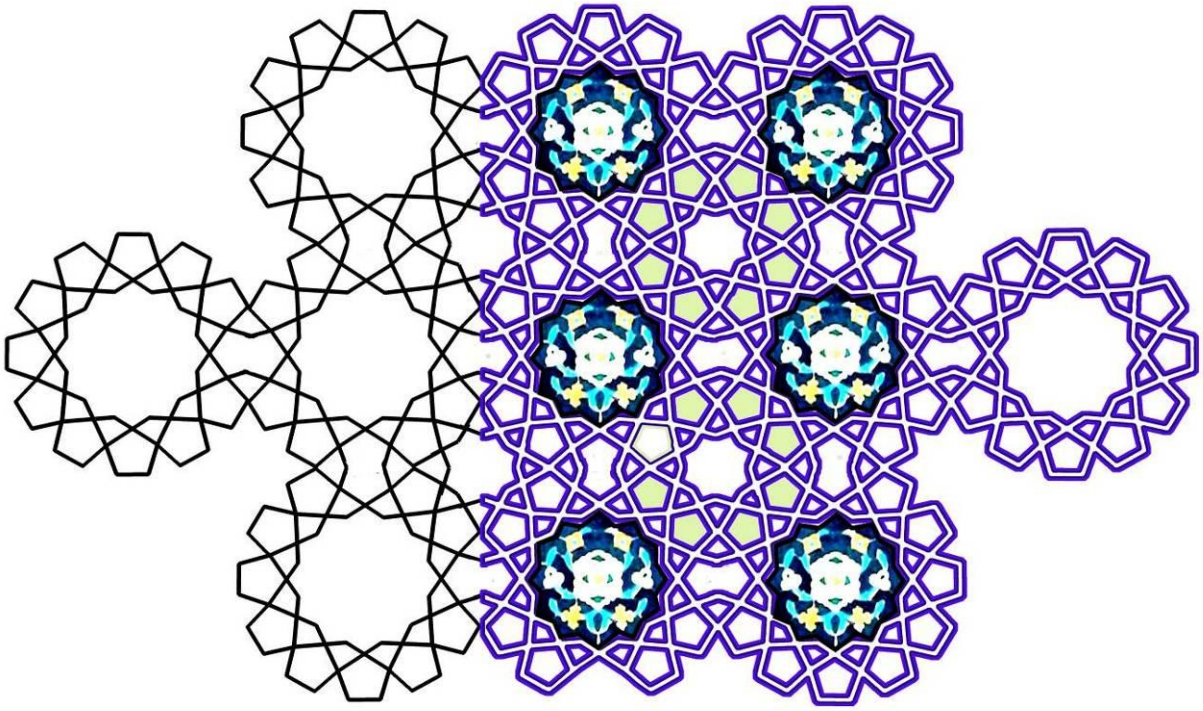
Panneaux du pistach de la médersa Mir-I-Arab.

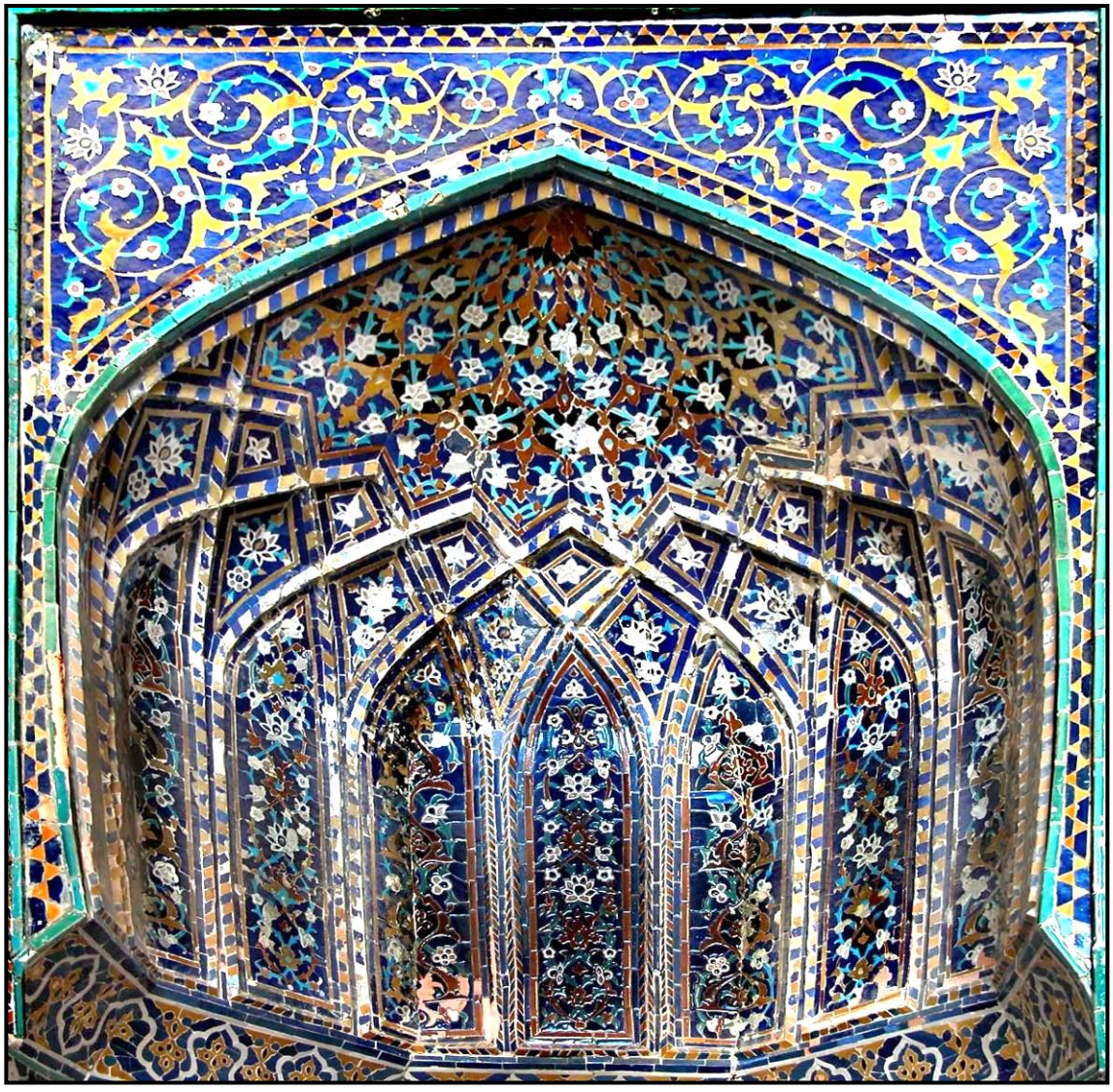
Les zelliges taillés selon la technique mu'arrâk sont associés aux majoliques et giriks de l'appareil de briques; pistach de la médersa Mir-I-Arab.



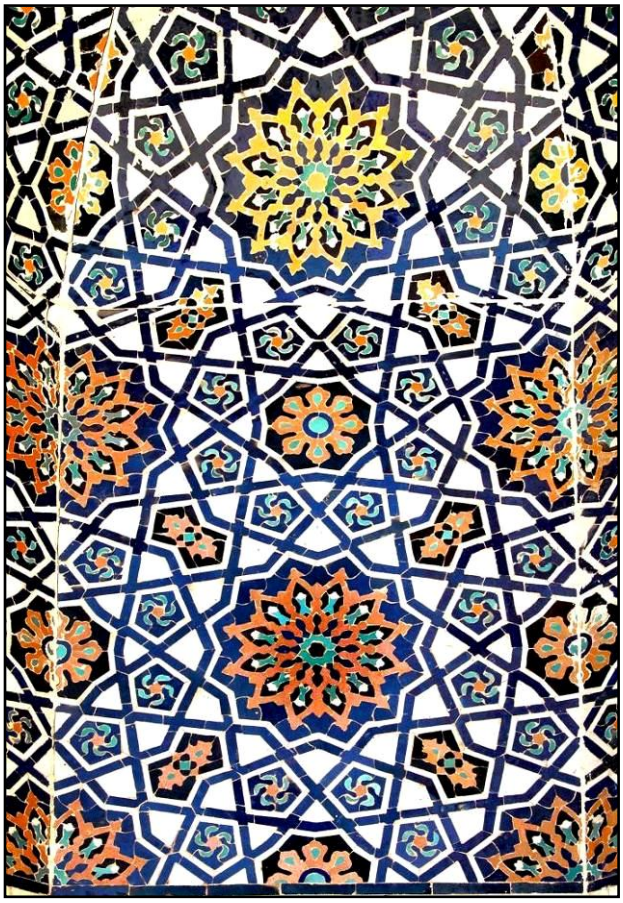


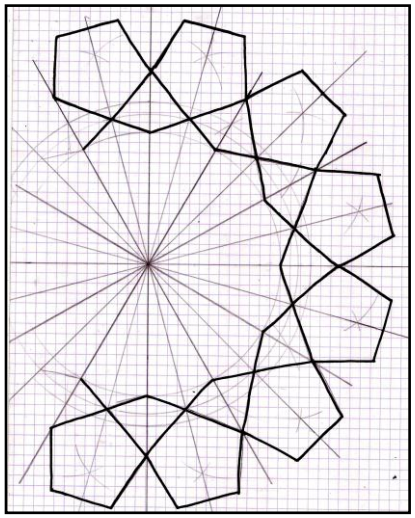


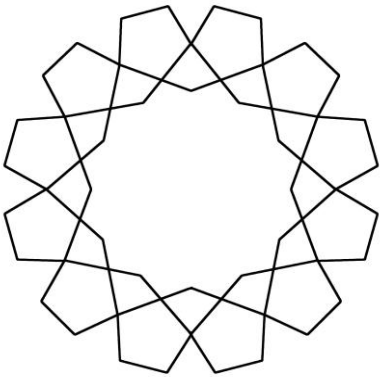




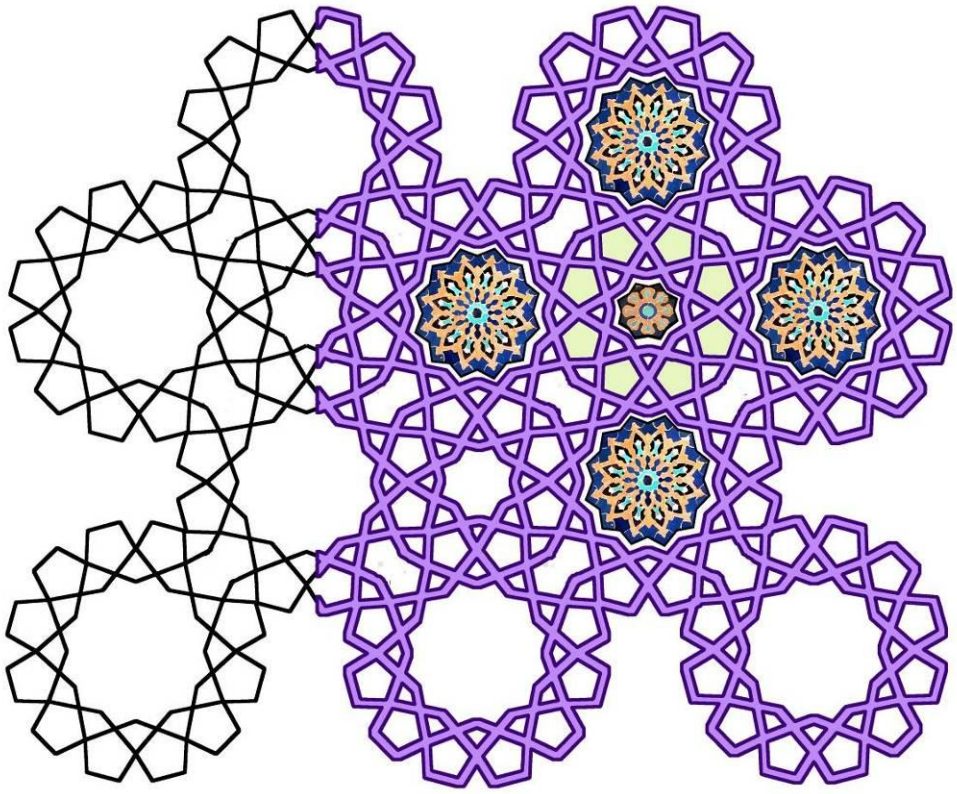
Mihrab de la mosquée Kalon.



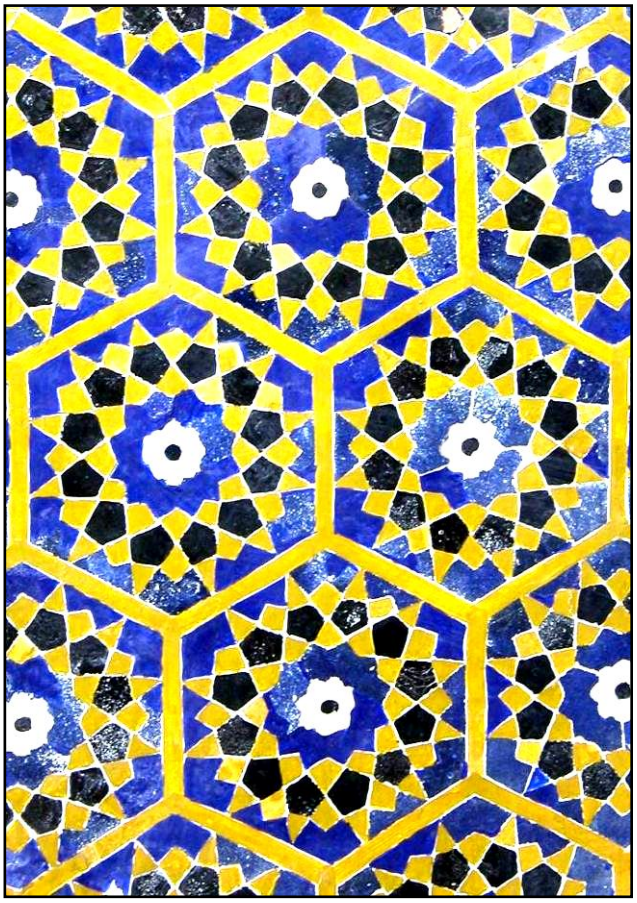


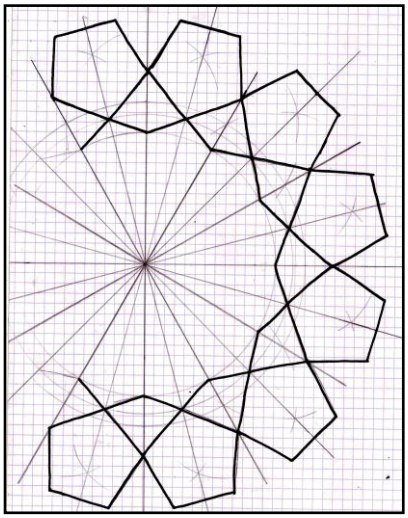


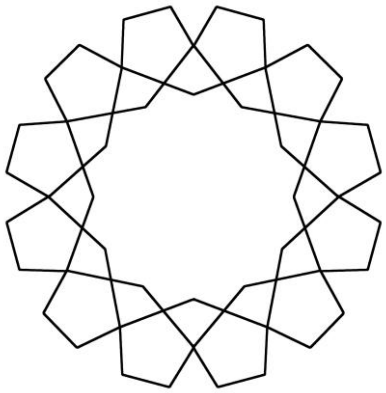
Système convergent pentagonal d'étoiles à douze créant une étoile à huit.

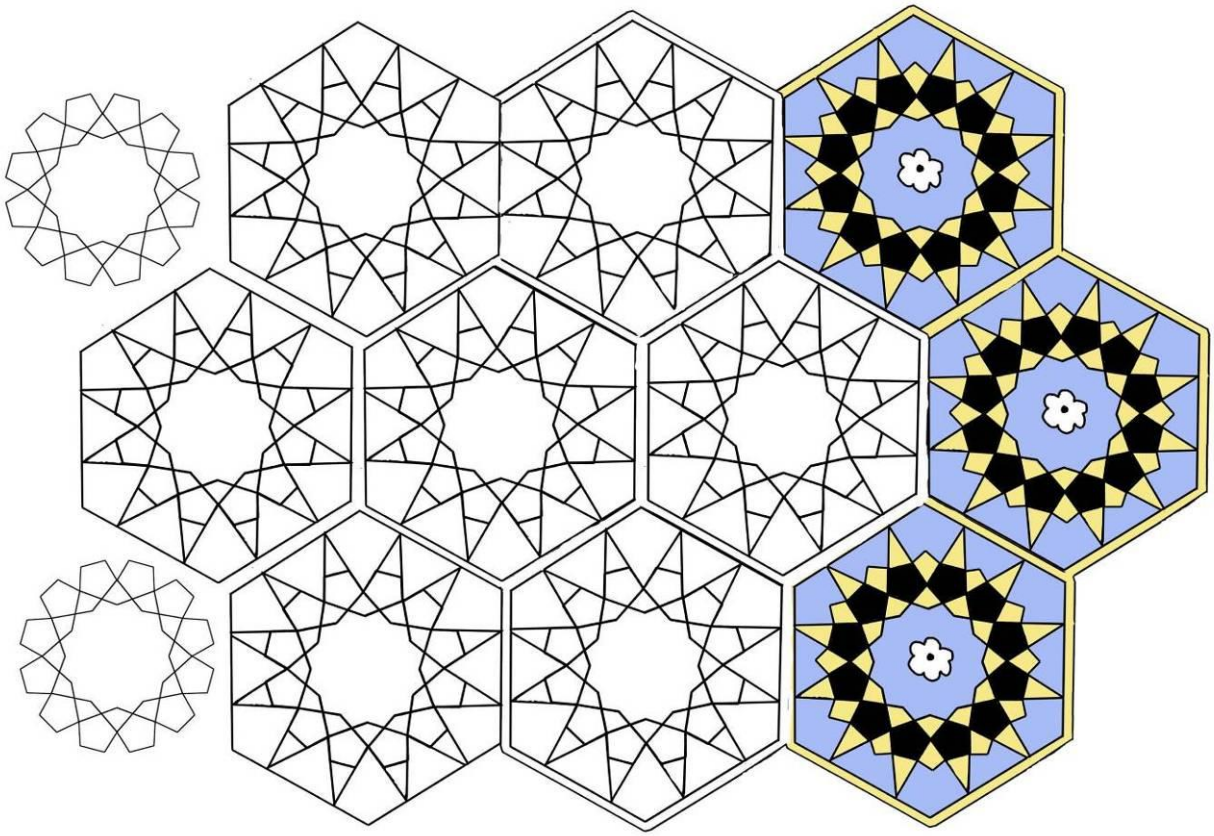


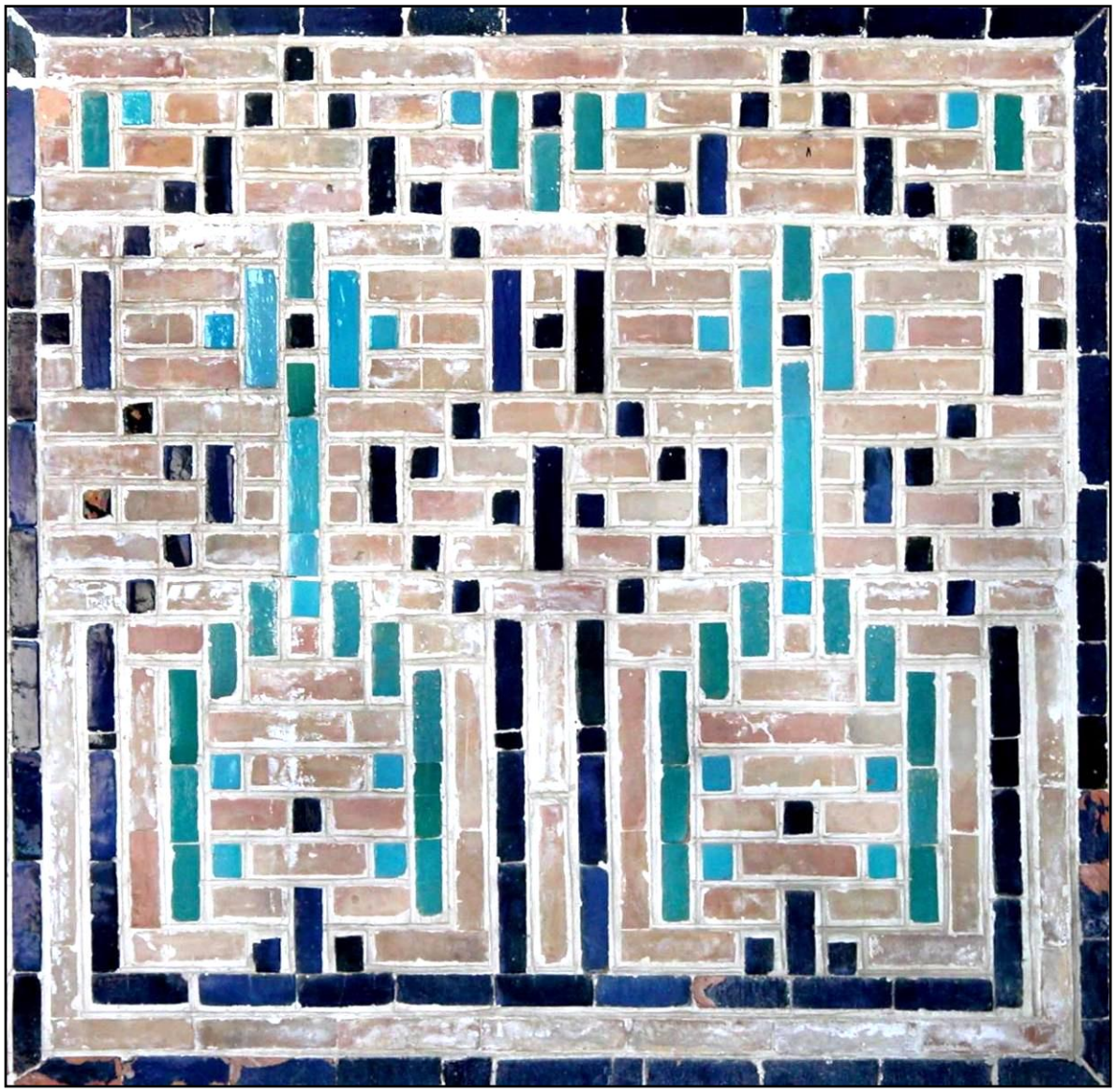
Pied de colonne de la medersa Mir-I-Arab.



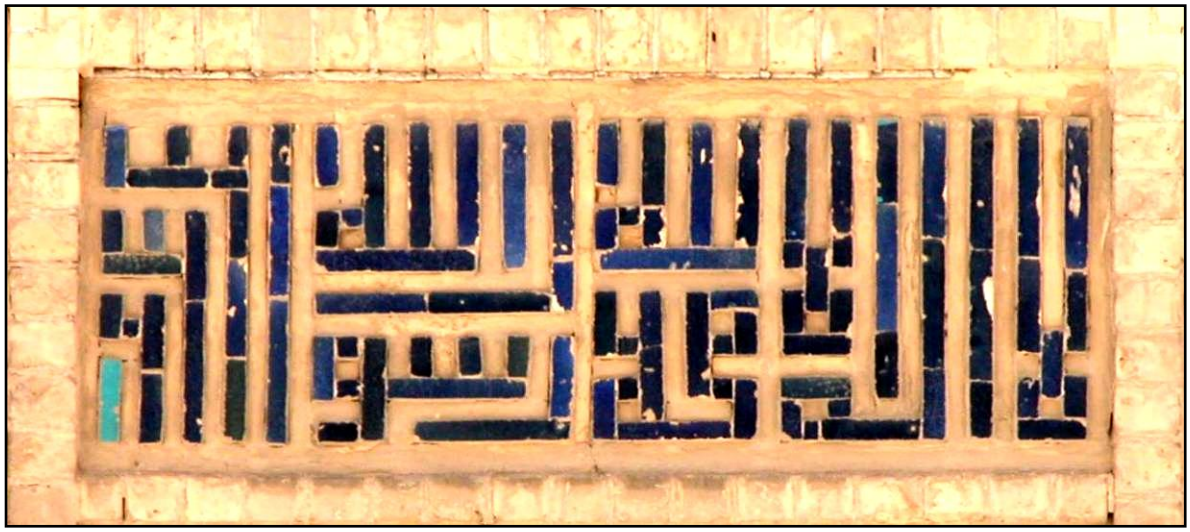


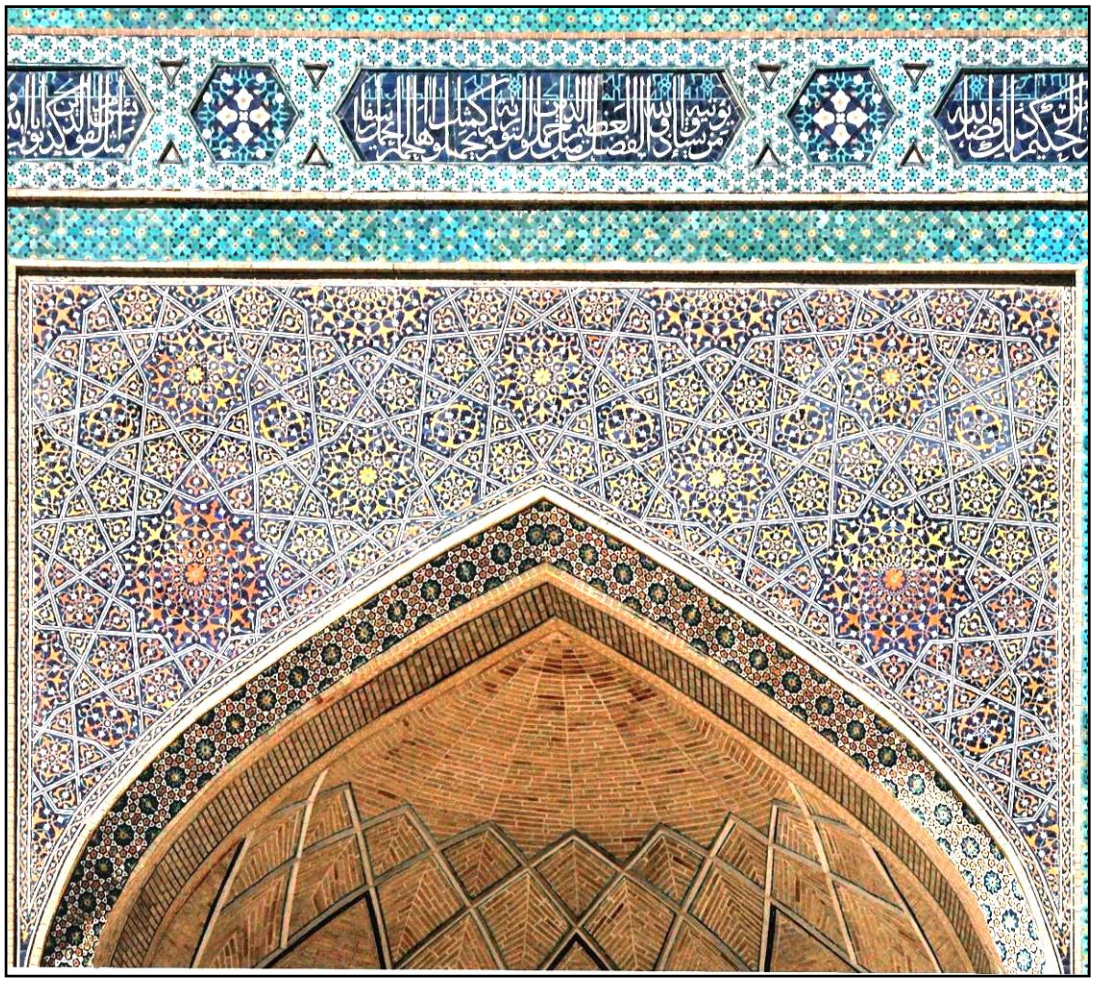




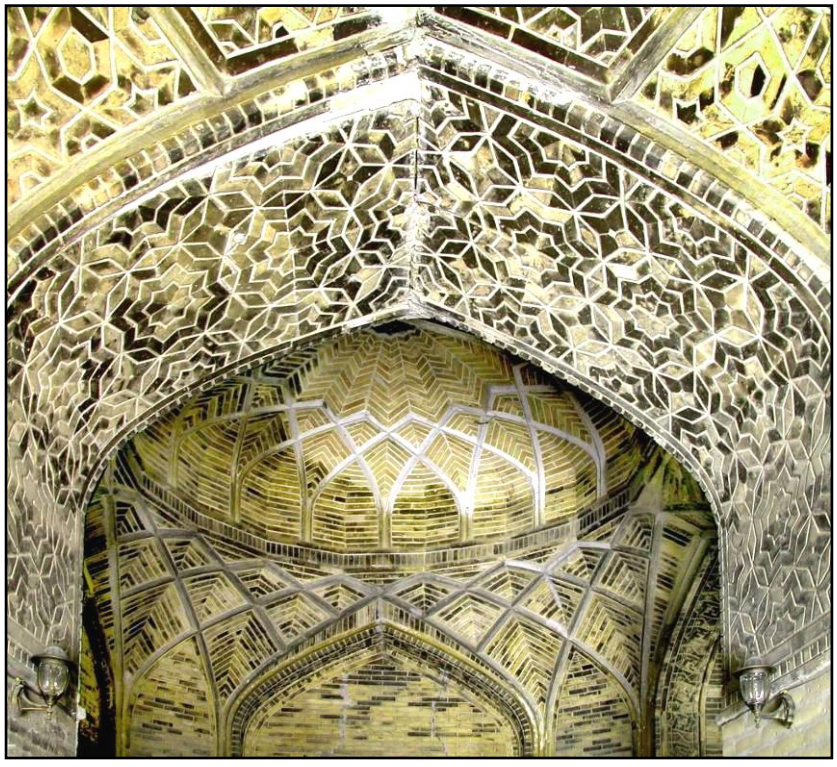


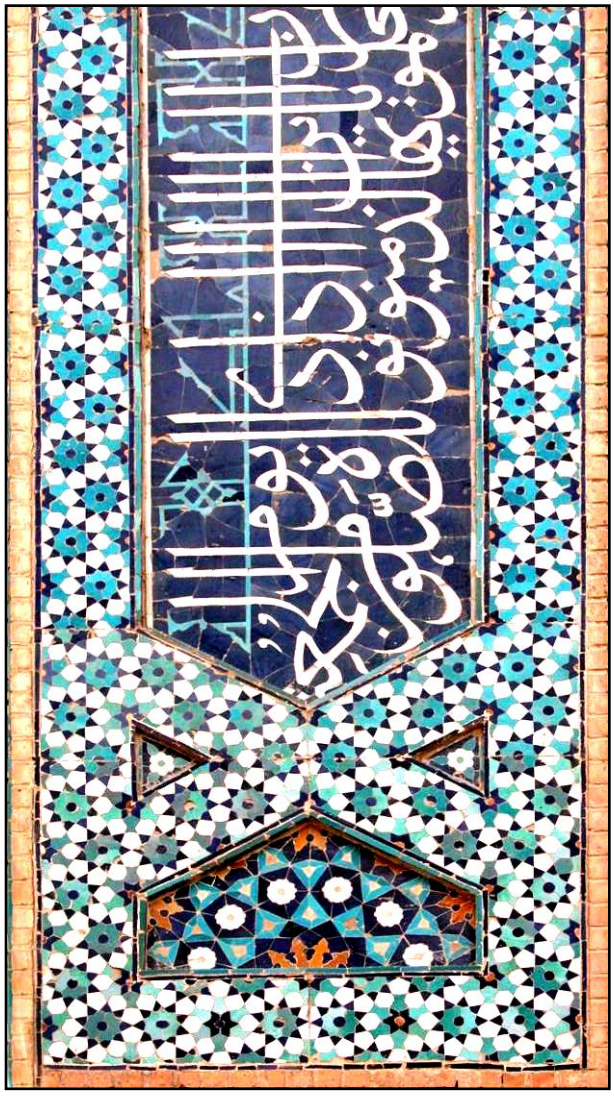
Dessin et texte en écriture bannaï formés par la disposition de l'appareil de briques.

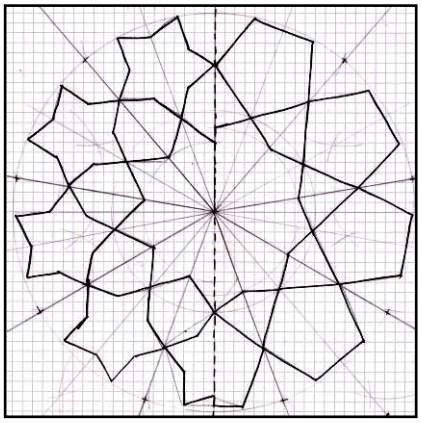


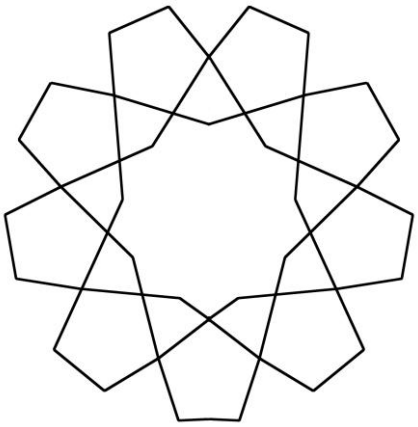


Alfiz de la mosquée Kalon avec ses trois étoiles à douze composant une étoile à neuf branches. Appareil remarquable des briques au plafond de la médersa Mir-I-Arab.

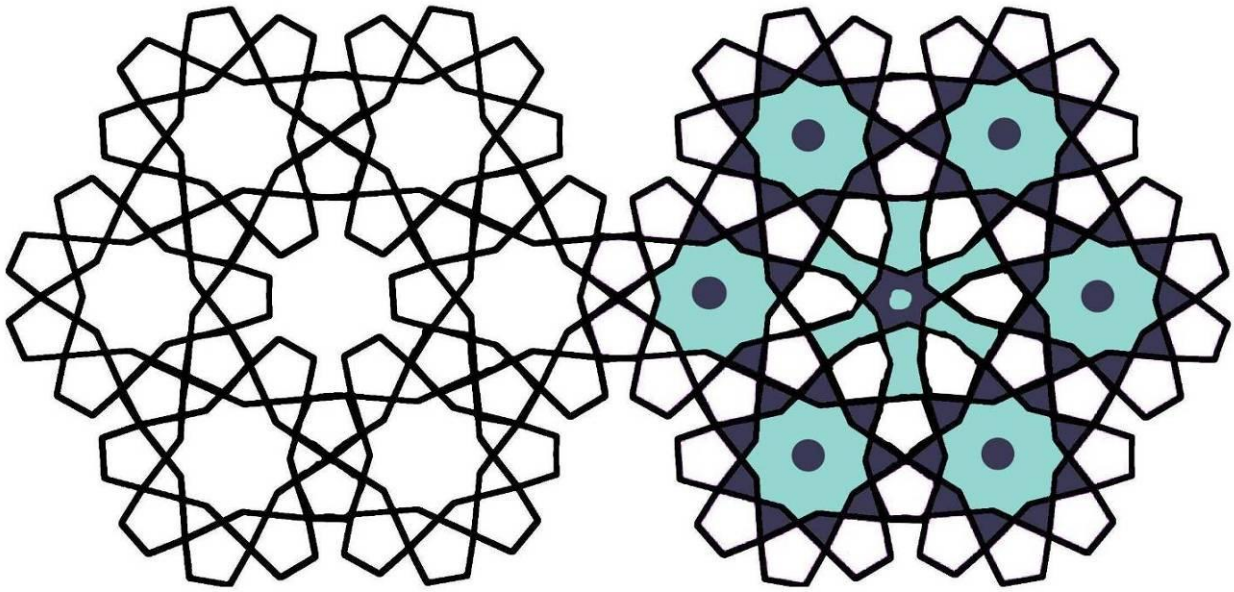


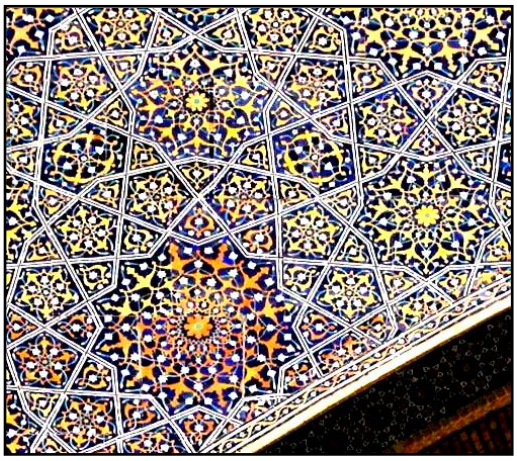


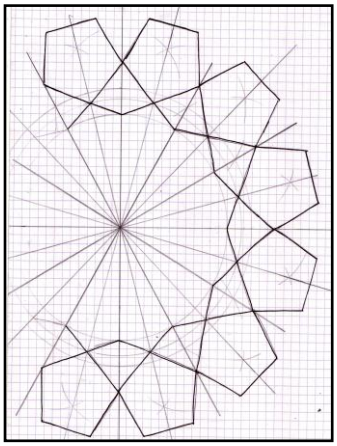


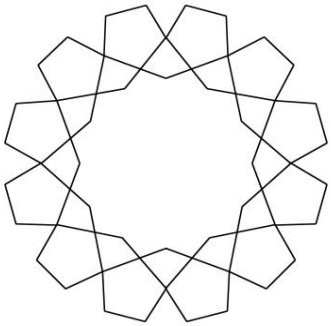


Composition de six sur-modules à neuf formant une étoile à six.

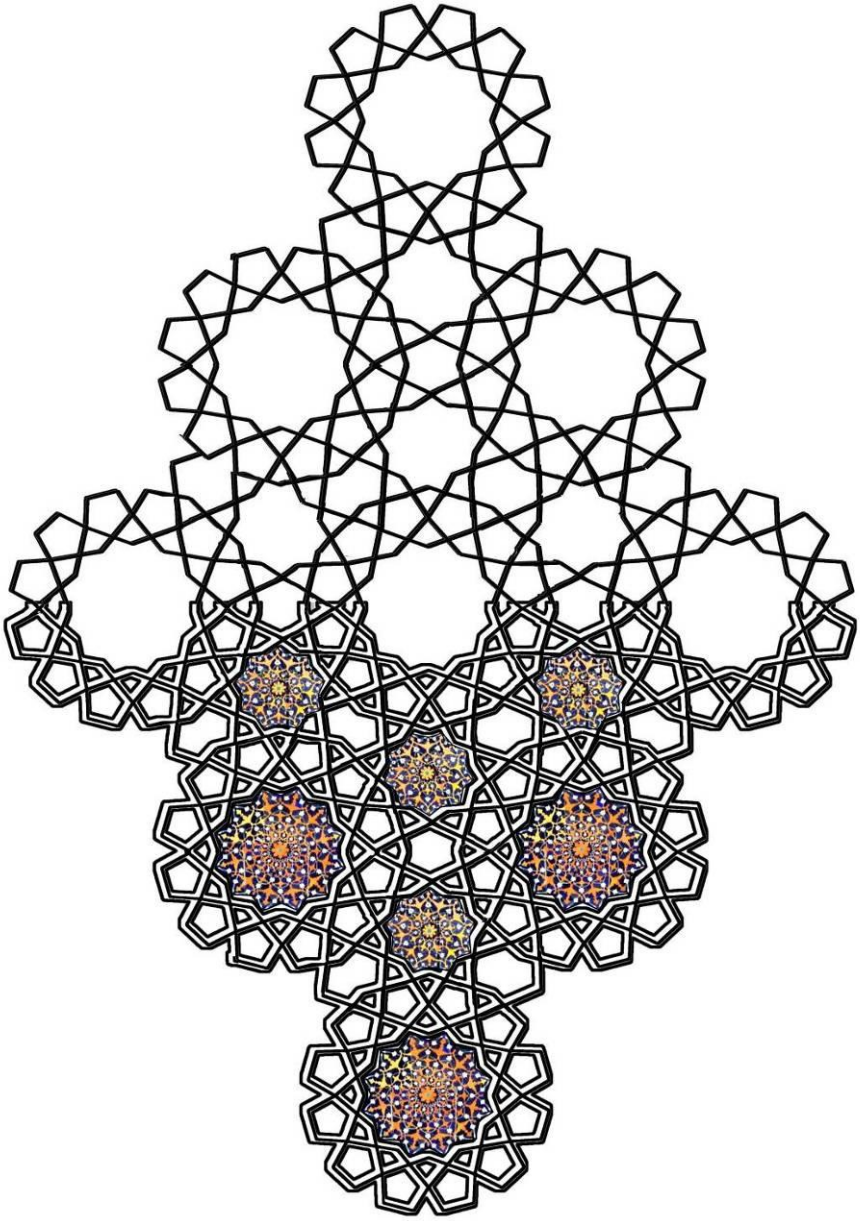


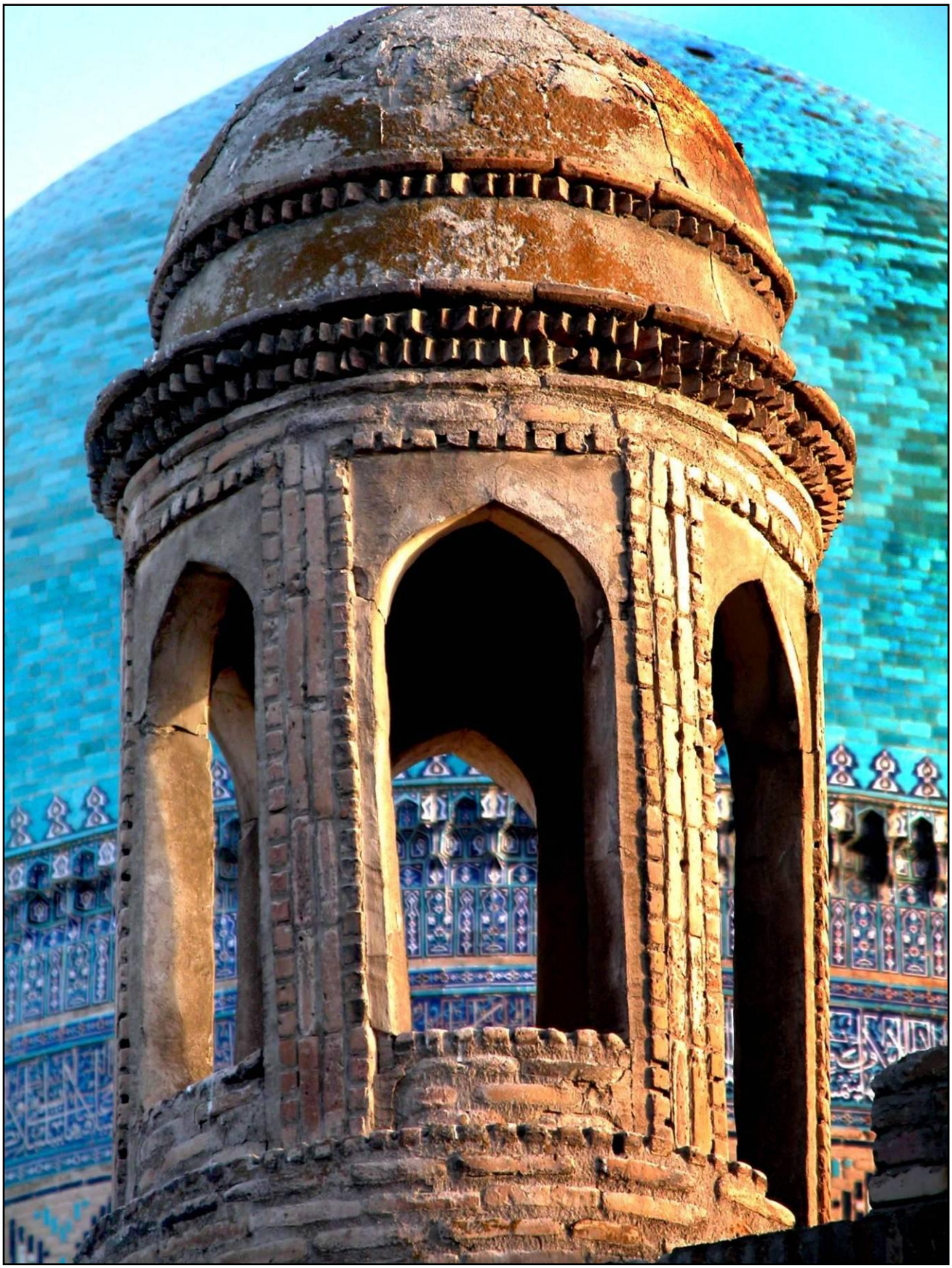






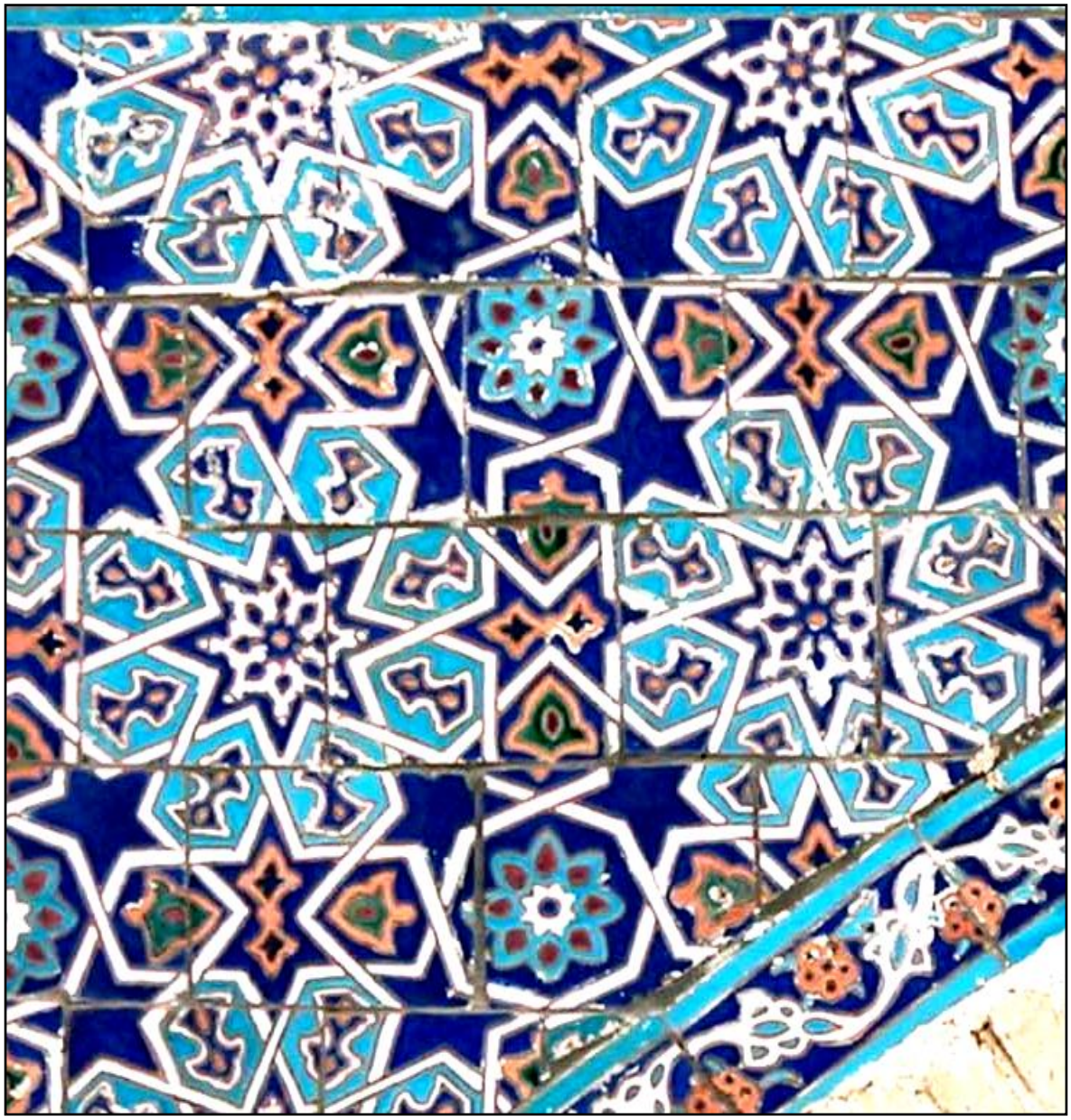
L'étoile à neuf est obtenue par la composition de trois sur-modules à douze disposées sur les sommets d'un triangle équilatéral.

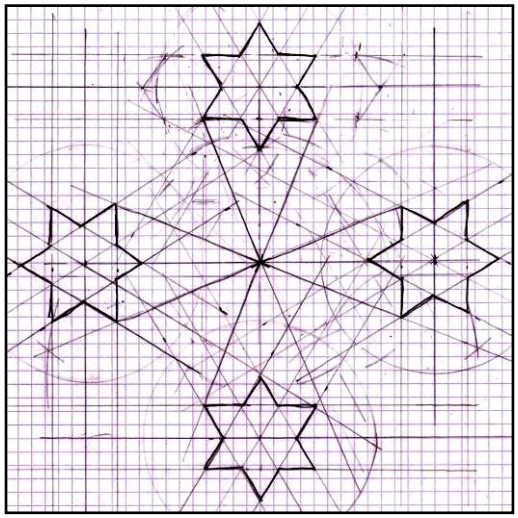


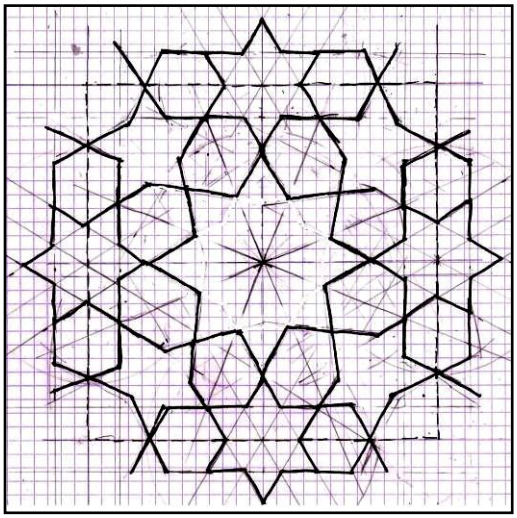


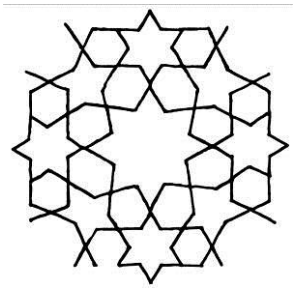
Avatar de minaret d'angle de la mosquée Kalon.

Alfiz de l'iwan intérieur de la mosquée.

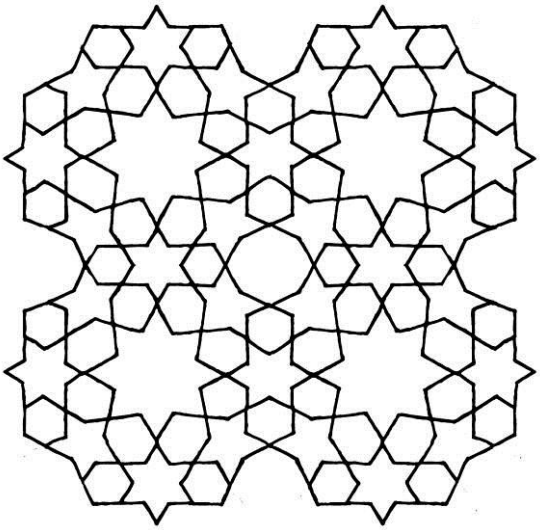


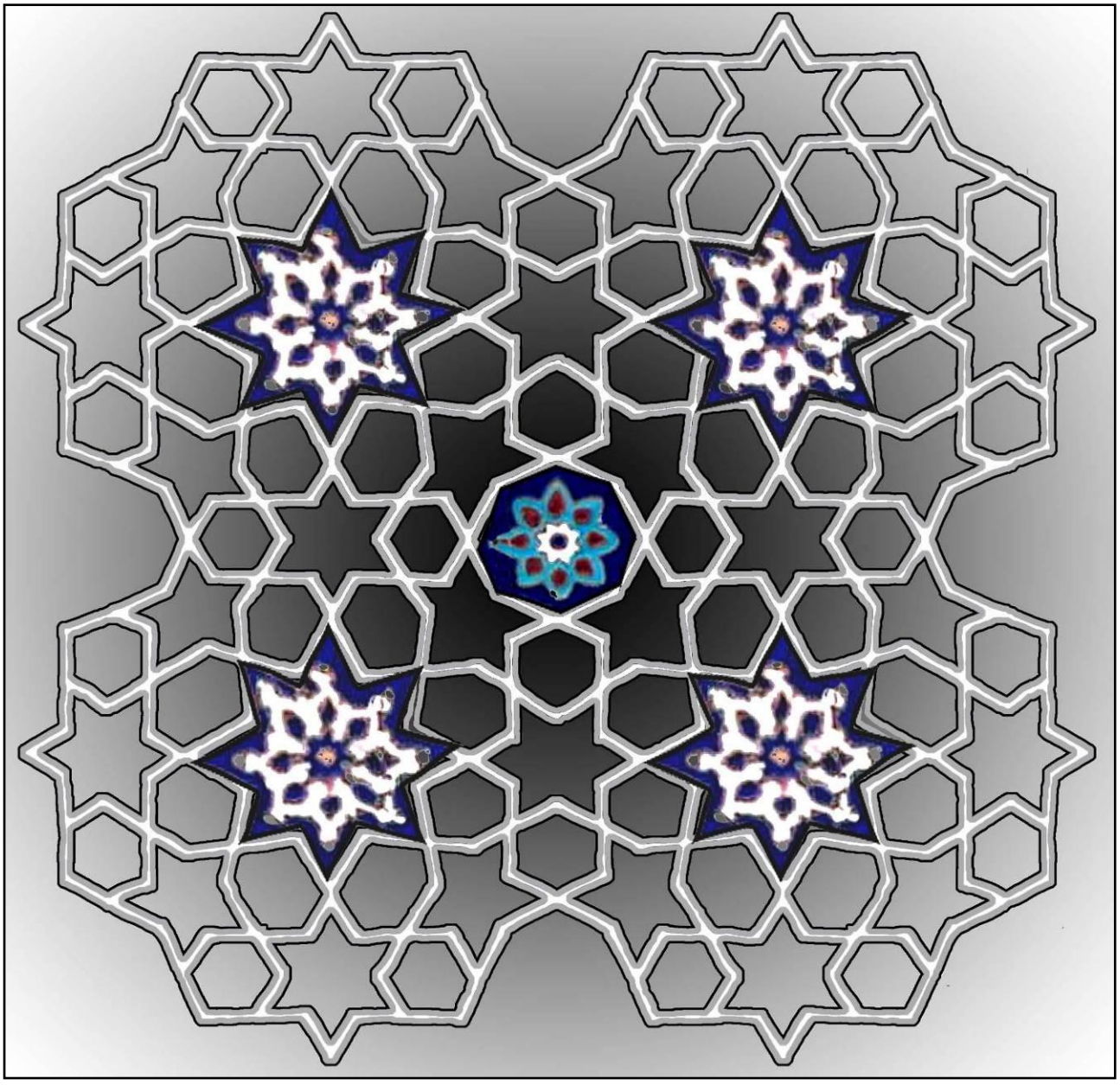


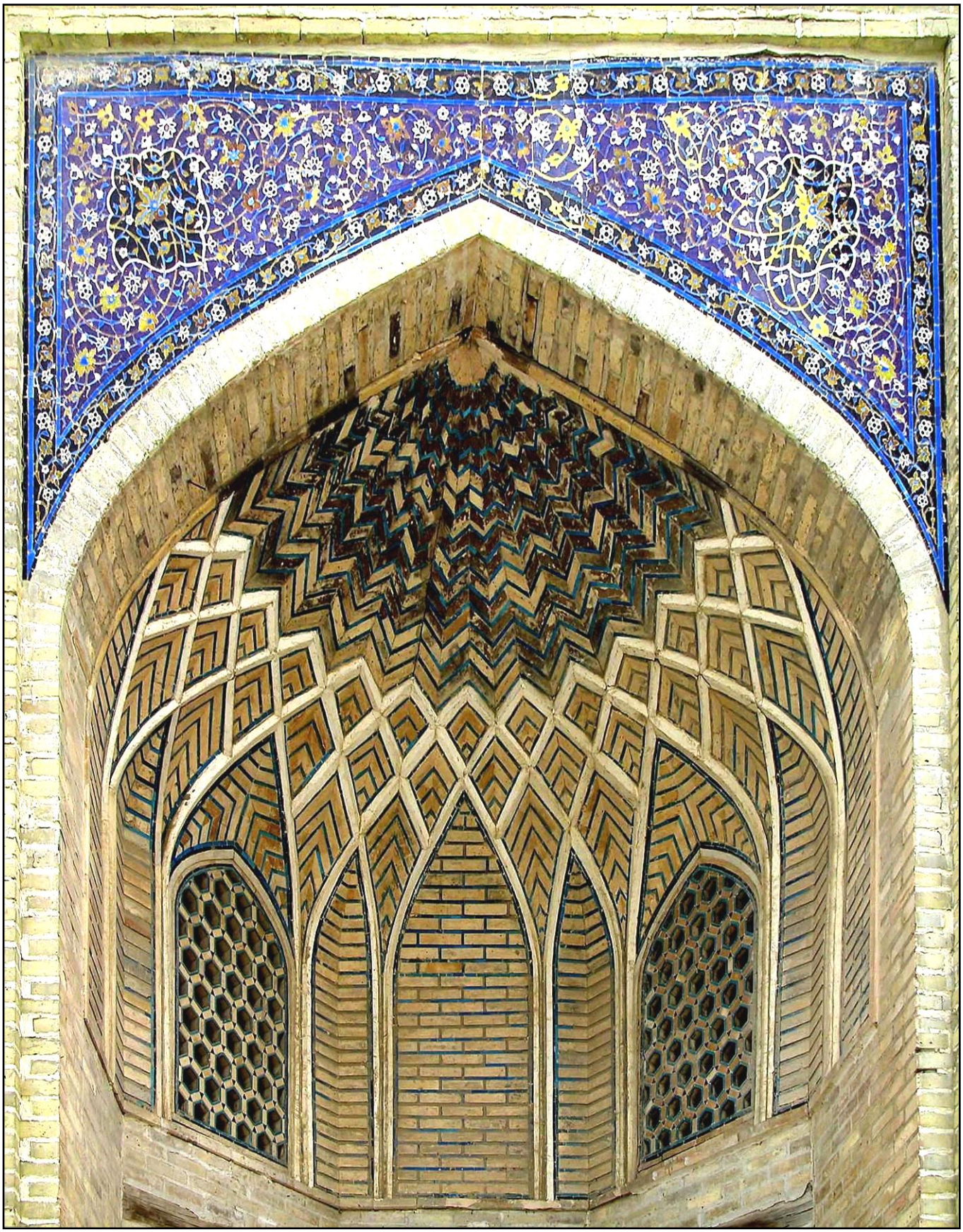




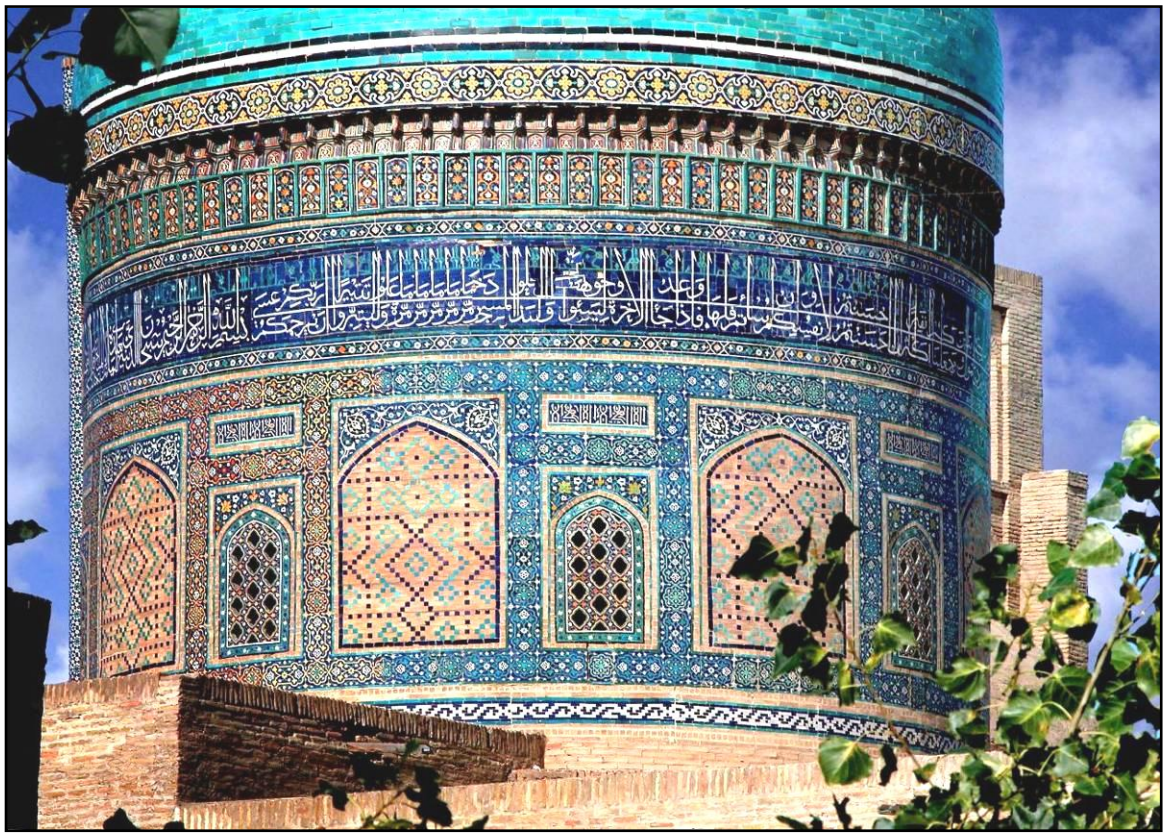
Composition de sur-modules formés d'étoile à huit.



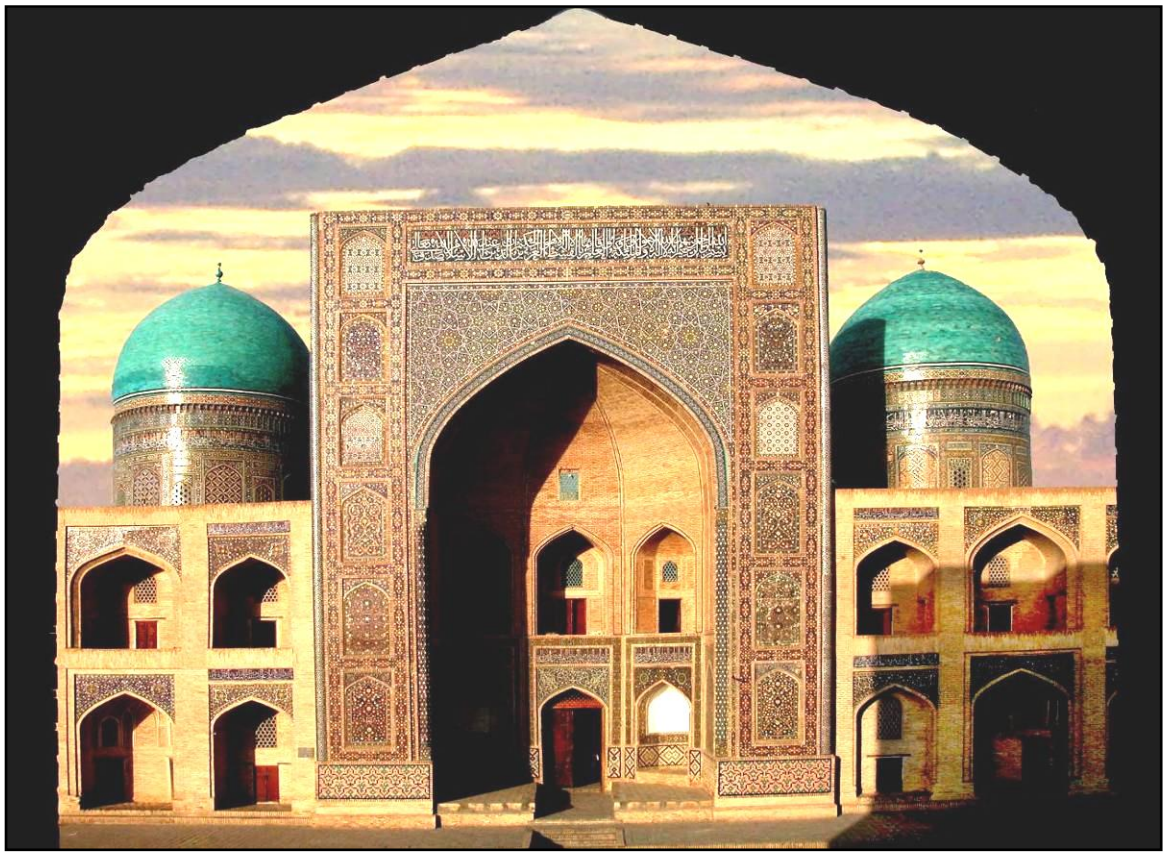




Niche extérieure du balcon des cellules de la médersa Mir-I-Arab

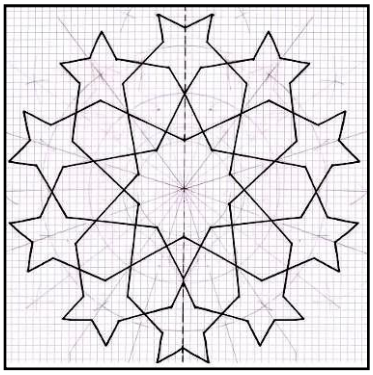


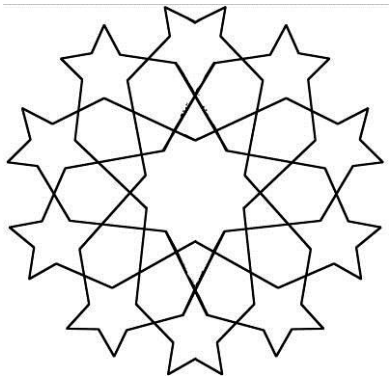
Céramiques du cylindre soutenant le dôme de la médersa Mir-I-Arab.



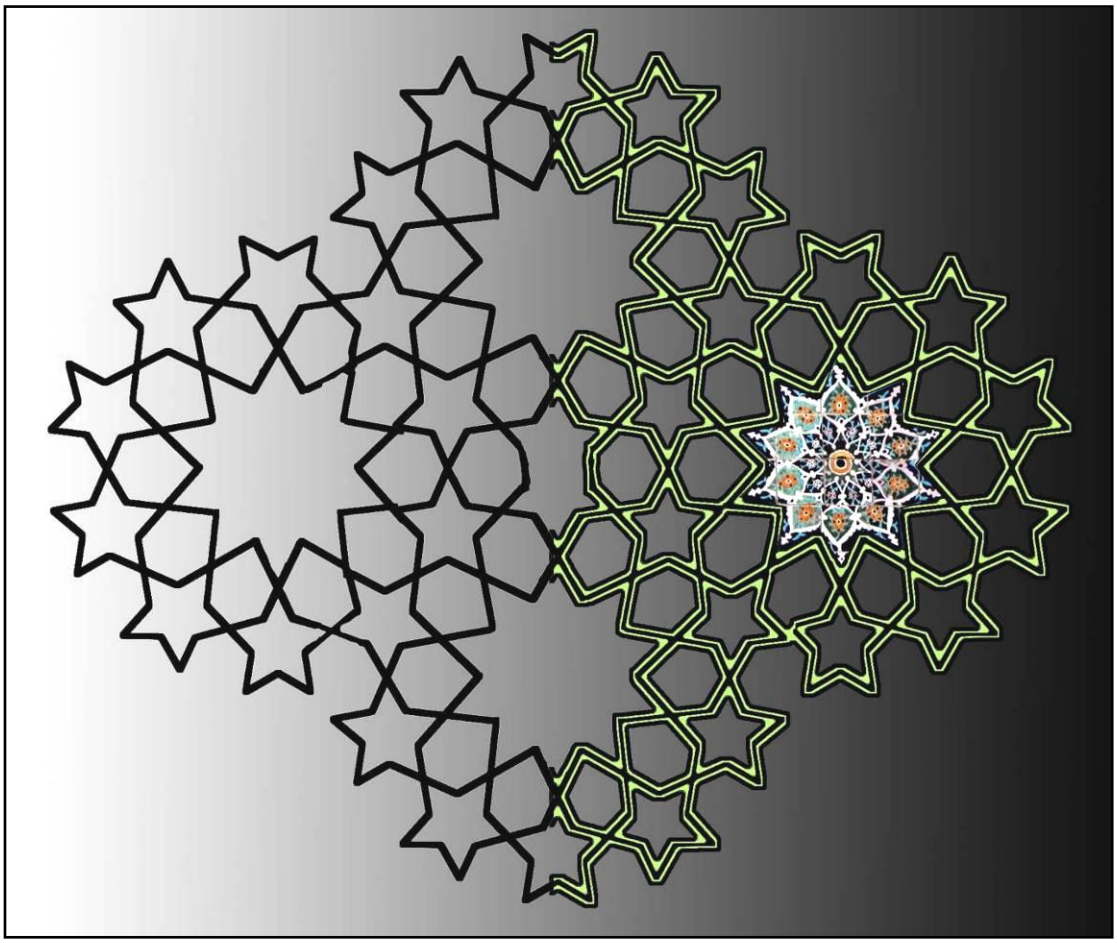
Reflets du soleil couchant sur la façade de la médersa Mir-I-Arab.

Pistach de l'iwan intérieur de la mosquée Kalon avec la rotonde octogonale construite par le dernier khan de Boukhara à la mémoire des martyrs de l'invasion de Gengis Khan.





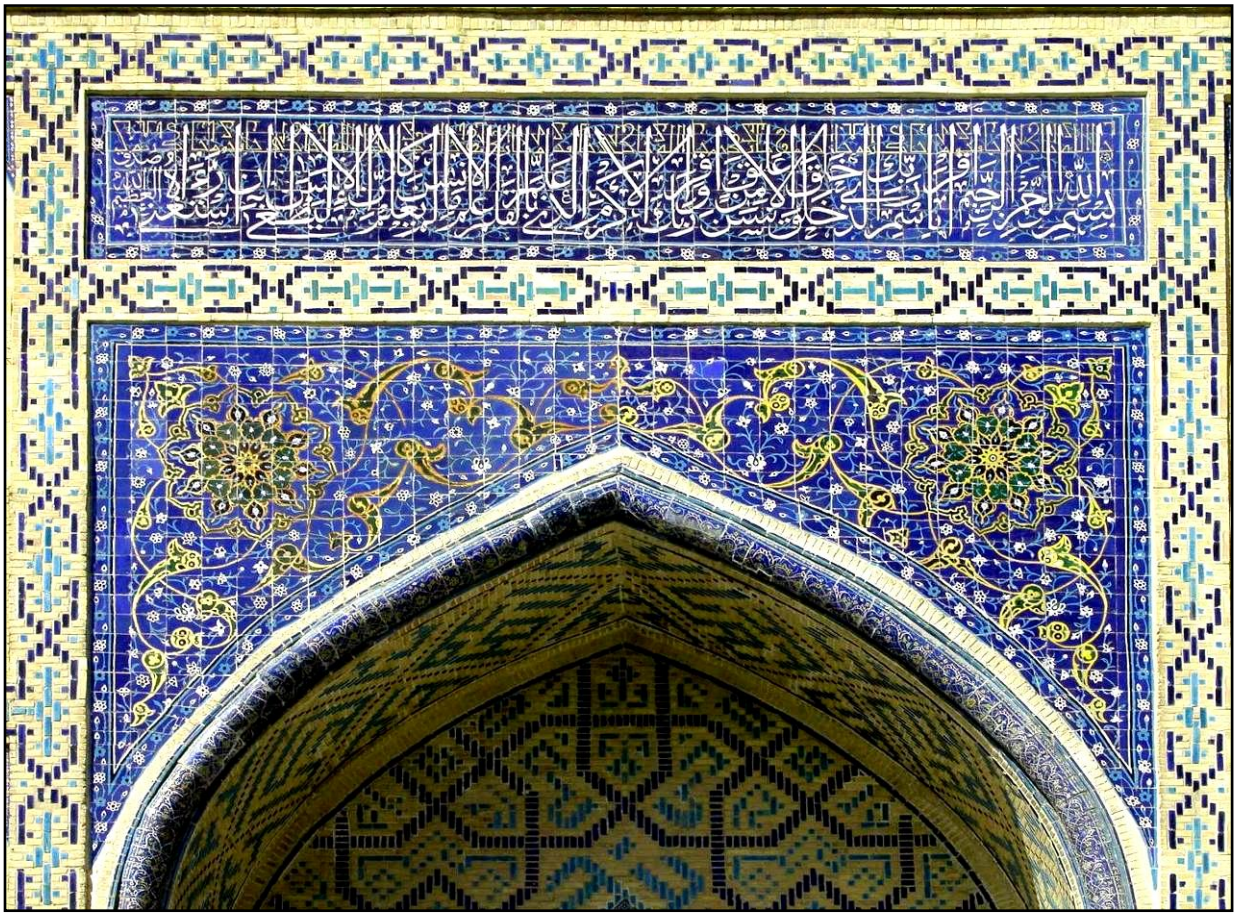
Composition de sur-modules formés par un système convergent de pentagones équilatères.



Plats de céramique de Gidjuvan.

Gidjuvan, au nord de Boukhara.

Troisième mosquée construite par Oulough Begh à Gidjuvan.



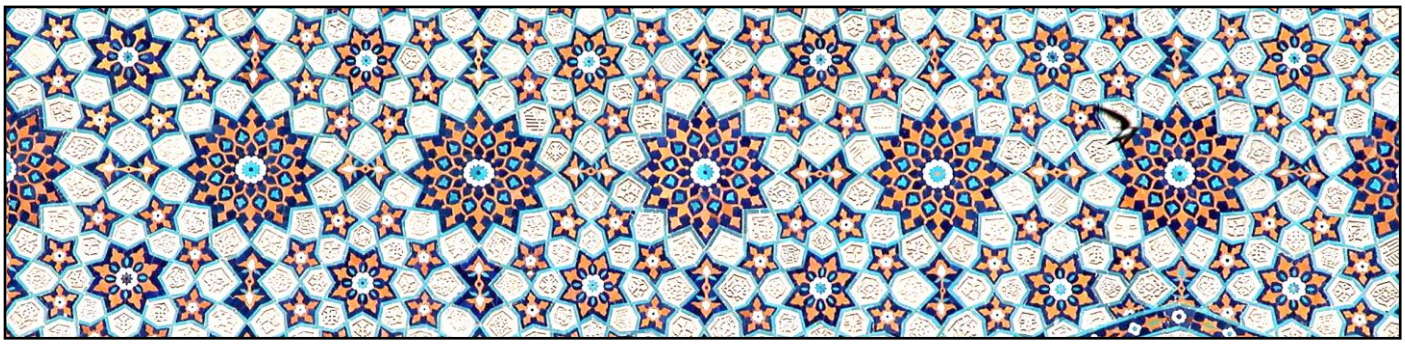
Alfiz de majoliques de la mosquée Oulough Begh de Gidjuvan.

Réputé dans toute l'Asie Centrale et unique en son genre, la poterie artisanale de Gidjuvan est fabriquée selon une technique ancestrale. L'émaillage s'effectue en couches épaisses sur l'engobe non cuite en utilisant **une poire**. Pour la cuisson, les poteries sont placées à l'envers ce qui favorise le coulage vers les bords et l'apparition de gouttes d'émail sur la tranche.

L'ARABESQUE EN ASIE CENTRALE

TOME 16 : Samarcande, le khanat de Khiva.

Par Louis ARNAUD

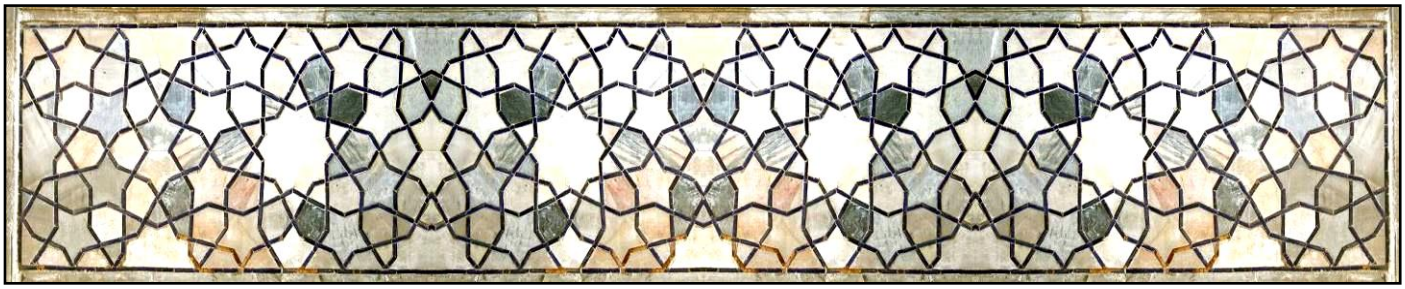


Les arabesques en Asie Centrale

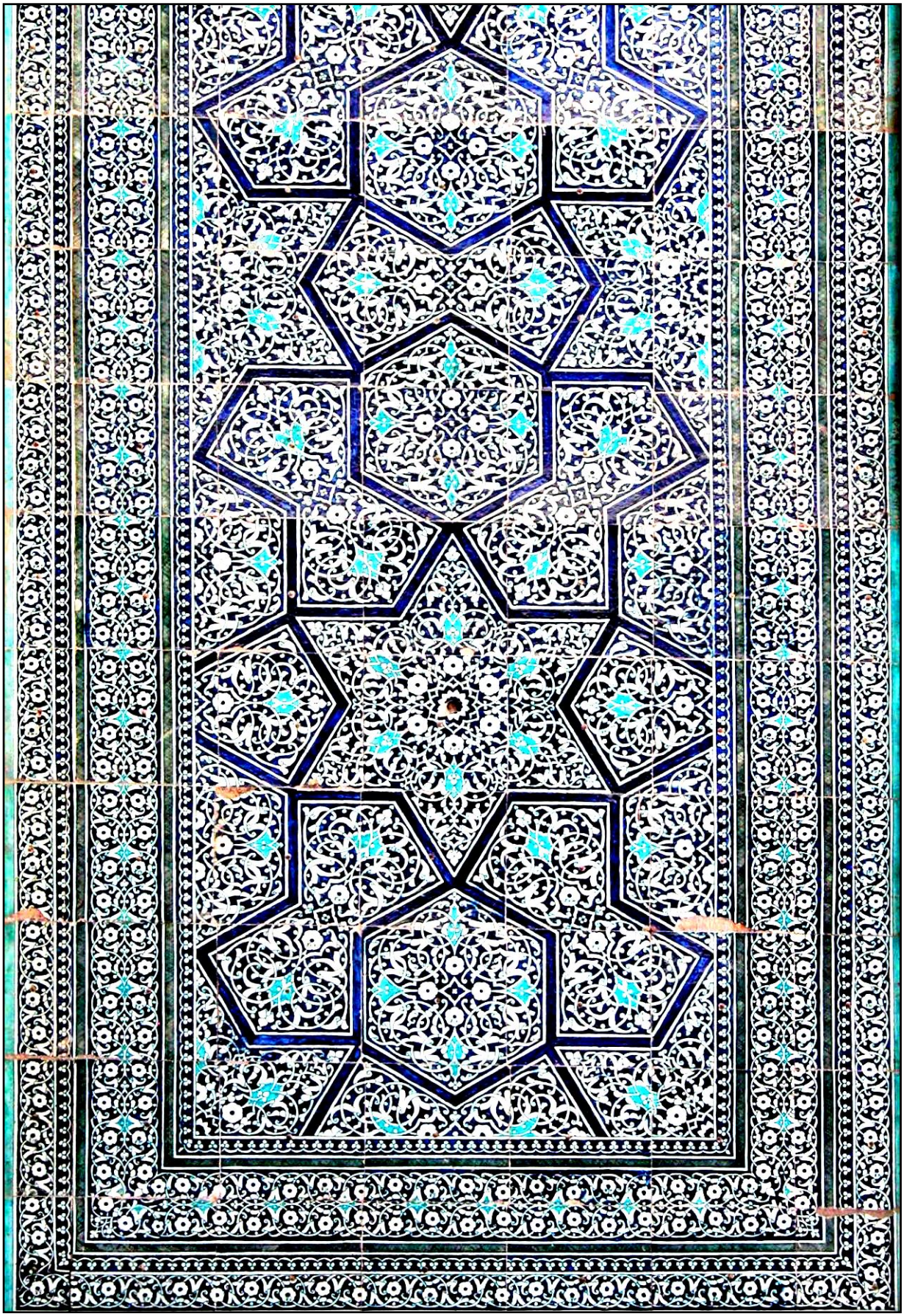
TOME 16 : Samarcande, Le khanat de Khiva.

L'Asie centrale de Timour représente le mariage particulièrement réussi entre les cultures islamique et chinoise ; union exportée dans l'ensemble du monde islamique grâce aux pèlerinage de La Mecque : c'est ainsi qu'en un demi-siècle, les mosquées, de l'Inde au Maghreb, se sont revêtues de carreaux de faïence étoilées.

Par Louis Arnaud

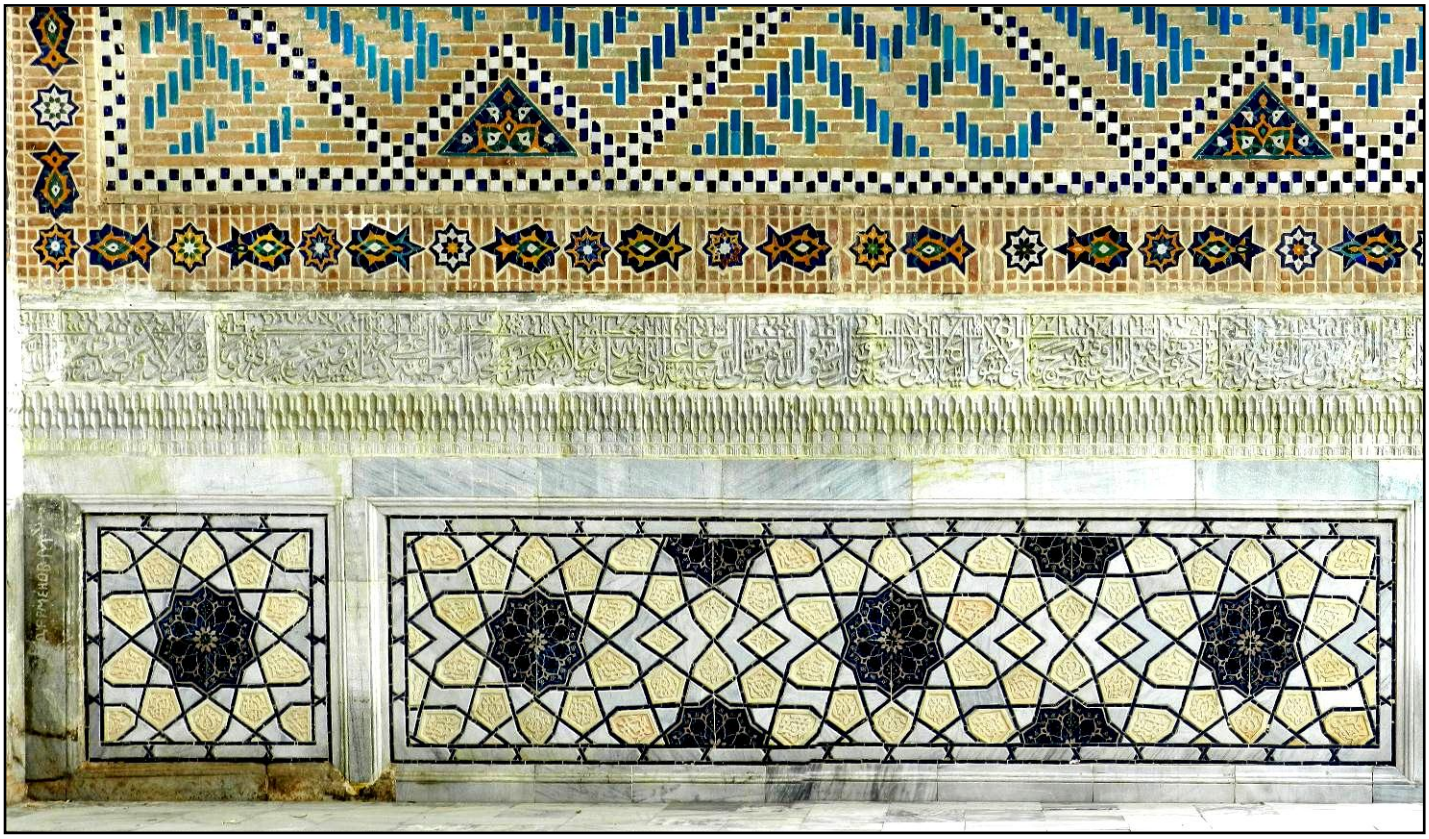


PHOTOTHEQUE



PHOTOGRAPHIES **DIAPORAMA**

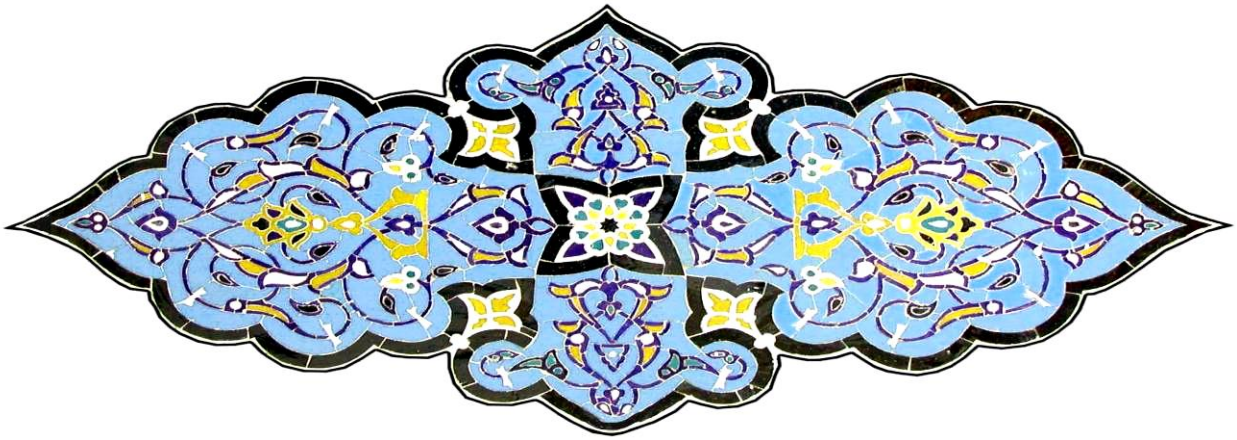
La route des Arabesques en Asie Centrale.



Samarcande.
La mosquée Bibi Kanum.

RETOUR

La TRANSOXIANE
Carrefour de l'Asie.



Dans l'histoire tumultueuse de l'Asie Centrale, là où les grands envahisseurs ont détruit les villes, bâti des empires et développé leur culture, les premières traces de civilisation sont apparues dès le XVème siècle avant JC. Ce sont les tribus nomades du sud de la Sibérie, les Aryens, qui s'établissent en Inde, à l'est de la mer d'Aral, dans le Khorezm, fondant vers le VIème siècle avant JC des cités forteresses. Située au cœur du désert du Kyzyl Kum, entre l'Amou Daria (l'Oxus des anciens grecs) et le Syr Daria (l'Axarte), la Transoxiane, toujours convoitée par ses voisins pour ses riches oasis, a subi le passage musclé de tous les grands hommes, d'Alexandre le Grand (Iskandar) à Gengis Khan. Cette province fut, au début de notre ère, un rempart de la civilisation sédentaire contre l'expansion des tribus nomades du sud de la Sibérie et contre les ambitions de l'empire Chinois cherchant à s'étendre vers l'est.

La Transoxiane en a payé le prix.

Dès 1370 l'émir de Samarcande, Amir Timour, entreprit la conquête musclée de l'Asie, de Bursa, capitale ottomane, jusqu'au sultanat de Delhi : les villes qui se soumettaient étaient épargnées et payaient leur tribut à l'envahisseur, celles qui résistaient étaient détruites et leur population soumise à l'esclavage ou passée par les armes ; seuls étaient épargnés les intellectuels, les artistes et les artisans d'exception qui étaient rapatriés pour la construction de la nouvelle capitale **Samarcande**.

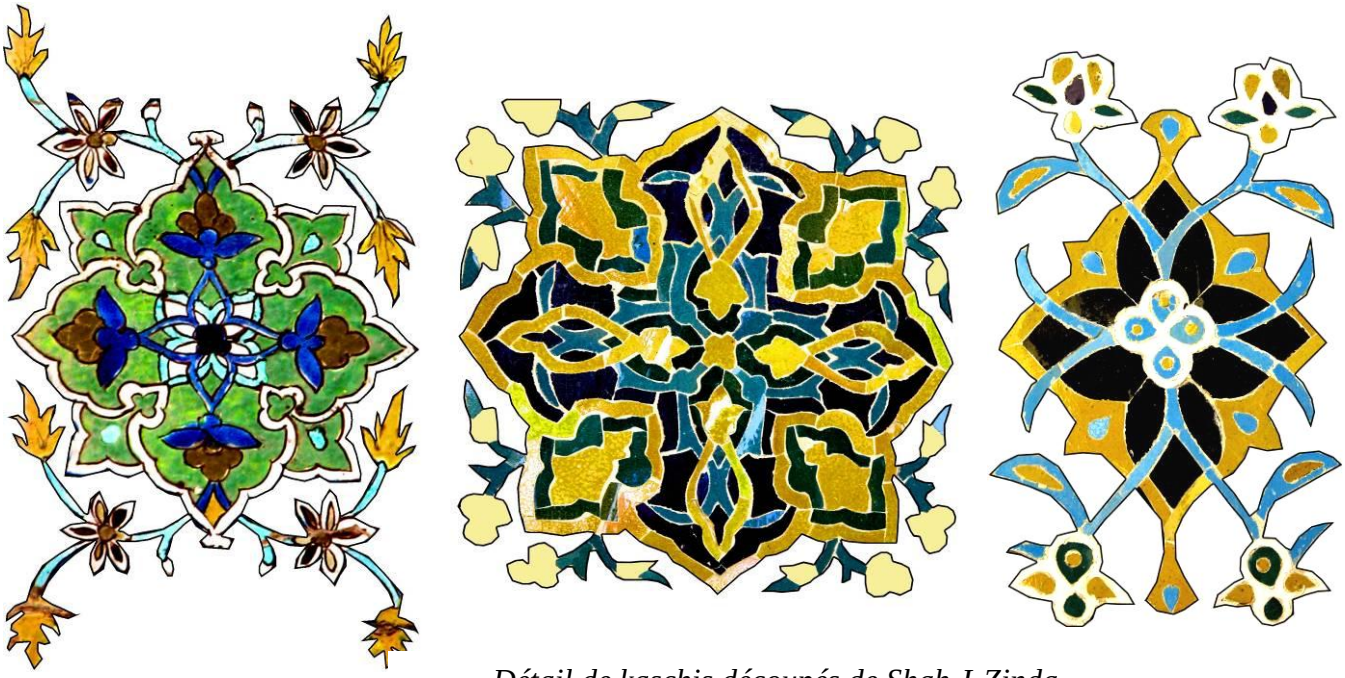
Ce fut le cas pour les villes de Bagdad et d'Ispahan.

Ispahan détruite, ses céramiques et majoliques pillées furent ramenées pour être réutilisées par ces prisonniers à Samarcande qui devint ainsi une des plus belles villes d'Asie centrale.

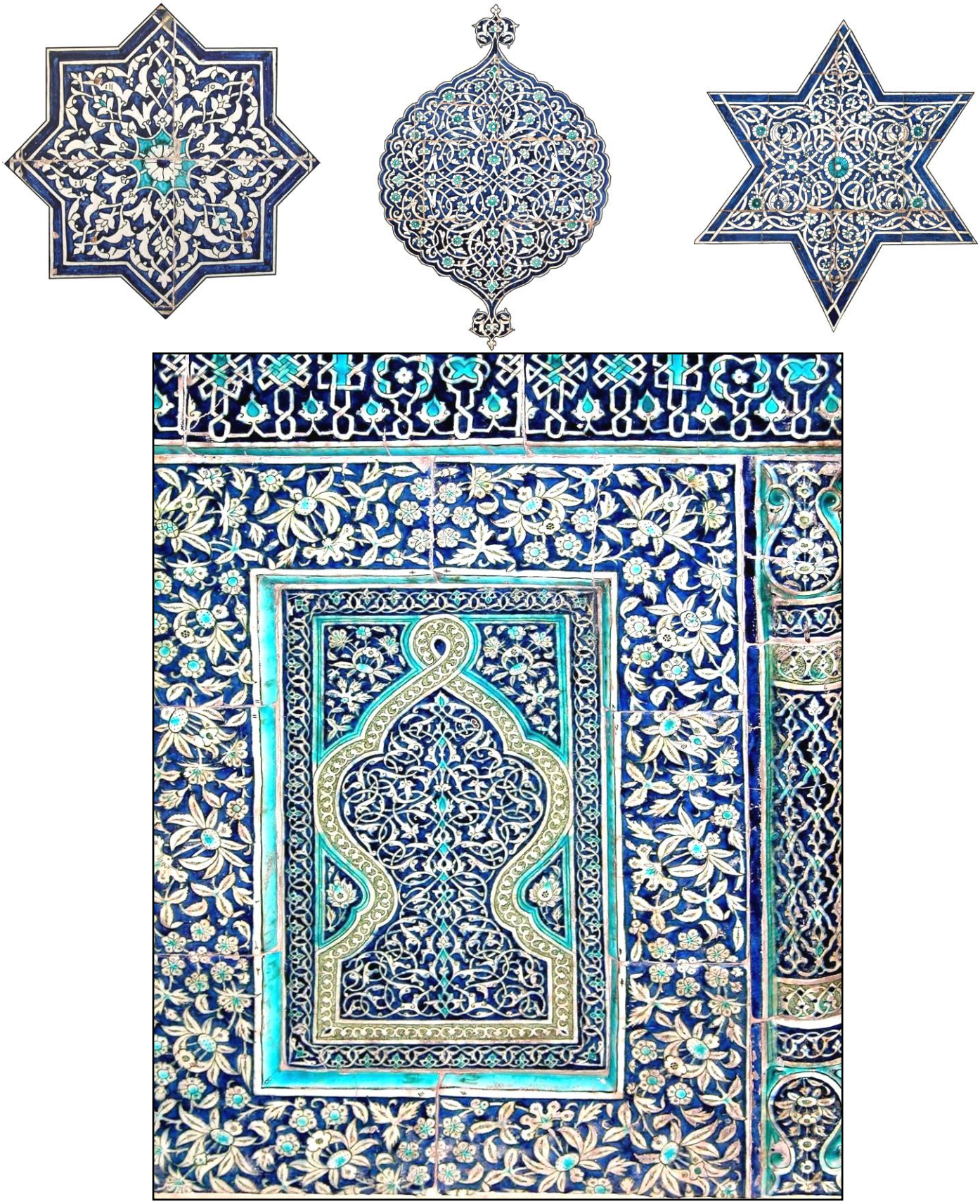
Peu de monuments de cette époque timouride ont résisté à l'épreuve du temps, les seuls qui nous sont parvenus ont été profondément restaurés.

Dès la fin du XIVème, l'usage de la céramique et des arabesques s'est très rapidement développé dans le monde islamique persan et au cours du XVème cette expansion s'est accélérée de Perse vers l'Anatolie, l'Afrique du nord jusqu'en Espagne du sud grâce aux échanges culturels entre les peuples lors du pèlerinage à La Mecque.

Vue générale du complexe religieux de Poy Kalon à Boukhara.



Détail de kaschis découpés de Shah-I-Zinda.



Majoliques de Khiva ; détail du tombeau du mausolée de Sayyid Alla Uddin décoré par le célèbre céramiste Amir Kulal de Boukhara au XIXème siècle.

La capitale Timour :

Samarcande.

Parmi les nombreuses villes chargées d'histoire de la planète, **Samarcande** peut prétendre avoir été le centre du monde pendant plusieurs siècles.

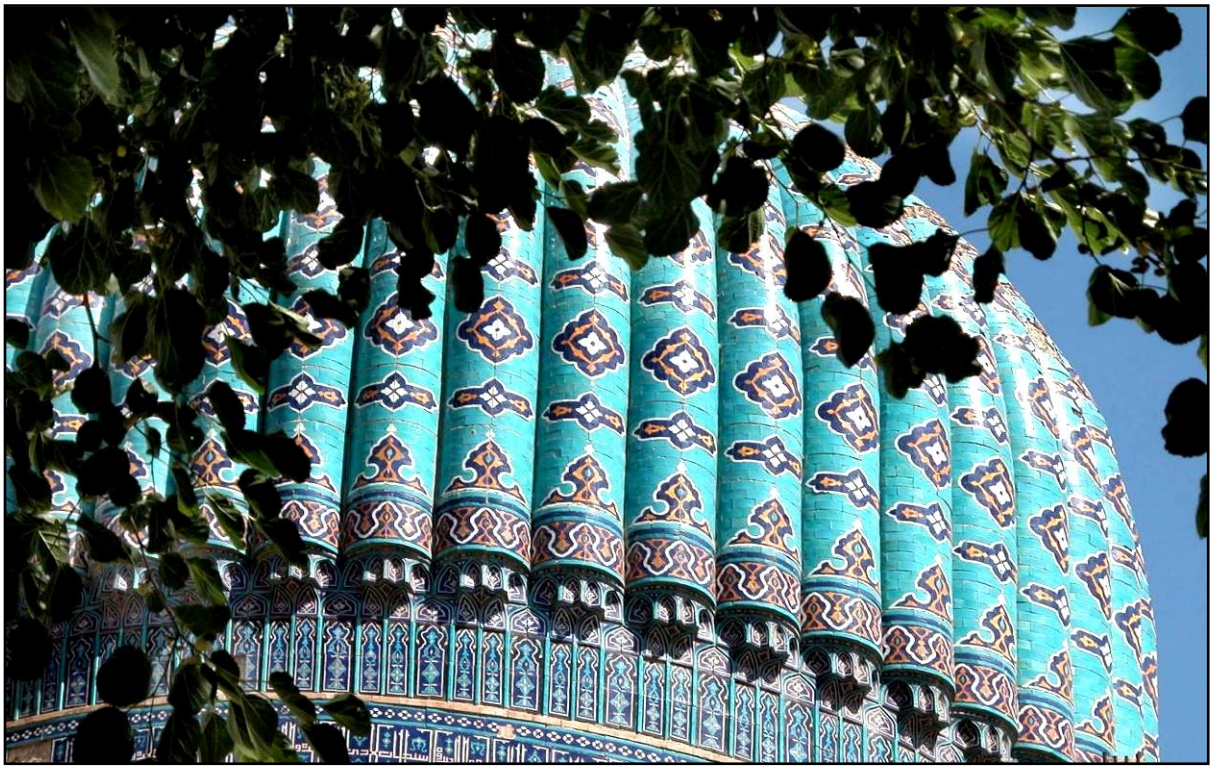
Fondée à l'origine sur la colline fortifiée d'Afrosiab au VIIIème siècle avant JC et baptisée Maracanda par les grecs, elle fut conquise par Alexandre le grand qui en fit sa plaque tournante pour sa conquête vers l'Est. Timour Leng (le boiteux) maître de l'Asie de Constantinople jusqu'à Delhi en fit sa capitale : elle devint ainsi la grande ville incontournable de la route terrestre de la soie, véritable trait d'union entre la grande Chine et l'Europe.

Convoitée par les hordes d'envahisseurs mais protégée au nord par les grandes steppes d'Asie parcourues par les tribus nomades, séparée de l'empire du Milieu par la grande chaîne du Pamir, et isolée de l'occident par le large Amou Daria, c'est la plus grande oasis de Transoxiane.

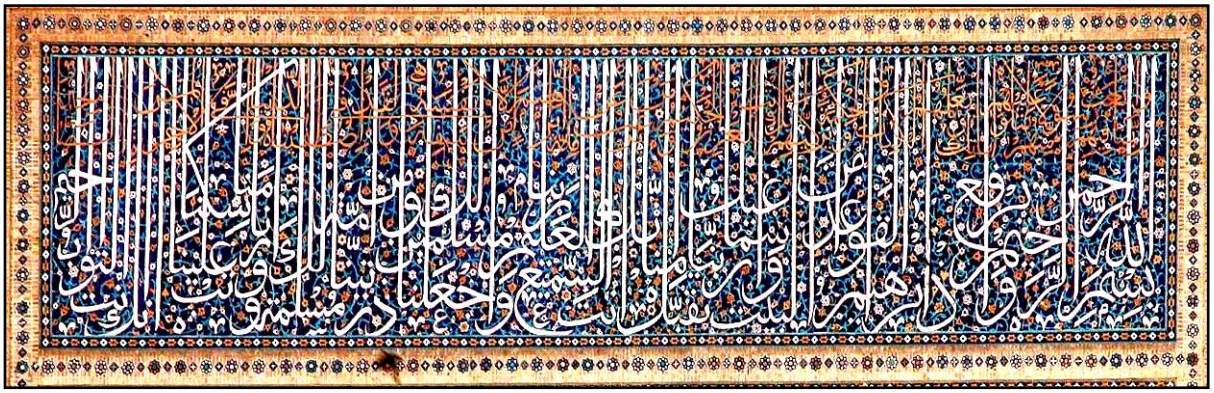
Berceau de la fabrication du papier et de la céramique, le legs actuel architectural et culturel du passé est pauvre en comparaison avec l'importance du site et, de ces immenses complexes du XIVème, il ne restait plus, au début du siècle, que des ruines avancées. Ce fut Lénine, qui, pour sauvegarder la mémoire du passé et pour les grandes parades du pouvoir, ordonna la restauration et même la reconstruction de tous ces monuments admirables.

Samarcande : La mosquée Bibi Kanun.

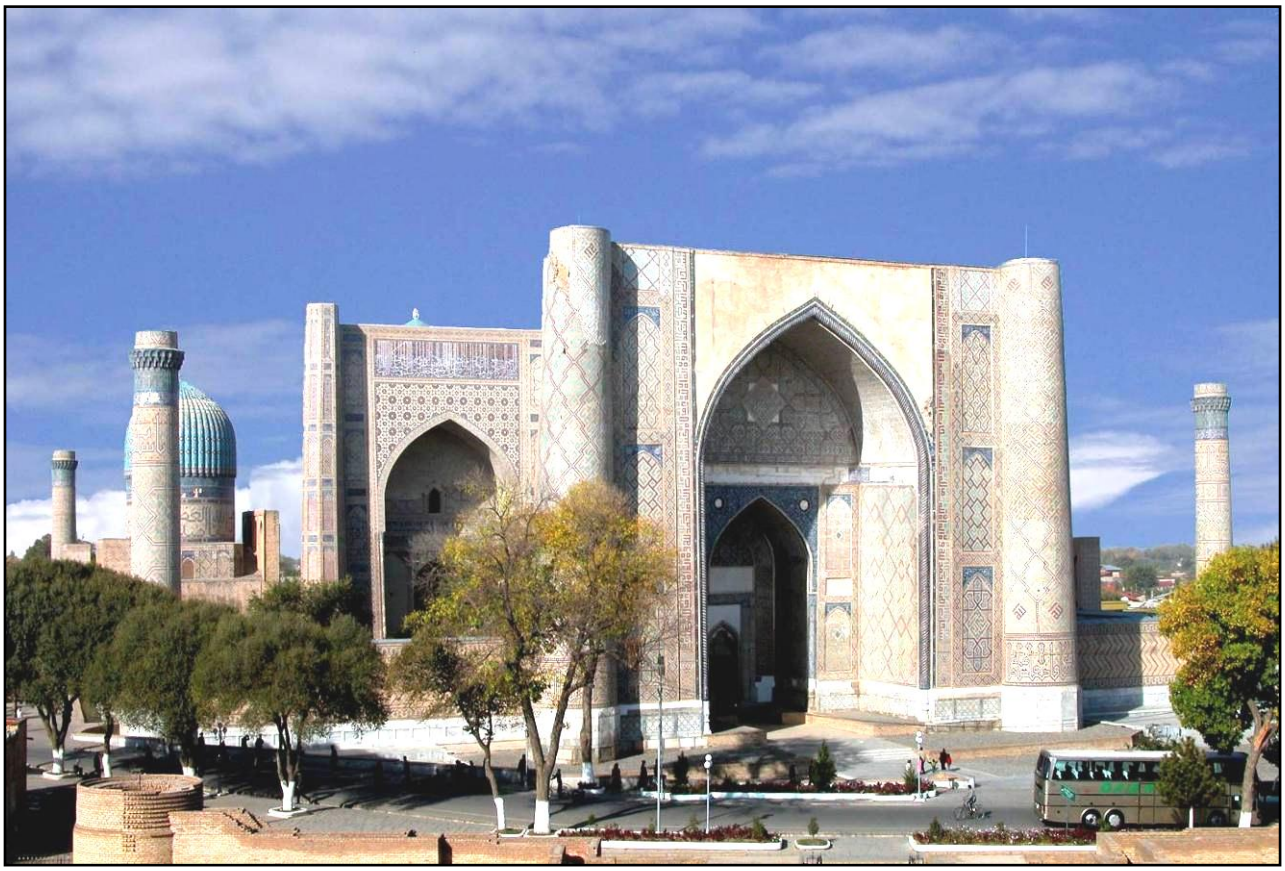
Construite en 1401 par Timour pour sa femme Bibi Kanun, fille de l'empereur de Chine et descendante de Gengis Khan, son édification fut précipitée et sa dégradation commença avant même que ne soit terminée sa construction. Au début du siècle il ne restait plus que des ruines ; seules, quelques traces de la décoration originelle subsistait dans le dôme Est.

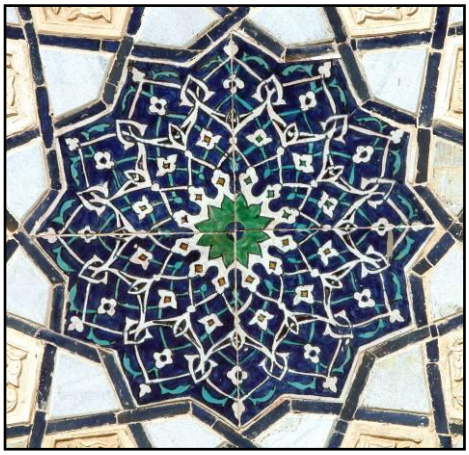


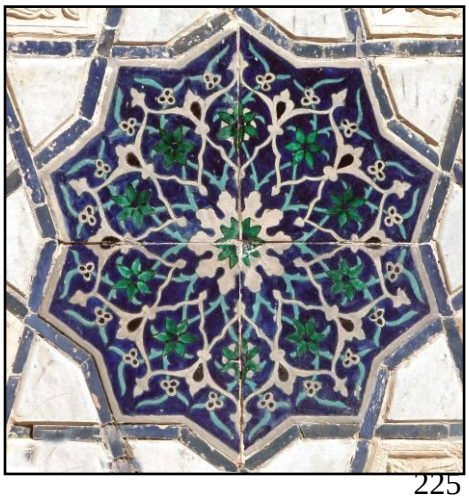
Dôme à cylindre sur la salle de prières.



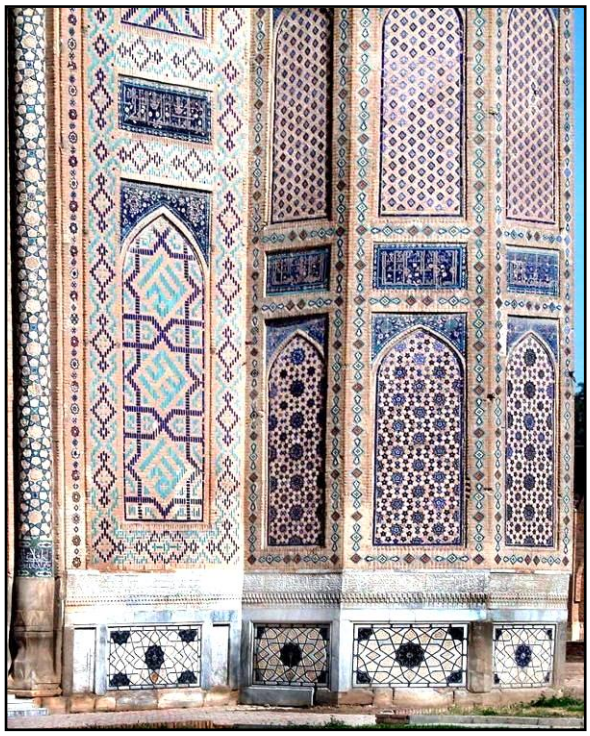
Bandeau d'écriture thuluth de l'alfiz de la salle de prière.





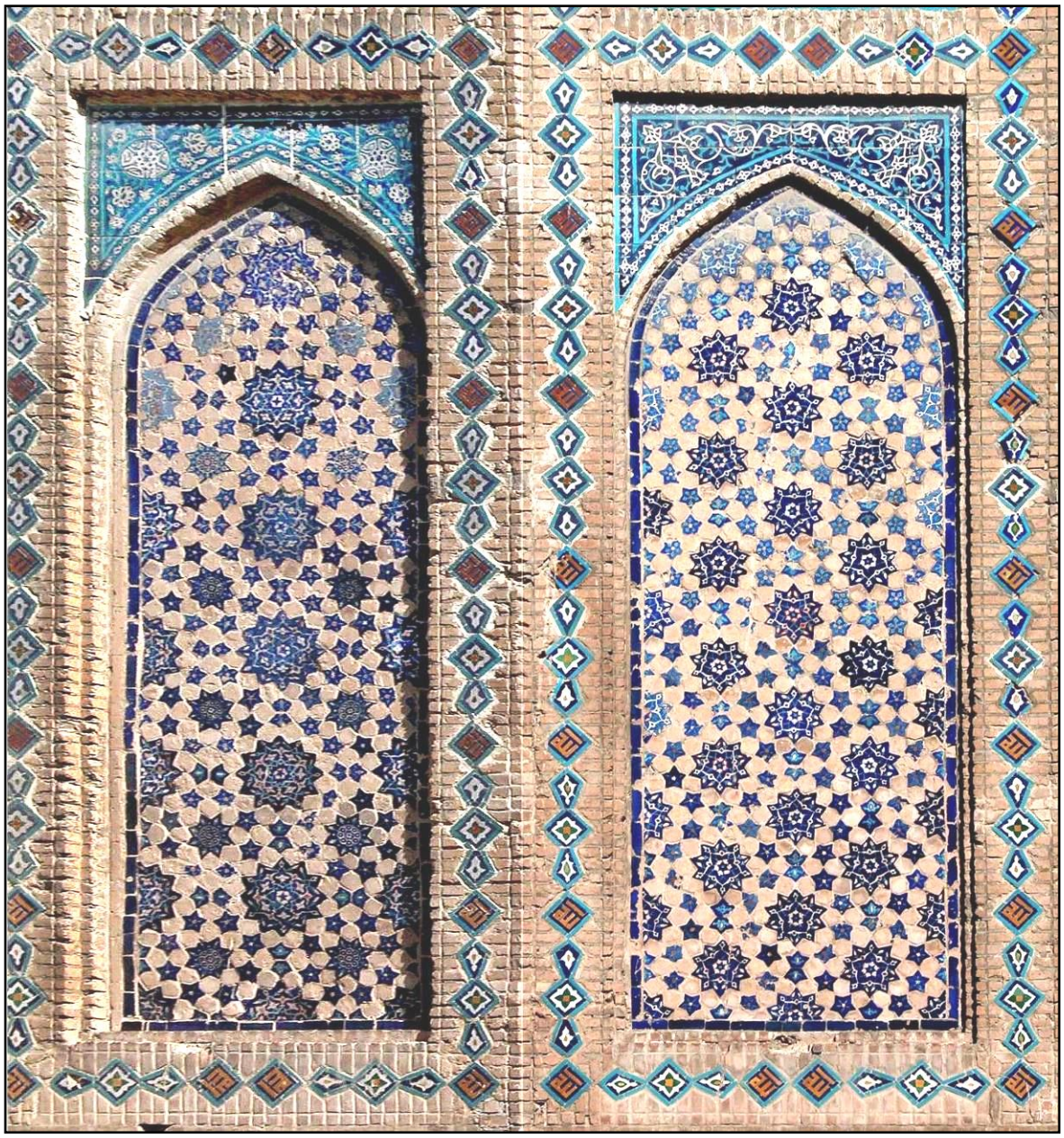


Vue générale du mausolée de Bibi Kanun.

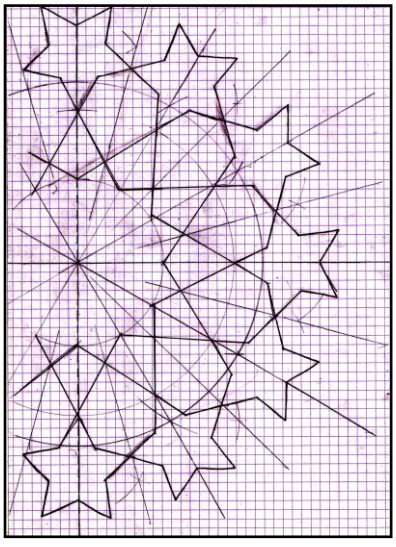


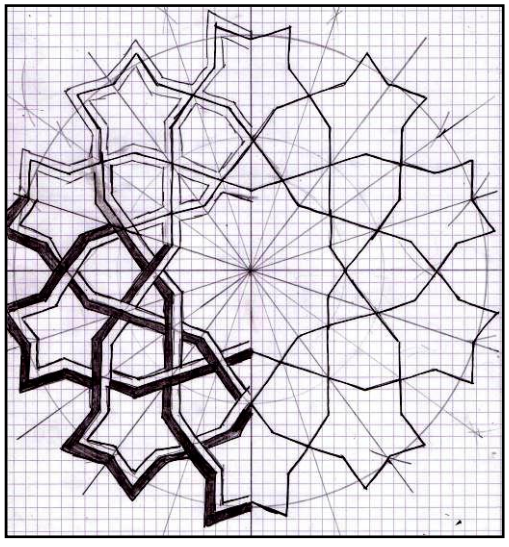
Kashi de l'iwan avec ses frises de marbre et ses colonnes de majoliques.

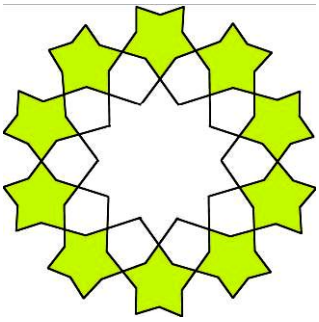
Partie ouest de la mosquée.

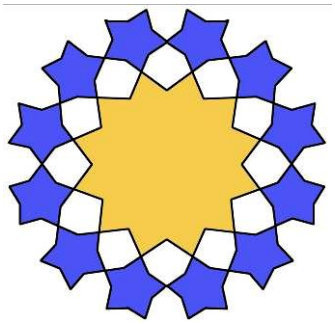


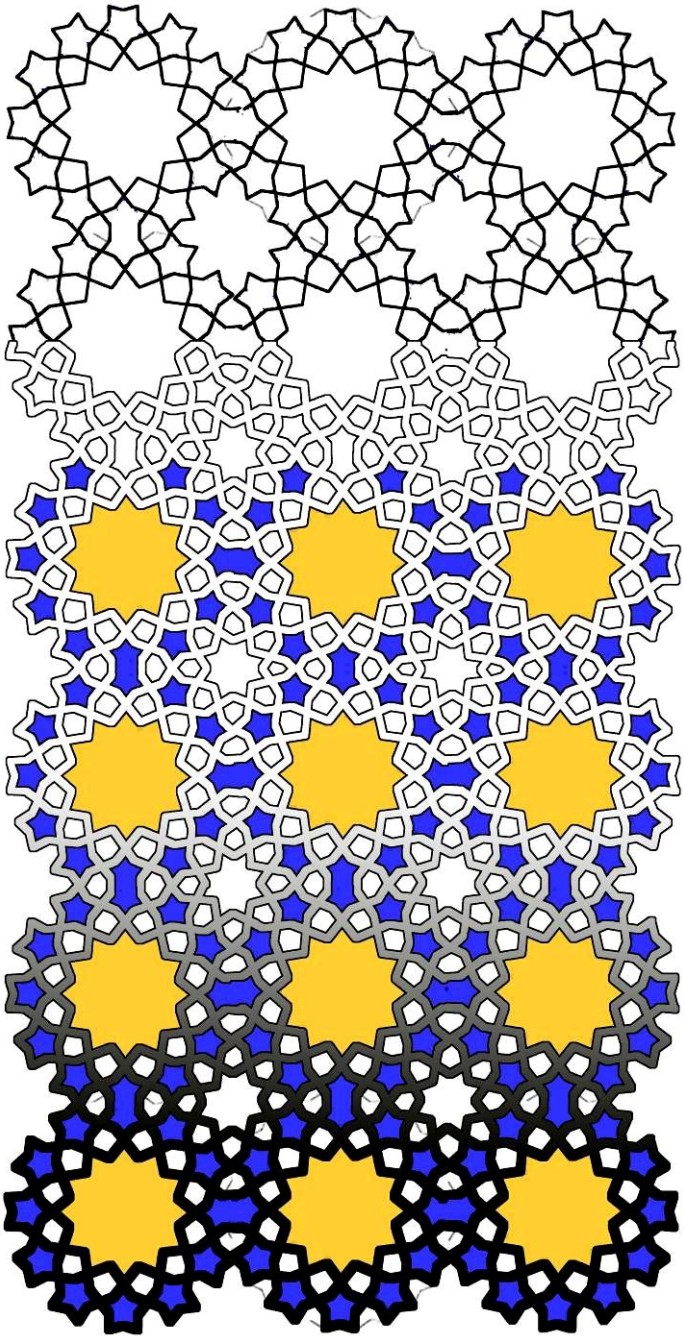
Compositions d'étoiles à douze à gauche et à dix sur le panneau de droite.

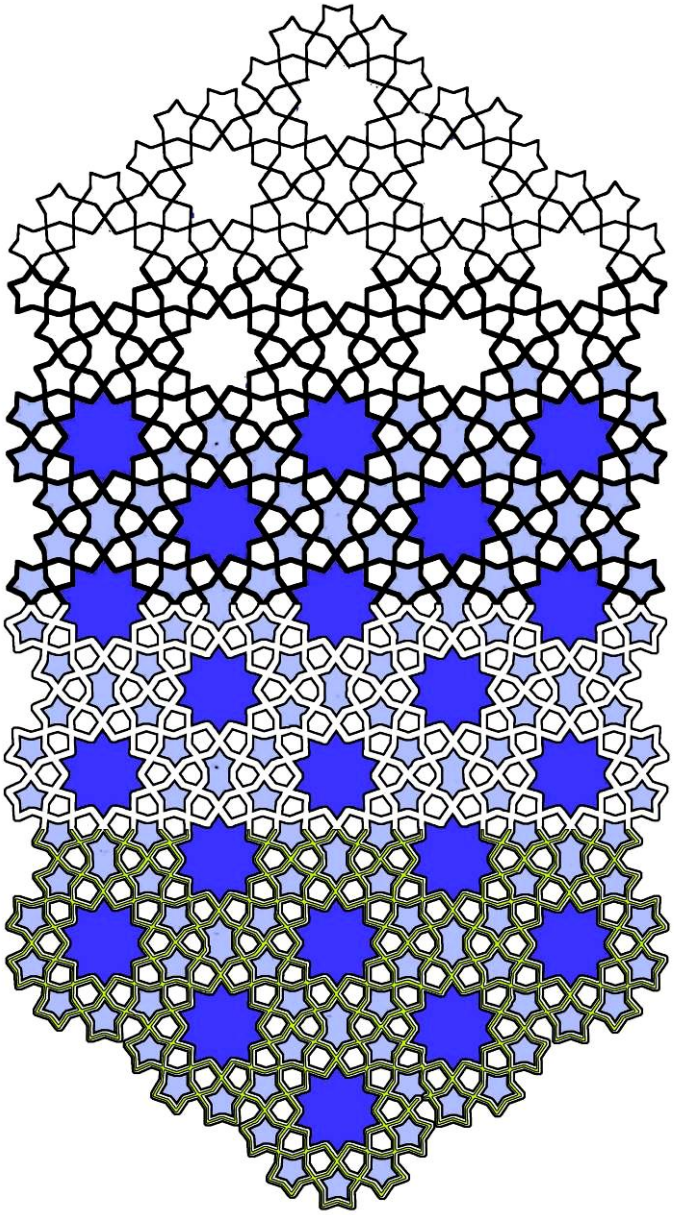


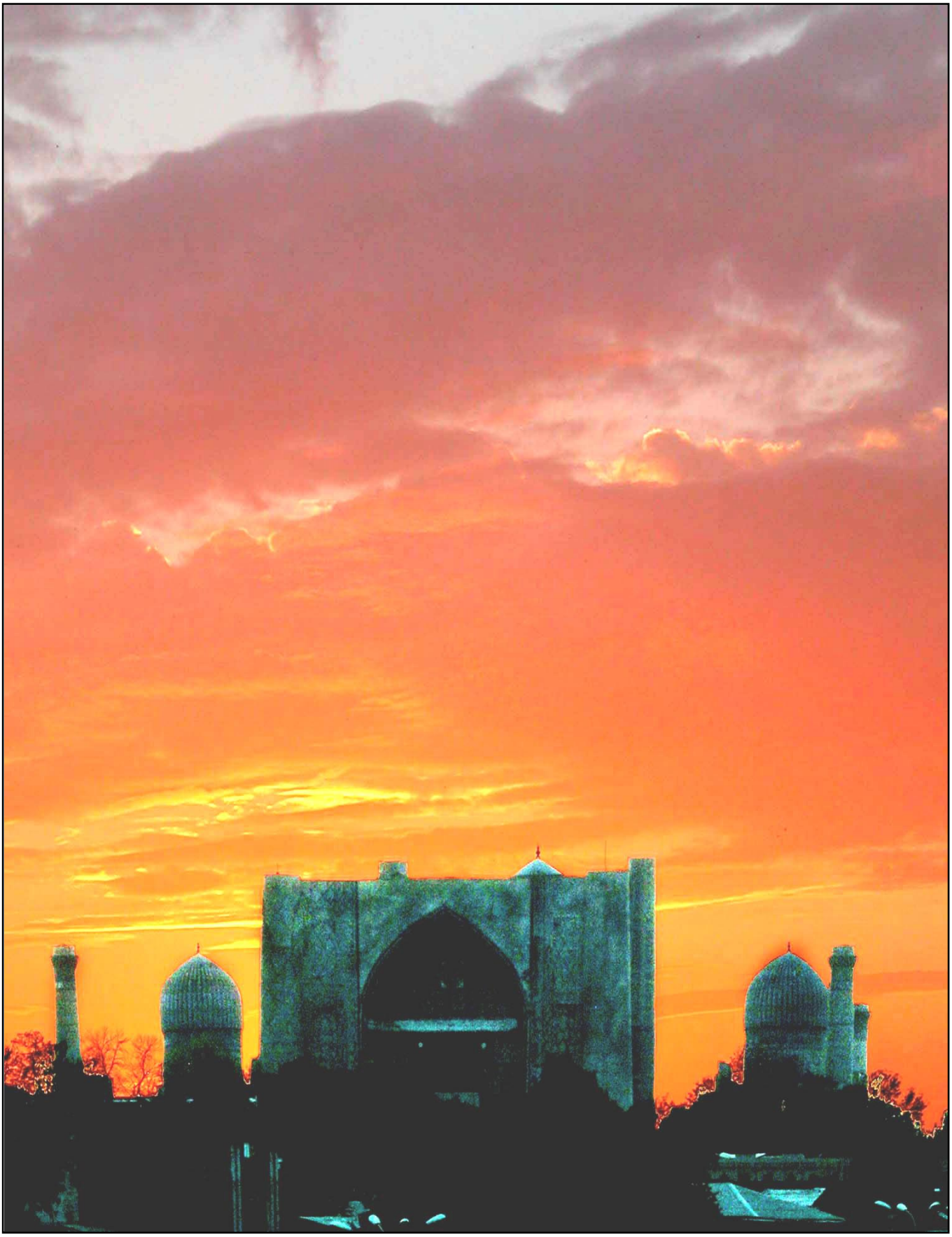




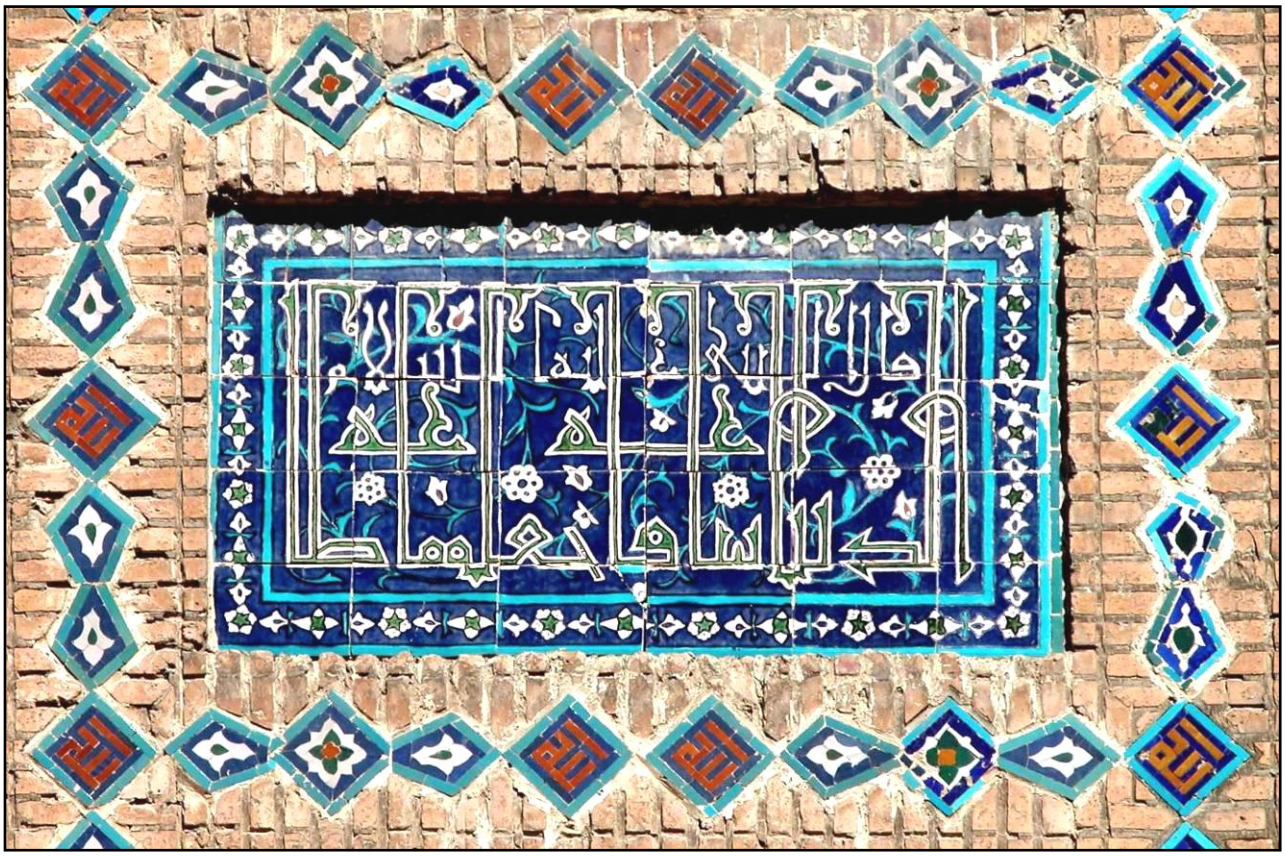






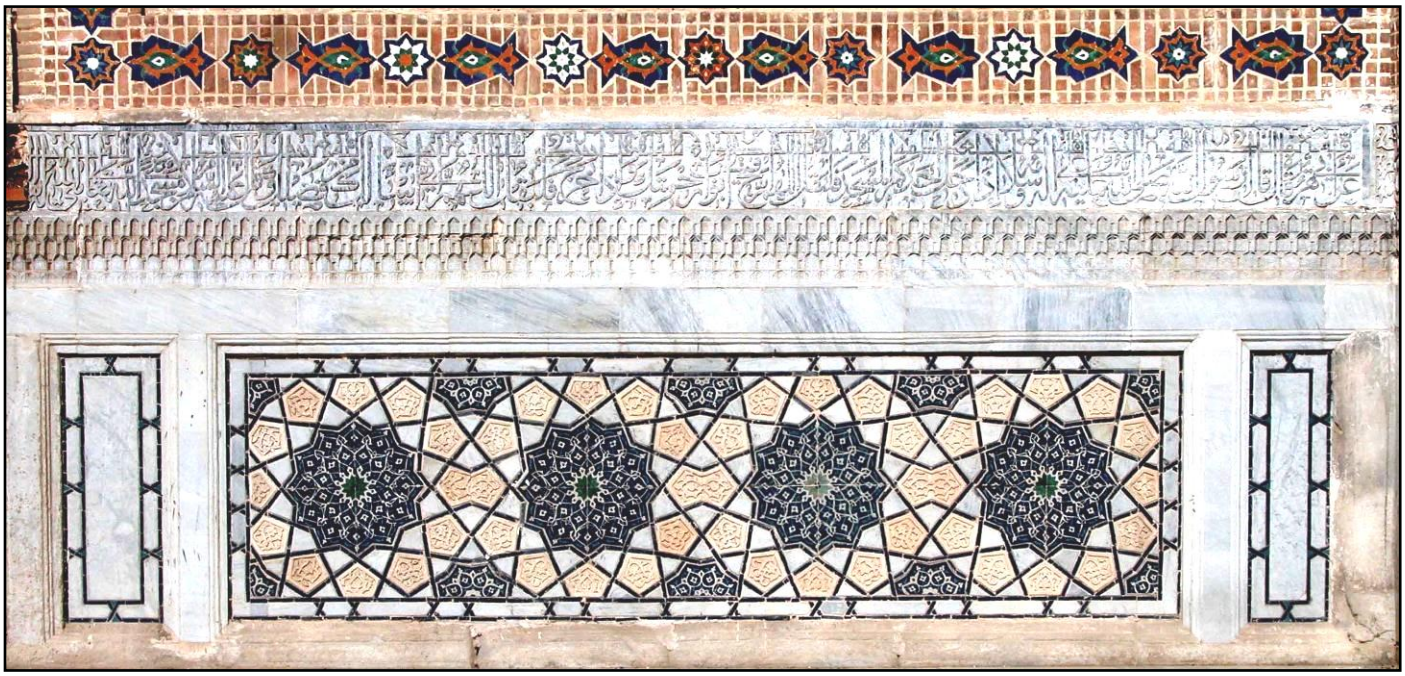


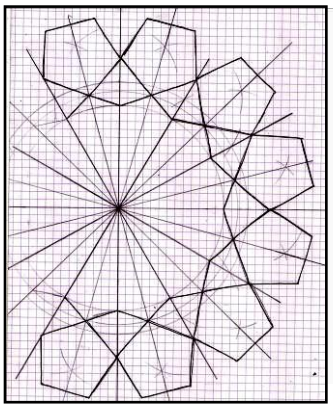
Coucher de soleil sur Bibi Kanun vu de Shah-I-Zinda.

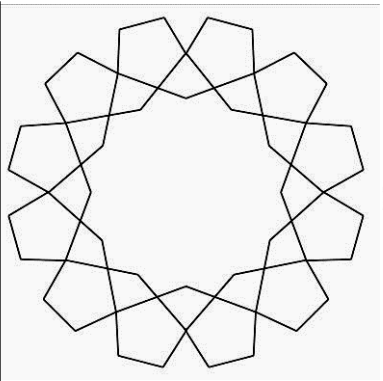


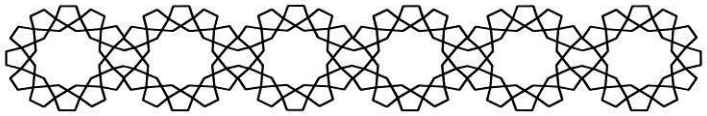
Calligraphie sur fond floral entouré de zelliges et incrustée dans l'appareil de briques.

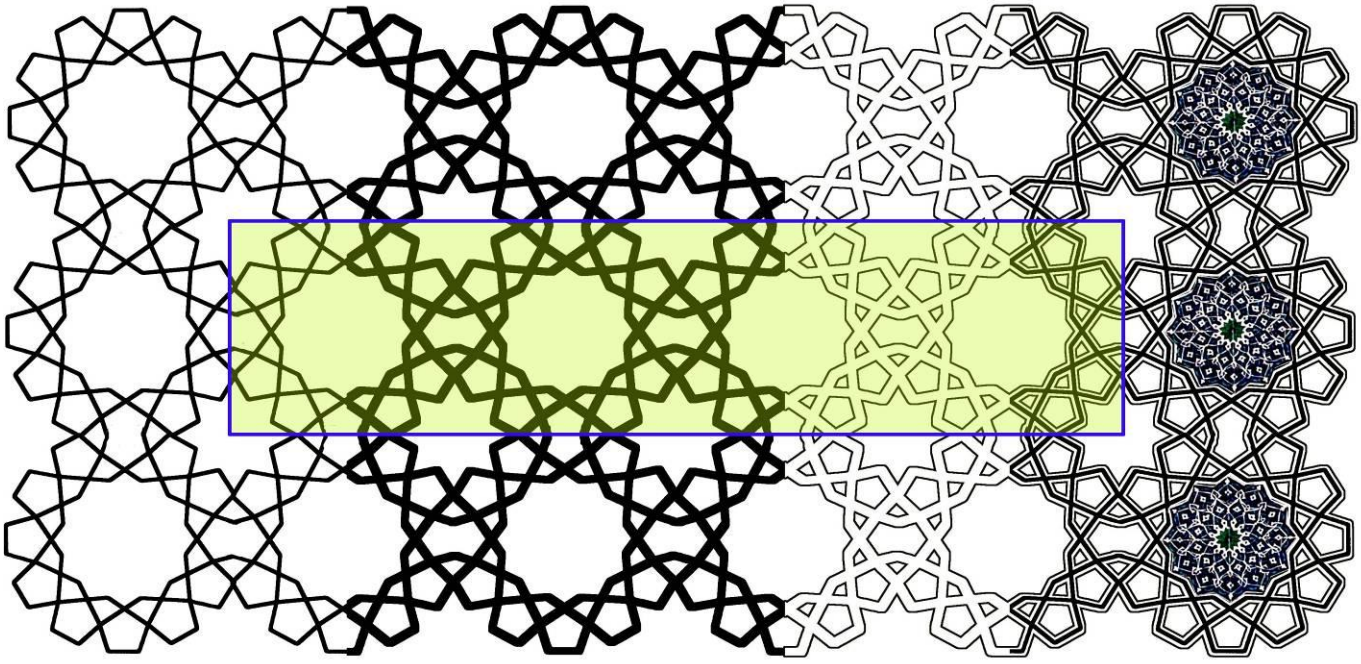
Restauration des anciens motifs de décoration sur papier mâché sous le dôme Ouest.

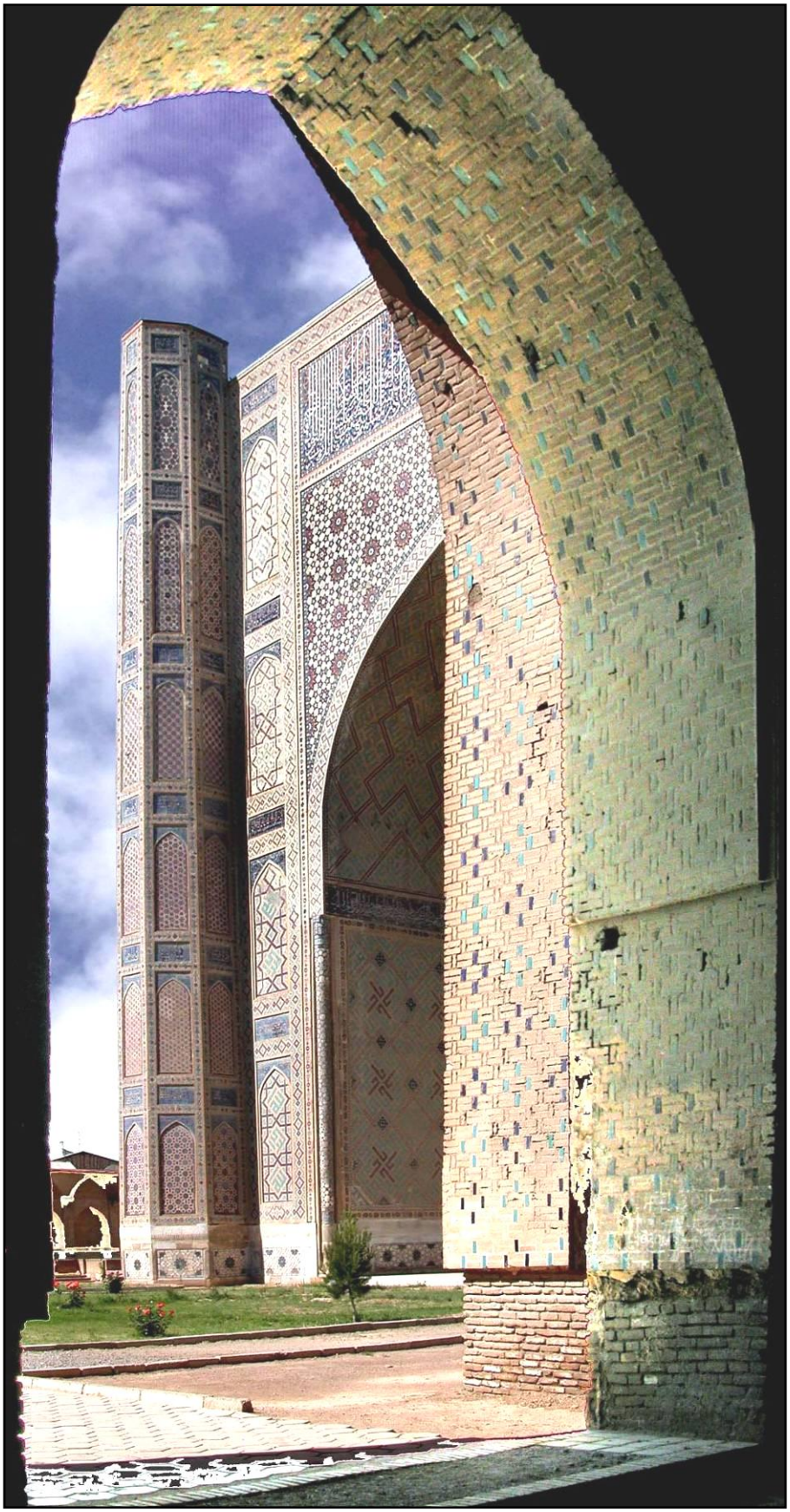






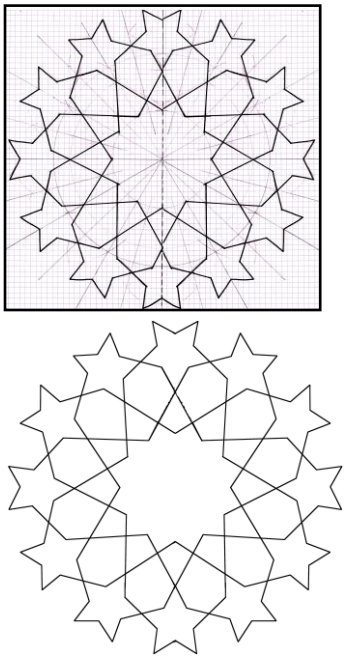


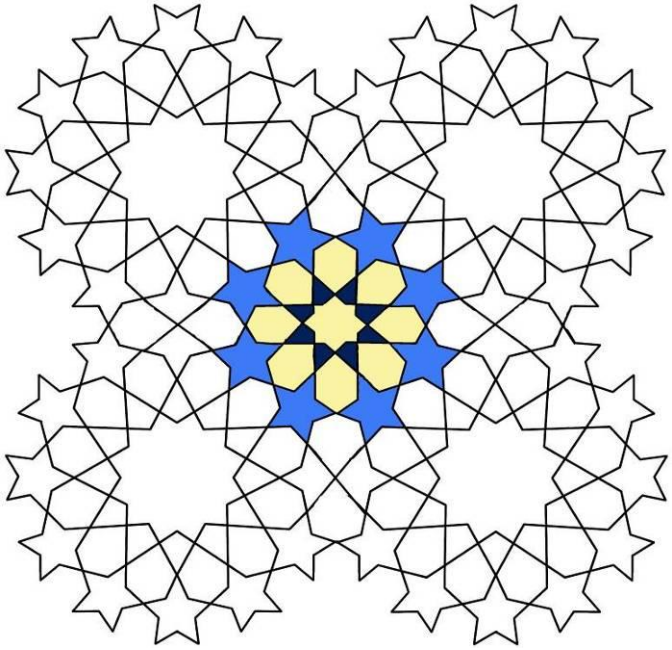


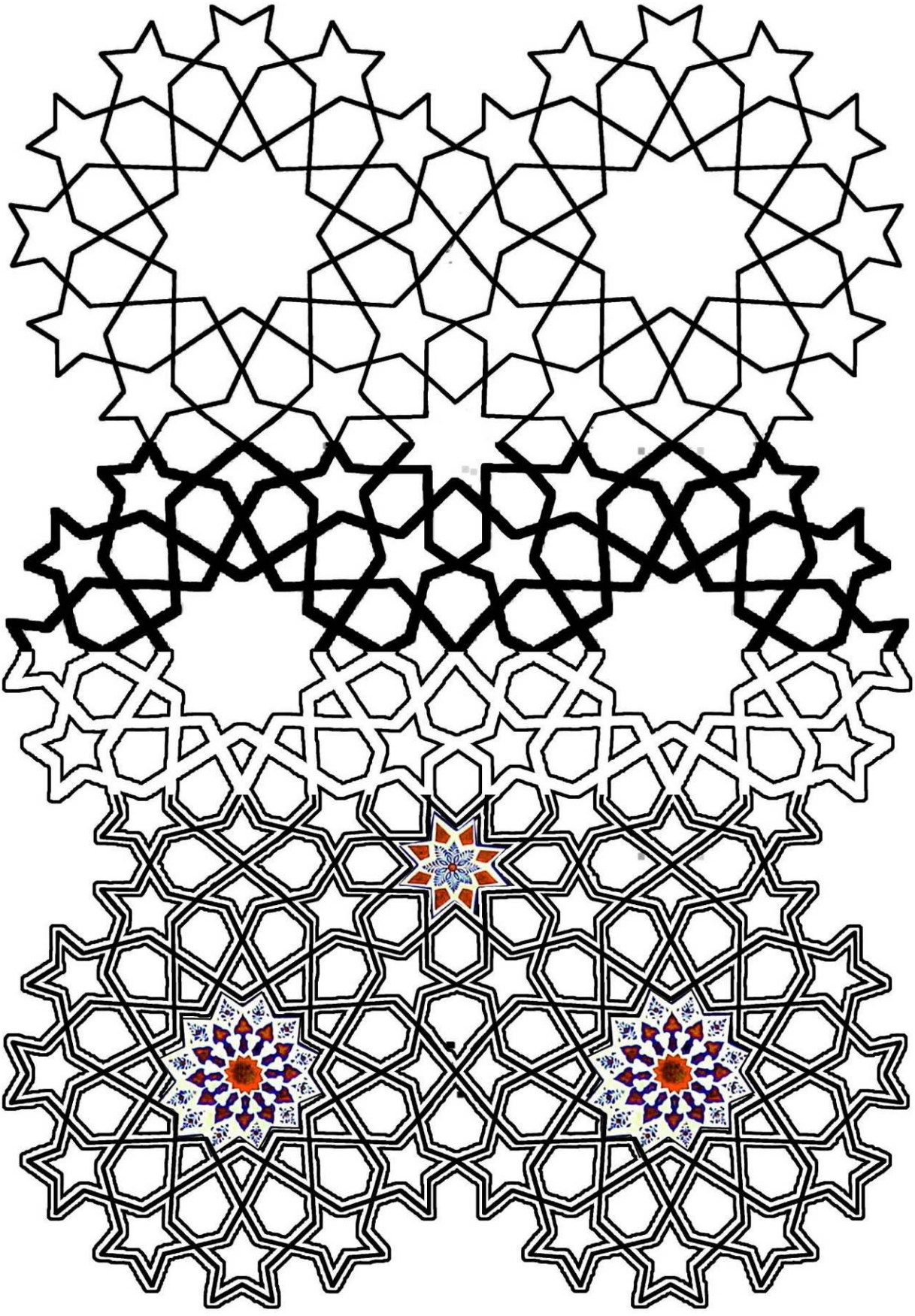


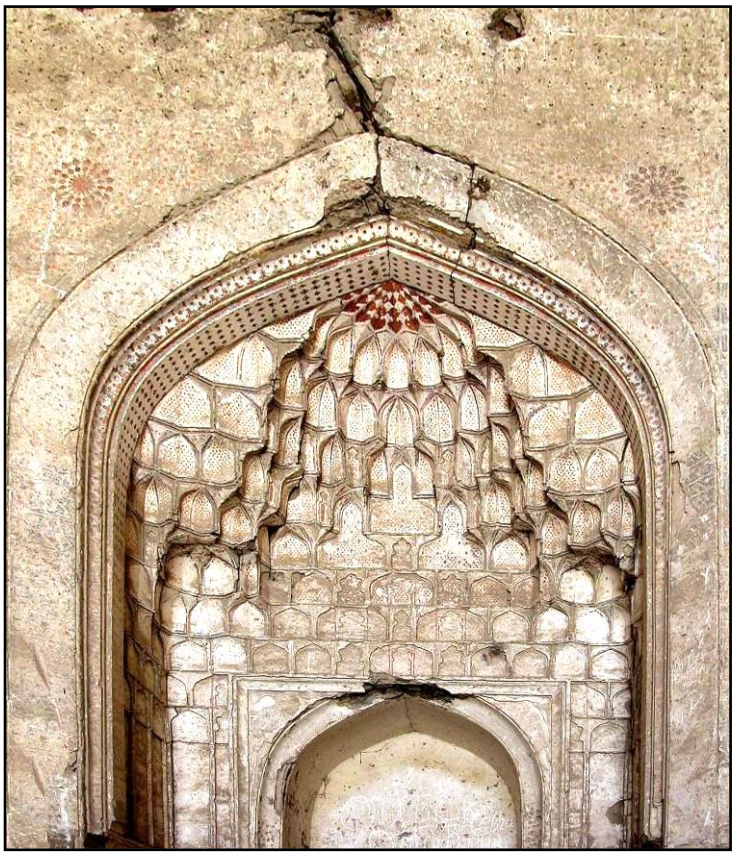
Entrée de l'iwan soutenu par sa colonne torsadée.

Restauration en gantch de la voûte : système convergent de quatre étoiles à douze composant une étoile à huit. Chaque étoile à douze étant formée à partir d'un pentagone

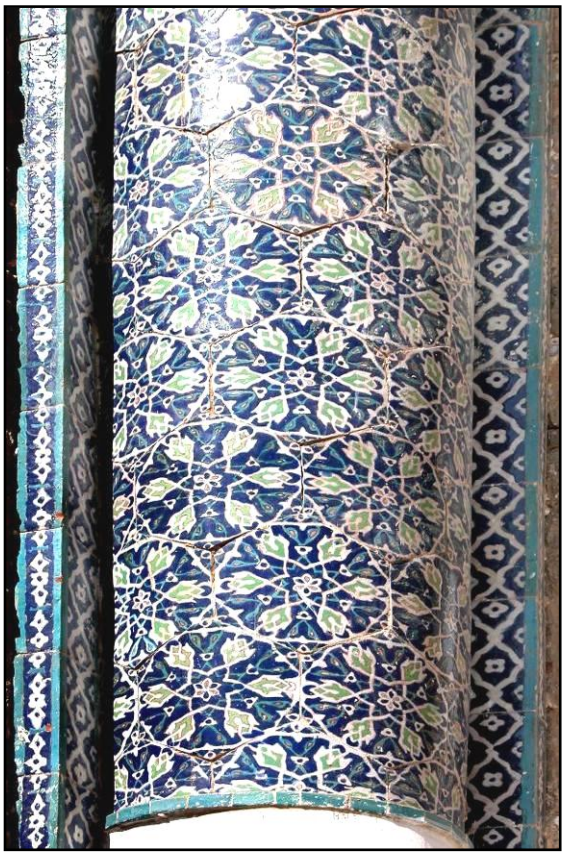




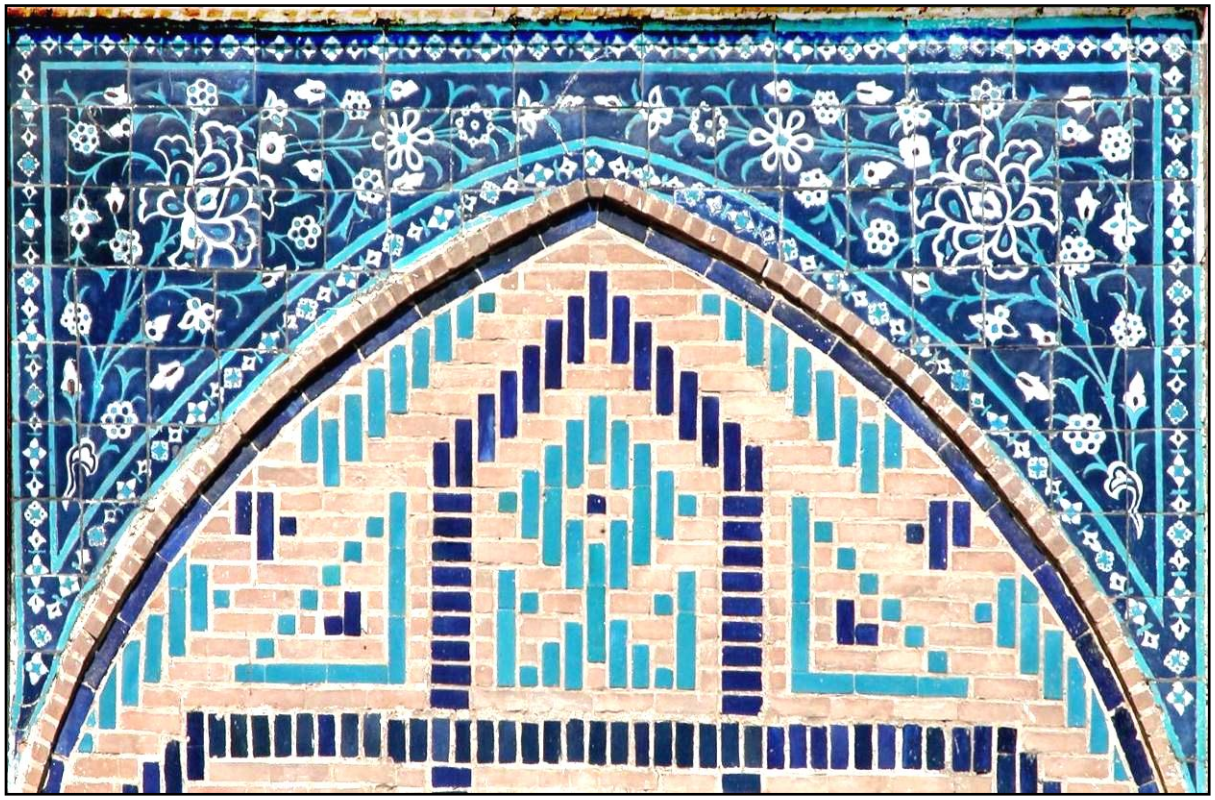




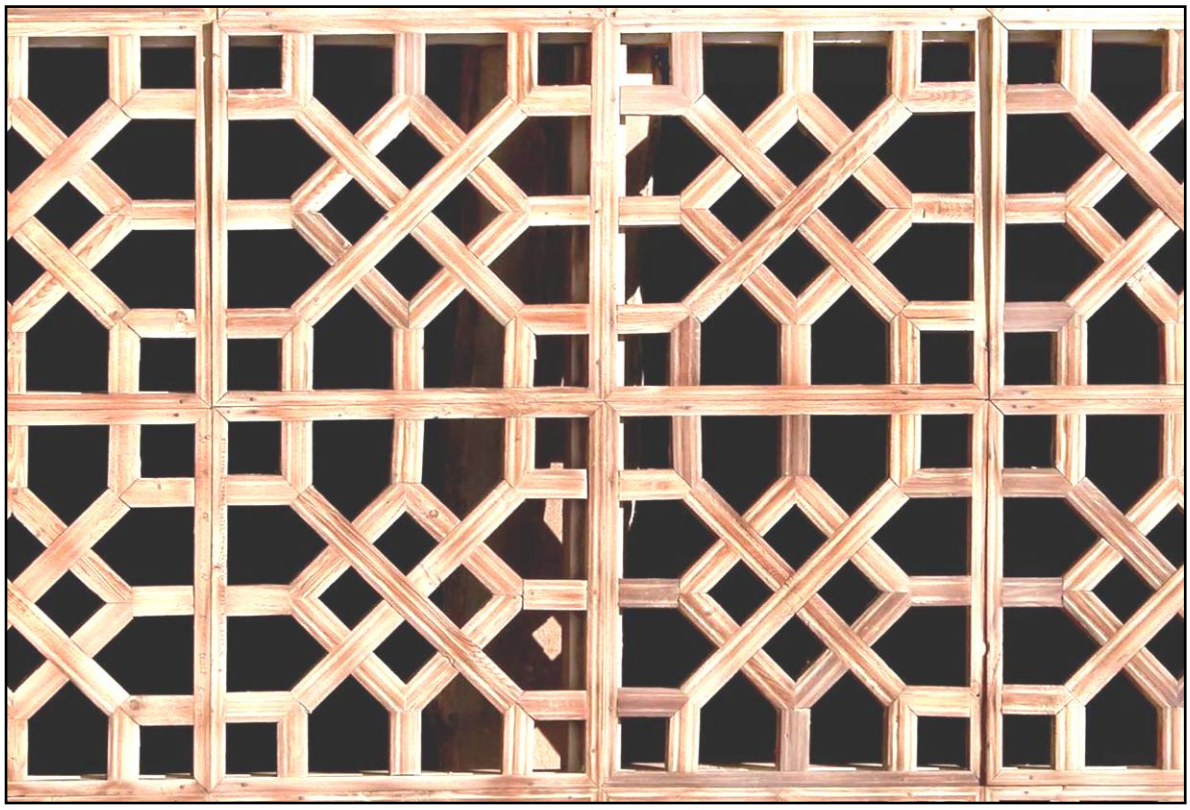
Traces de l'ancienne décoration de papier mâché.



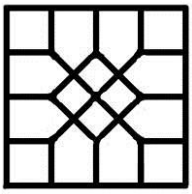
Majoliques cintrées des colonnes.

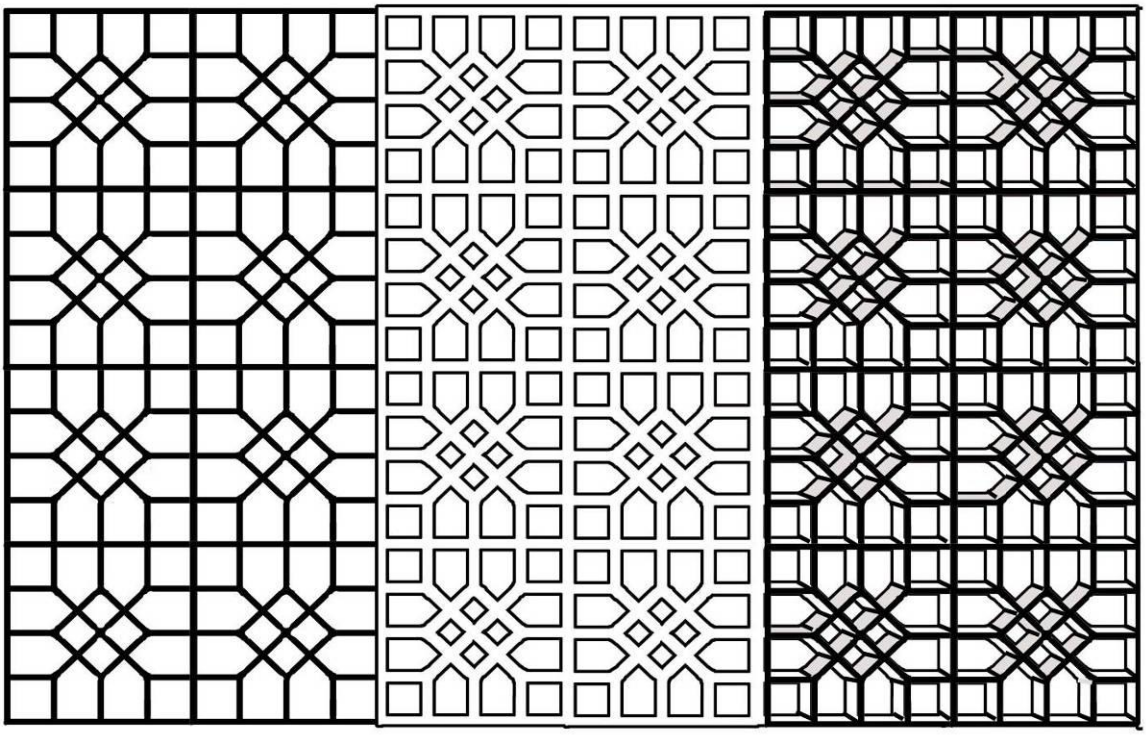


Majoliques de l'alfiz du pistach de la petite entrée ouest.

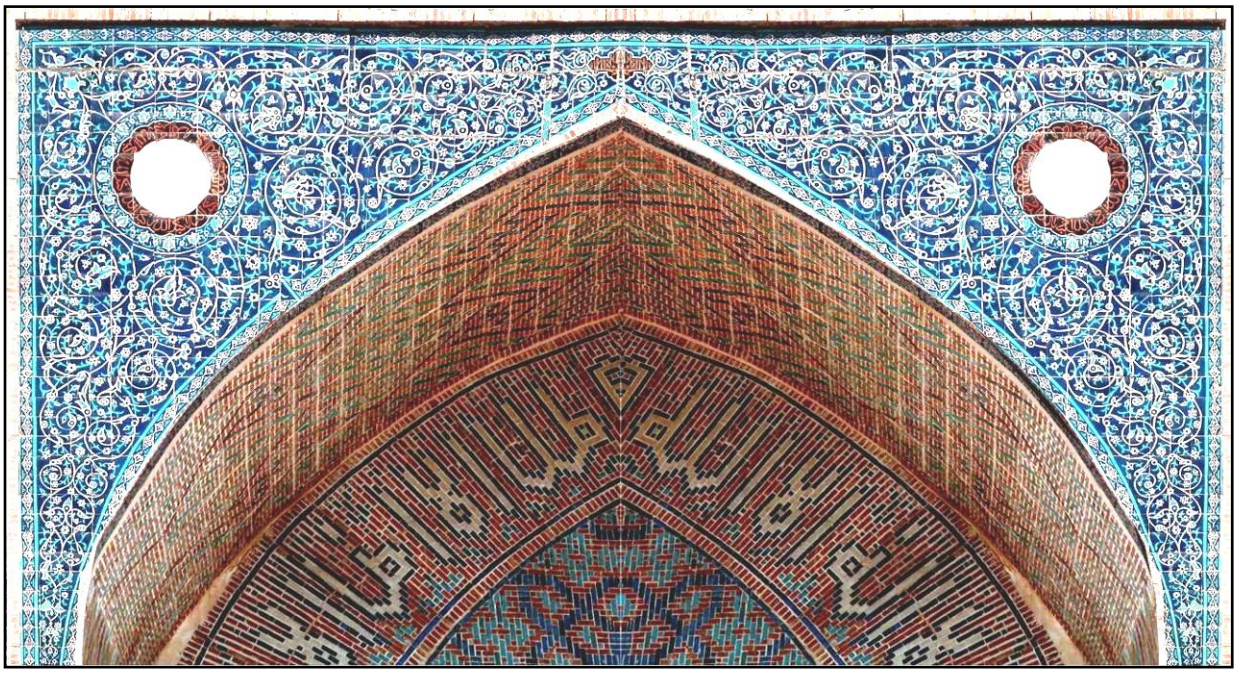


Reconstitution du moucharabieh de bois de l'iwan principal donnant sur la cour centrale.



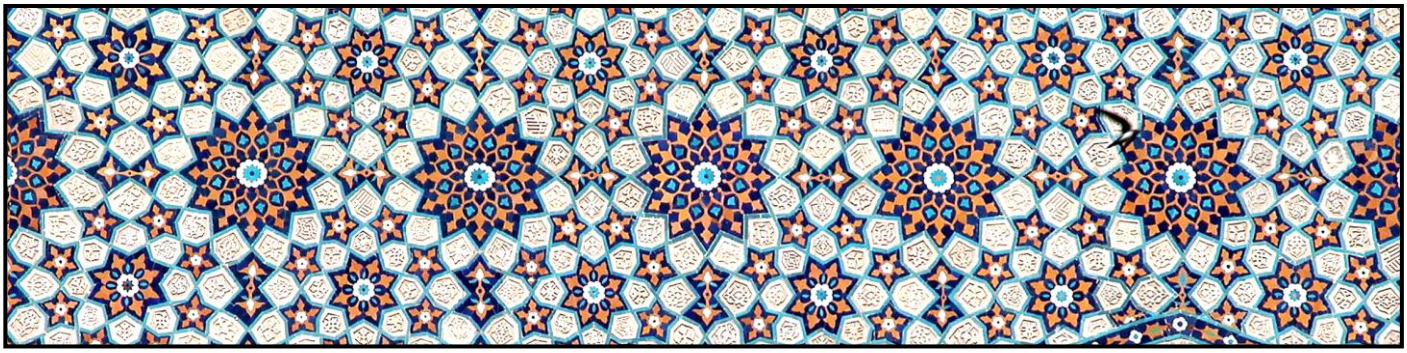


Mouqarnas couronnant le minaret avec une frise de majoliques en écriture thuluth.

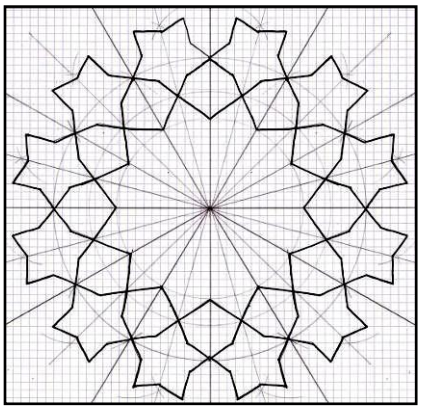


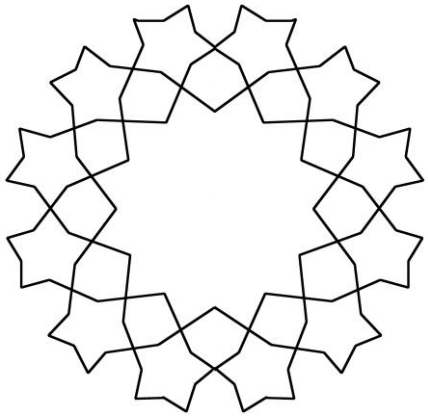
Majoliques de l'alfiz de l'entrée principale.

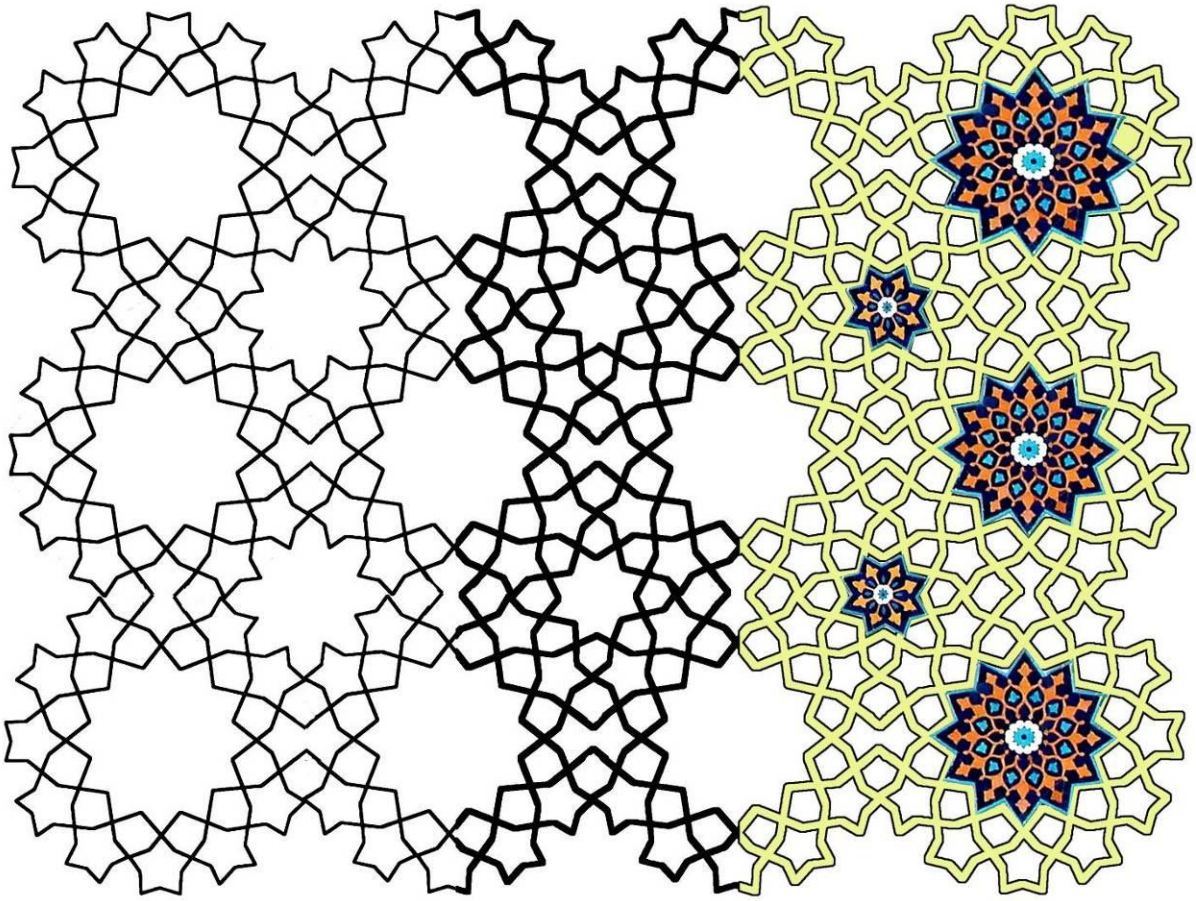
Au milieu de la cour trône le grand lutrin destiné à recevoir le Coran d'Osman rapatrié d'Istanbul par Timour et, après bien des vicissitudes, visible à la mosquée Teilla Cheikh de Tachkent. La lecture de ce Coran, vue sa taille, ne pouvait se faire que du haut du minaret.

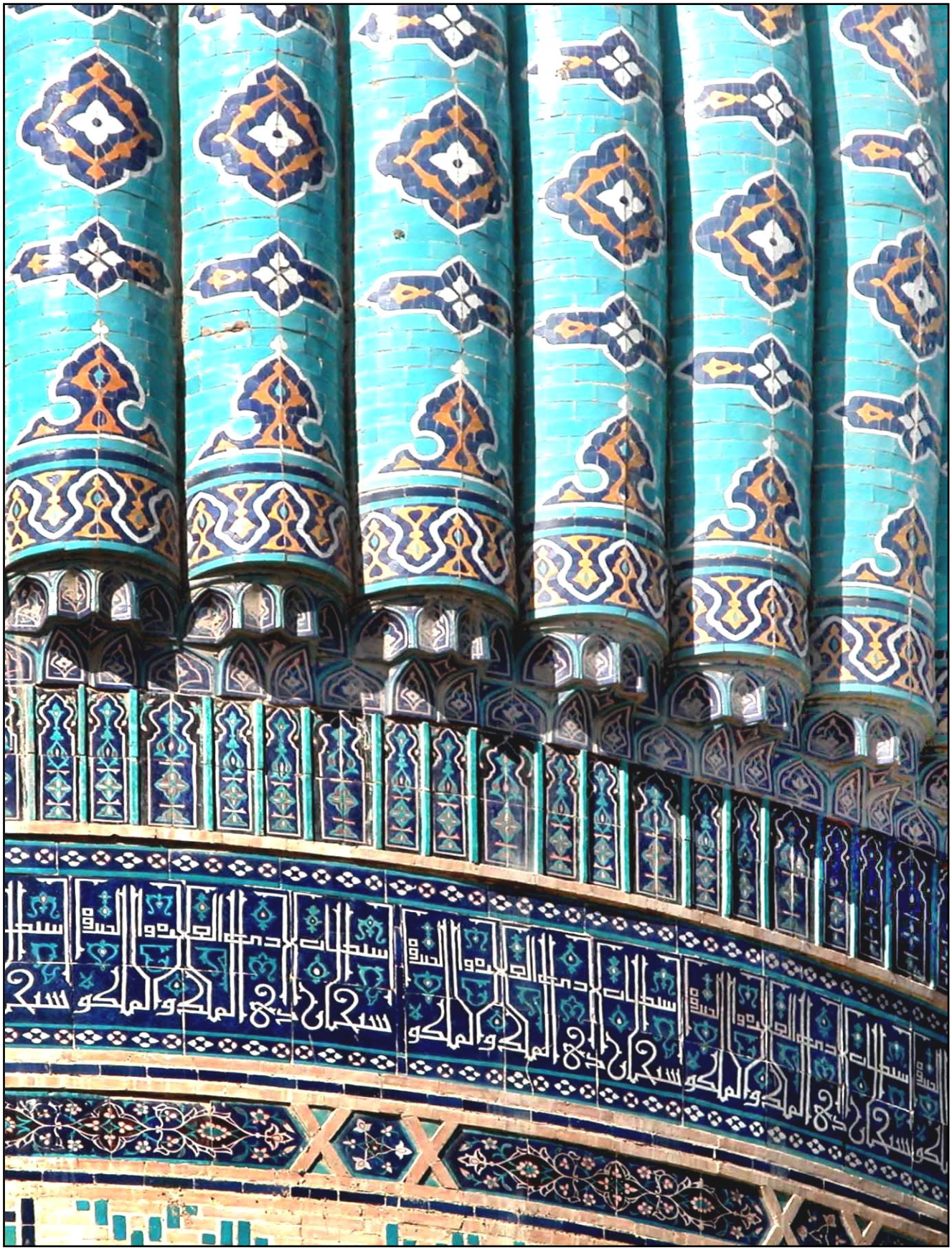


Système d'étoiles à douze formées par des pentagones d'or au fronton du grand iwan.



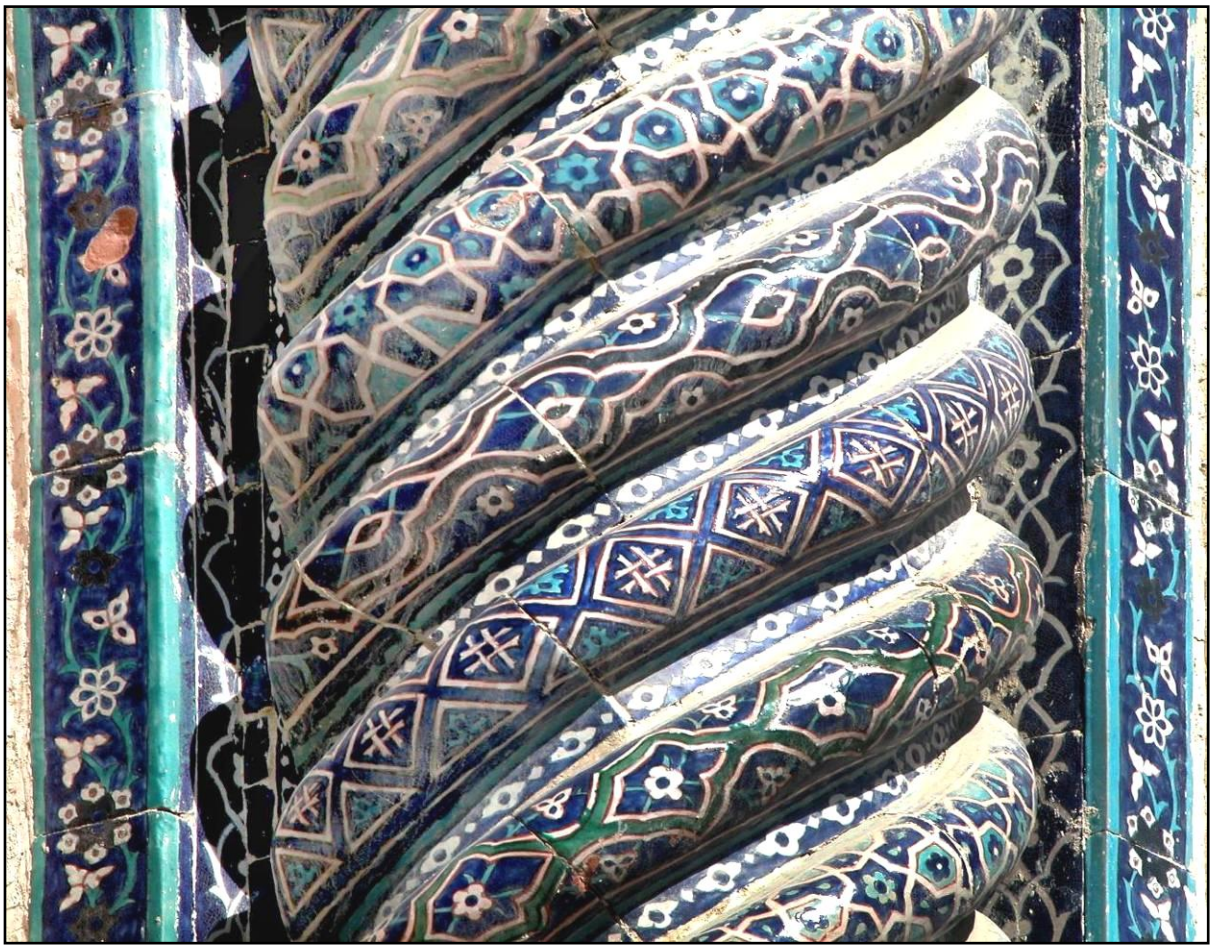






Majoliques du tambour et mouqarnas des supports des cylindres du dôme.

Grande variété des colonnes du monument.

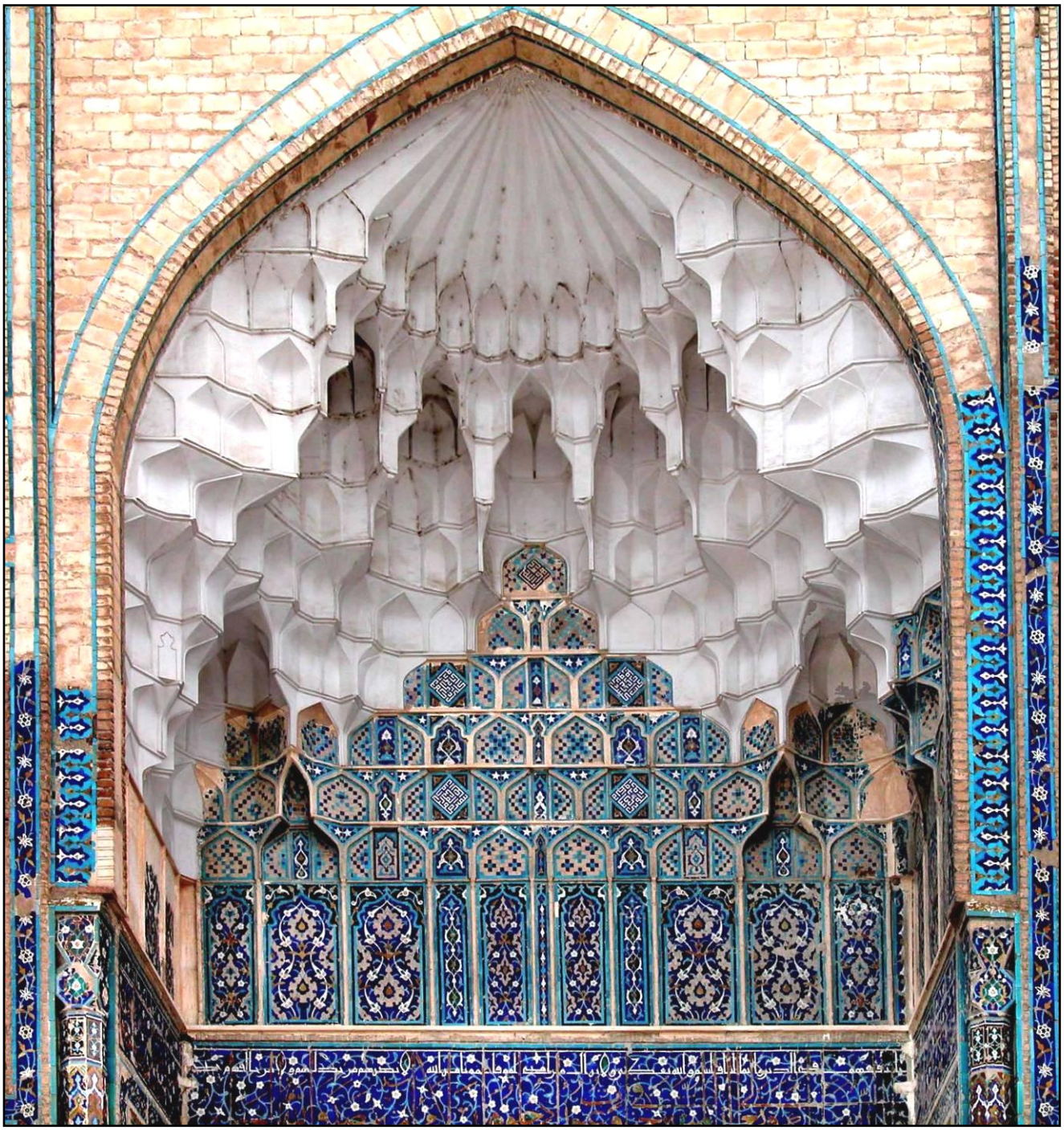


La route des Arabesques en Asie Centrale.

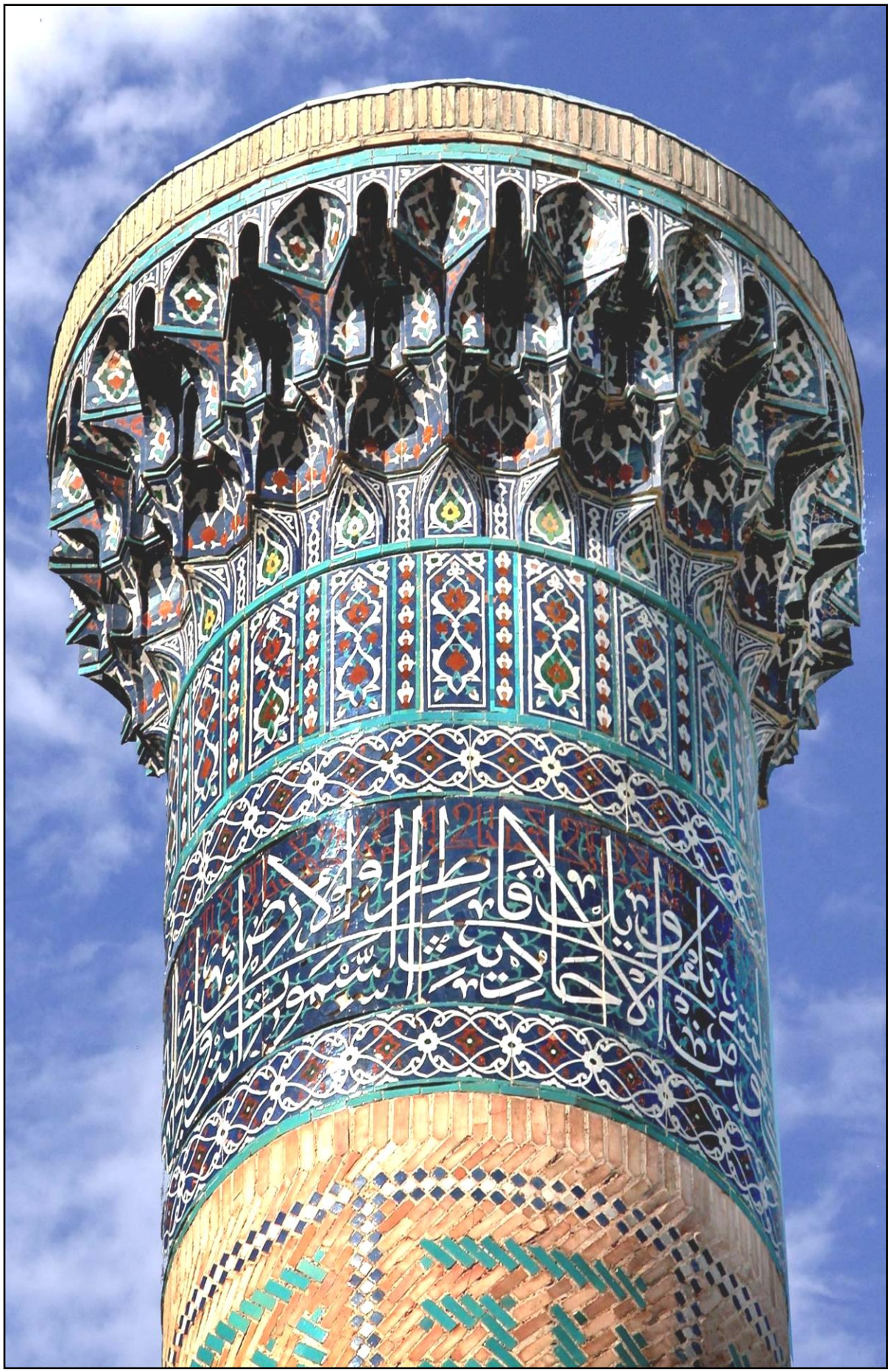
VI. Samarcande ; le Gour Émir.

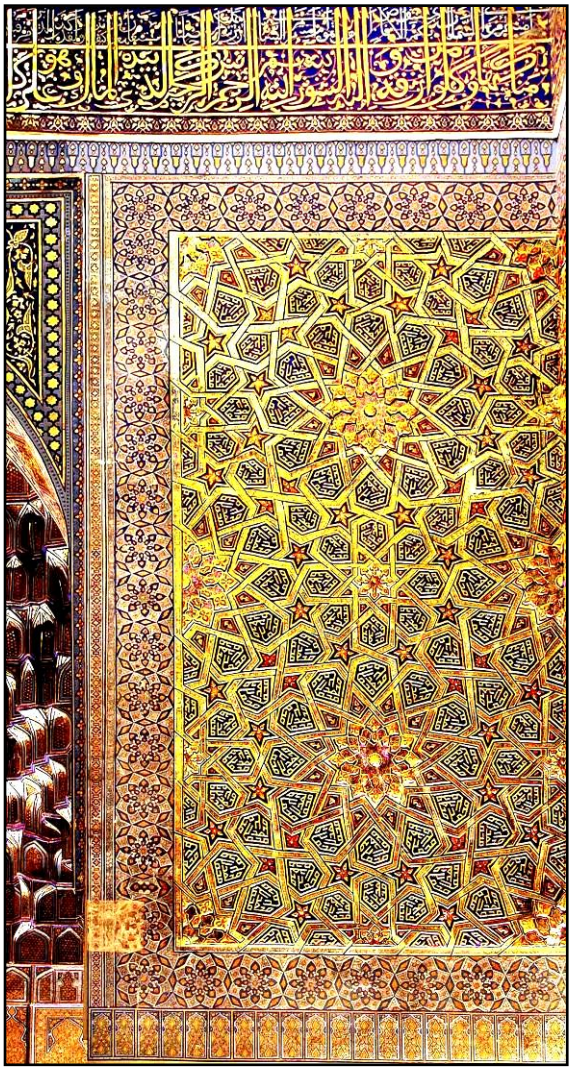
RETOUR

PHOTOGRAPHIES **DIAPORAMA**

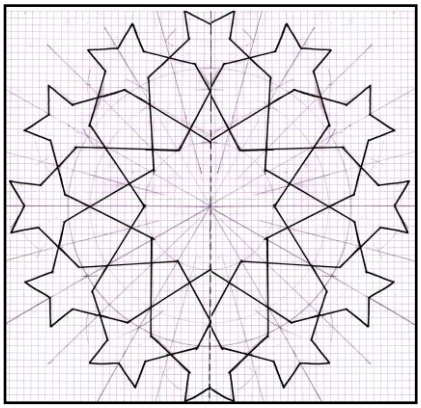


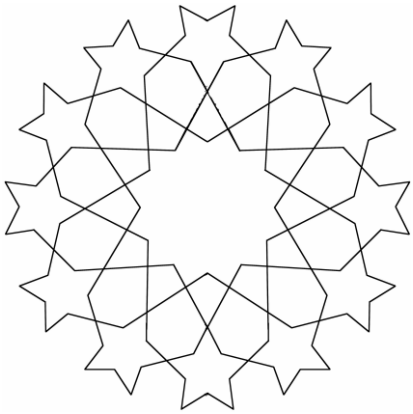
Alcôve du pistach au dessus de l'entrée principale.

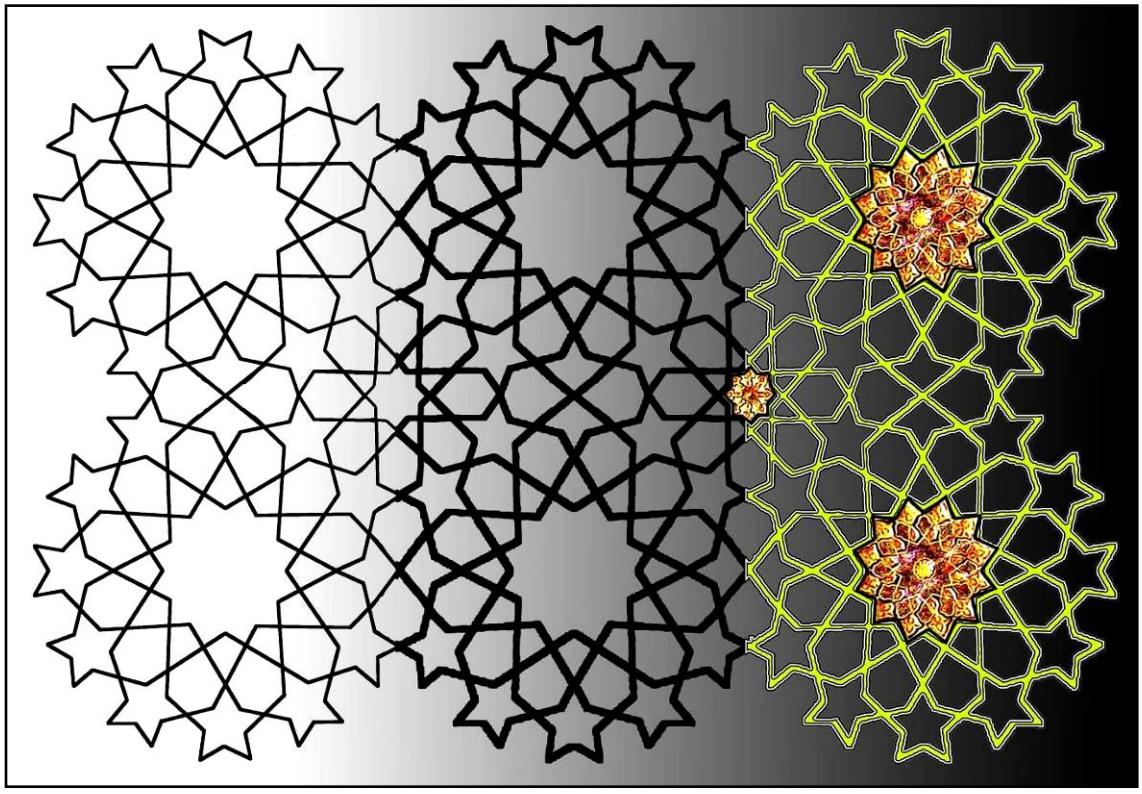




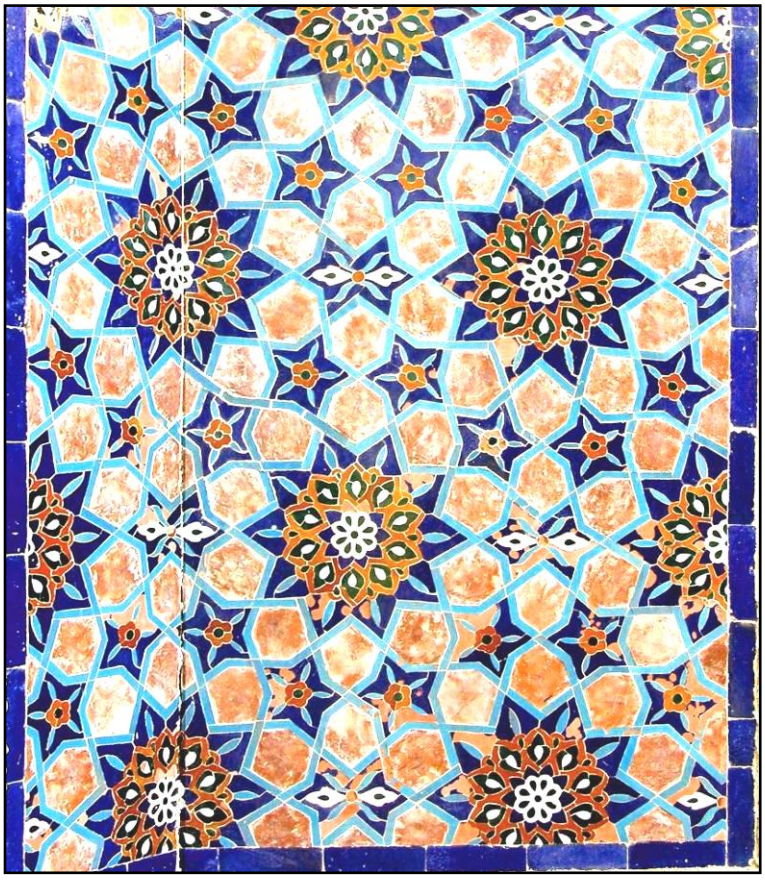
A l'intérieur du mausolée, les panneaux de gantch sont dorés à la feuille d'or. Composition de quatre étoiles à douze formant une étoile à huit.

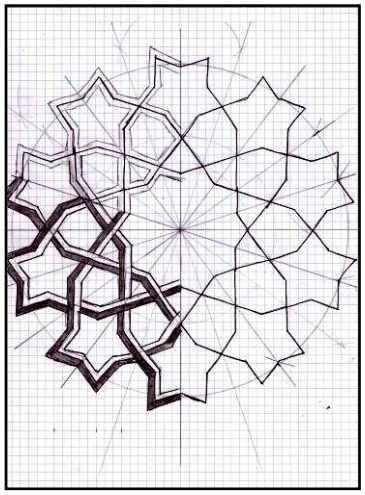


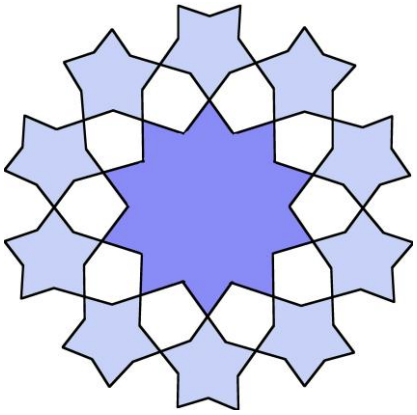


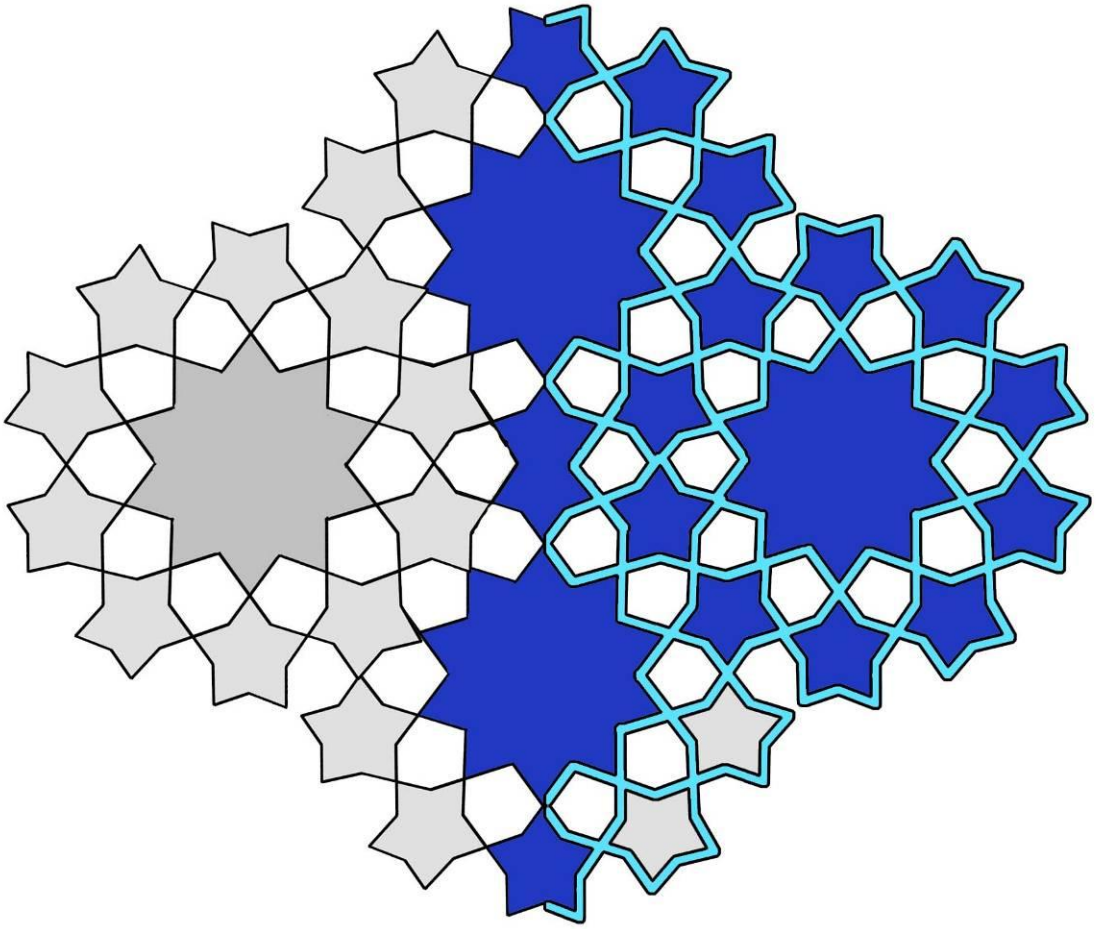


Mouqarnas raccordant la coupole au tambour.

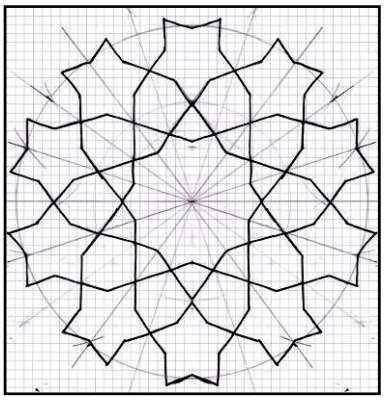


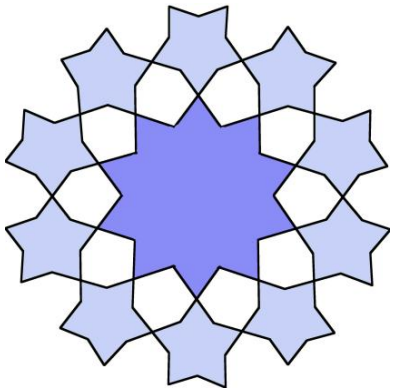


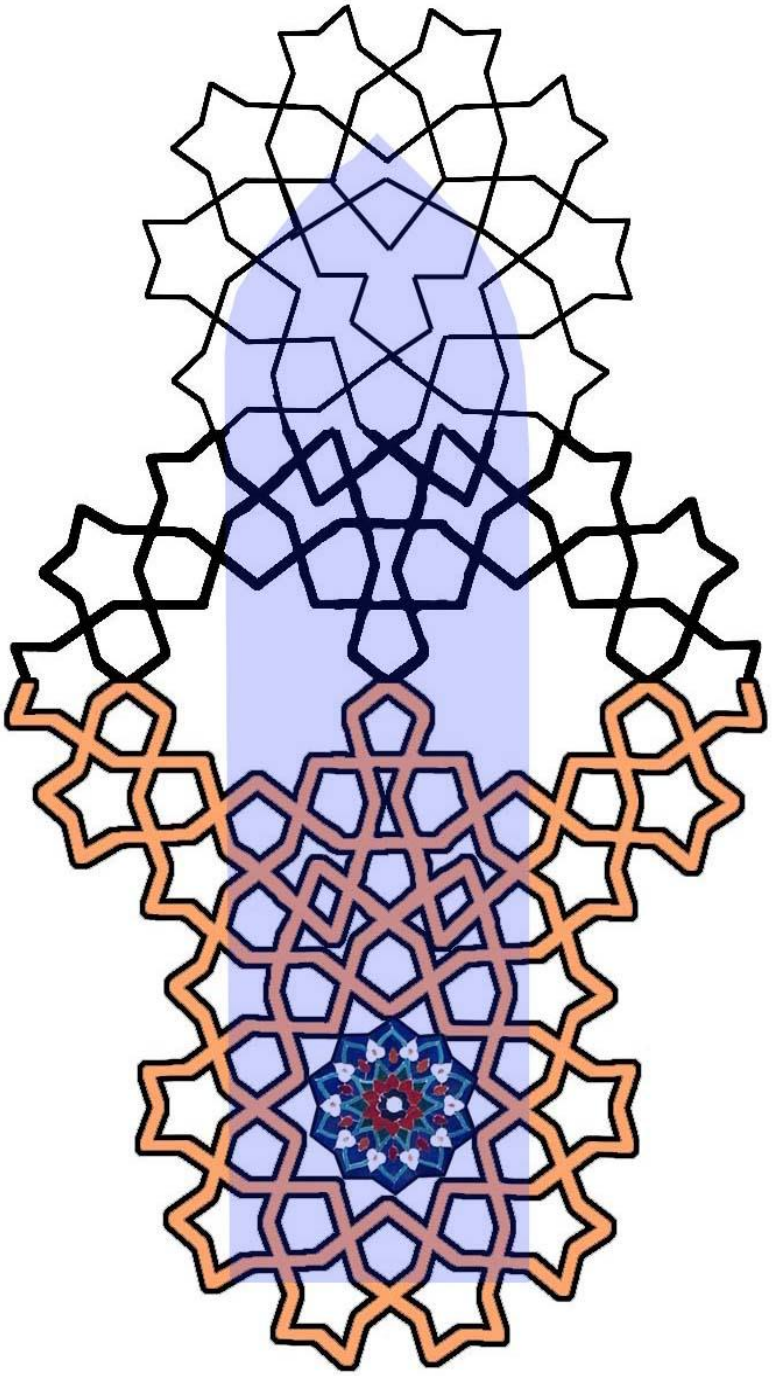


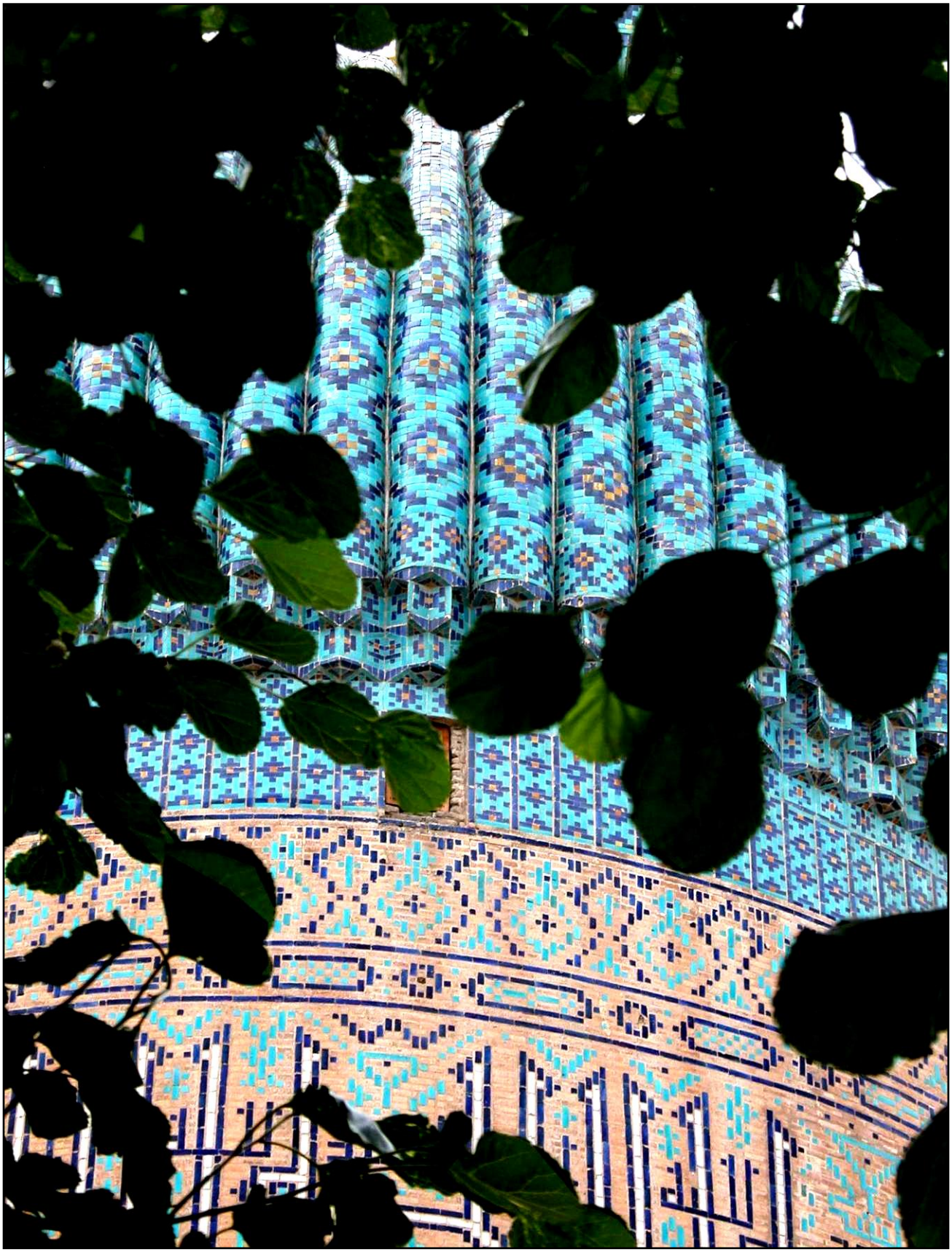


Entrée principale du mausolée.

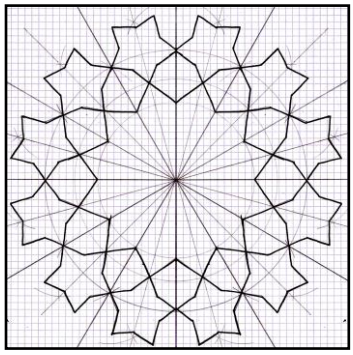


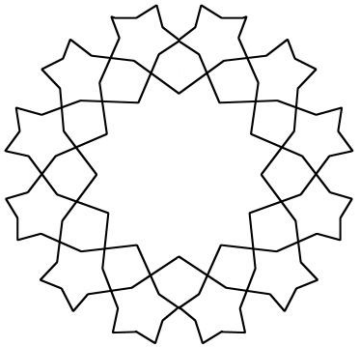


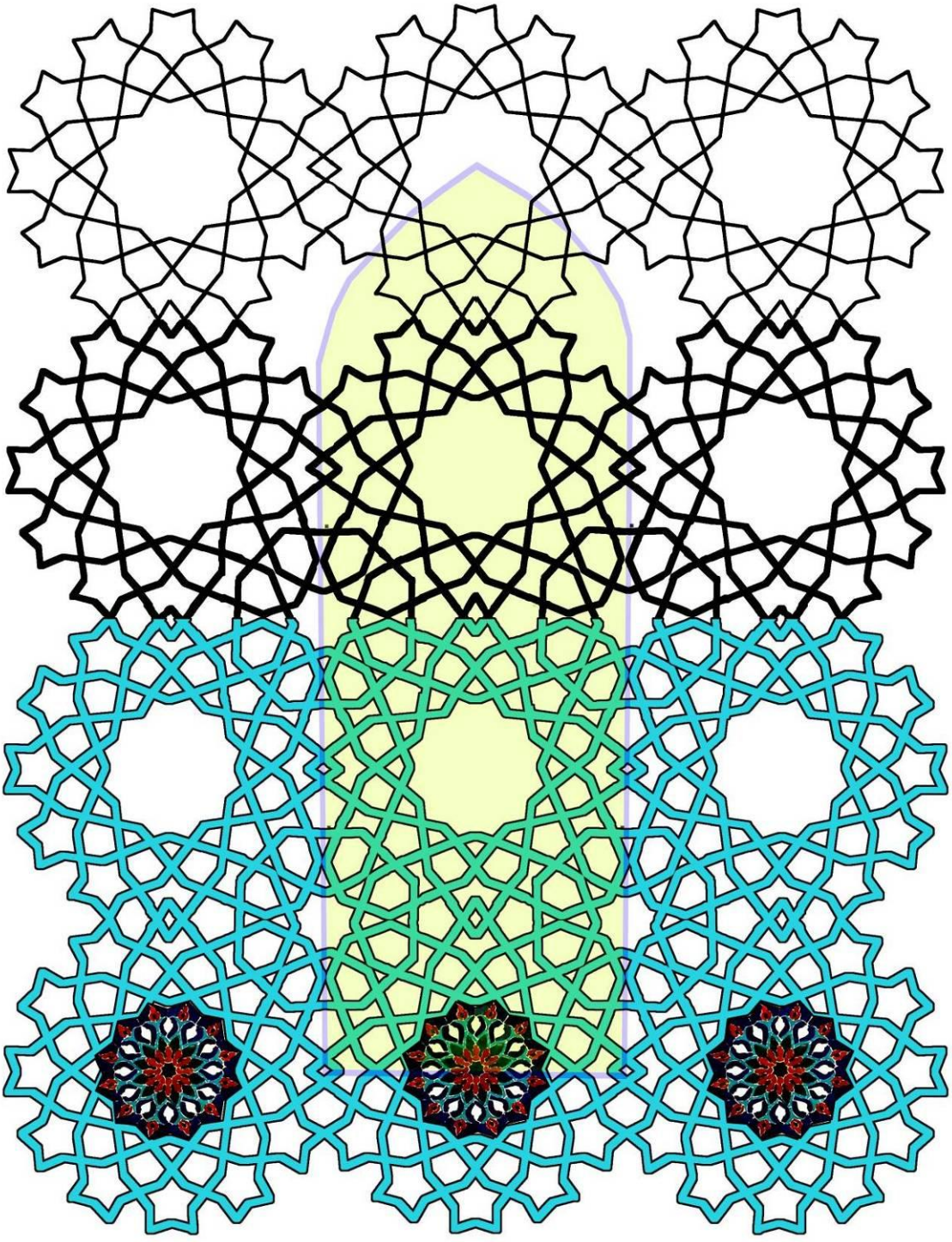




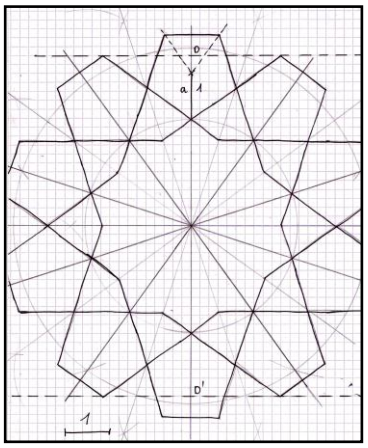
Cylindres de coupole reposant sur un tambour décoré de giriks.

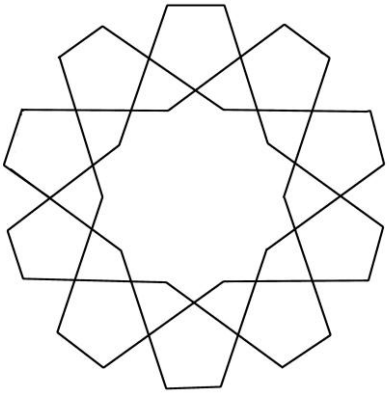


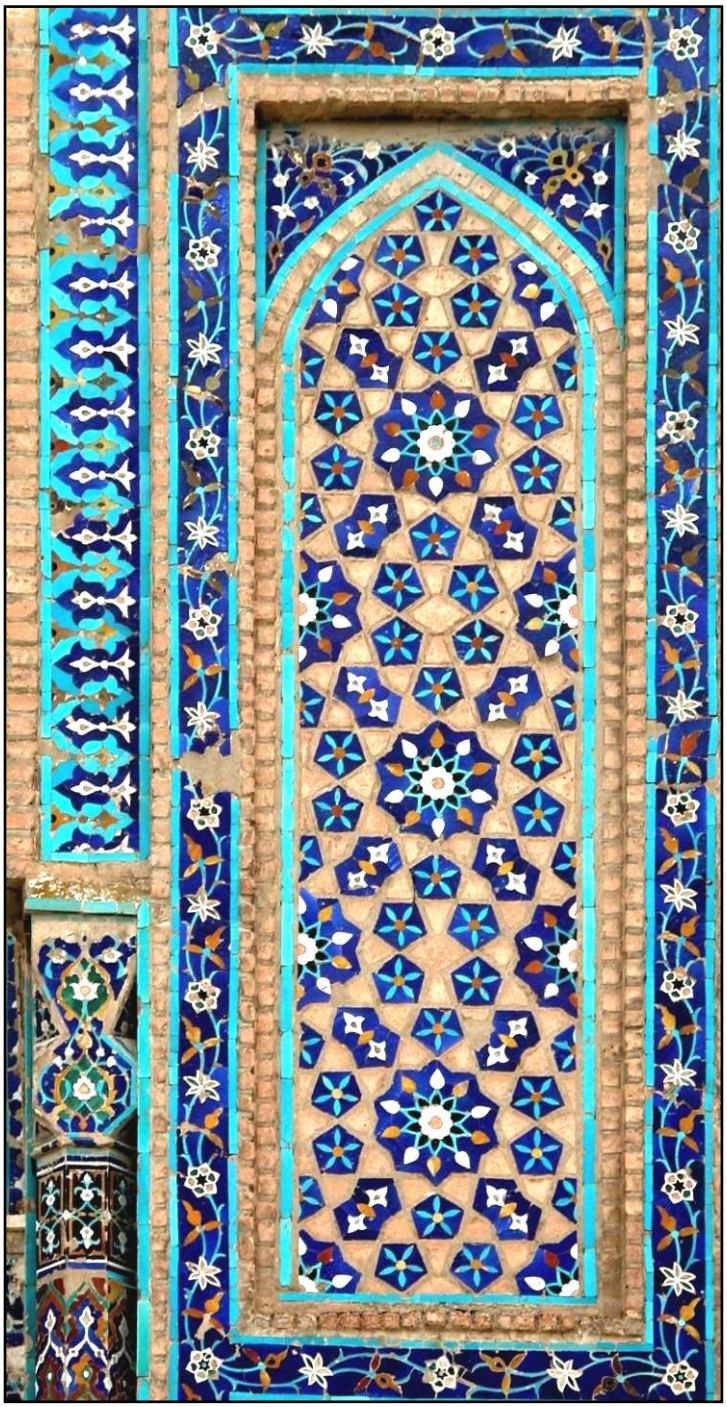


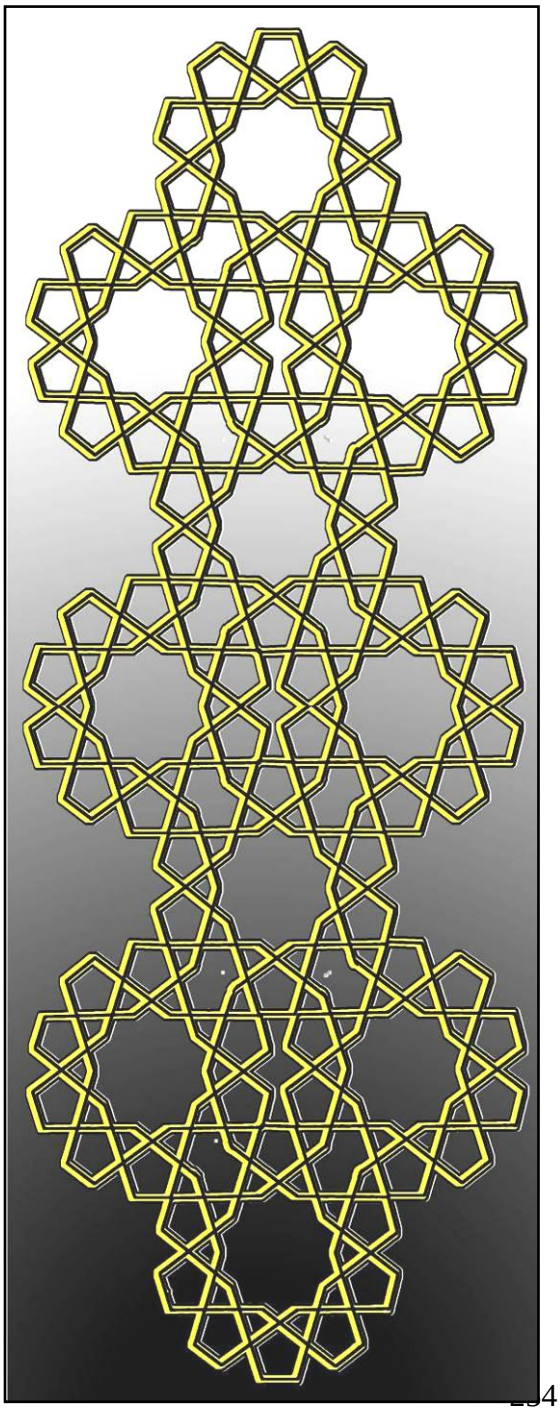


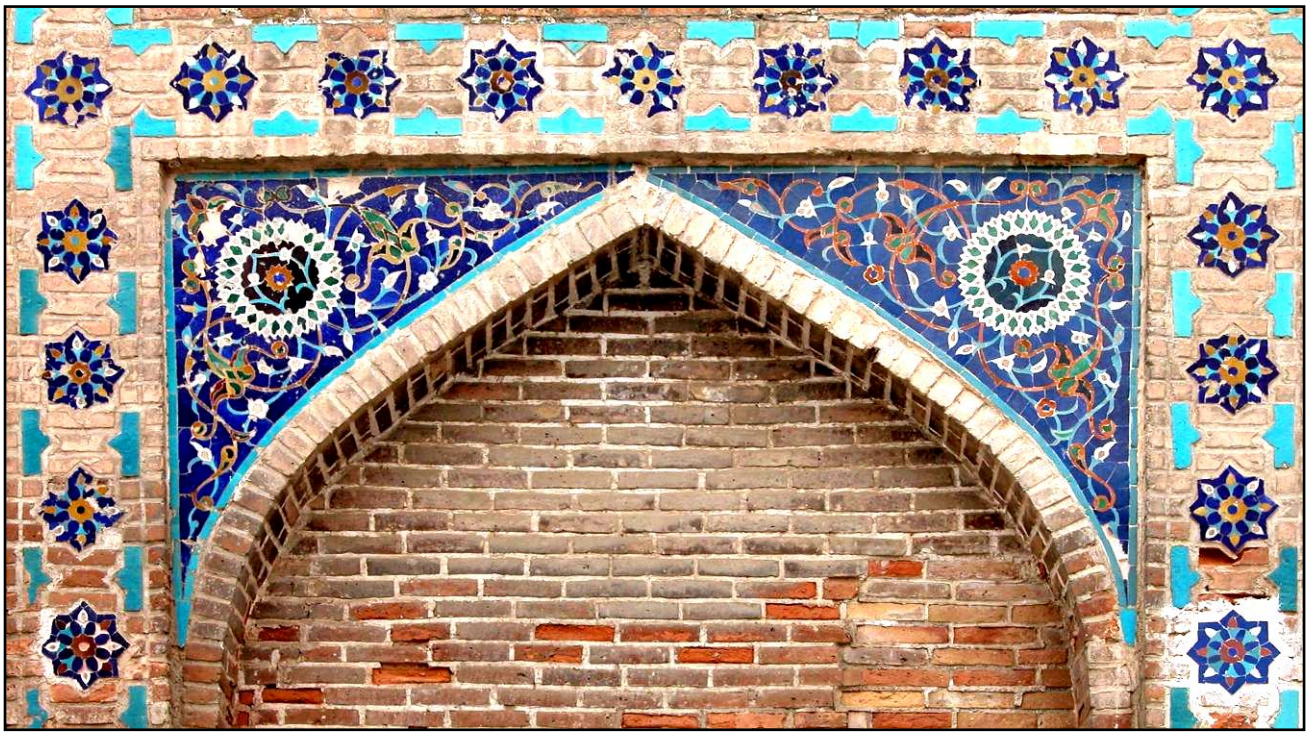
Alfiz de l'entrée du mausolée.

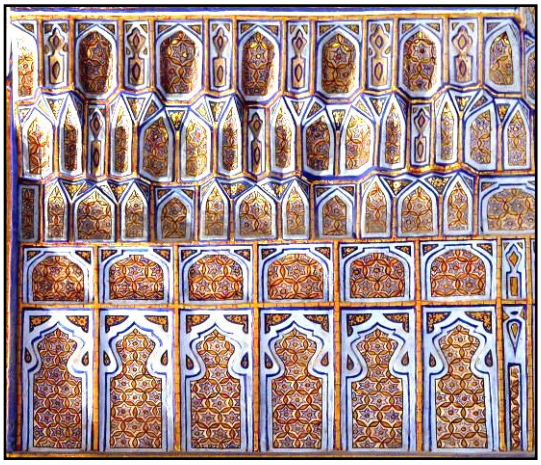




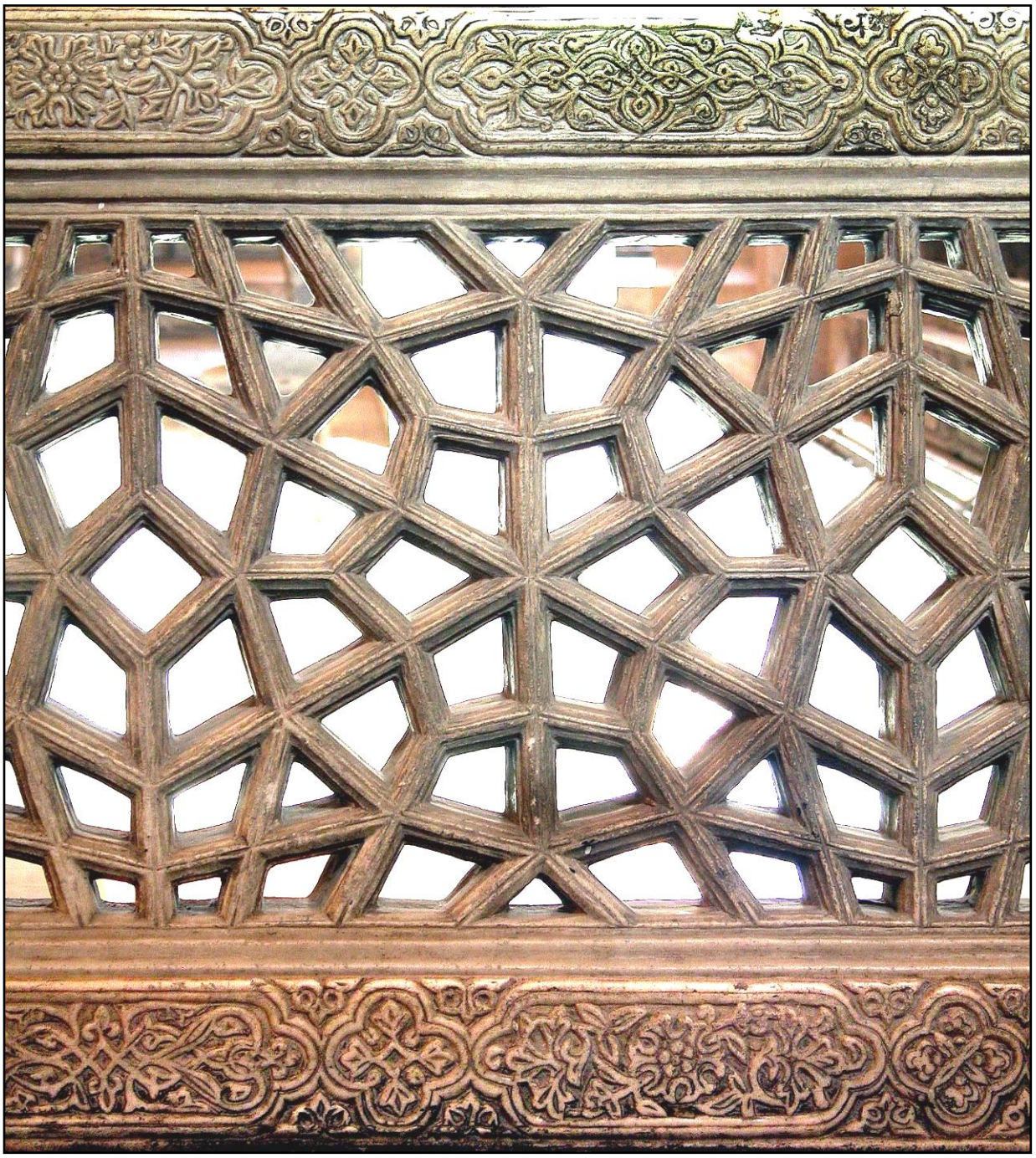


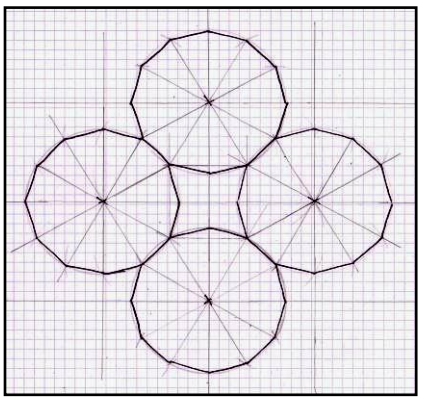


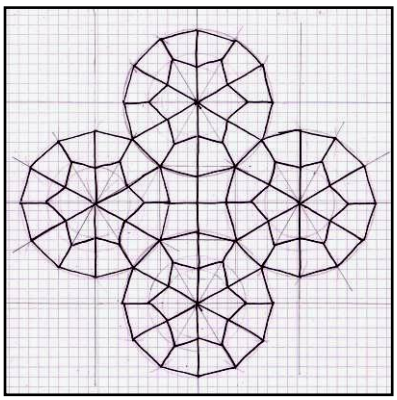


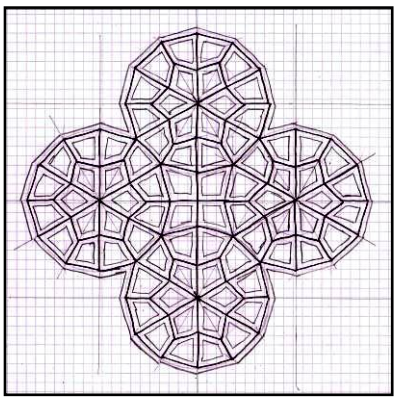


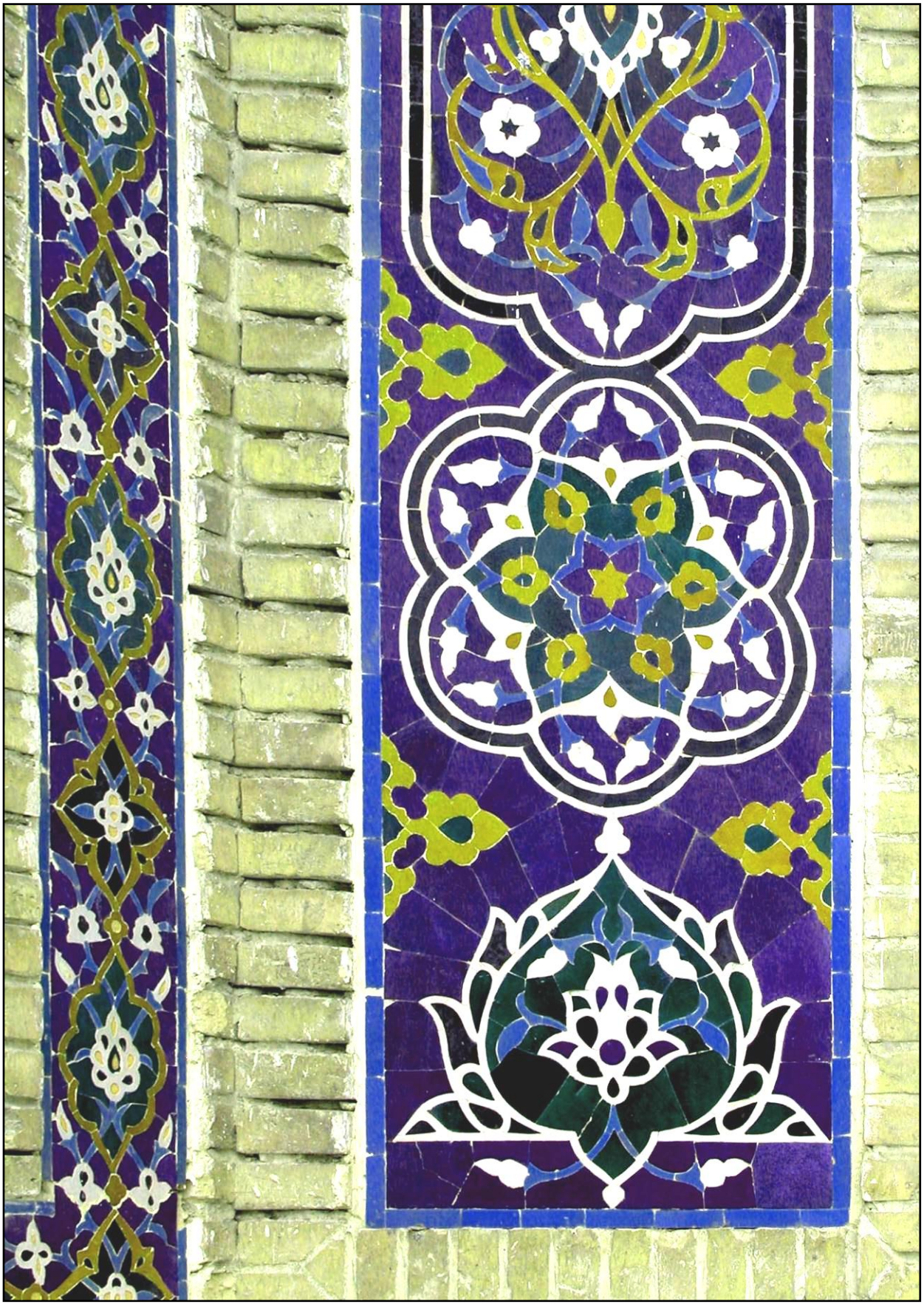
Inscription coufique dont la répétition forme une frise sur les murs extérieurs du mausolée.





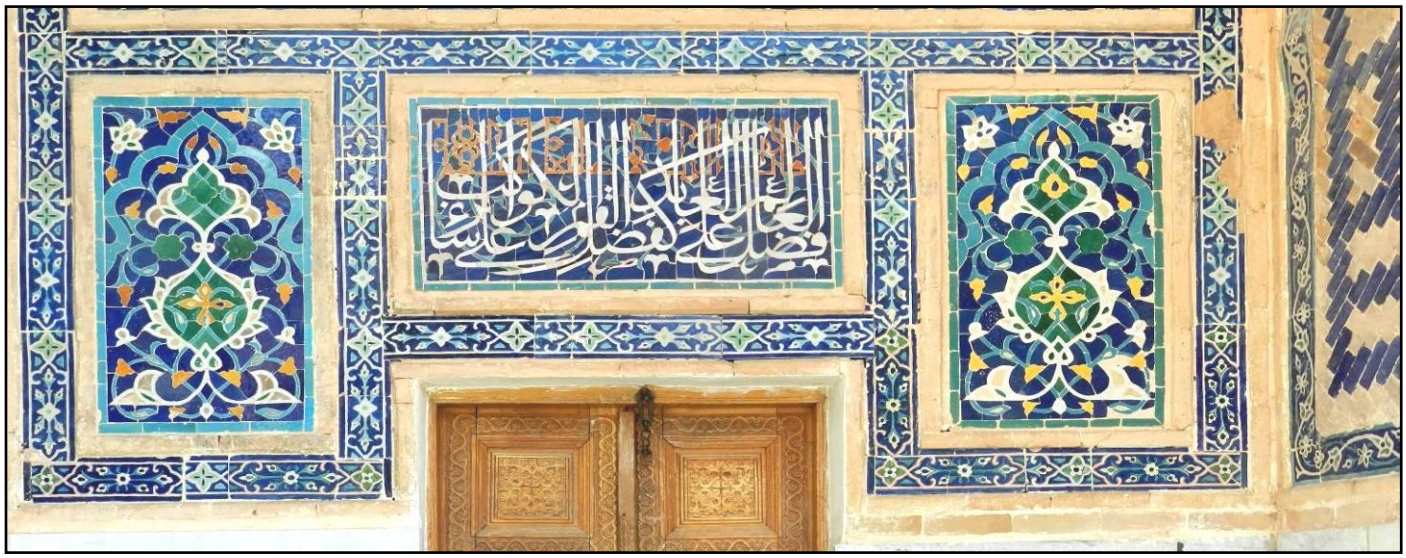




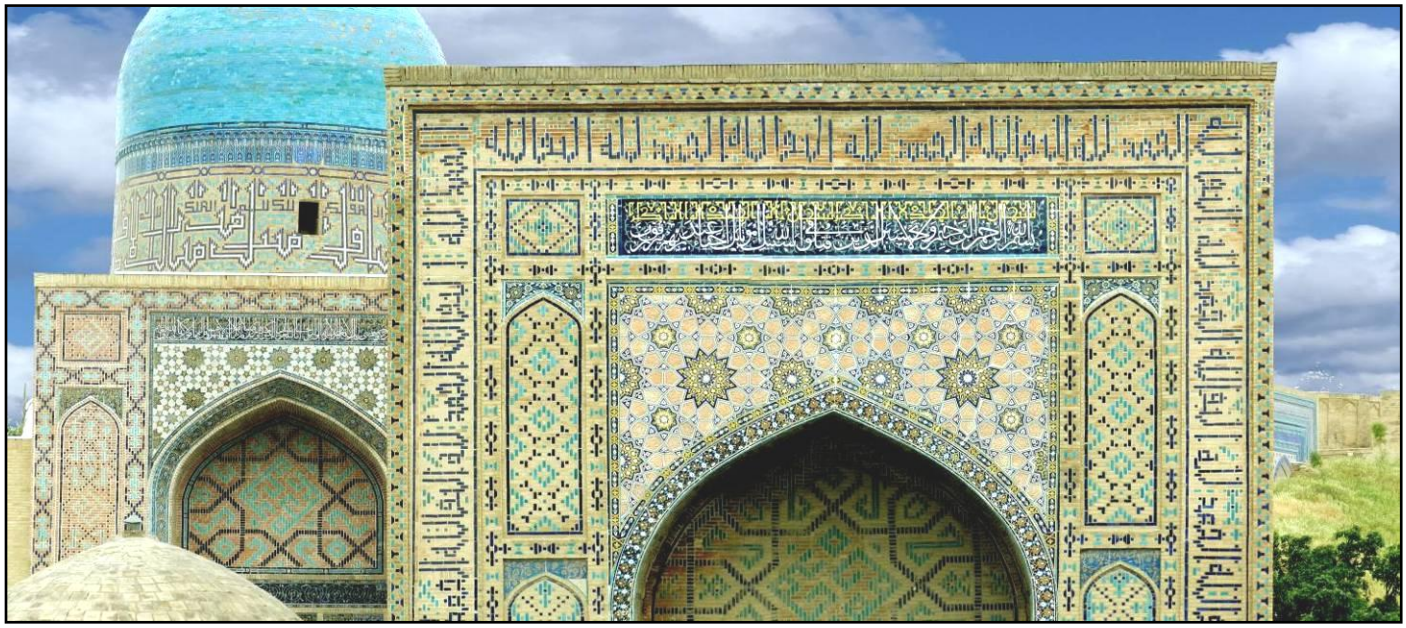


Kaschis découpés de l’entrée principale.

La route des Arabesques en Asie Centrale.



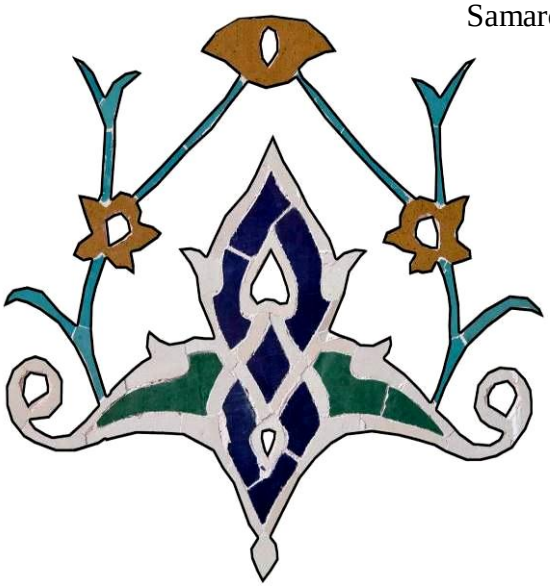
Samarcande. Shah-I-Zinda.

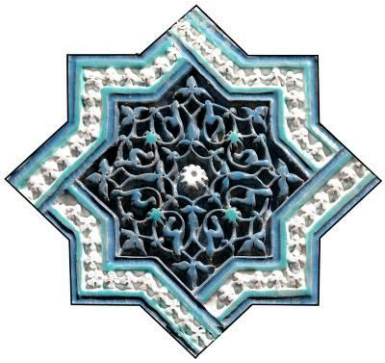


RETOUR

PHOTOGRAPHIES **DIAPORAMA**

Samarcande : nécropole de **Shah-I-Zinda**.

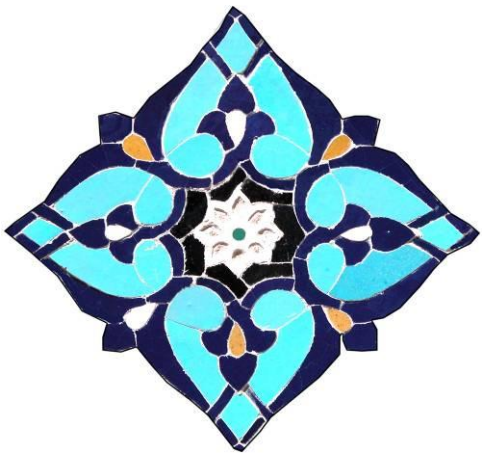




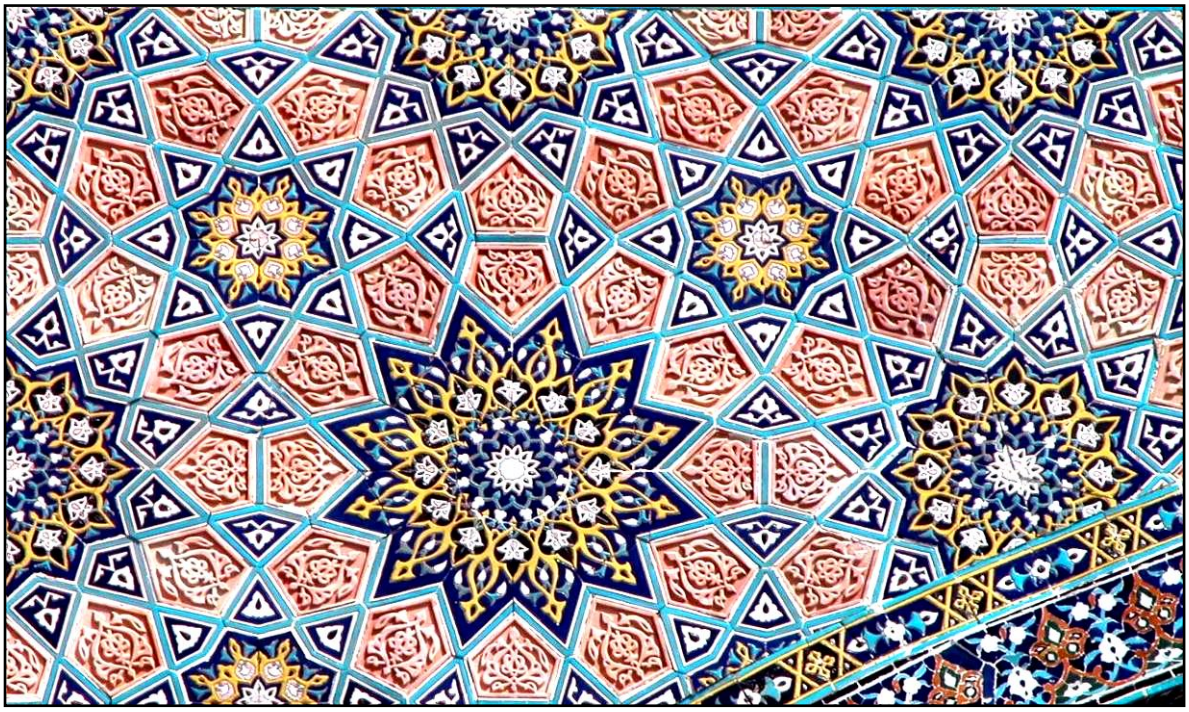
La rue de la nécropole, bordée de mausolées, monte à l'assaut de l'antique colline d'Afrosiab en trois paliers successifs séparés entre eux par deux chortaks. Véritable plaisir des yeux, la visite, en partant de la médersa de Daviet Kushbegh, en entrant à droite, jusqu'au tombeau de Khodja Akhmad, au sommet, est un véritable livre d'histoire de l'art, de toutes les techniques décoratives et des types d'architecture funéraire du XIème au XVème siècle.

Ce véritable musée à ciel ouvert, enfoui et protégé par une épaisse couche de lœss, a été dégagé et restauré par les archéologues russes.

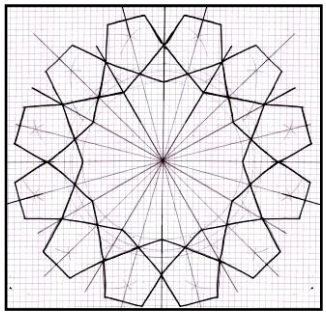
Vue générale de la nécropole vue du pied de la colline d'Afrosiab.

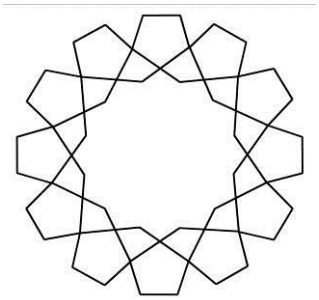


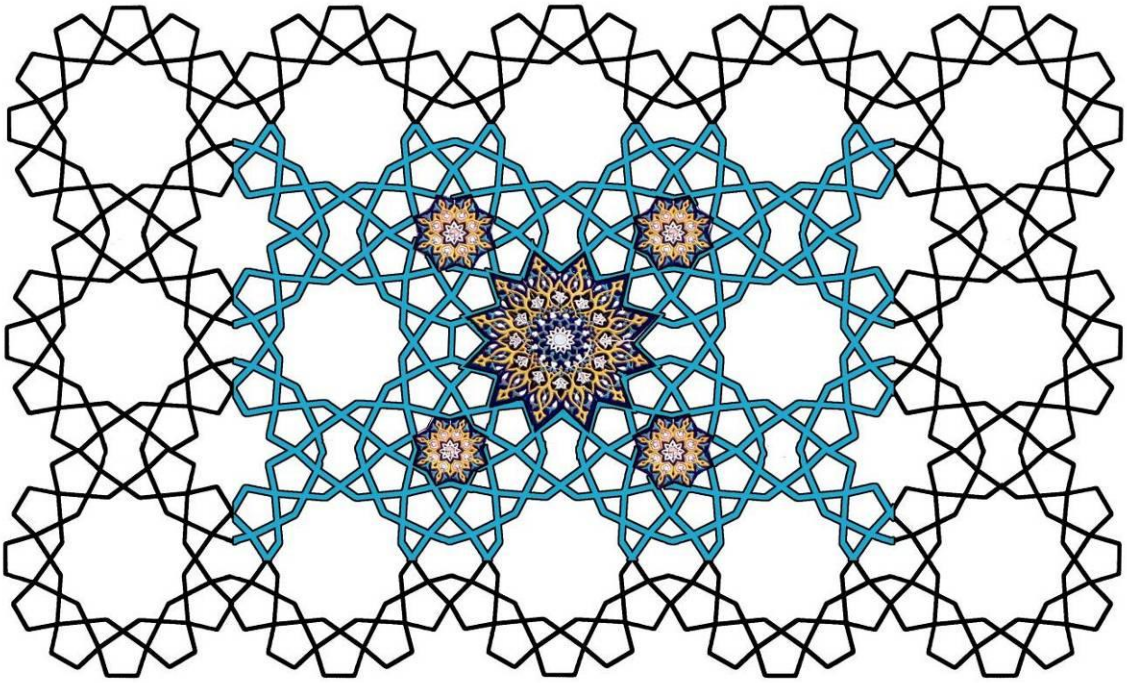
Pistach de l'entrée de la nécropole. Comme dans tous les monuments construits par Oulough Begh, le roi astronome, le regard se perd dans le ciel de l'alfiz constellé d'un système convergent pentagonal d' étoiles à douze engendrant les étoiles à huit.

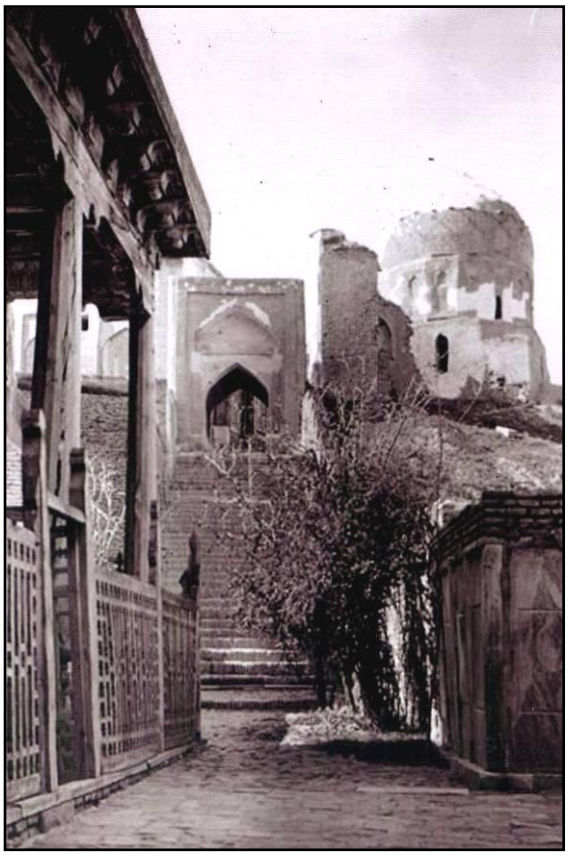


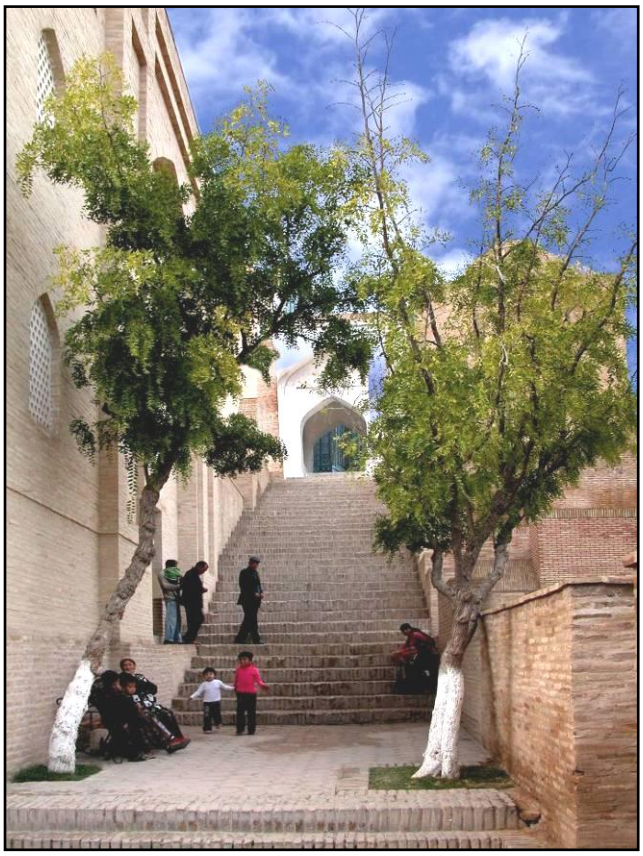
Système convergent persan construit avec des pentagones convexes et engendrant une étoile à huit ; les pétales de l'étoile centrale ont été supprimés.



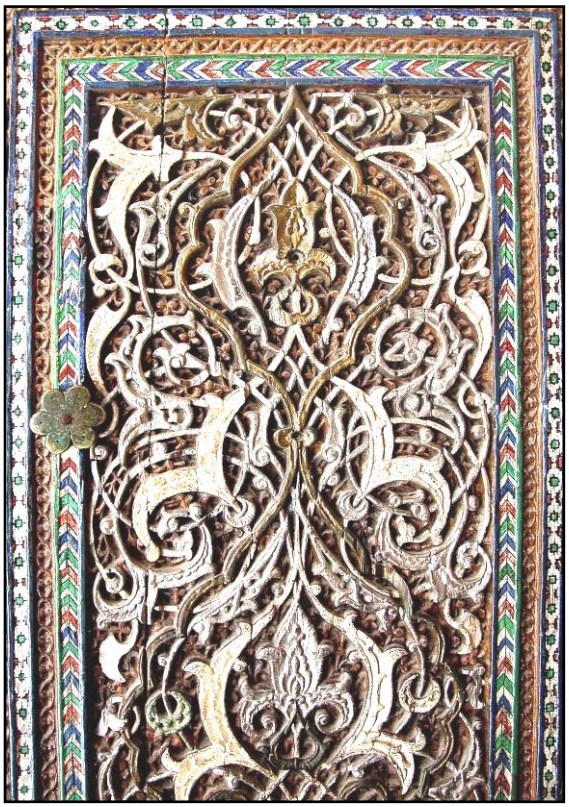


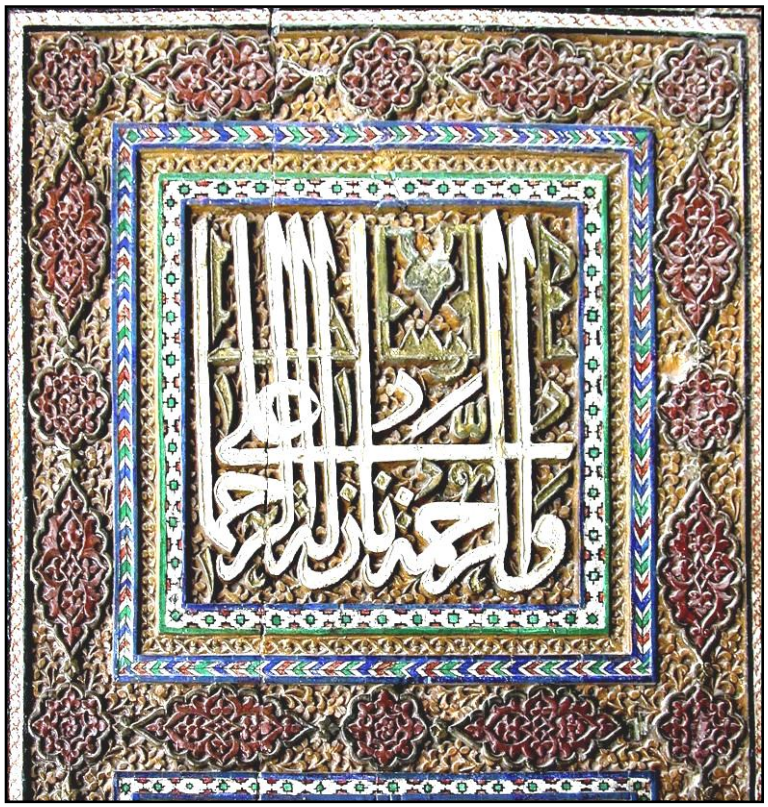




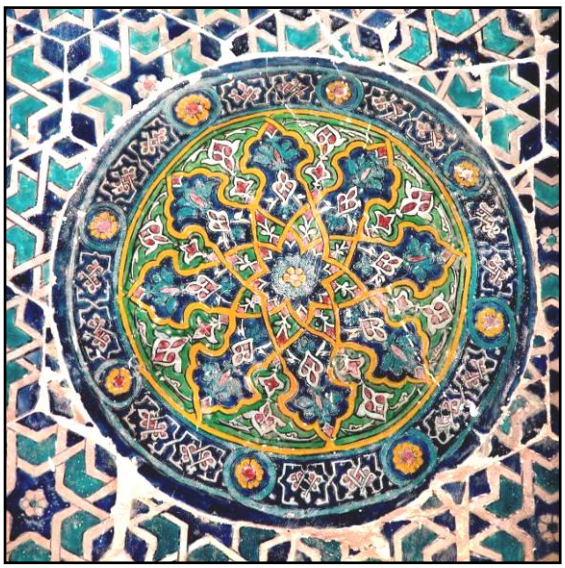


Panneaux de giriks d'un des mausolées.
Escalier du Paradis avant et après restauration.
Écriture thuluth sur fond floral.

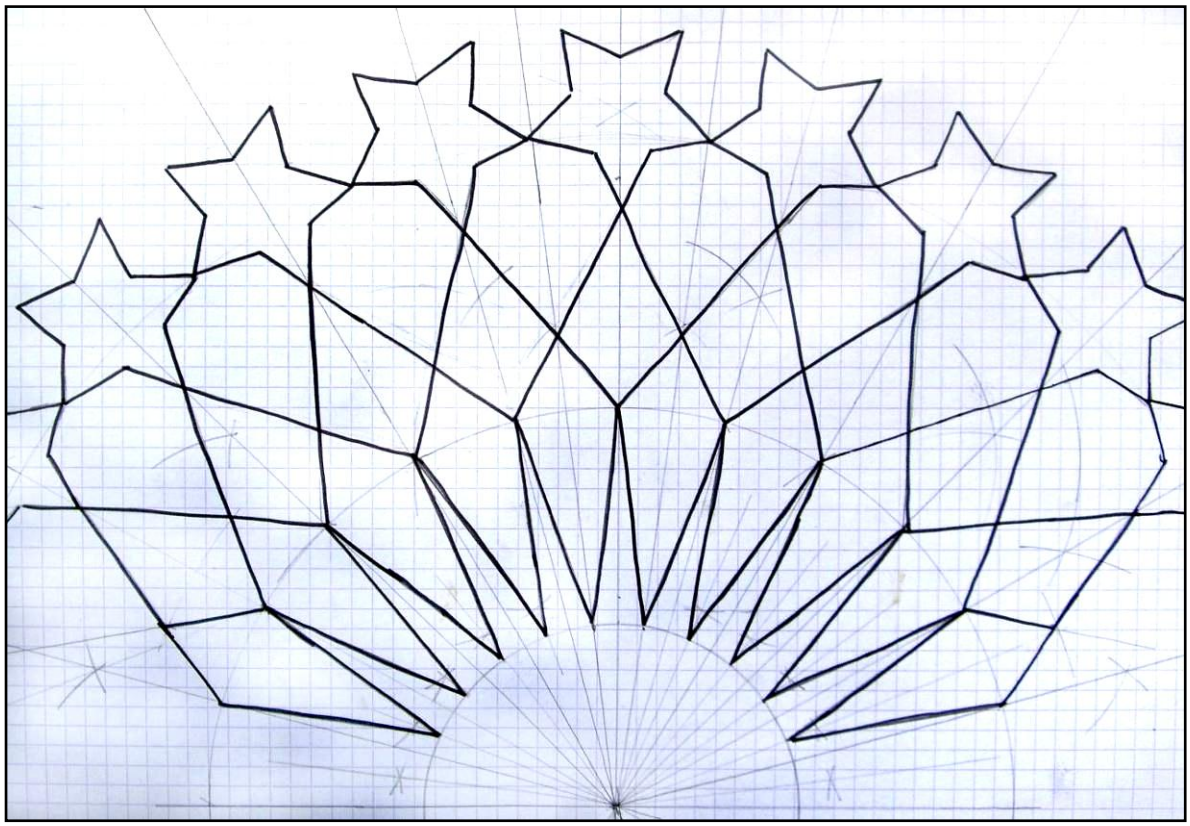




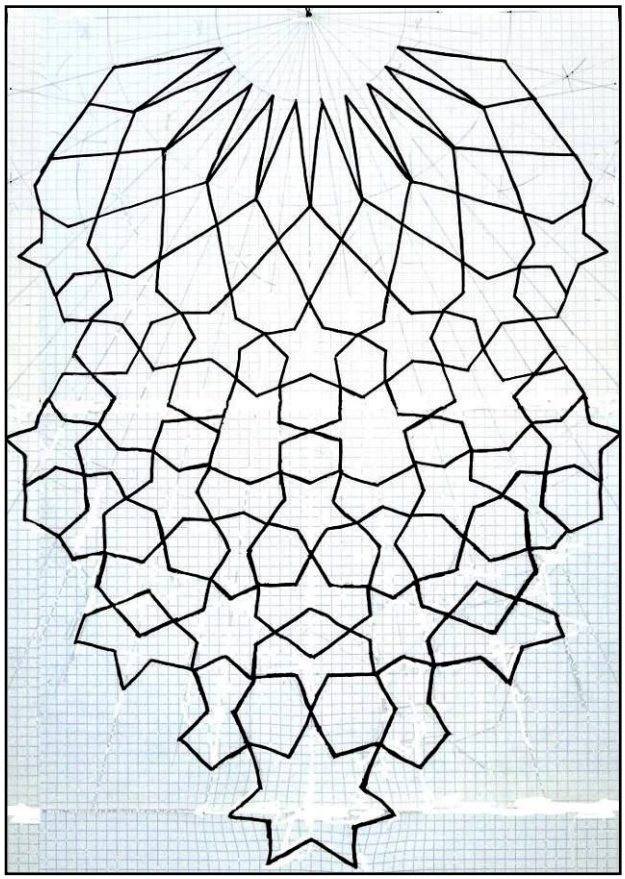
Jadis rehaussée d'or, d'argent et d'ivoire, la porte de bois du paradis construite au XIVème par l'artiste Youssouf de Chiraz, s'ouvre sur le domaine de Qassim-Ibn Abbas.

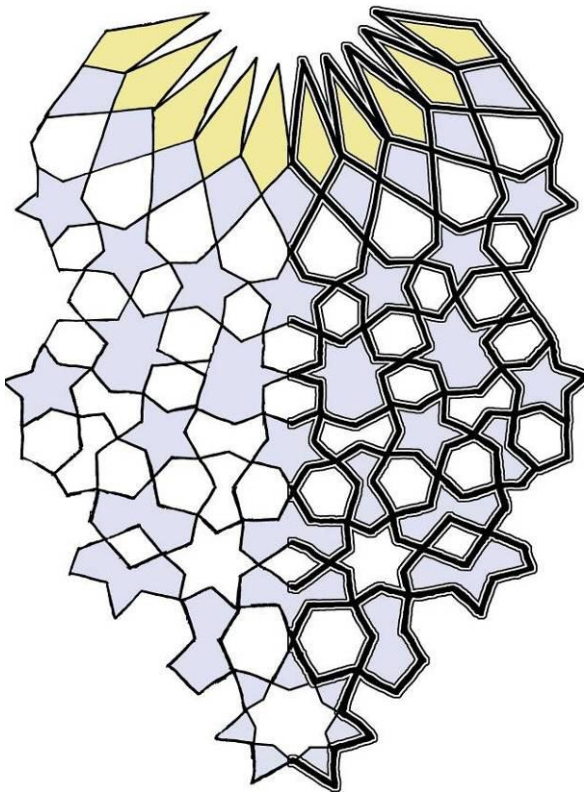


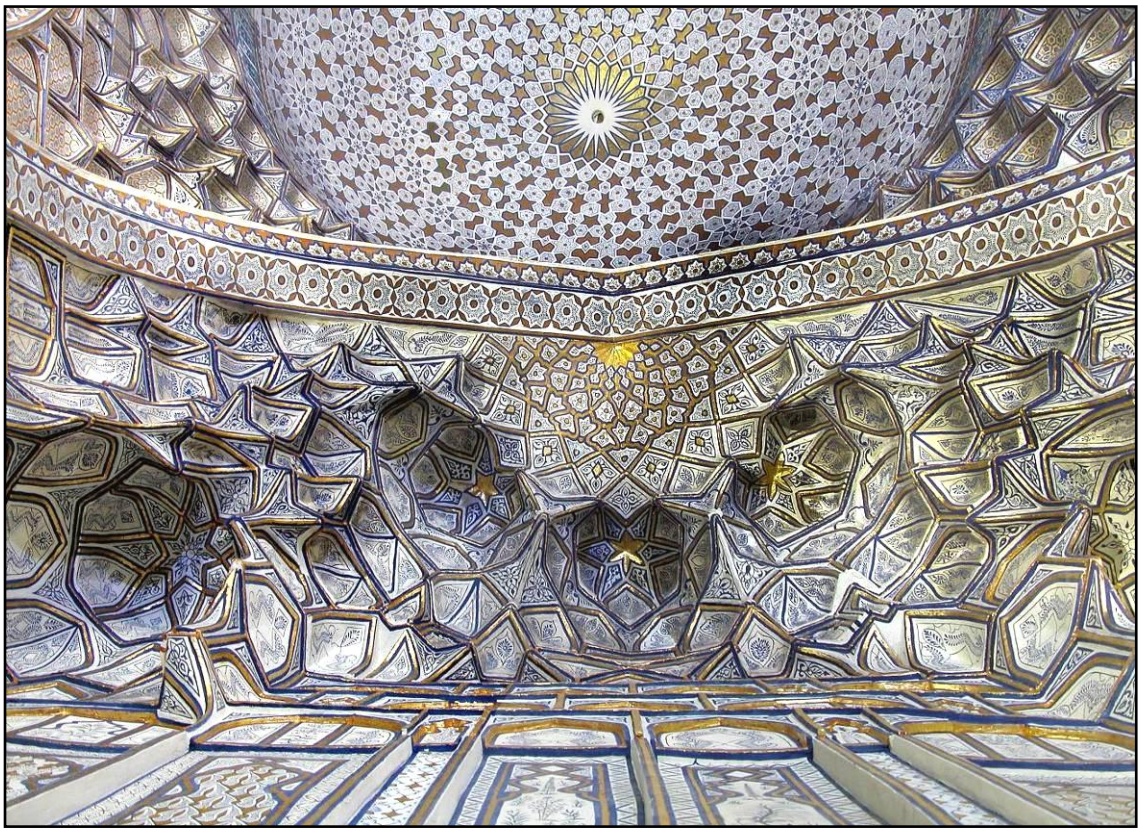
Coupole du mausolée de Kazy Zade Roumi soutenue par des mouqarnas, le tout recouvert de papier mâché.



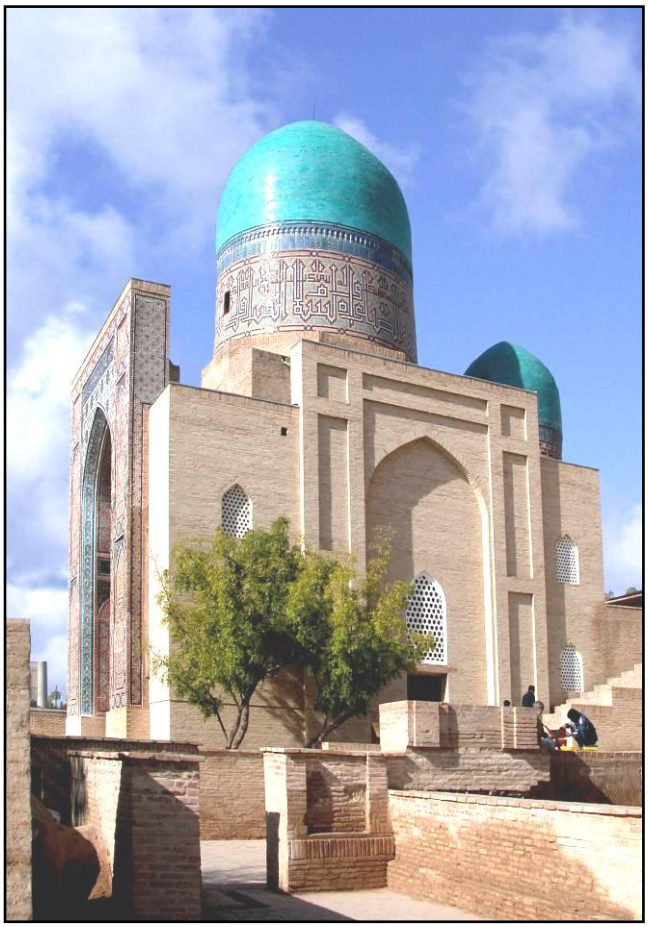
Dans l'ordre et à partir du centre occupé par une étoile à vingt-quatre et construite par des pentagones équilatères, une couronne d'étoiles à sept, une suivante à huit et une dernière à neuf.



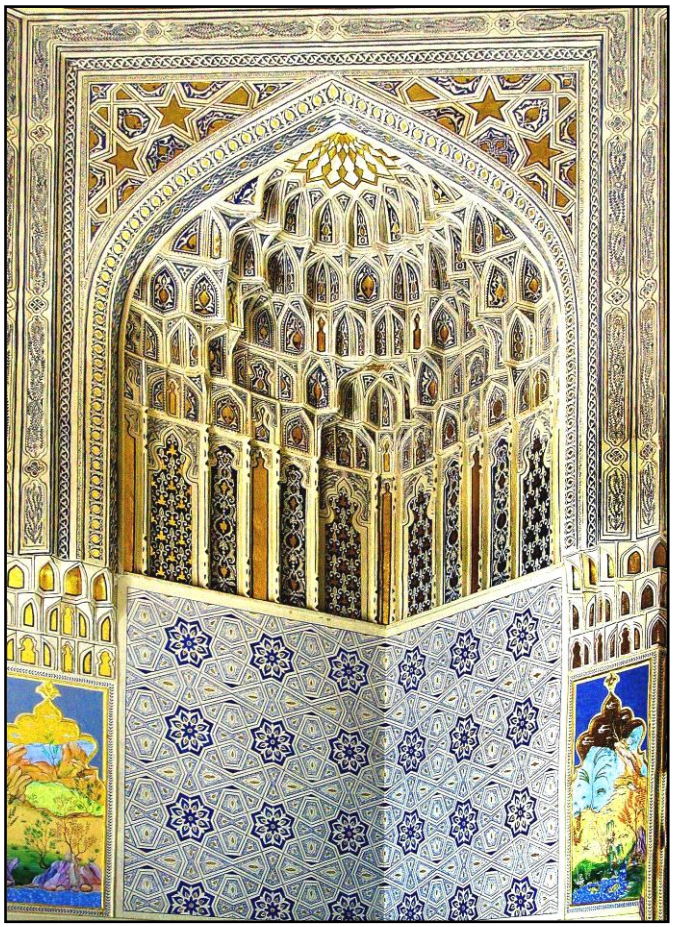




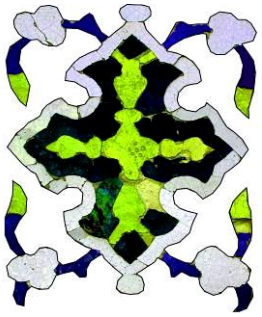
Coupole et trompes d'angles rehaussées de mouqarnas de type persan.

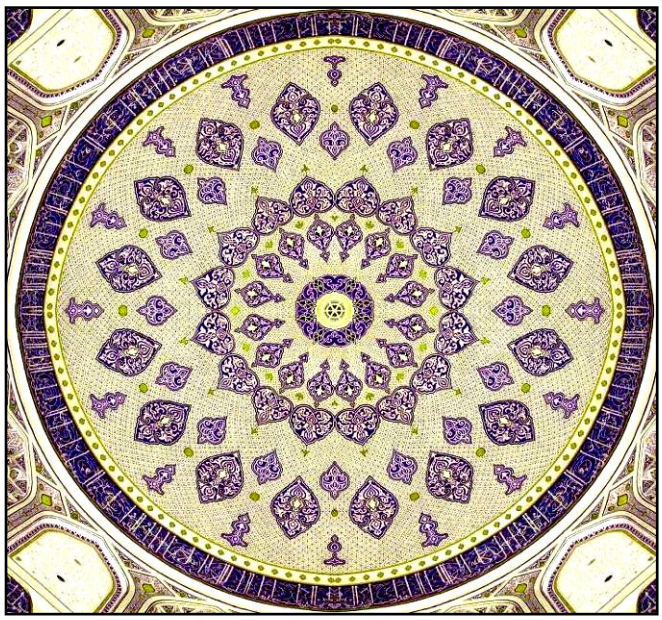


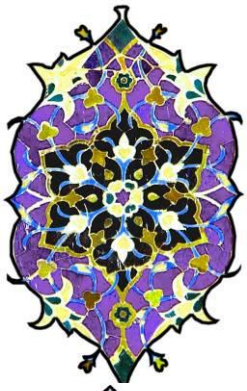
Coupole sur tambour du mausolée de Kady Zade Roumi, précepteur d'Oulough Begh, construite vers 1430 et située à gauche de l'escalier du paradis.

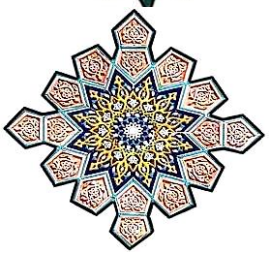


Alcôve récemment restaurée du mausolée de Kady Zade Roumi. La dorure à l'or fin sur papier mâché donne du relief aux mouqarnas.



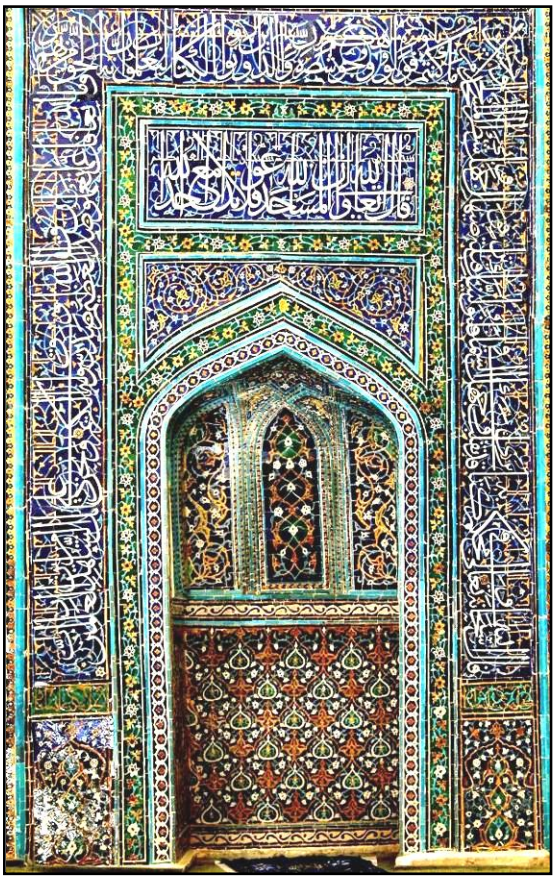




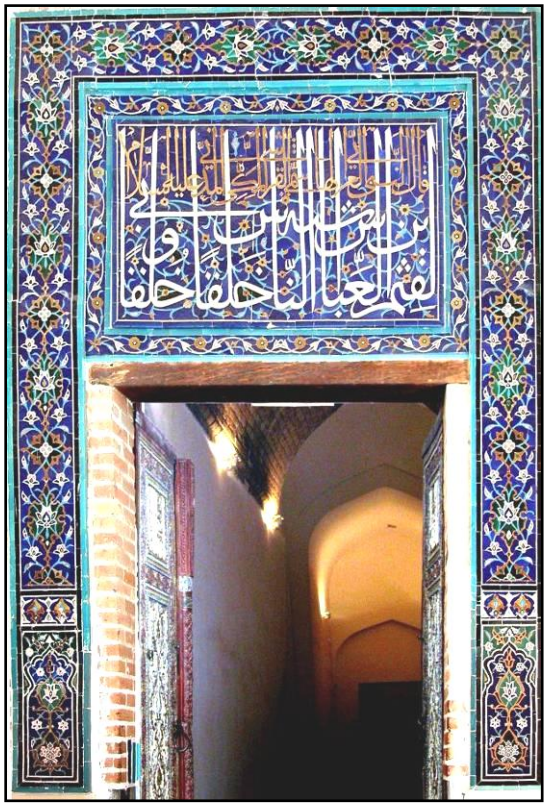


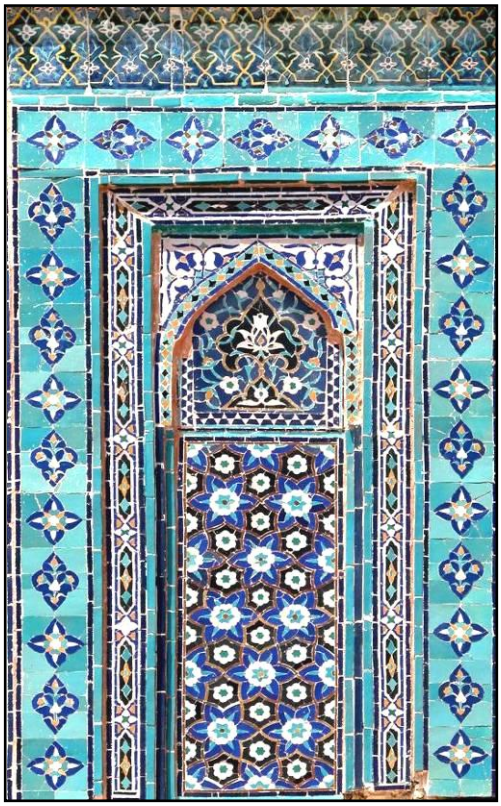
Restauration récente de l'intérieur du mausolée dédié à Chirin Bika Aka, deuxième sœur de Timour.

Appareil de kaschis dans les tons de bleu de l'entrée.

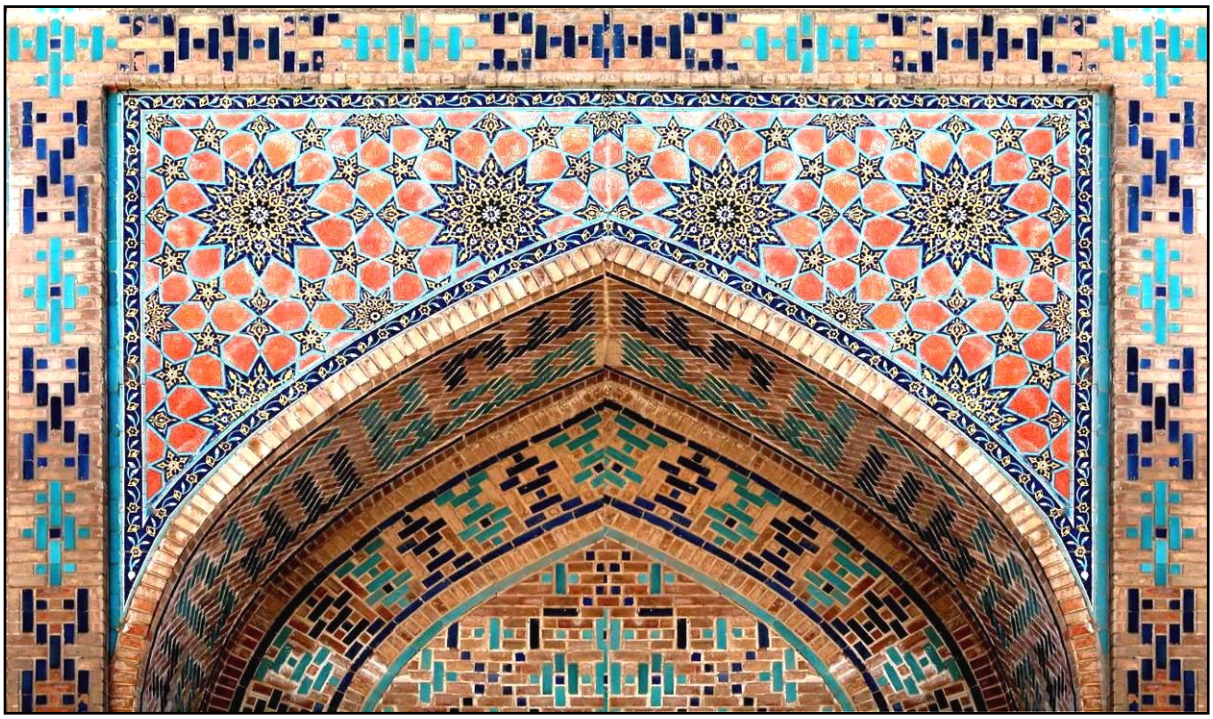


Mihrab de la mosquée de Qassim-Ibn Abbas de la fin du XIVème siècle.

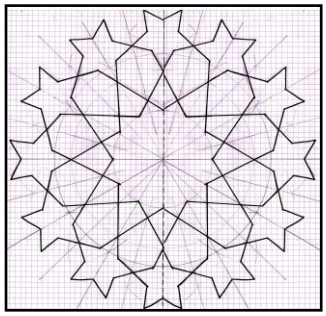


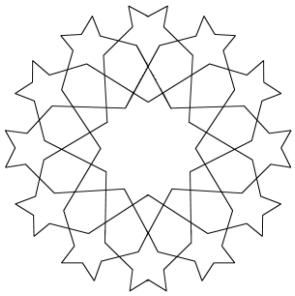


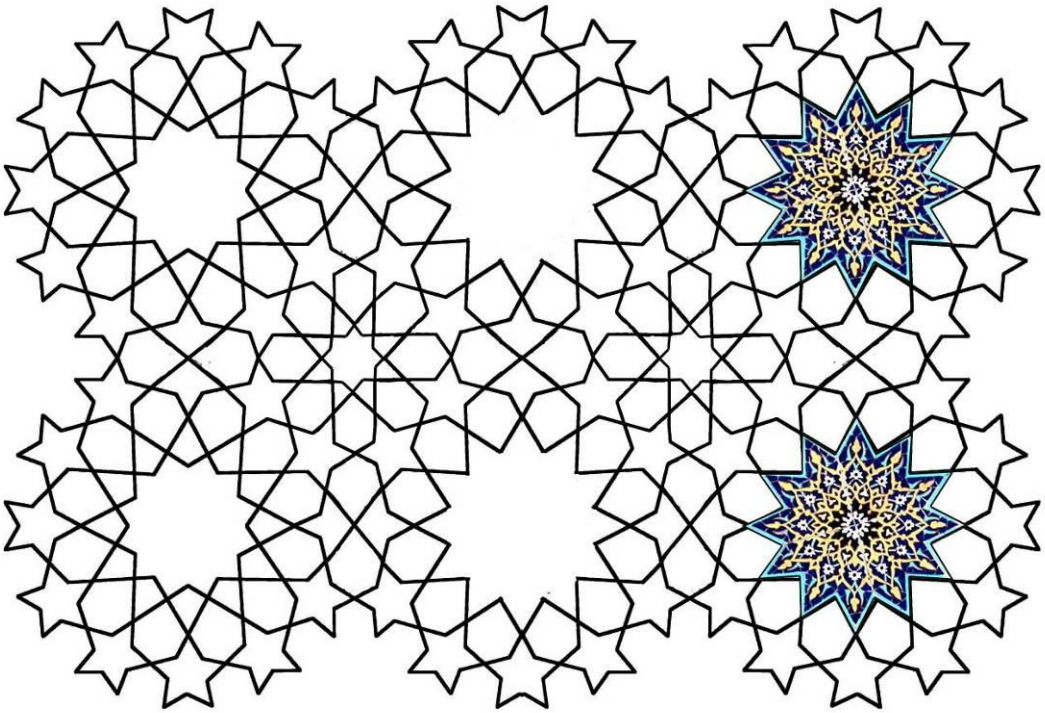
Kaschis découpés et entrée du mausolée de Qassim-ibn_Abbas.



Alfiz du chortak de l'entrée. Les pentagones étoilés composent les étoiles à douze.

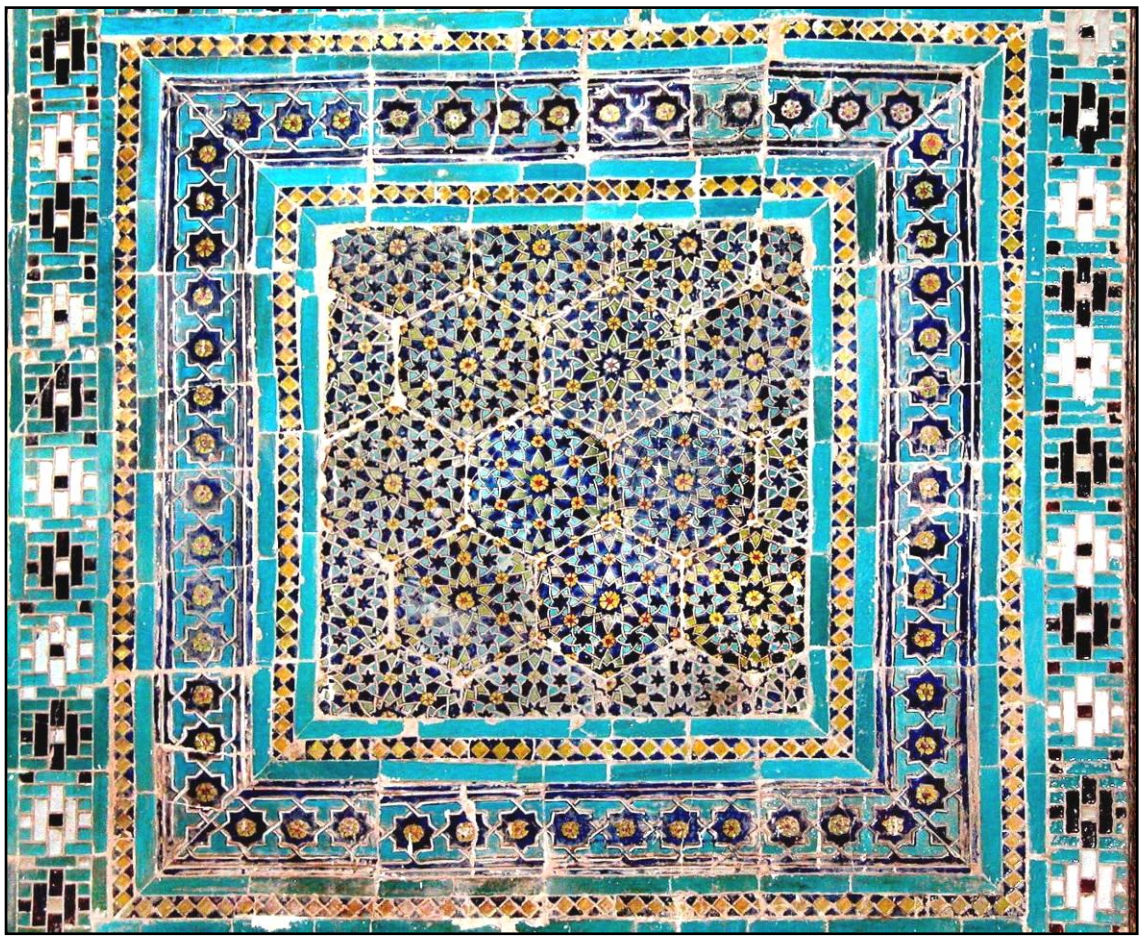






Coucher de soleil sur les mosaïques du mausolée de l'Emir Hussein.

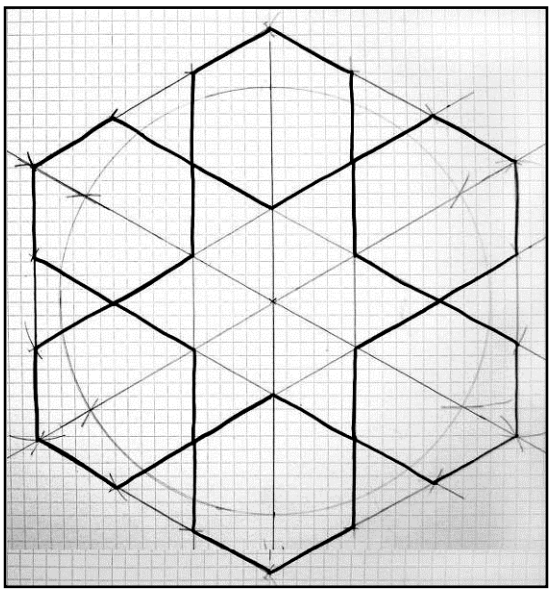
Vue des mausolées situés entre le haut de l'escalier du Paradis et le dernier chortak.

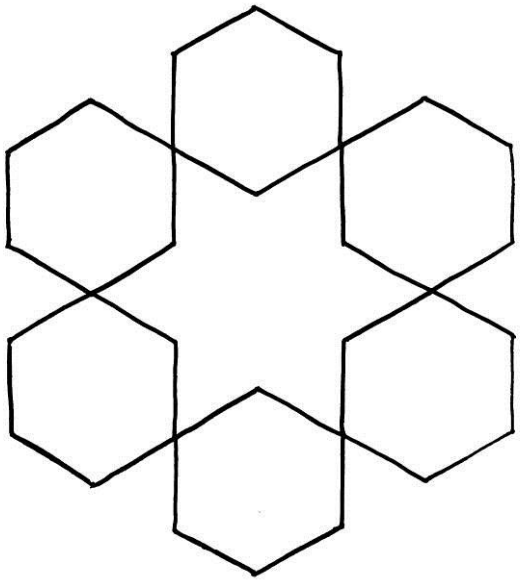


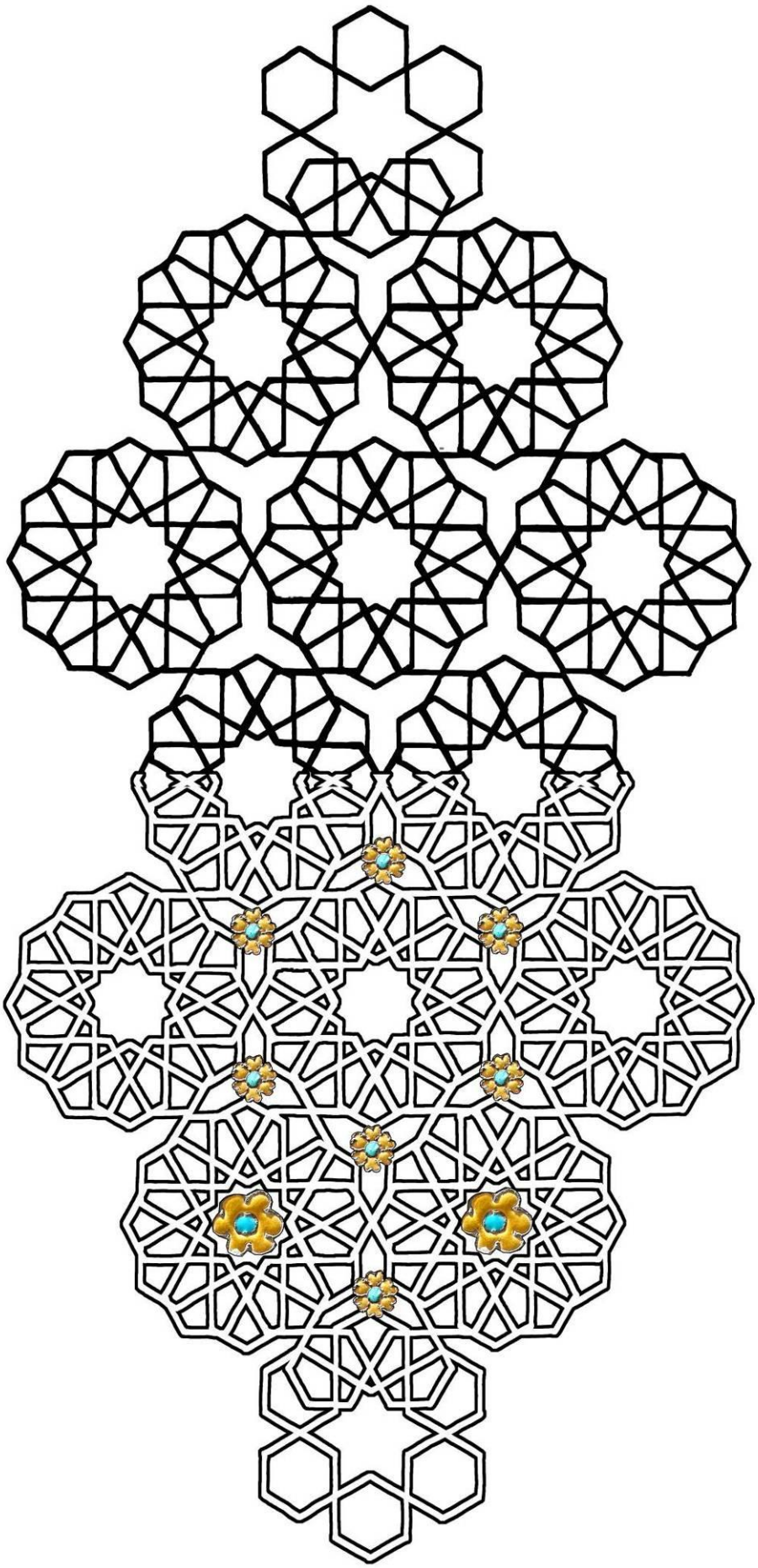
Panneau du mausolée de Tuman Aka édifié en 1360.

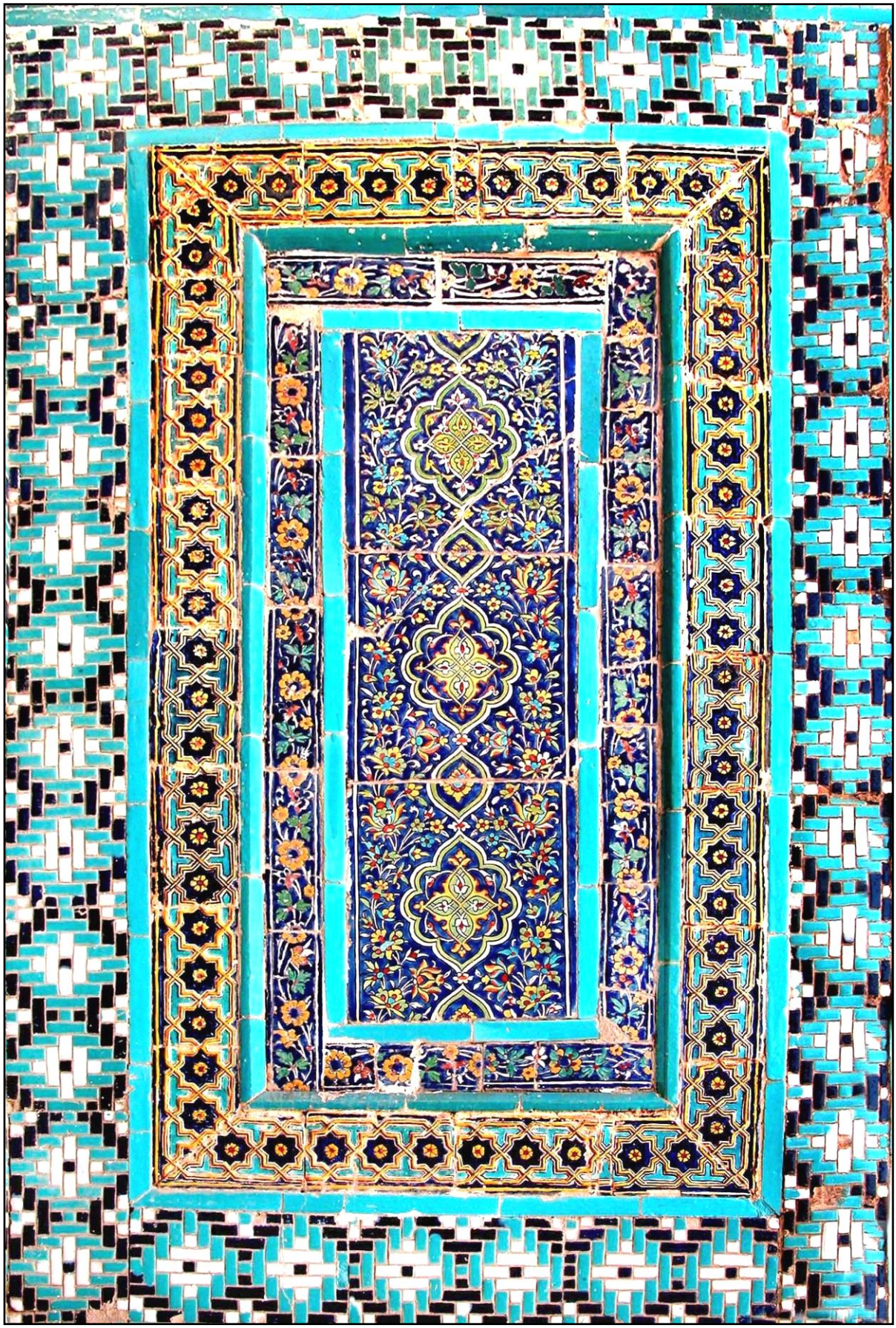
De nombreux mausolées dont les occupants sont inconnus bordent la rue principale entre les deux chortak. Celui-ci, le sixième à gauche date de la fin du XIVème.

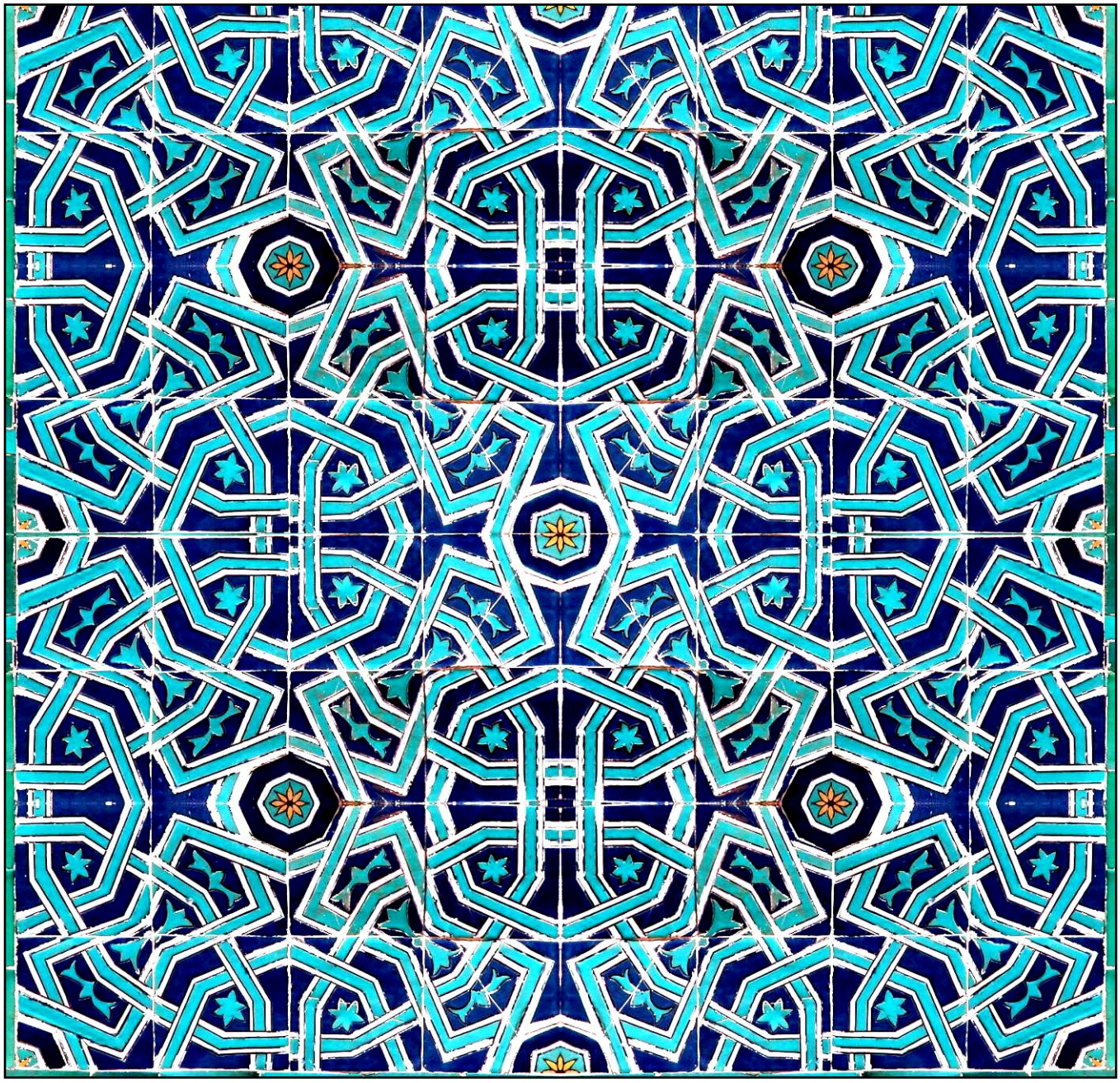
Détails des panneaux de céramique de ce mausolée



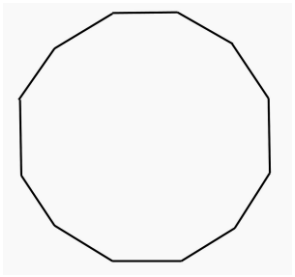


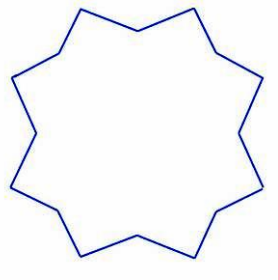


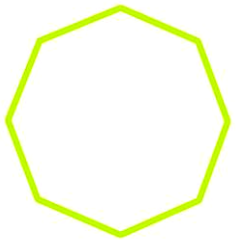


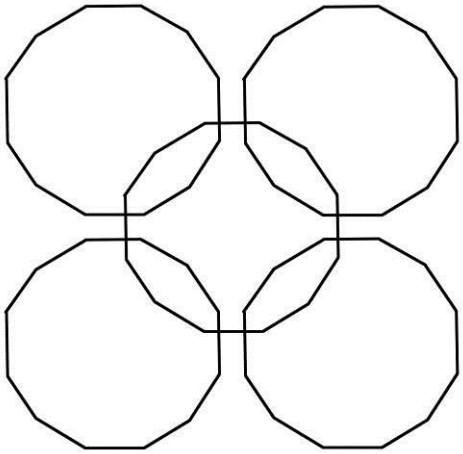


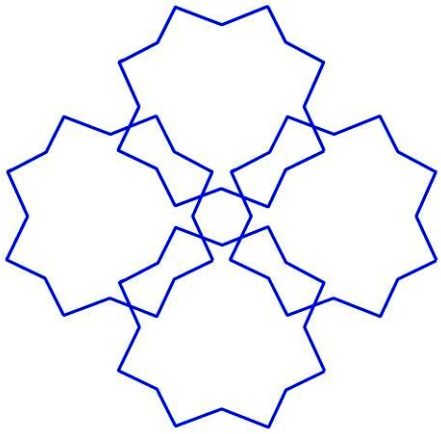
Mariage entre le dodécagone, l'octogone et l'étoile à huit.

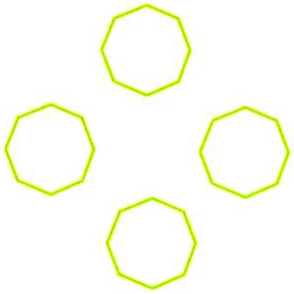


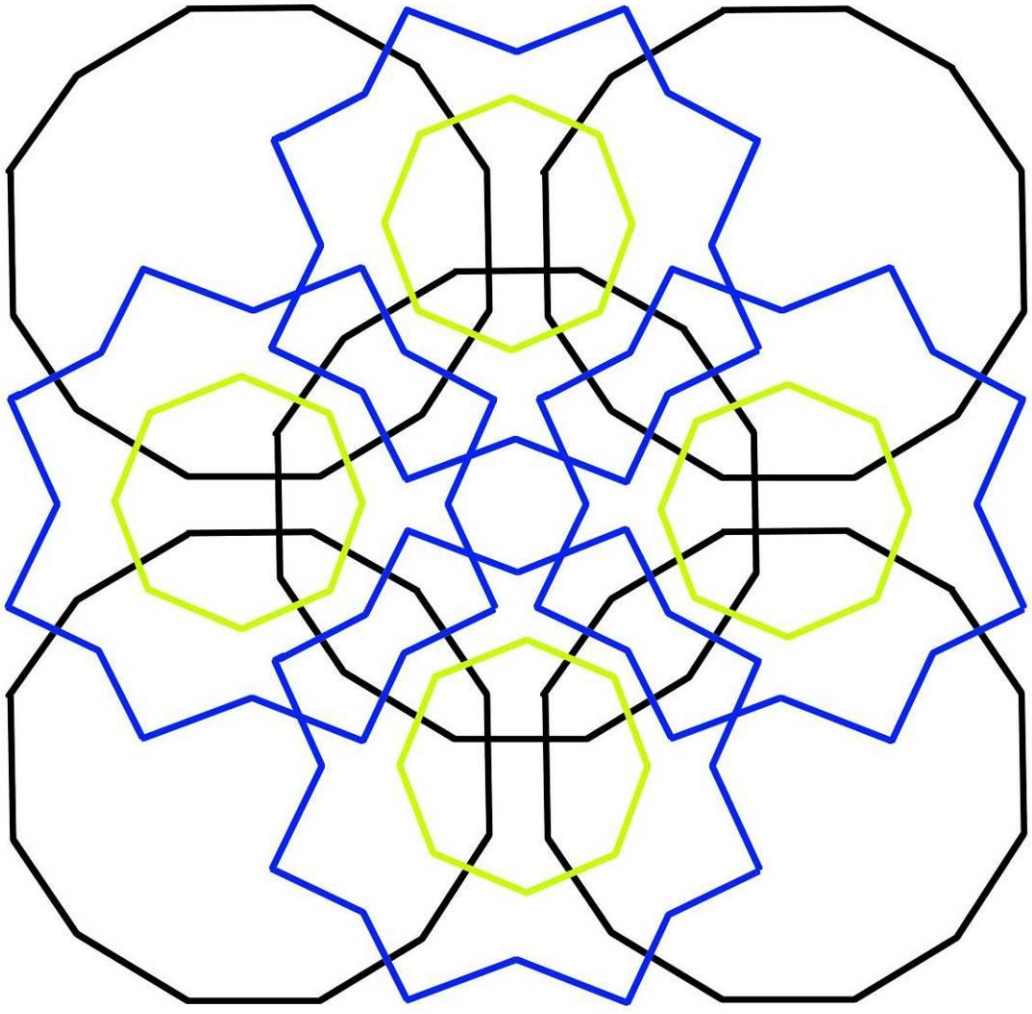


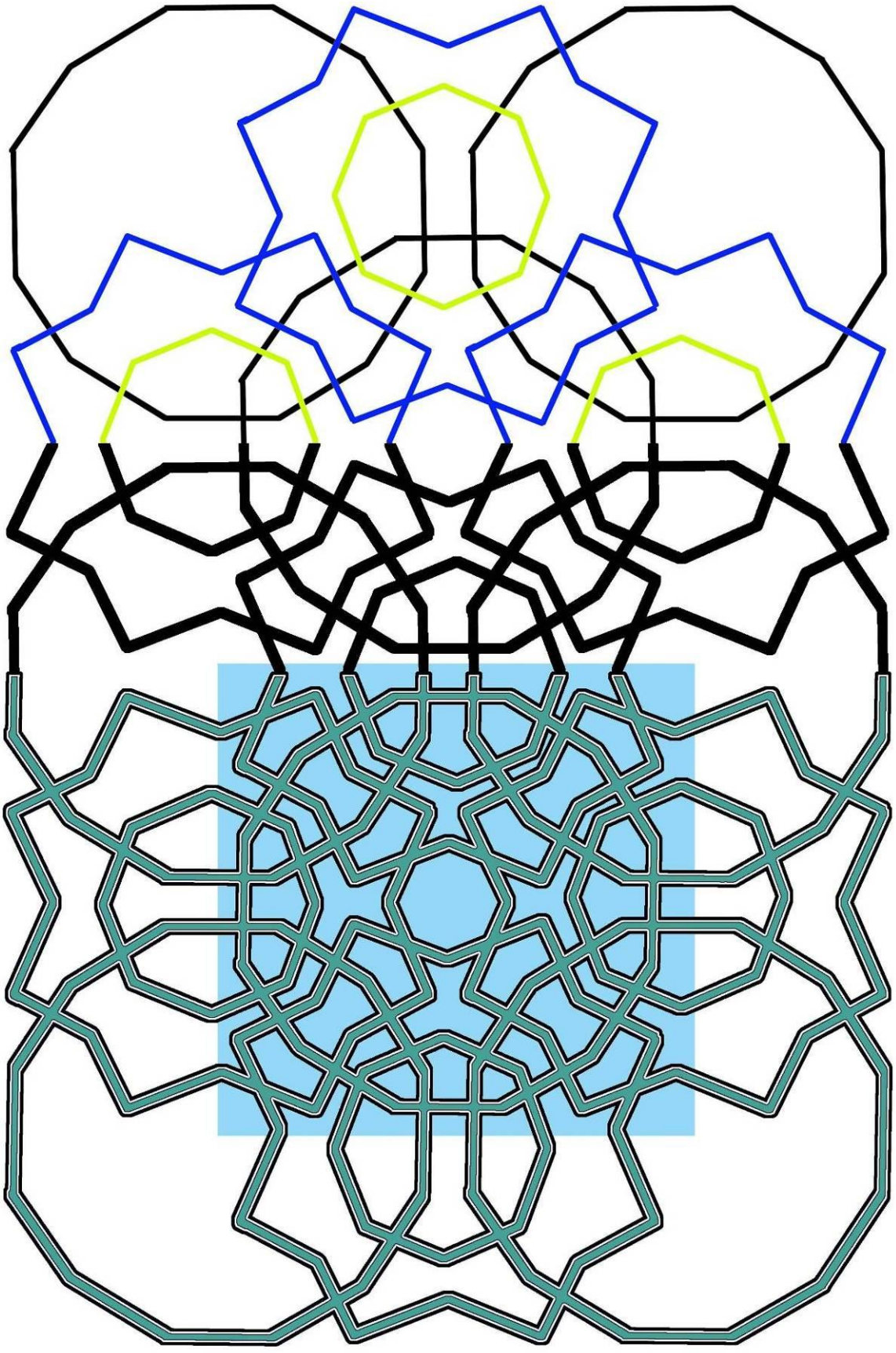


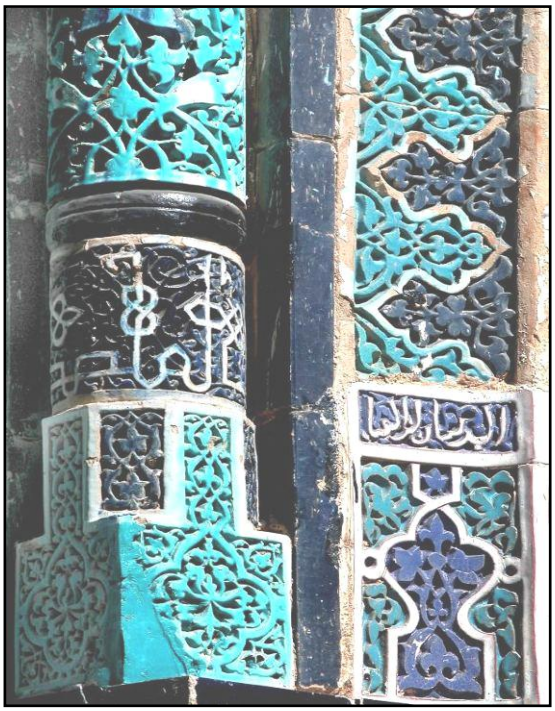






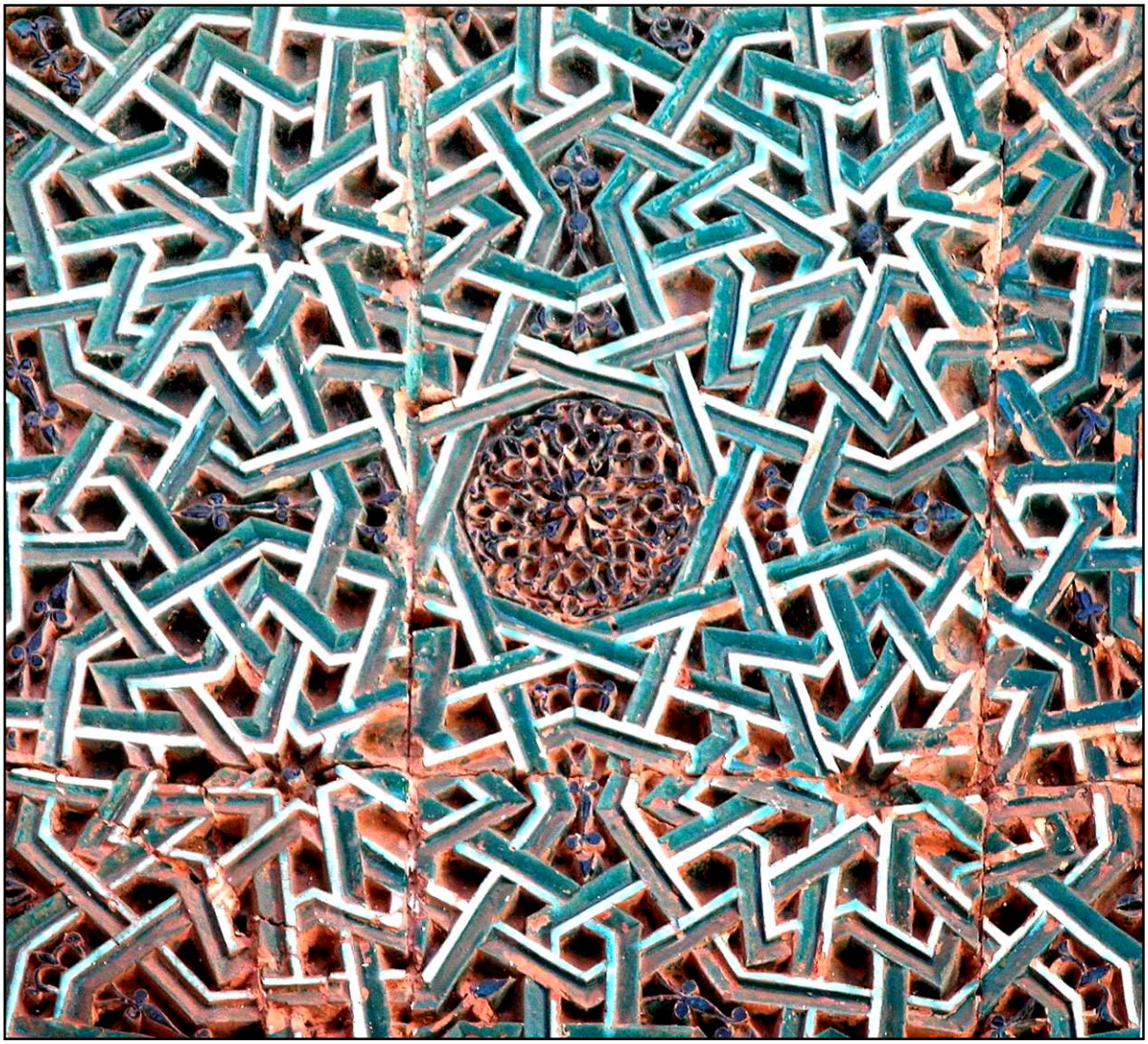




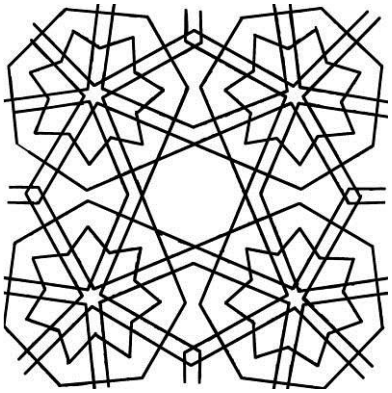


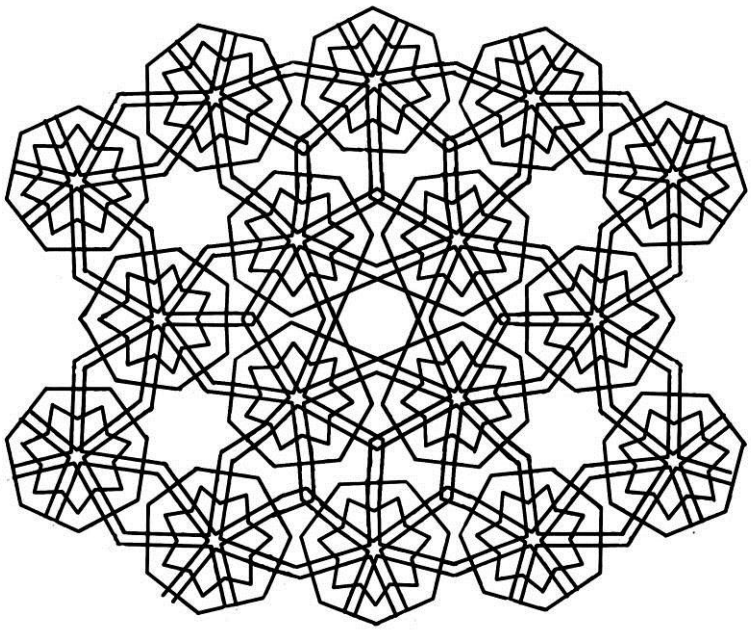
Passé le deuxième chortak, à droite, s'élève le mausolée de l'Emir Hussein. Construit par Timour ; il est décoré de majoliques et de terra cota ciselée.

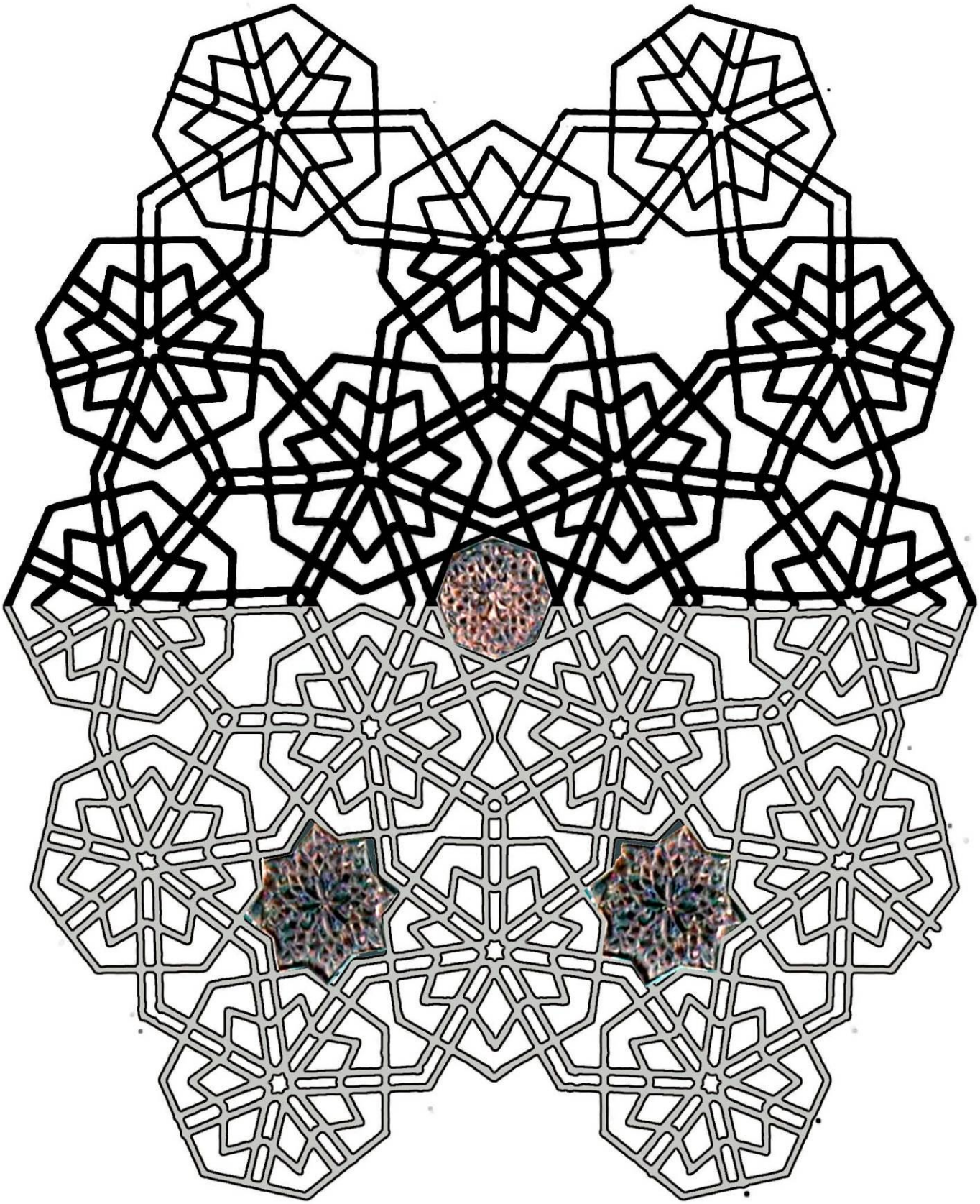
Terra cota ciselée émaillée du mausolée de Kutlug Aka, une des femmes de Timour.

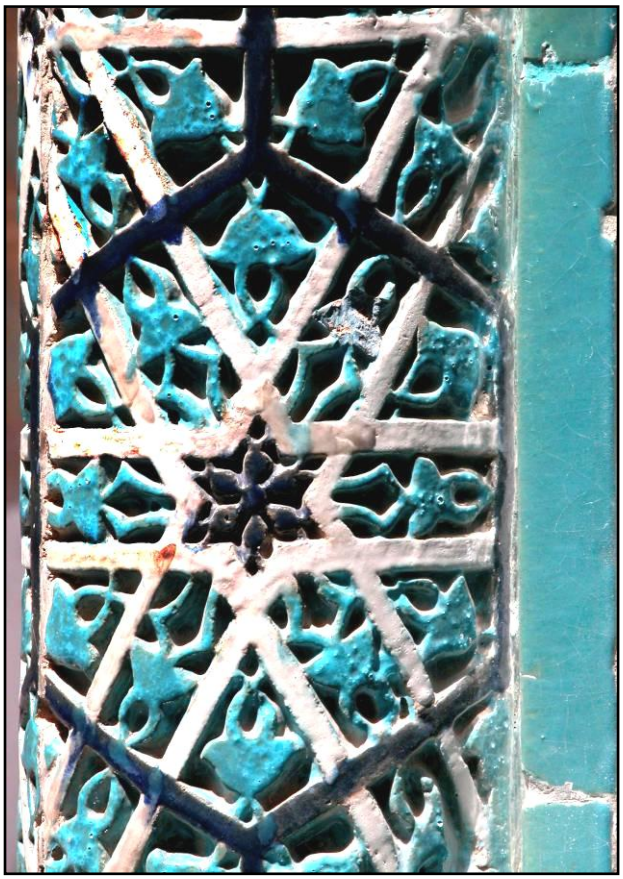


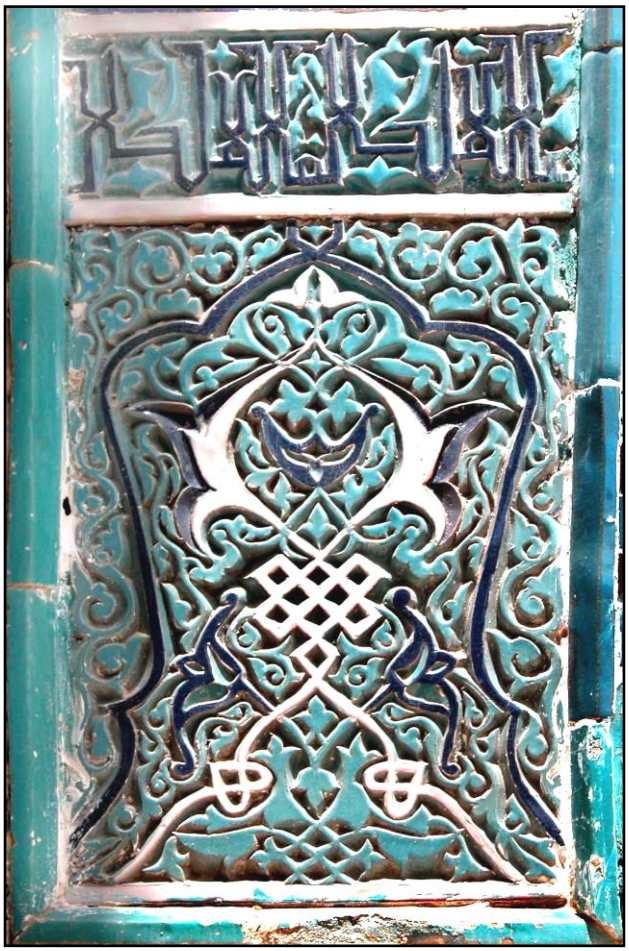
Détail des majoliques du mausolée de Khodja Akhmad, les plus anciennes de la nécropole.

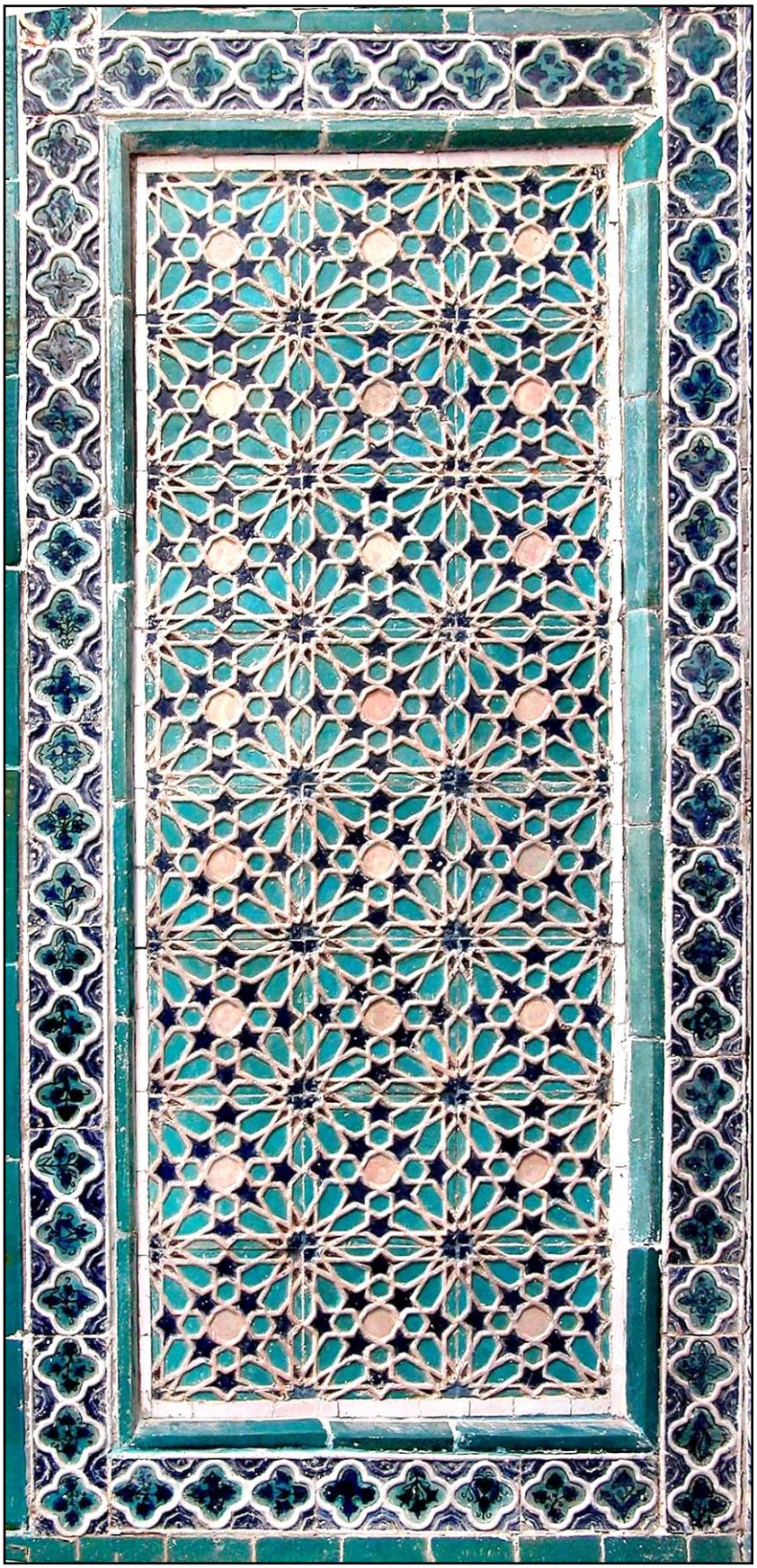




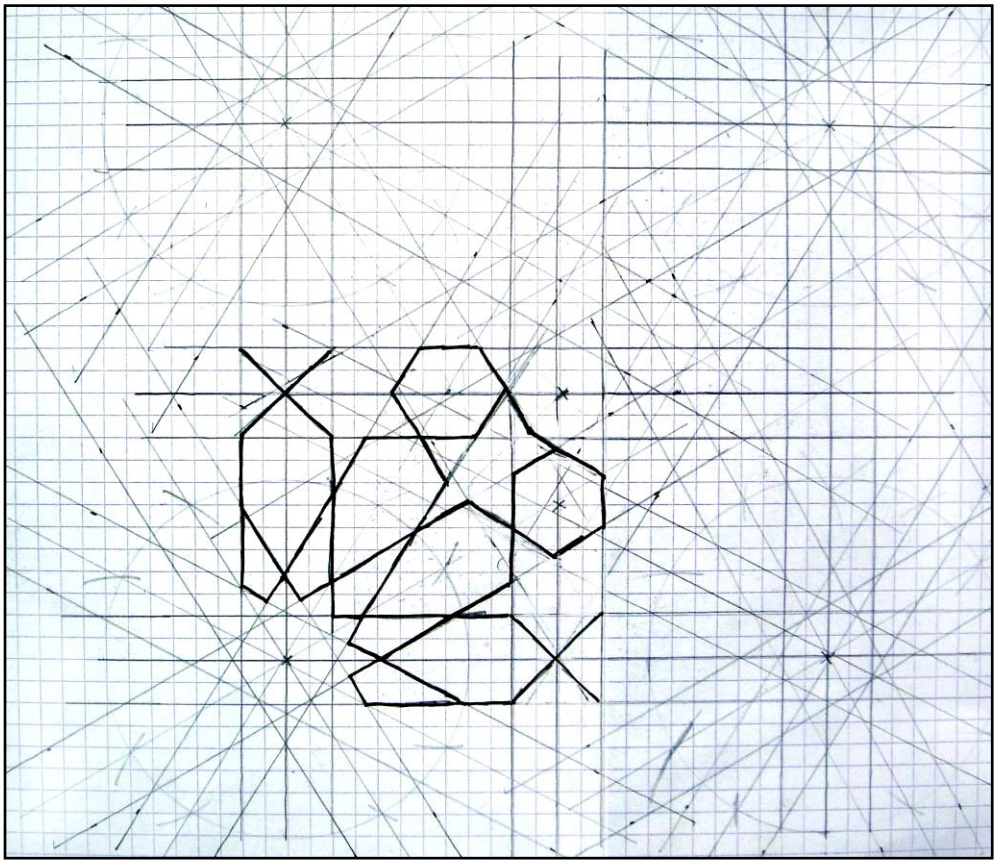


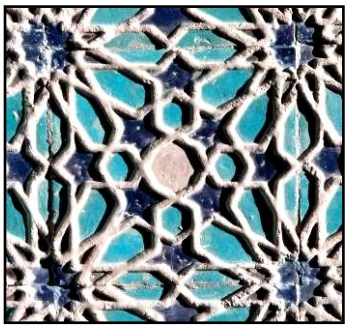


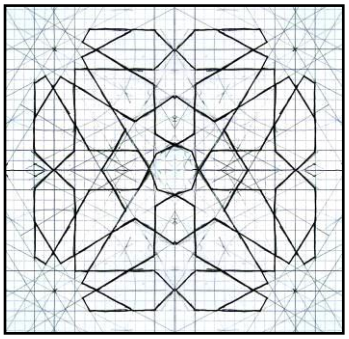


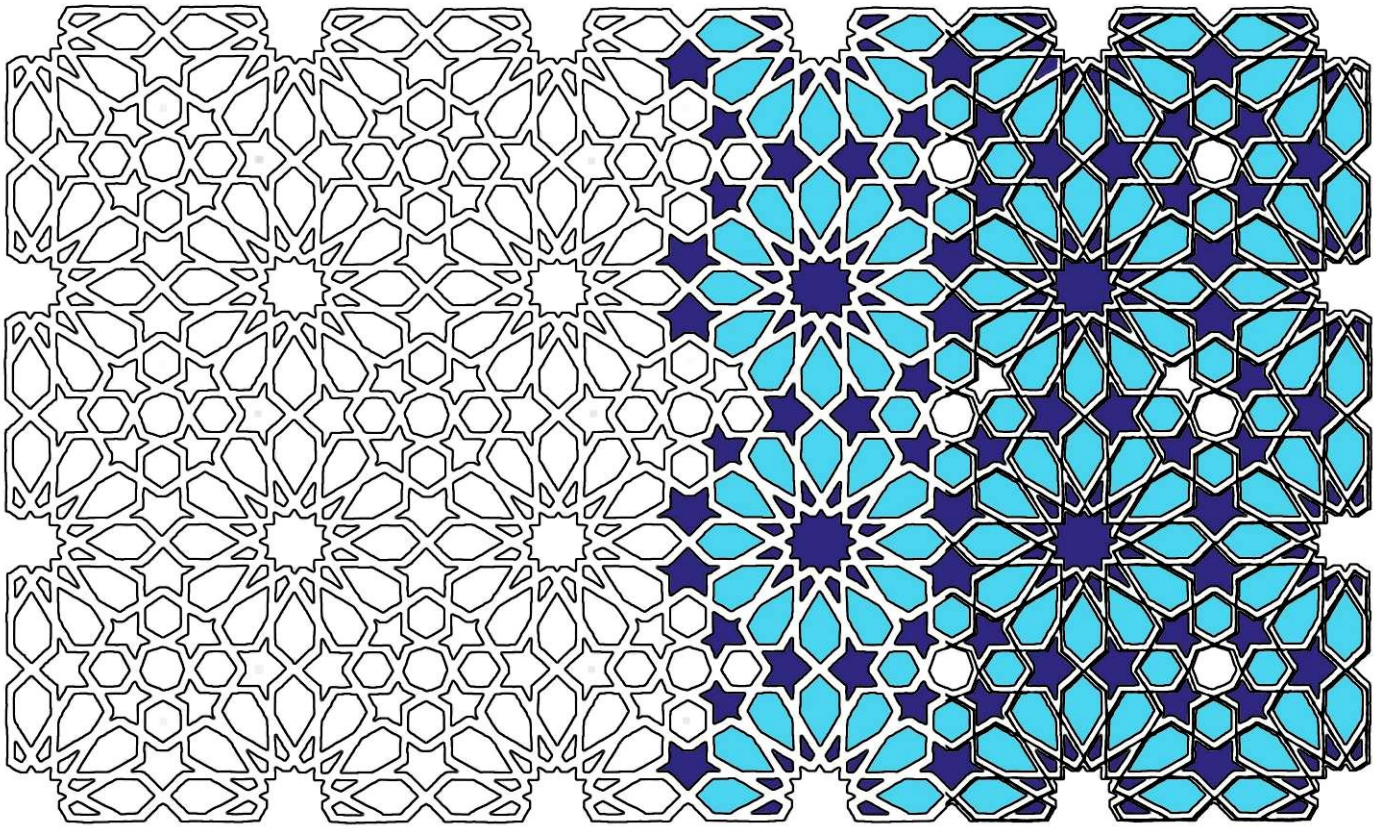


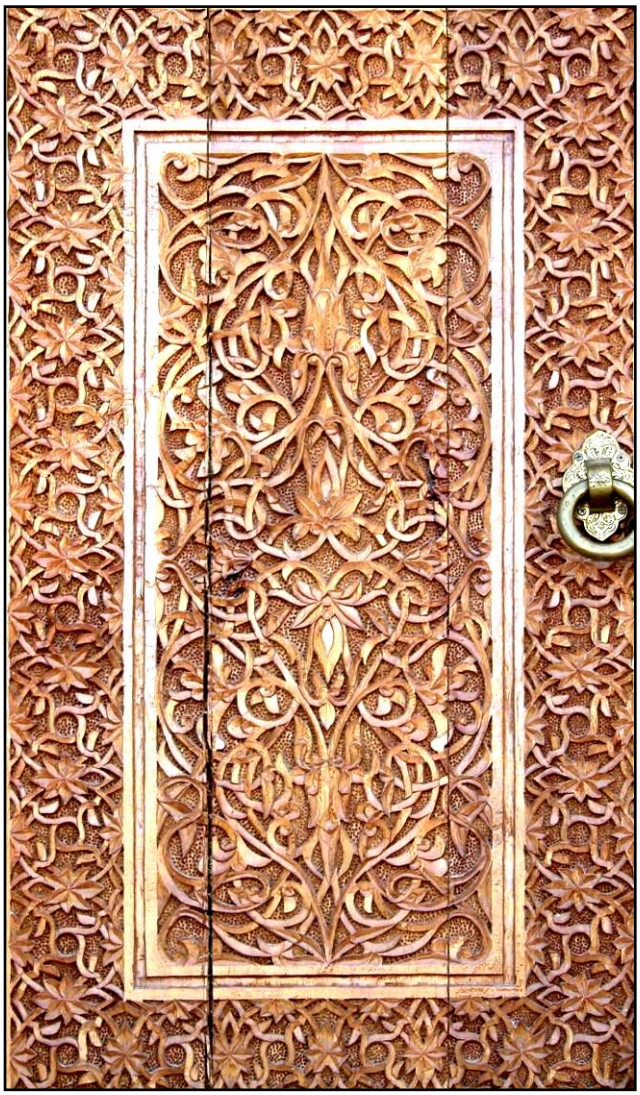
Panneau latéral du pistach du mausolée de Khodja Akhmad.



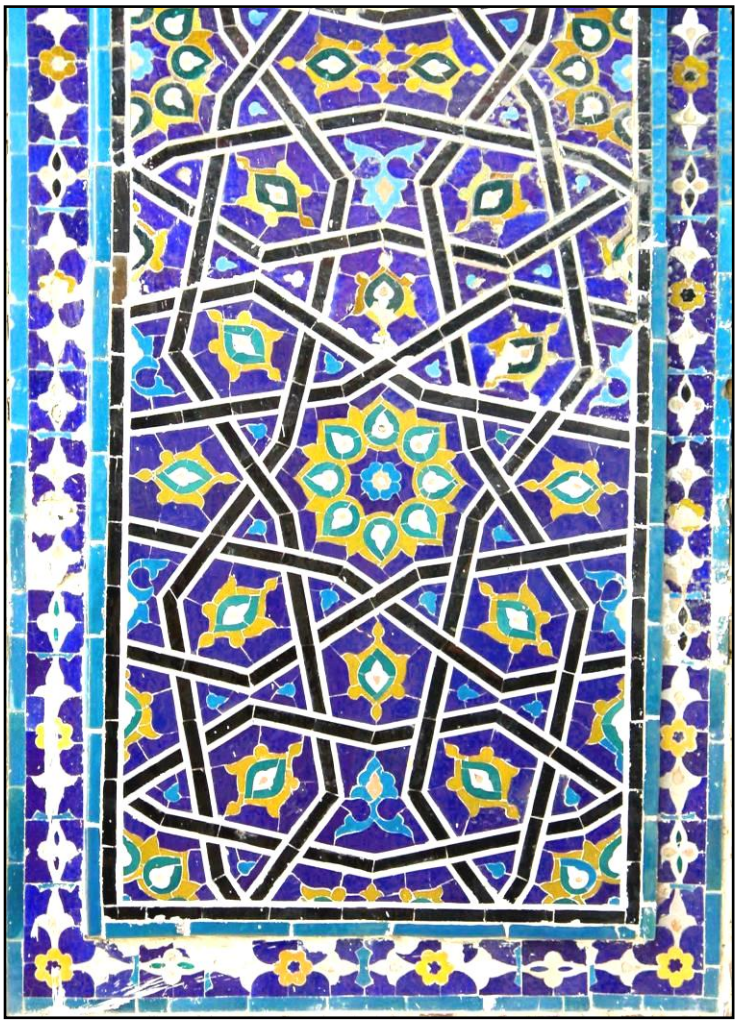


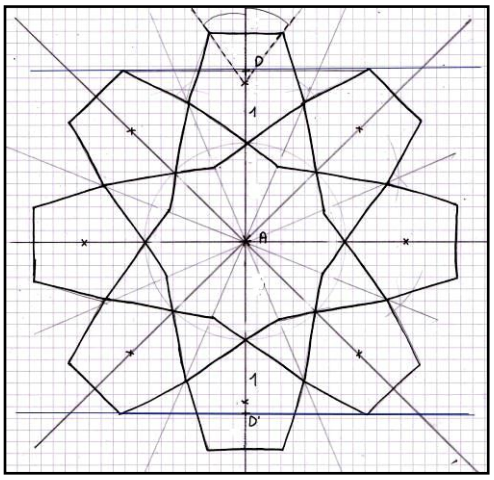


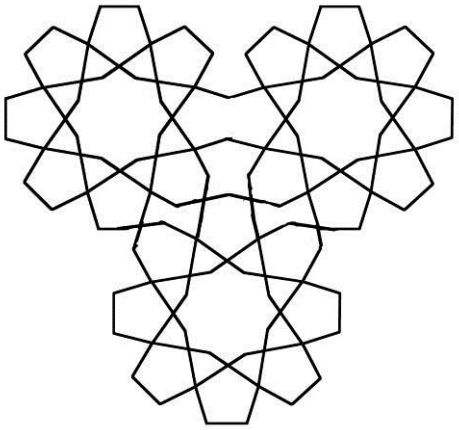


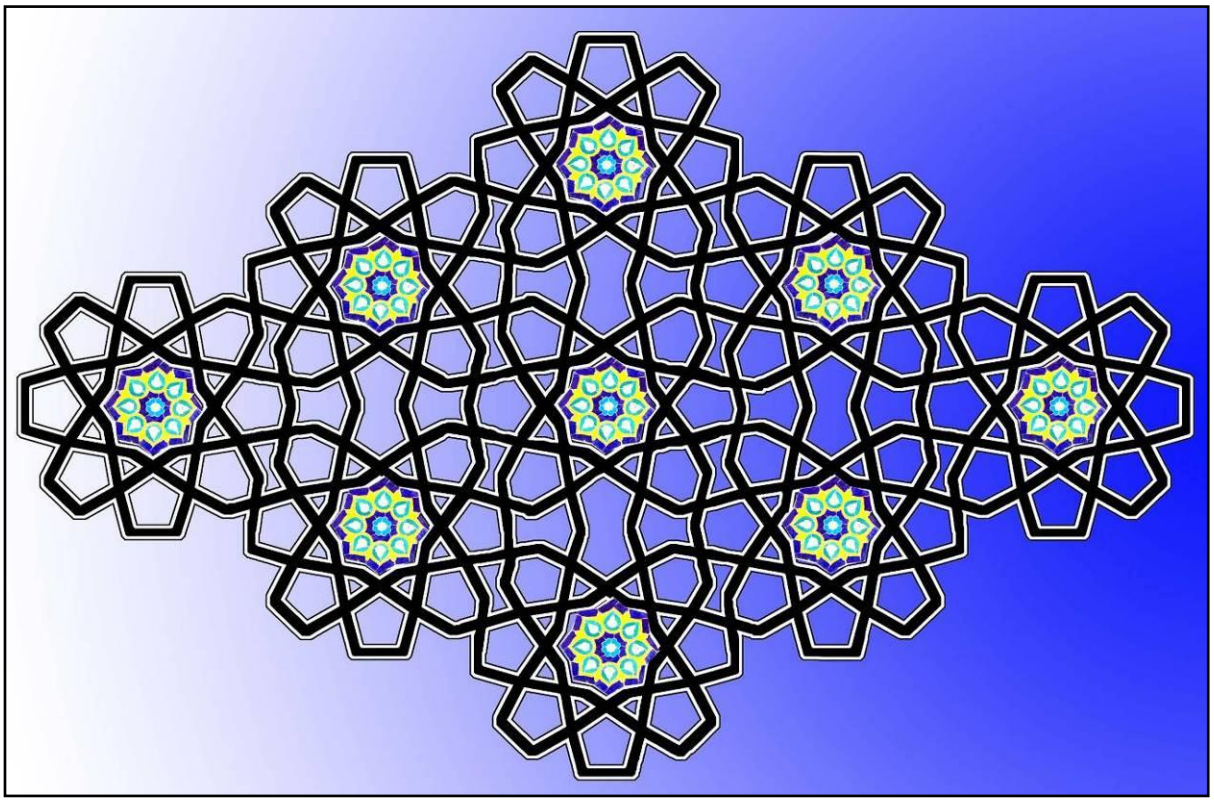


Exemples de portes de bois des mausolées sculptées de motifs floraux d'origine turque.

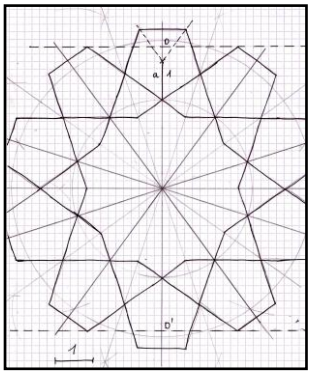


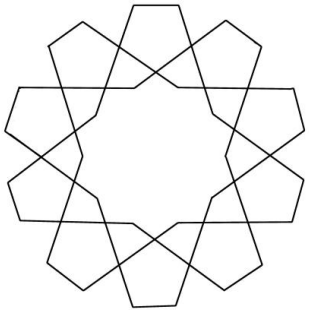


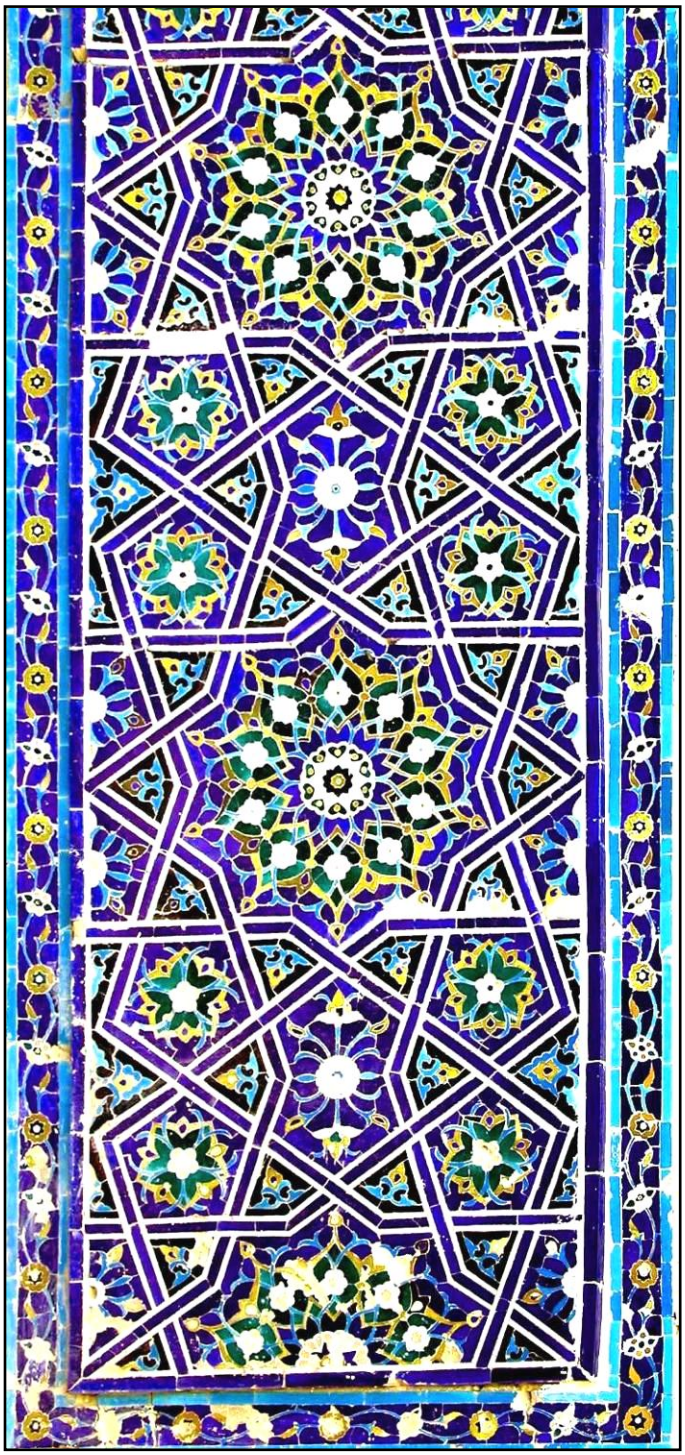


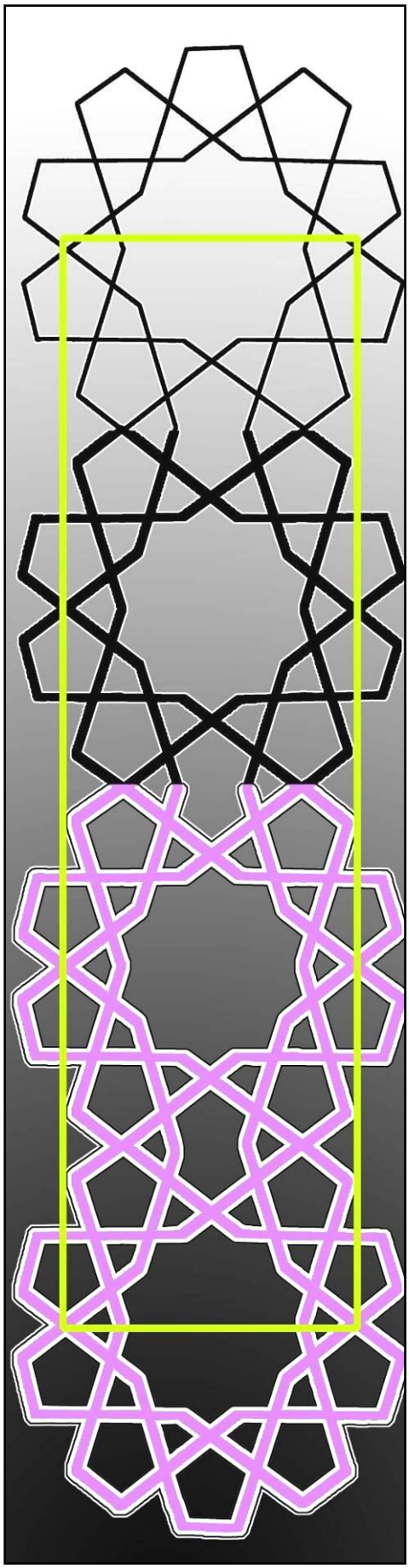


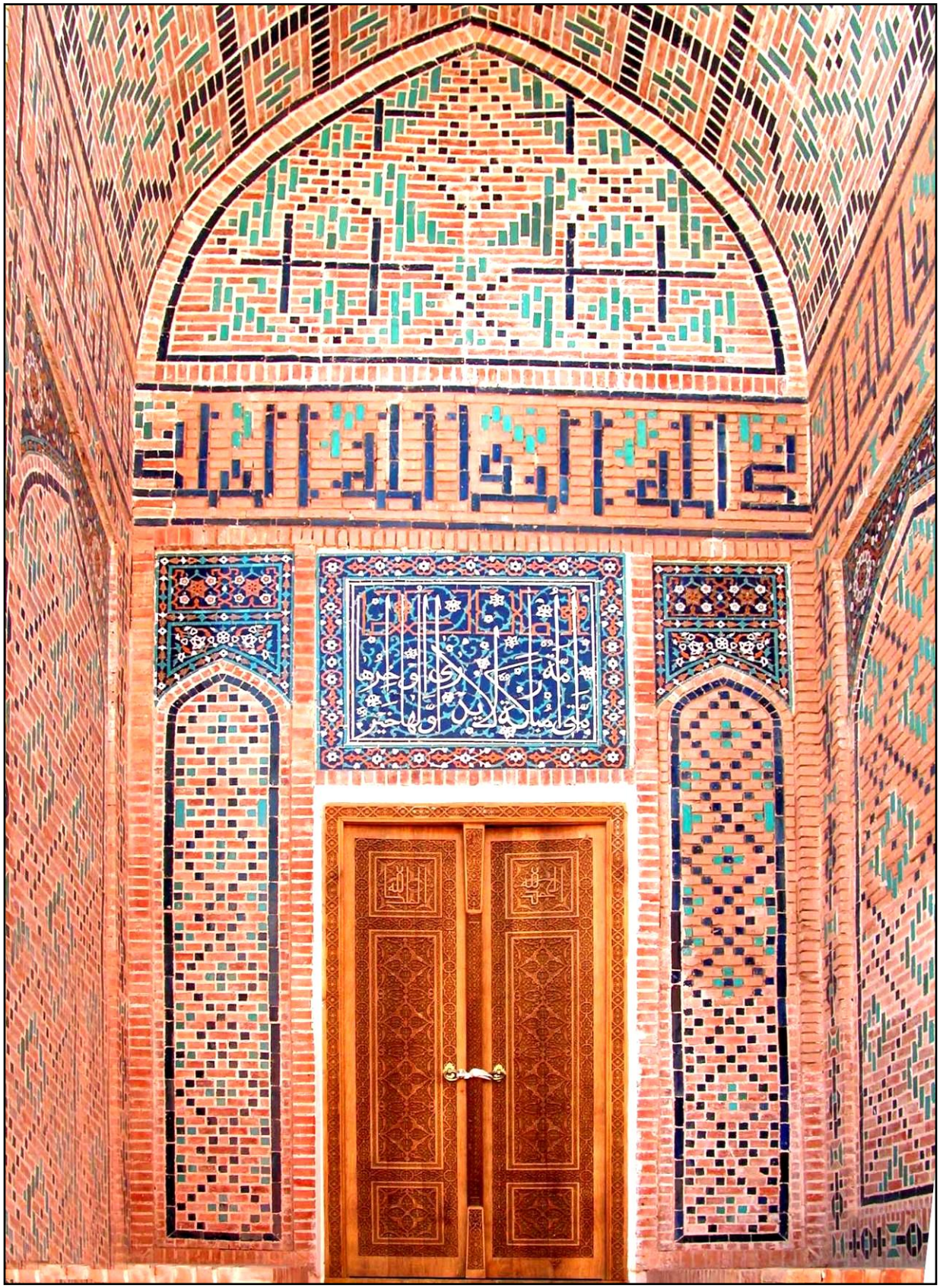
Restauration récente du monument octaédrique du XVème, peut-être à la base d'un minaret inachevé.



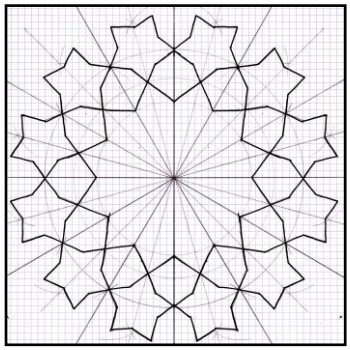


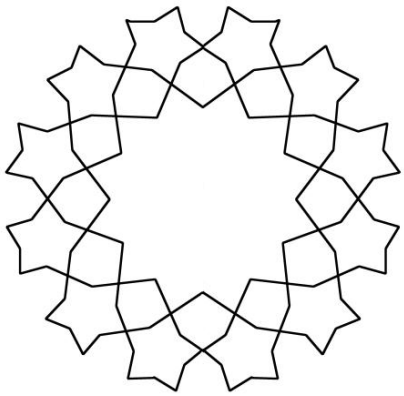


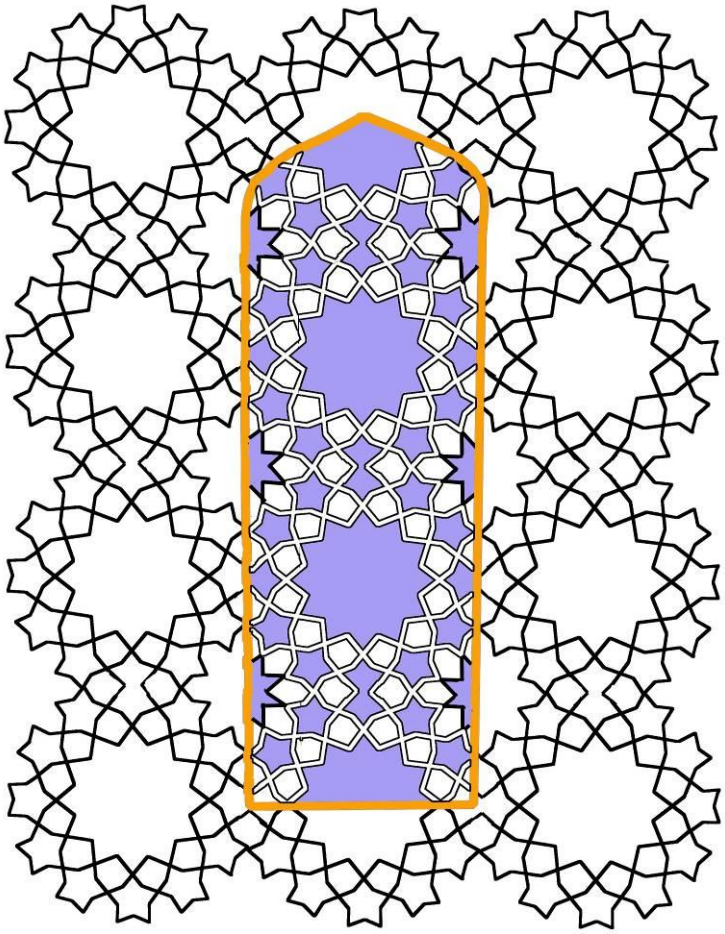


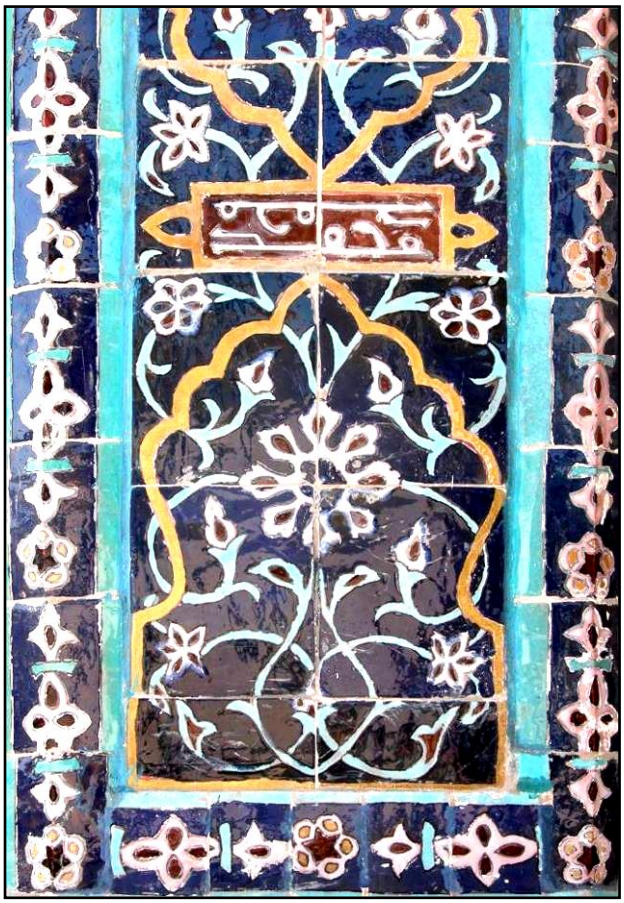


Pistach du mausolée, datant de 1390, attribué à l'Emir Burunduk, un des capitaines de Timour.

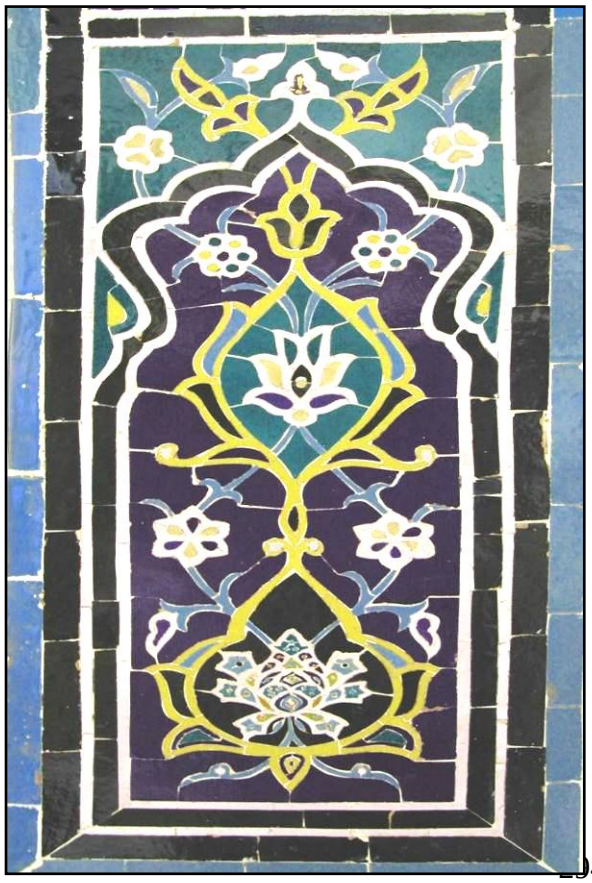


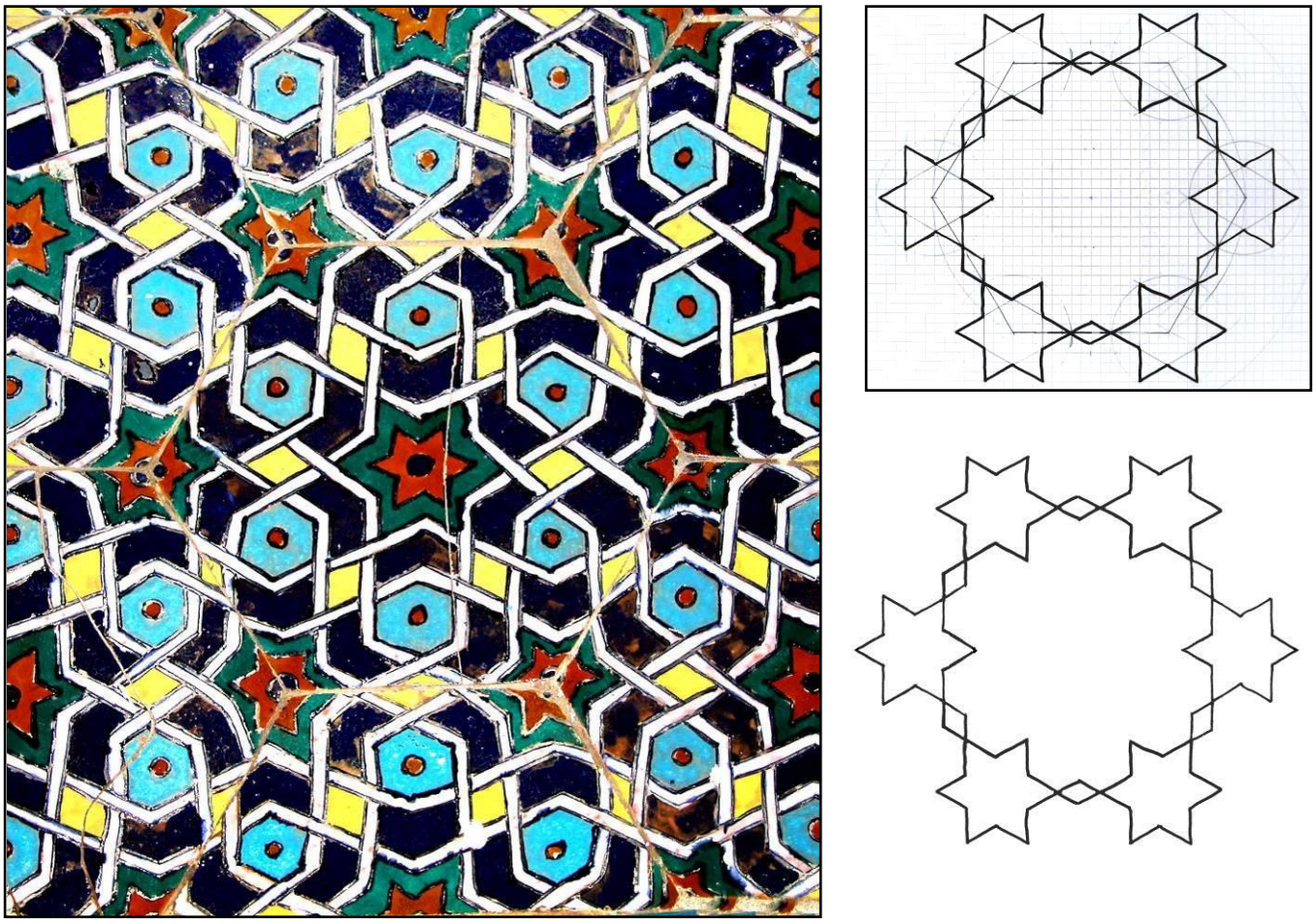




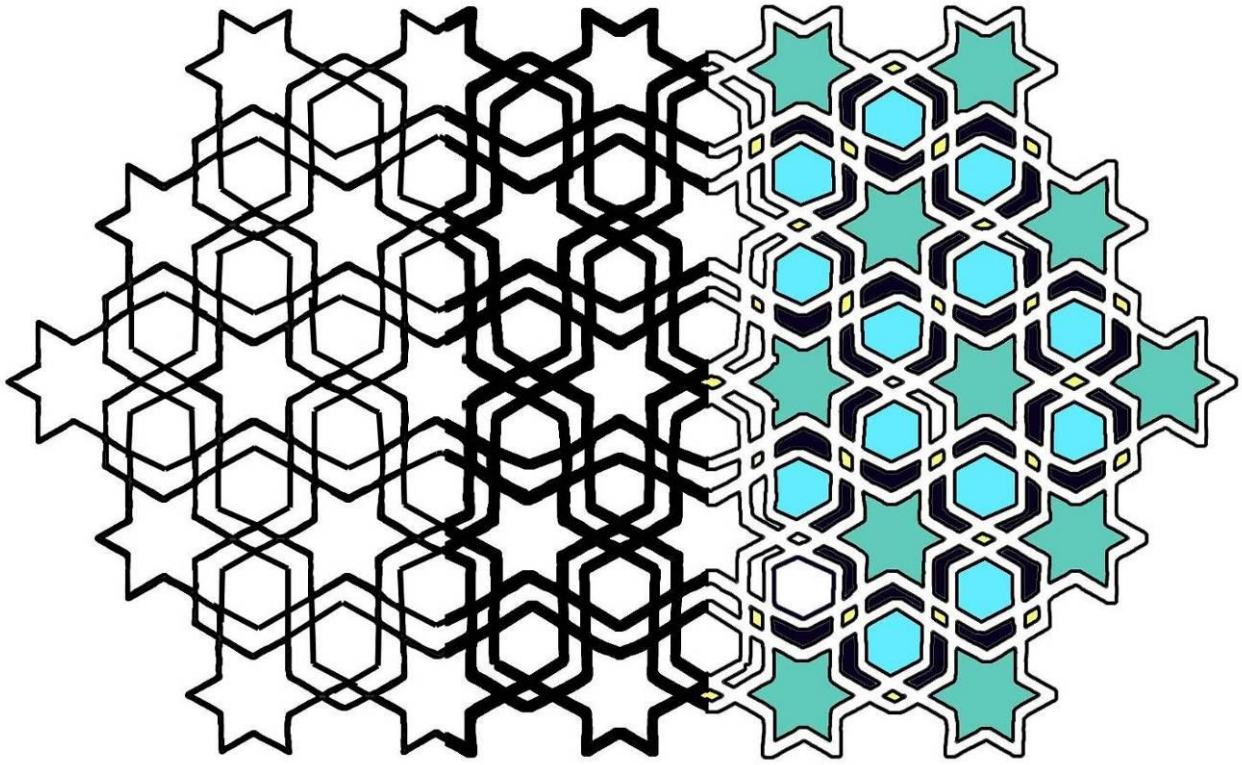


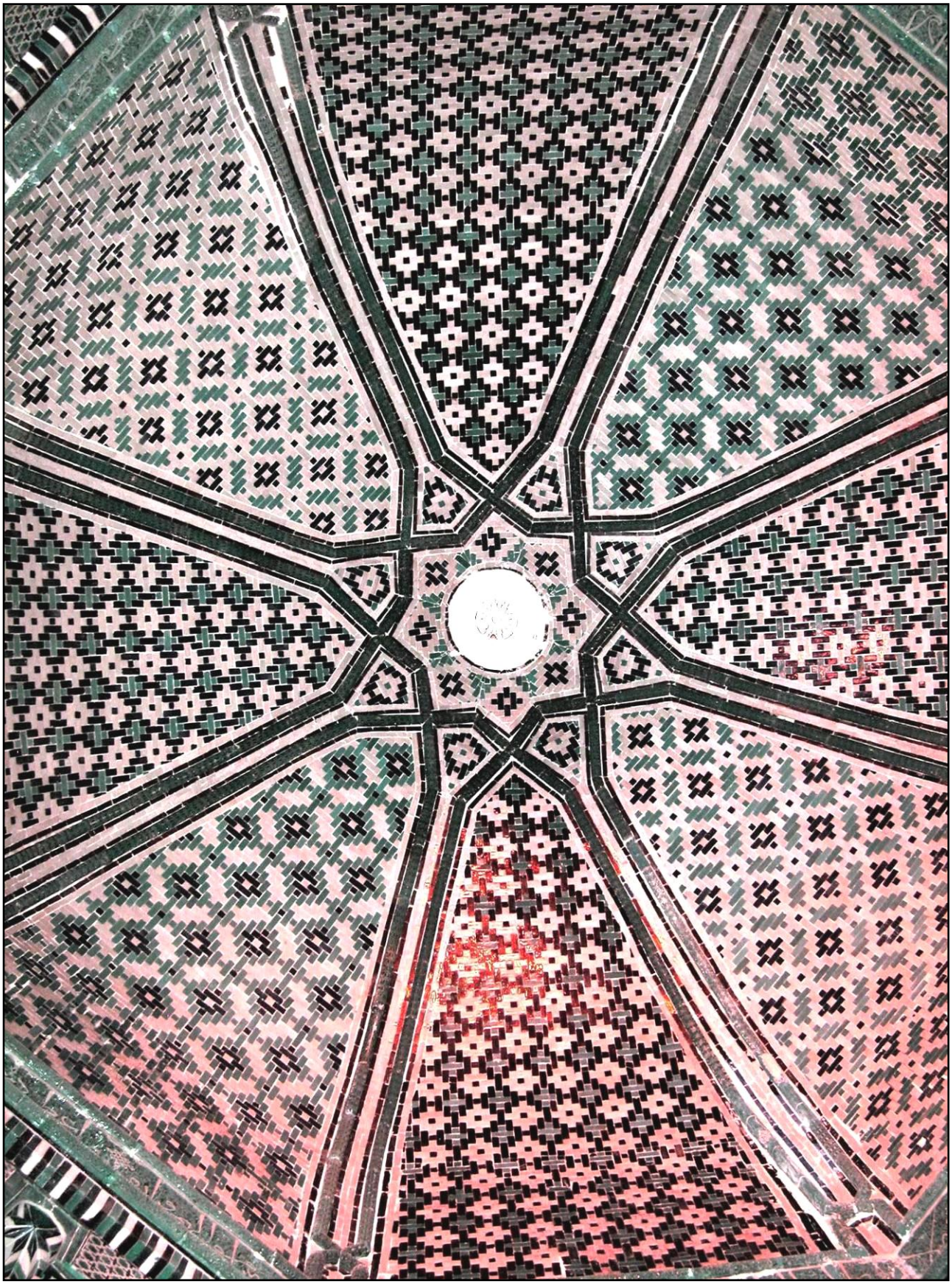
Majoliques de l'entrée du troisième Chortak, situé sur l'antique muraille d'Afrosiab.



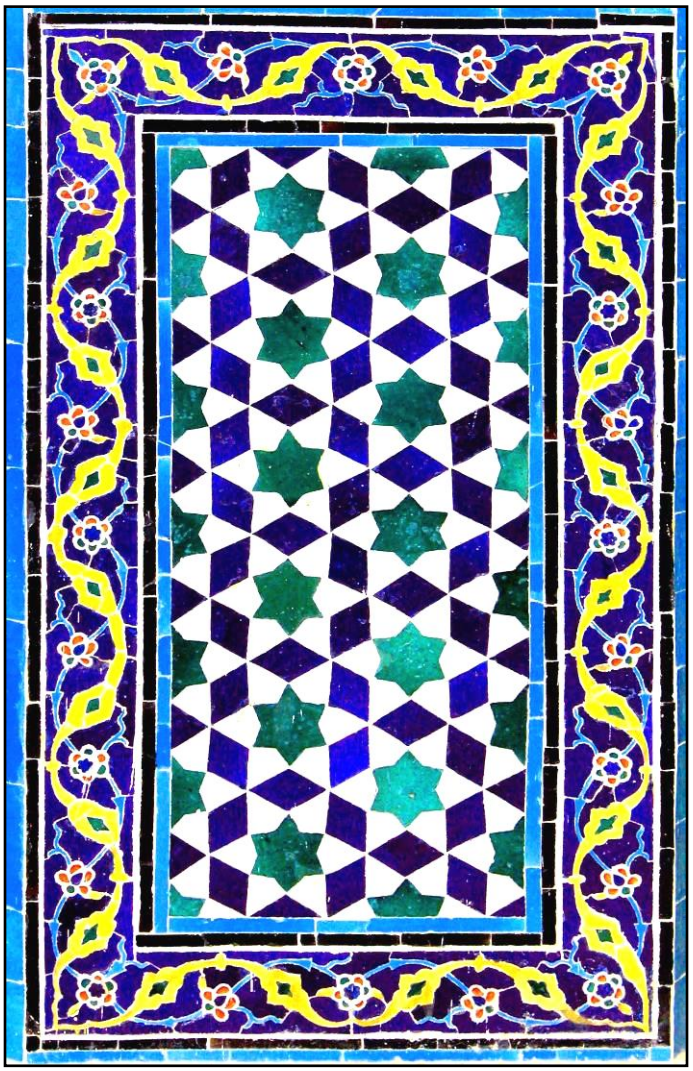


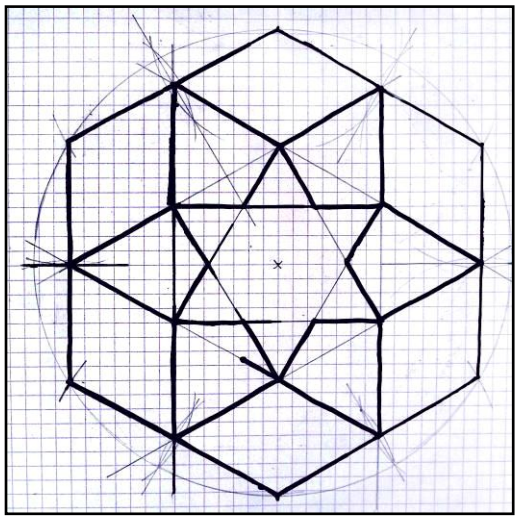
Majoliques de la porte d'entrée de la mosquée Qassim-Ibn Abbas sous le troisième chortak.

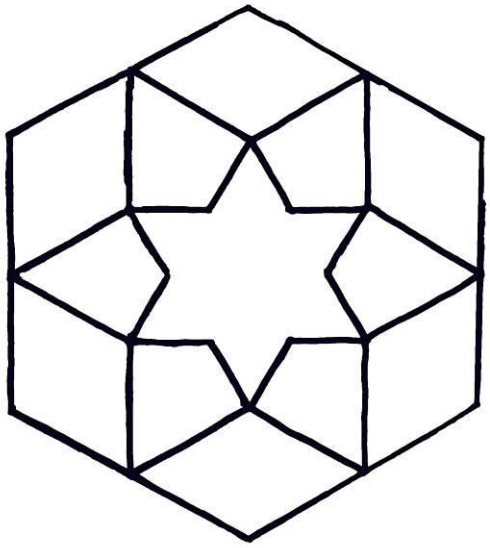




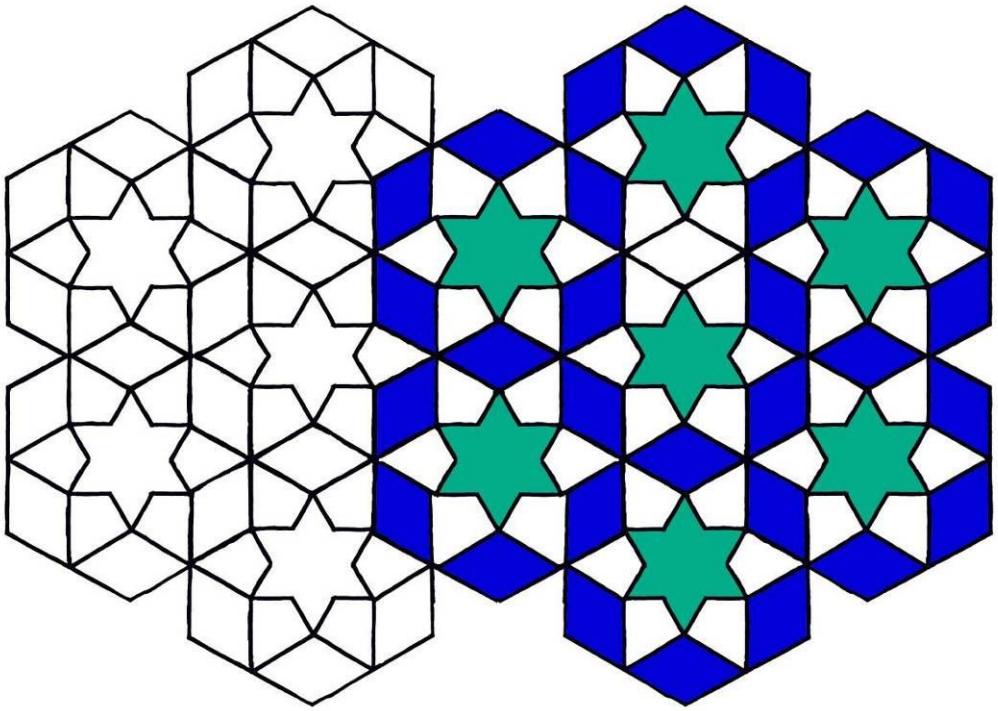
Plafond de la salle des prières (ou ziatkhana) décoré d'un appareil de kaschis.

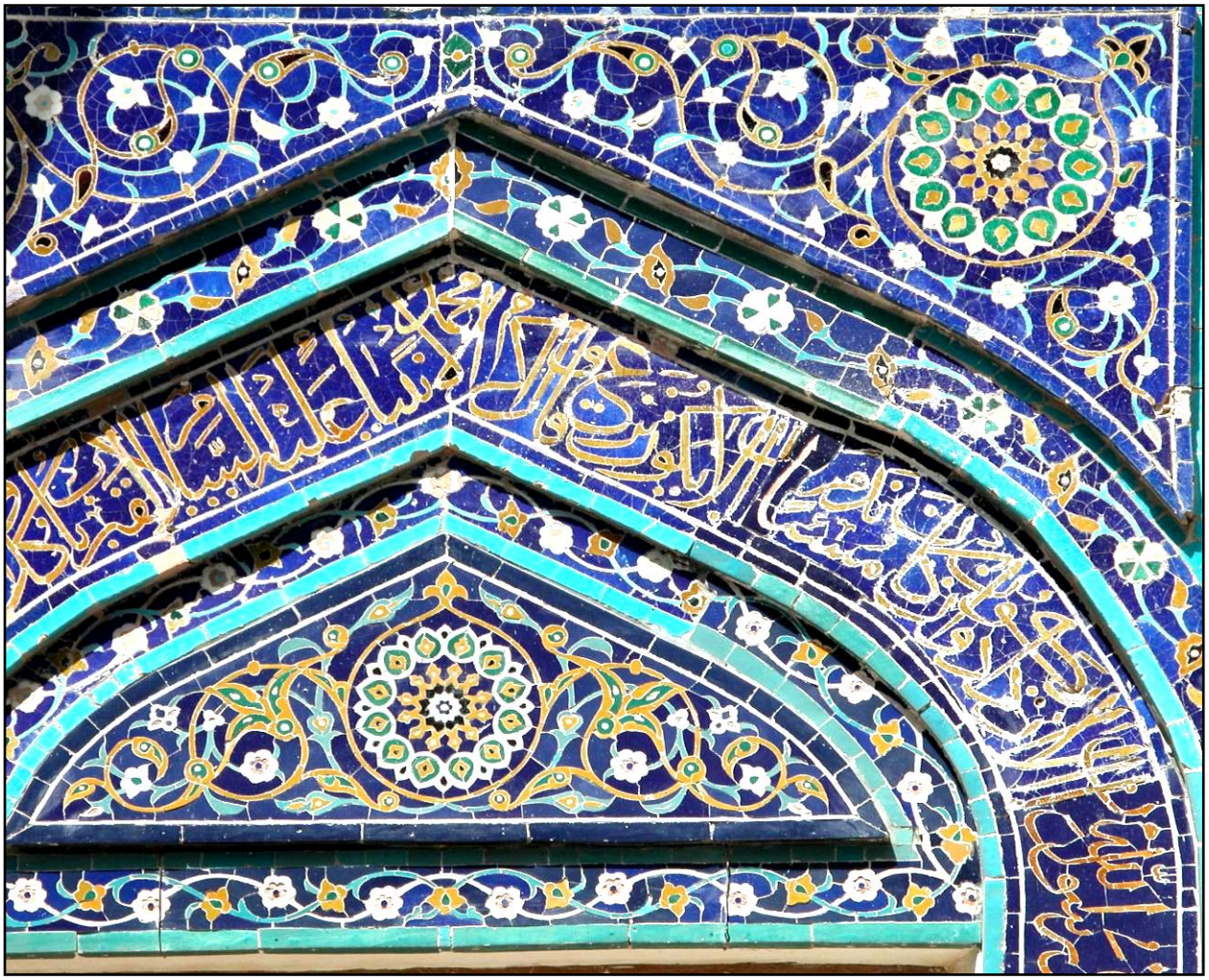


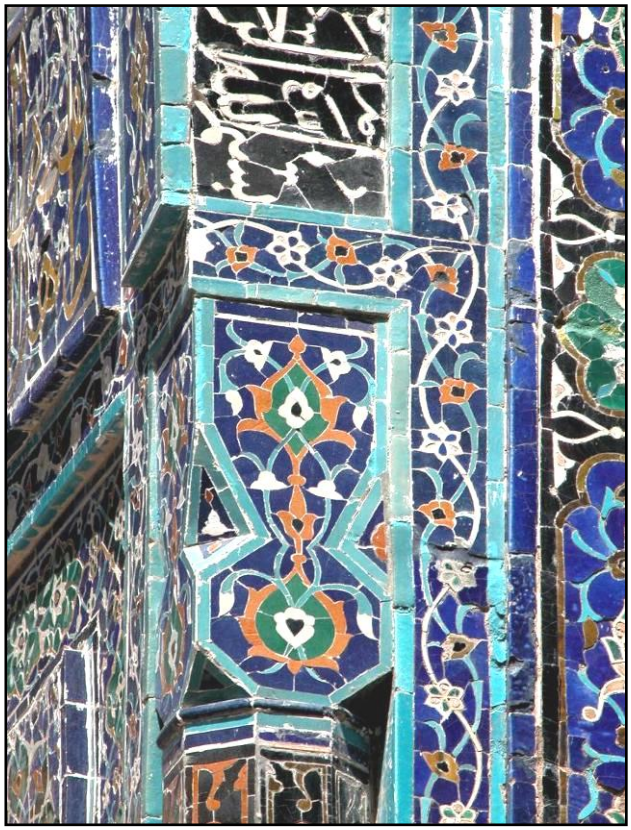




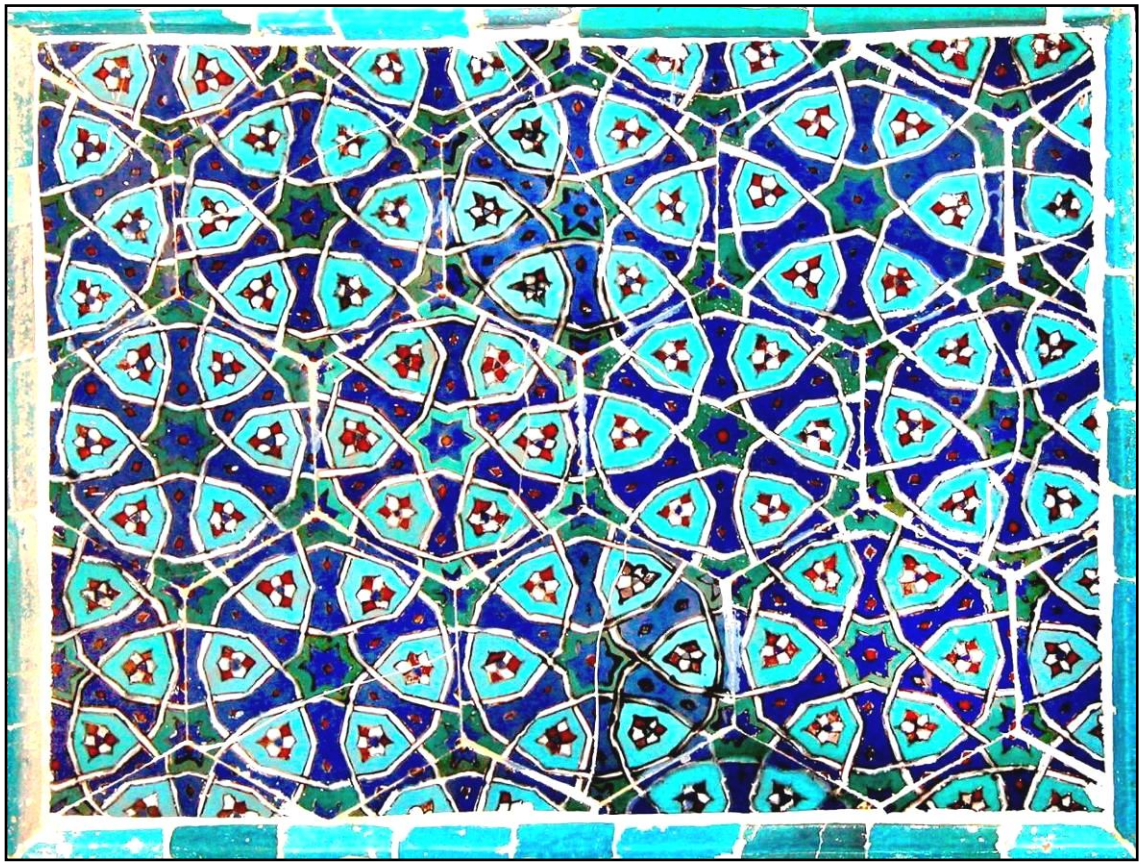
Détail d'un panneau de la salle de prières.



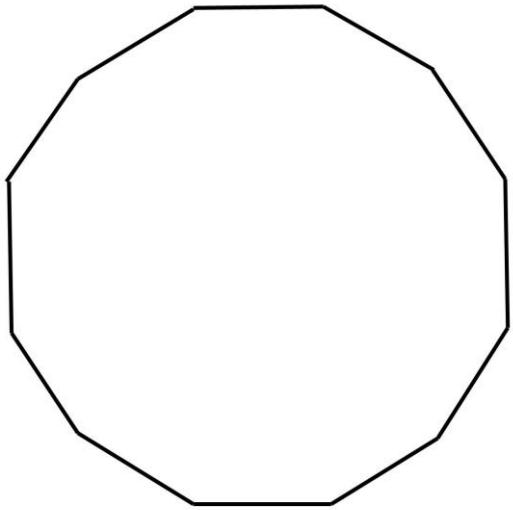


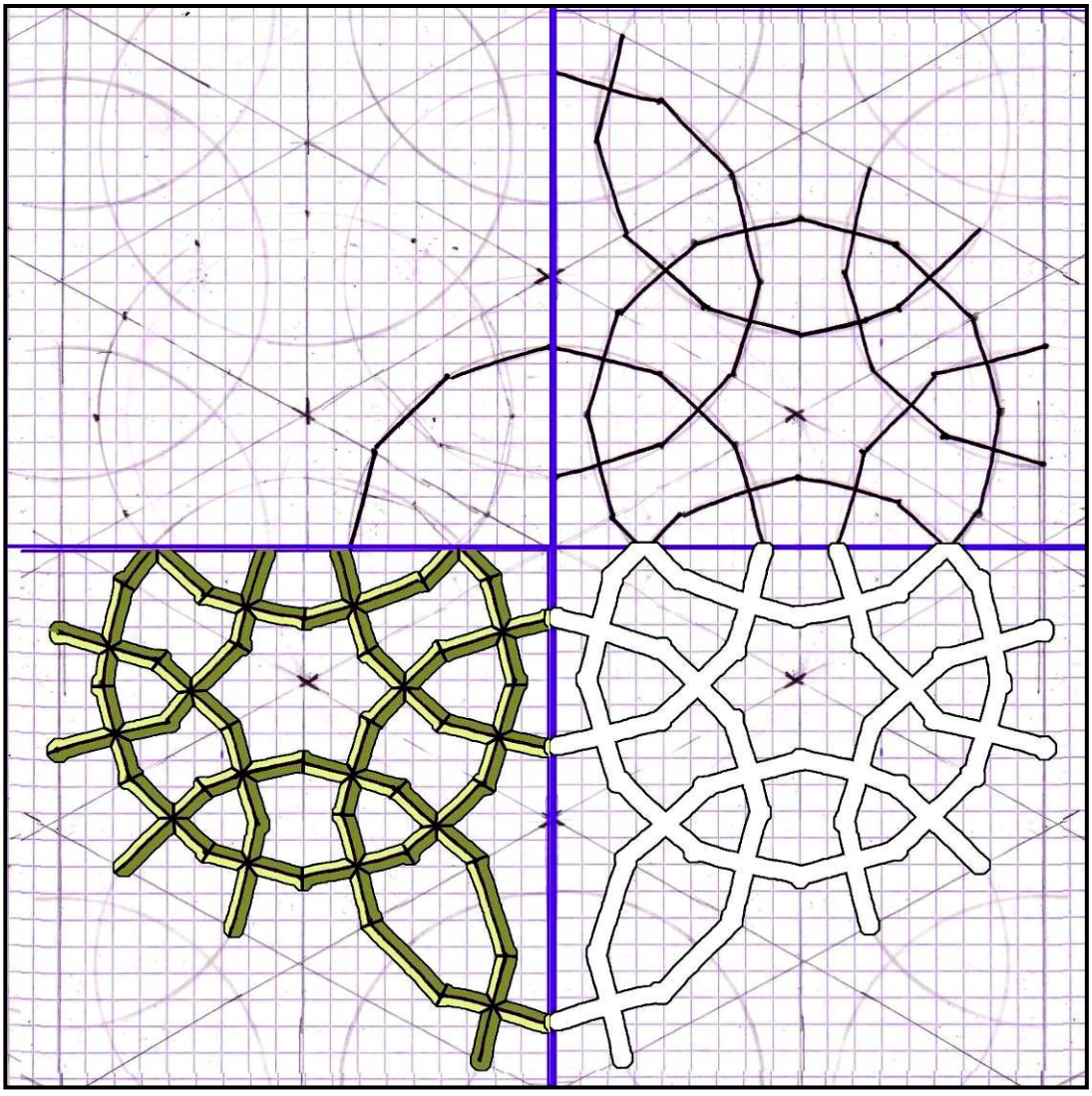


Technique du mu'arrâk utilisée pour la confection de ces zelliges.



Majoliques du mausolée de Shadi Mulk Aka, nièce de Timour.





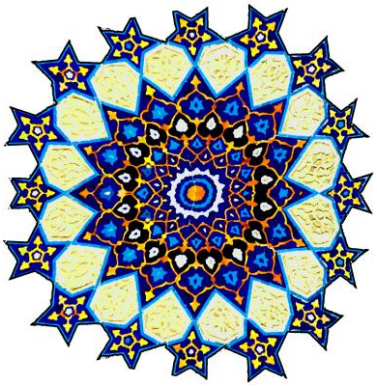
La route des Arabesques

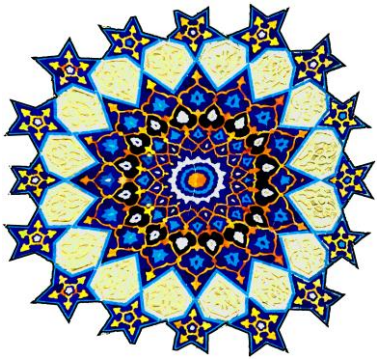
Samarcande : Le Registan.

RETOUR

PHOTOGRAPHIES **DIAPORAMA**

Samarcande : le Registan.



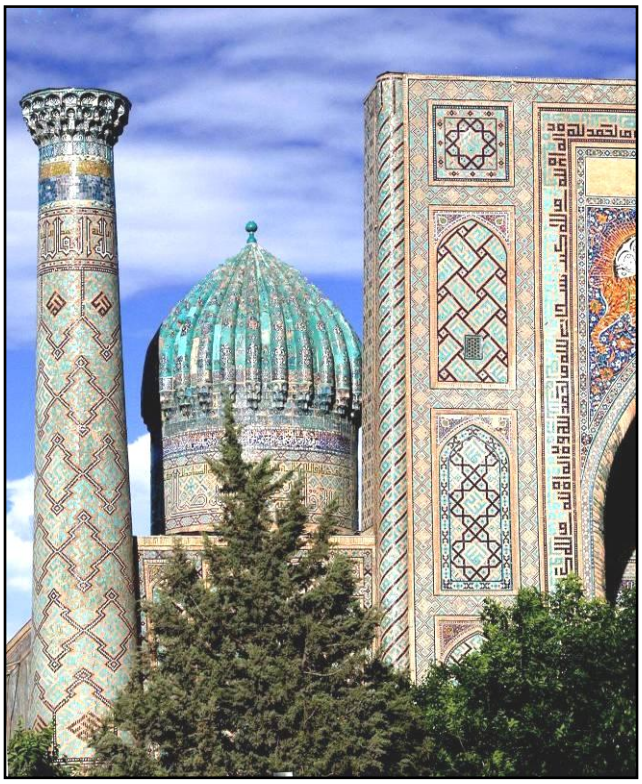


Au XIVème siècle les six grandes artères qui partaient des portes de Samarcande se rejoignaient sur cette place couverte de sable, faisant du Registan le cœur de la capitale.

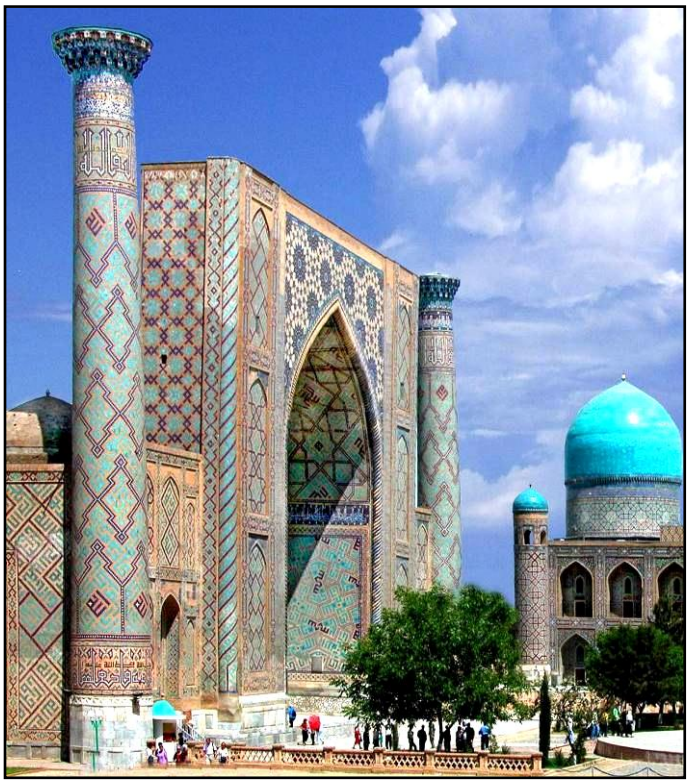
A l'origine, Amir Timour fit construire un bazar, le Tim, et une rue commerçante voûtée reliant la place à la mosquée Bibi Kanun ; après sa mort, sa femme Tuman Aka, dont le mausolée se visite à Shah-I-Zinda, elle entreprit la construction d'un grand marché à coupoles. C'est son fils Oulough Begh qui, au début du XVème, marqua la place de son empreinte en remplaçant l'ensemble par une médersa, un caravansérail et une Khanaka. Seule subsiste cette médersa.

Ce n'est qu'au XVIIème siècle que le gouverneur de Samarcande, sous le règne du Khan de Boukhara, fit détruire le caravansérail et la khanaka pour les remplacer par la médersa Chir Dor et la mosquée Tilla Kari.

Monuments du Registan :



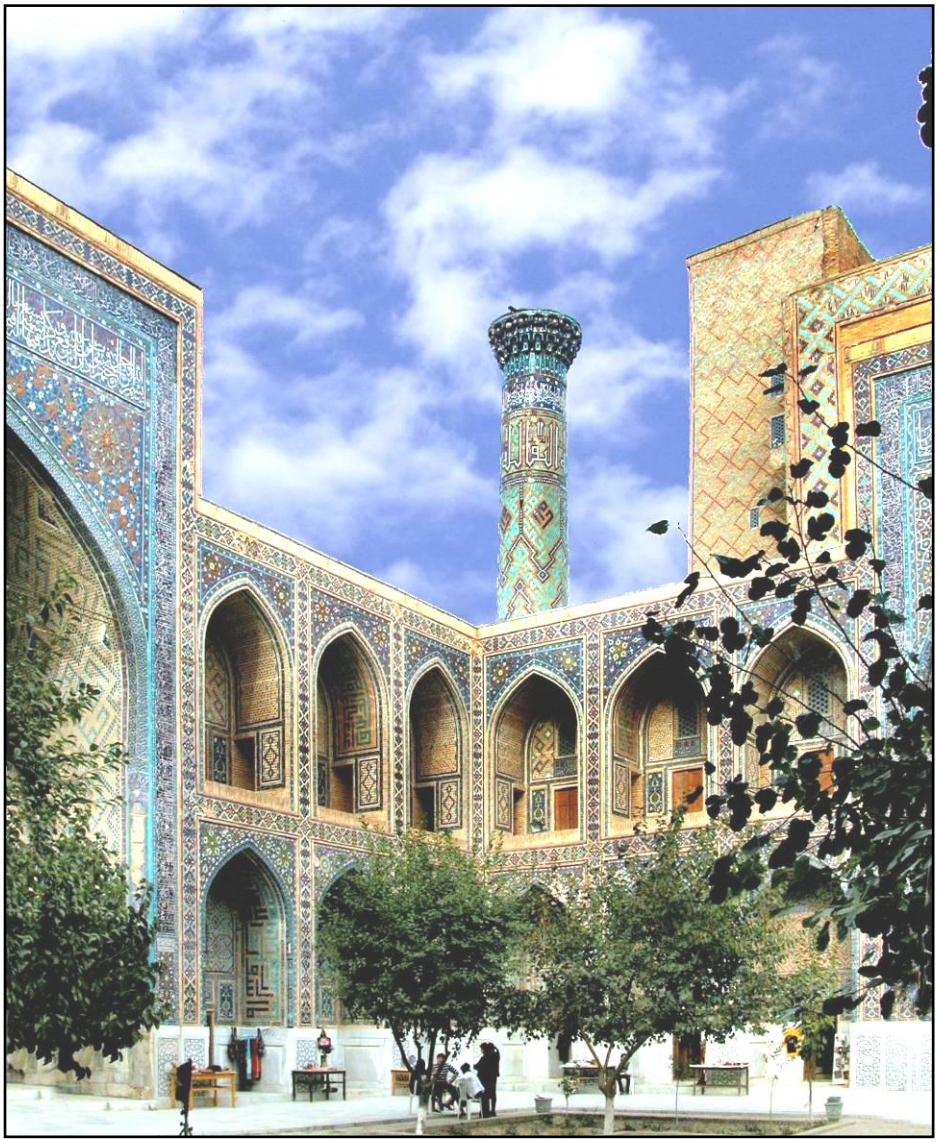
Médersa Chir Dor.



Médersa Oulough Begh.

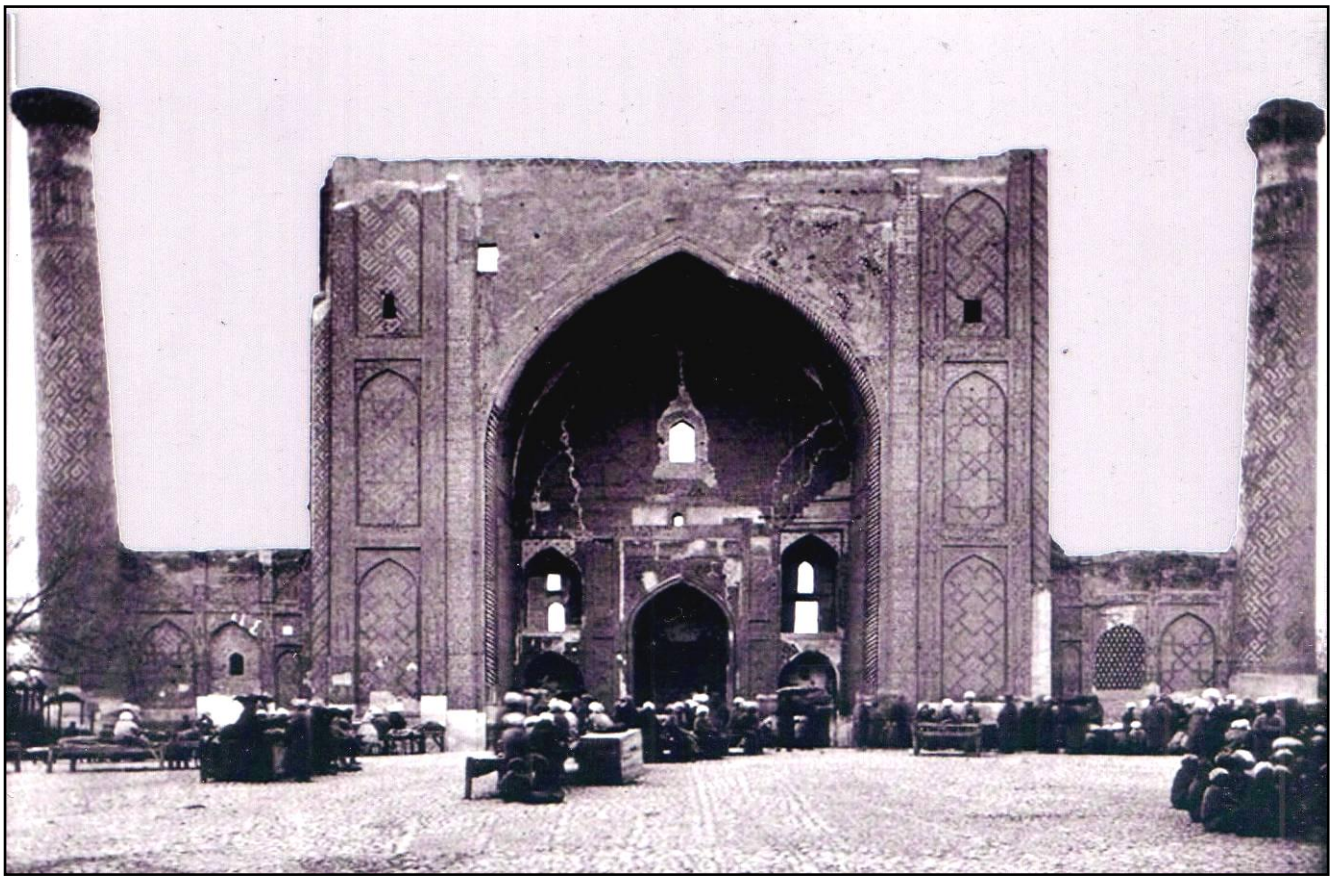
Mosquée Tilla Khari.

Le Registan :
La médersa Oulough Begh.

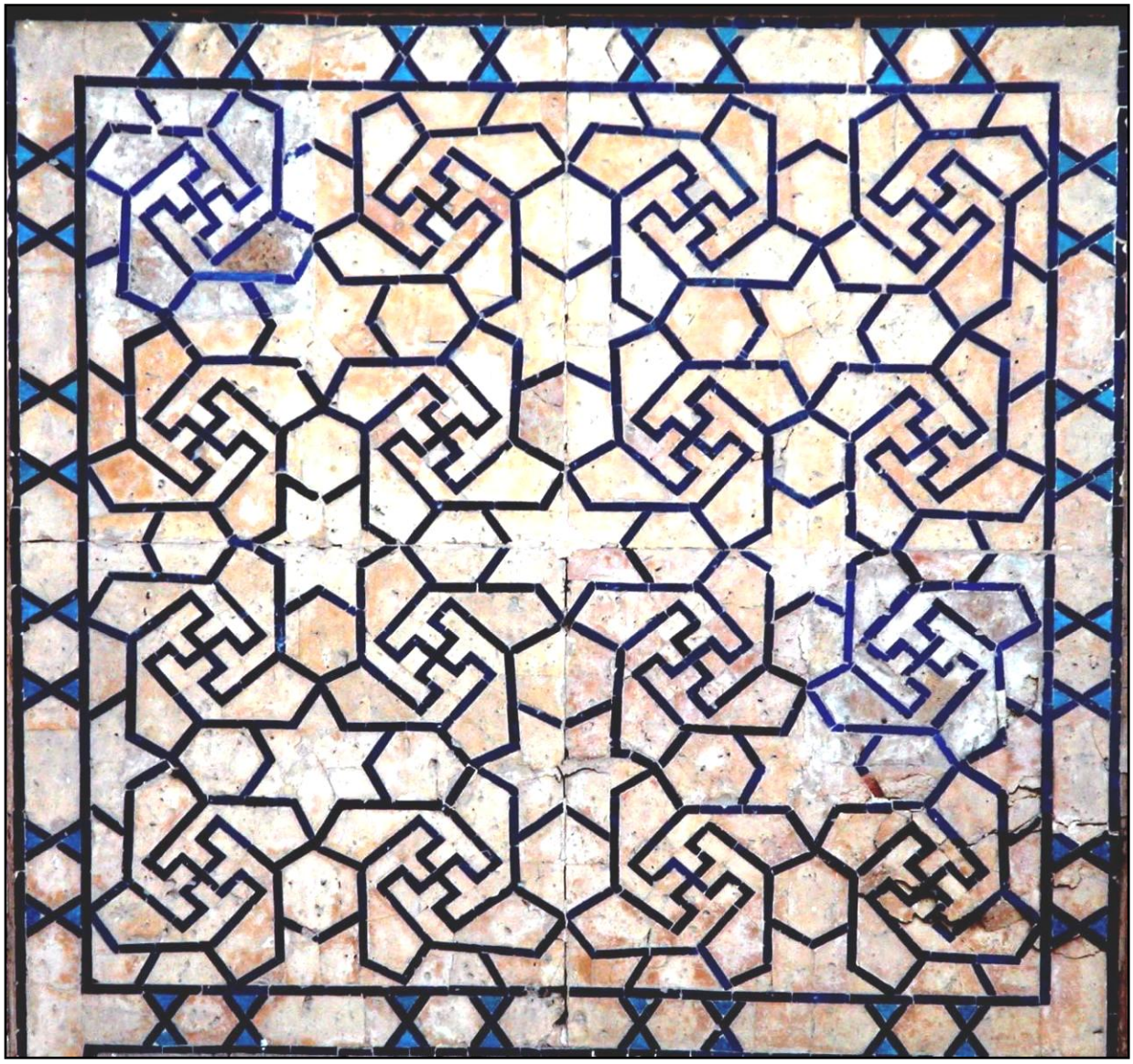


Terminée en 1420, la médersa devient sous l'impulsion de son créateur, alors gouverneur de la ville, le centre culturel, artistique et scientifique de Samarcande. Les étoiles du pistach sont là pour rappeler qu'Oulough Begh était à l'époque un astronome de génie et un brillant mathématicien.

Deux minarets de 33 m de haut flanquent le monumental pistach, les quatre iwans, décorés d'étoiles, sont bordés par une cinquantaine de cellules sur deux niveaux. Chacun des quatre iwans servait de salle de cour d'été pour les quatre écoles juridiques islamiques et, pour l'hiver, deux salles à coupoles étaient utilisées de part et d'autre du chortak d'entrée.

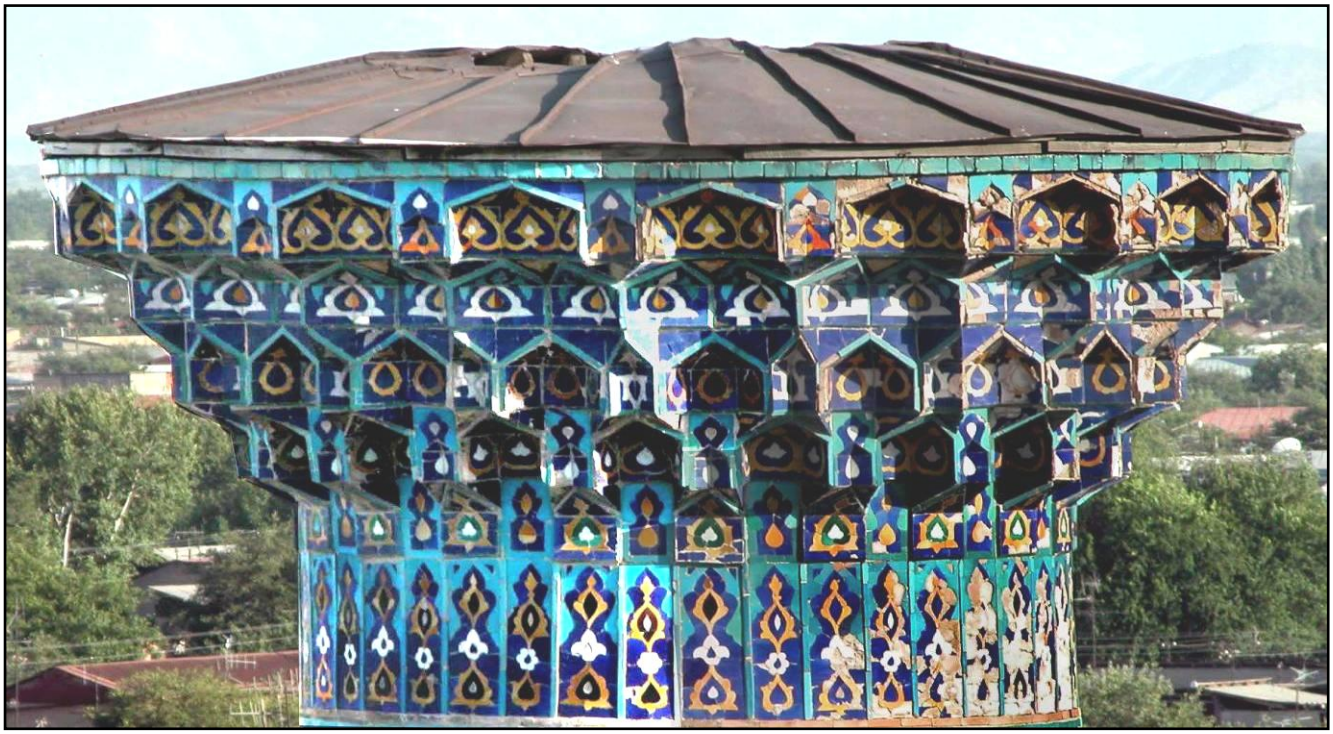


Travaux de restauration de la médersa Oulough Begh.

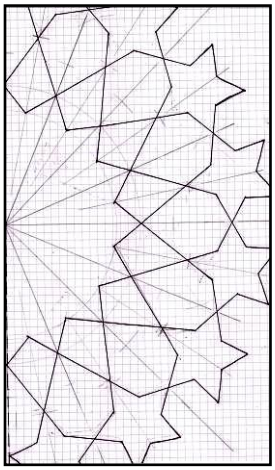


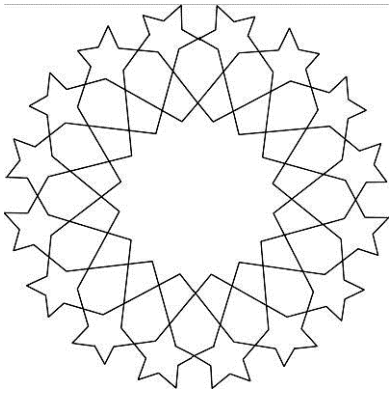
Murs des alcôves extérieures avec leurs giriks géométriques formés de kaschis.

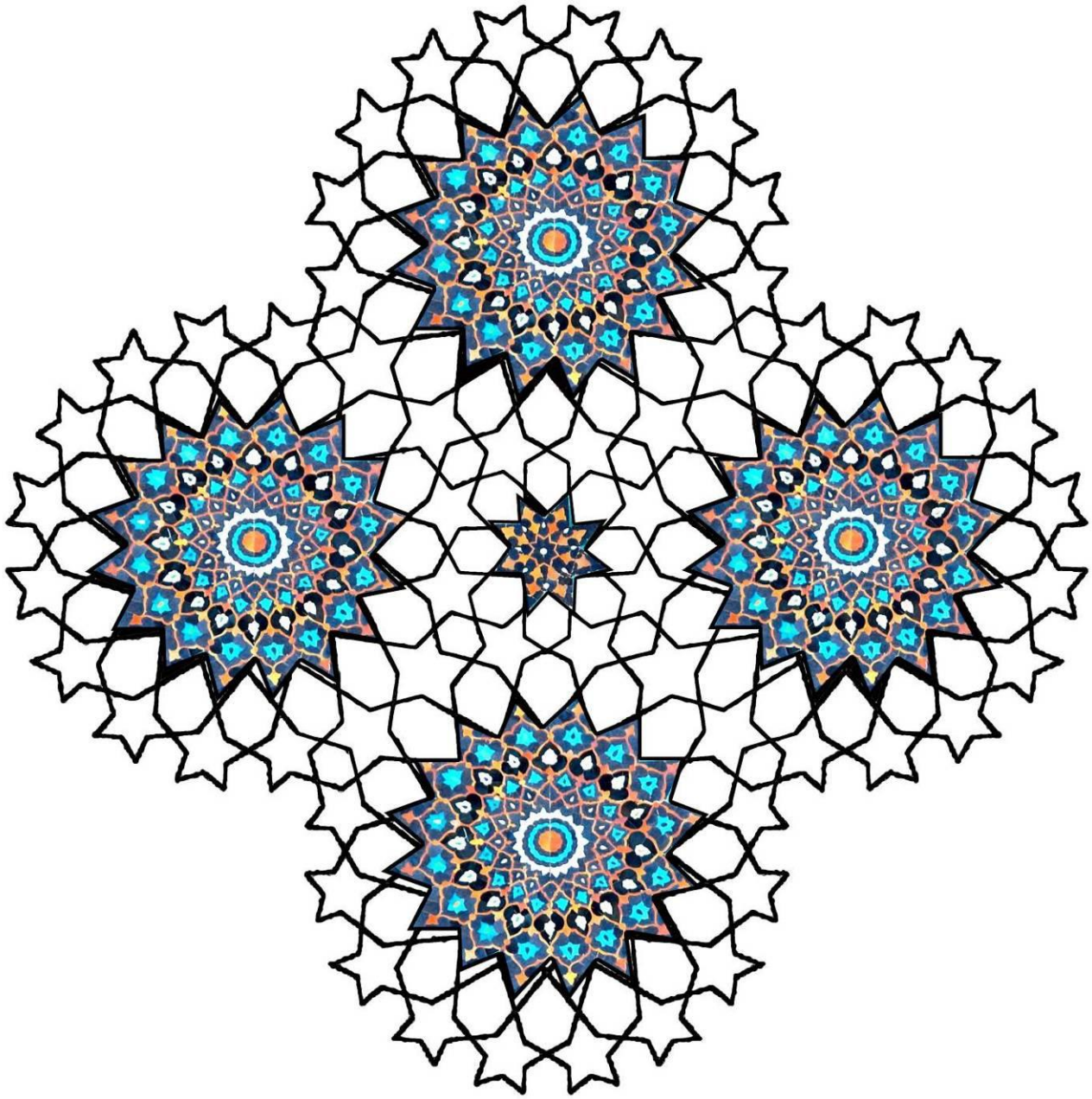
Voûte céleste d'étoiles à seize branches sur l'alfiz d'entrée.



Mouqarnas de majoliques couronnant le minaret.

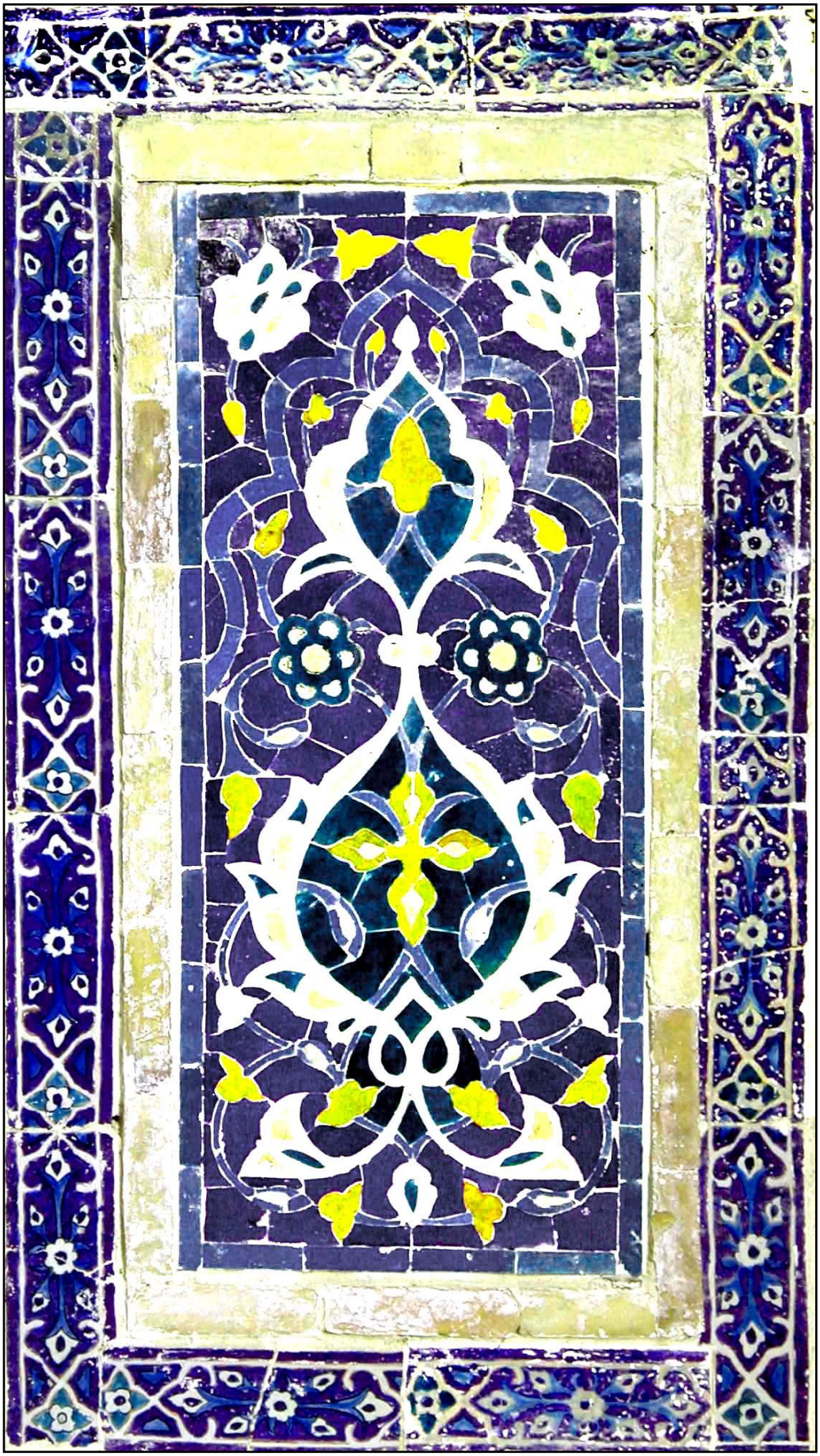


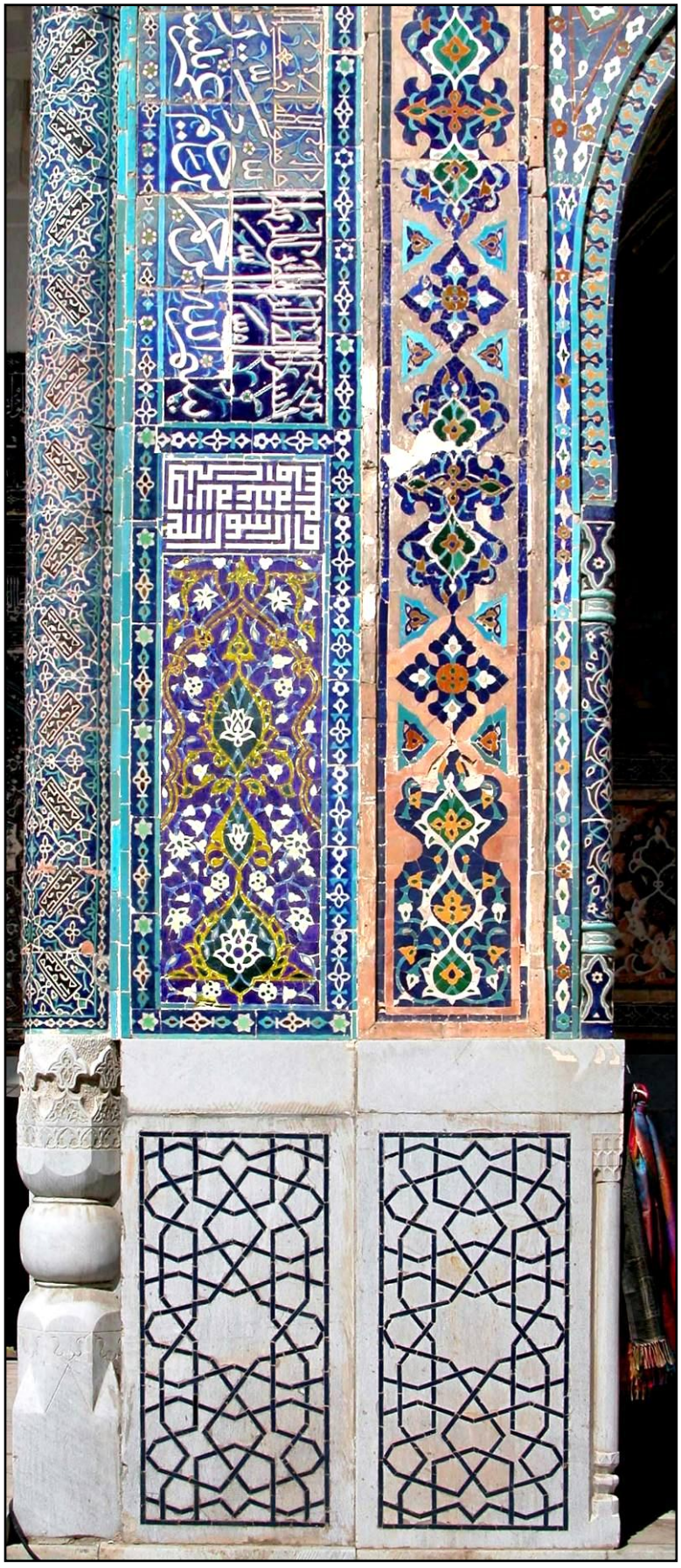


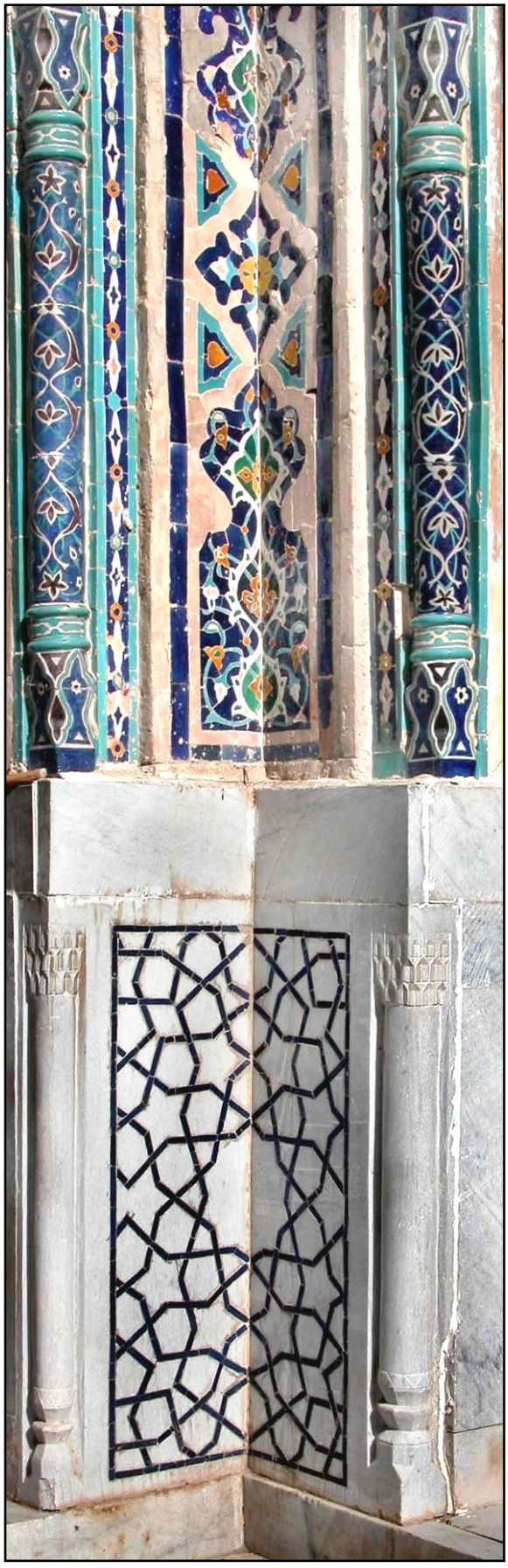


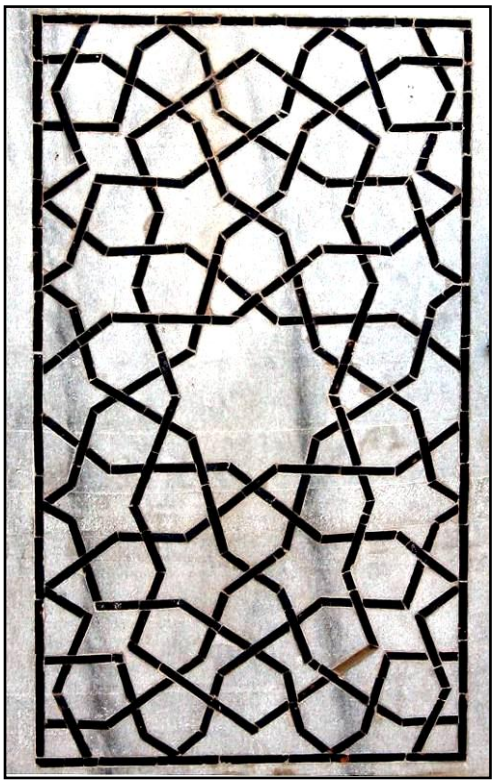
Girikh incrusté de zelliges de la voûte du pistach.

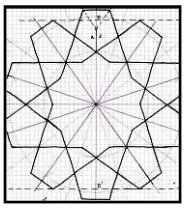
Panneau de kaschis découpés du chortak de la médersa.

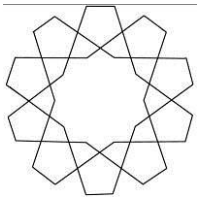


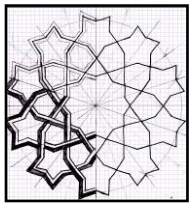


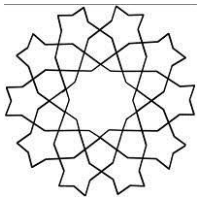


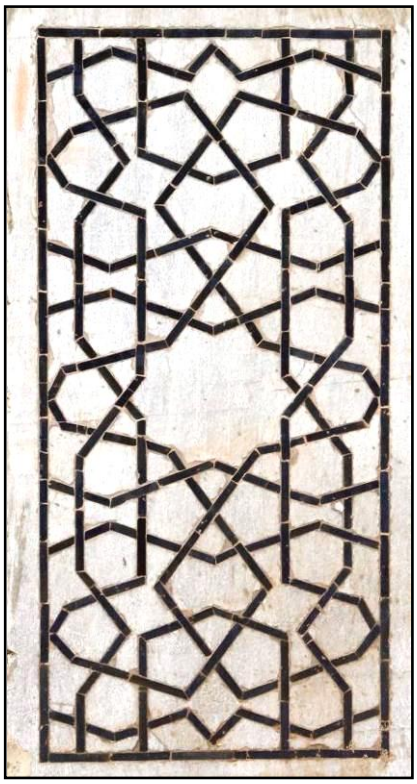


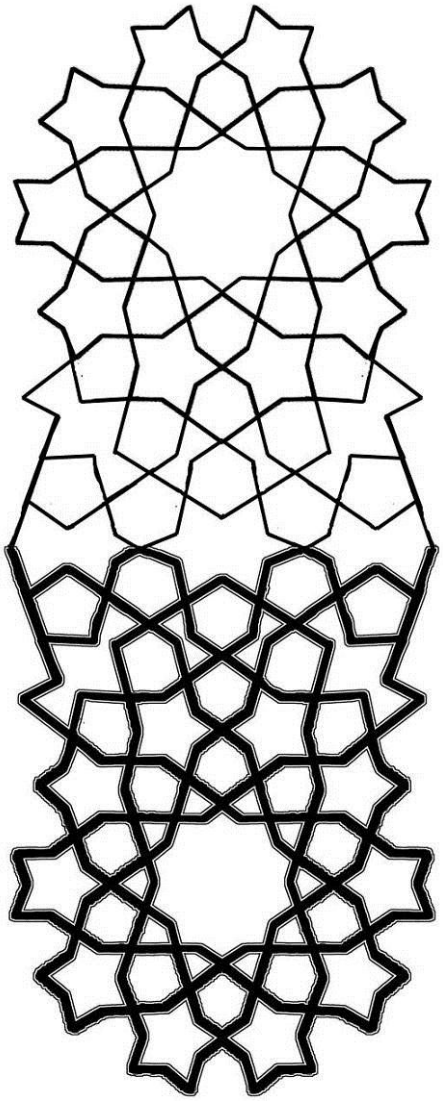


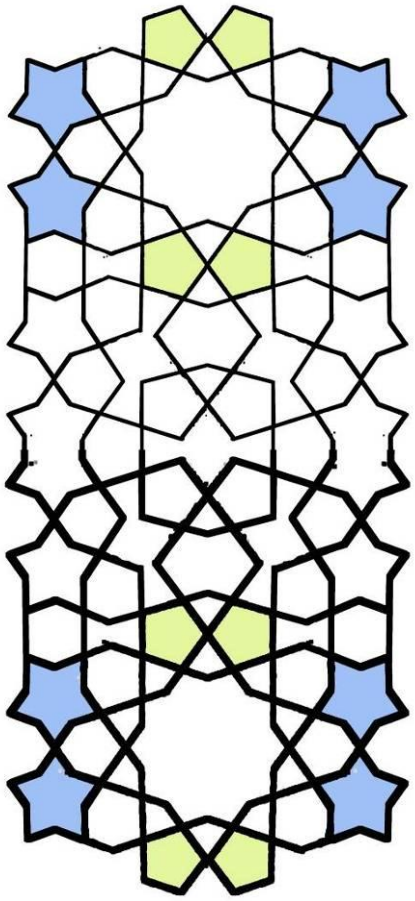




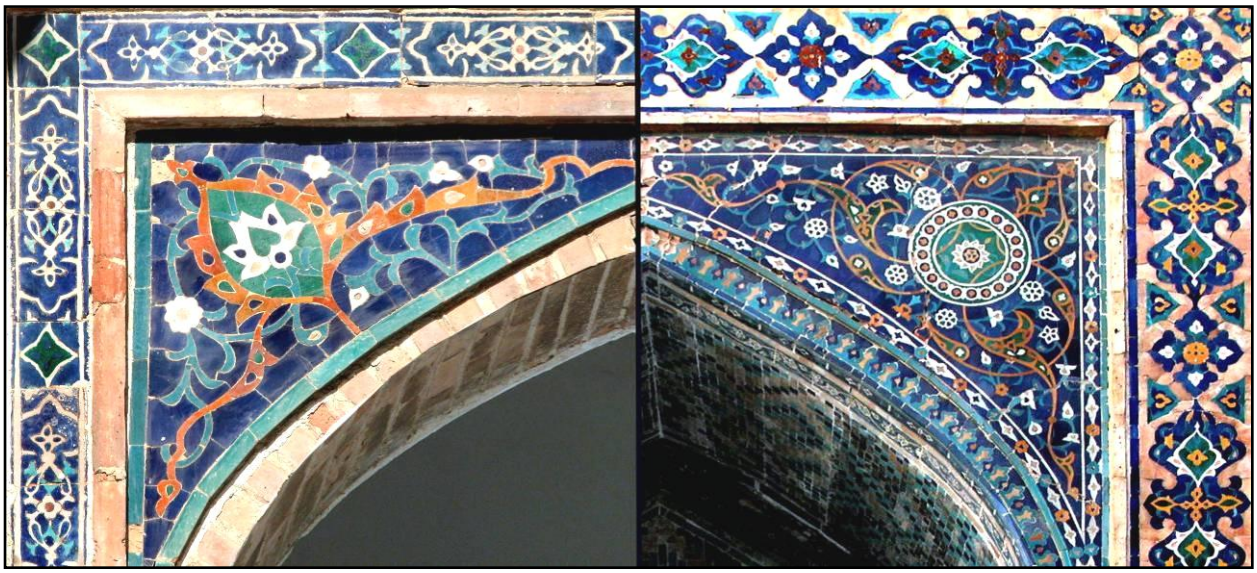


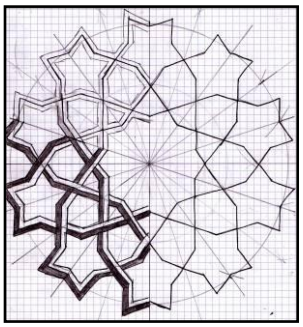


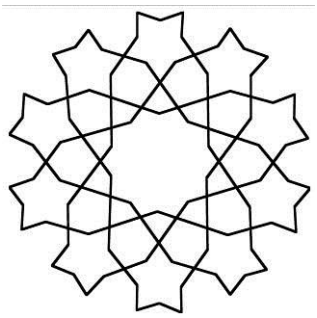


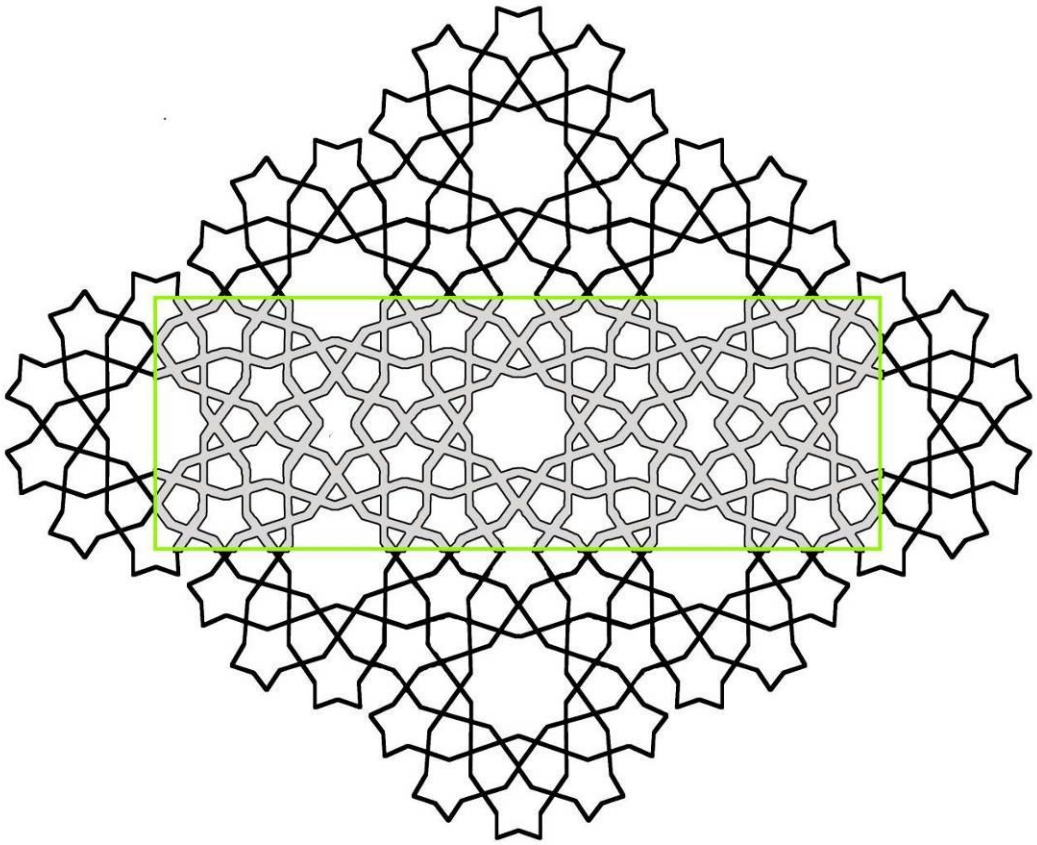


Une alternance de pentagones convexes et de pentagones d'or permet de construire l'ensemble.

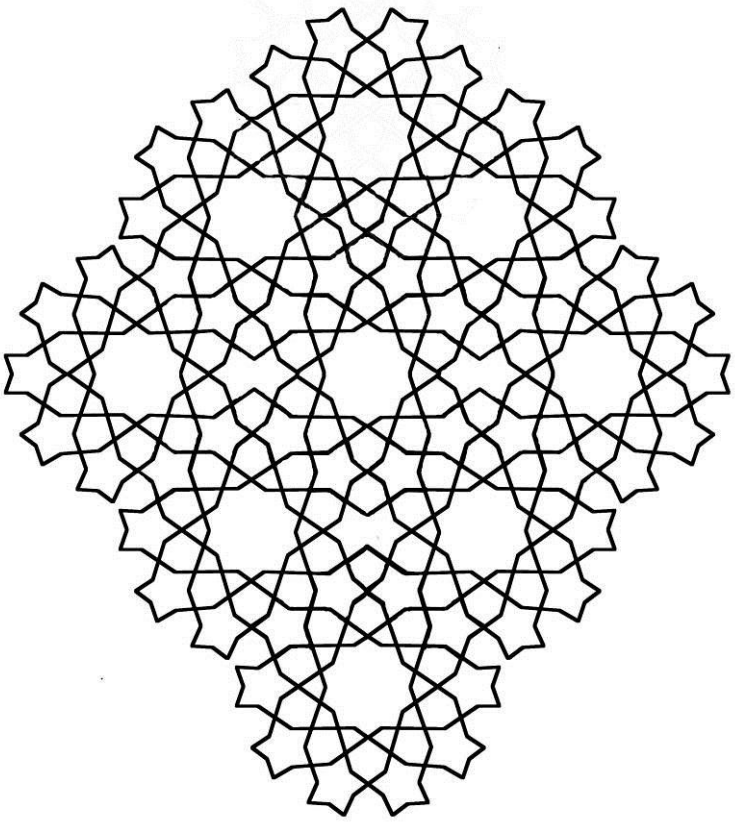


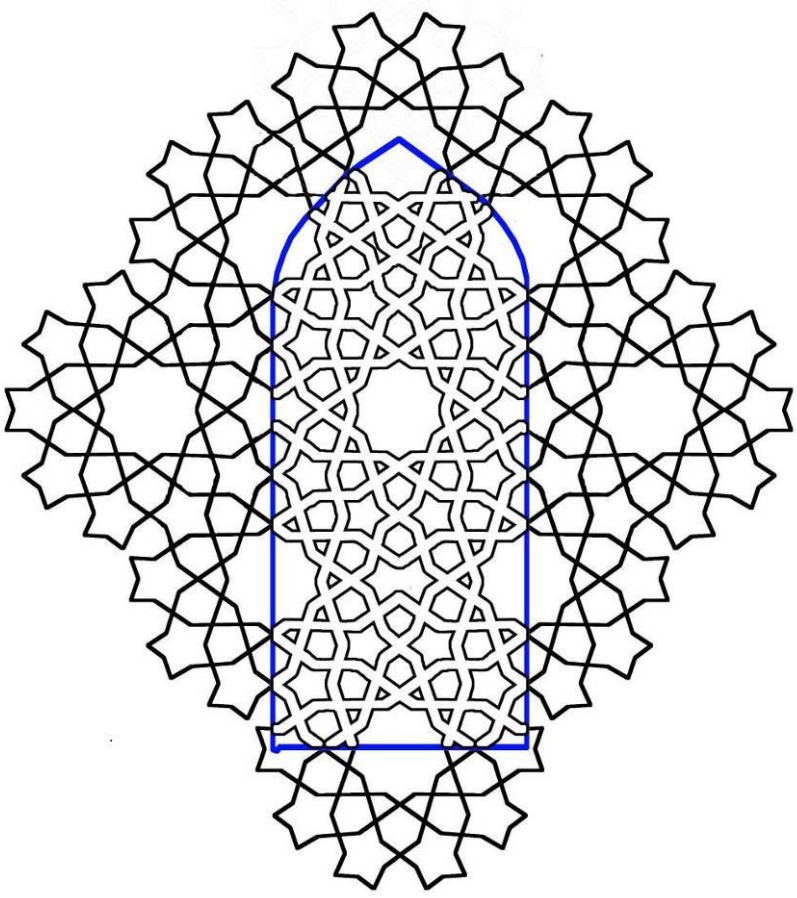




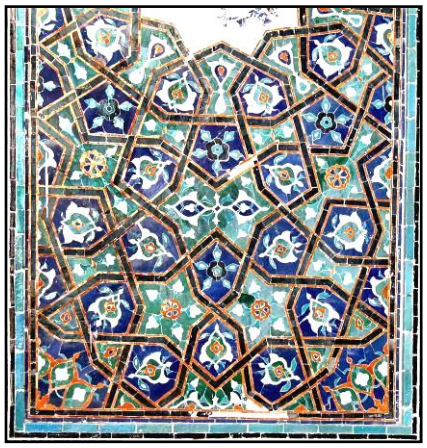


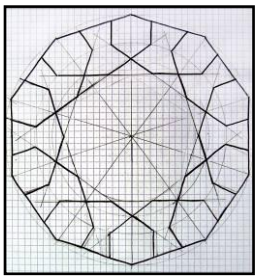
Panneau de l'iwan en céramique taillée de style mû-Arâk.

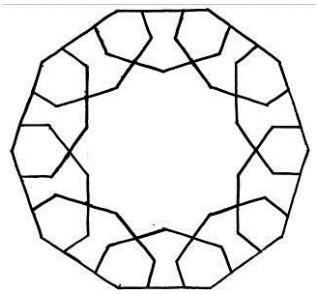


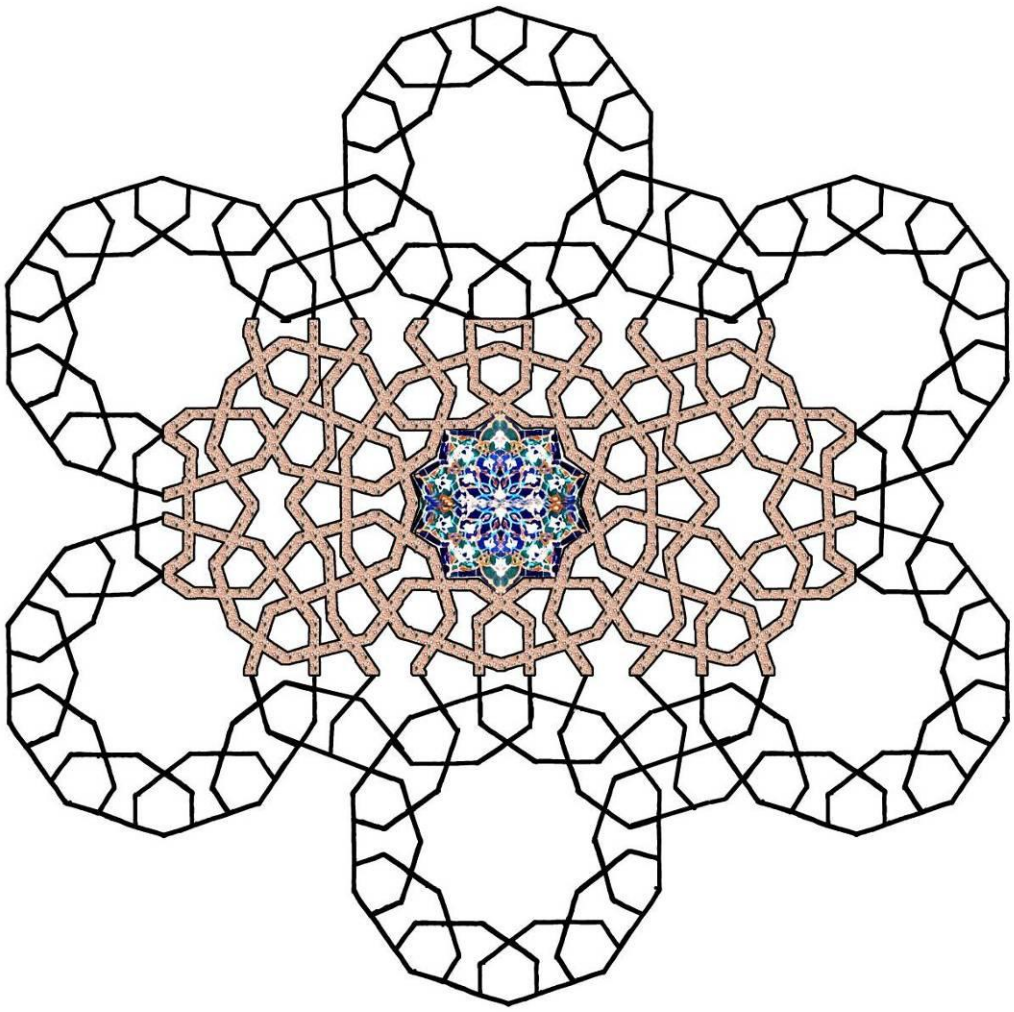


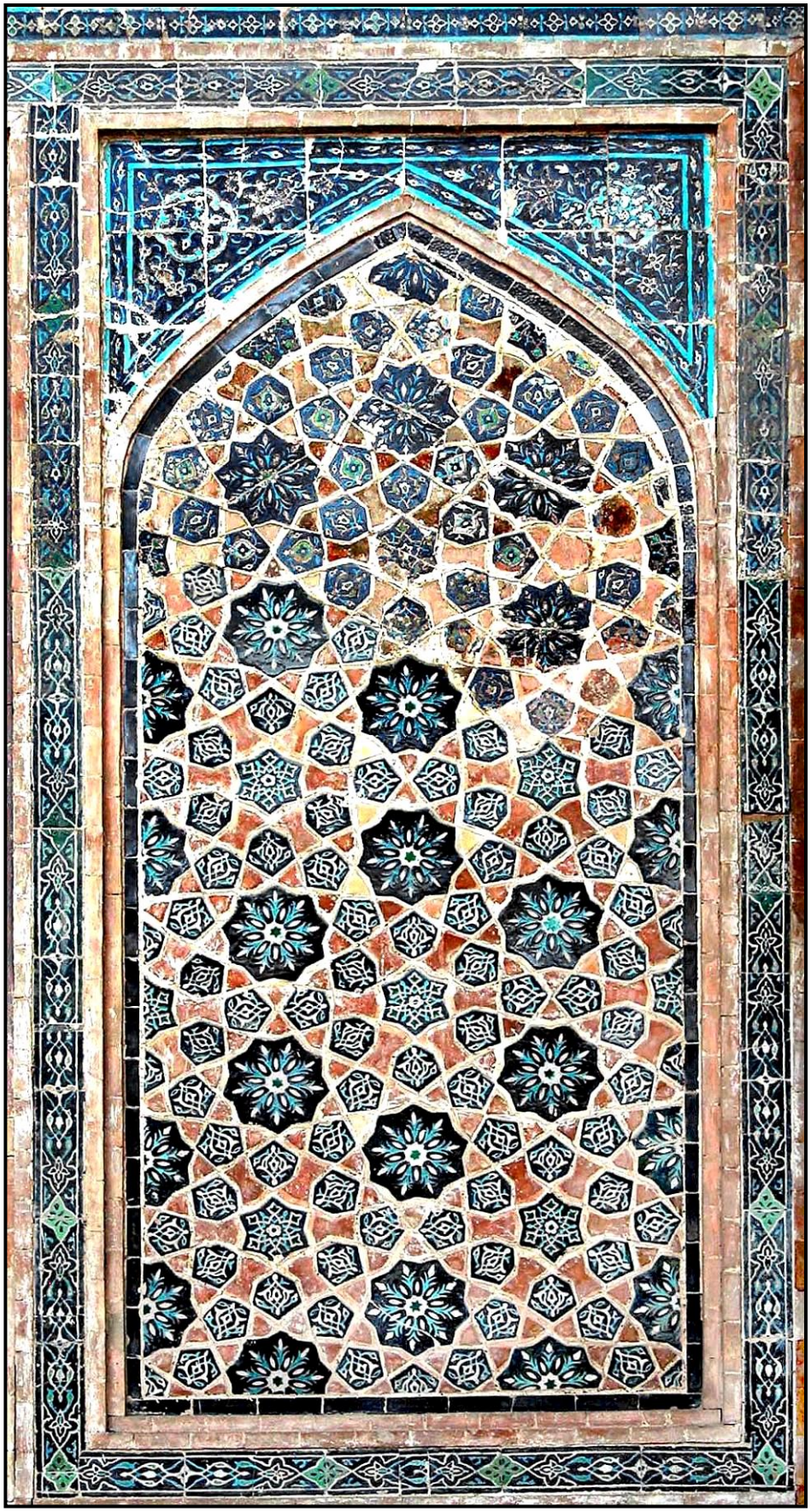
Frise de majoliques et de zelliges florales : technique mû'arrâk. .



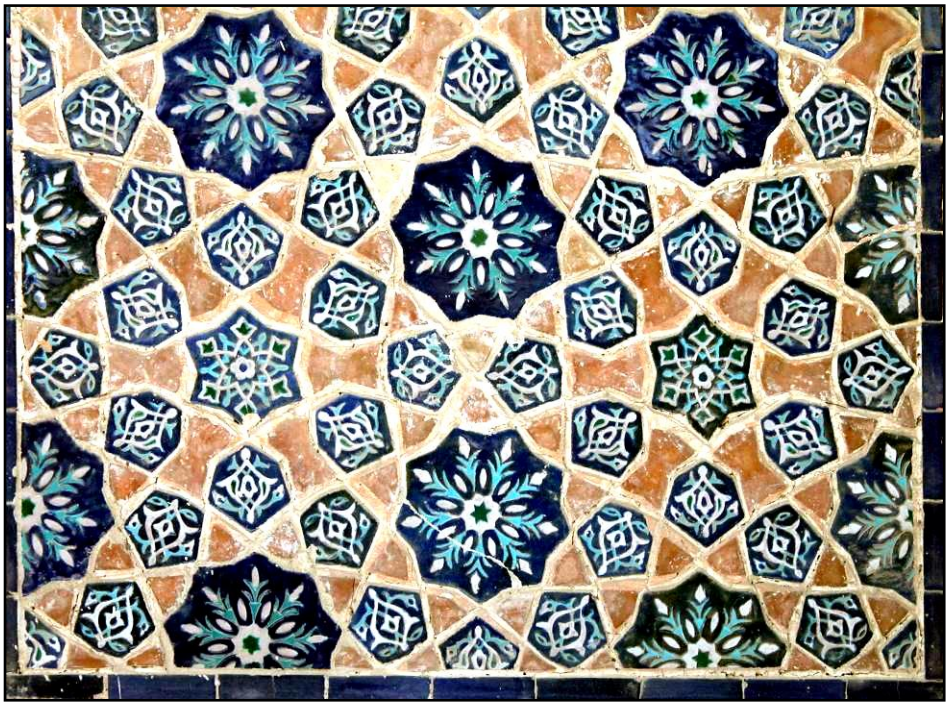


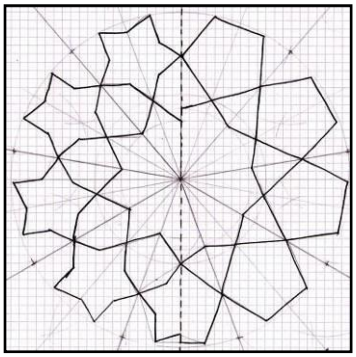


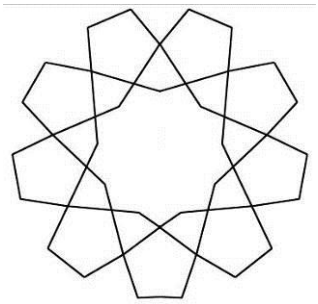




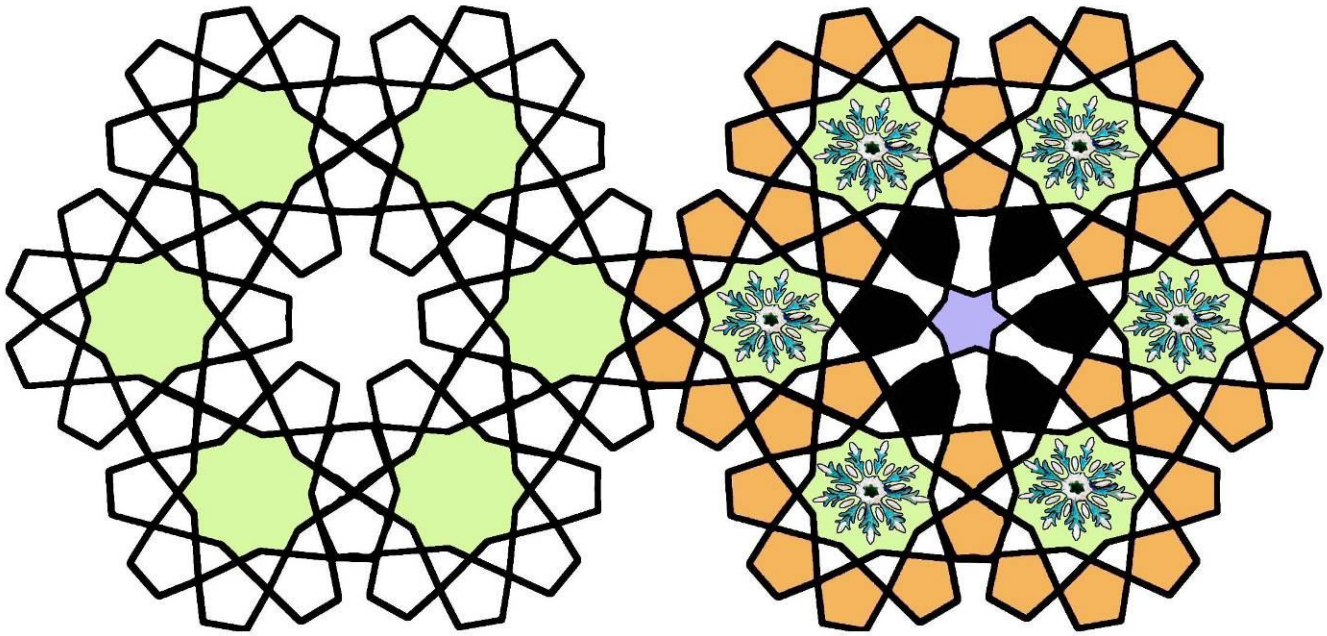
Zelliges et majoliques : les pièces intermédiaires sont de céramique non émaillée.

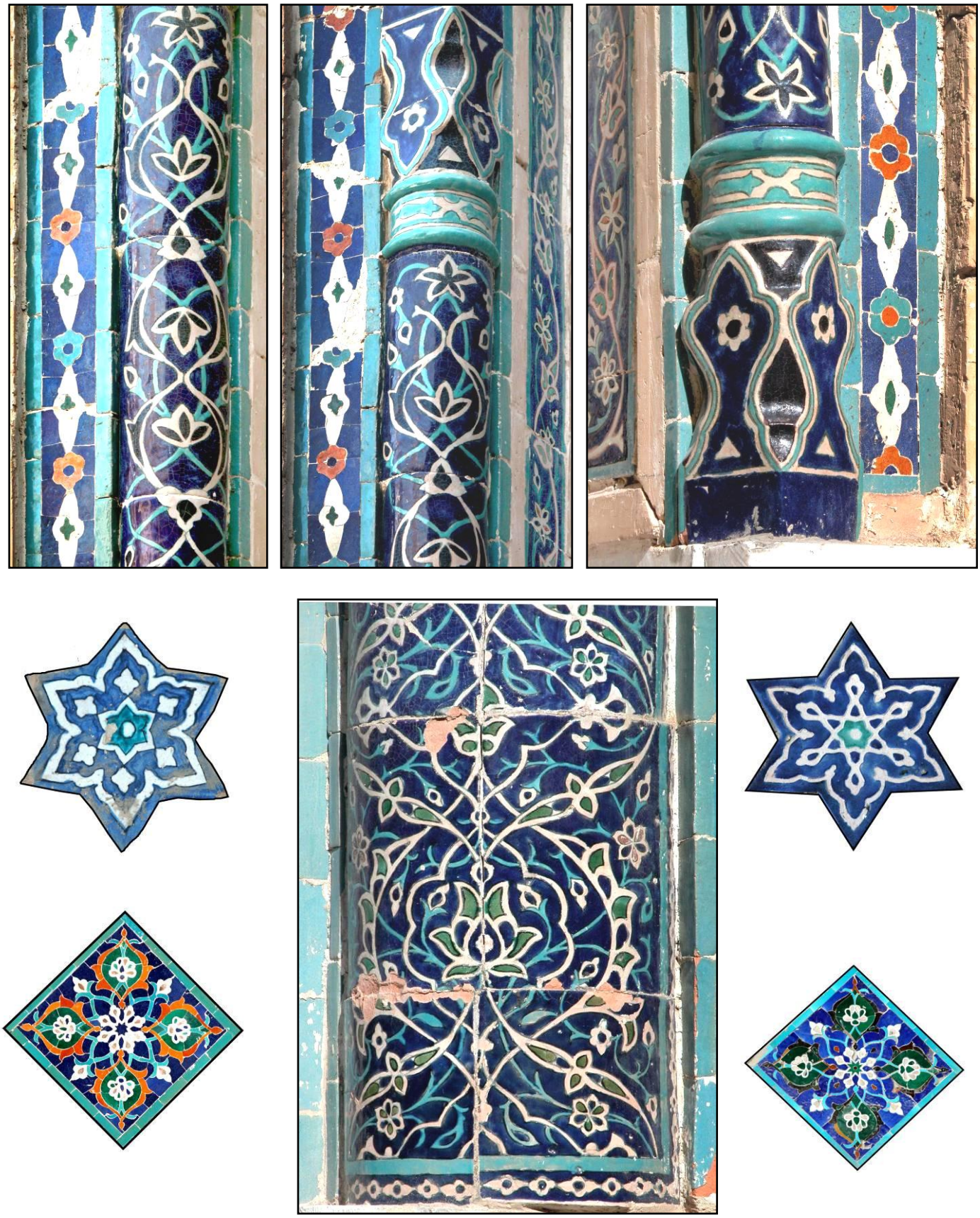




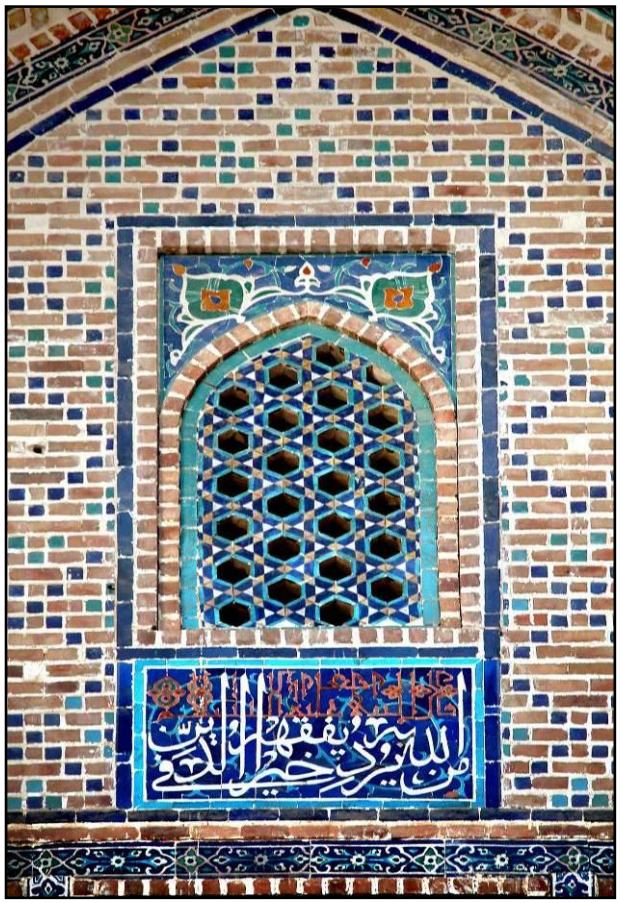


Système convergent d'étoiles à neuf dans l'iwan principal.

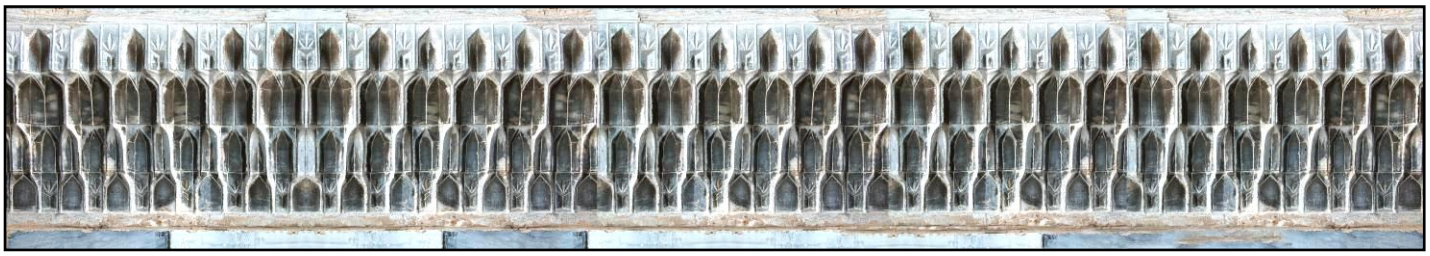




Motif floral des colonnes avec des carreaux incurvés de majolique.

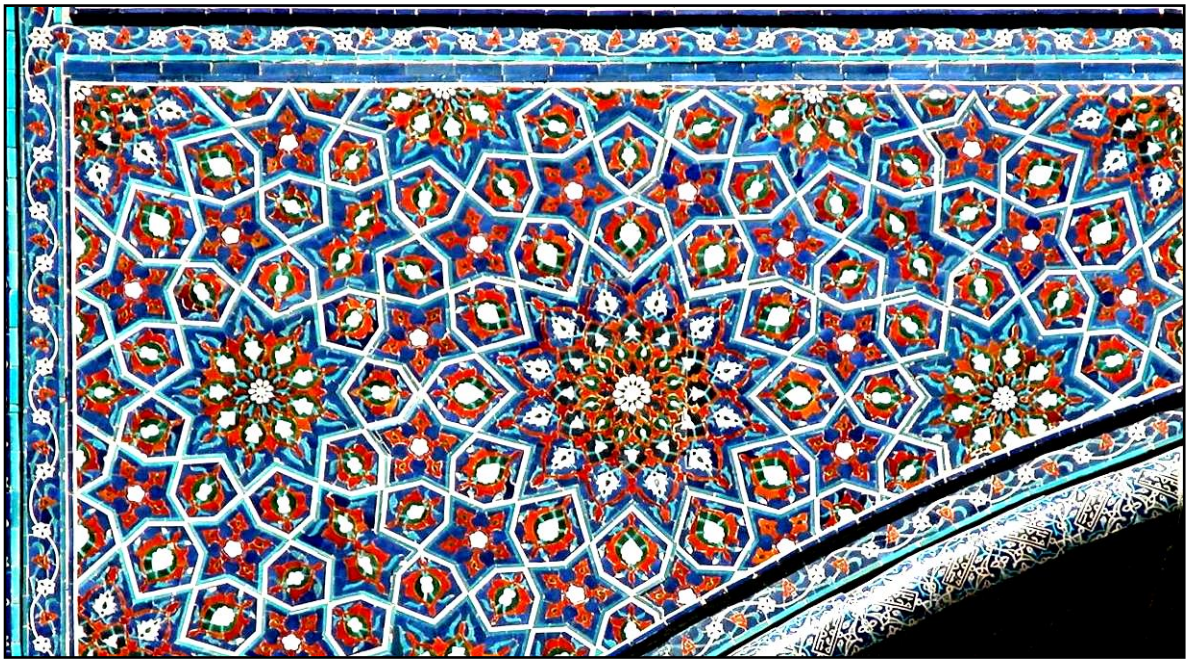


Le dessus du linteau des portes des cellules du rez-de-chaussée est couronné d'un texte coranique en écriture thuluth.

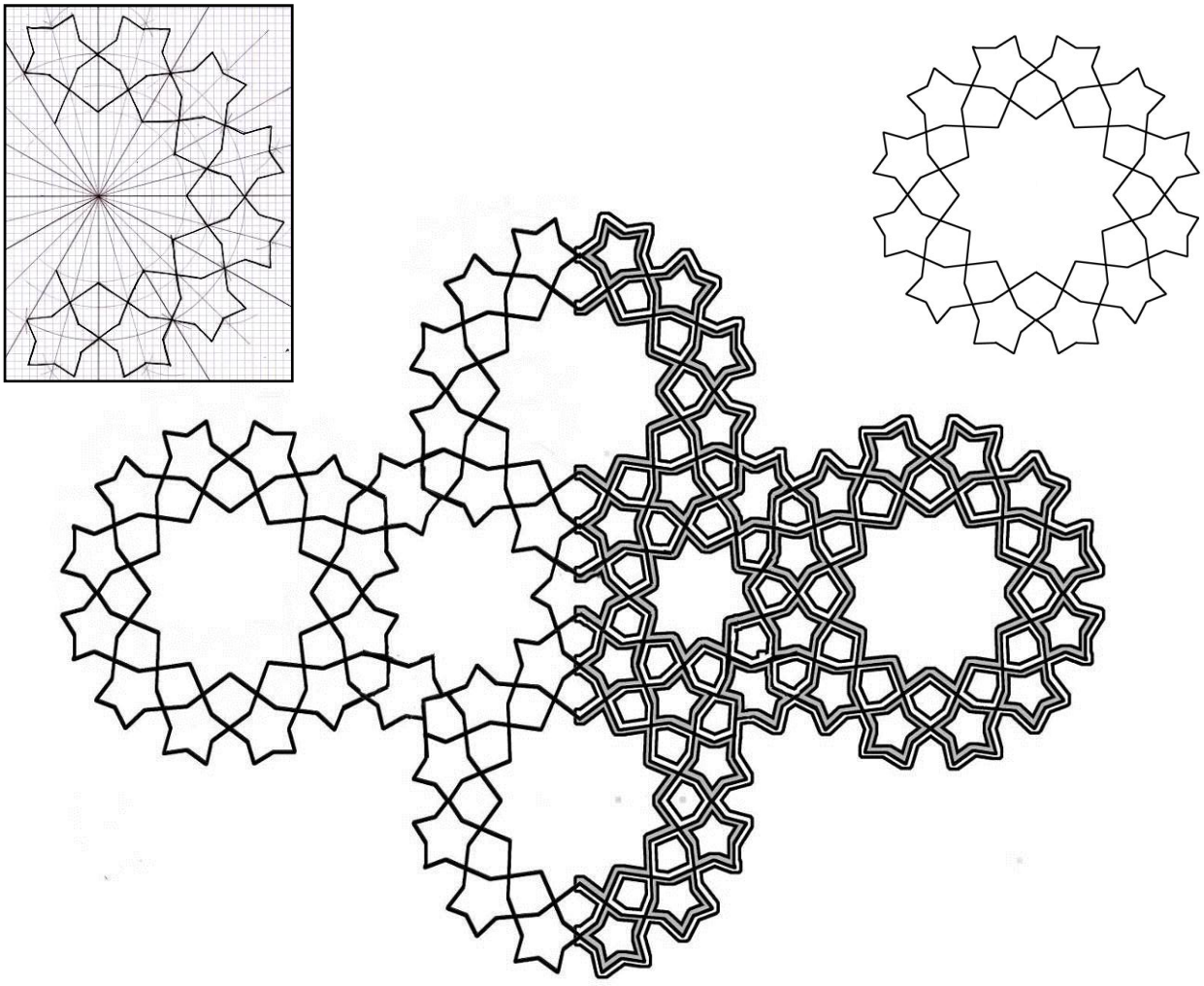


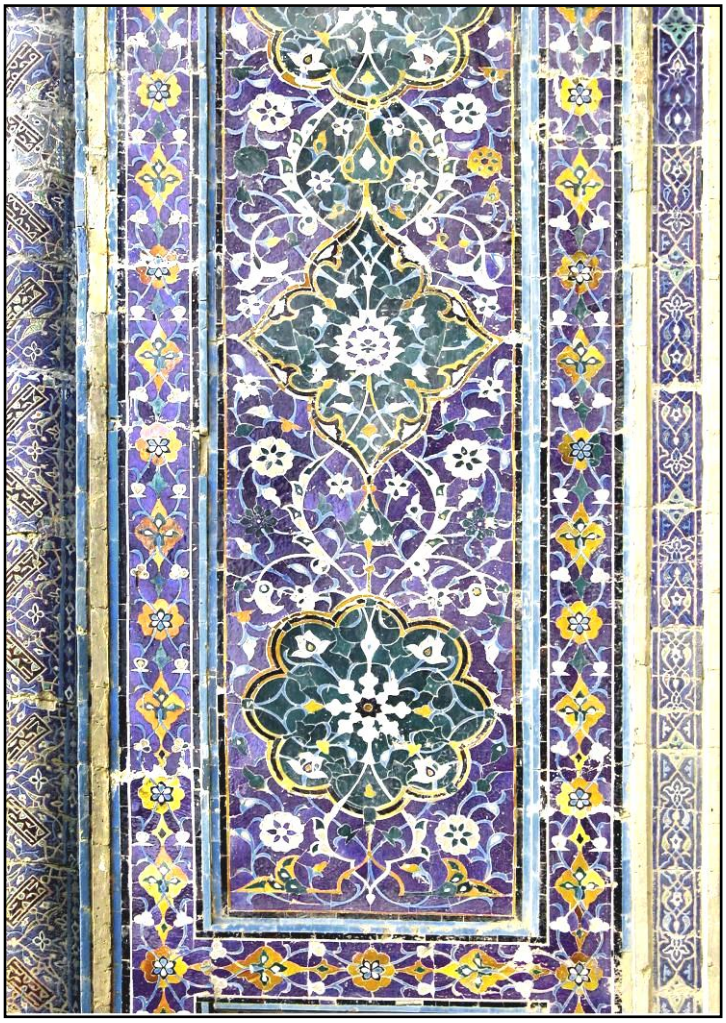
Écriture suggestive :

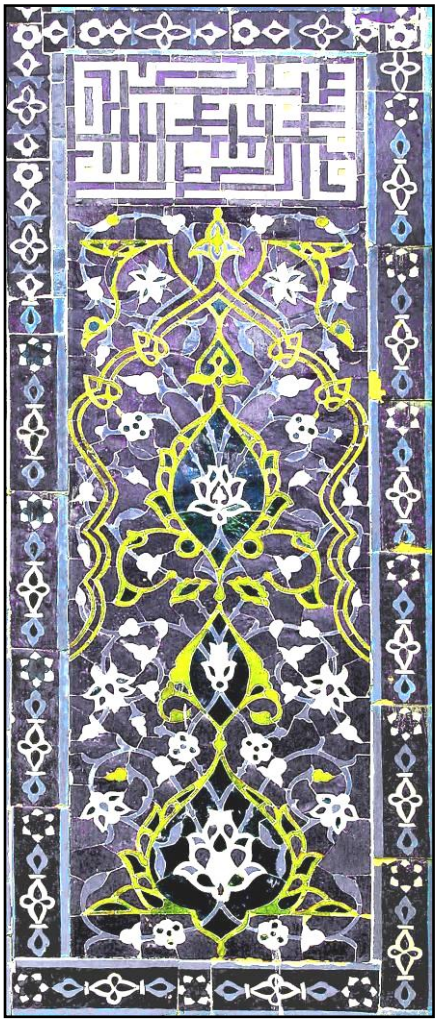
Type de dessin suggérant une écriture : à gauche, le nom du prophète Mohamed est inscrit dans le cartouche ; à droite et au milieu le même cartouche avec un dessin remplaçant le nom du Prophète.



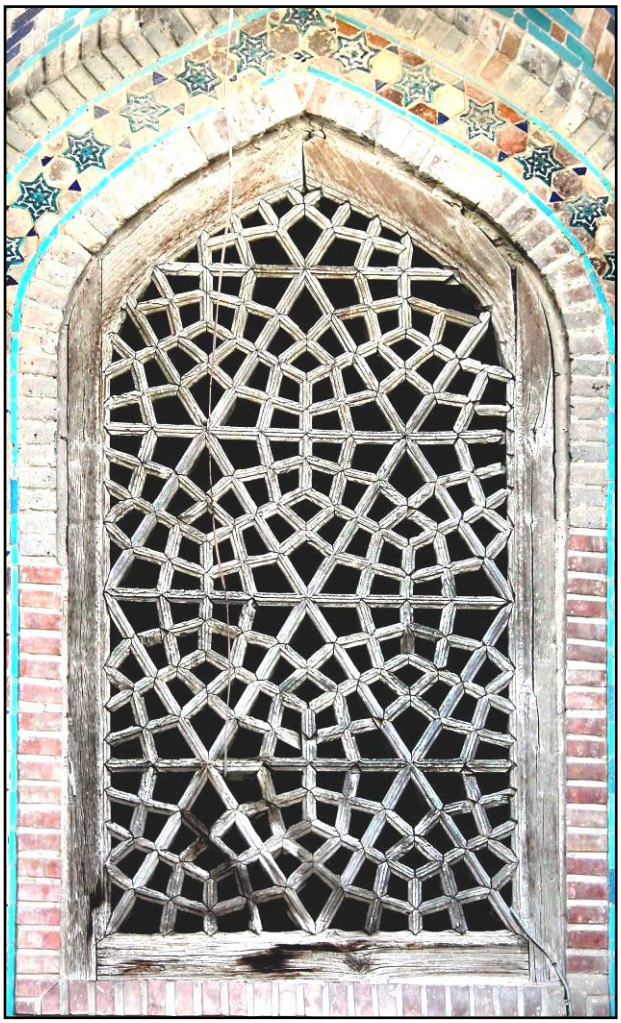
Système convergent pentagonal formé par trois étoiles à dix composant une étoile à neuf.

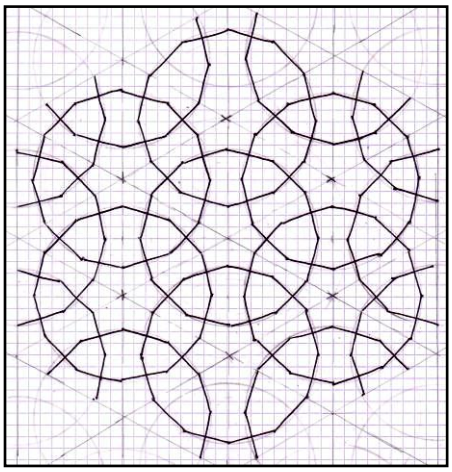


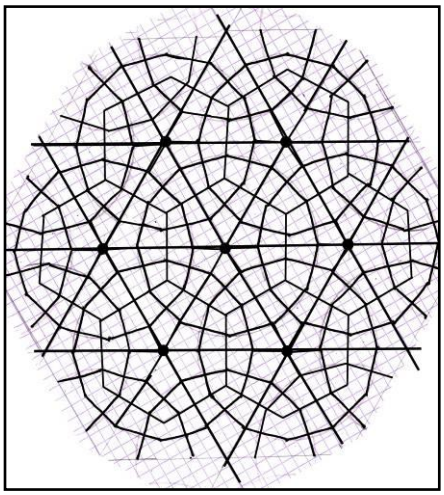


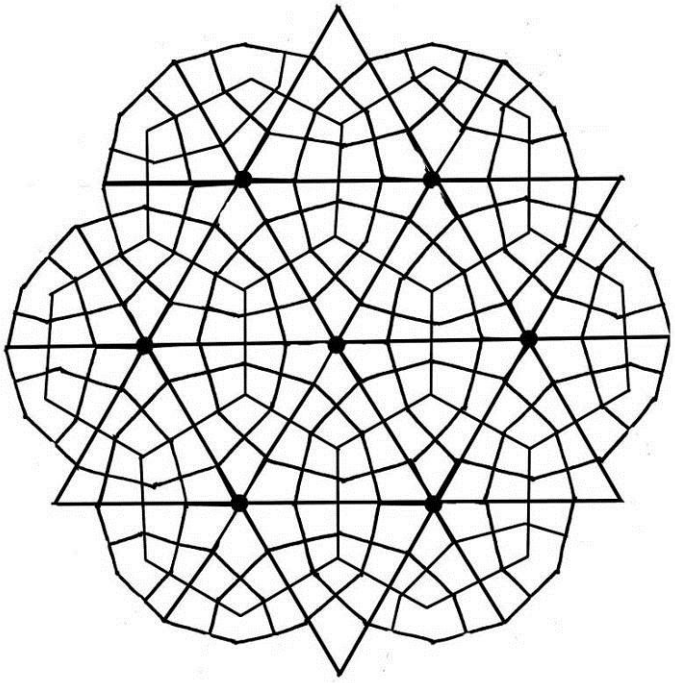


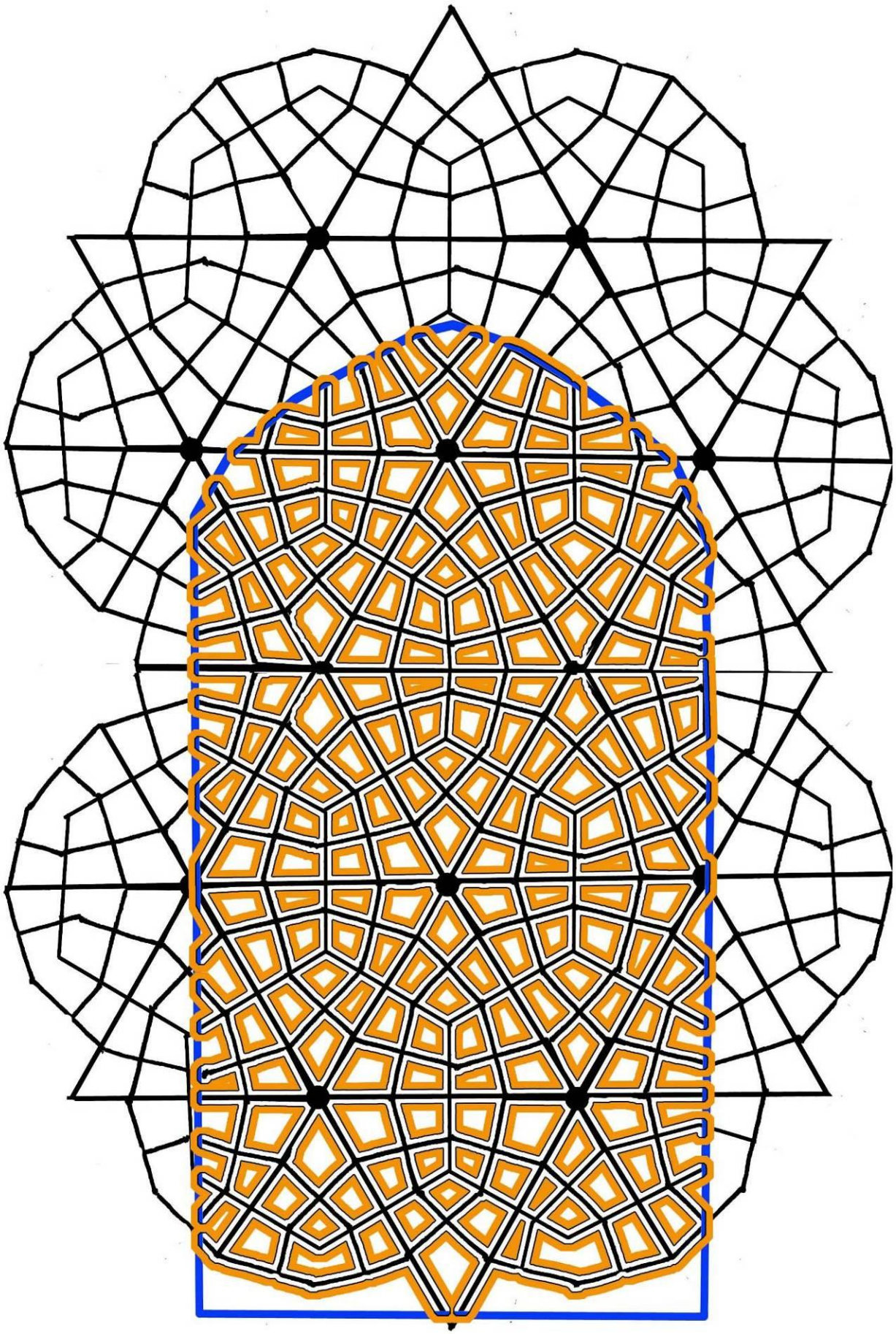
Mosaïques de l'iwan détériorées par les différences de température et l'humidité.

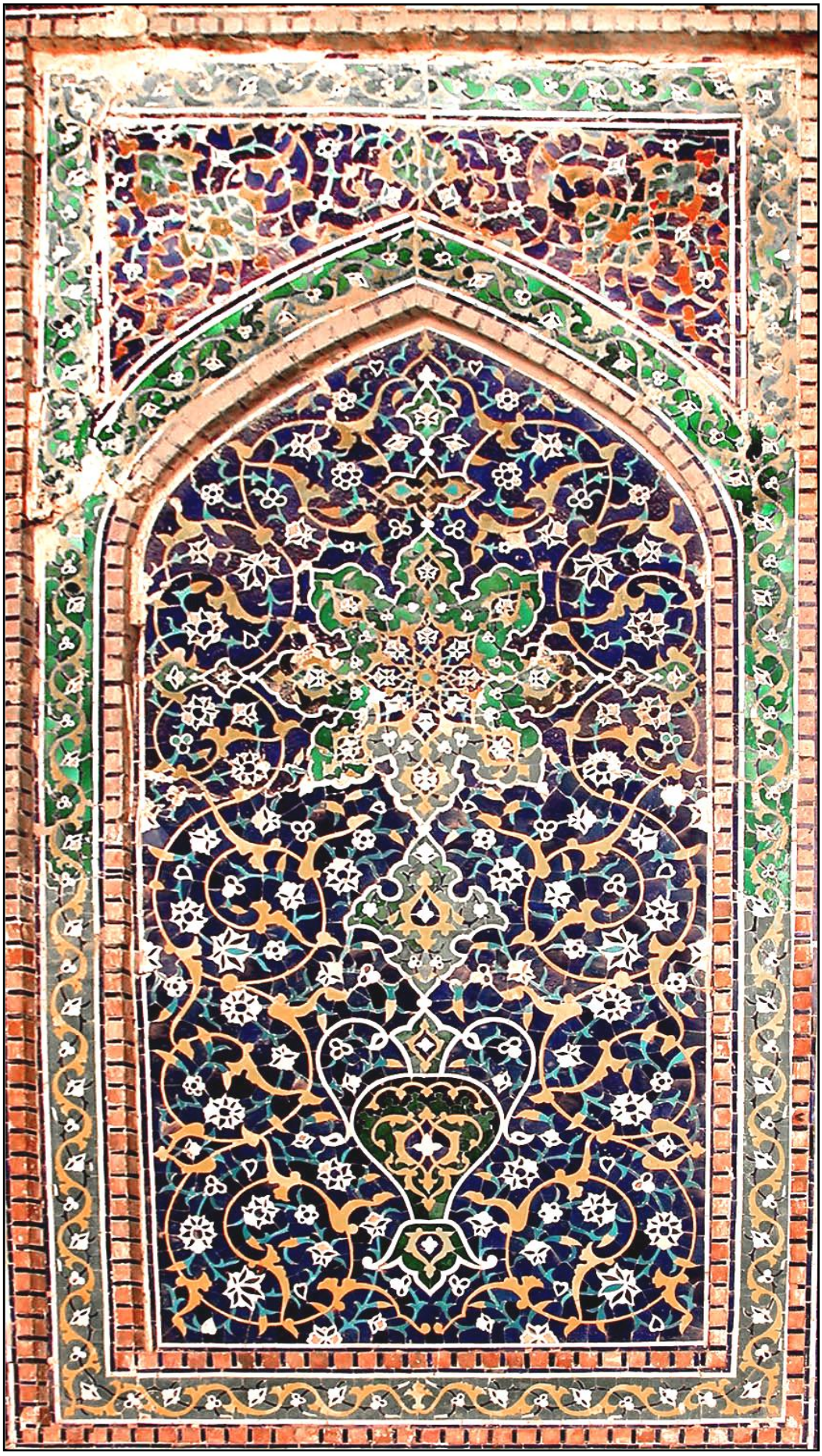










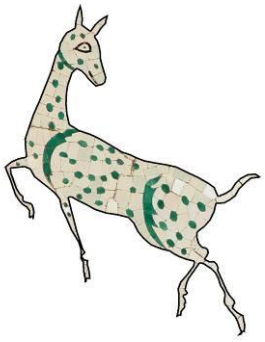


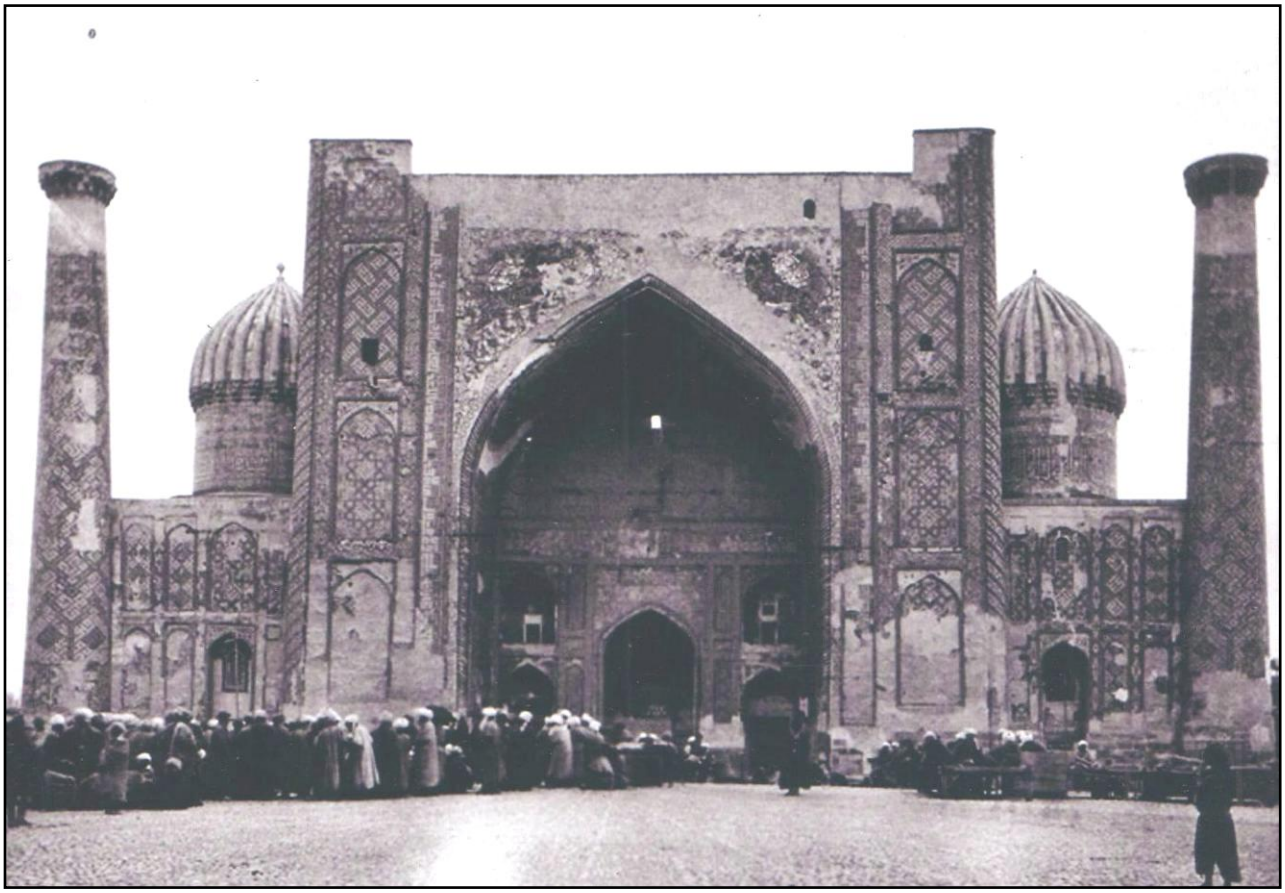
La médersa Chir Dor.

La médersa Chir Dor (qui porte des lions) fut érigée vers 1620 par le vizir Bakhadour pour se glorifier.

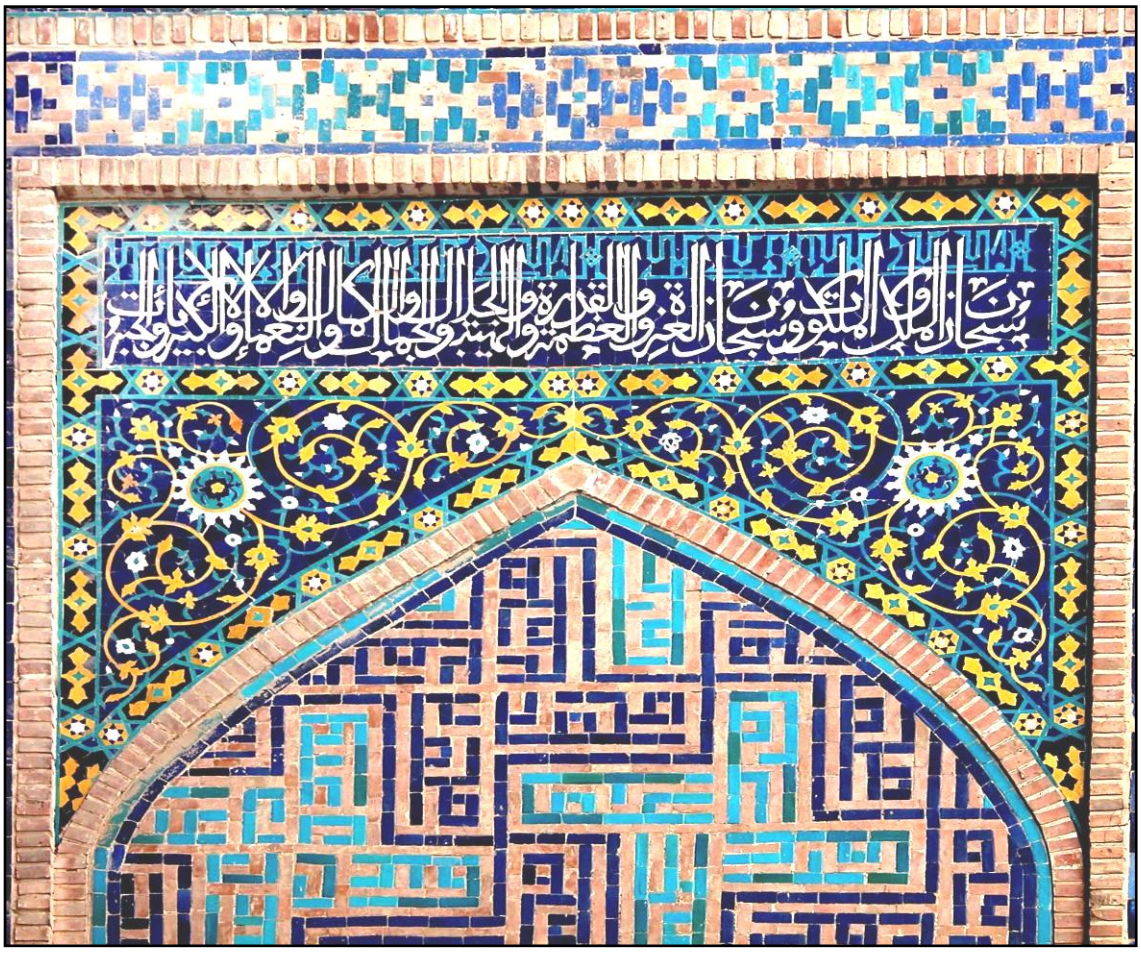
Ses lions-tigres chassant la gazelle et ses deux soleils à tête humaine sont le pendant des étoiles de la médersa Oulough Begh ; l'influence zoroastrienne est très forte : les lions symbolisent la puissance et le soleil l'immortalité.

Cette construction, plus tardive, montre un changement des thèmes : la géométrie a laissé sa place au floral.

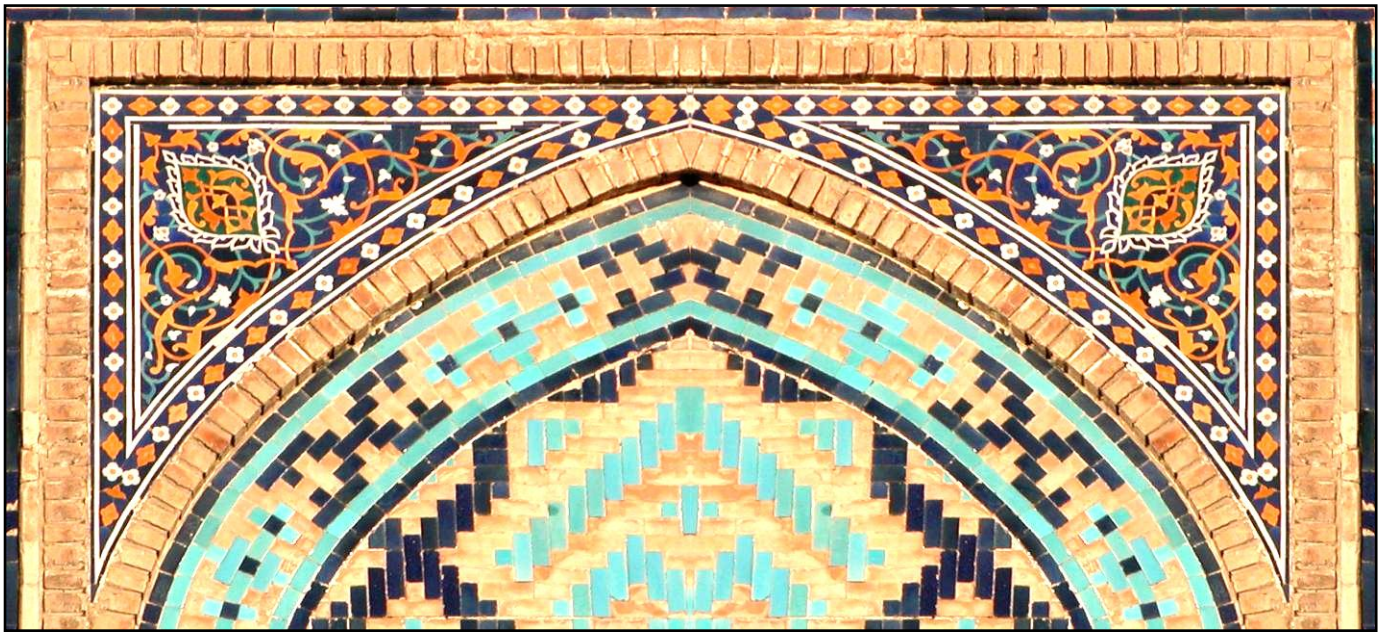




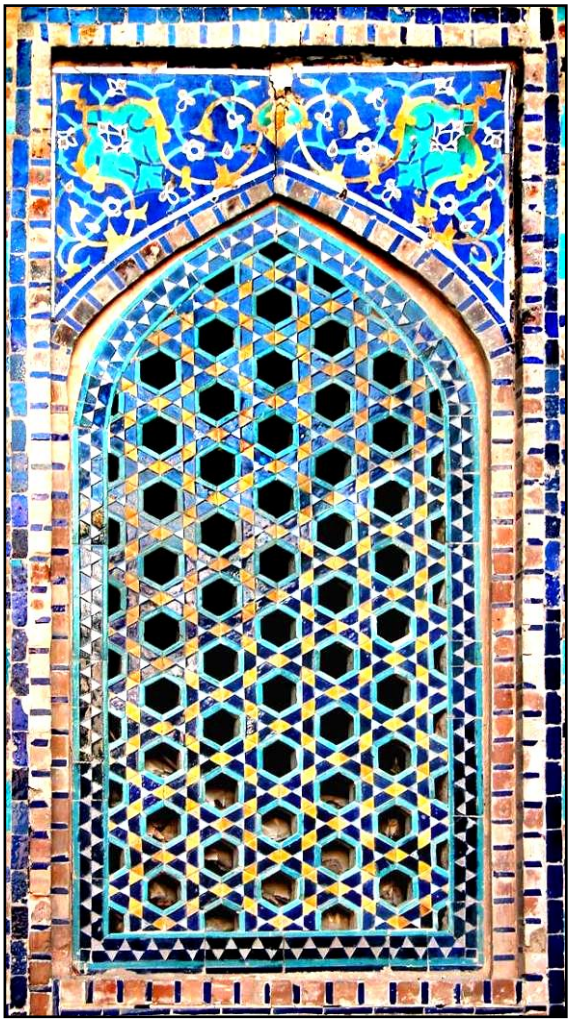
Avant et après restauration.

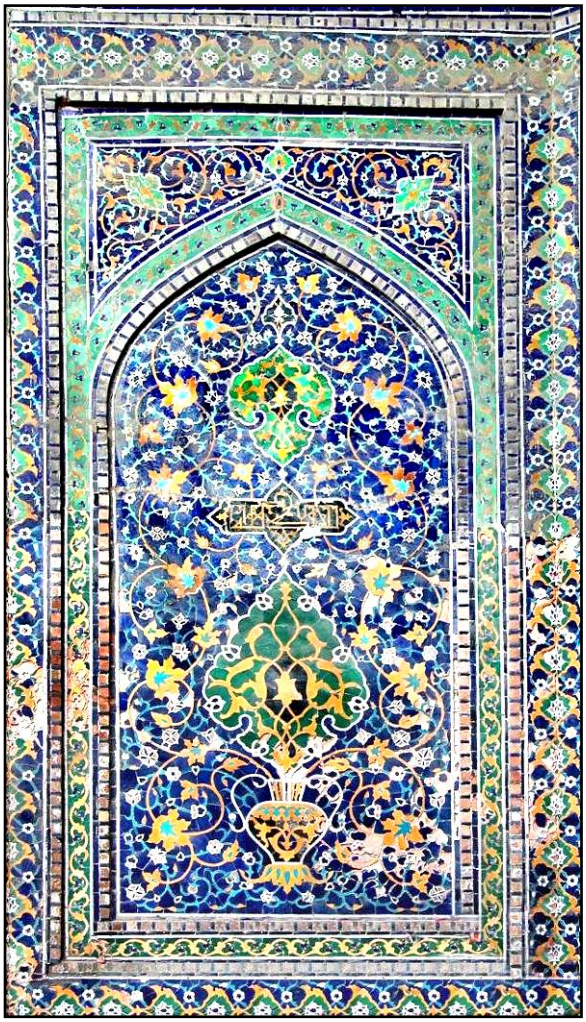


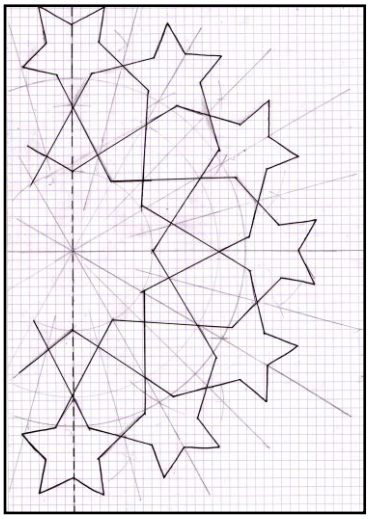
Faux arc du chortak de l'entrée couvert d'écriture coufique obtenu par l'appareil de kaschis. C'est le nom de Mohamed qui est inscrit dans la brique dans différentes positions par rotation.

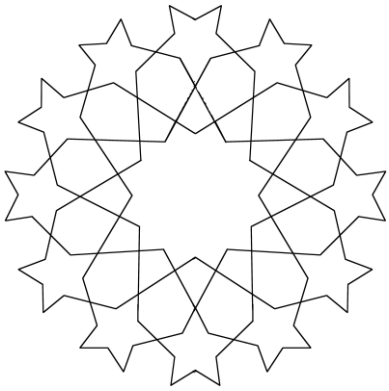


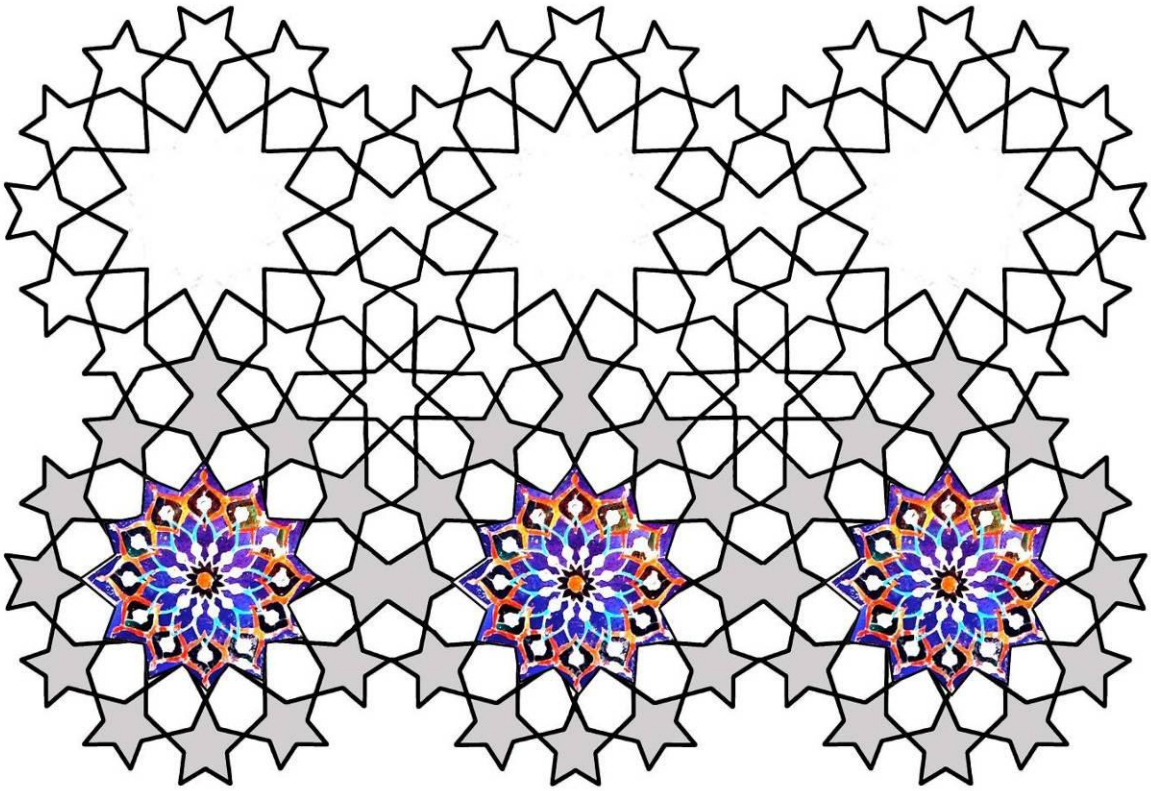
Alfiz d'une des cellules de la médersa.



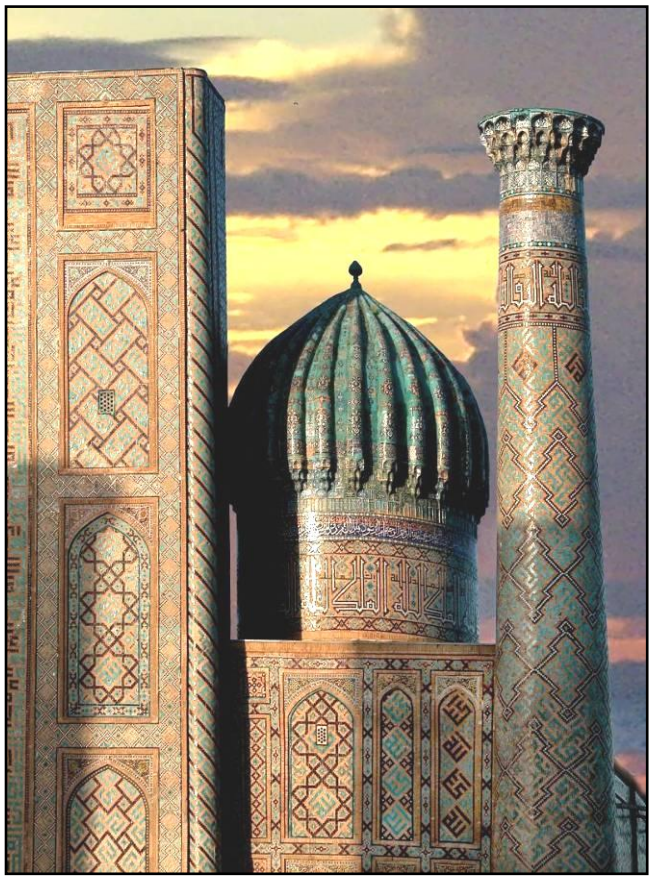


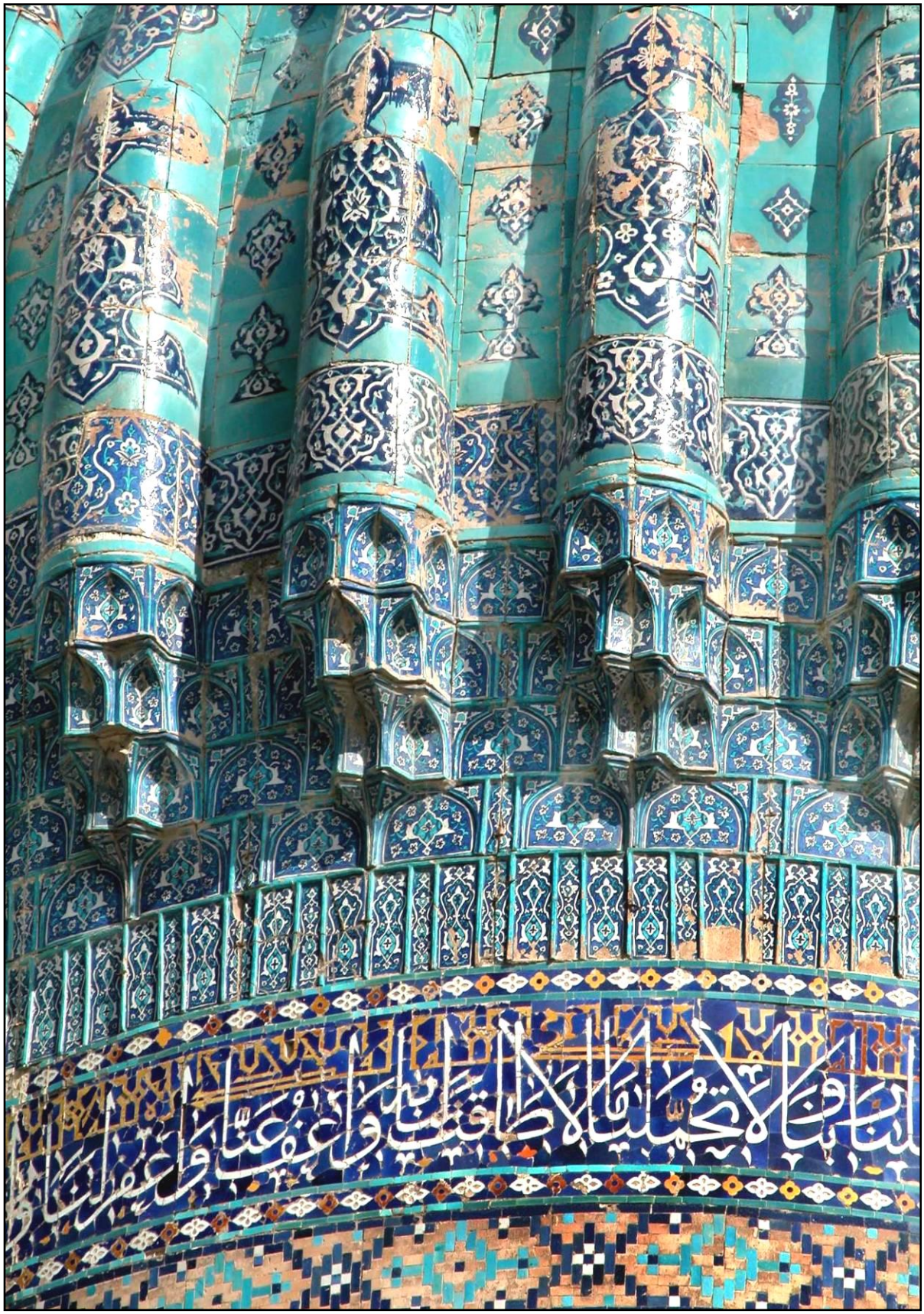






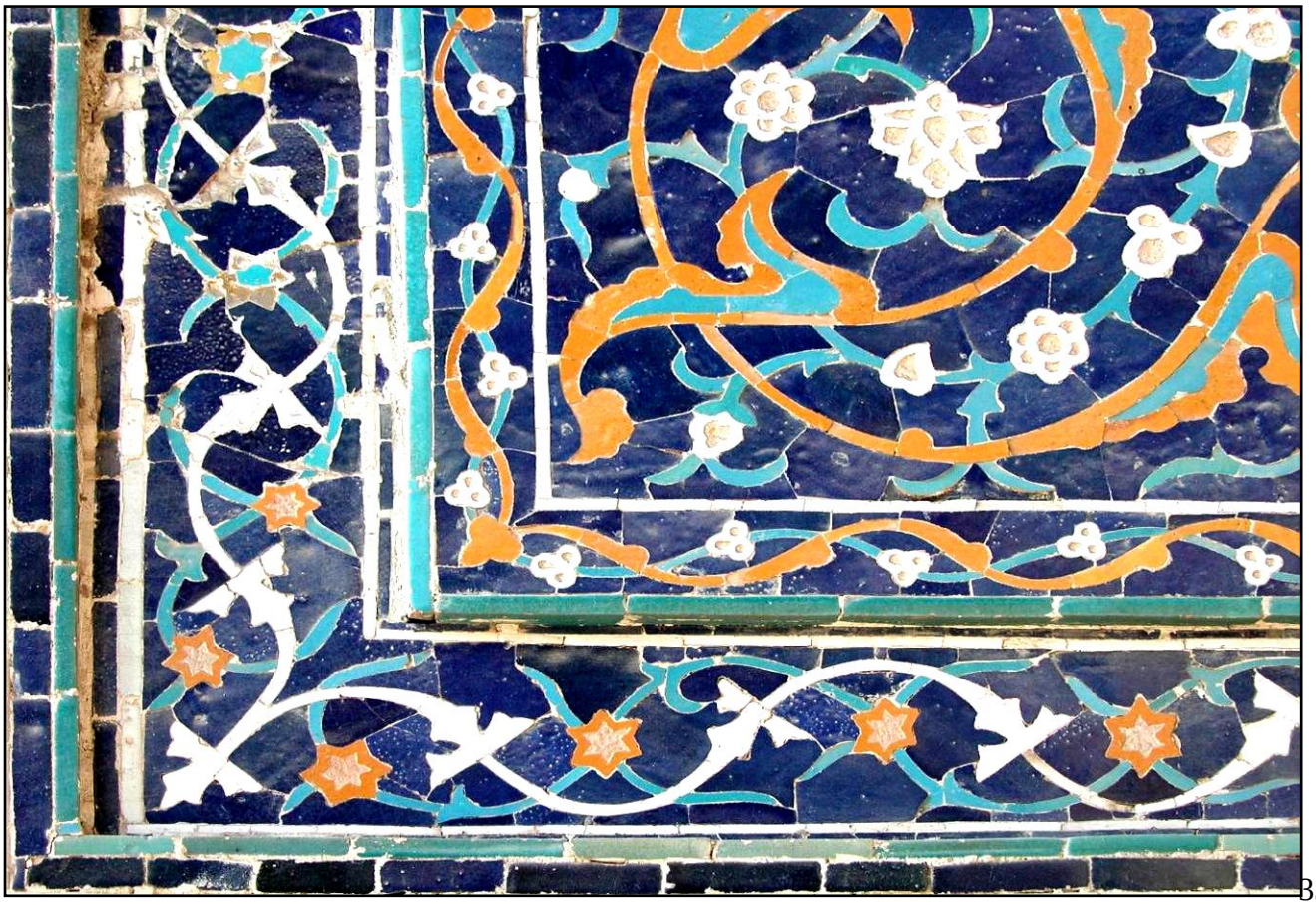
Cour intérieure avec ses alcôves sur deux étages destinées aux étudiants.
Coucher de soleil sur la médersa.

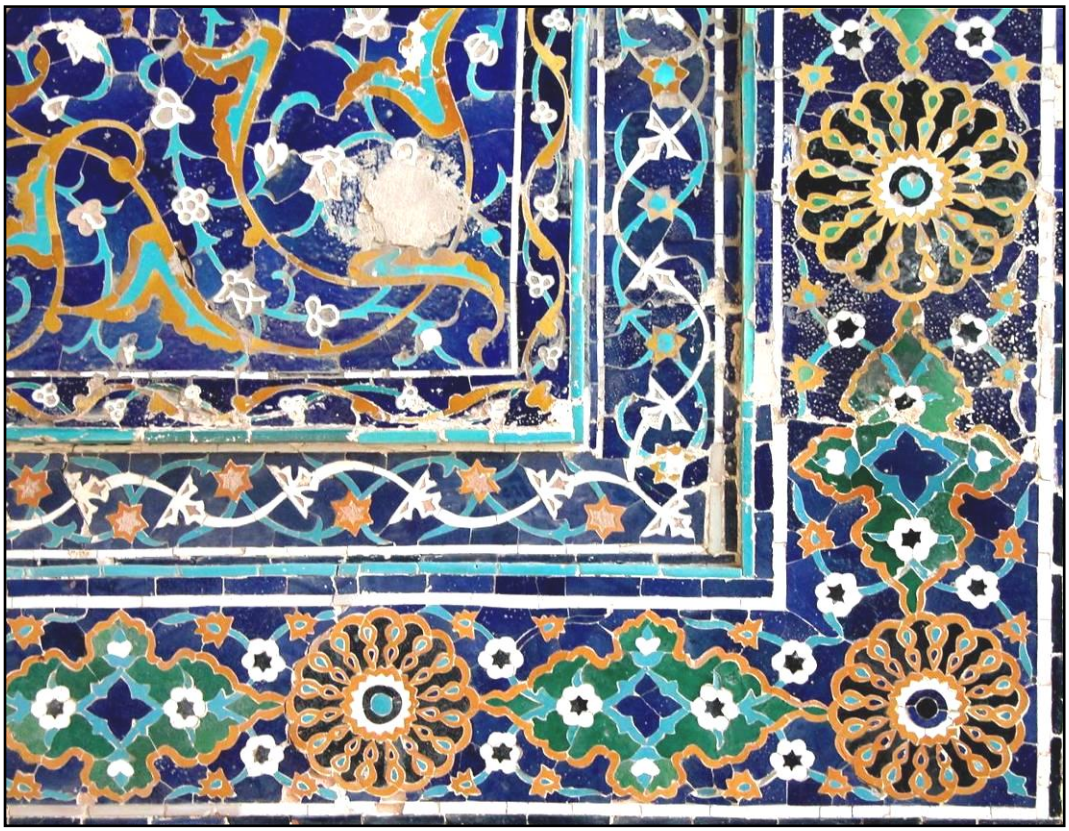


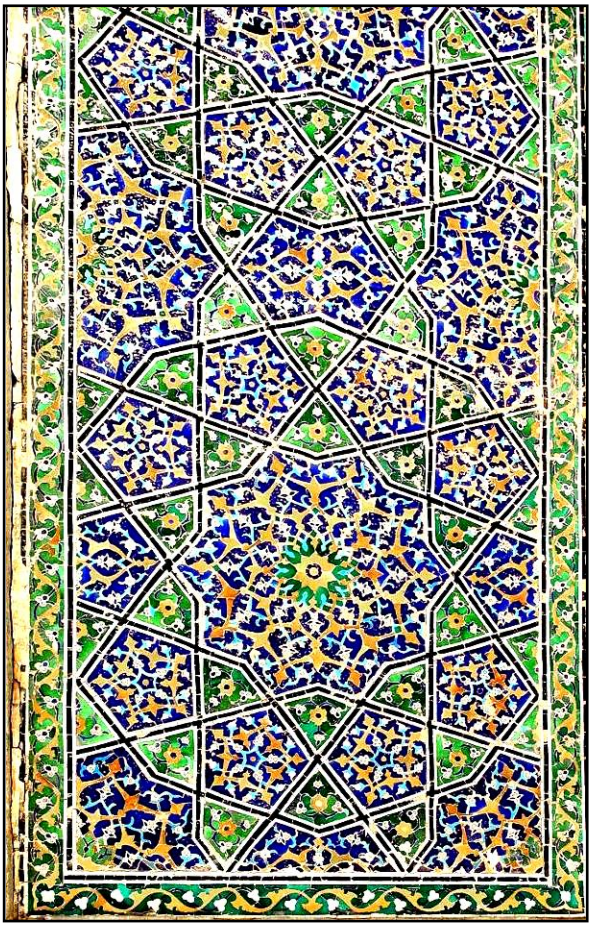


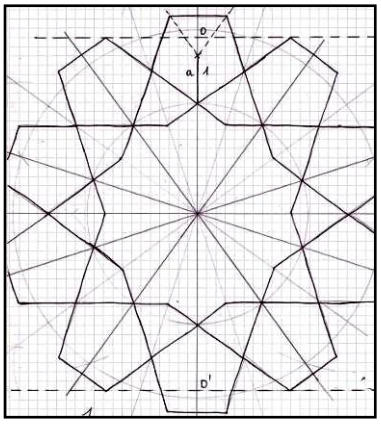
Les mouqarnas font le lien entre le pied des cylindres du dôme et le tambour.

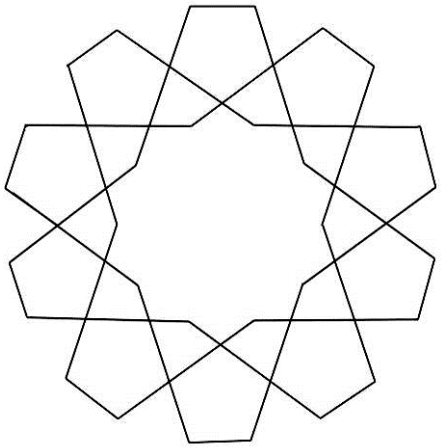
Technique mû'arrâk.

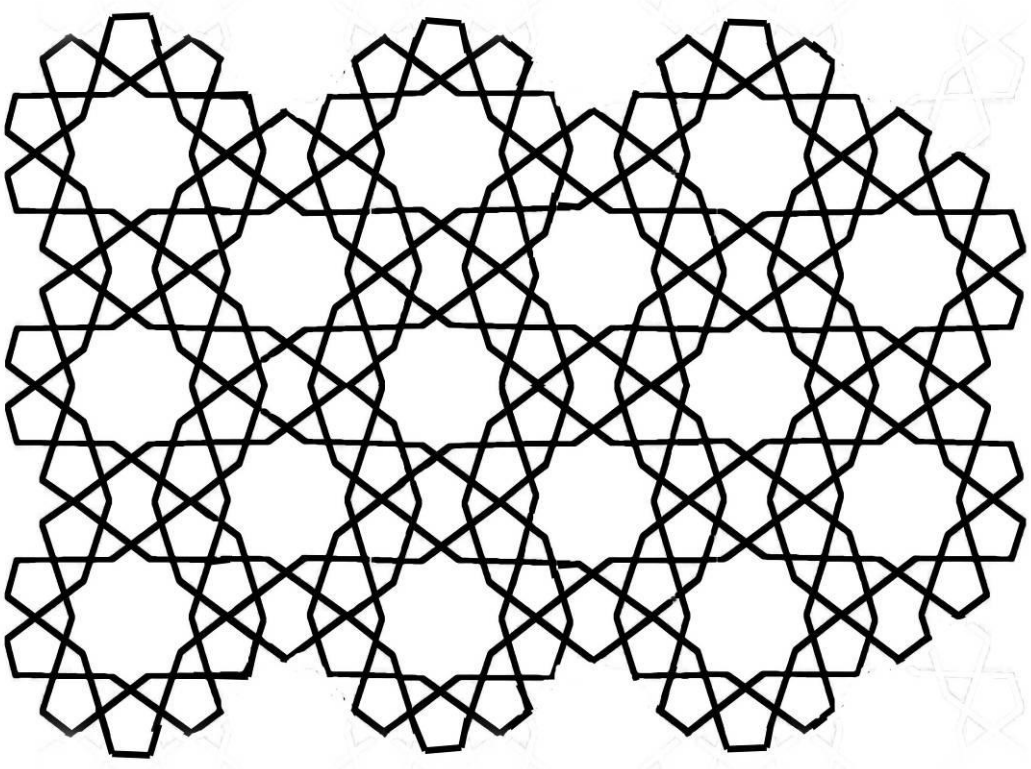


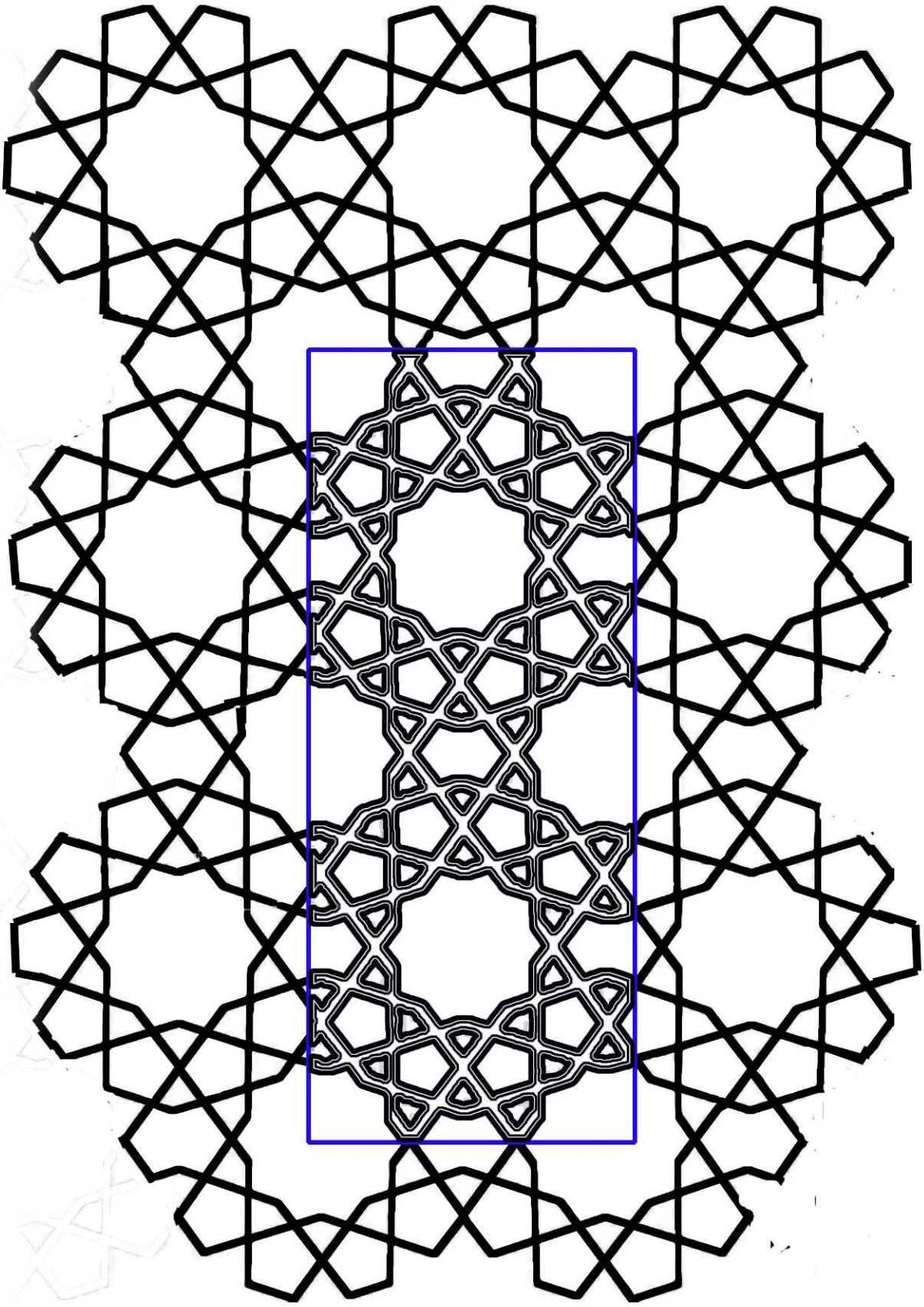


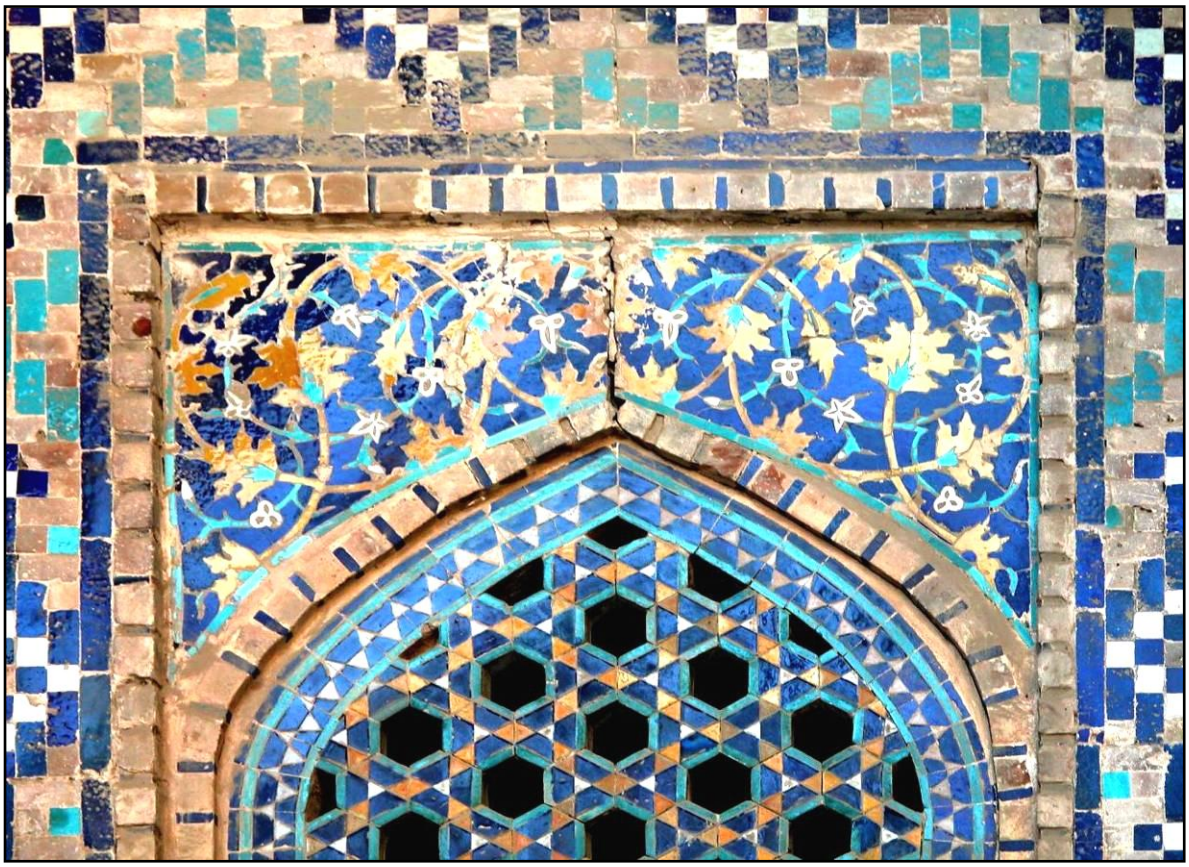




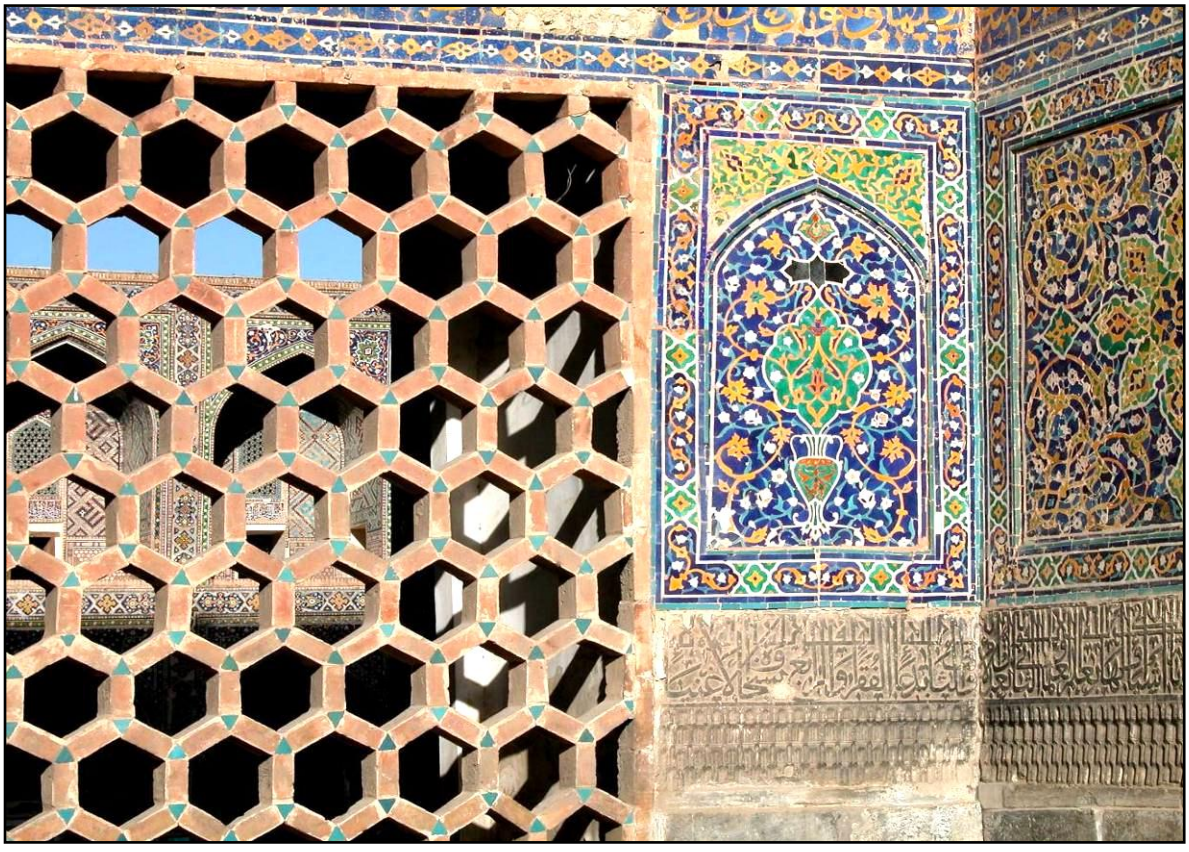


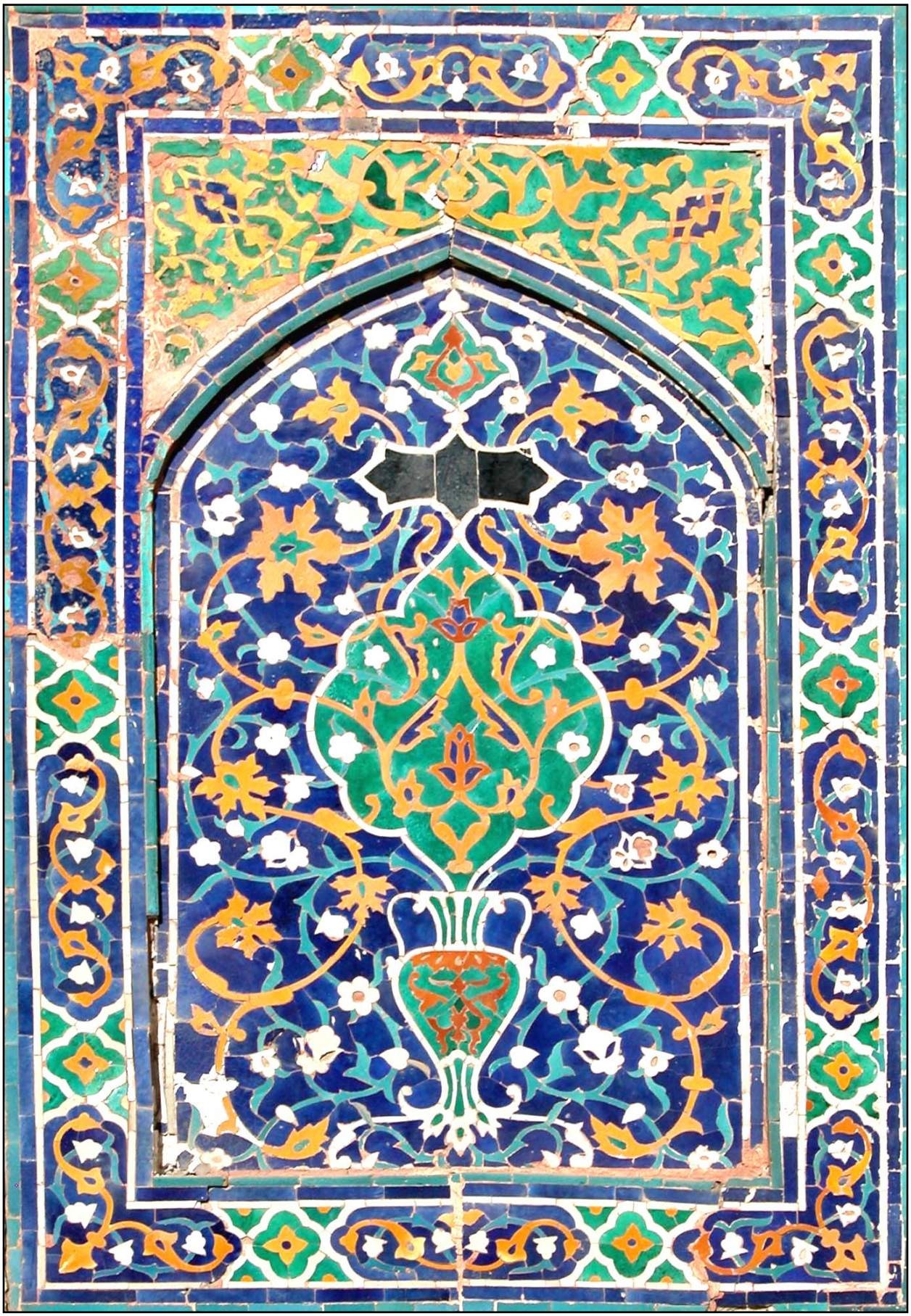






Par les jalis de briques et de kaschis des fenêtres on pouvait voir sans être vu.

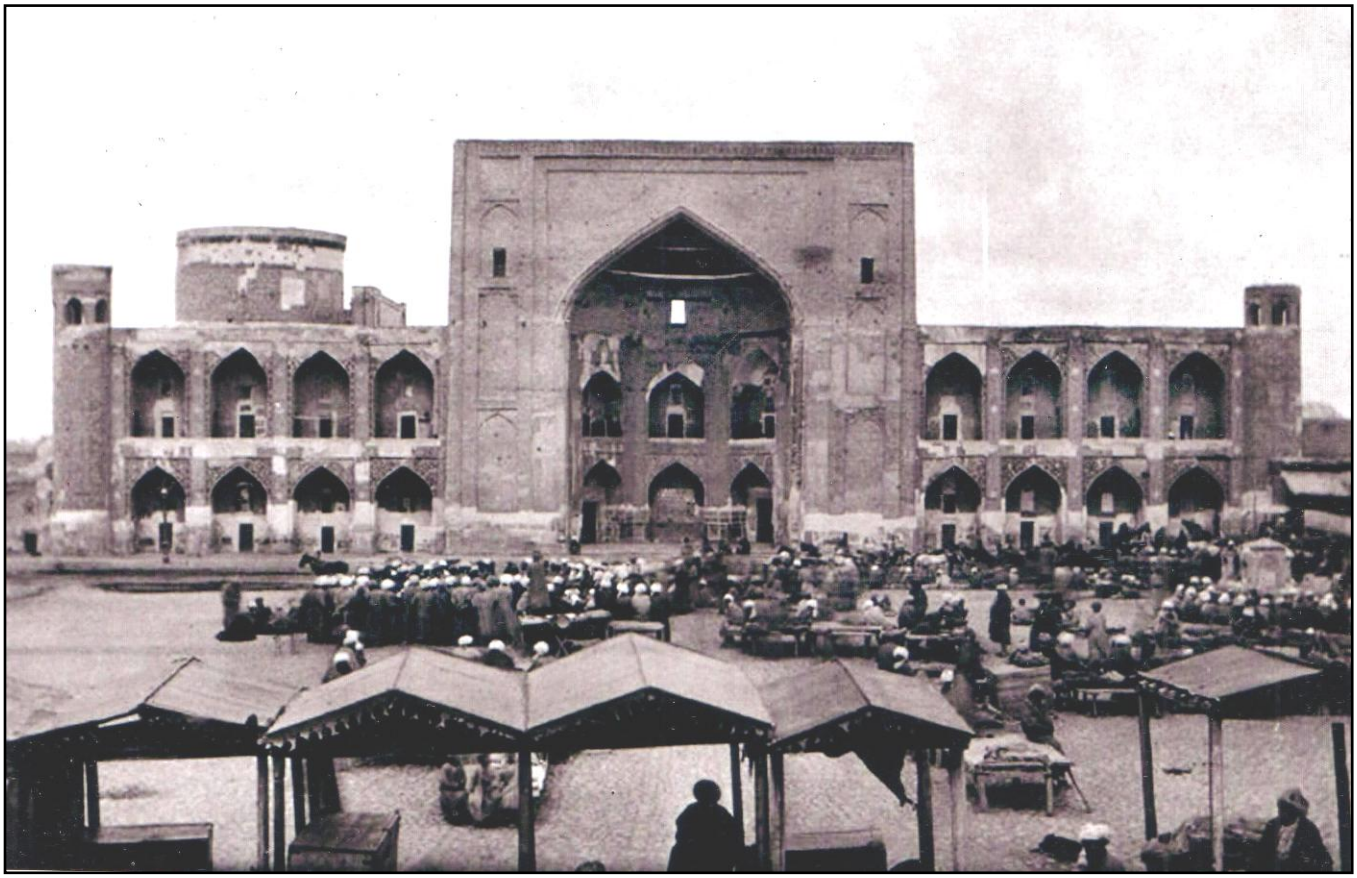




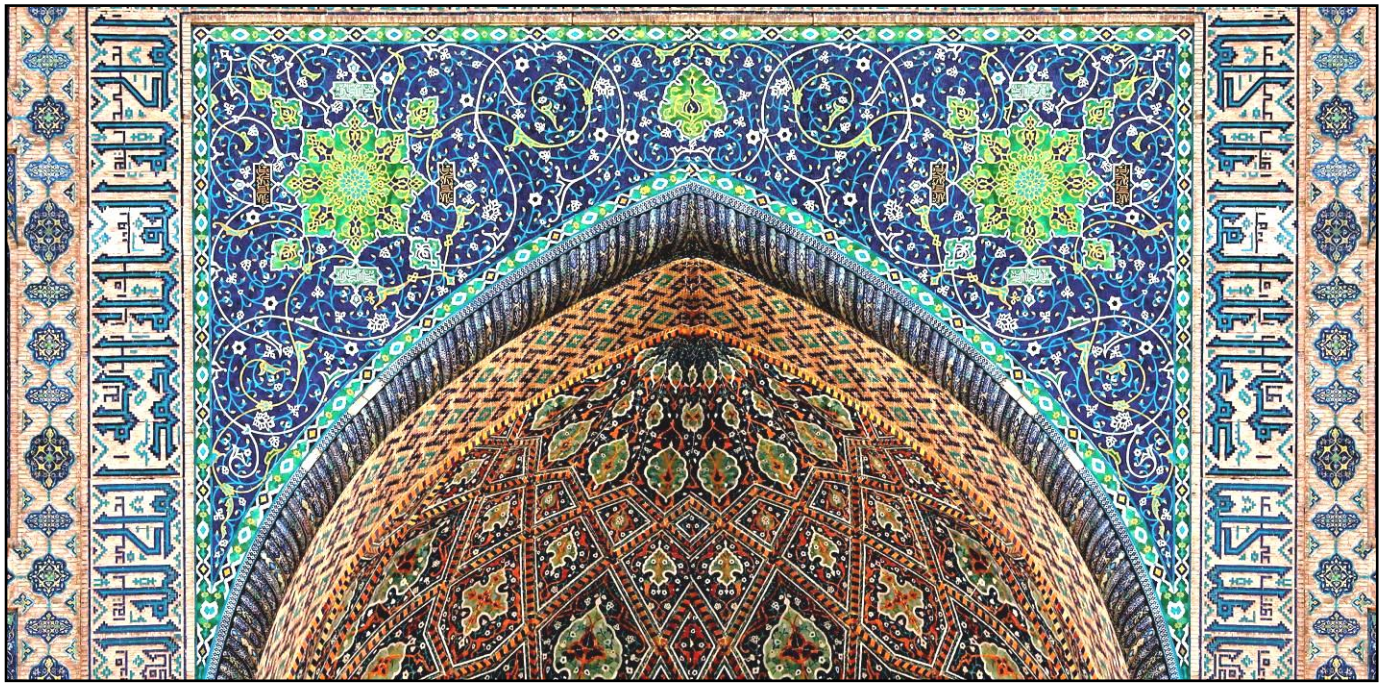
Registan : La mosquée Tilla Khari.

La mosquée Tilla Khari (couverte d'or) fut construite par le vizir Yalangtush Bakhadour de 1646 à 1659 alors que la mosquée Bini Kanun, déjà ruinée, était irrécupérable pour le culte. Elle fut décorée de majoliques pour les grandes surfaces et de papier mâché doré à l'or fin pour l'intérieur de la salle de prière ; cela explique la rapidité de sa construction.

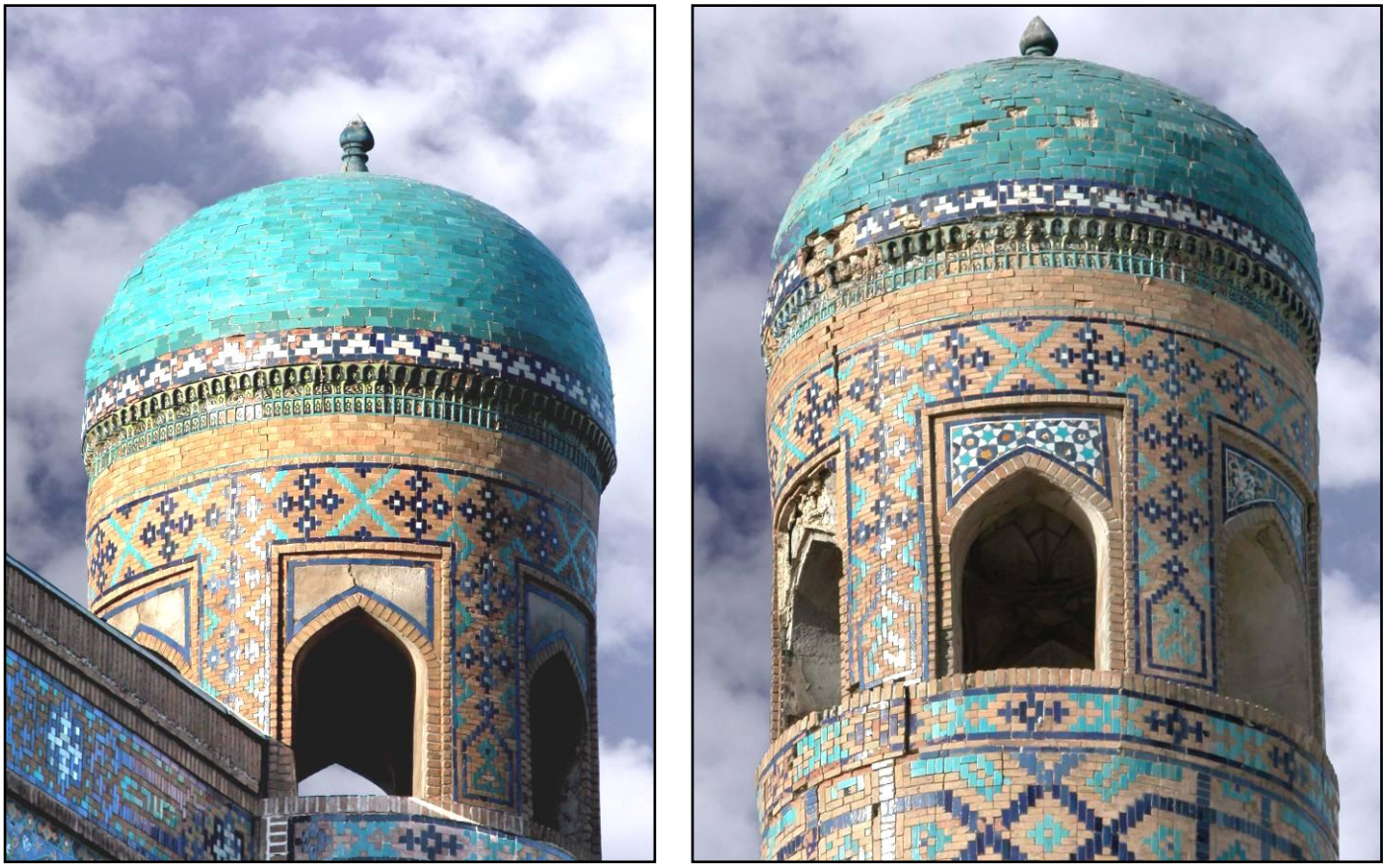
L'intérieur de la mosquée a été décoré de motifs floraux rouges et or sur un fond bleu avec une fausse coupole de gantch en trompe-l'œil. Le dôme extérieur ne fut jamais construit.



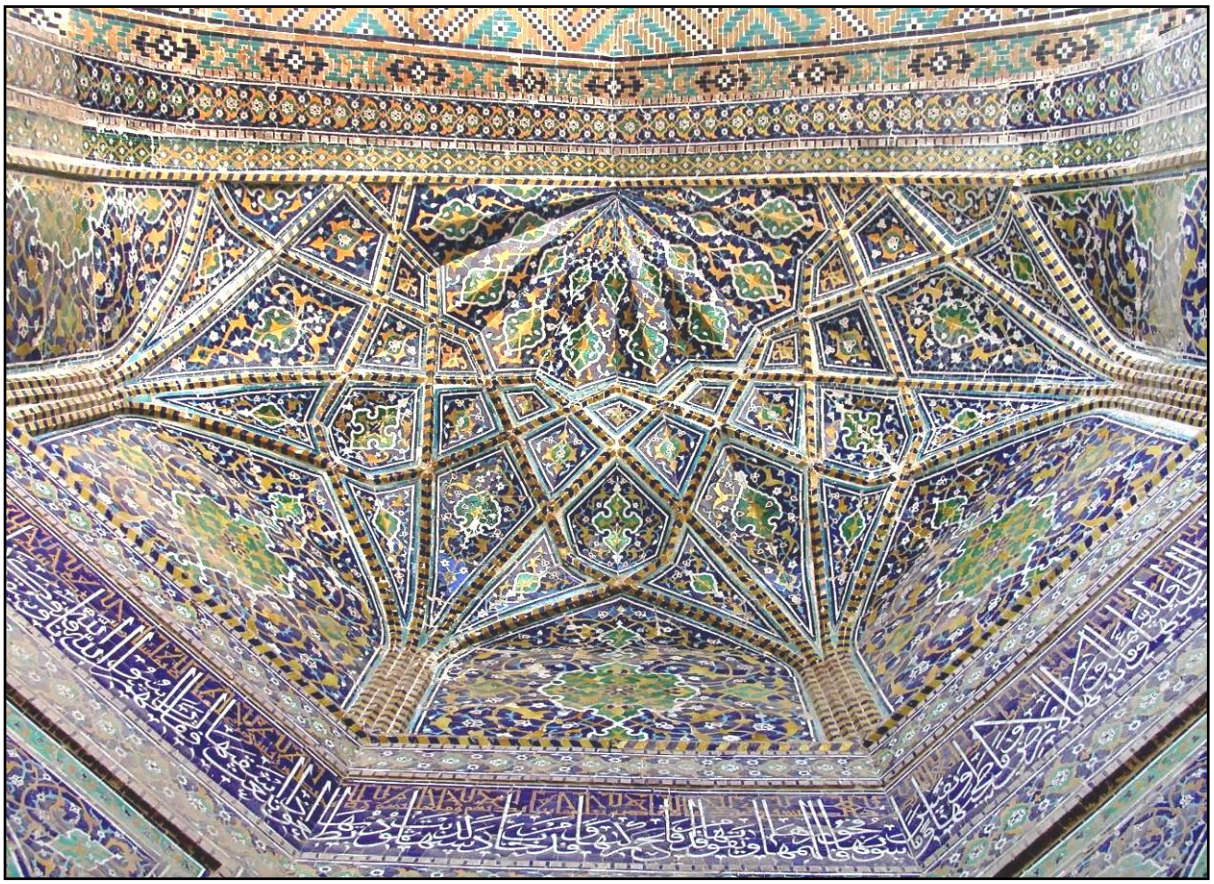
Mosquée Tilla Kari avant la construction du dôme et sa restauration.



Alfiz du pistach d'entrée de la mosquée Tilla Khari.



Avatars de minarets de la mosquée.

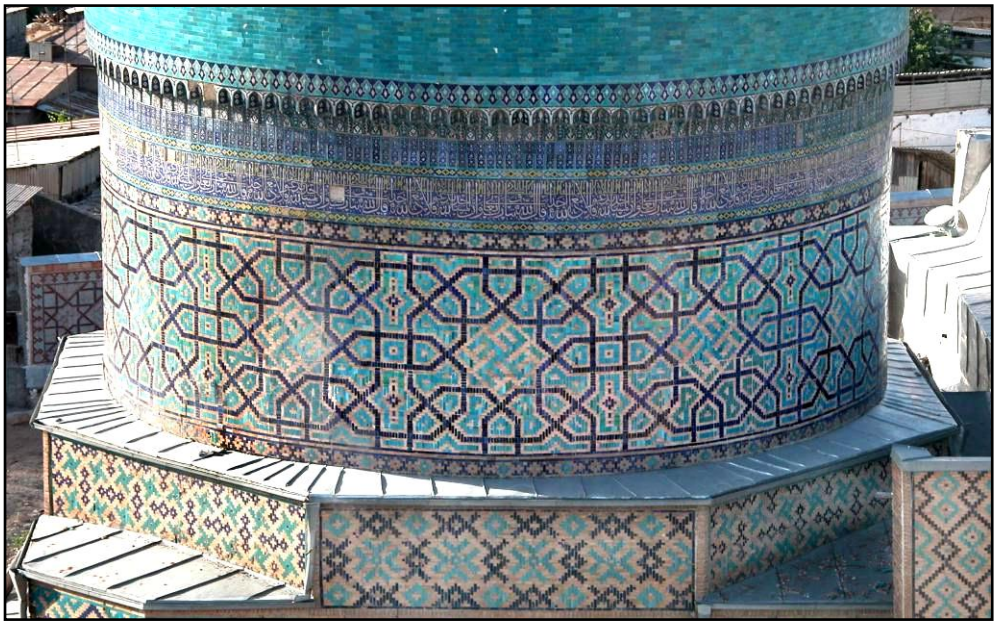


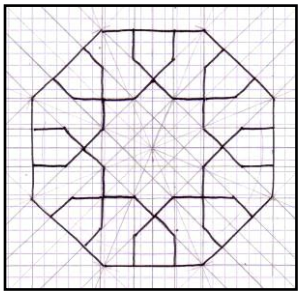
Mouqarnas de type persan du plafond de l'iwan principal.

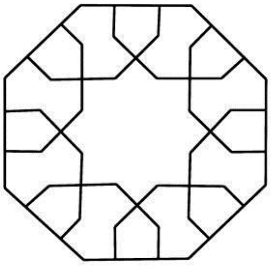
Balcons des cellules de l'étage supérieur vus de la cour intérieure.

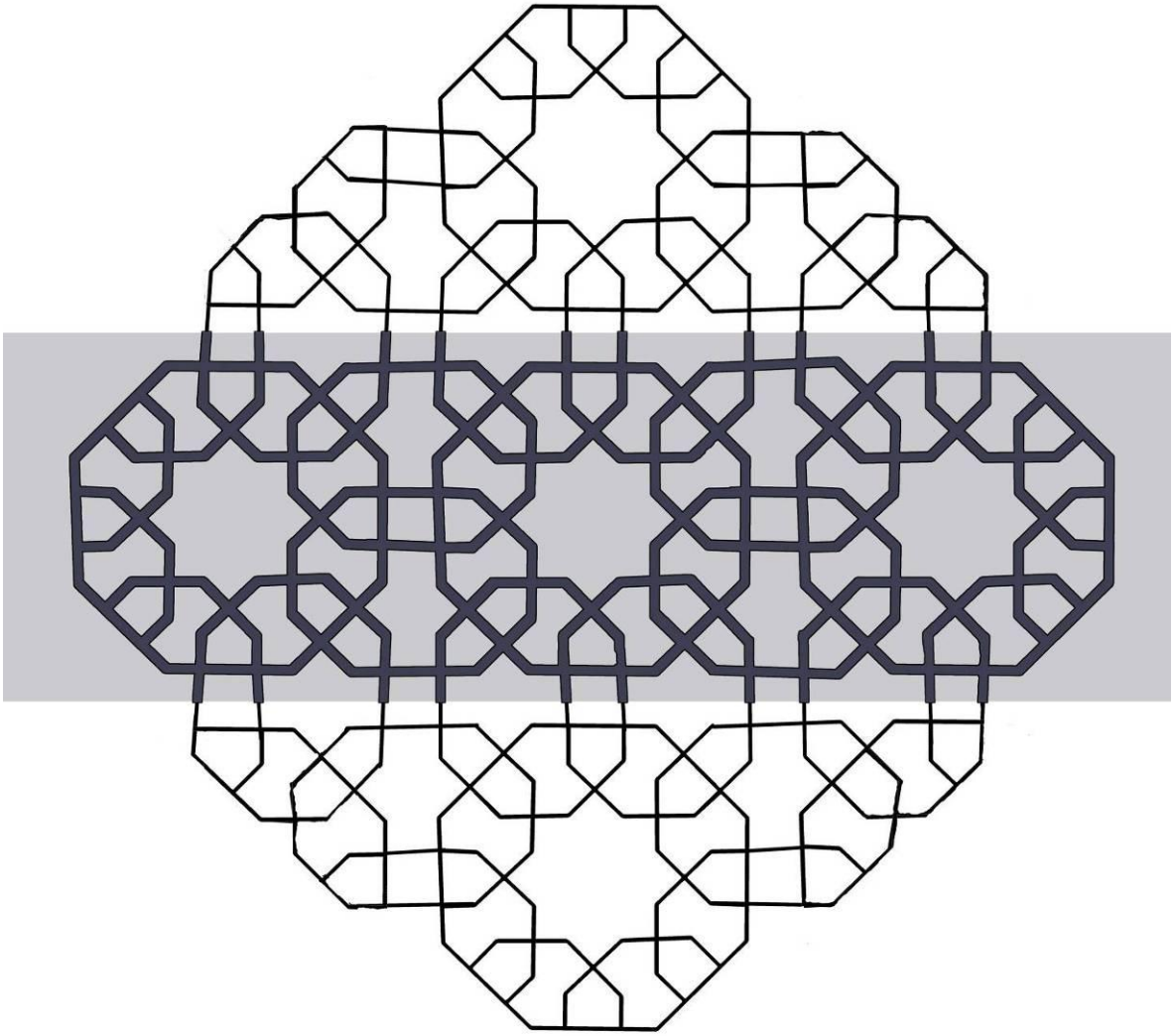
Architecture classique exportée dans tout le monde islamique : greffage d'une coupole outrepassée ; le tambour repose sur un socle octogonal pour finir sur une base carrée.

Giriks de la façade.



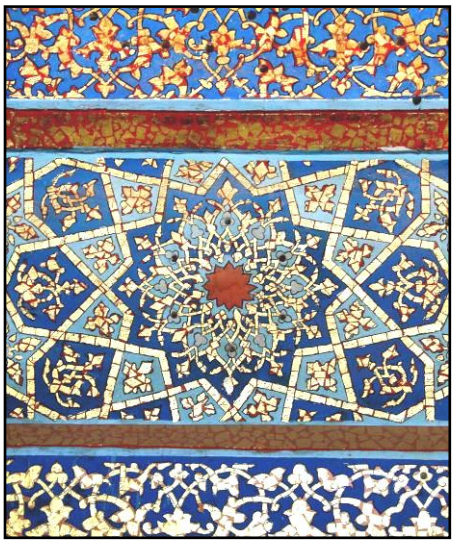


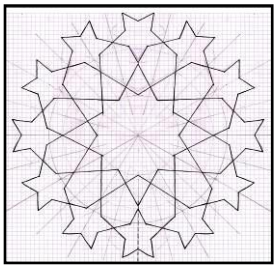




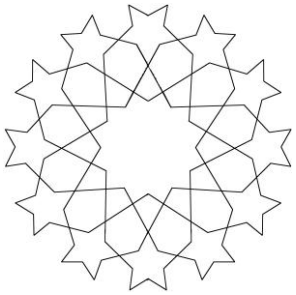
Majoliques cintrées des colonnes.

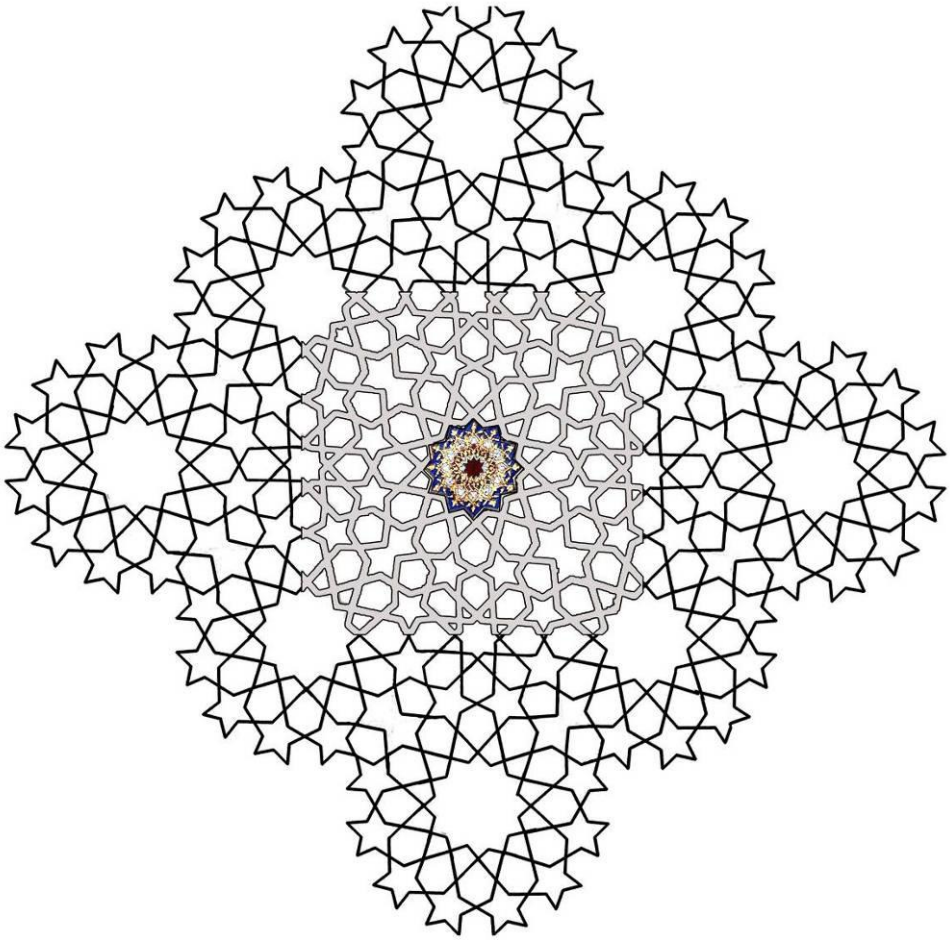
La salle de prière de la mosquée ainsi que la coupole en trompe-l'œil sont décorées de gantch, papier mâché incrusté d'or fin sur un fond outremer.

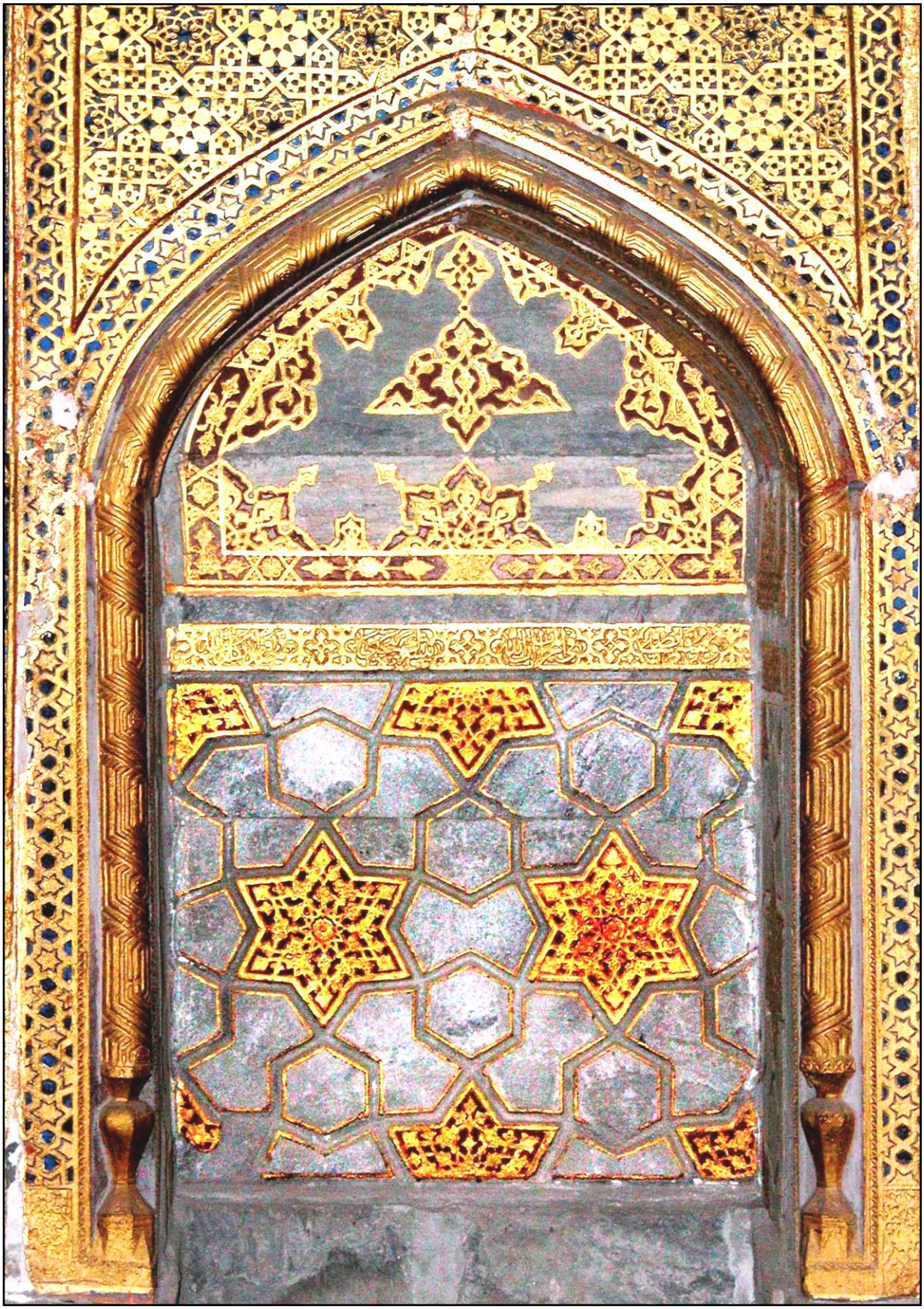




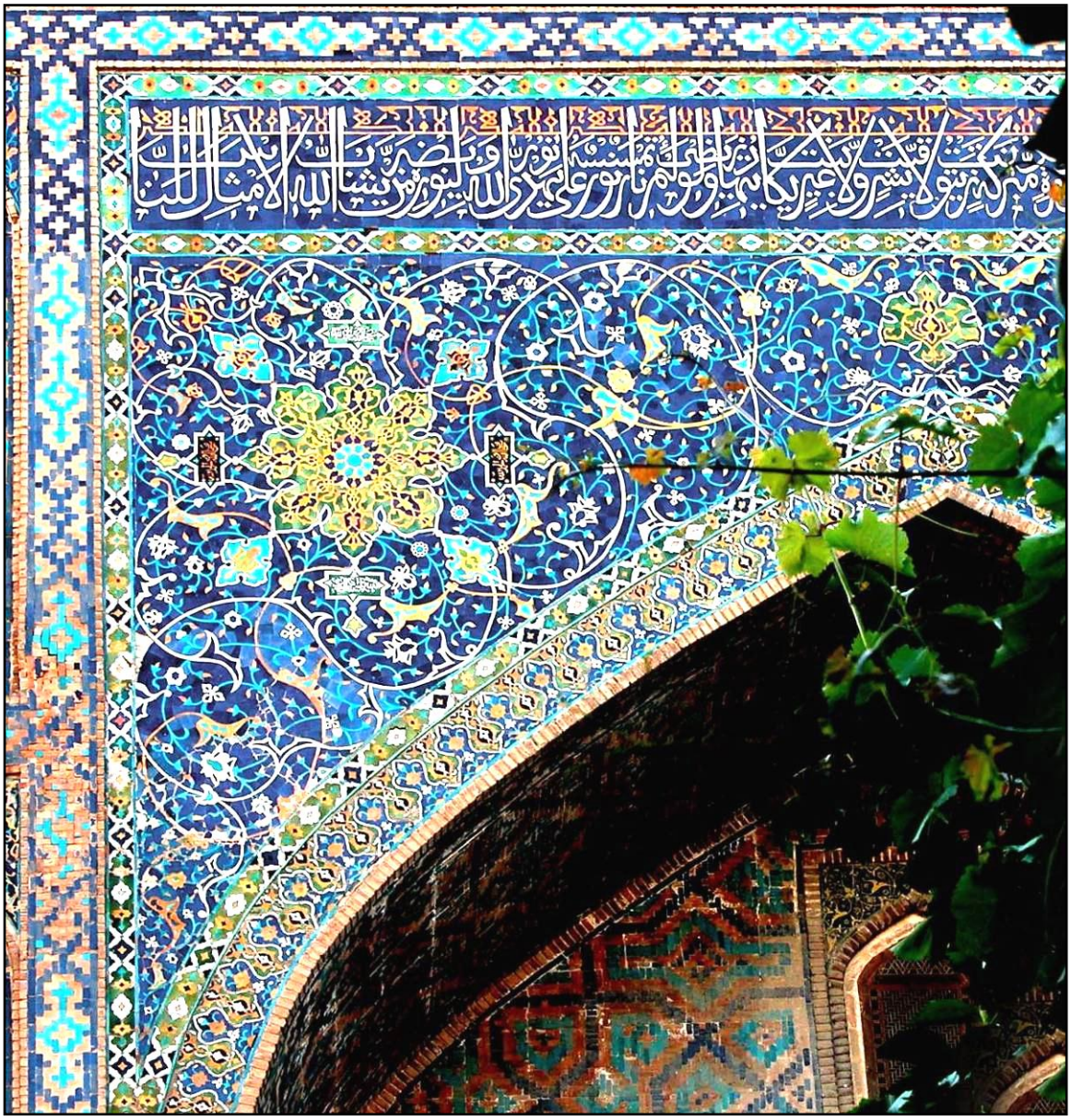
Système convergent de pentagones équilatères formant quatre étoiles à douze générant une étoile à huit.



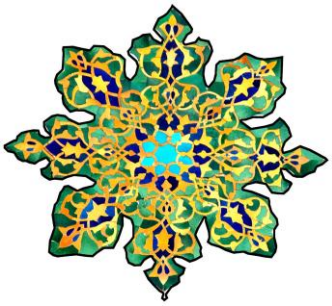


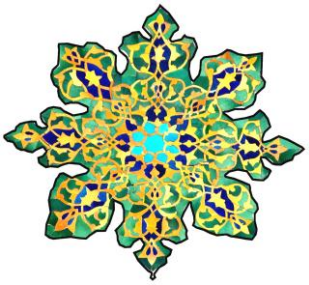


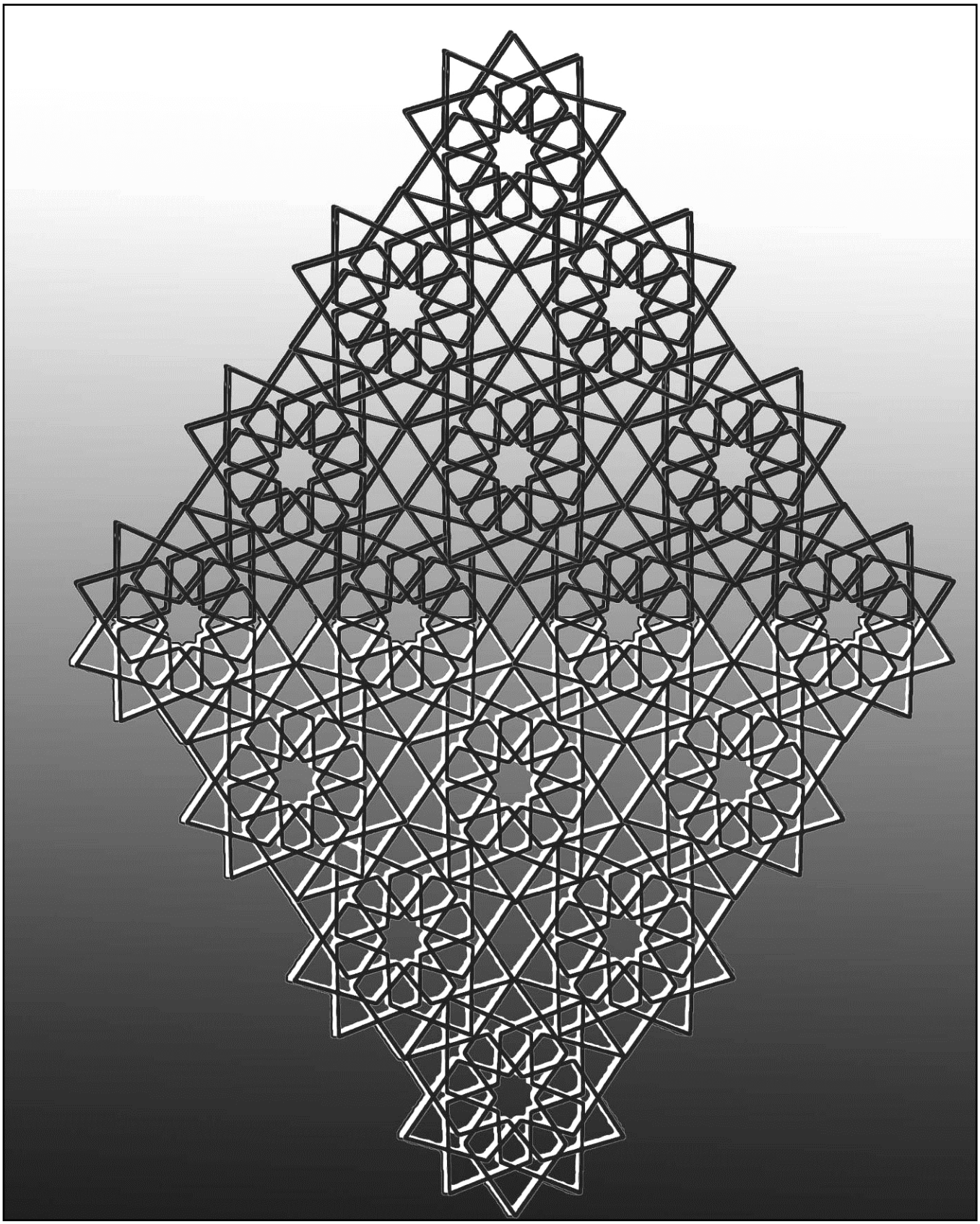
Mihrab de la mosquée.



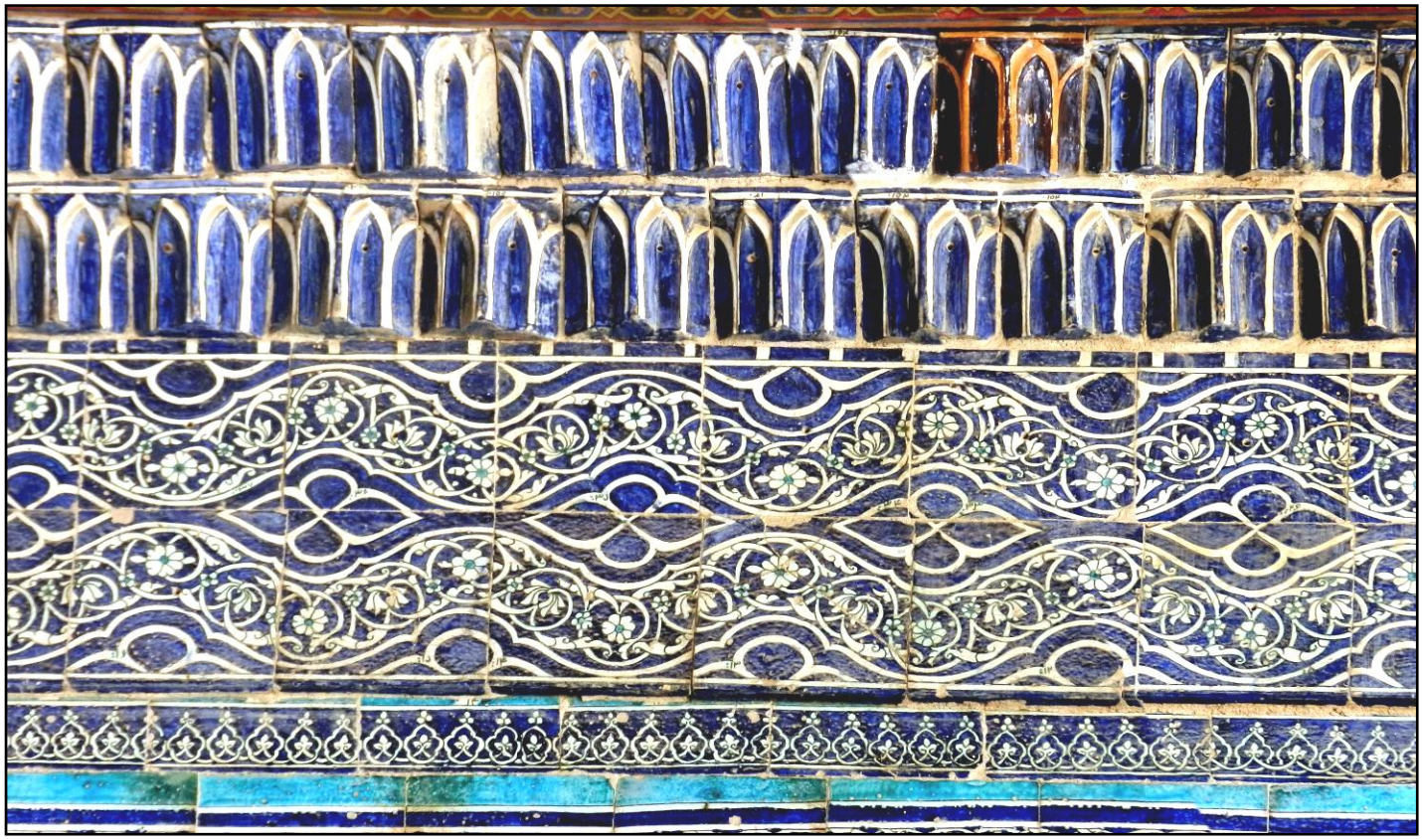
Motif floral d'un des iwans de la mosquée.







La route des Arabesques



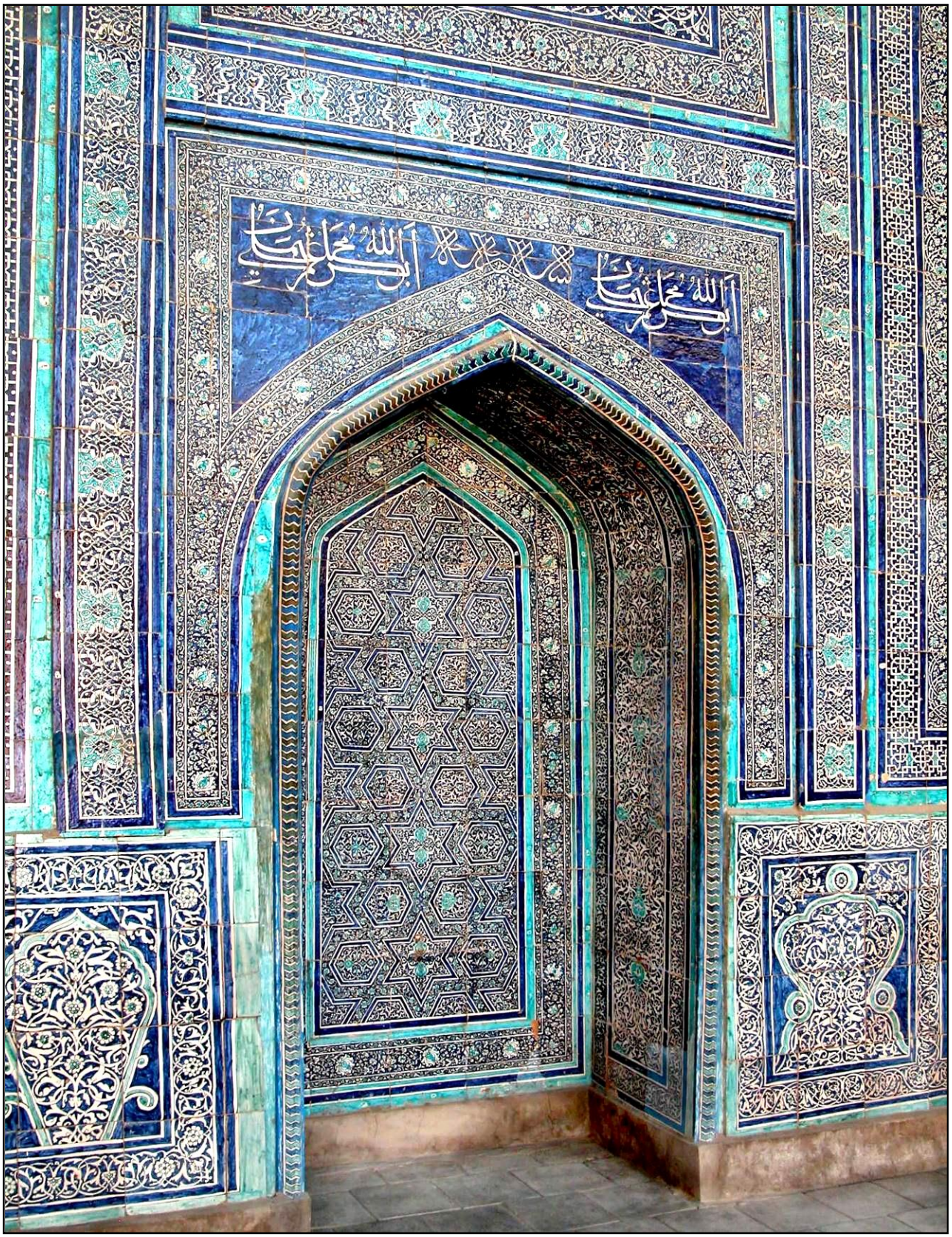
Le khanat de Khiva.

RETOUR

La fondation de Khiva, antique cité du Khorezm, date du Vème siècle avant JC. Longtemps restée à l'ombre de Samarcande et de Boukhara, elle devient, au XVIème siècle et sous la dynastie des Chaybanides, la nouvelle capitale du Khorezm. Les luttes fratricides de succession affaiblissant le pouvoir, le khanat devient alors une province Perse de Nadir Shah.

Inak Mohamed fonde, au début du XIXème, la dynastie Kungrad qui restera au pouvoir jusqu'à la conquête Russe. Ce sont les soviétiques qui restaureront la ville et la transformeront en un véritable musée à ciel ouvert.

Les monuments remarquables datent du début du XIXème siècle, ils sont décorés, par l'artiste Abdoullah Djinn, de majoliques bleues.

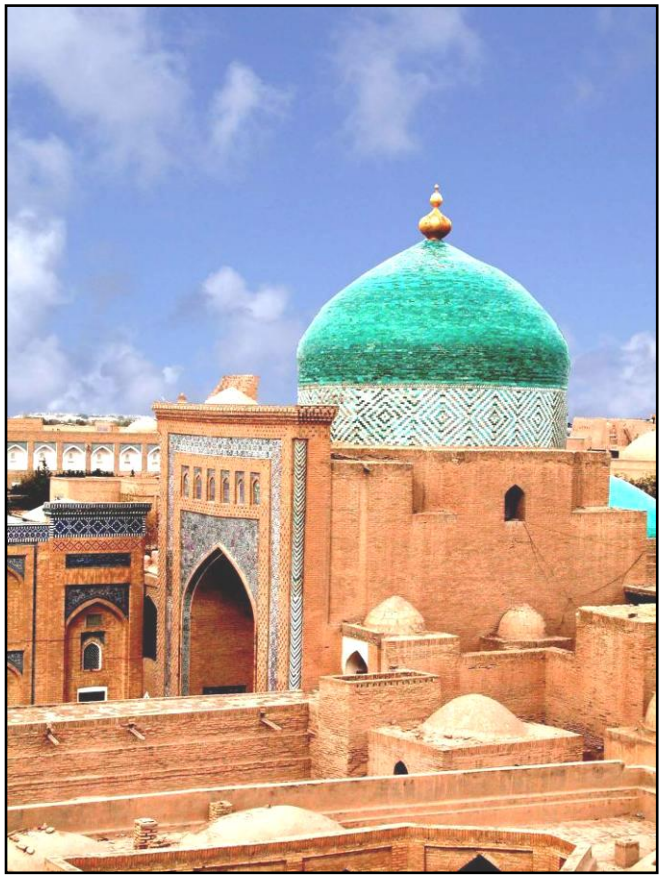


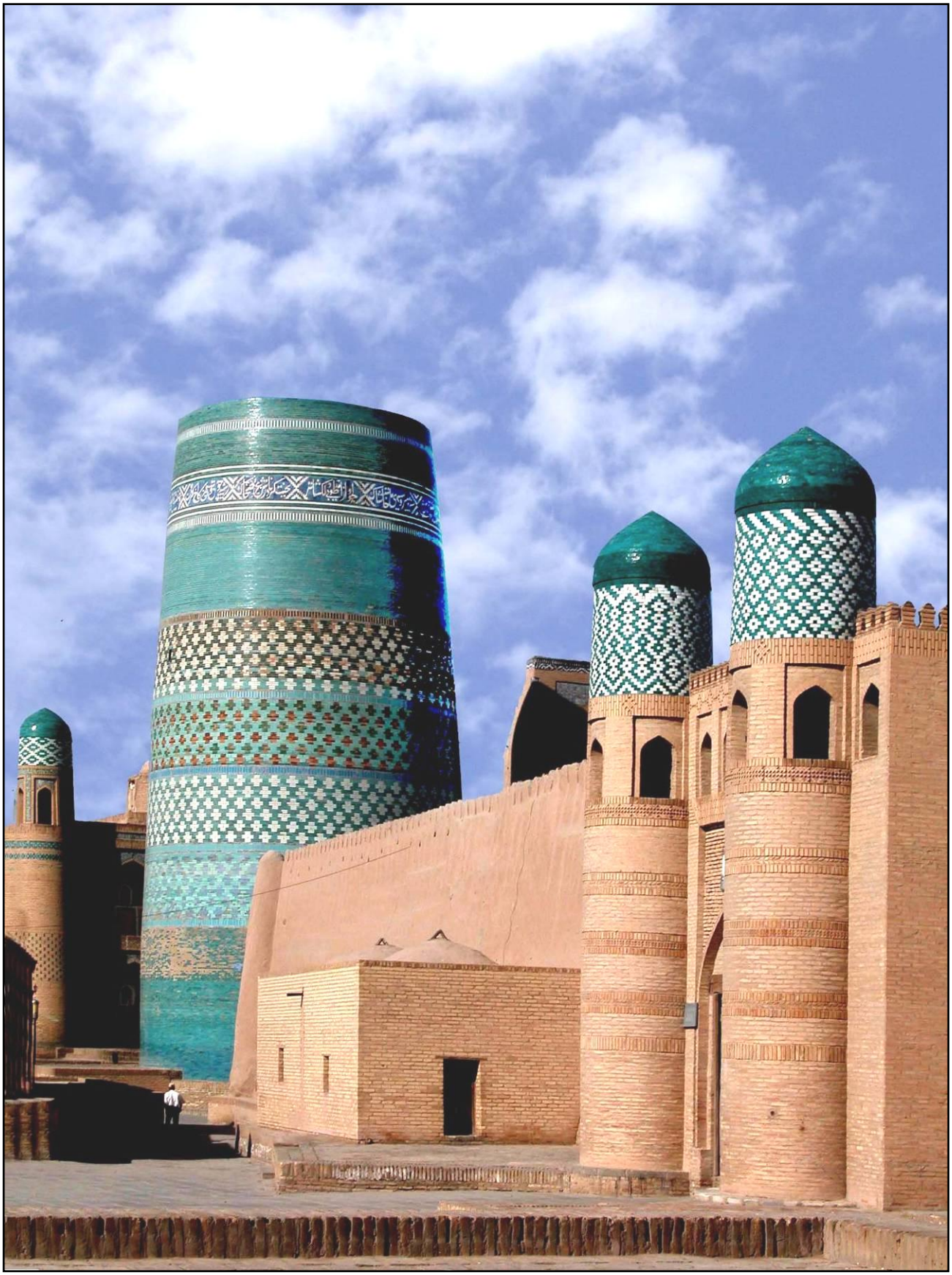
Ces majoliques, toutes dans des tons de bleu, sont clouées sur le mur de briques cuites qui leur servent de support. De facture classique : l'émail est peint sur l'engobe hydrofuge blanc du biscuit, ce qui, en supprimant sa porosité, permet l'usage du pinceau.

Ichan Kala :

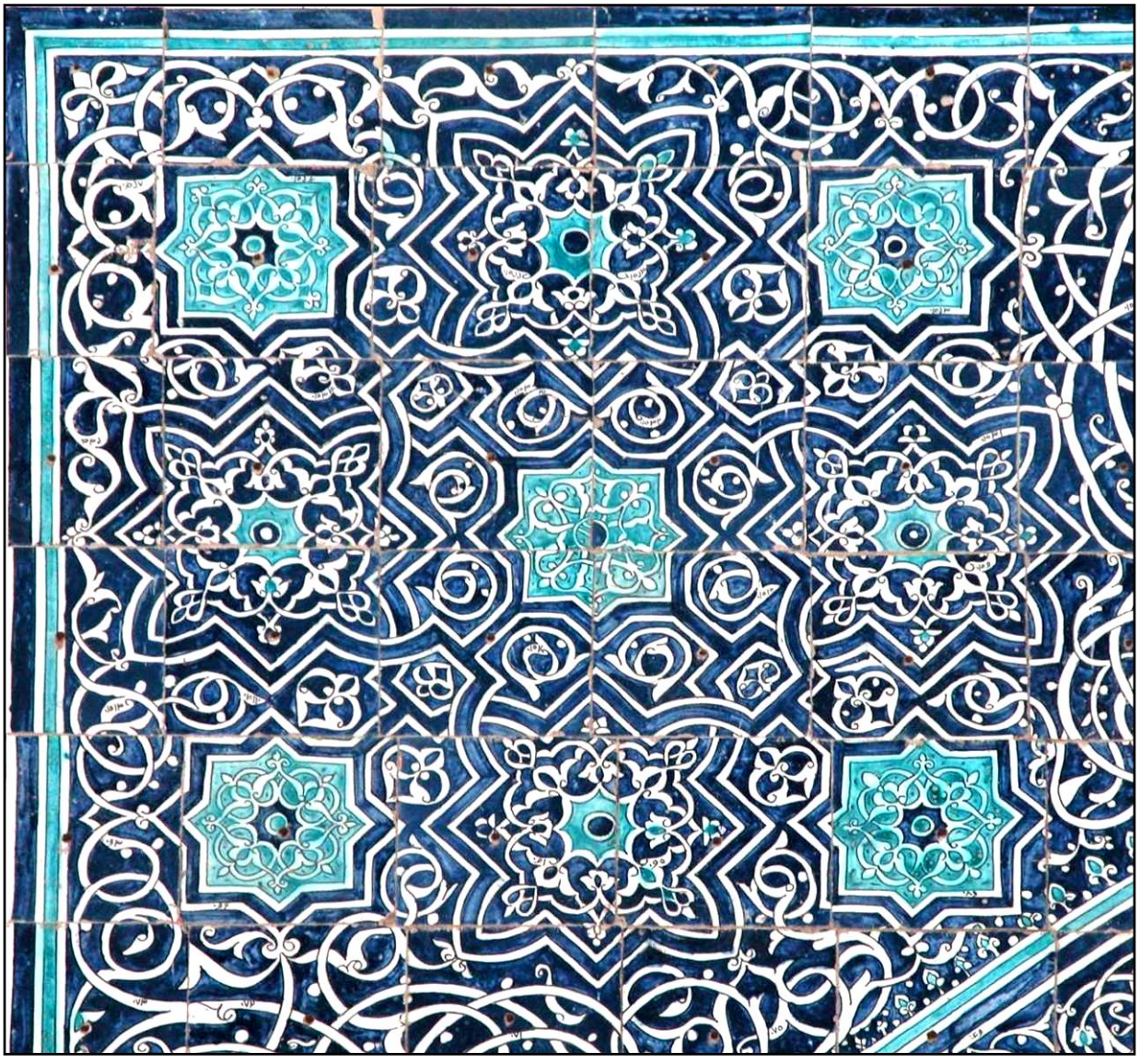
La vieille ville conserve dans son écrin de deux kilomètres de fortifications, tous les monuments prestigieux de la cité : quatre minarets, six mosquées, six mausolées, vingt-quatre médersas, deux palais et un caravansérail.

La médersa Muhamad Rakhim Khan est située dans les fortifications en face du palais.

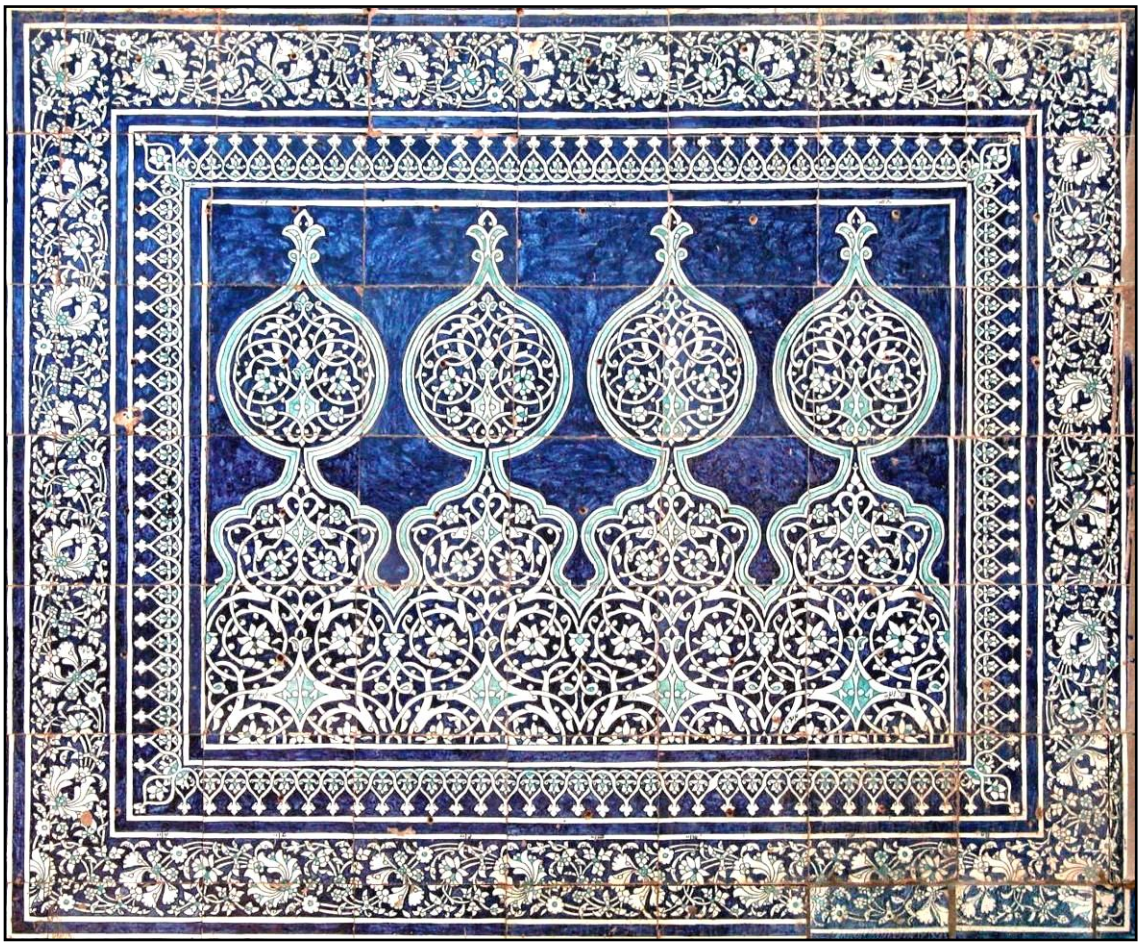


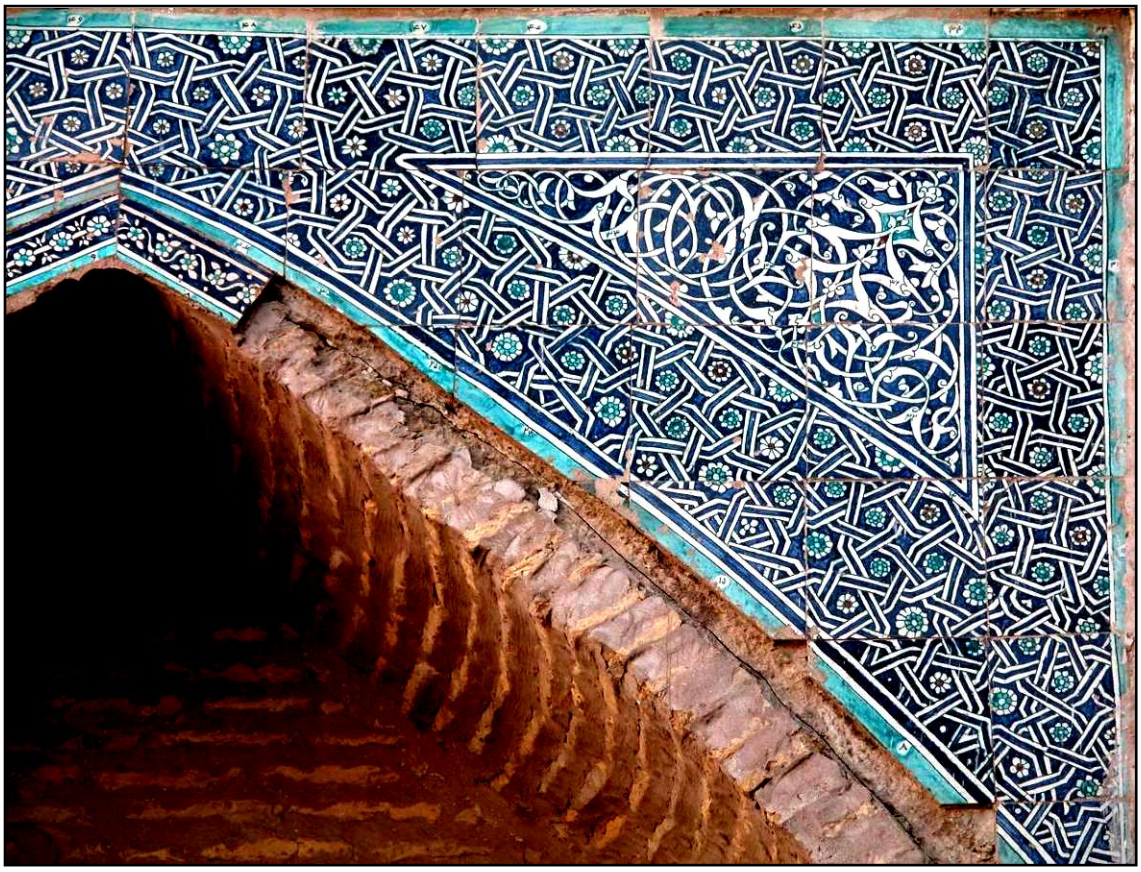


Minaret court situé à l'entrée de la médersa Mohamed Amin Khan.

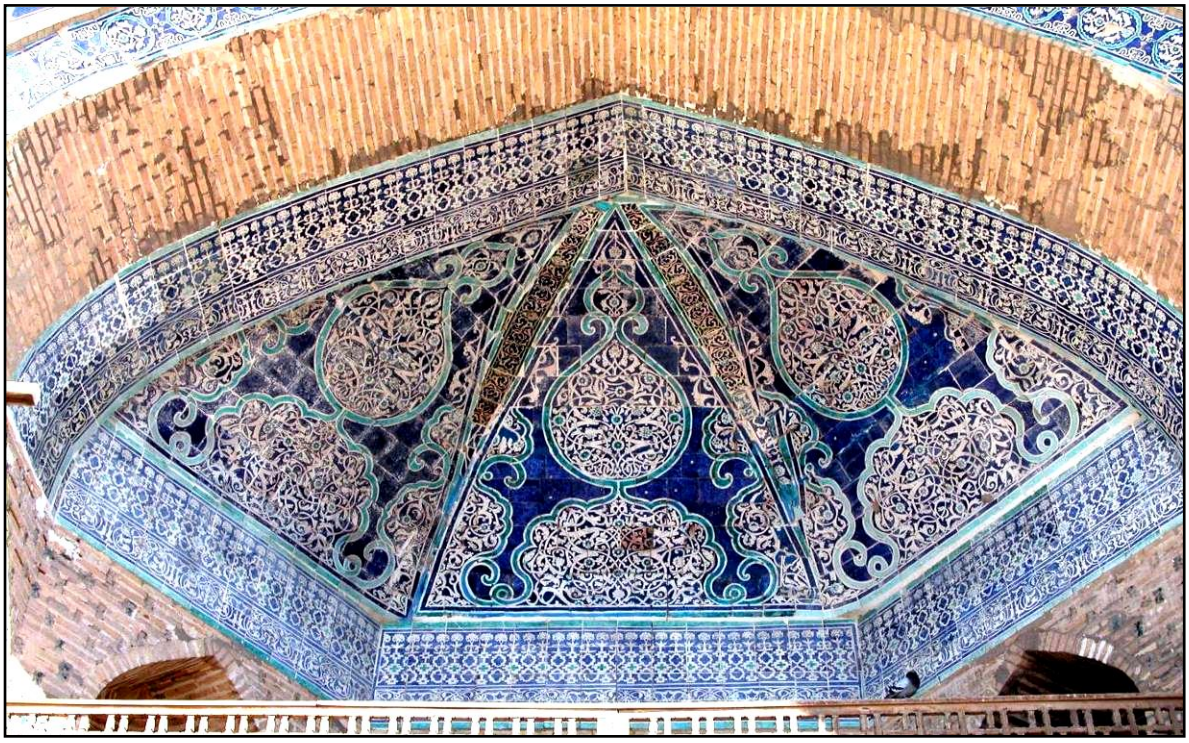


Vue extérieure des ruelles autour du palais de Tash Khauli.

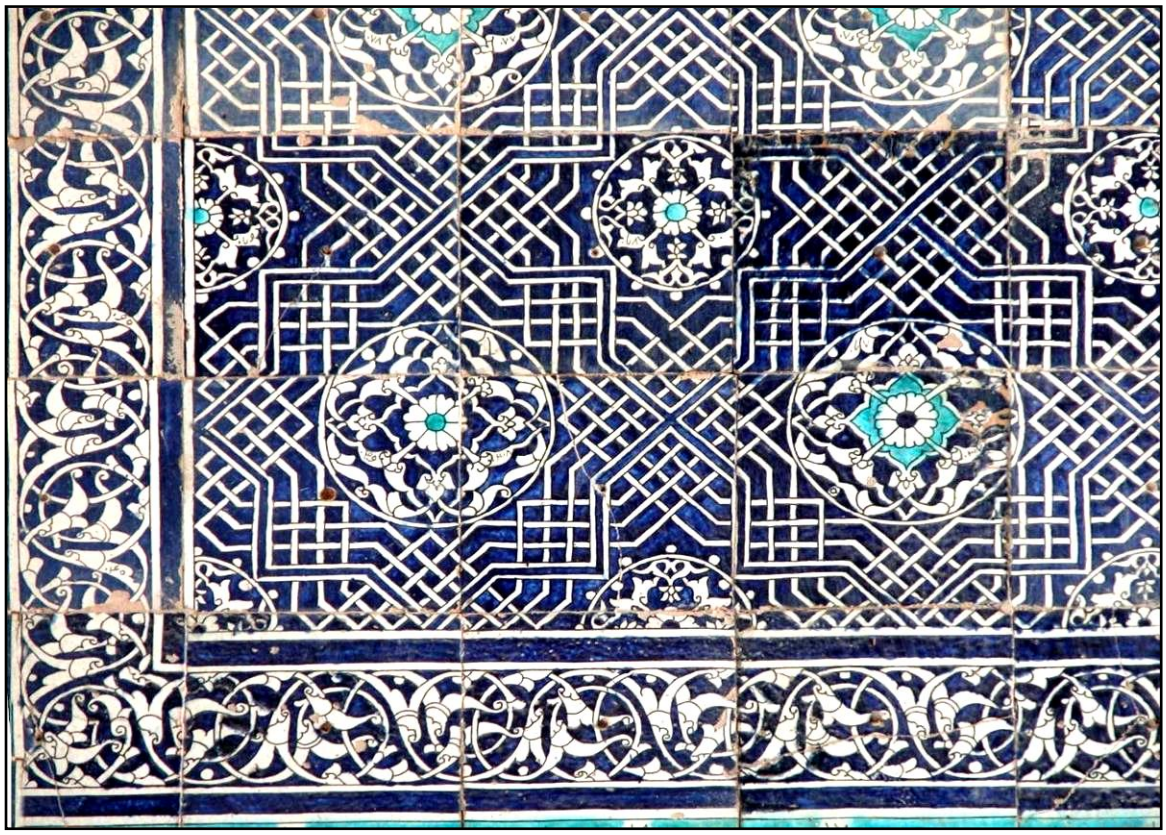


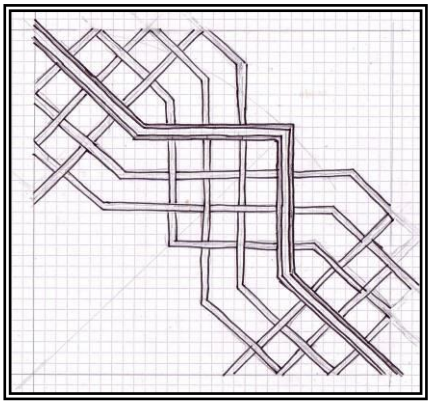


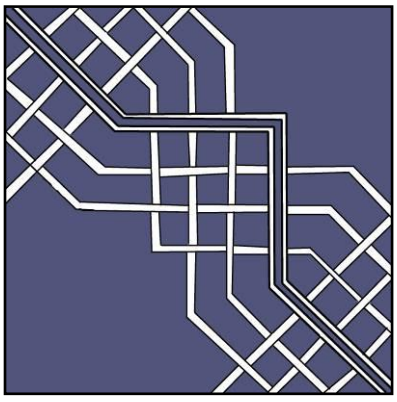
Kounia Arc.

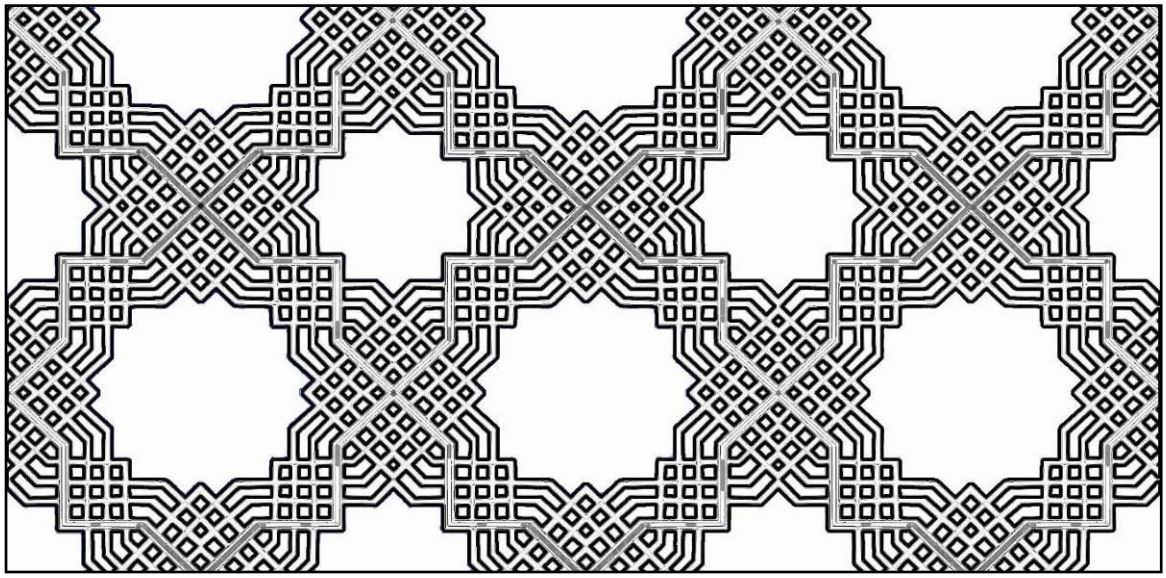


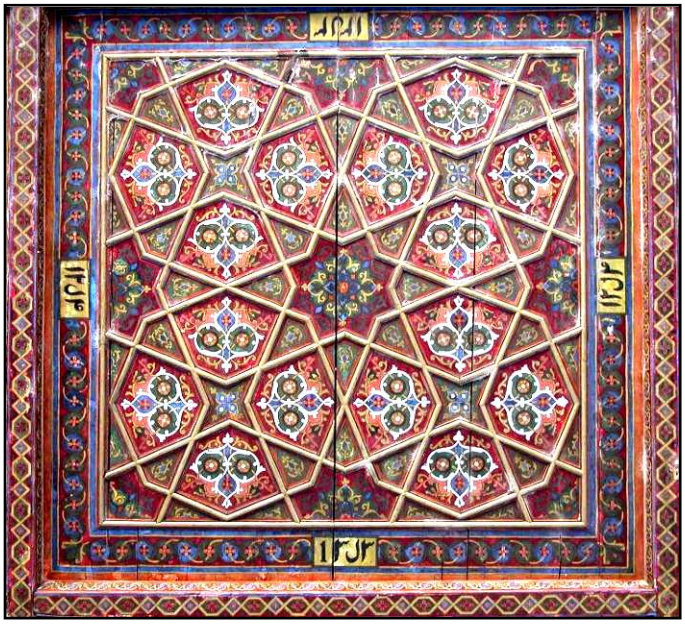
La vieille Forteresse, plusieurs fois détruite, date du début du XIXème siècle et fut construite par le Khan Aftuzar. Les différents corps de bâtiments administratifs comprennent deux talars remarquables par leurs majoliques d'un profond bleu cobalt et par leurs plafonds étoilés.

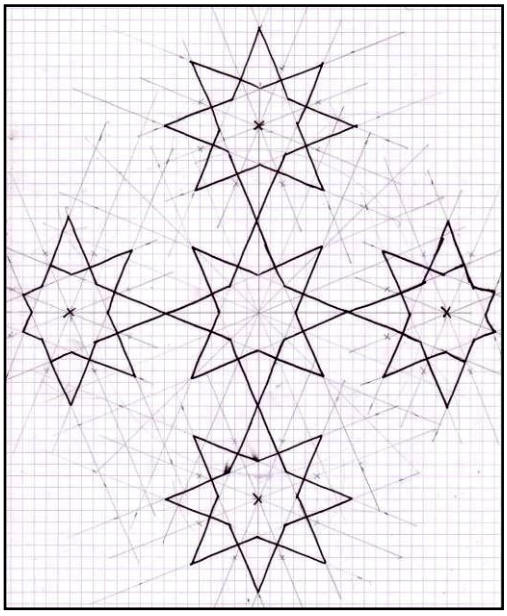


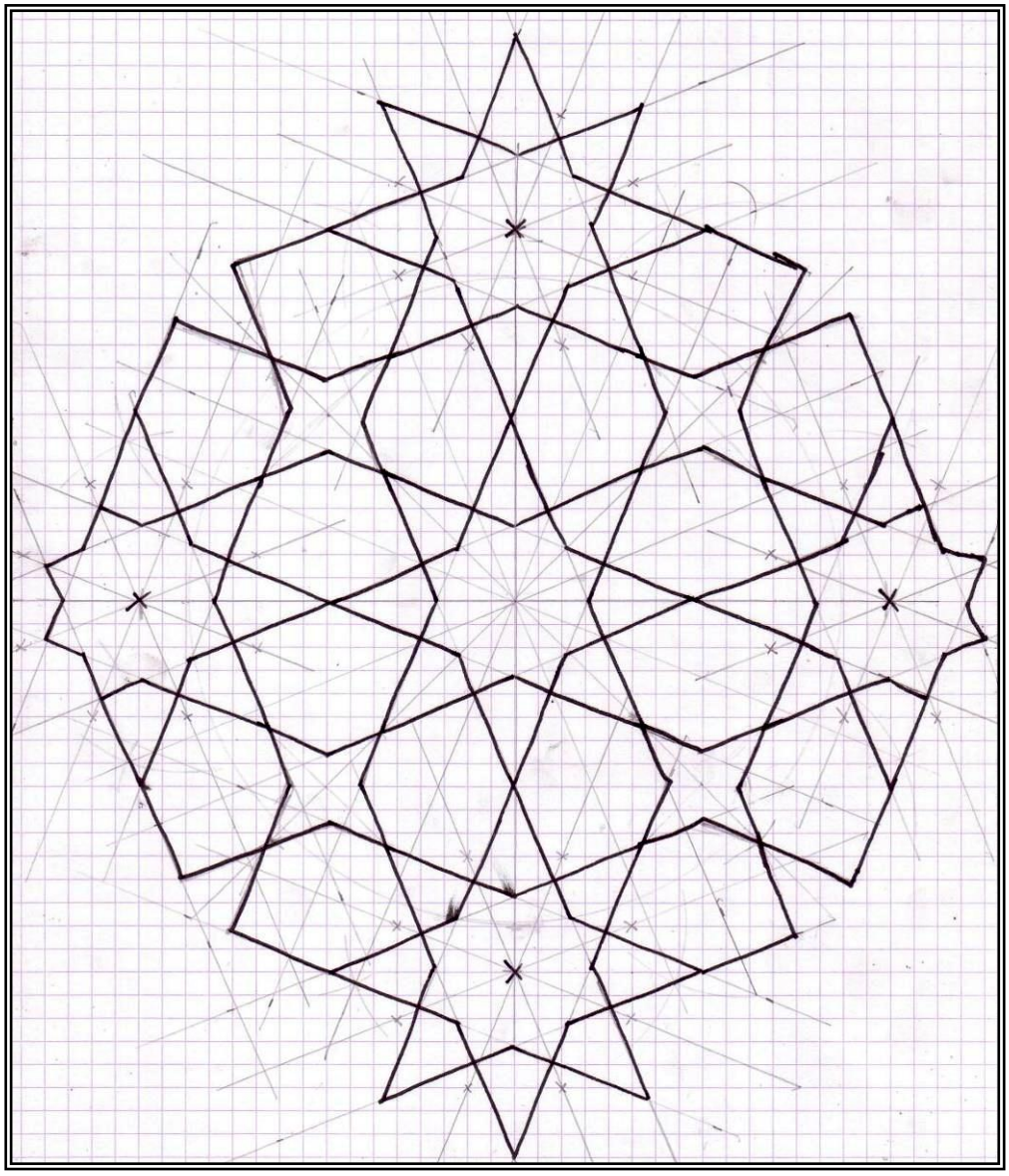




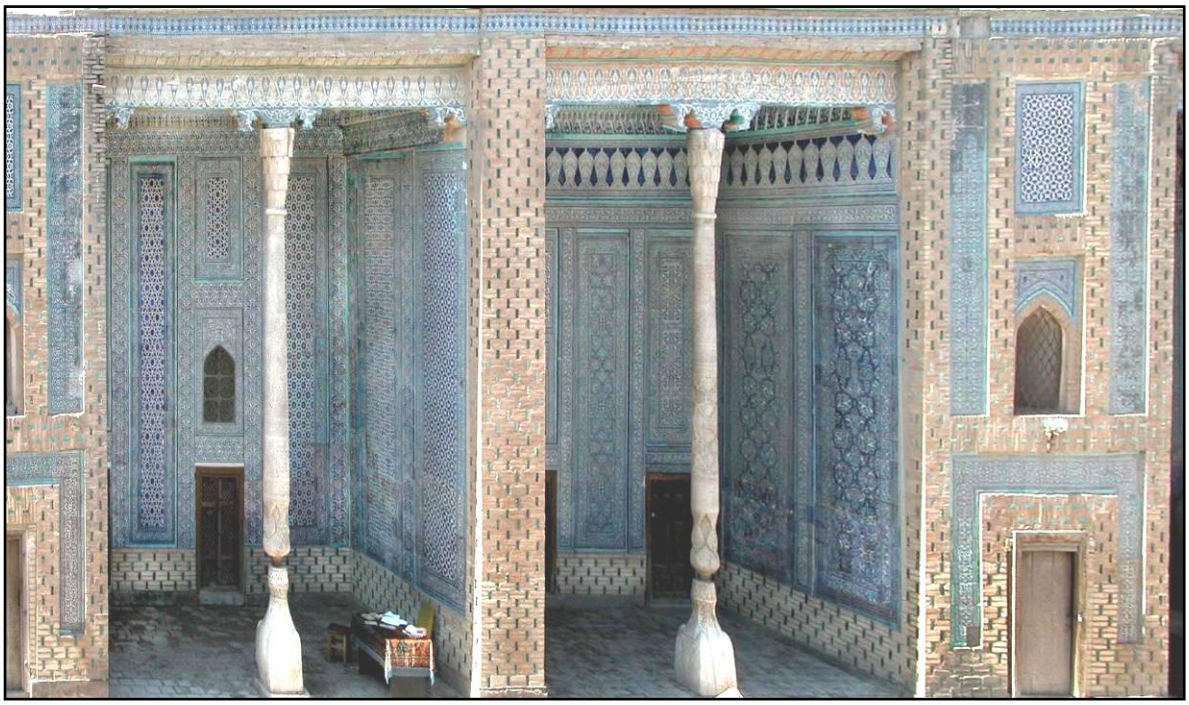




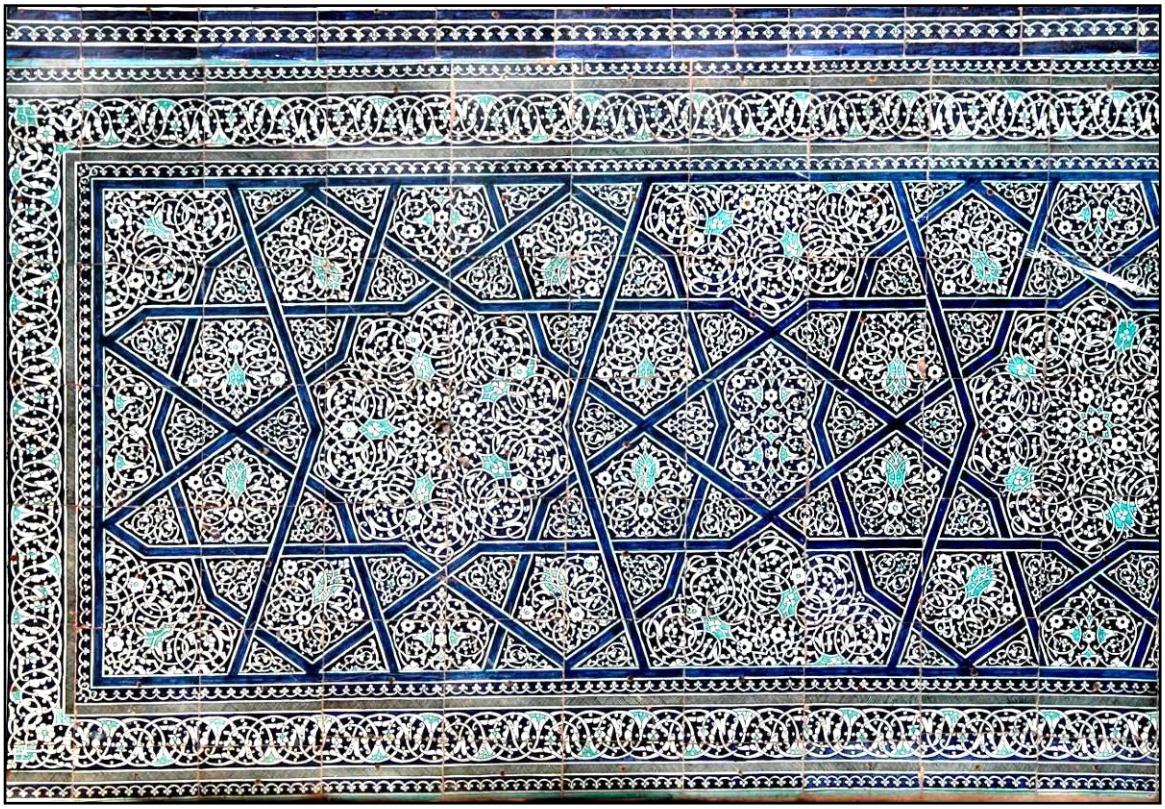


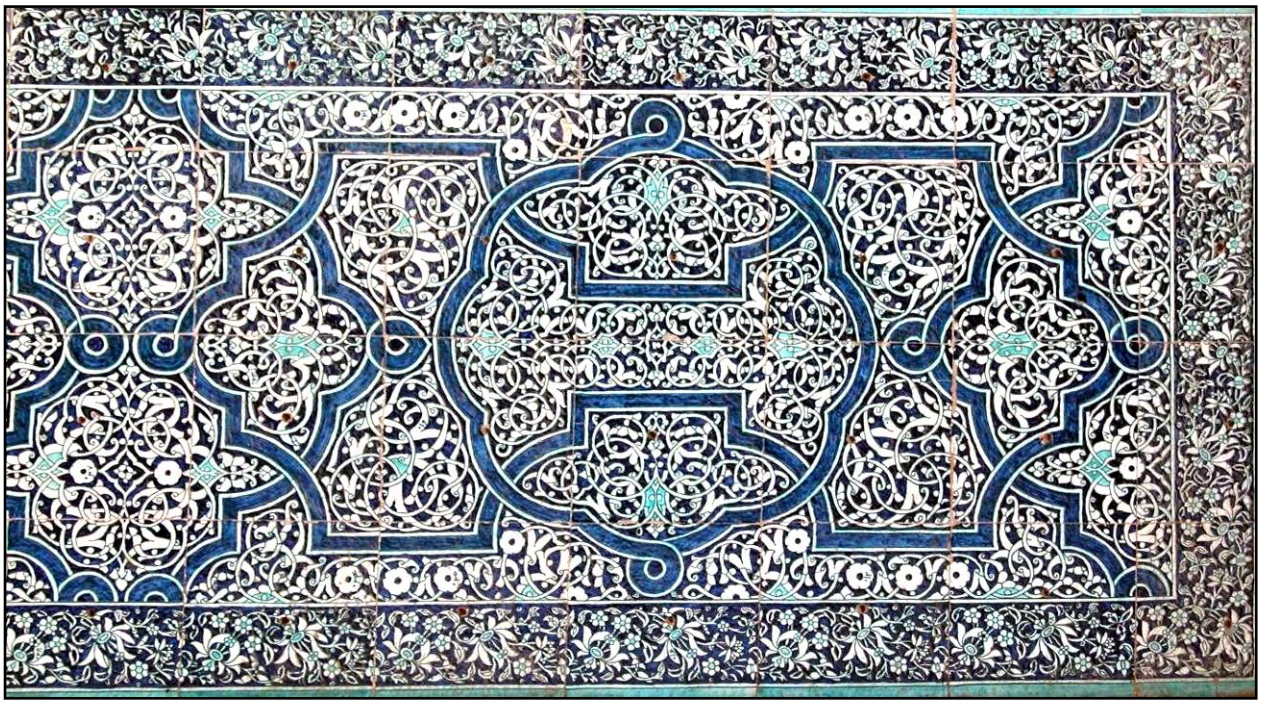


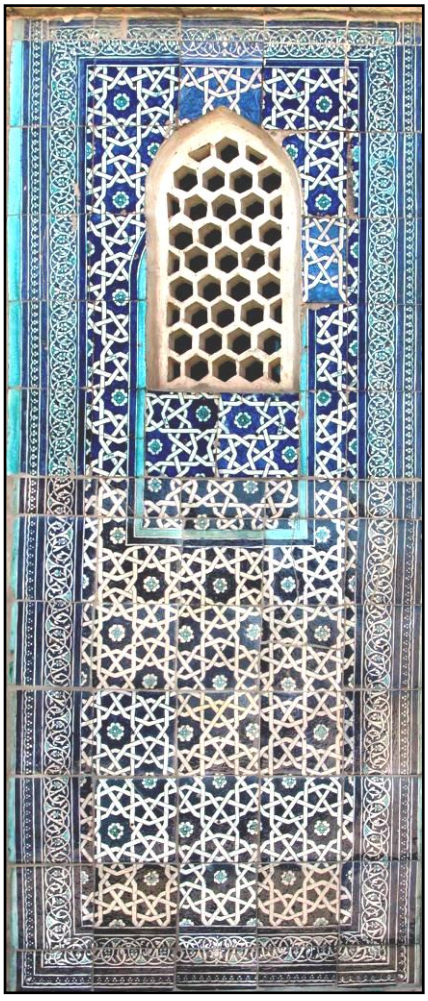
Le harem du palais Tash Khauli :

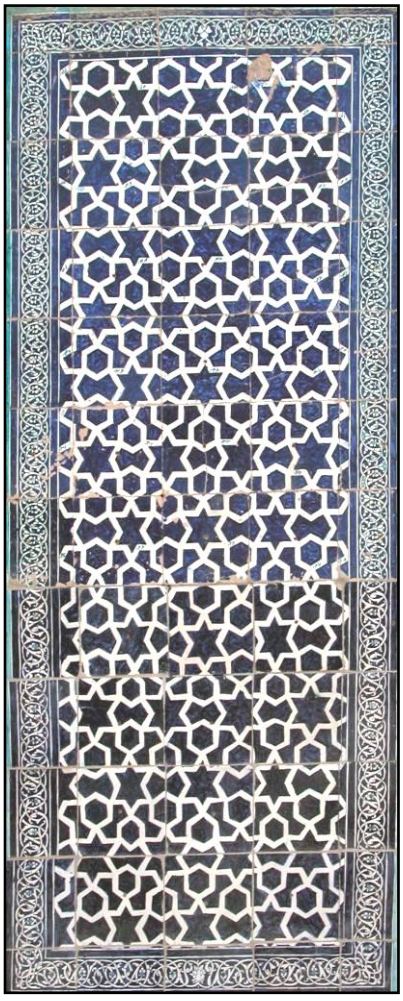


Le harem fut édifié dans le palais Tash Khauli de 1831 à 1841 par l'architecte Nurmuhamad Tadjikhan. La cour centrale est bordée à l'ouest par cinq talars à colonnes de bois sculpté, décorées par un assortiment de majoliques bleu cobalt. A l'est le mur est tapissé de panneaux de majoliques surmontées par une grande loggia.



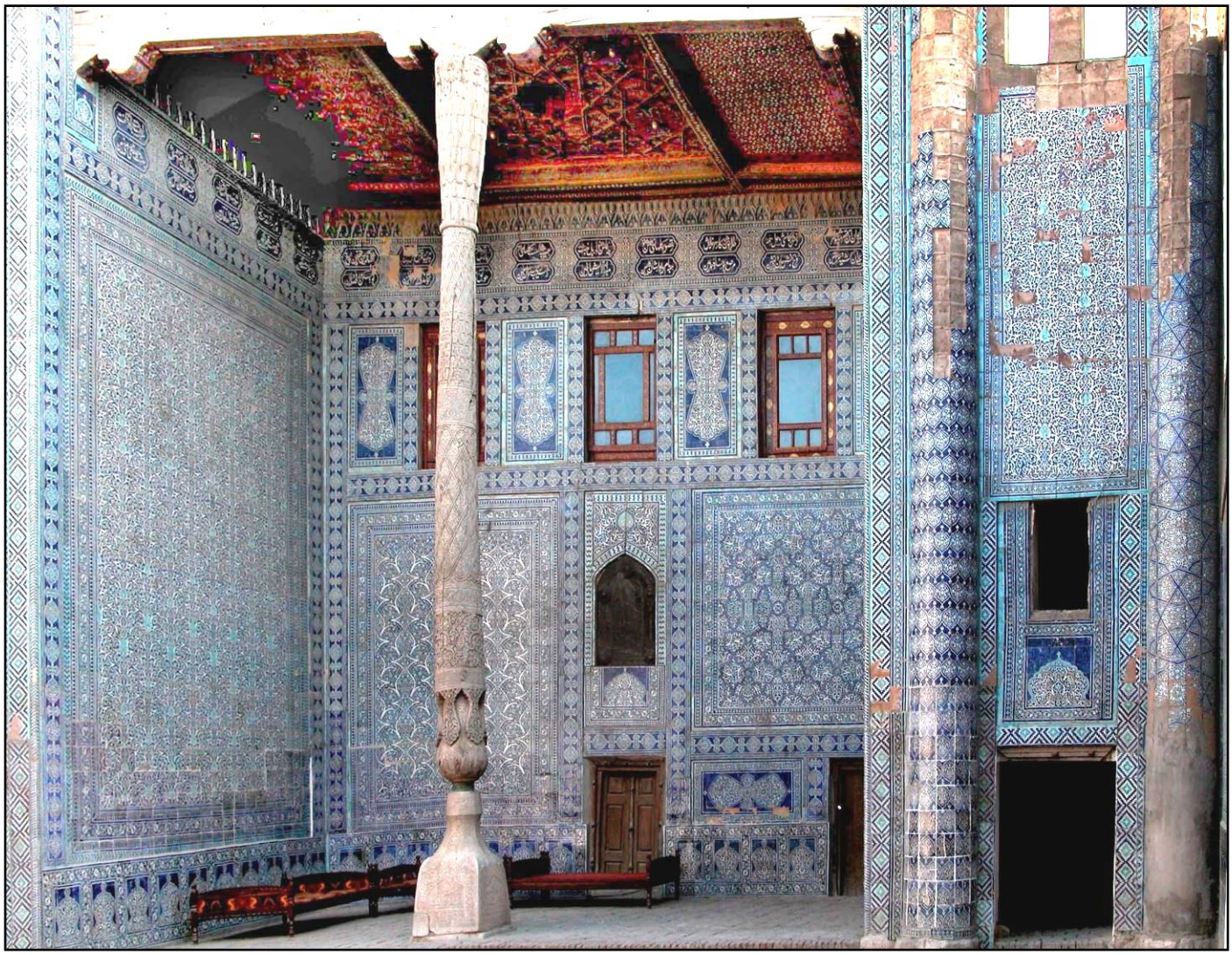


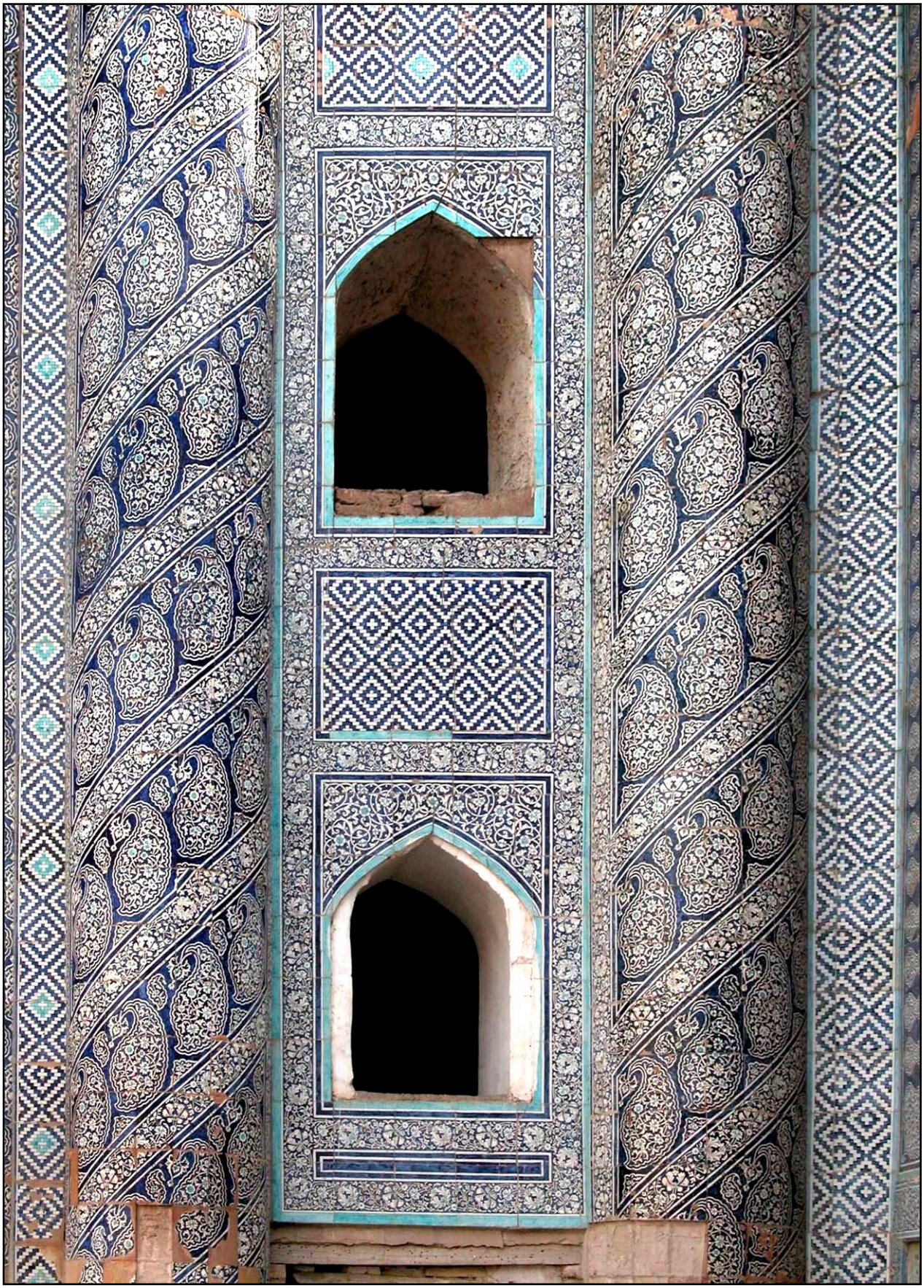




Le palais de Tash Khauli :

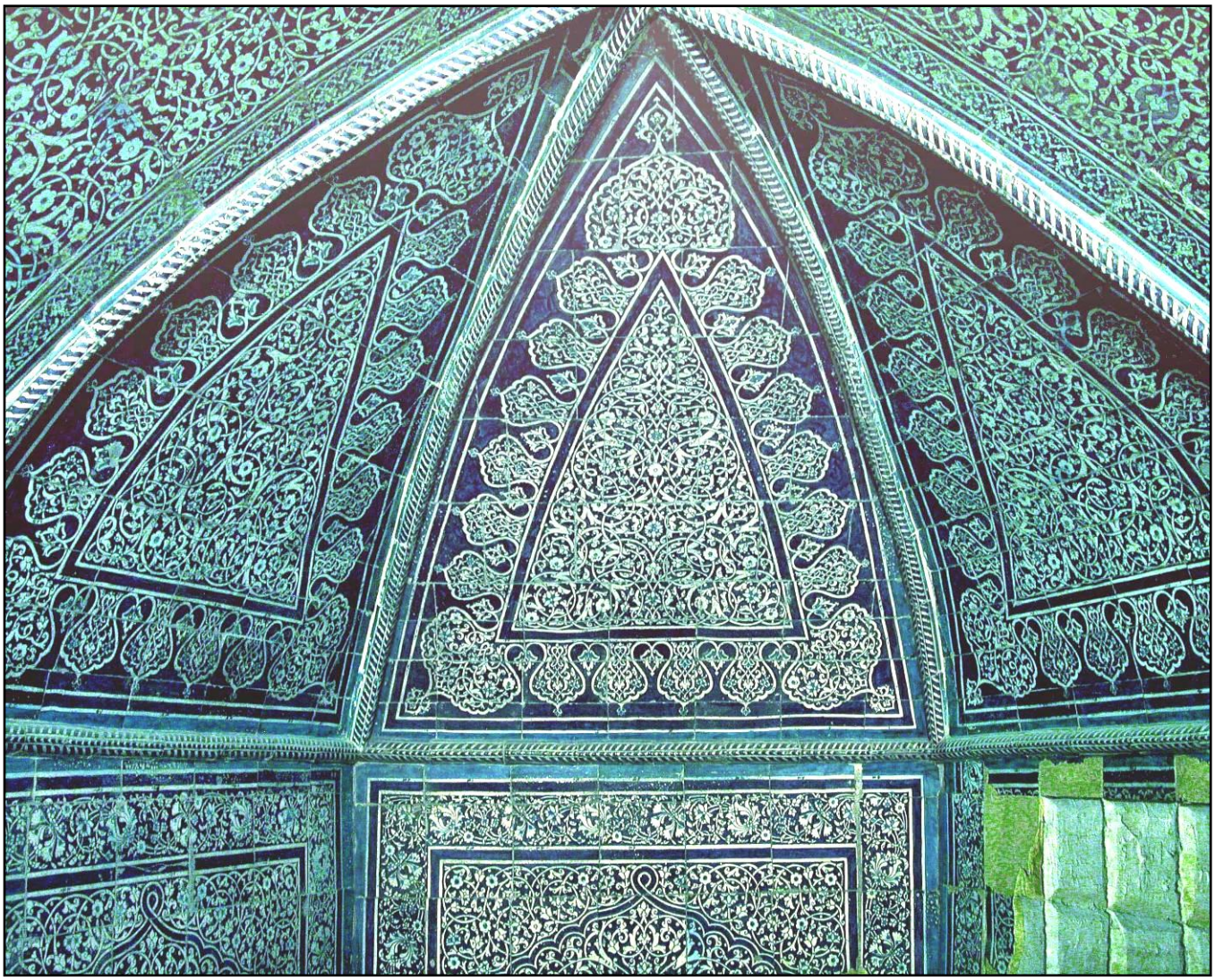
Il est surtout célèbre pour sa salle d'audience, son tribunal et ses deux talars tapissés de majoliques par l'artisan Abdullah Djinn.



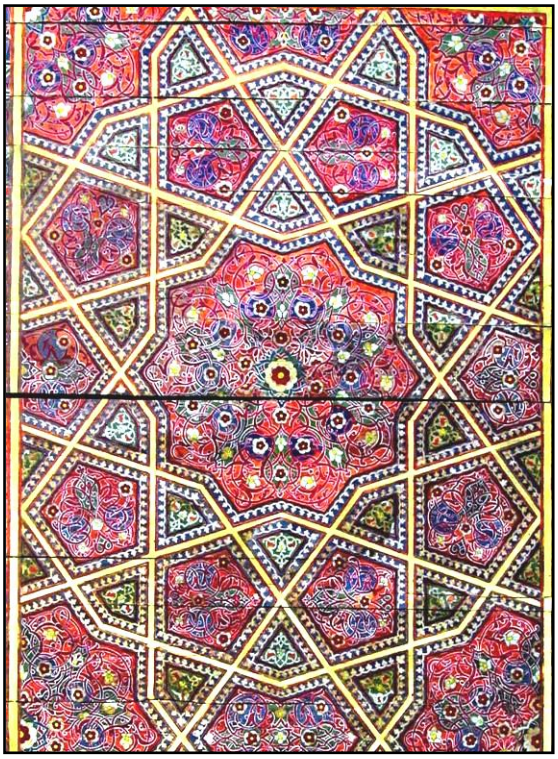


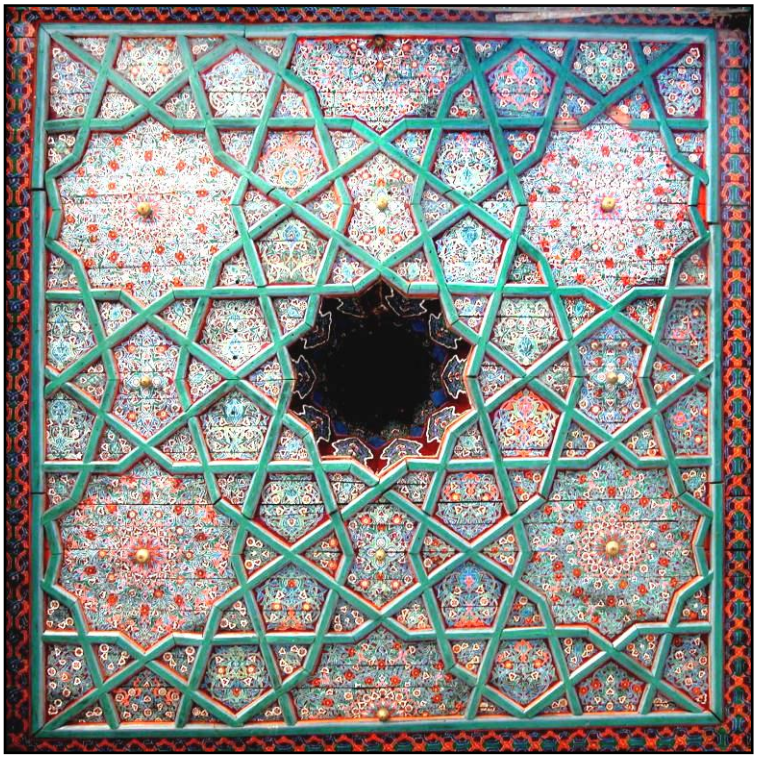
Le mausolée de Pakhlavan Makhmoud :

Saint patron de Khiva, ancien lutteur et poète reconnu, Pakhlavan Makhmoud est considéré comme le fondateur de la dynastie Kungrad. Son tombeau est toujours un lieu de pèlerinage.

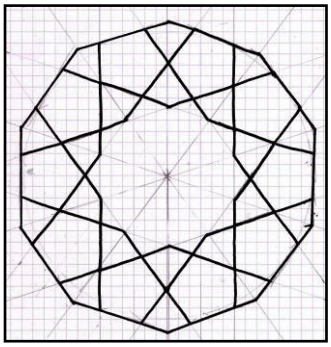


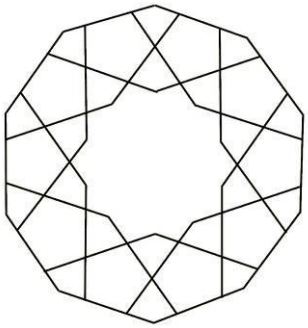
Majoliques de la coupole.

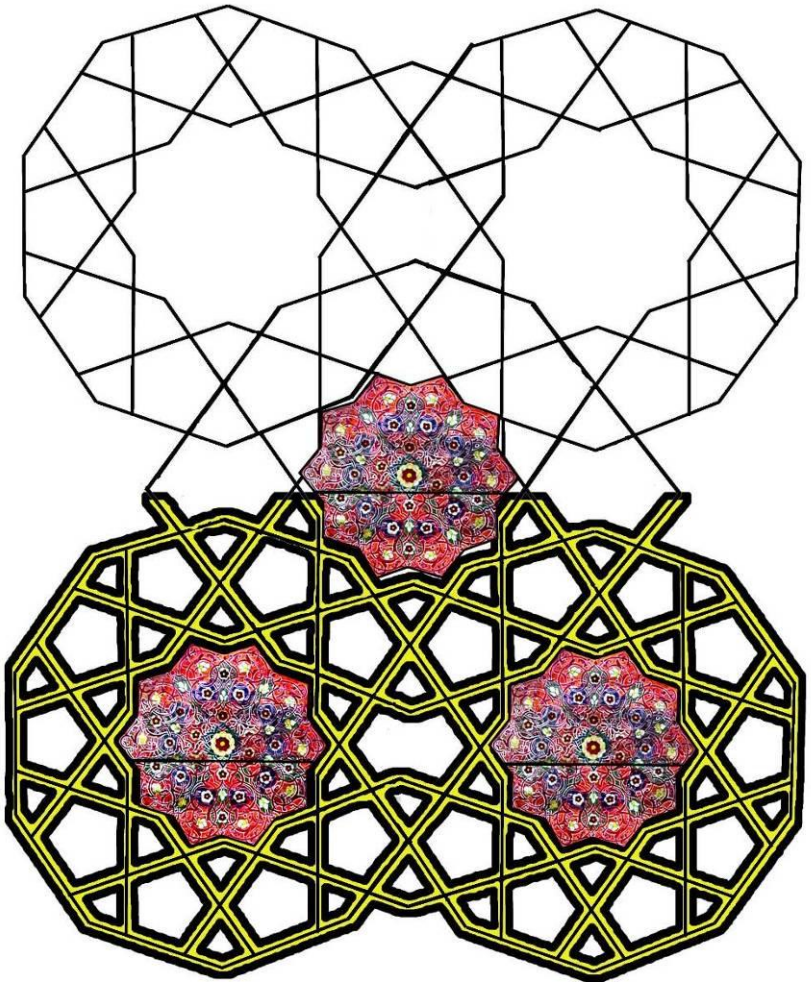




Composition de sur-modules construits avec dix pentagones convexes.

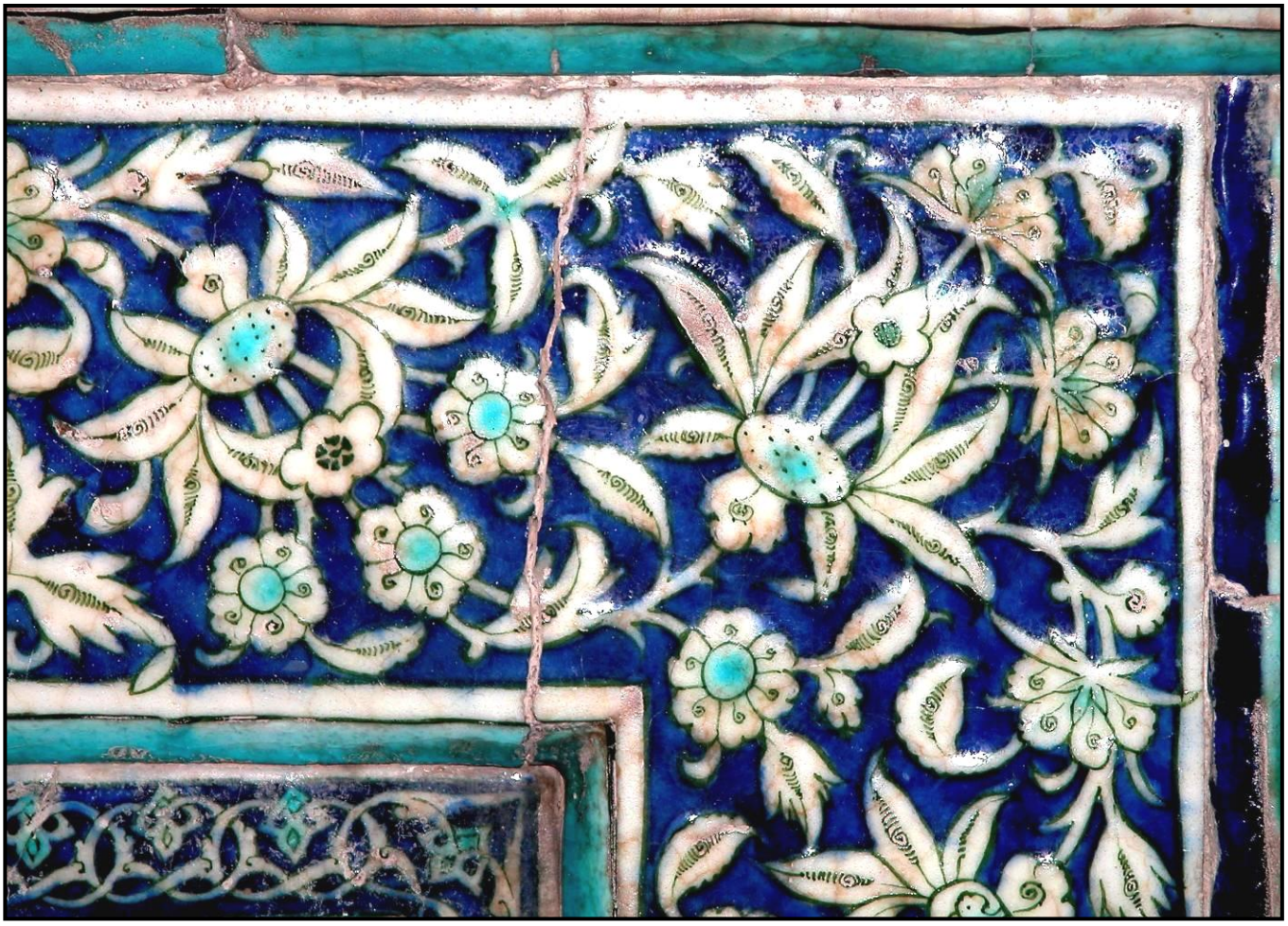


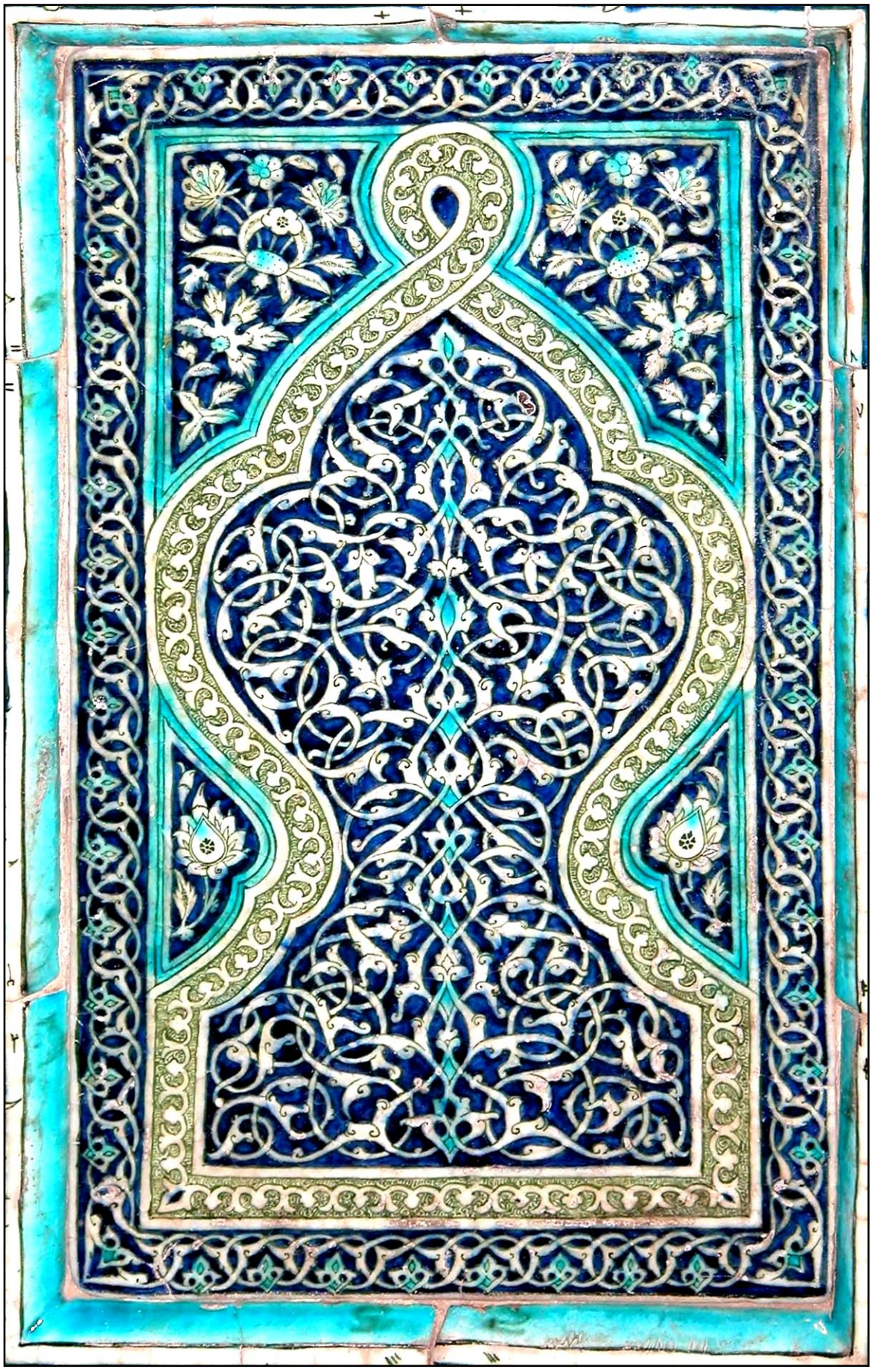




Mausolée de Sayyid Alla Uddin :

Les majoliques ciselées du tombeau de Sayyid Alla Uddin, œuvre du céramiste Amir Kulal de Boukhara, sont les plus belles de Khiva.





Consultez le site de l'auteur pour avoir accès à plus de 2000 photos haute résolution, près de 200 diaporamas ou vidéos et près de 200 constructions guidées, le tout agrémenté d'une musique orientale originale.

www.arabesquesgeometriques.fr/

CONTACTS

Dans le site précédent (arabesques géométriques), dans le bandeau du haut, cliquez sur « **C** » (votre avis) pour donner votre avis sur ce livre ou entrer en contact avec l'auteur.

RETOUR